ITINÉRAIRE DE POCHE

DE

L'ALLEMAGNE ET DE LA SUISSE,

AVEC LES ROUTES DE

PARIS ET DE PÉTERSBOURG.

OUVRAGE EXTRAIT

DU

PASSAGER ALLEMAND

DE

MR. REICHARD,

Conseiller de guerre du Duc de Saxe-Gotha,

et augmenté

d'un grand nombre d'additions, par le même auteur.

Avec une carte de Poste.

A FRANCFORT s. l. M.

chez Fr. Wilmans, libraire.

1809.

Avant-Propos.

Cet *Itinéraire de poche*, est la traduction d'un ouvrage allemand, dont plusieurs éditions ont été successivement épuisées, sous le titre: *Der Passagier auf der Reise in Deutschland etc.*, et qui a été publié, par M. *Reichard*, conseiller de guerre du Duc de Saxe-Gotha, déjà avantageusement connu par son *Guide des Voyageurs en Europe*. Mais ce n'est point une traduction simple et proprement dite, c'est plutôt un abrégé raisonné du *Passager allemand*; calculé sur les besoins des voyageurs étrangers, et rendu plus portatif, en y supprimant tout ce qui n'auroit eu qu'un intérêt bien vague pour eux. De plus il faut regarder cet *Itinéraire* comme un ouvrage tout refait et nouveau. Car M. *Reichard*, en voulant bien surveiller lui-même et l'abrégé et la traduction, l'a enrichie, en y ajoûtant un grand nombre d'additions

et corrections et plusieurs articles nouveaux, qui manquent totalement à sa dernière édition de l'original allemand, et qui n'y peuvent trouver place qu'à la publication d'une *quatrième édition*, que les circonstances du tems retardent encore.

Nous pouvons donc offrir cet *Itinéraire de poche*, au public voyageur, tant étranger qu'allemand, comme un guide de voyage, dont il ne manquera pas de reconnoître l'utilité et l'exactitude. Et pour le rendre à l'avenir encore plus exact, plus digne de son but, nous prions les personnes qui voyagent, de vouloir bien y contribuer elles-mêmes, en faisant parvenir à notre bureau de librairie, les notes et corrections, qu'elles jugeront nécessaires.

A Francfort sur le Mein,
ce 1. *Février* 1809.

Fr. Wilmans.

Table sommaire.

(*Avis.* Cette table sommaire, conjointement avec la table alphabétique, suffira aux lecteurs, pour consulter ce livre, et pour y trouver d'abord les renseignements qu'il renferme.)

I.

Conseils de pratique générale, Maximes et Règles pour les voyageurs.

Il ne suffit pas, de se faire d'un voyage que l'on médite un plan général et raisonné, dont on ne s'écarte jamais sans des motifs urgens, et des notes sur les relais, les couchées, et les endroits les plus remarquables, où l'on jugeroit à propos de s'arrêter quelque tems; mais on doit encore en remplir les interstices par d'autres petits plans de détail, concernant les choses et les personnes qui sont à voir dans chaque ville, ainsi que la nature des objets qui doivent y déterminer principalement la durée de notre séjour. En suivant cette méthode, un voyageur saura mettre à profit toutes les heures et épargner la dépense, sans être exposé à perdre son tems à des enquêtes ennuyeuses, à des résolutions qui ne le sont pas moins ou même à des choses tout-à-fait inutiles. C'est aussi dans cette vue que nous conseillons aux voyageurs marchands, l'excellent ouvrage de *Bohn* intitulé *Le marchand expert* (*Der erfahrne Kaufmann*) et aux savans le *dispositif* (*Vorbereitung*) de M. d'Uffenbach.

Les voyages faits en courant sont malheureusemen les plus ordinaires, mais aussi les plus coûteux et le plus inutiles. Ils laissent la tête vuide; ils nuisent éga lement au corps et à l'esprit, et n'ont d'autre mérite qu d'avoir fait courir à leur homme bien des postes.

On doit, avant le départ, se consulter avec ses con noissances au sujet des lieux où elles pourront nous adresser leurs lettres ou en recevoir de nous, et en dé terminer soigneusement le mode et les époques; car il peut survenir des affaires dont il nous importe infiniment de recevoir ou de donner avis. Les adresses *Poste restante* sont justement les moins sûres; il vaut mieux faire adresser, à quelque banquier, ou marchand connu, ou à quelque bureau de librairie, de tel et tel lieu, les lettres et les paquets, que l'on désire d'y recevoir.

Il ne faut pas omettre non plus de se munir d'un passe-port de son gouvernement ou des autorités cons tituées de son endroit. Quand bien même on viendroi par la suite, à se relâcher en Autriche, en Bavière, en France, en Suisse, en Italie, en Angleterre, en Hollande etc de la sévérité avec laquelle on exige l'exhibition de passe ports en bonne forme et leur vidimation, il restera en core assez de cette rigueur et long-tems, pour rendr cette précaution indispensable, et puis le cas imprévu où un certificat bien en règle peut nous être d'une ex trême nécessité et nous épargner des contrariétés des dé sagrémens même? — Gardez-vous aussi de vous donner aux portes d'une ville ou dans la ville un nom étranger C'est un enfantillage qui peut attirer quelques mortifica tions, surtout dans les pays où la police ne se laisse pas si aisément donner le change.

Shakespear a déjà donné les meilleures règles sur la manière de s'habiller, lorsqu'il fait dire au père de *Laërtes*: *Habille-toi aussi bien que ta bourse peut le comporter, sans donner dans l'extravagance; pas toujours précieusement, mais avec goût. L'habit trahit son homme.* Que l'on ne s'habille donc jamais avec trop de magnificence, mais toujours d'après le costume du pays. L'envie de jouer le grand seigneur par le moyen de l'habillement, est une passion qui coûte cher. *Avec un habit à la mode on est vêtu, on est dispensé de suivre la mode,* avoit déjà dit *Mercier*.

La langue françoise est tellement répandue, qu'un voyageur qui se propose de voir des pays dont il n'entend pas la langue, doit au moins entendre le françois: on suppose comme de raison qu'il connoît déjà parfaitement la sienne propre et qu'en outre, il sait fort bien écrire et compter. On peut recommander dans cette vue quelques livres de première nécessité et fort commodes à porter, tels que *le nouveau dictionnaire de poche françois-allemand et allemand-françois, nouvelle édition, chez Rabenhorst à Leipsik* et aussi *le nouveau dictionnaire portatif françois-allemand et allemand-françois par Mr. Catel. N. E. Brunswick.* Les grammaires et autres ouvrages des abbés *Daulnoy* et *Mozin*, peuvent être également proposés comme très-utiles aux voyageurs qui auroient encore le loisir dans leurs courses de faire une étude particulière de la langue françoise. Le même libraire de Leipsik, *M. Rabenhorst*, a publié un livre intitulé: *Handwörterbuch der deutschen Sprache zum Gebrauch des Lesens, Sprechens und Schreibens, nach den besten deutschen Sprachforschern.* Cet ouvrage mérite singulièrement d'être recommandé à cause de sa brièveté et de son utilité. En *Angleterre*, c'est toute autre chose. Si l'on ne veut pas s'exposer dans ce pays là à une foule

de désagrémens, il faut de toute nécessité en savoir et en parler la langue ; et le meilleur moyen d'apprendre l'anglois en Angleterre est, de se mettre tout simplement en pension chez quelque ministre ou pasteur de village; on y fera des progrès beaucoup plus rapides, qu' avec les maîtres de langue à *Londres*. On peut se procurer d'avance et à cet effet, un bon ouvrage intitulé : *New-pocket-Dictionary of the English and German languages*. Il est dans le même format que le précédent et a paru de même chez le libraire *Rabenhorst* à Leipsik. Nous avons encore dans ce genre un autre ouvrage intitulé : *Bayley's englisch-deutsches und deutsch-englisches Wörterbuch, umgearbeitet von J. A. Fahrenkrüger, Jena* 1801. *la dixième édition*. J'ajouterai ici, pour l'utilité de tous, un catalogue des ouvrages les plus nouveaux et les plus utiles aux voyageurs, sous le rapport des langues de notre Europe : — Langue Angloise etc. etc.

Grammars of the English, French, Italien, Spanish, German, Latin etc. languages, by George Bayley, London 1804. Langue italienne. *Dizionario Nuovo portatile italiano-tedesco et tedesco-italiano, compendiato da quello d'Alberti, Leipzig bei Rabenhorst*, 2 *Vol.* Langue espagnole. *Diccionario portatil y de pronunciation espannol-frances y frances-espannol al uso de ambas naciones par J. E. P. Cormon, Lyon* 1800. 2 *Vol.* 8. Langue portugaise. *Nova Diccionario Francez-Portuguez composto segundo os mais celebres diccionarios, Lisboa* 1796. 4. *Secretario Portuguez ou methodo de escreves cartas, por Francisco Jozé Freire, Lisboa* 1797. 8. Langue Danoise. *J. N. Tilemann dänisches Lesebuch für Deutsche, nebst einer kurzen dänischen Sprachlehre, Koppenhagen*, 8. Langue Suédoise. *Schwedisch-deutsches und deutsch-schwedisches Wörterbuch von Dähnert, Stralsund und Leipzig* 1796. *Schwedischer Dollmetscher für die Deutsche, Lüneburg* 1806. 12. Langue Hollandoise. *Dictionnaire*

François-Hollandois et Hollandois-François par Marin, Amsterdam 1782. 2 *Vol. cinquième édition*; et par ordre du Gouvernement: *Nedes duitsche Spraakkunst*, *Amsterdam* 1805. *Siegenbeek Woorderboeck etc.*, *Leyden* 1805. Langue Polonoise. *Taschenwörterbuch der französischen und polnischen Sprache*, *Breslau und Warschau* 1805. 8. *Grammatyka Frankuzka i Polska etc. par M. Paynon, nouvelle édit.*, *Breslau* 1806. 8. Langue Russe. *Nouveau Dictionnaire Russe-Français-Allemand, par Jean Heym, Moscow* 1802. 8. *Elémens de la langue Russe, St. Petersbourg* 1791. 8. *Le Dictionnaire de cinq nations*, annoncé dans la 3me édition du *Guide des Voyageurs*, ne tardera pas à être publié. Ce dictionnaire, dont l'utilité ne sera pas méconnue sans doute par les voyageurs, comprendra les langues *allemande*, *françoise*, *russe*, *angloise et italienne*.

Avant de passer d'un pays dans un autre, on prendra des informations exactes sur ce qui est regardé, comme marchandises défendues ou de contrebande. Si par hazard on en avoit de telles avec soi, le plus sage est de s'en défaire ou de les déclarer tout bonnement par devant l'autorité constituée *ad hoc*. Le tabac, par exemple, les cartes à jouer, la porcelaine etc. sont de contrebande dans la plûpart des pays. Ce que l'on appelle *fraude* ne convient nullement à un homme d'honneur, et c'est déjà un motif suffisant pour tout voyageur qui se respecte, de ne pas s'en rendre coupable, sans compter une foule de désagremens que l'on s'attireroit infailliblement par cette conduite. On a beaucoup crié jusqu'ici contre les douanes et péages de l'Autriche et de la Prusse, mais j'ai trouvé moi-même que, là comme ailleurs, un peu de politesse, un mot honnête ne manquent point leur effet et que l'on a tort de se plaindre de difficultés et de chicanes; on n'éprouve ordinairement que celles que

l'on s'est attirées soi-même. Avec un *pour-boire* coulé dans la main et à propos, on a bientôt fini. Les droits de plombage, de visite et autres souffrent infiniment moins de difficultés, et quand on saura combien sont couteux les droits exigés à la rigueur et désagréables surtout par le retard qu'ils occasionnent à un voyageur, pressé de continuer sa route, quel est celui qui voudra alors regarder à quelques sous, quand même il seroit bien assuré de n'avoir point avec lui le moindre article de contrebande. Si l'on veut entrer en Autriche, il faut, dès que l'on est à la frontière, y déclarer fidèment et en détail tout ce qui est sujet aux droits de douane. Ne souffrez jamais que vos gens se chargent de contrebande; car ordinairement c'est le maître qui porte en pareil cas la peine de la faute; il paye partout pour le domestique.

Une règle de la plus haute importance pour les voyageurs est celle qui regarde l'argent monnoïé, et qu'ils doivent scrupuleusement observer, soit qu'ils entrent sur le territoire françois, soit qu'ils en sortent. Il faut savoir qu'il existe encore, et en pleine vigueur, deux loix de l'Assemblée nationale qui défendent, sous peine de confiscation et même d'amende et de prison, d'exporter, du territoire françois, toute espèce d'argent en barre ou en oeuvre, monnoies du pays ou étrangères, à moins que l'étranger, à son entrée en France, n'ait déclaré l'espèce et la quantité d'or ou d'argent qu'il a pris avec lui, et ne se soit fait délivrer un certificat de sa déclaration au bureau de la frontière. Mais aussi on a permis, depuis peu, l'exportation de l'or en oeuvre par les orfèvres et jouailliers, pourvû qu'il soit marqué au nouveau *poinçon* ou *contrôle*. Tout étranger, qui veut aller en France, doit donc faire, au premier bureau qu'il trouvera sur la frontière, la déclaration de la quantité d'or et d'argent qu'il apporte avec lui et tirer un

certificat de sa déclaration, afin qu'il puisse se légitimer; en cas de retour et éviter la confiscation de son argent. Il doit de plus insister sur cette déclaration, quand même les douaniers, comme on en a des exemples, refuseroient de l'accepter, sous prétexte qu'elle est inutile; mais un moyen bien plus sûr encore de se mettre à l'abri de toute chicane, est de transporter, à son retour, tout son argent, par le moyen des lettres de change, sur la rive droite du Rhin ou au delà d'une frontière quelconque de l'Empire françois, et de ne prendre sur soi tout au plus que 6 à 12 Livres.

Il est aussi très-intéressant pour un voyageur de savoir qu'il doit bien prendre garde à ne pas emporter avec lui, sur le territoire françois, des paquets scellés ou même de simples lettres cachetées. Rien de ce qu'il a avec lui dans ce genre ne doit être scellé, autrement il s'expose au danger d'être non seulement jeté en prison, mais encore de payer 500 Liv. d'amende pour chaque lettre. Il y a aussi un genre de voitures et particulièrement les *Berlines* ou *Coupés* qui ne peuvent entrer que sous la garantie d'être renvoyés hors de france, au bout d'un an. Aujourd'hui on a la loi suivante: (No. 214. T. de Paris an XI.) On paye, en entrant en France, à la douane du port d'arrivée *)] le tiers du prix de la voiture qu'on amène avec soi. Un quart de ce tiers est rendu au retour, argent comptant, contre le reçu que l'on représente et l'autre quart reste au profit de la douane, comme *droit acquis*.

---

*) *Ne seroit-on pas tenté de conclure de ce mot, que la loi n'a en vue que les ports proprement dits et l'importation des marchandises angloises?*

Ne laissez jamais visiter deux coffres en même tems ou autres choses semblables ; car on ne peut pas avoir l'oeil partout. Il peut arriver que tandis que vous êtes occupé de l'un, on vous escamote quelque chose dans l'autre, ou même qu'on y glisse certains objets, à dessein de vous mettre dans l'embarras. Il est d'usage dans bien des pays de faire sceller ou plomber ses coffres pour se soustraire à tous ces désagrémens de visite, le long de la route. Là dessus quelques précautions ; par exemple, je conseillerois à tout voyageur, allant à *Berlin*, de laisser visiter et non plomber ses malles sur la frontière, et de les faire plomber et non visiter s'il va à *Carlsbad*. Au reste, il n'est pas prudent de faire plomber son coffre pour une grande distance, parceque cette mesure est non seulement incommode, mais peut même devenir dangereuse, puisque la moindre lésion possible du cachet ou plomb, attireroit infailliblement plus de désagrémens qu'on n'auroit voulu s'en épargner par le plombage. Il est aussi défendu dans certains pays d'y apporter ou d'en emporter des paquets et lettres cachetées. En Prusse, on ne peut, à son départ, emporter de l'argent monnoyé au delà d'une certaine somme fixée. C'est la même chose en France, comme nous l'avons dit ci-dessus, en parlant des douanes sur la frontière. Voilà donc des circonstances dont un voyageur ne doit pas négliger de se faire instruire.

Il ne faut jamais toucher aux opinions d'un pays, même aux préjugés et aux erreurs vulgaires, encore moins les discuter ou s'en établir l'arbitre. On doit aussi éviter, autant que possible, toute conversation sur la politique ou les disputes sur la religion. Savoir se taire et observer, devroit être à l'ordre chez tout voyageur, en pays étranger, ce qui n'empêche nullement qu'il ne puisse placer son mot à tems. Au reste tout ce que l'on

entend ou ce que l'on voit de remarquable, devroit être couché tous les soirs sur le papier, pour ne pas trop laisser amasser les matériaux et s'exposer, par cette négligence, à oublier ce qui seroit vraiment digne d'attention. Quant aux nouvelles extrêmement importantes, il faut, pour plus grande sûreté, prendre note sur le champ du nom, de l'état et de la demeure de la personne qui nous les auroit communiquées; car delà dépend très-souvent la mesure juste de leur authenticité.

Ne manquez jamais à vous procurer et à porter constamment sur vous le plan de l'intérieur des grandes villes, comme *Londres*, *Paris*, *Pétersbourg* et *même Vienne*, *Hambourg* et *Berlin*. C'est le meilleur guide que vous puissiez avoir, puisqu'il contient essentiellement le panorame des rues et places publiques, le tout dans le plus grand détail. Cette dépense devient inutile dans les villes du troisième rang et au dessous; d'ailleurs il seroit difficile de se procurer de pareils plans pour ces dernières; car il n'en existe point-du-tout ou fort peu. L'auteur de cet *Itinéraire* a essayé d'y remédier en publiant un *Petit Atlas des plans des villes allemandes les plus remarquables*, sous le titre. *Kleiner deutscher Städte Atlas, enthaltend die Grundrisse von 30 deutschen Städten, nebst einem Text als Beilage die Posteinrichtungen betreffend, vom Kriegsrath Reichard. Hamburg* 1806. *queer Fol.* Le voyageur y trouve les plans des trente villes, et un format portatif. Il y a dans les villes de toute grandeur *) et on ne devroit jamais oublier de s'en informer, des descriptions topographiques, des feuilles hebdomadaires, ou petites affiches des journaux et autres écrits ou pamphlets de pure localité etc. C'est dans ces sortes d'écrits que l'on trouve et que l'on

*) *Excepté en France.*

peut rassembler avec profit des indices souvent méconnus, des données intéressantes sur une ville, sous le triple rapport de la physique, de la politique et de l'histoire. J'ôse même soutenir qu'un voyageur qui ne s'intéresseroit à rien de tout cela, feroit bien néanmoins de jeter un coup d'oeil sur les gazettes et petites affiches partout où il en trouvera. Rien en effet de plus aisé à concevoir qu'il peut y trouver des choses qui l'intéressent, qui lui procurent même un plaisir inattendu ou qui le regardent immédiatement. Arrivé dans une grande ville, un voyageur devroit, le plan de cette ville à la main, monter sur la plus haute tour. Là, il peut en considérer l'ensemble topographique et s'orienter d'après le plan. Voilà par exemple la meilleure manière de connoître *Dresde*, savoir de la tour de l'église de N. D.

On trouve aussi quelquefois dans les caffés des personnes dont on peut tirer quelques connoissances utiles concernant les artistes célèbres qui demeurent dans la ville, sur les atteliers, les *maisons de travail* *), les manufactures, les pensions ou *instituts etc.* car enfin un voyageur, avide de s'instruire, n'ira pas sans doute s'amuser à regarder, bouche béante, l'extérieur des fabriques et des édifices publics, il cherchera au contraire à se procurer la permission de pénétrer jusque dans leur intérieur. Pour moi je me souviens encore avec un sensible plaisir des visites que je fis, il y a quelques années, dans les atteliers et autres maisons d'industrie de la ville de Lyon.

Qu'un voyageur ne soit jamais par trop intéressé. Les gens du peuple, du secours desquels on a tant besoin

---

*) *En France, maisons de correction, ce qui n'est pas toujours le cas en Allemagne.*

dans les voyages, ne se laissent guère mener que par l'argent; mais aussi avec peu, on leur fait faire beaucoup. D'un autre côté, il n'est rien d'aussi fou que de faire sonner haut son argent dans les auberges. On rit de ces gens-là quand ils ont le dos tourné, et leur bourse en pâtit. Ce que vous ne trouverez pas tout à fait à votre guise dans les auberges, faites le changer, si cela est possible, en le demandant avec politesse et sans humeur. Il n'est pas rare de trouver des aubergistes et des maîtres de poste qui, sans être ce qu'on peut appeler mal-honnêtes, ont une sorte de fierté. On se tire toujours mal d'affaire avec eux, en le prenant sur le même ton.

Un jeune homme adonné au jeu, ne devroit jamais entreprendre de voyages. N'apprenez jamais à jouer ou apprenez le comme il faut, avant d'entrer dans le monde. Le meilleur et le plus sûr de ces deux partis est encore le premier. Je ne jamais vu mépriser ou même négliger un homme pour avoir répondu, à une sommation de jouer, qu'il n'entendoit pas le jeu ou qu'il ne l'aimoit pas.

Voyagez autant que possible avec des personnes de connoissance et le moins possible avec des visages inconnus. Mais, comme ce dernier moyen n'est pas toujours praticable, gardez-vous de montrer trop de confiance envers des compagnons de voyage, que le hazard seul vous aura fait connoître. Ne les interrogez jamais, soit sur le bût de leur voyage, soit sur le séjour qu'ils se proposent de faire dans tel ou tel endroit, et ne répondez jamais non plus d'une manière positive à ceux qui vous feroient les mêmes questions. Si l'on rencontre de ses compatriotes que l'on n'ait pas bien connus auparavant, il ne faut pas leur montrer plus de confiance qu'à tout autre étranger, mais attendre que l'on se soit

procuré des renseignemens plus positifs sur leur compte. On ne doit jamais prendre dans sa voiture les inconnus ou les piétons que l'on rencontre ; cette fausse compassion est le meilleur moyen de se faire voler ou assassiner en route.

Tout le monde ne peut pas prendre en voyage un domestique avec soi ; mais ceux qui ont ce moyen ne peuvent être trop scrupuleux dans le choix d'un pareil compagnon, pour ne pas s'exposer à trainer à leur suite un homme inutile et incommode, mais au contraire pour avoir, dans sa personne, un serviteur fidèle, sobre, discret et actif dans le danger. Il seroit assez dans l'ordre qu'un pareil domestique entendît le françois, écrivît lisiblement et sût, dans l'occasion, ouvrir la veine lorsqu'il n'y a pas de chirurgien dans l'endroit. Si jamais vous avez le bonheur de rencontrer un domestique tel que je le dépeins ici, ce qui seroit un vrai trésor, vous ferez bien de gagner de plus en plus son affection en le traitant avec une bonté vraiment paternelle. Le meilleur seroit de le prendre dans son propre lieu natal, c'est une raison de plus pour qu'il s'attache plus fortement à son maître dans l'étranger. Il ne doit être ni trop jeune ni trop âgé ; et en ce point comme partout, le meilleur chemin est celui du milieu.

A votre arrivée dans une capitale, ne manquez jamais à vous faire annoncer chez l'ambassadeur de votre nation, s'il y en a un, afin de pouvoir, en cas de malheur, compter sur sa protection, et vous faire aussi présenter dans les bonnes maisons et dans les meilleures compagnies. Il est d'usage en bien des endroits de ne point admettre dans la bonne société, tout étranger qui n'est pas reconnu ou avoué par le ministre de son gouvernement.

Les pistolets à deux coups, surtout s'il n'est besoin pour les tirer que d'un seul et même mouvement de main, sont encore les meilleures armes, qu'un voyageur puisse avoir pour se défendre. Ils en imposent à l'agresseur, qui voit deux batteries dirigées sur lui ; car même en supposant qu'un des deux coups ne parte pas, il n'est pas probable que l'autre fera de même. Les pierres d'agathe, sont préférables aux pierres-à-fusil ordinaires. La position horizontale des pistolets dans la voiture, seroit bien la plus naturelle, parcequ'alors la charge n'est point sujette à se rapprocher de la bouche par le cahôtement ; mais cependant leur situation verticale n'est pas à rejeter, parcequ'elle est la plus en usage, et en second lieu que les pistolets placés de cette manière ont dans chaque canon une petite baguette ronde, qui repose exactement sur la charge, et qui, lorsqu'on tire l'arme, reste attachée au fourreau. Ces sortes de couloirs destinés à empêcher les pistolets de partir au repos sont une très-bonne invention, mais si l'on est assailli brusquement, on n'a pas toujours le tems de les retirer et même on n'y pense pas dans son trouble. Je ne conseille donc pas leur usage. Un pistolet dont le chien est au repos et en bon état, ne partira jamais de lui-même. J'ai toujours eu coutume de ne charger à balle qu'un des canons de mes pistolets et de mettre dans l'autre de grosse dragée, pour me servir de l'une ou de l'autre suivant les cas. Je n'ai cependant jamais été exposé à cette triste nécessité, dans aucun de mes voyages, et je crois au fond que les personnes qui courent la poste sont très-rarement attaquées en route. C'est toute autre chose avec les messageries et diligences. Elles sont souvent chargées d'argent et d'autres effets précieux, dont des voleurs peuvent avoir vent, et sur lesquels ils font leurs spéculations ordinaires. Dans ce dernier cas, un voyageur, qui n'aura pas de perte sensible à craindre, fera prudemment de

ne pas se mettre en défense, et de regarder tout ce ménage comme lui étant parfaitement étranger. En général on peut dire que c'est une question bien délicate que de déterminer, quand on doit se servir de ses armes. Pour moi, je réponds qu'on ne doit le faire qu'à la dernière extremité, si l'on voit dans un danger éminent sa propre vie, et celle des siens, ou que, dans une pareille attaque, on prévoye non pas seulement de mauvais traitemens et le vol de ses effets, mais encore de ces pertes qui se digèrent difficilement, et dont le souvenir ne passe point. Cependant, plutôt rester tranquille que de faire les choses à demi ; car alors on a moins de ménagemens à attendre des agresseurs. Que celui qui veut se défendre le fasse avec fermeté et constance. Il ne faut pas tirer de trop loin avec le pistolet, mais attendre que le voleur soit assez près pour qu'on puisse lui voir le blanc des yeux, et alors visez toujours à moitié corps, si vous tirez à balle, et aux jambes avec la dragée. Les coups portent mieux de cette manière. Au reste les bandes de voleurs, même les plus nombreuses, sont toujours en crainte, sachant bien qu'elles auront dans le premier survenant, un ennemi naturel et un défenseur-né des personnes attaquées. Il s'entend de soi-même que tout ce que nous venons de dire du mode de défense, n'est qu'en cas d'attaque de la part des assassins et des voleurs ; car ce seroit folie que de vouloir repousser la force, si l'on étoit arrêté pour porter avec soi des marchandises défendues, ou pour passer par des chemins non-permis, par la faute de nous ou de notre voiturier. N'est-il pas possible d'appaiser l'affaire avec quelques pièces de monnoie, et seroit-ce même une sorte de concussion du moins d'après les apparences, n'importe, il faut en pareilles circonstances se faire conduire par devant l'autorité constituée la plus voisine, l'exiger même absolument : on s'en tirera de cette manière beaucoup mieux que par les voies de fait.

Comme la vie du voyageur peut dépendre du bon état des pistolets, on devroit du moins visiter, de deux jours l'un, le bassinet et la pierre et voir si l'amorce est où elle doit être, si la pierre est ferme et aiguisée et la charge bien appuyée. On ne doit jamais non plus laisser trop long-tems les pistolets chargés. La pluie, les brouillards et l'humidité portent, dans le canon et la batterie une rouille, qui peut faire crever l'arme à la première décharge. Rechargez, pour le plus sûr, vos pistolets tous les quinze jours.

Si vous avez une rivière, ou un pont à passer pendant la nuit, n'ayez point de confiance aveugle en vos postillons. Ils sont souvent ivres ou endormis. La moindre erreur de leur part peut les faire périr eux et les voyageurs. Soyez aussi sur vos gardes si vous avez à traverser nuitamment une forêt vaste et isolée. Ne le faites jamais sans une grande nécessité, attendez plutôt le point du jour.

Des lettres de recommandation, non seulement pour des banquiers solides, mais encore pour différentes personnes dans les autres conditions de la société, sont ou du moins peuvent être très-utiles. Ne dédaignez pas cette précaution. Il n'est guère probable qu'un voyageur ait par trop d'amis dans l'étranger, et combien ne peut-il pas survenir en voyage de ces cas imprévus, qui exigent que l'on se procure, pour se tirer d'embarras, un appui, une protection quelconque; et le premier comme le plus sûr moyen d'y parvenir, est l'amitié des personnes qui nous connoissent ou auxquelles nous aurons été recommandés. D'un autre côté, il est, je l'avoue, nombre de circonstances qui rendent assez inutiles ces lettres de recommandation, par exemple dans les grandes villes, où les banquiers sont assaillis de ces sortes de lettres, dont

l'effet se borne ordinairement à un ou deux dîners et à donner crédit ouvert au bureau. Qu'elles servent au reste peu ou point, toujours est-il certain qu'elles ne peuvent nuire.

Un excellent moyen de conserver ses papiers et écrits, est, de les rouler et envelopper dans du papier fort et approchant du carton, et de les mettre au fond du coffre après avoir pris note de leur contenu quelques momens auparavant. Le fond du coffre est aussi la place des rouleaux d'argent, des paquets pesants, des livres et autres objets qui pourroient froisser et endommager, par leur poids, les effets plus légers. Les grands porte-feuilles fermant à clef, sont encore ce qu'il y a de meilleur pour la conservation des papiers. Le comte *Berthold* recommande aussi pour les papiers importans, une sorte de ceinture couverte en peau rouge, garnie de quatre poches à la distance d'un pouce les unes des autres, pour rendre le tout pliant. Cette ceinture, large de dix pouces environ, se met sous la veste et on l'attache autour du corps par le moyen de six petites boucles, et chaque poche en est fermée par un petit bouton plat de métal. Comme on peut garder bien des papiers de cette manière, et qu'il n'est pas aisé de les perdre, on ne peut trop recommander ce genre de porte-feuille aux voyageurs à cheval et aux couriers.

Les coffres hauts et courts sont meilleurs que ceux qui sont longs et plats, parcequ'ils vont à toutes les voitures. Ils doivent être extrêmemnet solides; cela s'entend de soi-même et c'est leur première qualité. Si vous avez votre propre voiture, employez le moyen connu qui est le moins coûteux et le plus commode, celui de faire garnir le fond de votre malle de trois à quatre bandes de fer un peu épaisses, de faire passer au travers

de ces bandes des vis à bouton, avec lesquelles vous attacherez fortement votre malle sur le derrière de la voiture. Cette méthode est la meilleure possible, car par là le coffre est assuré; on ne peut l'enlever, et l'on n'a pas besoin de faire ôter et remettre les courroies ou chaînes à chaque station. Pour empêcher cependant ces vis de se déranger par la secousse, on fera bien de les assujettir par de petites courroies. Le bouton doit être en dessus, posé sur la bande de fer et vissé par dessous. Il vaut mieux faire placer son coffre entre les roues de devant, c'est-à-dire, autant que possible et en gardant les précautions que nous venons d'indiquer. Par ce moyen non seulement on a, ses effets toujours sous les yeux, mais soulage encore les chevaux; le derrière de la voiture n'est pas aussi fortement secoué, et l'on risque beaucoup moins de verser.

Au reste il faut toujours faire sa malle la veille de son départ, et ne jamais attendre au dernier moment; car on tombe par là dans le cas de bien des voyageurs, de gâter ses effets, en les entassant l'un sur l'autre à la hâte, ou même d'en oublier une partie.

On appelle *Vache* une sorte de malle recouverte en cuir de la hauteur tout au plus d'un pied et rarement davantage, que l'on attache avec des boucles sur l'impériale des voitures ou même des chaises, si ces dernières peuvent le supporter. Ces *Vaches* sont ordinairement faites de manière à se mouler sur les impériales, et on les ferme avec des cadenats. On a des demi *Vaches*, c'est à-dire qui ne prennent que la moitié de l'impériale, et d'entières; mais les premières sont à préférer parcequ'elles pèsent moins. Une *vache* doit être par elle-même de construction légère, et pour le mieux, faite de natte. Il ne faut la remplir que de choses de peu de poids,

comme d'habits, de toilette de femme etc. Les effets plus lourds tels que le linge, les livres, l'argent appartiennent au coffre. Les *vaches* sont d'une grande utilité, surtout à l'égard des habits, parcequ'on peut les y étendre ordinairement dans leur longueur, sans les y presser, comme on est obligé de le faire dans les malles; mais aussi une *vache* trop haute ou trop pesante, est extrêmement dangereuse. Ce ne sont pas seulement les ressorts de la voiture, qui en souffrent et cassent sous le fardeau, la voiture elle-même perd l'équilibre et verse au premier choc.

On fera bien, si l'on a sa propre voiture, d'y pratiquer ce qu'on appelle magazin et poches pour y mettre ce dont on abesoin la nuit et autres choses que l'on veut toujours avoir sous la mains, ou dont on veut se servir dans la route, afin de n'être pas obligé de faire et défaire la malle à chaque instant. Quand on n'a point de voiture à soi, il faut se pourvoir d'un sac de nuit tels qu'on les a en France et en Suisse et, pour plus grande commodité encore, d'un porte-manteau, sorte de bourse faite de cuir mince ou d'étoffe épaisse et garnie de courroies ou chainettes avec lesquelles on l'ouvre et ferme à volonté. *Harrington* à *Londres*, rue Holborn No. 305. vend des valises en cuir de son invention, impénétrables à l'eau lors même qu'elles y tombent. Le prix est de deux livres sterlings, 6 schillings.

Le meuble le plus indispensable en voyage pour ceux qui en ont le moyen et la commodité, est une cassette. Cette cassette sert à renfermer ce que nous avons de précieux, comme bijoux, argent, lettres de change, papiers etc. *Le papier, l'encre, les plumes, la cire à cacheter, les oublies et les cartes de visite y trouvent aussi leur place.* Il est bon de se pourvoir, en voyage, de

ces dernières, gravées ou imprimées. On ajoute sur ces cartes, pour les grandes villes seulement, le nom de l'auberge ou le Numéro de la maison où l'on est descendu, afin que nos connoissances et amis sachent où nous trouver. Ces cartes empêchent aussi, lorsqu'on est interrogé aux portes des villes sur son nom, condition etc. que l'on estropie le tout, comme il arrive souvent. Une cassette de voyage doit avoir des vis, qui en traversent le fond ou les côtés, pour l'assujettir fortement dans la voiture ou dans la chambre de l'auberge, de sorte qu'il soit impossible à un tiers de l'enlever, autrement que de vive force. Toute cassette est ordinairement garnie d'une écritoire; d'autres contiennent en outre nombre d'ustenciles commodes, comme assiettes, bouteilles, flacons, rasoirs, savonnettes, bassin etc. ou bien elles forment, étant ouvertes, une sorte de secrétaire. Tout ceci au reste dépend du choix et du goût de l'amateur.

Quelques personnes ont coutume de porter avec elles un grand sac, fait de cuir impénétrable à l'eau, et que l'on attache avec de petites boucles sur le coffre, ou sous le siège des domestiques, lequel sac renferme un *lit de voyage* complet, tels que matelats, couvertures, oreillets, draps et même quelquefois un châlit pliant, ou lit de camp, fait en fer, mais bien léger. Lady *Craven* avoit perfectionné ce lit de voyage, par une jolie invention pour se préserver des insectes, qui fourmillent quelquefois dans les chambres des auberges, et viennent tout aussi bien se nicher dans ces lits portatifs que dans tout autre. Cette dame faisoit mettre les pieds de son lit dans de petits seaux, ou vases remplis d'eau, ce qui coupoit toute communication entre le lit et les insectes.

Tout le monde ne peut pas porter de semblables lits avec soi, parcequ'ils augmentent considérablement l'équi-

page et qu'ils supposent une suite nombreuse de domestiques. C'est un privilège reservé aux personnes opulentes et de distinction. Cependant comme on n'est jamais sûr, en voyage, de trouver partout des lits propres, et que de ceux qui ne le sont pas, il peut résulter des effets dangereux et dont on pourroit ressentir toute sa vie la maligne influence; il faut, pour se préserver de la contagion, porter constamment avec soi un drap de lit, et deux peaux de cerf tannées et cousues ensemble, longues de 6 pieds quelques pouces, et larges de trois et davantage. Arrivé dans l'auberge, on étend ces peaux sur le lit ou matelas, on les recouvre de son propre drap, et par ce moyen on empêche toute espèce de vapeur nuisible, qui pourroit s'exhaler du lit de la maison. On prend alors sur soi une couverture de laine ou de soie, que l'on doit également porter dans ses voyages, et l'on met par dessus, en cas que l'on ait besoin de châleur, la couverture du lit de l'auberge, ou ses propres habits. Si les peaux de cerf sont assez longues pour s'étendre jusques sur les coussins, on n'a pas besoin d'en mettre à la place de ceux que l'on trouve sur le lit, sinon l'on doit être pourvu d'un petit oreillet carré et de peau, bourré en dedans de crin et de laine, mêlés ensemble, et sur lequel on peut s'asseoir pour plus de commodité pendant le jour, soit dans sa propre voiture, soit dans les diligences. Tout cet appareil n'est ni dispendieux ni onéreux; l'on en fait un très-petit rouleau, que l'on peut attacher sous le siège de la voiture; on doit cependant avoir soin, à son lever, de mettre à l'air, la peau de cerf pendant quelques minutes, avant de l'empaqueter. Quiconque n'a pas avec soi un semblable lit de voyage, ne devroit du moins jamais se coucher entièrement déshabillé dans un lit suspect. Il faut toutefois ôter tout ce qui pourroit arrêter la circulation du sang et attirer l'apoplexie, comme jarretières, cravattes etc.

Le *rouleau de voyage* est une des commodités du luxe. Il rend le mouvement de la voiture infiniment plus doux. Souvent on ne peut ni dormir ni même appuyer sa tête; la laisser pendre en se tenant assis sans autre communication avec la voiture que son siège, est tout aussi incommode. Le *rouleau* au contraire prévient cet inconvénient. C'est un *bourlet* de six pouces d'épaisseur, fait de peau de mouton fine, jaune, passée à poil, et remplie de duvet d'oie, mais tassé de manière qu'il puisse s'appliquer facilement, partie autour des épaules, partie autour du cou, et s'attacher par devant aux deux extrémités avec des courroies; et même dans les auberges ce n'est point encore un meuble inutile; on peut en faire, en le pliant, un oreillet fort propre.

Ce seroit folie que de vouloir prescrire à chacun ce qu'il doit emporter avec soi d'effets et meubles de voyage. Cela dépend du goût, des besoins et facultés du voyageur. Il y a cependant certaines choses que tout voyageur devroit prendre avec lui, qu'il voyage dans les voitures publiques ou dans la sienne propre, à pied ou à cheval; par exemple 1° un *gobelet de voyage* avec son étui. On en fabrique en Angleterre qui sont faits de corne et plaqués en dedans en argent. Un pareil gobelet coûte à Leipsick dans le magazin de *Rost* 4 à 5 rixdales; 2° *un étui* garni de sa cuillère, fourchette et couteau; ces sortes d'étuis chez *Bestelmayer* à *Nuremberg* méritent qu'on les recommande; ils coûtent un écu de six francs et contiennent encore d'autres choses, telles que *tire-bouchon*, carrelet etc., 3° une forte serrure à vis ou un petit verrou en forme de croix; tous deux s'appliquent très-facilement à une porte ou se vissent de même; on ne doit s'en servir, bien entendu, que dans des lieux suspects, ou dans des auberges isolées etc.; car comme ces sortes d'instrumens de précaution, laissent de leurs marques

aux portes, les aubergistes ne le voyent pas souvent de bon oeil, et puis c'est en général un assez mauvais compliment que l'on fait à leur maison, sous le rapport de la sûreté ; 4°. *une plume à écrire*, ou ce qu'on appelle à présent en France, un *Tilsit*, fait de corne ou de métal, ayant au haut une petite capsule d'où l'encre tombe d'elle-même dans le bec de la plume, le tout cependant si bien fermé qu'on peut le porter sur soi sans la moindre crainte. Les caractères faits au crayon étant très-sujets à s'effacer, on tire de ces plumes un service tout aussi commode et beaucoup plus solide. Il existe encore d'autres meubles de voyage tels que les baromètres *ad hoc* de l'invention des artistes *Luc et Rosenthal*. Des *pendules de voyage* comme on en voit chez Monsieur *Seyffert* à Dresde et qui ont été citées avec éloge dans le journal astronomique de Mr. de *Zach*. Tous ces objets sont particulièrement du ressort des savans, des naturalistes, des astronomes, des géographes, aussi bien que certains appareils très-commodes à porter, avec lesquels on peut prendre et conserver les insectes, et que les amateurs peuvent se procurer pour un écu de six livres chez *Bestelmayer* à *Nuremberg*.

Un voyageur qui a sa propre voiture, devroit se borner à un coffre, une vache et une cassette : ce qui est au de-là, est plus onéreux que commode, plus à charge qu'à profit ; car combien de choses ne peut-on pas serrer dans les magazins de la voiture ?

Tout voyageur est assez ordinairement pourvu de porte-feuilles avec leur garniture ; cependant on fera bien de laisser à la disposition de son domestique quelque peu de toile, des aiguilles, du fil et l'attirail nécessaire pour allumer du feu.

Une connoissance des plus nécessaires à un voyageur est celle des différentes sortes de monnoies qui ont cours dans les divers pays qu'il se propose de parcourir, et de l'agio qu'elles peuvent subir. On règle, d'après ces données, la nature, la quantité et le change de l'argent que l'on apporte avec soi du lieu de son départ. Comme l'argent est très-pesant de lui-même, on fera beaucoup mieux de se pourvoir d'especes en or le tout selon le cours du pays. Par exemple dans cette partie de l'Allemagne qui comprend la haute et basse-Saxe, la Westphalie, la Prusse, les monnoies qui ont le plus de cours sont les *thalers de convention, Napoléons* et *Fredérics d'or*, les pièces de 20 et 10 kreutzers; dans l'Autriche, ce sont les *ducats*, les *couronnes*, les *thalers de convention*, les pièces de 20 et 10 kreutzers, ou même les *billets de banque*. En Suisse, c'est la monnoie de France, ancienne et nouvelle; en Italie, dans le Dannemark, la Pologne, la Russie et la Suède, ce sont les *ducats* qui, d'un autre côté, ne sont point reçus en Angleterre ni en France; en Angleterre, ce sont des *couronnes* et *demi-couronnes*, des *guinées* et *demi-guinées*; en France, c'est l'ancienne monnoie, tels que les *vieux louis*, les *écus de six francs* auquel faut il ajouter la nouvelle qui consiste en *Napoléons d'or*, en pièces de 5 livres et autres fractions de 30, 15 et 5 sous. Au reste il est très-imprudent à un voyageur de se charger de beaucoup d'argent-comptant; le plus sûr est de le convertir en lettres de change ou de crédit. Les lettres de crédit sont en bien des cas préférables aux lettres de change; car celles-ci peuvent souvent porter une somme plus grande ou plus petite que ne l'exigent nos besoins dans l'endroit même; ajoutez les procès dans lesquels elles peuvent nous jeter malgré nous, et autres accidents qui nous arrêteroient dans le cours de notre voyage. Les filous peuvent également profiter d'une ressemblance de nom, même éloignée, pour se faire délivrer les lettres

chargées de lettres de change avec l'adresse *poste restante*, et reposant ainsi sur la foi publique jusqu'à l'arrivée de leur possesseur légitime. Ce malheur est arrivé, il n'y a pas long-tems à un voyageur polonois; au contraire, les lettres de crédit ont encore cet avantage, de donner au voyageur une sorte de droit à la protection du négociant ou du banquier sur qui elles sont tirées. Il est d'usage de donner des sûretés pour le montant d'une lettre de crédit, lequel montant est ordinairement fixé, ou d'en payer d'avance le contenu en argent-comptant ou, ce qui vaut mieux, en *rescriptions*.

On a aujourd'hui tant de *billets de banque*, *billets de caisse*, *papier-monnoie etc.* qu'un voyageur ne peut pas toujours se dispenser d'en recevoir en paiement, pour une bonne partie de ses lettres de change ou de crédit. Mais comme la falsification de ces papiers ou leur imitation, ne sont malheureusement que trop possibles, un voyageur fera bien, non seulement d'y aller en toute précaution et circonspection, mais aussi de prendre garde que ces sortes de papiers ne montent trop haut. Dailleurs des billets de banque en petites sommes ont un cours plus facile, au lieu que de plus gros ne vont point ordinairement sans escompte.

Tout homme raisonnable ne manquera pas d'ajouter au plan de son voyage la supputation des fraix qu'il doit entrainer. Il ne faut pas croire cependant qu'un pareil calcul puisse se déterminer à quelques écus près. Ajoutez au calcul fait, un quart en sus de la somme et vous verrez à la fin que vous n'aurez rien eu de trop. Une pareille supputation ne peut, après tout, jamais être exacte. Que de circonstances qui s'y opposent? Le voyageur est-il sobre et bon économe? Donne-t-il volontiers dans la bonne chère et les morceaux délicats? Aime-t-il la dé-

pense et les auberges chères? Prend-il son tems en toutes choses, ou va-t-il vîte en besogne? Voilà autant de variantes contre lesquelles vient échouer toute espèce de règle générale. On peut toutefois donner quelques apperçus d'où un voyageur peut partir, pour arranger son calcul. Par exemple les dépenses les plus inévitables sont 1° l'argent payable pour la poste à chaque station, avec autres petits accessoires, comme les pour-boire, péages etc. 2° le boire et le manger en route. 3° la dépense de la table dans les auberges 4° les pour-boire à donner aux gardes, intendants, concierges des maisons renfermant des collections curieuses; sans compter les domestiques de louage, voitures de remise etc.

On peut compter pour chaque mille fait dans les diligences 8 à 9 bons gros ou bien 30 à 34 kreuzers: et en poste, en ne comptant que deux chevaux, un maitre et un domestique, un écu de six francs; 3 chevaux et trois personnes un écu de 6 francs et demi, ou trois petits écus de France ancienne monnoie. Un voyageur en poste qui court de station en station jusqu'au but, où il se propose de s'arrêter quelque tems, qui dîne, soupe et dort dans sa voiture, trouvera encore dans ses trois petits écus par mille allemand, de quoi fournir à sa dépense quotidienne et peut-être même lui en restera-t-il encore quelque bagatelle à son arrivée dans le lieu qu'il avoit en vue. Un grand profit au reste des voyages en poste, c'est l'épargne du tems et de la dépense; aussi les voyages que l'on entreprend avec ses propres chevaux et dans des voitures de louages sont-ils couteux et souvent d'un ennui à mourir: il faut toutefois faire une exception en faveur de la *Suisse* et de *l'Italie*. On y rencontre chaque jour des objets dignes d'être vus, et en si grand nombre qu'il n'est pas permis de parcourir

ces belles contrées en oiseau de passage. La dépense à l'auberge, en la supposant modérée, sans être mesquine, peut se monter chaque jour, pris l'un dans l'autre, à trois florins bon argent, et au plus à un louis-d'or neuf, c'est-à-dire pour une personne et un domestique. Quand aux châteaux, édifices publics, musées, jardins etc. et les pour-boires à donner aux gardes et concierges, tout cela dépend du plan général du voyageur, et ne peut guère se déterminer que sur les lieux. On peut même économiser dans cette sorte de dépense, en se réunissant avec la société que l'on a trouvée dans son auberge. Les pour-boires se trouvent alors partagés entre les hôtes. Un domestique de louage coûte dans presque toutes les villes un florin ou 60 kreutzers.

Un séjour de courte durée dans les grandes villes, est toujours cher; mais il le devient beaucoup moins, si l'on prend ses arrangemens, et d'après l'expérience que l'on en a, pour s'y arrêter plusieurs mois. Le mieux alors est de se loger en chambre garnie: de cette façon on vit plus commodément et plus économiquement. C'est la vraie manière, surtout dans les grandes villes, telles que *Berlin*, *Dresde*, *Hambourg*, *Paris*, *Londres etc.*

II.

Le voyageur à l'auberge.

C'est une règle ancienne et constante que les auberges les plus fréquentées sont aussi celles où il en coûte le moins. Ajoutons que le voyageur modeste, qui met des bornes à ses desirs, sera partout mieux servi que celui qui ne fait que brusquer son monde. Il est vrai que toutes les auberges qui ont quelque vogue, ne conviennent pas indifféremment à toutes sortes de voyageurs. Cela doit s'entendre principalement des grandes villes, où il faut savoir faire distinction des grands hôtels aux auberges moyennes et ordinaires. C'est au voyageur à choisir l'auberge qui convient le mieux à son rang et à l'état de ses finances. Mais qu'il parte toujours de la règle prescrite, en choisissant l'auberge la plus renommée et la plus fréquentée dans son espèce. Une chose bien certaine, c'est que, dans les auberges mauvaises et médiocres, on est communément bien plus étrillé que dans les bonnes; on y est d'ailleurs mal servi, sans compter qu'on y a rarement occasion d'y faire connoissance avec des hommes estimables de la classe honnête des citoyens; car il est à présumer que ces derniers n'iront pas choisir une mauvaise auberge pour leur rendez-vous.

Mais le moyen d'apprendre quelle est la meilleure auberge? C'est par la voix publique, et surtout par le récit des autres voyageurs. Quant aux éloges des postillons, il n'y faut guères compter, non plus que sur ceux des aubergistes, qui peuvent être convenus entre eux de s'envoyer réciproquement des pratiques. On trouvera à la vérité, dans ce manuel, l'indication des principales auberges de différents pays; mais rien de si peu stable que la bonté des auberges. Bien des fois cela dépend du changement de propriétaire, plus souvent encore de celui d'un premier sommelier. Il y a plus: dans beaucoup d'auberges, on est mieux traité et à un prix plus modique dans telle ou telle saison que dans une autre.

Dans les grandes villes, si l'on n'est point accompagné d'un valet de place, on fera bien de prendre exactement note du nom et de la rue de l'auberge où l'on est descendu; car il se pourroit qu'il y eût, dans le même endroit, deux auberges du même nom.

Comme il n'y a rien de plus nuisible à la santé que de prendre ses repas, ou de coucher dans une chambre qui a pu être long-temps fermée, on devroit, dès qu'on entre dans la chambre, ouvrir les fenêtres pour en purifier l'air. Les chambres peintes (à l'exception cependant de celles qui l'ont été tout récemment) ou bien celles qui sont tout simplement tapissées de papier, ou même celles qui n'ont que quatre murailles toutes blanches, doivent être choisies de préférence à celles, dont les tapisseries sont de laine ou de soie; par la raison qu'il n'y a rien comme la laine et la soie pour conserver long-temps le mauvais air, quand on a le malheur de succéder à un étranger qui auroit une maladie épidémique. Quant aux commodités qu'on peut attendre dans les chambres d'auberges, elles dépendent trop des circonstances, pour qu'on puisse rien fixer là-dessus. La chose principale est, sans contredit avant tout, la *propreté*. Qui-

conque n'a point ses propres draps en voyage, ne sauroit trop insister sur la nécessité de draps blancs de lessive; qu'il fasse faire son lit en sa présence, et qu'il se garde surtout des draps moites et mal séchés. Si l'on a un lit à pavillon et rideaux, on ne fera point mal d'en éloigner son lit, parcequ' ordinairement le ciel et les rideaux, servent de retraite à différentes sortes de vermine qu'il n'est pas nécessaire de nommer ici. Ajoutez à cela qu'il peut bien se faire que ces vieux ornements ne soient pas bien fixés au plafond; et il ne seroit pas agréable d'être ainsi réveillé en sursaut par la chûte du ciel.

En hiver, les chambres chauffées sont aussi désagréables que dangereuses pour les voyageurs; près de sa chambre où on a fait du feu, il faudroit en avoir une que l'on n'eût point chauffée pour y coucher, (car rien n'est si mal sain que la vapeur du poële); outre cela on a l'avantage de pouvoir de temps en temps ouvrir la porte pour laisser passage à l'air extérieur. Il ne faut jamais présenter le visage au poële allumé; cela est nuisible pour la poitrine et pour les yeux. Les poëles de faïence ou de terre sont préférables à ceux de tôle ou de fonte. Les poëles qui se chauffent en dedans, emportent le mauvais air; bien entendu qu'il ne faut pas brûler du charbon de terre, mais du bois.

Une des grandes incommodités, que l'on trouve quelquefois même dans de grandes et bonnes auberges, est celle des *punaises*. Il est mille moyens de s'en préserver; mais un des plus efficaces est le suivant: mettez quatre morceaux de camphre, chacun de la grosseur d'une noix, deux aux pieds de votre lit, et deux à la tête, entre le drap de dessous et le matelas, et éloignez en même temps votre lit de la muraille. A la longue, ce remède pourroit bien faire sur les nerfs l'effet d'un narcotique; mais employé de temps à autre, il ne peut être nuisible. Deux ou trois chandelles allumées posées sur des guéri-

dons, ou des chaises près du lit avancé également au milieu de la chambre, sont encore un autre préservatif dont je me suis bien trouvé dans différentes auberges. En Italie et dans les pays chauds, on a un nouveau martyre, celui des moucherons ; il n'y a pas d'autre moyen de s'en garantir, que de tendre autour de son lit une *Zinzalière*, ou rideau de gaze contre cette sorte d'insectes.

Il est de la plus haute importance pour un voyageur d'avoir une chambre à lui seul, et de n'y admettre personne pour coucher, à moins qu'il ne connoisse bien celui qui se propose, ou qu'il n'y ait pas moyen de l'éviter: et, dans ce cas, on ne sauroit être trop sur ses gardes, pour ne pas en être la dupe.

Il ne suffit pas de fermer sa chambre et d'emporter la clef; car l'hôte et ses gens peuvent en avoir d'autres. Il faut donc avoir soin de bien fermer sa malle ou sa valise; parceque, pendant votre absence, des gens, pour le moins indiscrets, pourroient bien venir fouiller vos effets, et chercher à connoître par là la fortune ou l'état du propriétaire. Dès qu'on veut sortir, on enferme ce qu'on a de plus précieux, et, au lieu de garder la clef sur soi, on la remet à l'aubergiste ou à l'un de ses premiers garçons. C'est alors au maître à répondre de tout ce qui se trouve dans la chambre, en supposant toutefois que le voyageur l'en ait prévenu. Si l'aubergiste refuse, et que l'on compte séjourner quelque temps, le voyageur fera bien de porter ses effets les plus précieux chez le banquier sur lequel il a des lettres de change, de crédit ou de recommandation, et il le priera de lui en donner une reconnoissance. Qu'il ne laisse jamais sa chambre ouverte, quand même son absence ne seroit que de quelques minutes; car qui pourroit répondre du caractère d'un voisin qu'on ne connoît pas ?

Si l'on vient à être obligé de s'arrêter dans des contrées isolées, et de descendre dans une auberge où l'on

ait sujet d'apprehender pour sa personne, il est bon de se pourvoir de cadenas ou de verroux. Ayez aussi de la lumière dans un mortier de veille, et faites coucher votre domestique auprès de vous. Si vous ne pouvez pas cadenasser vos portes ni les verrouiller, vous pouvez du moins les barricader avec les tables et les chaises de votre chambre.

Il se peut qu'il y ait dans plusieurs villes des règlements de police qu'il importe de connoître pour ne pas être pris en contravention. Le voyageur, qui compte y faire quelque séjour, agit prudemment en demandant à l'aubergiste ou à ses garçons quels sont les règlements auxquels il faut se conformer.

Dans les grandes villes, tant qu'on n'est pas encore orienté, un valet de place est indispensable. S'il n'y a pas de taxe fixe, il faut convenir avec lui du prix qui est ordinairement d'un florin ou d'un petit écu par jour. Si vous faites faire quelques emplettes par cet homme, prenez garde qu'il ne s'entende avec le marchand ou l'ouvrier pour vous duper. Cependant, comme le dit *Mercier*, si ces domestiques vous volent un peu, en revanche ils empêchent de l'autre côté que vous ne le soyez outre mesure. D'ailleurs le meilleur parti qui soit à prendre pour le choix du va et de place et de la blanchisseuse, c'est de s'en rapporter tout uniment à l'aubergiste.

Les aubergistes ont coutume de demander aux voyageurs ce qu'ils veulent avoir à leurs repas? Dans ce cas, il vaut mieux demander ce qu'il y a, et s'en contenter; car, si vous commandez quelques mêts particuliers, on vous fera payer le plat que vous desirez et outre cela le repas ordinaire. Si vous êtes dans une mauvaise auberge, ne mangez pas de ragoûts, parce qu'ils pourroient être composés de mauvais restes mal-propres et mal-sains. Demandez plutôt du rôti froid ou chaud, des oeufs, du

laitage, des légumes cuits à l'eau, des fruits crus etc. Dans une mauvaise auberge, contentez-vous du vin ordinaire au lieu d'en demander d'étrangers, qui n'en sont pas moins tirés du même tonneau, et qu'on aura de plus frélatés pour vous les faire payer bien cher.

Tout voyageur qui est seul, vit à meilleur compte et avec plus d'agrément à table d'hôte que s'il restoit dans sa chambre. De pareilles tables offrent surtout beaucoup d'amusement dans les endroits où d'honnêtes gens du pays ont coûtume d'y venir prendre leurs repas: on y fait souvent des connoissances fort agréables. C'est sans contredit le plus sûr moyen d'apprendre à connoître le lieu, et ce qu'il peut renfermer de plus remarquable, les moeurs et usages des habitants, l'esprit public du pays. Après de pareils entretiens, vous en saurez plus que vous n'en auriez appris, en courant une semaine entière avec votre valet de place qui vous auroit mené indifféremment dans tous les musées, châteaux, églises et autres lieux publics. Mais c'est aussi à table d'hôte qu'il faut user de la circonspection la plus scrupuleuse pour ne rien dire qui puisse vous compromettre, et vous causer quelques désagréments. Ces sortes de tables ont leur incommodité, c'est que celui qui fait trop de façons et passe tout aux autres, risque aussi de sortir de table affamé, sans avoir eu d'autre plaisir que celui d'avoir fait la revue des plats. Quant aux personnes qui voyagent avec leur famille, ou qui aiment leurs aises à table, et qui, trouvant à l'auberge des mêts de leur goût, veulent à loisir s'en passer l'envie, elles feront mieux de manger dans leur chambre; bien entendu qu'il en coûte davantage, lorsqu'on prend ce dernier parti; car les aubergistes qui tiennent table d'hôte, se croient en droit de taxer plus chèrement ces tables particulières.

Il est une chose à laquelle on a de la peine à s'accoutumer en voyage, c'est le bruit des auberges. Le temps

de la nuit où l'on est le plus tranquille dans ces maisons, dure depuis les 10 heures du soir jusqu'au lendemain vers cinq heures, et on devroit employer cet espace de temps à dormir et à se reposer. Mais on ne sauroit guère compter là-dessus; car il peut dans la nuit arriver des étrangers, de même qu'il en peut partir d'autres avant la pointe du jour etc. *Madame de Genlis* conseille un excellent remède pour ne pas être interrompu dans son sommeil: c'est de mettre dans chaque oreille un peu de coton bien imbibé d'huile d'olive, à-peu-près de la grosseur d'une petite noisette, et de mettre encore par dessus un autre petit flocon de coton sec. Par ce moyen, vous serez sourd à ne pas entendre le plus grand vacarme.

Gardez-vous de vous asseoir à nu sur les commodités d'une auberge, et évitez, autant que possible, d'y aller immédiatement après une autre personne. Ne vous servez jamais de chaises percées qui ne soient pas propres. Il peut y avoir dans le pays des maladies contagieuses, comme des diarrhées épidémiques, des dyssenteries et autres semblables. Il vaut infiniment mieux aller en plein champ faire ses besoins naturels.

Lorsque l'on veut séjourner quelque temps dans une auberge, il faut payer sa dépense chaque jour, ou pour le moins tous les deux ou trois jours. C'est une méthode qui ne plait pas à tous les aubergistes; mais c'est une raison de plus pour la suivre. On est sûr par ce moyen de n'être pas si étrillé, et de ne payer que ce qu'on a reçu; on s'en trouve aussi mieux sous plusieurs rapports, parce que l'aubergiste est alors dans l'appréhension que vous n'alliez changer de gîte. Il ne faut jamais demander le total de sa dépense, mais se faire remettre un compte specifié de tous les articles qu'on a eus. S'il arrive que vous ayez quelque sujet de mécontentement, ne le faites pas remarquer à votre hôte; car il pourroit,

tandis qu'il vous tient, grossir son compte dans la persuasion où vous l'auriez mis, que vous ne voulez plus remettre le pied chez lui. Priez-le plutôt poliment de rabattre quelque chose, pour obtenir ce que vous jugez convenable.

Il y a des pays où il faut, dès qu'on descend dans une auberge, s'informer du prix de la chambre, de la table etc., si l'on ne veut pas être surfait, et payer trois ou quatre fois au dessus de la valeur. Dans les villes comme Berlin, où l'on trouve un tarif fixe d'après lequel on peut savoir l'à-peu-près de son écot, on n'a point ce surhaussement à appréhender. Mais, dans les endroits où cette pratique n'existe pas, et où la plume de l'aubergiste est à double bec, le voyageur n'a pas d'autre parti à prendre qu'à pendre la croix à la cheminée, pour ne plus repasser le seuil de la porte d'une telle maison. Quant aux plaintes qu'on en pourroit porter devant la justice, nous croyons devoir dire qu'il n'y a guères que des fraix de plus à payer et une nouvelle dépense occasionnée par la prolongation du séjour.

Gardez-vous de recevoir de votre aubergiste, ou d'autres personnes avec qui vous pourrez avoir affaire, de la petite monnoie sur les pièces d'or ou d'argent que vous aurez données; car cette petite monnoie, pourroit bien n'avoir point de cours dans les pays voisins. Tant que cela se pourra, faites-vous rendre de grosses pièces, de celles surtout que vous savez valoir sur la plus grande partie de votre route.

Dans la plûpart des auberges, on verse les *pour-boire* dans une caisse commune pour les distribuer, à la fin de l'année, entre les co-partageants. C'est ordinairement le sommelier qui reçoit ces *tringueltes;* cependant, comme le garçon de l'hôtellerie ne participe point à la distribution annuelle, il est bien juste de ne pas l'oublier. On ne sauroit déterminer la mesure du *tringuelte:* cela dé-

pend et du temps qu'on a séjourné, et du dégré de contentement pour le service et le traitement de l'auberge. Plus vous restez de temps dans une maison, plus vous donnez d'occupation aux gens, et plus vous devez par conséquent rendre votre reconnoissance sonnante. On sent bien qu'il n'est pas ici question de l'avantage qu'on a de donner de forts pour-boire aux postillons; néanmoins la lézine, en pareil cas, est un défaut dans lequel jamais un honnête homme ne devroit tomber.

III.

Observations météorologiques: ou indices du beau tems, de la pluie etc.

Rien de plus important pour quelqu'un qui veut se mettre en route, que de pouvoir pronostiquer avec quelque certitude, si le tems le favorisera ou non, et s'il doit en conséquence, différer ou accélérer son départ. Il faut donc qu'il soit au fait de ces signes avant-coureurs, et qu'il sache, à quoi s'en tenir. P. e. Il est divers animaux qui nous annoncent la pluie: les chauve-souris, lorsqu'elles ne se montrent pas le soir; les hirondelles, lorsque, dans leur vol, elles se rapprochent de la surface de la terre ou qu'elles effleurent la face des eaux *); les corneilles, lorsqu'elles vont et reviennent solitairement dans les sables; les corbeaux, lorsque leur croassement est clair, et qu'ils s'attachent aux arbres; les poules, les pigeons, les moineaux, lorsqu'ils se plongent dans le sable ou la poussière; les gre-

*) *Elles n'en agissent ainsi que pour prendre les moucherons et autres insectes volants, qui descendent aussi, et qui leur servent de nourriture.*

nouilles mangeables, lorsque, sortant de l'eau, elles vont se disperser dans les prairies, ou qu'elles se retirent au fond de l'eau ; le mâle de la grenouille verte, lorsqu'il coasse beaucoup ; les poissons en général, mais surtout les carpes, lorsque, s'élevant du fond des eaux, elles viennent bondir à la surface ; les taons lorsque s'attachant aux jambes des chevaux, des boeufs et des vaches, ils les piquent si douloureusement que ces animaux ne font que trépigner, ou bien lorsque ces mouches viennent dans les maisons inquiéter les hommes ; les vers de terre lorsque, par un beau temps, on les voit ramper à la surface de la terre ; et plusieurs autres animaux semblables. Mais ce sont les araignées qui sont les plus sensibles aux mutations de l'atmosphère : comme nous le marquerons à la fin de cet article.

On n'est pas toujours à même de faire de pareilles observations : aussi doit-on toujours préférer, pour plus de sûreté, les pronostics que nous présente l'atmosphère elle-même, tels que les a trouvés Mr. le Professeur *Lampadius*. Voici les principaux :

1) Lorsque le soleil pompe de l'eau, il s'en suit ordinairement un temps pluvieux, parce que cela annonce l'existence de plusieurs couches de nuages. Observez, à cette occasion, si cela arrive, lorsqu'après un temps pluvieux, les nuages se déchirent, ou lorsqu' après un temps clair, ils se rapprochent et s'amoncèlent ; dans ce dernier cas, c'est de la pluie qu'ils annoncent.

2) Les couronnes ou cercles autour du soleil et de la lune, les parélies et les parasélènes indiquent une chûte prochaine de brouillard, pluie ou neige. Ces météores lumineux ne paroissent que quand il se trouve dans l'air une certaine quantité de vapeurs aqueuses, ou même de l'eau libre ou de la glace : ordinairement la précipitation a déjà lieu dans les pre-

mières douze heures qui suivent l'apparition de la couronne.

3) L'état de l'atmosphère, au lever et au coucher du soleil et de la lune, donne diverses indications. Quand, par un temps clair, les astres se lèvent ou se couchent plus ou moins rouges, et difformes dans leur figure, cela annonce une forte masse de vapeurs aqueuses dans les couches inférieures de l'air, et la décomposition ne peut pas tarder. Voyez alors si les hygromètres indiquent l'humidité ou la sécheresse; car, si cette apparition provient d'un brouillard sec ou brume épaisse semblable à la fumée, elle indique au contraire la sécheresse. Lorsque, dans un jour pluvieux ou nébuleux, il fait un vent d'ouest dominant, et que le soleil, à son arrivée à l'horison, se couche dans une région claire de l'atmosphère, cela nous annonce un beau temps pour le moins de 24 heures. On ne peut rien se promettre du lever du soleil le plus serein, dans la période des vents de l'Ouest: pour les vents d'Est, c'est l'opposé. Lorsque, dans un jour chaud, on voit dès le matin d'épaisses masses de nuages circonscrites couvrir et masquer le soleil levant, on peut s'attendre à un orage pour la soirée; cette couleur rouge que l'on remarque le matin à la région orientale et le soir à la partie occidentale, indique aussi qu'il y a des vapeurs à l'horison.

4) S'il y a quelques nuages isolés, et que l'air soit d'une couleur bleu-noir obscur, de même que si, au contraire, l'air paroît d'un bleu clair, dans l'un et l'autre cas, c'est de la pluie qui va nous arriver. Dans le premier, la précipitation n'a vraisemblablement lieu que par rapport à la trop grande électricité de l'air, dans le second, par rapport à la trop grande masse des vapeurs aqueuses de l'atmosphère.

5) L'approche apparente des objets éloignés, et en gé-

néral les reflets de l'air, ne peuvent annoncer la pluie qui doit arriver; que quand la cause de ces apparitions a pour fondement une quantité de vapeurs amoncelées dans la couche inférieure de l'atmosphère.

6) Quand, par un temps serein, nous voyons filer des nuages dans les régions élevées, ce sont communément des avant-coureurs de pluie. Lorsque, dans une journée pluvieuse, le ciel se rasénère partiellement, et que l'on voit encore des nuages volants, cela annonce que la sérénité de l'air ne sera pas de longue durée. Il est rare de voir les nuages passagers se dissiper; d'ordinaire, avant que 24 heures se soient écoulées, ils se résolvent en pluie. Surtout s'il vient à se présenter d'abord quelques nuages bas à l'endroit où ceux-là se rassemblant commencent à couvrir le ciel, la pluie alors n'est pas loin. En hiver, ils annoncent le dégel; ils sont communément les précurseurs du vent du sud.

7) L'observation des brouillards nous montre le plus souvent que le beau temps va venir avec une température plus froide. On est surtout fondé à compter sur la sérénité de l'air lorsque, dans une matinée nébuleuse, le baromètre monte, vraisemblablement parce que l'électricité de l'air est plus forte, et qu'il n'y a plus alors autant de vapeurs aqueuses qui puissent se décomposer pour se mêler avec l'air; raison pour laquelle elles se changent en nuages. Mais quand les brouillards n'arrivent que vers midi, quand ils restent plus de 24 heures, quand le baromètre descend à leur apparition, ils se résolvent d'ordinaire en pluie ou en neige. On dit souvent: *le brouillard tombe, il fera beau;* c'est comme si l'on disoit qu'après la pluie le soleil doit luire; car un tel brouillard tombant est une petite pluie, et il n'est pas rare de le voir se changer en longue pluie des plus fortes. Il n'est point

vrai que 100 jours après chaque brouillard du mois de mai, il doive y avoir autant d'orages.

8) Quand une bruine se change en pluie, on peut s'attendre à voir bientôt les nuages se dissiper; car le procédé principal de la pluie est passé. Cela se termine par une foible précipitation.

9) L'observation de la marche des vents, comparée avec les indications des instruments météorologiques, fournit les données principales du temps à venir dans la période régulière. Voici ce qu'on peut dire des vents (pour l'Allemagne): Les vents d'ouest sont humides et d'une température modérée qui n'est point très-variable; c'est pourquoi ils nous semblent frais en été, et tièdes en hiver. C'est à l'océan atlantique qu'ils doivent leur qualité. Les vents du nord nous amènent dans chaque saison de grands froids. surtout celui du nord-est. Les vents du nord-ouest nous amènent des pluies passagères, des giboulées, des guilées de neige, les vents du nord, de longues pluies générales ou un temps neigeux de longue durée. Les vents d'est sont accompagnés de sérénité et de sécheresse. Les vents du sud-Est et du sud nous amènent quelquefois de grandes chaleurs; ceux du sud-Est presque jamais, et le vent du sud souvent de la pluie. Les plus violents orages viennent presque toujours de l'ouest, et ils sont le plus souvent accompagnés de pluie; aussi est-il d'usage, en Allemagne, de nommer le côté occidental des bâtiments. le *côté orageux*. En Egypte, les pyramides souffroient plus du côté oriental, à cause des particules salines et humides qu'apportoient dans les terres les vents de mer.

Le baromètre porte les lois suivantes.

a) L'ascension du baromètre est quelquefois suivie d'un ciel serein; quelquefois la sérénité a lieu

en même temps que le baromètre monte. D'autres fois ni l'un ni l'autre n'arrivent. Le temps pluvieux demeure, ou il cesse sur le champ, lorsque le baromètre est à son plus haut point. A mesure que l'air se débarasse des vapeurs aqueuses, à mesure que ces vapeurs se resolvent en air, et que l'atmosphère devient plus tranquille, le baromètre monte, et la sérénité du ciel en est le résultat. Cependant il peut arriver que la colonne d'air augmente par un concours de courants d'air, ou qu'elle se condense par des vents froids; alors le baromètre montera, sans que le temps se soit rasséréné.

b) Une descente peu considérable du baromètre est presque toujours suivie de pluie ou de vent, après un grand orage. Pendant la descente, l'air devient presque toujours plus chaud. La résolution de l'air et des vapeurs aqueuses en nuages, ainsi que celle des nuages en pluie, produit un vide que doit remplir l'air qui survient. Si cette précipitation a lieu sous notre horison, nous voyons tomber le baromètre, sans qu'il pleuve déjà chez nous; c'est la raison pour laquelle il reste quelquefois au vent. D'autres fois, le point de pluie est marqué pour notre horison, et d'autres fois encore il arrive que la pluie commence chez nous: c'est pourquoi aussi le baromètre ne descend pas avant, mais avec la pluie. Lorsqu' en hiver, ce qui est rare, le froid augmente, tandis que le baromètre descend, on peut alors s'attendre à un froid rigoureux; il ne fera qu'augmenter, lorsque le baromètre remontera. Il est rare de voir le baromètre beaucoup tomber, sans qu'il survienne beaucoup de vent ou de pluie. Dans ce cas, l'écoulement de l'air peut se faire peu à peu de l'endroit

où le baromètre descend, et les couches d'air supérieures peuvent insensiblement s'abaisser. Quand l'air s'écoule lentement de cette manière et de plusieurs côtés, il doit en résulter au centre de l'écoulement un air assez tranquille.

c) La marche du baromètre se règle sur celle des vents. Ce qui amène une espèce de résultat périodique, par exemple celui-ci: Il fait un vent du midi par un temps clair, le baromètre tombe, l'air se brouille, et la pluie arrive. Sur ces entrefaites, le vent passe vers l'ouest, il continue de pleuvoir, et le baromètre monte; le vent est au nord-ouest, le temps se change en pluie de passage. Il devient plus froid, le baromètre monte toujours, et le vent est nord et nord-est. Voilà le baromètre à son plus haut point. Le ciel est serein, et le froid est aussi grand que la saison le comporte. Il fait un vent d'Est, le baromètre descend un peu. Cependant le temps reste toujours clair. Le vent se tourne au sud-est; le baromètre descend encore. La chaleur reprend; le vent va au sud, et la chaleur alors est au plus haut dégré possible pour la saison. Le baromètre tombe et nous voici revenus au premier point. Il y a, chaque année, plusieurs de ces périodes dans chaque saison. Quelquefois toute cette marche dure quelques semaines; quelquefois aussi elle ne dure que quelques jours.

d) Il est des temps où la moindre descente du baromètre annonce de la pluie, et la moindre ascension un ciel pur et serein.

e) Il est des temps où la plus grande chûte du baromètre annonce tout au plus du vent sans pluie, et l'ascension la plus haute n'annonce pas la sérénité de l'air, où les vents — c) ne suivent pas

la marche régulière que nous avons décrite. L'expérience montrera encore si, dans ce dernier cas, il ne survient pas des altérations extraordinaires, comme on a tout lieu de le croire. Les tremblements de terre, la proximité de la lune pourroient bien contribuer à ce désordre. C'est dans ces périodes que le vulgaire maudit ses baromètres.

f) Lorsque le baromètre monte lentement vers son plus haut point, le beau temps d'ordinaire devient plus constant; et quand il tombe lentement, le temps variable et orageux est aussi de plus longue durée. La combinaison du vent et du baromètre avec la sérénité ou l'humidité de l'atmosphère se manifeste lorsque, par un vent d'ouest, il tombe de la pluie. Si ensuite le baromètre monte un peu, que le thermomètre descende, et que l'hygromètre s'élève, on a lieu de présumer que le vent se tournera au nord-ouest, et que les pluies fréquentes vont cesser ou du moins se changer en légères ondées. Si le baromètre continue de monter, le vent sera vraisemblablement nord et nord-est. Le temps prendra plus de consistance, et le ciel sera, du moins le matin, et le soir, sans nuages. Le froid et la sécheresse augmentent. Le vent se tourne tout-à-fait à l'Est, et le beau temps devient constant. Lorsque le baromètre tombera, il faudra s'attendre au vent du sud-est. Si le baromètre, après être un peu descendu, remonte encore une fois, le vent retourne à l'Est, et le temps en devient plus constamment sec et serein. Mais s'il continue de tomber, on ne peut s'attendre qu'au vent du sud qui amènera une précipitation pluvieuse. La pluie s'annonce aussi par des nuages de passage et l'ascension du thermomètre ainsi que par la chûte de l'hygromètre.

Lorsque la pluie vient du sud, on a lieu d'espérer bientôt le retour du vent d'ouest, sans que le vent s'arrête long-temps au sud-ouest. Le temps reste pluvieux, si, au bout de quelques jours, le vent d'ouest ne retourne pas au nord-ouest, mais bien au sud-ouest ou au sud, on peut compter qu'il y aura une période de vent d'ouest plus ou moins longue. Le caractère de cette période est de faire continuellement changer le vent entre l'ouest et le sud-ouest, rarement entre le sud et le nord-ouest; il arrive de ces régions des nuages et des pluies fréquentes, que le baromètre monte ou descende. Le vent semble quelquefois essayer de passer par le nord-ouest, mais le baromètre retombe déjà, et le vent d'ouest recommence. Si le point du baromètre, au moment de l'arrivée du vent nord-ouest et de la période de sécheresse qui le suit, cependant colonne progressivement montante, est considérablement bas; si l'ascension du mercure et la marche du vent vers l'Est n'a lieu que lentement, toute la période en durera plus long-temps que dans le cas opposé. On conçoit d'ailleurs que cette période doit avoir son caractère particulier.

10) Lorsque, par un temps clair, des lits ou couches de nuages peu élevés viennent à se camper sur de hautes montagnes voisines, la pluie ne tardera pas. Dans les montagnes de Saxe, on dit alors: *Voilà le brouillard de Bohème qui vient.* Le *Brocken*, la plus haute des montagnes du *harz*, est comme le *Kiefhäusser* des montagnes de Thuringe, le *Prophète de temps.* On dit que les montagnes s'enveloppent, qu'elles couvrent leur tête etc.

11) On tire de l'espèce des nuages et de leurs diverses couches les inductions suivantes. Plusieurs couches

amoncelées annoncent toujours que la pluie est prochaine ; des flocons de nuages, le beau temps ; d'épaisses nues circonscrites, l'orage. Lorsque, par un ciel couvert, on voit des nuages s'abaisser, c'est un signe indubitable de pluie. Quand ces derniers volent rapidement, on peut encore en augurer qu'il va pleuvoir. Lorsque les nuages se croisent, c'est un signe d'orage.

12) Dans les grandes chaleurs, si l'on voit paroître subitement de ces opacités locales, de ces brouillards secs que les Allemands nomment fumées d'en-haut (höhenrauch), vous pouvez compter sur un orage violent. Si ces vapeurs viennent à paroître dans les journées fraîches, et qu'elles durent plus d'un jour, c'est un signe de sécheresse.

13) La fumée des nuages et des rochers durant un temps pluvieux en annonce la continuation. Le brouillard des rivières est quelquefois suivi du mauvais temps ; mais on n'y peut pas toujours compter.

14) Dans les soirées des jours chauds, lorsqu'on voit ce qu'on nomme des éclairs de chaleur (wetterleuchten), on peut s'attendre à un orage pour la nuit prochaine ou le jour suivant, à moins que, dans la nuit, le baromètre ne s'avise de monter, et que l'air ne soit de beaucoup rafraîchi.

15) Lorsque, par un temps clair et serein, il n'est point tombé de rosée, et que la température n'a pas considérablement diminué, il est très-vraisemblable qu'on aura, dans la journée, de la pluie de manière ou d'autre. Il est rare d'avoir deux nuits de suite sans rosée ; mais, quand cela arrive, la précipitation pluvieuse en est d'autant plus considérable.

16) Lorsqu'en hiver, le vent souffle comme par ondulations, c'est ordinairement signe de dégel. On s'attend au même résultat quand, la terre étant couverte

de neige, les nuages, à l'horison, paroissent noirâtres.

17) Si l'électromètre, par un temps nébuleux, annonce une forte électricité positive, attendez-vous à voir le ciel se rasséréner ; si la même indication a lieu par un temps clair, c'est signe que le beau temps se maintiendra encore. Mais si, par un ciel pur et serein, l'électricité est presque nulle, la pluie doit s'ensuivre.

18) L'ascension du thermomètre annonce aussi fréquemment que la chûte du baromètre, la pluie ou la neige prochaine ; et sa descente, surtout combinée avec l'ascension du baromètre, l'arrivée du beau temps.

19) Quand l'hygromètre, par un temps clair, ou en général sans se trouver dans le brouillard ou la rosée, tombe considérablement, on peut certainement compter sur une pluie prochaine. Mais lorsque, même pendant la pluie, il monte beaucoup vers la sécheresse, on peut en augurer que ce météore va cesser. De tous les instruments servant à faire connoître les changements de temps, un bon hygromètre est sans doute un de ceux qui méritent la préférence.

20) Les inductions de la grande chaleur et du grand froid dans différents pays, dépendent beaucoup de la situation du lieu par rapport aux entours et de l'air venant de ces contrées.

21) Lorsqu'on voit rouler dans l'atmosphère beaucoup d'étoiles tombantes, ce sont presque toujours des avant-coureurs d'une prochaine décomposition de l'air.

22) Les aurores boréales, surtout quand elles sont bientôt suivies du vent du nord, annoncent un temps sec, et, en hiver, un temps froid.

23) Lorsque la fumée s'arrête dans les maisons et sur les hameaux ; lorsque le fumier répand une odeur forte, la pluie n'est pas loin. Ce phénomène peut s'expliquer par le baromètre de même que cet autre qui

nous annonce le beau temps, quand la fumee s'élève directement dans les airs.

24) Lorsqu'il fait bien chaud et point de vent, on peut s'attendre aux plus violents orages. Les orages précoces, principalement ceux qui viennent du nord-ouest et du nord nous ramènent ordinairement la froidure. Pour l'Allemagne, c'est une règle qui a son effet jusque vers la mi-juin.

25) Dans les jours sereins, de petits tourbillons annoncent un orage prochain.

26) Lorsqu'en automne, après un temps pluvieux, le sommet des montagnes paroît couvert de neige, on peut s'attendre à la voir bientôt arriver dans les vallées. Avec un peu d'expérience, on peut bien en général à la simple inspection du thermomètre, savoir dans les contrées basses si, quand il y pleut, il neige dans les montagnes.

Il me reste à joindre ici les observations que nous devons à M. *Quatremère d'Isjonval*, et dont j'ai souvent eu l'occasion de reconnoître l'authenticité. Il s'agit de la qualité qu'ont les araignées de prévoir les changements de temps. L'expérience a suffisamment prouvé que pour toutes les variations de l'atmosphère, on peut compter avec plus de sûreté sur elles que sur les baromètres, thermomètres et tous les autres instruments destinés à cet usage.

I. *Araignées Pendices.*

Beau.

Lorsqu'il y a beaucoup d'araignées pendices, ou lorsque les araignées travaillent à grands fils. Lorsqu'elles font dans la nuit une nouvelle toile. Lorsqu'elles commencent à muer.

Beau fixe.

Quand les araignées pendices filent au long et au large les maîtres-brins de quelques nouveaux tissus.

Variable.

Quand il n'y a que peu d'araignées pendices, ou quand elles ne travaillent que lâchement et en petit.

Pluie.

Lorsqu'on ne voit point d'araignées pendices ; ou lorsqu'elles restent sans filer. Lorsqu'elles attachent de très-court les maîtres brins de leur toile.

Vent.

Lorsqu'elles ne travaillent point du tout, c'est signe de pluie et vent. Si elles ne font que tendre les rayons de la roue, sans y adapter les fils circulaires qui doivent graduellemet environner le centre de l'étoile, le vent n'est que passager, le vent tombera dans l'espace de 10 à 12 heures.

Si elles déchirent subitement un quart ou un tiers de leur filet, et qu'elles s'enfuient se cacher dans leur trou, c'est qu'elles pressentent un vent impétueux, qui s'appaisera bientôt après, et ramenera le beau temps.

II. *Araignées aux coins des murs ou cantonnières.*

Beau.

Lorsque l'araignée cantonnière confinée dans son tissu nous montre la tête, en étendant ses pattes. Lorsqu'elle fait ses oeufs, ce qui arrive sept fois dans les années où il fait chaud.

Beau fixe.

Plus elle étend ses pattes en avant, plus le temps se mettra au beau fixe.

Pluie constante.

Lorsque l'araignée aux coins se retourne dans sa toile, et qu'elle nous montre son derrière, c'est signe de pluie constante.

III. *Araignées hivernales.*

Froid.

Lorsque les araignées cantonnières qui hivernent dans nos demeures courent çà et là, luttent entre elles pour s'emparer des tissus déjà finis et les mieux situés. Lorsqu'elles font de nouveaux filets, qu'elles travaillent beaucoup, ou bien lorsque, dans la nuit, elles trament un ou plusieurs tissus les uns par dessus les autres, c'est qu'elles pressentent un grand froid constant qui, d'ordinaire, n'arrivera que dans 9 à 10 jours.

Remarque. Plus l'araignée qui sert aux observations météorologiques est grosse, plus elle est propre à pressentir et annoncer les variations de l'atmosphère.

IV.

Etat des monnoies et du cours de l'argent en Allemagne et quelques pays limitrophes.

Allemagne.

Le poids de Cologne pour l'or et l'argent est reçu par toute l'Allemagne dans les hôtels de monnoie et à tous les bureaux de change. Son unité principale s'appelle *Marc*. Le marc se divise dans l'usage commun en 16 *loths*, et le *loth* en $^{16}/_{16}$. Si l'on pèse au trébuchet, on partage le marc en 16 *loths* et le *loth* en 65536 *pfennings* de comparaison, par le moyen de seize divisions successives de chaque partie en deux autres égales. Dans les essais où l'on éprouve le titre de l'or ou de l'argent d'aloi, on divise le marc d'or en 24 *carats* (le *carat* à 12 grains) et le marc d'argent en 16 *loths* (le *loth* à 18 grains). Lorsqu'on pèse une plus grande quantité d'or monnoyé au poids dit *Einsatzgewicht* *), on partage tout bonnement le *marc* en 67 *ducats*, ou 35 *pistoles* ou 96 *couronnes* et demie, ou enfin en 72 *florins d'or*, au pied de 24.

*) *On appelle ainsi les petits poids qui s'emboitent les uns dans les autres, et qui sont connus presque partout.*

Les deux *pieds* de monnoie, d'après lesquels on compte plus ordinairement en Allemagne, sont le *pied de* 20 *orins* et celui de 24. Le premier est connu sous le nom *'argent de convention* ou *bon argent* ou *monnoie forte*. ntre ces deux pieds, il existe dans la plûpart des con-ées de l'Allemagne un cours connu sous le nom *d'ar-nt courant* ou *mauvais argent* ou *monnoie légère* et qui t sujet à de très-grandes variations, puisqu'il dépend *l'agio* de fixer, d'apres différentes causes purement cales, la valeur de telle et telle sorte de monnoie d'or ı d'argent. D'après ce dernier cours dont nous parlons, *louis d'or*, par exemple étoit, il y a quelque tems à rixdales, quelquefois à 5 *rixdales et* 8 *gros bon argent* ı *argent de convention* et à 5 rixdales, 17 et même 18 *os argent courant* ou *monnoie légère*. Quant au *tha-* *) *de convention* et à l'écu de France, le premier va-t et vaut encore dans toute la Saxe-ducale 1 *thaler* *gros* et le dernier 1 *thaler* 15 *gros*, c'est-à-dire *gent courant*.

Le *pied* de vingt florins, *pied de convention* ainsi mmé d'après la convention faite en 1753. entre l'Au-che et la Bavière touchant le monnoyage de l'argent, t reçu en Autriche, dans la Hongrie, la Saxe, le Bran-bourg, dans les pays de Brunswick, de Hannovre et ute la basse-Allemagne. Le *pied léger* ou *pied d'Em-re* de 24 florins a cours dans la haute-Allemagne, la uabe, la Franconie, la Bavière, le Palatinat, à Franc-rt, dans les contrées du Rhin et du Mein ainsi que ns la Hesse et dans les villes ci-devant impériales squ'aux limites de la Suisse. *Cinq thalers* d'après le *ed de* 20 *florins*, en font *six* d'après *celui de* 24 *et vice rsâ*. Cent thalers de Saxe font 150 *florins impériaux* — .trichiens, et 180 *florins d'Empire*, ou *monnoie légère*.

*) *Thaler et rixdale sont absolument la même chose.*

Outre ces pieds, il y en a encore trois autres en Allemagne, savoir : 1° Le *pied courant de Lubeck*, ou le pied de 17 florins, reçu à Lubeck, dans le pays de Meklenbourg-Schwerin, dans le Dannemark, (le marc de Cologne évalué à 11 florins et 1/3); (le pied du Holstein danois introduit depuis l'érection des *Banques d'Altona* et de *Copenhague*) (le marc évalué à 9 thalers et 1/4 de convention. Les monnoies de ce pied portent à leur coin deux chiffres, qui en désignent la double valeur; celle de *species* ou *Banco* et celle dite *courante;* 2° le *pied de Hannovre* ou de 18 florins reçu dans le pays de Brunswick-Lunebourg et dans la Poméranie-suédoise (le marc de Cologne évalué à 12 thalers et 1/8). Ce pied s'appelle aussi *argent de laisse de hannovre*, et il est à 20 florins ou *pied de convention*, comme 14 est à 15. Une pistole, *argent de laisse*, vaut 4 Thl. 16 gr., mais seulement pour les contributions publiques. Dans le commerce on se sert de l'argent appelé *Geld-Valuta* dont la monnoie est frappée sur le pied de *convention-courant*; 3° enfin *le pied courant prussien* ou *de Brandebourg* qui est de 21 florins, (le marc de Cologne évalué à 14 Thl.) Ce même marc de Cologne est porté à 13 Thl. et 1/3 d'après le pied de 20 florins et à 16 Thl., d'après celui de 24. Il est à présumer, que dans le royaume de Westphalie qui réunit les pays de Brunswick, de Hesse, et une partie de Hannovre, tous ces pieds céderont bientôt à un seul, fixé pour le royaume. On trouvera à l'article de *Cassel*, le cours des différentes monnoies, réglé d'après le nouveau décret royal.

Proportion entre ces cinq pieds ou titres de monnoie.

Lubeck.	*Leipsick.*	*Convent.courant.*	*Prussien.*	*Pied de* 24 fl.
100 Tl.	109 Tl.	117 Tl. 15 gr 1/2.	123 Tl. 1/2.	141 Tl. 4 g. 1/4

On compte en Allemagne par *thalers* ou *rixdales*, *florins*, *marcs*, *gros et kreutzers ou cruches*, suivant quelques traducteurs.

Le Thaler ou la Rixdale a cours 1° dans la plus grande artie de la haute- et basse-saxe sur le pied de 24 *bons ros*, (à 12 pfennigs le gros) ou de 36 gros dits *Marien-roschen*, (le gros à 8 pfennings); 2° dans le pays de lesse-Cassel, où il vaut 32 *albus de hesse* (l'albus à 9 fennings), 3° dans la Silésie où on le prend pour 30 *ros* appelés *d'argent* ou *Silbergroschen* (le gros à 12 *dé-ars*); 4° à Francfort sur le Mein et dans la haute-Alle-agne sur le pied de 90 *kreutzers* dits *légers* (le kreutzer 4 pfennings) 5° dans la Westphalie ci-devant prus-enne, pour 60 *stuver* (le stuver à 4 orts); 6° dans le i-devant pays de Cologne, pour la valeur de 78 à 80 *lbus* (l'albus à 12 hellers); 7° à Brême pour 72 *groten* le groten à 5 schwaren); 8° enfin à Hambourg, Lu-eck, dans le Meklenbourg, le Holstein et la Poméranie-uédoise, sur le pied de 48 *schellings* (le schelling à 12 fennings lubekois).

Le *florin* a cours dans l'Autriche, la Bohême, la Mo-ivie etc. sur le pied de 60 *kreutzers*, *argent fort*; 2° ır le pied de 60 *kreutzers*, *argent léger* dans la haute llemagne, la Franconie, la Suabe, le Palatinat et les ontrées du Rhin et du Mein; 3° sur celui de 16 *bons ros* dans les pays de Saxe, de Hannovre, du Brandebourg t de la basse-Allemagne. Un florin de Franconie, c'est-dire dans les pays d'Anspach, Bayreuth etc., fait 75 *reutzers*, 16 *gros* ou un *florin et* 15 *kreutzers*.

Le *marc* a cours à Hambourg, Lubek dans les pays u Meklenbourg et du Holstein sur le pied de 16 schel-ns (le schelling à 12 pfennings lubekois.)

Les monnoies d'or se divisent en *Carolins*, *Max d'or* e Bavière, *Souverains d'or*, ou vulgairement *Sévérins*, *Ducats*, *Pistoles* ou *Frédérics d'or*, ces derniers sont com-ris généralement sous le nom de *Louis d'or*. Les mon-oies d'argent consistent en écus ou thalers de conven-on (le thaler à 2 florins) en florins, demi florins, en

fractions de Thaler de 1, 2, 4 et 6 *gros*, en *demi-gro*
ou pièces de six pfennings en *kopfstucken* et moitiés o
quarts de ces *Kopfstucken* en *Siebenzehner*, *Batzen*, *Ka*
sergroschen et *Tympfes*. Les monnoies de cuivre son
trop variées et en trop grande quantité pour que l'o
puisse en donner ici l'énumeration.

La valeur des monnoies d'or et d'argent désignées c
dessus monte ou baisse d'après des circonstances locale
et d'après le plus ou moins d'agio qui en occcasionn
le changement. Les monnoies d'or, quand elles sont d
poids, ont en cours la valeur fixée qui suit:

Pied de 20 florins . . . . pied de 24 florins.
Le Carolin à 6 Thl. . . . . . . 7 Thl. 8 gr. ou 11 fl.
Le Max d'or 4 Thl. 4 gr. . . . 4 Thl. 22 gr. ou 7 fl. 24 kr
Le Séverin ou Souverain d'or
à 9 Thl. . . . . 10 Thl, ou 15 fl.
Le Ducat et aussi la pistole ou
le Louis d'or à 5 Thl. . . 6 Thl. ou 9 fl.

et ainsi des pièces doubles, des moitiés et des quarts de
pièce dans la même proportion.

N. B. Lorsque les monnoies d'or ne sont pas de poids,
chaque as qui manque doit être suppléé par un gros ou
4 kreutzers.

Le Thaler de *convention* vaut dans toute l'Allemagne
deux florins ou 1 Thl. 8 gr. *monnoie forte* et 1 Thl. 10 gr.
ou un florin et 24 kr. *monnoie légère*. Le *kopfstuck* est
de 5 gr. 4 pf. ou 20 kr. *monnoie forte* et de 5 gr. 8 pf. ou
24 kr. *monnoie légère*.

Entre les monnoies étrangères, les Napoléons d'or,
les anciens Louis-neufs, les écus de six livres ou laub-
thalers et les écus neufs à 5 Francs sont reçus en Alle-
magne comme les monnoies du pays. Le louis-neuf est
au même taux que le carolin. Le Laubthaler ou écu de
six livres se prend en Saxe pour 1 Thl. et 12 à 13 gr.,
pied de vingt florins; dans la *Thuringe*, le *Voigtland* etc.

pour 1 Thl. et 15 à 16 gr. *argent courant*; dans l'Empire, pour 2 fl. 45 kr. Dans l'Autriche et la Bohême le *Cronen* (couronne) vaut 2 fl. 16 kr. et le Laubthaler ne vaut pas davantage, ainsi l'on se tire mieux d'affaire dans ces pays là avec des couronnes, qu'avec des *laubthalers* ou *écus de six francs*.

Nous ferons mention, à la rubrique de Vienne, des *billets de banque et obligations des fonds*, *des billets du trésor*, *hypothèques*, actuellement en cours. Nous dirons ici un mot en passant des *billets de caisse* de la Saxe-royale. Le premier juillet 1806, les anciens *billets de caisse* ont été retirés du cours et remplacés par d'autres qui sont encore plus difficiles à contrefaire et dont la valeur totale ne monte pas plus haut que la somme d'un million et demi de thalers. Au lieu que les autres étoient divisés en 6 classes de 1, 2, 5, 10 et 100 Thl., ceux-ci n'en forment que 3 marquées des lettres A, B, C, et de 1, 2, et 5 Thl. En Prusse, on avoit créé, peu de tems avant la dernière guerre des *billets du trésor*, dont le cours a bien baissé, de même que les billets de banque, et les papiers d'état, dits *Fonds-obligationen*.

Voici encore quelques apperçus de différentes manières de compter en Allemagne.

Breslau et la Silésie.

Conv. Thaler.	*Schles. Thaler.*	*Gulden.*	*Gute Groschen.*
1	1 1/4.	1 1/2	24
	1	1 1/6	—
—	—	1	16
			1

Kaiser- ou Silbergrosch.	*Weisse Groschen.*	*Kreuzer.*	*Gröschel.*	*Denaren.*
30	45	90	120	360
24	36	72	96	288
20	30	60	80	240
1 ¼	—	—	5	15
1	1 ½	3	4	12
	1	2	—	8
		1	—	4
			1	3

Un *Denar* a trois *hellers*. Un *schock fort* est de 60 et un *schock léger* de 40 *gros d'argent*. Un *marc fort* est de 32 et un *marc léger* ou *marc de gros* est de 22 *gros d'argent et demi* ou de 32 *weisse Groschen* et un *marc absolument léger* est de 16 *gros d'argent* ou de 24 *weisse Groschen*.

Cassel

et le nouveau royaume de Westphalie.

Cours des espèces d'or et d'argent, et de billon fixé par le décret royal du mois de Janvier 1808.

Monnoies de France.

Napoléons d'or	20 Fr.
(Le double à proportion.)	
Pièce de 5 Fr.	5 —
Pièce de 2 Fr.	2 —
Pièce de 1 Fr.	1 —
La demi-Pièce	— — 50 Ct.
Louis d'or de 24 Livr.	23 — 70 — 10/27 Frt.
(Le double à proportion.)	
Pièce de 6 Livr.	5 — 92 — 16/27 —
Pièce de 3 Livr.	2 — 96 — 8/27 —

Monnoies de Hesse-Cassel.

Ecu de convention	5 Fr.	18 Ct.	
1 Thaler, de 24 gr.	3 —	88 —	½ Frt.
1 Florin, de 16 gr.	2 —	59 —	—
1 demi-Thaler, de 12 gr.	1 —	94 —	¼ —
1 demi-Florin, de 8 gr.	1 —	29 —	½ —
1 quart de Thaler ou 6 gr.		97 —	⅛ —
Pièce de 4 gr.		64 —	¾ —
Pièce de 3 gr.		48 —	9/36 —
Pièce de 2 gr.		32 —	⅜ —
1 double Weifspfenning, 1½ gr.		24 —	9/12 —
1 demi-Weifspf. ou 4 Pfenning		5 —	5/36 —
1 gros ou 12 pf.		16 —	3/16 —
Pièces de 8 — 1 Heller ou pfen., le pfen. à		1 —	41/144 —

Monnoies de Brunswick - Wolfenbuttel.

1 Carl d'or	20 Fr.	80 Ct.	
(Le double à proportion.) . . .			
1 demi	10 —	40 —	
1 écu de convention, de 32 gr. . .	5 —	18 —	
1 Florin	2 —	59 —	
Pièce de 8 gr.	1 —	29 —	½ Frt.
Pièce de 4 gr.		64 —	¾ —
Pièce de 2 gr.		32 —	⅜ —
Pièce de deux Mariengros, ou 1⅓ gros . .		21 —	7/12 —
Pièce d'1 gr. ou 12 pf.		16 —	3/16 —

Monnoies de Saxe, de Hildesheim, Munster, Paderborn.

1 double-ducat	11 Fr.	63 Ct.
1 Auguste d'or	20 —	80 —
(Le double à proportion.)		
1 demi-Auguste d'or	10 —	40 —
1 écu de Convention	5 —	18 —

1 Florin	2 Fr.	59 Ct.			
Pièce de 8 gros	1 —	29	—	1/2	Frt.
Pièce de 4 gr.	— —	64	—	3/4	—
Pièce de 2 gr.	— —	32	—	3/8	—

Monnoies de Hannovre.

1 écu de Convention, à 48 Mariengr. ou 32 bons gros	5 Fr.	75 Ct.		1/2	Frt.
1 demi ou Florin	2 —	87	—	3/4	—
Pièce de 12 Margr. ou 8 gr.	1 —	43	—	7/8	—
Pièce de 6 Margr. ou 4 gr.	— —	71	—	15/16	—
Pièce de 4 Margr. ou 2 gr. 8 pf. .	— —	47	—	23/24	—
Pièce de 3 Margr. ou 2 gr.	— —	35	—	31/32	—
Pièce de 1 Margr. ou 1 gr. 4 pf. .	— —	23	—	23/48	—

Monnoies de Prusse.

1 Frédéric d'or	20 Fr.	80 Ct.			
(Le double à proportion.)					
1 demi Frédéric d'cr	10 —	40	—		
1 Thaler de 24 gr.	3 —	70	—		
1 Florin de 16 gr.	2 —	46	—	2/3	Frt.
Pièce de 12 gr.	1 —	85	—	—	—
Pièce de 8 gr.	1 —	23	—	1/3	—
Pièce de 6 gr.		92	—	1/2	—
Pièce de 4 gr.		61	—	2/3	—
Pièce de 2 gr.		30	—	5/6	—
Pièce de 1 gr.		10	—	5/18	—

Monnoies de Hambourg.

1 Ducat	11 Fr.	63 Ct.			
1 Thaler Banco	5 —	82	—	3/4	Frt.
1 Marc Lubs	1 —	52	—		

Monnoies de Hollande.

1 Ducat	11 Fr.	63 Ct.			
1 Florin	2 —	12	—		

Monnoies de Brabant.

1 écu de couronne	5 Fr.	82 Ct.	3/4 Frt.
1 demi	2 —	91 —	3/8 —
1 quart	1 —	45 —	11/16 —

Monnoies de l'Autriche et du ci-devant Empire germanique.

1 ducat	11 Fr.	63 Ct.	
1 Souverain d'or	17 —	41 —	
(Le double à proportion.)			
1 écu de convention	5 —	18 —	
1 Florin	2 —	59 —	
Pièce de 20 kreutzers ou kopfstuck	— —	86 —	1/2 Frt.
Pièce de 10 kreuzers	— —	43 —	1/6 —

Hambourg.

Pfund Flämisch.	Thaler.	Wechsel. Thaler.	Marck.	Schilling Flämisch.
1	2 1/2	3 1/4	7 1/2	20
	1	1 1/2	3	8
		1	2	5 1/3
			1	2 2/3
				1

Schilling Lubisch.	Pfennig Flämisch.	Pfennig Lubisch.
120	240	1440
48	96	576
32	64	384
16	32	192
6	12	72
1	2	6
	1	3

Munich, Bavière etc.

Gulden.	Batzen.	Kaisergr.	Landmünze.	Albus.
1	15	20	24	30
	1	—	—	—
		1	—	—
			1	—
				1

Kreuzer.	Pfennig.
60	240
4	—
3	—
2 ½	10
2	8
1	4

Bohême.

*) Schock Böhm. Groschen.	Species-Thaler.	Current-Thaler.	Groschen.	Kaisergr. Böhmen.
1	1 ½	2	3	60
	1	1 ⅓	2	40
		1	1 ½	30
			1	20
				1

Weisse Gr.	Kreuzer.	Weisse Pfennige.	Pfennige.
77 1/7	180	540	720
51 3/7	120	360	480
38 4/7	90	270	360
25 5/7	60	180	240
1 2/7	3	9	12
1	2 ⅓	7	9 ⅓
	1	3	4
		1	½

*) Expression seulement en usage dans les actes des tribunaux.

Dans la Bohême et la monarchie autrichienne, les grosses espèces d'or et d'argent ont cours comme il suit : Le souverain d'or à 13 fl. 20 kr. ; le Ducat à 4 fl. 30 kr. ; le Ducat hollandois à 4 fl. 28 kr. ; les anciens louis de France à 9 fl. 12 kr. ; les louis neufs de France à 8 fl. 37 kr. ; les ducatons de Brabant à 2 fl. 3 kr. ; les couronnes de Brabant à 2 fl. 16 kr. ; les thalers de convention ou *species* à 2 fl. ; l'écu d'Espagne à 2 fl. 3 kr.

Vienne.

Speciesthal.	*Conv.thl.*	*Gulden.*	*Schillinge.*	*Groschen.*
1	1 1/3	2	16	40
	1	1 1/2	12	30
		1	8	20
			1	2 1/2
				1

Kreuzer.	*Gröschel.*	*Pfennige.*	*Heller.*
120	160	480	960
90	120	360	720
60	80	240	480
7 1/2	10	30	60
3	4	12	24
1	1 1/3	4	8
	1	3	6
		1	2

A Vienne et dans toutes les parties de la monarchie autrichienne, on a des billets de banque de 1, 2, 5, 10, 25, 50, 100, 500, 1000 florins qui sont reçus dans toutes les caisses de l'état au pair de l'argent et ont cours quelquefois au pair de l'argent, quelquefois à un rabais. Outre ces billets de banque, on a encore des *obligations de fonds* portant intérêt savoir 1° de la ville de Vienne à 5 pr. Ct. 2° de la caisse d'amortissement à 5, 4 et 3 1/2 pr. Ct. 3° obligations de la

chambre supérieure de Vienne à 5, 4 et 3½ pr. Ct. Tous ces billets se négocient au pair de l'argent. Depuis le 1 Janvier 1793. jusqu'au 31 Décembre 1802., on a frappé dans tous les hôtels des monnoies de l'Empereur pour plus de 293 millions de monnoies d'or, d'argent et de cuivre.

France.

Depuis les deux décrets de 1793 et 1795 et le nouveau système des poids et mesures introduit en conséquence, l'unité de la monnoie est représentée par une pièce d'argent pesant 5 grammes et composée de 9/10 d'argent pur et de 1/10 d'alliage. Cette pièce s'appelle *franc*; elle est divisée en dix parties ou *décimes*, et subdivisée en cent autres appelées *centimes*. Un *franc* est à l'ancienne *livre* comme 81 est à 80, ou bien, un *franc* contient juste l'ancienne *livre*, plus un *centime* (petite pièce de monnoie de cuivre de la grandeur à-peu-près d'un *gros* ou d'un *pfenning d'empire* (d'où il suit que les anciens *écus de six livres* ou *Laubthalers* sont de 6 *centimes* moindres que 6 *francs*, et reçus sur ce pied dans les caisses. Par exemple dans tout le département de la Roer où le pied de Cologne ou de Clèves fait loi, l'écu de *six livres* est pris pour 1 Thl. 8½ stuber.

Proportion de l'ancienne et nouvelle monnoie.

1 Franc	1tt	0s	3d
1 Decime	—	2	0,3
1 Centime	—	—	2,43

Les monnoies d'or doivent aussi contenir 9/10 d'or pur et un alliage de 1/10. On a encore frappé depuis, beaucoup de monnoie d'or et d'argent; des pièces d'or à l'effigie de Napoléon, de 40 et de 20 francs (surtout à Turin) sous le nom de *Napoléons d'or*. Les premières valent 10 écus 7 Thl. 4 gr. ½ ou 18 florins 33 kr. ¾ les der-

nières parconséquent 5 écus 3 Thl. 8 gr. ¼ ou 9 florins 16 kr. ⅜ argent d'Allemagne.

On a substitué aux anciens écus de six livres des écus de cinq francs qui sont de fort belles pièces de monnoies, et valent un sou et quelques deniers plus que les cinq livres de l'ancien titre. Quant à la monnoie frappée du tems de la République, on voit dans le cours depuis 1791 des pièces de 15 et 30 sous et en monnoie de cuivre des pièces de deux décimes (2s) d'un décime (1s) d'un et de deux centimes etc. Les villes de ce grand Empire qui ont actuellement des hôtels de monnoies sont; Paris (*sur le Quai Conti*) Perpignan, Bayonne, Bordeaux, Nantes, Lille, Lyon, Strasbourg, Genêve, Marseille, la Rochelle, Limoges, Rouen, Toulouse, Turin, Bruxelles.

Comparaison des monnoies de france avec les monnoies étrangères.

	Francs.	*Cent.*
Un species ou écu de convention	5	27
Un florin de 60 kreutzers	2	63
10 kreutzers	—	44
Un marc de Lubek	1	90
Un marc banco de Hambourg	1	90
Un marc courant de Hambourg	1	55
Un Thaler de 24 gros	3	76
Un gros	—	15
Un florin de convention	2	63
Un Thaler de Bâle de 30 batzes	4	44
Un franc de Berne	1	52
Un Thaler de Zurick de deux florins . .	4	78
Un florin de Hollande	2	17
Un stuber de Hollande	—	65
Un Rouble	4	5
Un Scudo de Piémont de 6 lires	7	17

	Francs.	Cent.
Une Lire	1	29
Un Ducat de Naples de 100 grani	4	27
Un Carlino	—	43
Un Ducat de Venise de 8 lires	4	24
Un Scudo della Croce	6	56
Une Giustine	5	82
Une Lire vénitienne	—	33
Un Scudo romain	5	53
Un Paolo	—	55

Suisse.

D'après une résolution définitive prise par la diète de la confédération helvétique, en date du 11 Août 1803., il n'y a plus qu'une seule espèce de monnoie pour tous les dix-neuf cantons. Ce pied est basé sur le *franc suisse* qui contient 127 grains et 19/80 de grain d'argent fin, de sorte que le marc d'argent fin est de la valeur de 36 francs et 1/5. On a également déterminé les sortes de monnoies qui doivent être frappées, c'est-à-dire sur le pied ci-dessus; ces pièces sont de 1, 2 et 4 *francs*, les premières au nombre de 32 parties et 38/100 du marc brut, les secondes de 16 et 29/100, les troisièmes de 8 et de 145/1000 aussi parties égales du marc brut. La monnoie de billon, dont le titre est plus bas, consiste en pièces de 5 batzen d'un batzen, d'un demi batzen et rappen de 54, 30, 120 et 360 parties aussi du marc brut. Les pièces d'un franc portent, d'un côté, l'empreinte du sceau de la confédération helvétique et de l'autre les armes du canton qui les a fait frapper. Les pièces de billon ne portent que les armes du canton et sur le revers l'indication de leur valeur nominale. Un canton peut aussi faire frapper de la monnoie d'or, mais alors il faut que ces pièces contiennent, par chaque *franc*, 8 grains et 1/5 de grain d'or fin.

La *livre* ou le *franc suisse*, à 20 sous et 12 deniers, vaut 9 gros 1 pf. 7/8 ou 41 kr. 1/4.

Avant la révolution, chaque canton avoit son hôtel des monnoies, sa manière de compter, ce qui rendoit le cours extrêmement variable.

Bâle.

On comptoit à Bâsle par *Thalers* de 60 *sous* chacun, le *sou* à 12 *deniers*, par livres de 20 *sous*, ou par *Thalers* de 108 *kreutzers* ou enfin par *florins* de 60 *kreutzers*, le *kreutzer* à 5 *pfennings*.

Thalers.	*Florins.*	*Livres.*	*Batzen.*	*Batzen suisses.*
1	1 4/5	3	27	30
	1	1 2/13	15	16 2/3

Gros.	*Phlappert Schellings.*	*Soûs.*	*Kreutzers.*	*Rappen.*
36	45	60	108	270
20	25	33 1/8	60	150

Pfennings.	*Déniers.*
540	720
300	400

Les anciennes monnoies du canton, mais qui sont devenues rares à présent, sont, en or, le *Ducat* à 5 *florins* et en argent le *Thaler* à 30 *batzen.*

Berne.

On comptoit à Berne par *livres* de 20 *sous* et le *sou* à 12 *déniers* ou par *livres* de dix *batzen* ou par *couronne*, monnoie imaginaire de 25 batzen, le batzen à 4 kreutzers.

Livre.	*Batzen.*	*Sous.*	*Kreutzers.*	*Déniers.*
1	10	20	40	240
	1	2	4	24
		1	2	12
			1	6

Une ancienne monnoie du même canton et aussi devenue rare aujourd'hui, mais qui avoit, il y a quelques années, beaucoup de cours en Egypte, est composée, en or, de *Ducats* à 75 *batzen*, et de *Louis d'or* 5 *thalers*; ces derniers depuis 1795.; en argent, elle consiste en *Laubthalers* de 4 *livres* et en pièces d'un *franc* à 10 *batzen*.

L'argent françois étoit, déjà depuis long-tems, celui qui avoit le plus de cours dans la Suisse. La révolution, les rapports et les liaisons devenus plus intîmes entre ce pays et son puissant voisin et aussi le long séjour que les armées françoises y ont fait, n'ont pas peu contribué à en augmenter la circulation. Un *Laubthaler* de France ou *écu de six francs* vaut en Suisse au moins 40 *batzen*; à Zurick, où l'on compte sur le pied du bon argent, il vaut 2 florins 30 kr.; à Berne, 4 francs de pays; à Lucerne 3 fl.; à Schaffhouse, Appenzell etc. 2 fl. 45 kt.; chez les Grisons 3 fl.; à Neufchâtel, Bienne et Fribourg 42 batzen.

Depuis 1800, le Gouvernement directorial-helvétique avoit fait frapper quantité de monnoies d'or et d'argent. La monnoie d'or consiste en *carolins* simples ou doubles, ayant d'un côté l'ancienne empreinte suisse, dite *Guillaume Tell* avec l'inscription: *République helvétique* et sur le revers la valeur nominale de 16 ou 32 francs.

La monnoie d'argent a la même effigie et la même inscription que la monnoie d'or et sur le revers sa valeur nominale évaluée en batzen. Il y a des pièces de ce genre qui sont de 10, 20 et 40 *batzen*. Les pièces de dix *batzen* valent dans le cours 40 kr. ou un *franc suisse*; celles de 40 *batzen* ressemblent à un *Laubthaler*. On trouve encore dans la Suisse quelques pièces de cette monnoie directoriale.

Amsterdam

et le royaume de Hollande.

Espèces d'or.

Le Ryder pesant 6 Engels 15 as, au tître de 22 carats, cours pour 14 florins, le demi-Ryder à proportion. Le ucat, pesant 2 Engels 8 as, au tître de 23 carats 7 grains, cours pour 5 fl. 5 s.

Espèces d'argent,

avec leur valeur en Sols.

Ducaton	63	Sols.
Pièce de 3 fl.	60	—
Risd. de Zélande	52	—
Risdaler	50	—
½ Ducaton	31 ½	—
Daler	30	—
Florin d'or	28	—
½ Risd. de Zél.	26	—
½ Risdaler	25	—
Florin	20	—
¼ Risd. de Zél.	13	—
¼ Risdaler	12 ½	—
Pièce de 8 S.	8	—
⅛ Risd. de Zél.	6 ½	—
Escalin	6	—
Zesthalf	5 ½	—
Double Sou	2	—
Sou	1	—

La seule espèce de cuivre, est nommée *Duiten*, dont font un sou.

Argeut de change.

Liv. flam.	Risd.	Flor. d'or.	Flor.	Escal.	Sols.	Gros.	Venn.
1	2 3/4	3 2/7	6	20	120	240	1920
	1	1 11/14	2 1/3	8 1/3	50	100	800
		1	1 2/5	4 2/3	28	55	336
			1	3 1/3	20	40	320
				1	6	12	96
					1	2	16
						1	8

Argent courant.

Ducaton.	Florin.	Zesthalf.	Double sou.	Sol.
1	3 9/20	11 5/8	31 1/2	63
	1	3 18/22	10	20
		1	2 3/4	5 1/2
			1	2

Pour faciliter les payemens en numéraire, toutes les espèces sont comptées en sacs; voici le nombre des pièces dans chaque sac et son poids.

Espèces.	Contenu d'un Sac.	Valeur en Florins.	Poids de Marc. M.	O.	E.	A.
Ducatons	200	630	26	3	15	27
Flor., soit pièces de 1, 1 1/2 et 3 fl.	600	600	25	5	15	20
Risdal. de Zél.	200	520	23	3	11	13
Risdalers	200	500	22	6	11	7
Florins d'or	300	420	23	7	—	—
Escalins	1000	300	20	—	7	13
Zesthalfs	1000	275	18	6	—	—
Doubles Sols	3000	300	19	5	4	8
Sols	6000	300	19	4	4	12

La banque d'Amsterdam fut établie en 1609. La ville est garant des sommes y déposées. Les payemens se font

par de simples assignations, appellées *billets de banque*, en transcrivant du compte de l'un à celui d'un autre, telle somme que l'on exprime dans le billet, que l'on délivre à la banque, qui est tous les jours ouverte depuis 9 h. du matin jusqu'à 11 h. A trois h. la banque est fermée. On se procure de l'argent de banque, 1) en déposant des espèces, 2) en achetant de l'argent de banque: 3) en se faisant ouvrir un compte à la banque.

V.

Poids et mesures reçus en Allemagne et quelques pays limitrophes.

Je ne me propose ici que de traiter préliminairemen des mesures de longueur, des poids du commerce, d ceux de l'or et de l'argent, et des apothicaires; divisio qui me paroit assez naturelle comme étant la plus ordinaire en Allemagne. Je finirai cet article par le tablea des poids et mesures des *cinq* principaux points de l'Allemagne, *Hambourg*, *Berlin*, *Leipsik*, *Francfort sur l Mein et Vienne.*

Mesures de longueur, ou linéaires.

Ruthe.	*Klafter.*	*Aune.*	*Pied.*
1	2	6	12
	1	3	6
		1	2
			1

Pouce.	*Ligne.*
144	1728
72	864
24	288
12	144
1	12

L'aune de Brabant de 306 lignes ½ de France (an-
enne mesure) est la *Richtelle ou l'aune régulatrice* la
us commune de l'Allemagne, surtout par rapport aux
offes de coton et de laine; celles de soie et aussi quelques
nes de laine se vendent d'après l'aune de Paris (an-
enne mesure.)

Poids du Commerce.

Livre.	*Marc.*	*Once.*
1	2	16
	1	8
		1

Loth.	*Quentchen ou Drachme.*	*Pfenning.*
32	128	512
16	64	256
2	8	32
1	4	16
	1	4
		1

Hellergewicht.	*Asses.*
1024	10080
512	5040
64	630
32	315
8	78 ¾
2	19 11/16

Le poids de semelle (Richtpfund) le plus connu en
llemagne est la *livre de Cologne*, d'après laquelle on ap-
lle par comparaison les autres livres: *Livres légères*,
res pesantes ou *livres communes*.

Poids de l'or et de l'argent.

Livre.	Marc.	Once.	Loth.
1	2	16	32
	1	6	16
		1	2
			1

Quentchen ou Drachme.	Pfenning.	Asses de Cologne
128	512	8704
64	256	4352
8	32	544
4	16	272
1	4	68
	1	17
		1

Parcelles du Richtpfennig, ou poids de semelle.
131072
65536
8192
4096
1042
256
15 1/17

Un *Marc de Cologne* pèse, lorsqu'il est de bon aloi, 3608 grains anglois, 3760 grains d'apothicaire, 4400 grains de France (ancien style) ou 4864 as de Hollande. Ce marc a été adopté depuis 1524 dans toute l'Allemagne comme échelle des monnoies.

Poids d'Apothicaire.

Livre.	Once.	Quentchen ou Drachme.	Scrupule.
1	12	96	288
	1	8	24
		1	3
			1

Grain du poids d'un grain d'orge.	*As.*
5750	7452
480	611
60	77 5/8
20	25 7/8
1	1 47/160

Le poids d'apothicaire de *Nuremberg* est la règle et, à proprement parler, la source de tous les autres de ce genre par toute l'Allemagne, où il est généralement adopté, sauf les pays autrichiens, dans lesquels le poids est à celui de Nuremberg comme 100 est à 117 17/32.

Les perles et pierres précieuses se pèsent par *carats*, le *carat* à 4 *grains* et divisé par *moitiés*, *quarts* et *huitièmes*. Pour les peser, on ne se sert dans toute l'Allemagne que de deux poids; celui de Hollande et celui d'Angleterre partagé en 64 carats — 3688 poids de semelle de Cologne — 273,71875 as de Hollande; d'où il suit que 1 carat — 4,27685 as de Hollande. Il est extrêmement probable que nous tenons cette manière de peser les perles et les pierreries des Orientaux eux-mêmes, chez lesquels ce luxe a pris naissance. 71 *carats* font un *Loth* de Cologne.

Hambourg.

Mesures de capacité.

Last, ou Charge de froment, seigle pois etc.	*Last d'orge avoine etc.*	*Wispel.*
1 a	1 b	5 a
		2 b
		1 a
		1 b

Sheffel.	*Fafs.*	*Himten.*	*Spint.*
30 a	60 a	120 a	480 a
20 b	60 b	120 b	480 b
10 a	20 a	40 a	160 a
10 b	30 b	60 b	240 b
1 a	2 a	4 a	16 a
1 b	3 b	6 b	24 b
	1 a b	2 a b	4 a b
		1 a b	4 a

Mesures des liquides.

Fuder.	*Ahm.*	*Amber.*	*Eimer.*	*Viertel.*
1	6	24	30	120
	1	4	5	20
		1	—	5
			1	4
				1

Stubchen.	*Quartier.*	*Noesel ou Oessel.*
240	960	1920
40	160	320
10	40	80
8	32	64
2	8	16
1	4	8
	1	2

Mesures de longueur, ou linéaires.

L'Aune de Hambourg a deux pieds quatre quartiers et 24 pouces. Le *pied* de Hambourg est de 12 pouces et chaque pouce est divisé en 8 parties; le *pied* du Rhin au contraire a 12 pouces, le pouce 10 lignes et la ligne 10 parties. Ce dernier *pied* est au premier comme 21 à 23. L'*Aune* de Brabant, dont on se sert aussi beaucoup

à Hambourg a 4 *quartiers* et le *quartier* 4 *seizièmes*. 5 aunes de Brabant en font 6 de Hambourg. La verge dite *Marschruthe* a 7 aunes et celle dite *Geestruthe* en a 8. La verge rhinlandique est au contraire de 12 pieds aussi du Rhin et 7 verges de ce genre font 92 pieds de Hambourg.

Milles Allemands.

66 *Milles* de Hambourg en font 67 d'Allemagne autrement appelés *Milles géographiques*. Le *Mille allemand* ou *géographique*, compté sur le pied de 15 au degré et de deux heures de marche, comprend 4000 pas géographiques et d'après le dégré du méridien déterminé par *Maupertuis* et *Picard*, ce même *Mille* contient 3807 anciennes *toises* de France et 1/15 ou 1970 verges rhinlandiques et 1/6.

Quant aux *poids du commerce*, nous en avons parlé ci-dessus.

Berlin.

Mesures de capacité.

Un *Last* de froment a 3 Wispels; mais le *Last* d'orge et d'avoine n'en a que deux.

Wispel.	*Malter.*	*Sheffel.*	*Viertel.*	*Metzen.*
1	2	24	96	384
	1	12	48	192
		1	4	16
			1	4

Mesures des liquides.

Fuder.	*Oxhoft.*	*Ohm.*	*Eimer.*
1	4	6	12
	1	1 1/2	3
		1	2
			1

Anker.	*Quart.*	*Oessel.*
24	468	1536
6	192	384
4	128	256
2	64	128
1	32	64
	1	2

La bière se mesure par *kupen*, le *kupen* à 2 *fass*.

Fass.	*Tonnen.*	*Oehmgen.*	*Quart.*	*Oessel.*
1	2	8	192	384
	1	4	96	192
		1	24	48
			1	2

Mesures de longueur, ou linéaires.

L'Aune de Berlin est de 295 lignes françoises. 27 *aunes* de Brabant font 28 *aunes* de Berlin et 55 de ces dernières en font 64 de Hambourg.

Leipsik.

Le *poids de commerce*, autrement dit *poids léger*, pour le distinguer du poids de boucherie dont les divisions ne consistent qu'en livres plus pesantes, est distribué comme il suit:

Centner ou Quintal.	*Stein.*	*Livre ou Pfund.*	*Loth.*
1	5	110	3520
	1	22	704
	1	1	32
			1

Quentchen ou Drachmes.	*Pfennings.*
14089	56320
2816	11264
128	512
4	16
1	4

Une *livre* ou *pfund* a 2 *marcs*, le marc à 16 Loths.

Mesures de capacité.

Wispel.	*Malter.*	*Scheffel.*	*Viertel.*	*Metzen.*	*Mäschen.*
1	2	24	96	384	1536
	1	12	48	192	768
		1	4	16	64
			1	4	16
				1	4

Seize Scheffels de Leipsik en font 21 de Dresde.

Mesures de liquides.

Un *Eimer* de Leipsik contient 63 kannes, la kanne 2 noesels, le noesel 4 quartiers. Un *Eimer* de Dresde contient 72 kannes, mesure du pays, ou 56 kannes de Leipsik ou enfin 48 kannes de jeaugeage. Un *gebraeude de bière* à Dresde contient 44 *fafs* du pays et 16 de Leipsik. Un *fafs* de bière de Dresde contient 2 *viertel* 4 *tonnen* et 240 *kannes*. Un *fafs* de Leipsik en a autant, sauf qu'il est seulement de 300 *kannes*. Un *viertel* de ce *fafs* est de 2 *tonnes* et la *tonne* de 75 *kannes*.

Mesures de longueur, ou linéaires.

L'Aune a 2 pieds, le pied 12 pouces ou 10 lignes décimales. *L'aune* de Leipsik est longue de 250[6], celle de Dresde de 250[9] *lignes* de France, ancienne mesure. 9 aunes de Brabant en font onze de Leipsik ou de Dresde.

Le *mille* de Saxe appelé *mille de police* est de 2000 verges, la verge évaluée à 8 aunes de Dresde. Ce *mille* contient par conséquent 28854 poids rhinlandiques, ou 27878 pieds, ancienne mesure de France. Un degré du Méridien contient 12 de ces milles et 29/106.

Francfort sur le Mein.

Mesures de capacité.

Achtel ou Malter.	*Simmer.*	*Metzen.*	*Sechter.*	*Gescheid.*
1	4	8	16	64
	1	2	4	16
		1	2	8
			1	4

Mesures des liquides.

Stuck.	*Fuder.*	*Ohm.*	*Maas.*	*Schoppen.*
1	1 ¼	7 ½	600	2400
	1	6	480	1920
		1 *)	80	320
			4	16
			1	4

Mesures de longueur, ou linéaires.

L'Aune de Francfort est de 239 lignes françoises, ancienne mesure; mais les marchandises françoises se mesurent ordinairement par *aunes anciennes* de Paris et les marchandises de Hollande sur *l'aune* de Brabant. 5 *aunes* de Paris font 11 *aunes* de Francfort et 32 *aunes* de Brabant en font 41 aussi de Francfort.

Voyez ci-dessus le poids du commerce. Seulement on doit observer que le *poids de quintal* est de 8 p. C.

---

*) *Son poids, contenant du vin, doit être de 300 livres Marco.*

plus pesant que le *poids de livre*, ou ce qui revient au même, qu'un *Quintal ou Centner* contient 108 livres.

Vienne et Prague.

Mesures de capacité.

Muth.	*Metze.*	*Viertel.*	*Achtel.*
1	30	120	240
	1	4	8
		1	2

Mesures des liquides.

Fuder.	*Eymer.*	*Viertel.*	*Maafs ou Achtring.*
1	32	128	1280
	1	4	40
		1	10
			1

Koepfe.	*Seidel.*
2240	5376
70	168
17 ½	42
1 ⅔	4
1	2 ⅔

Un *Dreyling* contient 30 *eymers.*

Mesures de longueur, ou linéaires.

L'Aune de Vienne a 344 lignes françoises, ancienne mesure. 8 *aunes* de Vienne en font 9 de Brabant et 14 de Hambourg.

Poids du commerce.

Livre.	*Viertel.*	*Once.*	*Loth.*	*Quintel.*
1	4	16	32	128
	1	4	8	32
		1	2	8

La nature des *poids et mesures* de Bohême exige quelques détails plus précis. On se sert dans ce royaume indistinctement des anciens poids et mesures du pays et des poids et mesures de l'Autriche, de ces derniers seulement depuis 1760. C'est ce qui m'engage à en donner ici le tableau comparatif.

Bohême.

Un *Klafter* a 3 *aunes*, *l'aune* 2 *pieds*, le *pied* 12 *pouces* et le *pouce* 12 *lignes*.

Autriche.

Un *Klafter* a 3 *pieds*, le *pied* 12 *pouces etc.* Le *Klafter* de Bohême et celui d'Autriche sont entre eux comme 5626 à 6000. Le *pied* d'Autriche est au *pied* de Bohême, comme 1000 : 937 2/3 et à celui de France comme 1000 à 1028. *L'aune* d'Autriche est à celle de Bohême comme 2465 à 1879.

Mesures de grains.

Bohême.

Un *strich* contient 4 *viertels*, le *viertel* 4 *metzen*, le *metze* 3 *pintes* et une *pinte* 4 *seidel.*

Autriche.

Un *metze* a 4 *viertels*, un *viertel* 2 *achtels*, un *achtel* 2 *maas*. Le *metze* d'Autriche est au *strich* de *Bohême* comme 10000 à 15220.

Mesures des liquides.

Bohême.

Un *fass* a 4 *eimers*, un *eimer* 32 *pintes*, une *pinte* 4 *seidels*.

Autriche.

Un *fass* contient 4 *eimers*, un *eimer* 40 *maas*, une *maas* 4 *seidels*. Une maas d'Autriche est à une pinte de Bohême comme 1000 à 1350.

Poids.

Bohême.

Un *centner* pèse 120 *livres*, la *livre* 32 *loths* et le *loth* 4 *quintels*.

Autriche.

Un *centner* pèse 100 *livres*, la *livre* 32 *loths* et le *loth* quintels. 100 *livres* d'Autriche sont à 100 *livres* de Bohême, comme 1000000 à 91847. 130 *centners* d'Autriche en font 118 de Bohême.

France.

Le *mètre* est l'unité fondamentale de tous les poids et mesures de l'Empire françois. Un degré du méridien ayant été évalué à 57027 toises, il s'ensuit que le quart du méridien c'est-à-dire pris du pôle jusqu'à l'équateur en contient 5132430. Si l'on partage actuellement ce quart du méridien en dix millions de parties, chacune de ces parties contiendra 3 pieds 11 lignes et 44/110 de ligne, ce qui fait la longueur du *mètre*.

Le *mètre* est donc une mesure de longueur et il est divisé à son tour en 10, 100 et 1000 parties que l'on appelle *decamètre*, *centimètre* et *millimètre*. On a aussi les mesures de 10, 100, 1000 et 10000 *mètres* que l'on nomme *décimètre*, *hectomètre*, *kilomètre* et *myriamètre*.

Pour mesurer les *surfaces*, on a pris un quarré dont chaque côté est de 10 *mètres* et que l'on appelle *are*. L'*are* se divise de rechef en *déciare*, *centiare*, comme

le *mètre*, et 10, 100, 1000 et 10000 de ces *ares* sont désignés par les noms de *décare*, *hectare*, *kilare* et *myriare*.

Le *culée* ou *mesure cubique* pour les fluides et dont chaque côté doit être un dixième du *mètre*, s'appelle *litre* lequel se divise pareillement en *décilitre*, *centilitre*, *millilitre*; et une addition de plusieurs litres prend, progressivement comme ci-dessus, les noms de *décalitre*, *hectolitre* et *kilolitre*.

La mesure des bois de construction et de chauffage est un *cube* dont chaque côté est un mètre. On l'appelle *stère* qui se divise également en *décistères*, *centistères* et *millistère*.

On appelle *gramme* le poids qui fait la millième partie du *décimètre cubique* ou *litre*. Le *gramme* est l'unité du poids. Il contient aussi des fractions dites *décigrammes* *centigrammes*, *milligrammes*. Les additions successives de *grammes* prennent, d'après la progression si souvent citée, les noms de *décagramme*, *hectogramme*, *kilogramme* et *myriagramme*. Le *gramme* contient, ancienne mesure, 18,841 grains, *poids de marc*, ou 20,83 as de Hollande ou enfin, 280 richtpfennings de Cologne et ½.

Réduction comparative de quelques mesures étrangères d'après l'almanac impérial.

Mesures.	*Millimètres.*
Pied françois ancien ou pied de roi	3,247
Pied anglois	304,7
Parra de Castille	836,6
Pied rhinlandique	313,9
Pied de Vienne	316,0
Pied de Hollande	283,0
Pied de Suède	397,1
Pied de Russie	354,1

Comme tous ces noms grecs et leur singularité rendoient le calcul extrêmement difficile et empêchoient même, jusqu'à un certain point, l'introduction et l'usage de ces poids et mesures parmi les François, il sortit le 13 Brumaire an IX. un Arrêté qui en ordonnoit la traduction en langue vulgaire. On reprit donc en grande partie les anciennes dénominations dans les affaires publiques et particulières, comme il suit :

Dénominations du 18. Germinal, an III.	*Dénomination du 13. Brumaire, an IX.*

Mesures de longueur.

Degré	Degré
Myriamètre	Lieue
Kilomètre	Mille
Hectomètre	Stadion
Décamètre	Perche linéaire
Mètre	Mètre
Décimètre	Le palme
Centimètre	Doigt
Millimètre	Trait
Décimillimètre	Point.

Mesures de capacité.

Degré quarré	Degré quarré
Myriamètre quarré	Lieue quarrée
Myriare ou kiliomare quarré	Deca. arpent quarré
Kiliare ou Hectare quarré	Arpent quarré.
Hectare	Arpent
Decare	Deca perche quarrée
Are	Perche quarrée
Centiare ou mètre quarré	Mètre quarré
Decimètre quarré	Palme quarré
Centimètre quarré	Doigt quarré
Millimètre quarré	Trait quarré.

Mesures de solidité.

Déca-stère	Corde
Stère	Stère
Décistère	Solire
Centistère	Mètre-cube.
Millistère	Palme-cube
Déci-millistère	Doigt-cube.
Centi-millistère	Trait-cube.

Mesures de liquides.

Kiliolitre	Tonneau
Hectolitre	Poinçon
Décalitre	Velte
Litre	Pinte
Décilitre	Verre.

Mesures de capacité pour les matières sèches.

Kiliolitre	Muid
Hectolitre	Setier
Décalitre	Boisseau
Litre	Pinte
Déci-litre	Picotin.

Poids.

— —	Millies
— —	Aonneau de mer
— —	Quintal
Myriagramme	Déca-livres
Kiliogramme	Livre
Hectogramme	Once
Déca-gramme	Gros
Gramme	Dénier
Déci-gramme	Grain
Centigramme	Grain
Milligramme	Grain.

Suisse.

Le système décimal n'ayant pas obtenu cours dans ce pays, je me conformerai à l'ancienne division des poids et mesures que je donne ici d'après les trois principaux cantons savoir : *Bâle*, *Berne et Zurich.*

Bâle.

La *grande aune* est de 522 lignes de France, ancienne mesure. La *petite aune* appelée *Braccio* n'a que 241 de ces mêmes lignes. Six *grandes aunes* de Bâle en font 13 *petites*, et 17 de ces mêmes *grandes aunes* font 29 *aunes* de Brabant.

Le *poids du commerce* est encore le même que l'ancien poids de Paris. Le poids de l'or et de l'argent n'est autre que le *poids de marc de Cologne.*

La mesure de capacité s'appelle *sac*. Un sac contient 8 *mudd* ou *scheffels*, le *scheffel* 4 *kupfli* et le *kupfli* 2 *becher*.

La mesure des liquides se divise en *Saum*, *Ohmen*, anciens et nouveaux *potten*. Un *saum* a 3 *ohmen* et 96 *potten* anciens ou 120 nouveaux ; un *ohmen* a par conséquent 32 des premiers *potten* anciens et de 40 des seconds. Quatre *potten* anciens en font ainsi 5 nouveaux.

Berne.

L'aune de Berne se divise en moitiés, quarts et huitièmes, comme aussi en tiers, sixièmes de 140 anciennes lignes de France et $^1/_7$ sont sa mesure. 60 *aunes* de Berne en font 47 de Brabant.

Les *galons*, *l'or*, *l'argent*, *la soie* et *le sel* se pèsent d'après l'ancien *poids de marc* de Paris ; par conséquent 21 marcs de Berne font 22 marcs de Cologne.

La *livre*, dont cent au *quintal* ou *centner*, se partage en 16 *onces*, l'once en 2 *loths*, le *loth* en 4 *quentlein* ou

drachmes et la *drachme* en 4 *pfennings*. 100 de ces livres en font III. de Cologne et 3/8.

Mesures de capacité.

Mutt.	*Mös.*	*Immi.*	*Achterli.*	*Sechzehnerli.*
1	12	48	96	192
	1	4	8	16
		1	2	4
			1	2

Mesures des liquides.

Landfass.	*Saum.*	*Eimer ou Brente.*	*Maas.*
1	6	24	600
	1	4	100
		1	25

Un *fass* n'a que 4 *saum*, 16 *eimers* ou *brente* et 400 *maas*. La *maas*, appellée *pinte*, se divise en 2 moitiés 4 *vierteli* ou 8 moitiés de *vierteli*. Une *maas* de lait contient 5 *vierteli* de la *maas* de vin ou, pour mieux dire, 4 *pintes* de lait en font 5 de vin.

Zurich.

L'aune de Zurich a 266 lignes de France, ancienne mesure; 53 de ces *aunes* en font 96 de Brabant et 37 font 41 *aunes* de Berne.

Le poids est de deux sortes ; le *léger* et le *pesant*. Le premier, autrement dit *antorfer pfund* et qui est d'usage dans le commerce des soieries, se divise en deux *marcs* ou 16 *onces* ou 32 *loths* et il pèse 9753 *as* de Hollande. Le second *poids* ou *poïds d'épicier* est de 18 *onces* ou de 36 *loths* et il pèse 10972 *as* de Hollande. Le premier de ces deux poids est au second, comme 9 à 8. Le poids de marc d'or et d'argent et celui de la monnoie, sont chacun la moitié du poids, dit *poids léger*.

Mesures de capacité.

Mutt.	Viertel.	Vierling.	Mösli.
1	4	16	46
	1	4	16
		1	4

Le *malter* à 16 *viertels* est la mesure des semences légumineuses. On l'appelle *Bauhemaas*.

Mesures des liquides.

On a deux sortes de mesures, savoir celle que l'on appelle *trouble* ou *trube maas* et celle dite *mesure claire* ou *lautere maas*.

Divisions de la première.

Saum.	Eimer.	Viertel.	Kopf.	Maas.	Quärtli.	Stotzen.
1	1 ½	6	48	96	192	384
	1	4	32	64	128	256
		1	8	16	32	64
			1	2	4	8
				1	2	4
					1	2

Divisions de la seconde.

Saum.	Eimer.	(Viertel.	Kopf.	Maas.	Quärtli.	Stotzen.
1	1 ½	6	45	90	180	360
	1	4	90	60	120	240
		1	7 ½	15	30	60

Amsterdam et le royaume de Hollande.

Mesures linéaires.

L'aune d'Amsterdam, qui est aussi reçue dans la plûpart des villes des Pays-bas, est de 306 lignes de France, ancienne mesure, ou de 26 duym ½. 613 *aunes* d'Amsterdam en font 612 du Brabant. *L'aune* de Flandres a 315 des

anciennes lignes de France et 27 duym ½; 102 de ces *aunes* en font 105 d'Amsterdam.

Le *mille* d'Allemagne est à celui de Hollande comme 15 à 19.

Poids.

Le *poids médicinal* est, ou *poids d'apothicaire*, ou *poids des drogues*.

Les fractions du premier sont 12 *onces* et 24 *loths*. Le second a 16 *onces*, l'once 8 *drachmes*, la drachme trois *scrupules* et le scrupule 20 *grains*. *L'or*, *l'argent* et la *monnoie* se pèsent sur le pied du *marc* Troys. Un *marc-troys* a 8 *onces*, l'once 20 *engels*, un engel 32 *as*. 19 marcs de ce genre en font 20 de Cologne.

Poids du commerce.

Il se divise de la manière suivante.

Schiffpfund.	*Centenaar.*	*Eyspondt.*	*Steen.*	*Pfund.*
1	3	20	37 ½	300
	1	6 ⅔	12 ½	109
		1	1 ⅞	15
			1	8

La *livre* ou *pfund* a 2 *marcs*, 16 *onces* 32 *loths*, 128 *drachmes* et une drachme a 2 *engels* ½.

Mesures de capacité.

Last.	*Tonn.*	*Mudden.*	*Sak.*	*Schepels.*	*Vierderat.*	*Kop.*
1	21 ⅗	27	56	108	432	3456
	1	1 ¼	1 ⅔	5	20	160
		1	1 ⅓	4	16	128
			1	3	12	96
				1	4	32
					1	8

Mesures des liquides.

Aam.	*Ankers.*	*Stekar.*	*Viertels.*	*Stoopen.*	*Mingelen.*	*Pinten.*
1	4	8	21	64	128	259
	1	2	5 1/4	16	32	64
		1	2 5/8	8	16	32
			1	—	6 1/2	—
				1	2	4
					1	2

Une pinte a 4 *musjes*. Un *Oxhoft* de vin de France doit contenir 200 *Mingelen*, une *pipe* de vin d'Espagne ou de Portugal 540, un *vat* d'huile d'olive 717, un *aam* d'huile de navette 120, et un *vat* ou baril d'huile de baleine 192.

Il ne faut pas croire que tous les barils ou tonneaux d'Amsterdam pour les vins, eaux-de-vie, huiles etc. soient tous justement de la capacité que nous venons de désigner ici, mais cette capacité est celle qu'ils doivent avoir et d'après laquelle ils sont visités et jeaugés.

Poids de perles et diamans.

Marc.	*Karat.*	*Grain.*
1	24	288
	1	12

Différentes manières de compter en Allemagne.

Un *Decher* contient . . . 10 *pièces* ou *stuck.*
Une *Grosse ou Gros* . . . 12 douzaines.
Une *Douzaine* ou *Duzend* 12 pièces.
Une *Grosse de centaines* . 2 *schocks* et 6 *stiegen.*
Un *Ballot ou Packen* . . . 10 pi.
Une *Chaine ou Ring* . . . 4 schocks.
Un *Saum* 12
Un *Schock* . . . . 3 *stiegen* ou 60 *pièces ou aunes.*
Une *Stiege* . . . . 20 *pièces ou aunes.*

Un *Stein de lin* . . . . 20 *livres ou pfund.*
Un *Stein de plumes ou de laine* 10 *livres ou pfund.*
Une *Grosse de mille* . . . .
5 chaines ou mille . . . 20 *schocks* et 60 *stiegen.*
Une *Pièce de drap* . . . . . 32 *aunes.*
Une *Tonne d'or* . . . . . 100000 *thalers ou florins.*
Une *Tonne de beurre* à Hambourg, Brême et dans le Holstein pèse . . . . 224 *livres.*
Un *Last de Harengs* est de 12 *tonnes.*
Une *Tonne de Harengs salés* en Suède contient 1000 de ces poissons.
Un *Wahl* est de . . . . 80 *stuck ou aunes.*
Une *Webe ou pièce de toile* . 72 *stuck ou aunes.*
Un *Zimmer ou paquet* a . . 4 *decher.*
Un *Pfund ou livre de Heller* (sorte d'amende en usage dans le Wirtemberg) est de 46 kreutzers et $6/7$.

Quant au *papier* on en divise les mesures de la manière suivante :

Balle.	*Ries ou Rame.*	*Buch ou Main.*
1	10	200
	1	20
		1

Feuilles.

Papier à écrire.	*Papier d'impression.*
4800	5000
480	500
24	25

Or ouvragé.

On travaille l'or en France sur le pied de 22 carats $9/32$ ou 920 millièmes, d'après la nouvelle division, ou de 20 carats et $5/32$ ou 0,15625. L'or ouvragé à 16 carats,

utrement dit *or de breloque*, n'est ni reconnu ni garanti ar la loi.

En Hollande, l'or ouvragé est de 19 carats et en Allenagne de 14 à 22.

Argent ouvragé.

En France, il est à 900 millièmes (11 déniers 9 grains 7/10 de l'ancien régime) ou à 800 millièmes (9d 14g 2/5, ême rapport que ci-dessus.)

Dans d'autres pays, on l'évalue par *loths* (16 loths rgent de coupelle.)

Augsbourg	13	*Loth.*
Berlin	12	—
Breslau	12	—
Vienne	13	—
Prague	13	—
Dantzick	13	—
Königsberg	13	—
Nuremberg	13	—
Copenhague	13	—
A Hambourg, en Saxe et dans le pays de Hannovre, il est à	12	—

Poids absolu et relatif de quelques espèces de monnoies.

44 guinées ½ pèsent une livre.
67 ducats pèsent un marc ou 16 loths (demi-livre).
35 pistoles, même poids.
72 florins d'or, même poids.
00 Fréderics d'or pèsent, 1 livre 13 loths et 2 drachmes.
00 Thalers de Prusse en espèce ou en pièces de 12 et de 6 gros pèsent, 4 livres, 23 loths, 2 drachmes.
En pièces d'un tiers ou No. 8., 5 livres, 10 loths.

En pièces d'un sixième ou No. 4., 6 livres, 25 loths 2 drachmes.

En pièces de sechseis ou No. 48., 15 livres, 30 loths.

Mesures des vins.

Un *stuckfafs de vin*, à Francfort sur le Mein, contient 1 *fuder* 1/4, 7 *ohmes* 1/2 et 680 *maas.*

Un *fuder* de Francfort contient 6 ohmes de Berlin et de Cassel ou 4 *oxhöfte* ou 12 *eimers* et 2 fafs 1/2 ou 1[illegible] eimers de Leipsick. Dans toute la Franconie le jaugéage du *fuder* est de 11 *eimers*, à Hambourg de 24 *ancres* ou 30 *eimers*, en Hannovre de 15 *eimers*, à Nuremberg de 12, à Vienne de 30 *eimers* sur le pied chacun de 40 *maas* dans le Wirtemberg de 6 *eimers* et à Lubek de 6 *ohmes*. Un *ohme* contient, à Francfort et à Leipsik, 2 *eimers* et à Brême 4 *ancres*, l'ancre à 5 viertels.

Un *eimer* à Leipsick est de 63 *kannes*, mesure d'auberge, ou 54 *kannes* ordinaires ou 81 *kannes* de Dresde, à Breslau, de 20 *pots* ou 30 *quartes* et dans le Wirtemberg de 16 *imi*; chaque *imi* à 10 *maas* et la *maas* à 4 *schoppen*. Un eimer *Trubeich*, contient 167 *maas* ou 160 *lautere-Eichmaas*. La mesure de Trieste appellée *Wein-Orna* est la même que *l'eimer* de Vienne. 4 *oxhöfte* font un fafs à Hambourg, et chaque *oxhöft* contient 3 *eimers* ou 6 *ancres*. Le grand *anthal* de vin de Hongrie contient 80 bouteilles et le petit 60. Dans la basse-Hongrie *l'eimer* contient 2668 pouces cubiques de vin, mesure de France, ou 49 quartes 7/10 de Berlin; mais dans la haute-Hongrie, il contient 3824 pouces cubes de France ou 65 quartes 15/16 de Berlin.

Un tonneau de vin à Prague contient 4 *eimers*, un *eimer* 32 *pintes*, une pinte 4 *seidels*. Un *Both* de vin à Königsberg contient 1 *pipe* 1/3 2 *oxhofts*, 3 *ohmes*, 12 *ancres*, 60 *velten* et 360 *stoof*.

Tableau comparatif des milles géographiques.

	15 *au degré.*		*pieds du Rhin.*
avière (petit mille) . . .	14 1/8	. .	25,000
randebourg	14 4/5	. .	24,000
oheme	15 1/8	. .	22,017
annemarc	14 4/5	. .	24,000
llemagne (mille commun)	17 3/4	. .	20,000
(mille géographique)	15	. .	25,661
rance (lieue ancienne) . .	25	. .	14,197
(mille de mer) . .	20	. .	17,745
(myriamètre ou lieue moderne) . . .	11 1/8	. .	31,862
(kilomètre ou mille)	111 1/3	. .	31,862
ambourg (mille)	14 4/5	. .	24,000
ollande	19	. .	16,680
uremberg	13 1/10	. .	27,000
utriche	7 1/2	. .	47,500
ologne	20	. .	17,745
russe	14 2/5	. .	24,700
ussie (verste)	104 3/10	. .	3402
axe (mille de police) . .	12 3/10	. .	28,887
lésie	17 1/5	. .	20,685
uisse *)	13 3/10	. .	26,638
ongrie	13 3/10	. .	26,686

*) *D'après Feer, on compte* 24 *lieues et* 0,6171 *au dégré.*

VI.

Manière de voyager en Allemagne, ou par la voie des coches et des diligences, ou par la poste extraordinaire.

A.

Voyages par la voie des coches et diligences.

Il est pénible et fatigant de voyager en Allemagne par le coche ou la diligence. On est assis à l'étroit, mal à son aise, souvent par une chaleur étouffante; on se sent traîner lentement par des chevaux dont les conducteurs indolents dorment sur la selle; quelquefois la compagnie est un amas incohérent de passagers ennuyeux, sales ou grossiers; on s'en trouve rarement dédommagé par une connoissance agréable, intéressante; tout cela n'est guères fait pour engager un voyageur à prendre la diligence. Ajoutez à cela la perte du temps. Dans toutes les villes, les bourgs, les stations, il faut s'arêter pour décharger, recharger, enregistrer; et cela demande des heures entières. Il faut souvent rester dans un endroit insignifiant, sans amusement quelconque, dépenser son argent

en attendant toujours, et d'instant en instant le départ;
on se trouve d'un côté avoir trop de temps et d'un autre
n'en avoir pas assez; car on ne peut ni partir ni reposer,
parce qu'il faut demeurer en faction près de la voiture,
et ne pas perdre de vue ses effets. En un mot, une
elle manière de voyager met la patience à de rudes
épreuves. Et, s'il y a dans la diligence des sommes d'ar-
ent ou d'autres objets de prix, et qu'il vienne à se
erdre quelque chose, le voyageur risque d'être obligé
e s'arrêter dans sa route, d'essuyer des avanies, ou
ien d'être attaqué par des brigands dans une contrée
nal-sûre en voyageant de nuit.

Voilà les désagrémens; venons en aux agrémens:
En tête la modicité du prix. Tout le monde n'a pas le
noyen de voyager en poste; et cependant chacun veut
aire ses affaires. La diligence ou le coche lui offre des
noyens de transport qui ne lui reviennent pas cher; et,
'il ne peut pas toujours déterminer le temps où il pourra
tre rendu à sa destination, du moins la différence n'est
amais considérable. Il faut aussi dire qu'on a quelque-
ois des aventures récréatives. Mais ce qui vaut encore
nieux, c'est que bien des voyageurs sont redevables à
a diligence de plusieurs connoissances agréables ou
tiles. Comme tout est réglé d'après un tarif, le voyageur
st exempt de beaucoup d'embarras concernant la quan-
ité de chevaux, le surhaussement de payement et autres
ésagrémens de cette nature, auxquels on se trouve ex-
osé, quand on voyage en poste.

Dans le midi de l'Allemagne ainsi qu'en Autriche,
es diligences sont couvertes, comme en France; et l'on
est du moins à l'abri de l'intempérie de l'air. Mais,
ans les pays de Saxe, de Hesse, de Prusse, elles sont
écouvertes. Aussi les nomme-t-on les *chariots décou-
erts*, pour les distinguer de certains coches qui ont une
ouverture de cuir, et qui, à des jours marqués, par-

tent de certaines villes dont elles portent le nom, pour d'autres d'où on les réexpédie également à des temps fixes. Il y a, dans ces sortes de voitures un conducteur qui en a l'inspection; et comme on prend ordinairement pour cela des gens sûrs et intelligents qui, par l'habitude qu'ils ont d'accompagner les diligences le long de la route et de les ramener, doivent bien connoître les chemins, les stations et les auberges; avec de la politesse et un tringuelte honnête, on peut compter sur la complaisance d'un tel homme, qui se fait alors un plaisir de procurer au voyageur tous les agrémens possibles. Ces avantages rendent cette voiture infiniment préférable au *chariot découvert*. Le voyageur feroit donc bien de s'informer où il pourroit, sur sa route, rencontrer le coche. Nous croyons faire plaisir aux voyageurs, en leur donnant une notice de quelques-unes de ces diligences, que l'on trouve dans les principaux pays de l'Allemagne.

A *Vienne* on nomme *Poetkutsche* ou *Diligence* ce qu'on appelle ailleurs *Landkutsche* ou *coche*. La diligence contient 8 personnes, dont deux se trouvent placées en dehors. L'expédition s'en fait dans la *Wollzeil* No. 817, et l'on donne pour arrhes la moitié de la taxe de poste. Quiconque ne se rend pas à l'instant du départ, ou ne veut plus partir, perd ses arrhes. On paie la moitié du prix pour les places du dehors. Les enfants que l'on porte sur les genoux paient un cinquième, ceux que l'on place entre deux personnes, un quart de la taxe. La diligence de *Vienne* va jusqu'à *Temeswar* et en Italie. On a outre cela celles de *Graetz*, de *Moravie*, de *Saxe* et de *Bohème*. Les coches et messageries vont jusqu'à 100 et plusieurs milles, mais sans changer de chevaux. Leurs postillons n'ont point, comme ceux des postes et diligences le cornet de poste. Ils font ordinairement huit milles d'Allemagne. Il leur arrive quelquefois de remettre leurs passagers à un troisième coche; celui-là à

un autre; c'est au voyageur à se tenir alors sur ses gardes. Tous ces coches et messageries ont leur adresse fixe à *Vienne*. Voici les noms des principaux : *Baaden*, *Brunn*, *Crems*, *Bohème*, *Grätz*, *Carinthie*, *Nolosin*, *Oëdenbourg*, *Ofen ou Bude*, *Presbourg*, *St. Pölt*, *Pologne*, *Raab*, *Salzbourg et Schemnitz*. On nomme *Zeiselwagen* en Autriche, les chariots de louage, auxquels l'on permet sur les routes de poste, de passer et repasser, et dont les ridelles ne consistent qu'en nattes de jonc.

Il y a à *Prague* des diligences qui partent le mardi à 8 heures du matin et le samedi à midi pour *Vienne*. Une fois tous les 15 jours, le chariot part pour la Gallicie, en passant par *Brunn*, et tous les mardis le chariot par *Nachod* pour la *Silésie*. 2° Tous les mardis à midi par *Peterswalde* pour *Dresde*. 3° Tous les mercredis à huit heures du matin par *Roumbourg* pour la *Lusace*. 4° Tous les 15 jours, le vendredi, le chariot part à midi pour les provinces méridionales de l'Allemagne, il se partage à *Pilsen*, et va à *Waldmunchen* et *Egra*. 5° Tous les dimanches et les mercredis à midi et demi pour *Carlsbad*, mais seulement pendant la saison des bains.

A *Leipsick*, outre la diligence de *Dresde* et celle de *Brunswick*, on a encore les occasions suivantes, tant pour le transport des personnes que des effets : les chariots d'*Altenbourg*, de *Géra*, de *Halle*, de *Jéna*, de *Hombourg*, de *Magdebourg*, de *Nuremberg*, de convoi ou *Geleit*, de *Wittenberg* et le chariot de la chambre de *Zeitz*.

Un voyageur peut, par la diligence de *Ratisbonne* et d'*Augsbourg*, parcourir toute l'Allemagne jusqu'aux frontières de France et d'Italie.

Quiconque veut voyager par la diligence ou le coche, doit se rendre au bureau pour s'y faire inscrire. Il faut s'y prendre de bonne heure, parceque les places se donnent selon que vous êtes des premiers ou des derniers inscrits. Il est des bureaux où l'on vous remet

un billet sur lequel il est marqué que vous avez payé telle et telle somme pour telle place au coche ou à la diligence. Il seroit injuste et assez superflu de demander une autre place que celle qu'on a d'après l'ordre de l'inscription ; car quel droit et quel moyen de déplacer vos compagnons de voyage ? Les places du milieu près des mantelets ou des portières sont, pour les voitures couvertes, les meilleures. Aux places du fond, lorsque le devant est occupé, on ne peut étendre ses jambes, ce qui les engourdit et les enfle. Il y a des moyens d'obvier à cet inconvénient en se couvrant chaudement : voyez ce que nous disons, à ce sujet, à l'article des voyages en poste, qu'on nomme *extraposte*, en Allemagne. Cela est d'autant plus nécessaire qu'on voyage de nuit comme de jour, et qu'on est exposé à toute l'intempérie de l'air. Pour les chariots découverts, on fait bien de se munir d'un parapluie pour se garantir non seulement de la pluie mais encore de l'ardeur du soleil. Trouvez-vous toujours avant le temps marqué à la maison de poste ou au bureau des diligences ; car, la plûpart du temps, les chariots partent à l'heure fixe. Ayez toujours l'oeil sur vos effets, votre porte-manteau, votre malle ou cassette, et ne vous embarquez jamais sans y avoir vu ou sans vous être bien informé. Souvent il y a des méprises, surtout lorsque c'est de nuit que se fait l'expédition et le rechargement. Si vous arrêtez de nuit quelque part, vous ferez bien d'emporter avec vous votre valise, votre manteau etc., au lieu de les laisser à la maison de poste, où l'on peut fort aisément les confondre avec d'autres effets, sans compter qu'on peut aussi les dérober. Il est aussi bon de se pourvoir de cordes ou de chaînes pour attacher ses malles. Car, dans bien des pays, on a jugé à propos de ne point répondre des effets des passagers, à moins que les employés de la poste ne se soient chargés de veiller à leur garde, ou ne les aient fait mettre

sur un *Beiwagen* ou voiture de réserve. D'ailleurs, il faut, autant qu'on peut, éviter d'emporter beaucoup de petits paquets ou boîtes. Il y a des pays où il est défendu de fumer dans les voitures publiques ou d'emmener des chiens. Comme les sièges sont assez durs, on ne sauroit guères, sans coussins, faire un long voyage. Quiconque donc a son lit, peut s'en servir pour cet usage; il en sera plus commodément et plus doucement assis.

Les postillons ont coutume, pour une légère rétribution de quelques verres de brandevin, de prendre, en route, des piétons de leur connoissance ou de pauvres voyageurs. Nul passager n'est tenu de consentir à la réception de ces *passe-volants*, qui ne sont pas toujours des gens bien propres ni bien sûrs. On n'a, en pareille circonstance, qu'à menacer le postillon de le dénoncer au premier bureau de poste.

Dans le midi de l'Allemagne, la taxe du pour-boire des postillons est de 6 kreuzers par station simple; dans les pays de Saxe, de Hesse, de Brunswick et d'Hannovre, elle est de deux gros. En Prusse, en Silésie, et dans les Etats autrichiens, le tringuelte est compris dans le prix de votre place. Néanmoins, si l'on veut encourager le postillon, il sera bon de lui donner de quoi boire du brandevin. En général, le voyageur des diligences devroit avoir pour maxime de ne jamais montrer de lésine à l'égard des postillons. Ordinairement, au lieu de 6 kreuzers, on en donne de 8 jusqu'à 10, et, au lieu de 2 gros 3 ou 4. Une bagatelle au dessus de la taxe gagne ces sortes de gens; et l'on s'en trouve bien aux stations suivantes, parce qu'ils se disent cela réciproquement. A proprement parler, on ne doit rien au conducteur; mais on ne laisse pas de lui donner quelque chose, s'il est soigneux et complaisant. Dans les pays d'Hanovre, de Brunswick, de Hesse, de Prusse, on donne un tringuelte de deux ou plusieurs gros au vague-maître, au

chargeur et autres gens officieux (même dans les endroits où l'on change de voiture.) Que cela fasse partie du règlement ou non, le voyageur fera bien de récompenser le zèle de ces gens dont les services peuvent être fort utiles. Dans les endroits où l'on quitte la diligence, où l'on commence un nouveau cours, on donne une couple de gros au vague-maître et aux porte-faix ou crocheteurs.

Chaque passager a un nombre marqué de livres pesant qui ne se paie pas; c'est ordinairement sa valise. Le surplus, ou ce que pèse sa malle, il le paie d'après un tarif accoutumé, à tant par livre et selon la nature du bagage. Le passager peut emporter 40 livres de bagage, en Prusse; dans les pays de Hesse, d'Hanovre, de Brunswick, d'Autriche, de Hollstein, il a 50 jusqu'à 60 et 70 livres de port franc. Dans les diligences de France de 10 à 15 livres. Cependant si l'excédent n'est pas trop considérable, on ne regarde nulle part à quelques livres de plus. Cet excédent se nomme, en termes de messagerie, le *surpoids*, ainsi que la somme qu'il en faut payer.

Quant au prix des places, on trouve une taxe affichée dans toutes les maisons de poste.

On est, depuis peu, redevable à deux hommes de mérite, M. de *Vrints-Berberich* et M. *Diez* d'une diligence journalière entre *Francfort sur le Mein et Strasbourg*. Ces messieurs ont aussi établi entre la première de ces villes et celle de *Bâle* un coche qui part quatre fois par semaine. Ces deux diligences sont construites à l'instar de celles d'Angleterre et pourvues de toutes sortes de commodités pour la facilité des voyageurs de condition. Il y a six places. On peut bien se faire une idée de la bonté de ces voitures, quand on sait ce qu'elles ont coûté. Les entrepreneurs ont donné pour chacune d'elles la somme de 1500 florins. On parcourt en 36 heures les 27 milles d'Allemagne qu'il y a de Francfort

à Strasbourg, en comptant le temps que l'on s'arrête en chemin. Une personne ne paie pas plus de 30 kreutzers du Rhin par mille, et elle peut avoir un sac de nuit ou un paquet de 15 livres franc de port. Les autres voitures publiques de *Francfort à Nuremberg*, *Stuttgard*, *Fulde*, *Heilbronn*, *Manheim*, sont toutes suspendues, depuis quelques années. On paie par mille 25 kreutzers, et l'on peut avoir de franc 30 à 36 livres pesant. L'auteur de ce manuel a déjà fait plusieurs fois l'éloge des diligences et messageries *de la Tour et Taxis qui* l'emportent à bien des égards et pour la commodité et pour le prix sur celles du nord de l'Allemagne. Il est persuadé que tous les voyageurs qui les connoissent, en porteront le même jugement.

B.

Voyages en poste extraordinaire.

La plus prompte, la plus commode comme la plus agréable manière de voyager est sans contredit la poste extraordinaire. On est maître de sa personne, de son temps, de son séjour; le plus grand désagrément qui puisse arriver, c'est d'être contraint de prendre, dans quelques endroits, un cheval de plus qu'il ne vous auroit fallu, parcequ'il plaît à messieurs les maîtres de poste d'en disposer ainsi.

On a sa propre voiture ou non. Dans ce dernier cas, de station en station, le maître-de poste vous en donne une pour une rétribution qui est ordinairement de 4 gros ou de 20 kreutzers par mille. On paie en *Prusse* 6 gros sans tringuelte; dans les pays *d'Autriche*, de *Lunebourg* et de *Danemarck* rien; dans celui de *Brunswick* également rien quand on ne prend que des voitures découvertes. Cependant l'embarras du chargement et du dé-

chargement répété mille fois, la perte du temps, le mauvais état des calèches qui vous cahotent tout le long du chemin, en vous préservant assez mal de l'intempérie de l'air, les frais de louage si souvent renouvellés dans un grand voyage, tout cela doit prouver au voyageur, que c'est gagner, sous tous les rapports, que d'avoir une voiture en propre.

En voyage, une voiture commode est précisément ce qu'est, dans la vie commune, une habitation commode. La première qualité d'une bonne voiture de voyage consiste à être légère sans être fragile. Un cheval de plus ou de moins à une voiture ne laisse pas de faire une grande différence dans vos déboursés. De hautes roues de devant contribuent beaucoup à faire facilement rouler une voiture. Les voitures à flèche se mènent aussi plus aisément que celles à cols de cygne ; ajoutez à cela qu'on éprouveroit moins de difficultés à faire réparer chez le premier maréchal de village une flèche qui viendroit à se briser. Il est vrai qu'avec une voiture à flèche on ne peut pas tourner aussi court sur l'avant-train ; mais tout le monde sait que, sur une grande route, on ne va pas tout-à-fait comme dans une grande ville, et qu'une chaise de poste n'est pas un carrosse. Pour obvier aux accidents qui, par la rupture de la cheville ouvrière, pourroient survenir, en montant les hauteurs, on peut adapter à la pointe de la flèche une forte bande de fer ou un anneau, en faire autant à l'extrémité postérieure du timon, et passer dans ces deux crampons de fortes courroies. Par ce moyen, l'avant-train ne se sépare pas de l'arrière-train, quand même la cheville viendroit à se rompre. Les essieux de fer roulent mieux que ceux de bois ; mais il y a un inconvénient : c'est que s'ils se brisent, ce qui ne laisse pas d'arriver assez souvent, surtout lorsqu'il fait grand froid, il est plus difficile de les réparer. De vieux essieux de fer qui ont

servi dans plusieurs voyages, et qui sont par conséquent à l'épreuve, sont bien préférables à ceux qui seroient tout neufs. On en peut dire autant des voitures de voyage qui ont beaucoup servi, bien entendu qu'elles ne doivent pas être délabrées: elles volent infiniment mieux que celles qui sortent des mains du carrossier. On a différents moyens d'empêcher l'essieu de se dégager du moyeu des roues, et de prévenir par cette précaution les malheurs qui pourroient en résulter. Voici les principaux: des vis d'essieu avec une goupille que vous fixez par le bas à l'aide d'une petite courroie, pour que le mouvement de la voiture ne la fasse pas sortir; des arondelles qu'on attache au moyen d'une vis sur la happe à l'extrémité qui dépasse, ce qui n'est pas dispendieux, et peut se trouver partout; des esses qu'on bouche avec une courroie à un crampon fixé dans l'essieu. Ce dernier moyen est le plus usité pour les chaises de poste; mais il n'est pas le plus sûr: si la voiture vient à tomber dans un chemin creux ou ailleurs, votre courroie ou votre crampon peut fort aisément se détacher, sans qu'on s'en apperçoive, surtout si c'est de nuit que vous voyagez. Comme la voie varie beaucoup en Allemagne, c'est une grande commodité que d'avoir une voiture dont les essieux soient assez spacieux pour en élargir ou rétrécir la voie à volonté; ce qui cependant ne peut avoir lieu que pour les chaises de poste. Quant aux bâtardes et voitures angloises qui sont surmontées d'une vache, on s'exposeroit au danger de verser, si on vouloit en rétrécir la voie plus que ne le comporte la nature de leur construction. A la fin de cet article, on en trouvera un autre concernant la différence de la voie. Il est prudent d'avoir de nuit des lanternes à sa voiture. Il vaut encore mieux n'avoir qu'une lanterne au milieu, pour éclairer en même temps au milieu des chevaux et dans l'intérieur de la voiture. Une telle lanterne doit avoir

par conséquent deux verres ou demi-globes, et celui de l'intérieur doit pouvoir se fermer. Une grande lanterne, comme je l'ai dit, est préférable à deux lanternes latérales, par la raison que si l'une vient à s'éteindre, on ne peut se servir de l'autre à cause de la fausse lumière qu'elle jette sur le chemin. Il n'est pas ici hors de propos d'observer que les flambeaux sont un meuble très-superflu; non-seulement il est dangereux d'en avoir par rapport aux villages où l'on pourroit bien mettre le feu en passant; mais encore il y a des chevaux qui peuvent s'en effaroucher. Je n'ai guères besoin de dire qu'il doit y avoir dans chaque voiture une caisse que l'on puisse fermer à clef et enlever à volonté Quant à cette petite espèce d'armoire en demi-rond qui est pratiquée en dehors dans le fond de derrière, et qu'on nomme le *tambour*, c'est une commodité qui devroit se trouver dans chaque voiture; c'est un coffre-fort où l'on peut enfermer quantité de choses qu'on aime d'avoir à sa portée.

Les meilleures voitures, celles dont on se sert le plus communément, sont les *chaises de Vienne* ou *Viennoises* les voitures angloises et les bâtardes, et, depuis quelques années, les voitures de Hollstein.

On se sert le plus généralement, en Allemagne, des voitures demi-couvertes, qu'on nomme *chaises* ou *viennoises*, vraisemblablement parceque l'invention en vient de l'Autriche où l'on entend parfaitement le charronnage et la confection des voitures. Ces viennoises sont aussi légères que commodes, à quatre places; et pour que les personnes assises sur le devant soient protégées contre le mauvais temps, on peut y adapter, à une tringle de fer, des mantelets de cuir que l'on peut très-promptement boucler et déboucler. Quant aux deux personnes du fond, elles sont suffisamment à l'abri des injures de l'air. Depuis quelque temps, on donne à ces chaises une demi-couverteur avec de petites fenêtres latérales, par

devant une petite jalousie qui s'ouvre et se ferme à volonté avec quantité de petites fenêtres à la place du mantelet de cuir, dont on se servoit autrefois. Cette dernière manière est préférable à l'autre, attendu qu'on peut mettre une vache sur la voiture, sans compter qu'on a l'avantage d'être aussi bien enfermé et par conséquent aussi protégé contre le mauvais temps que si l'on se trouvoit dans la meilleure berline du monde. Il est rare qu'on s'avise en chemin de rabattre le soufflet d'une chaise; car, s'il fait de la poussière ou que le soleil luise, on aime mieux être à couvert; et, s'il pleut, l'abri est indispensable. Les chaises qu'on nomme *françaises* ont le dessus à demeure. Les anciennes chaises de Vienne ne sont suspendues que par derrière; par devant elles reposent sur l'essieu: ces voitures vont plus légèrement que celles qui sont à ressorts par devant comme par derrière. A présent on fait par tout de pareilles chaises. Il en existe une excellente fabrique à *Offenbach*; cependant celles de *Vienne et de Prague* auront toujours la préférence. Un voyageur peut, presque dans toutes les villes un peu considérables, trouver à acheter cette sorte de chaises de rencontre et à très-bon marché. Elles peuvent coûter neuves de 100 à 500 écus, selon le degré de bonté, d'élégance etc. etc. Une telle voiture avec une malle et deux personnes se mène avec deux chevaux dans toute l'Allemagne, excepté dans le Hanovre, la Hesse et la Prusse, où cela souffre toujours quelques difficultés. En Saxe, le règlement autorise aussi les maîtres de poste à atteler trois chevaux pour deux personnes, dès qu'elles ont leur propre voiture, quand même elle ne seroit pas chargée, tandis qu'ils sont obligés de mener deux personnes avec malle seulement en attelant deux chevaux, dès qu'on prend la chaise à la poste. Cependant, sur les grandes routes, bien fréquentées, les maîtres de poste sont assez justes pour ne

pas l'exiger. On voit d'après tout ce que nous avons dit qu'une telle chaise de Vienne est pour le voyageur qui a son domestique, ou en général pour deux personnes, la voiture qui offre le plus de commodités, qui vous mène le plus vîte, sans beaucoup de frais et avec le plus d'agrément.

Ce qu'on nommé, en Allemagne, *voiture angloise* est, à proprement parler, une *chaise de poste d'Angleterre.* Trois personnes peuvent se mettre dans le fond; et il y a ordinairement assez de place pour qu'on puisse mettre encore sur le devant un banc pour une quatrième personne. Elles joignent à un extérieur élégant la légéreté, la solidité et la commodité au plus haut degré: hautes roues de devant, malle, vache, essieux de fer, jalousies, serrures aux portières et quantité d'avantages semblables. En un mot, si la voiture est l'habitation du voyageur, les voitures angloises sont assurément l'habitation la plus commode et la plus agréable qu'il puisse choisir. On sait ce que c'est qu'un ouvrage anglois; une pareille voiture est bien faite pour en prouver l'excellence.

Dans les papiers publics des grandes villes, on trouve souvent des annonces de toutes sortes de voitures de rencontre. Un coupé anglois se mène, sans difficultés, avec 4 chevaux dans toute l'Allemagne, bien souvent avec 3 seulement; et moi-même, dans mes voyages, même dans les montagnes de *Bohême*, je n'ai jamais eu que trois chevaux à mon coupé. La marche des chaises angloises, sur les belles routes, est si douce qu'on ne sent presque point de mouvement. Madame de Genlis prétend, dans son *Voyageur*, que les personnes qui voyagent pour leur santé, devroient préférer les voitures un peu dures aux douces, par la raison que le mouvement d'une telle voiture, pourvû qu'il ne soit point trop fort, peut être salutaire contre la jaunisse, les obstruc-

tions et autres maladies. Cependant je doute que toutes les dames se déclarent de son opinion ; je suis persuadé qu'elles préféreront toujours un léger balancement à tous les cahots possibles, dussent-ils être cent fois plus favorables à la santé. Les voitures angloises ont ordinairement le train et la volée sans palonniers. Comme les postillons d'Allemagne ont dans l'idée que leurs chevaux èn vont mieux, lorsqu'il y en a, je conseille aux voyageurs d'en faire mettre à leurs voitures, pour éviter les désagréments qui pourroient en résulter pour eux, si, faute de palonniers, on avoit mal attelé.

Une sorte de voiture qui, pour la solidité, la légéreté, la commodité et toutes les autres qualités possibles, ne le cède pas à ces chaises angloises, sans être aussi élevée, et qui mérite d'être recommandée aux dames et aux personnes qui voyagent avec leur famille ou aux voyageurs de distinction, est une voiture d'invention autrichienne : on la nomme *Bâtarde*. Elle a toute l'élégance des voitures angloises. Au devant de la caisse est une avance qui, en dehors, forme un siège pour un cocher ou un domestique ; et en dedans elle présente, dans sa capacité, plus de place qu'il n'en faut pour une cassette et d'autres effets de voyage. Une autre commodité, c'est que le clapet qui ferme en dedans, fait encore l'office d'une table à ressorts qui se lève et se baisse à volonté. Entre les deux roues de devant, on attache une malle ; on en fixe une autre avec des vis par derrière près du siège du domestique ; et, sur l'impériale, comme sur celle des autres voitures, on peut mettre une vache. J'ai vu, dans le midi de l'Allemagne, de telles bâtardes avec trois et quatre personnes, un bagage assez volumineux, que trois chevaux traînoient avec autant de facilité que si ce n'eût été qu'une malle de courrier. Ces voitures avec la vache ne reviennent guères qu'à 400 ou 600 florins ou à 200 ou 300 écus de conven-

tion. Cependant il n'est pas rare de les acheter à meilleur marché de rencontre, à *Vienne* et à *Prague*. Maintenant on en fait partout; mais les bâtardes de Vienne conservent toujours la prééminence.

Ce seroit ici le lieu d'insérer, pour les possesseurs de voitures angloises, bâtardes et autres voitures fermées, quelques notices concernant la manière d'en tirer tout le parti possible, et d'obvier à mille inconvénients qu'on ne prévoit pas toujours. Les meilleures jalousies sont celles de bois: il faut que les bandes soient disposées de manière à ce qu'au moyen d'un ressort on puisse les tendre horisontalement, en laissant assez d'intervalle pour voir les objets extérieurs, donner un libre passage à l'air, et garantir contre le soleil. Si, au lieu de se tendre, elles se lèvent, on passe en haut un bouton pour qu'on ne puisse les baisser par le dehors, ni passer la main dans la voiture. Les rideaux de soie sont antiques, incommodes, empêchent de voir au dehors, et dérobent l'air libre. Les meilleurs ressorts, ceux qui ont le plus de solidité sont formés en renversé. Il faut que chacun des ressorts soit entouré de fortes cordes. Dans les passages dangereux, abaissez toujours vos glaces: rien de si dangereux que les morceaux de verre, surtout de verre de miroir lorsqu'on verse, ou que les glaces, par quelqu' accident, viennent à se briser et à voler en éclats. Dans les bois, pareil accident peut aussi arriver par le choc des rameaux et des branches d'arbres; il faut par conséquent user de la même précaution, et se garder aussi de mettre les mains ou la tête aux portières. Lorsqu'il fait bien chaud, il est un moyen de se procurer une agréable fraîcheur; c'est de faire mettre sur l'impériale de sa voiture une couverture de laine bien imbibée d'eau froide sortant du puits. Faites-la retremper à chaque station, et vous ne serez point incommodé de la chaleur. Que la malle principale soit toujours,

comme nous l'avons déjà observé, entre les roues de devant, et que le siège du domestique avec ses poches bouclées à l'entour se trouve derrière, sans toutefois ôter aux voyageur la vue des objets extérieurs. On devroit toujours avoir dans un sac de cuir attaché à sa voiture les objets suivants, pour pouvoir se tirer d'embarras, en cas de besoin: une cheville ouvrière, une couple de ressorts que l'on puisse substituer sur le champ à ceux qui seroient rompus, un marteau formé en hache d'un côté et le bout du manche en queue d'aronde de fer, des clous à vis, des esses ou arondelles de roue etc. Que l'enrayure, meuble indispensable en voyage, soit de fer et attachée par le moyen d'une chaîne. Adaptez à votre enrayure d'un côté un crochet et de l'autre une courroie ou petite chaîne, que vous passerez en dedans sur la jante. Vous empêchez par là l'enrayure de se détacher, ce qui peut arriver dans les descentes dangereuses.

Depuis quelques années, on se sert beaucoup, en Allemagne d'une sorte de voiture nommée en langue du pays: *Kurwagen* ou *Stuhlwagen*. On ne les connoissoit autrefois que dans le Hollstein et les contrées environnantes. Ces voitures ont de la ressemblance avec les chariots découverts dont on se sert en Saxe: elles ont de hautes roues de devant; au milieu est suspendue une caisse de voiture au moyen de courroies ou de ressorts; deux personnes peuvent y être fort commodément à l'abri des injures de l'air. On peut, outre cela, mettre plusieurs bancs, mais à découvert. Derrière, est le magasin pour le bagage qui se couvre avec un tablier de cuir. Il n'est point de voiture de voyage sur laquelle on puisse, sans qu'il y paroisse, charger autant d'effets. Il y a de ces voitures de Hollstein qui sont si légèrement construites qu'on les mène sans difficulté à la poste, avec deux chevaux seulement, chargés de deux personnes. Les

meilleures sont sans doute celles qu'on fait en Basse-Saxe où elles sont en vogue ; cependant on en fait aussi à présent d'excellentes à *Berlin* et dans les nouvelles fabriques *d'Offenbach* et de *Darmstadt*. Les prix sont en proportion de l'élégance et d'autres qualités plus essentielles : il y en a de 150 à 400 écus.

L'usage d'Allemagne est de payer à la poste, avant le départ. Dans les pays où il existe une différence entre ce qu'on nomme l'argent de convention et l'argent courant, c'est toujours cette sorte d'argent qu'il faut donner. On payoit par mille pour chaque cheval, en 1808.

Roy. de Saxe.	*Duchés de Saxe.*	*Roy. de Westphalie.*
10 gros.	10 gros.	10 gros.
autrefois 8.	autref. 8.	autref. 8.

Hanovre.	*Prusse.*
12 gros.	12 gros.
autref. 8.	autref. 8.

A la dernière station en allant à *Berlin*, et en partant de cette ville, on paie le double : cela se nomme poste royale.

Aux postes de la Tour et Taxis.
37 kreutzers et ½ et aussi 45,
autrefois 30.

Dans les Etats autrichiens.
35 kreutzers, argent fort,
autrefois 22 ½.

Nous ignorons jusqu'à présent si ces augmentations seront de longue durée, ou si on en reviendra aux anciens prix. Cela dépend, en grande partie, de la cherté des fourrages.

Dans la *Poméranie* suédoise, on payoit autrefois par mille, pour chaque cheval 8 gros en monnoie de Suède.

Une calèche coûte 4 gros par mille. Le tringuelte accoutumé est de 4 gros par station pour 2 chevaux, de 8 pour 4 chevaux, et de 12 gros pour 6 chevaux. On vous donne 2 chevaux pour une voiture demi-couverte ou une chaise légère à deux places et à petite voie, pourvû que vous n'ayez qu'une valise. Si vous avez plus d'équipage, ou que vous soyez trois personnes, ou que votre voiture ait la voie large, on vous attèle 3 chevaux, et même 4, si votre bagage pèse plus de 500 livres, en comptant une grande personne pour 150 livres, et les enfants au dessous de 14 ans pour 75 livres. On met toujours 4 chevaux à un coupé anglois ou voiture de voyage, pourvû que le poids des personnes et celui de leurs effets n'excède pas 800 livres; si non il faudroit prendre 5 ou même 6 chevaux.

Il en est de même dans les pays de *Schleswig*, *Hollstein et Altona*. On paie 16 schellings de Lubek par cheval pour un mille. Le vague-maître reçoit deux schellings par voiture, et le postillon quatre schellings par mille.

Il existe, dans *l'Ostfrise*, des règlements de poste tout particuliers. C'est un certain nombre de bourgeois nommés *Rouliers* qui, sous la direction du maître-de poste de chaque endroit, fournissent, à tour de rôle, les chevaux de poste, ou comme ils les nomment les *charrois d'ordonnance*. Le prix des milles varie suivant les saisons; en été, savoir depuis le 1. Mai jusqu'au dernier Septembre, on paie par cheval 8 gros; mais, en hiver, 25 stubers ou 11 gros. Le pour-boire est, par mille, de 6 ¾ stubers ou de 3 gros. Quiconque n'a pas sa propre voiture paie pour une calèche ouverte 13 st. et ½ ou 6 gros; pour une voiture couverte à 2 chevaux 9 stub. par mille, et pour une à 4 chevaux 13 st. et demi. Le vague-maître reçoit, d'après le règlement, 3 stub. pour une voiture à 2 chevaux, 4 stüb. pour une à 4, pour

la commande des chevaux et outre cela 4 st. et demi pour la graisse (*Schmiergeld*). Le voyageur a encore des droits de péage, de bac, de pont, de passage à payer. 1 ou 2 personnes avec 200 livres pesant de bagage, et 3 personnes avec 100 livres prennent 2 chevaux. Pour éviter toute dispute, on a fixé les distances de la manière suivante.

De *Aurich* à Emden, Norden, Esens, Wittmund 2 milles ou 4 lieues. Jéver 3 m. Neubourg 4. Bockhorn 4 ½. Varel 5. Oldenbourg 8. Delmenhorst 11. Brême 13. Leer 3. Weender 4. Lingen 12 milles.

De *Emden* à Norden et Leer 2 milles. De *Leer* à Norden 4 mil. Esens 5. Wittmund 5. Jever 6. Goedens 5 ½. Neuenbourg 4. Bockhorn 4 ½. Varel 5. Oldenbourg 6 ½. Delmenhorst 10 ½. Brême 11 ½. Weender 1. Lingen 9 milles.

De *Norden* à Emden et Esens 2 milles. Wittmund 3. Jéver 4. Goedens 5 ½. Neuenbourg 6. Bockhorn 6 ½. Varel 7. Oldenbourg 10. Delmenhorst 13. Brême 15. Leer 4. Weender 6. Lingen 14 milles.

Dans la plûpart des règlements de poste, en Allemagne, on a statué sur le nombre de chevaux que doit prendre le voyageur, en raison de son bagage et du nombre des personnes. Nous avons déjà parlé des postes du royaume de Saxe. Dans le pays de *Brunswick*, une voiture à quatre places avec 4 personnes, 2 domestiques et tout au plus 300 livres d'effets s'attèle avec 4 chevaux; une avec 3 personnes, 1 domestique et 200 livres, 3 chevaux; une avec 2 personnes, 1 domestique et 150 livres, 2 chevaux; une demi-chaise avec 3 personnes, en comptant les domestiques et 150 livres, 2 chevaux.

Au mois d'octobre 1800, on fit, en *Prusse*, un extrait des règlements de poste, en vertu duquel, sur toutes les routes fréquentées, toute poste qui arrive doit être expédiée dans l'espace d'une heure. Si le voyageur fait

attendre au delà d'une heure les chevaux attelés, il est tenu de payer par cheval et par heure, 2 gros pour l'attente; il en paie autant s'il a envoyé un passe-avant, et qu'il soit arrivé neuf quarts d'heure plus tard qu'il n'est marqué dans son passevant. Mais alors on ne compte pas les deux premières heures. Une chaise à demi-couverte, ou une autre voiture légère d'une construction semblable avec une demi-couverture ou sans couverture ne s'attèle à la vérité qu'avec deux chevaux, s'il n'y a qu'une personne et une malle; mais s'il y a 2 personnes, il faut chaque fois prendre et payer 3 chevaux; et, s'il y a 3 personnes, il faut 4 chevaux. Quand on a 4 chevaux, le postillon est obligé de se mettre en selle, si on l'exige; mais quand on n'en a que 2 ou 3, sa place est sur le siège. Une voiture fermée à deux places avec 1 ou 2 personnes, prend 3 chevaux; et, s'il y a 3 ou 4 personnes, 4 chevaux. Chaque voiture à quatre places, à demi ou tout-à-fait découverte, ou entièrement couverte, demande 4 chevaux, quand même il n'y auroit que 1, 2 ou 3 personnes. Pour 4 personnes, on est tenu de prendre et de payer 5 chevaux. Si le nombre des personnes se monte à 5, 6 ou 7, il faut 6 chevaux et 2 postillons. Et si, outre les 7 personnes, les équipages sont considérables, on vous oblige à prendre et à payer 8 chevaux. Si l'on vous donne quelque part moins de chevaux que ne le prescrit le règlement, c'est sans conséquence pour les autres stations; on auroit donc tort de s'en prévaloir. Chaque domestique compte pour 1 personne. Les enfants au dessous de 6 ans ne comptent pas. 1 ou 2 enfants de 6 à 12 ans pour une personne, et chaque enfant au dessus de 12 ans pour une grande personne. On doit faire sur la chaussée 1 mille à l'heure, sur un bon chemin ordinaire ¾, et sur un mauvais chemin ½. On nomme mauvais chemins tout sol sablonneux où, par une grande sécheresse, on en-

fonce dans le sable, tout terroir gras et limoneux que les temps pluvieux et humides ont rempli de fondrières. En pareil cas, si le voyageur n'a pas pris, du consentement du maître de poste, le nombre de chevaux prescrit, il ne peut pas non plus, vû les mauvais chemins, se prévaloir du règlement précité. Aucun postillon ne doit, sans l'aveu du voyageur, s'arrêter en chemin, changer de chevaux avec un autre, entrer au cabaret, excepté dans les stations de 4 milles; alors il lui est permis de donner une seule fois à ses chevaux du foin et du pain.

Dans les pays de *Hesse* et *d'Hanovre*, 2 personnes doivent prendre 3 chevaux; 3 ou 4 personnes, 4 chevaux; 5 ou 6 personnes, 6 chevaux. C'est dans le midi de l'Allemagne et dans les Etats autrichiens que l'on traite les voyageurs le plus raisonnablement, sous le rapport du nombre de chevaux. Deux personnes n'y prennent jamais plus de 2 chevaux, 3 ou 4 personnes n'en prennent que 3; et il faudroit qu'une voiture fût bien lourde, surchargée ou trop pleine de voyageurs, pour que l'on refusât de la mener avec 4 chevaux. Il est bon de se faire précéder d'un passe-avant, pour trouver à chaque station les chevaux tout prêts. Cette mesure est même indispensable pour tout voyageur qui voudra parcourir en peu de temps une grande étendue de pays.

La règle ordinaire est de donner aux voyageurs, pour les mener plus loin, autant de chevaux qu'ils en avoient en arrivant. Mais il est des maîtres de poste qui savent assez souvent vous forcer, sous divers prétextes, d'en prendre davantage. On s'en consoleroit bien, si l'on étoit quitte pour une seule poste; mais il est rare que l'on puisse se défaire de ces surnuméraires qui, au bout du voyage, ne laissent pas de faire un grand surcroit de dépense. Ces maîtres-de poste ont beau vous donner des certificats par lesquels ils attestent que vous n'êtes venu qu'avec tant de chevaux, et que ceux qu'on vous

a donnés de plus, vû l'empire des circonstances, ne doivent point tirer à conséquence aux stations suivantes; tous ces écrits ne vous servent de rien; car les autres maîtres-de poste n'y ont aucun égard. Si vous n'avez pas le règlement pour vous, vos prières, vos menaces seront de nul effet: vous êtes à la merci de ces messieurs. Ce qu'on peut faire de mieux, c'est de donner un bon tringuelte au vague-maître, ou de gagner de la même manière le postillon qui doit vous mener, pour qu'il n'aille pas vous débarquer devant la poste, mais bien dans une auberge où il dételera, sans qu'on sache le nombre de chevaux que vous aurez eus pour venir. Vous pouvez aussi proposer au maître-de poste de lui payer un ou deux chevaux de plus qu'on n'en a mis. Quand un pays est connu pour ces sortes de difficultés, le plus sage parti est de prendre tout uniment un voiturier de louage pour parcourir cette partie de votre route. Quant aux courses de couriers, et tout ce qui est d'usage pour les domestiques ou piqueurs que les grands seigneurs font courir la poste, à côté de leurs voitures ou devant, le postillon doit se charger de la valise du courier, dont le poids ne doit pas accéder celui de 40 livres, et le domestique qui accompagne la voiture à cheval, ne doit la quitter, et prendre le devant, qu'à une lieue du relais.

Dans bien des endroits, le casuel du graissage est au vague-maître, souvent même au maître-de poste. Dans le midi de l'Allemagne, on paie 12 à 14 kreuzers, en Autriche 17 kreuzer et 10 lorsqu'on se sert de sa propre boîte à graisser les essieux. Dans les pays de Saxe, Prusse, Hanovre, Hesse, on ne donne pas moins de 3 à 4 gros. Nous avons déjà dit quel étoit l'usage en Poméranie, dans les pays allemands du Roi de Danemarck et en Ostfrise. On peut dire en général que cette vieille routine d'Allemagne de graisser les essieux à chaque poste, con-

servée plutôt par la cupidité que par la nécessité, est une des mille et une entraves qu'on rencontre en voyageant dans ce pays, et qui ne laisse pas de vous coûter à la longue un temps considérable.

Les roues ne s'embrâsent pas aussi facilement que bien des gens se l'imaginent. Il n'y a guères que les voitures toutes neuves qui soient sujettes à cet inconvénient, et qui aient quelquefois donné lieu à cette appréhension. Quant à celles qui ont déjà servi, elles se trouvent suffisamment garanties par l'épaisse croûte de cambouis dont sont enduits les essieux; mais, au cas que cela arrive, on n'a qu'à jeter un ou deux seaux d'eau sur les moyeux. Je ne sais que l'Autriche où il existe un règlement fort sage qui veut que, dans les stations de deux milles, on ne graisse qu'à la 3me. Comme dans beaucoup d'endroits, la graisse consiste en une substance mal-propre, coriace au lieu d'une graisse onctueuse, le voyageur qui aime à ménager sa voiture, feroit bien d'avoir toujours sa propre boîte à graisser. Toutes les fois que l'on graisse, dites à votre domestique d'avoir l'oeil à ce que cela se fasse bien, ou voyez-y vous même, ce qui est encore plus sûr, afin que les vis, clavettes, goupilles, tout en un mot soit remis en ordre; car personne n'y est plus intéressé que vous. A cette occasion ne manquez pas de faire votre ronde autour de votre voiture, pour voir si les malles, sont en bon état, et si rien ne s'est dérangé. Il existe, dans quelques pays, outre le graissage, d'autres faux-fraix; comme à Hambourg par ex. on donne au vague-maître 1 marck pour l'expédition. Dans le pays de Brunswick pour la commission de 3 à 4 chevaux, 2 gros, de 6 chevaux, 9 gros. Dans le midi et quelques autres parties de l'Allemagne, on vous fait payer une certaine somme à titre d'amende, quand vous faites attendre les chevaux attelés au delà d'une demi-heure.

Pour faire aller la voiture, il faut bien graisser! Vérité qui doit plutôt s'entendre des postillons que des essieux. De tous les trinqueltes qu'un voyageur dispense en route, il n'en est pas de mieux employé que celui qu'il donne au *Schwager*, (ce mot, qui signifie *beau-frère*, se donne familièrement aux cochers et postillons d'Allemagne, comme on dit, en France, *compère* à des gens du commun, pour les mettre plus à leur aise, et les rapprocher de soi.) Quiconque, en pareil cas, se montre ladre et mesquin, prouve qu'il n'a pas beaucoup voyagé, et qu'il n'entend pas ses intérêts. Quelques gros de plus, quelques kreuzers au delà de la taxe, c'en est assez pour faire votre réputation de poste en poste; et cette tradition rapporte à celui qui en est l'objet un profit tout clair, en ce qu'on l'expédie plus promptement, on le mène plus lestement, et on en ménage plus sa voiture. La plûpart des règlements fixent le pour-boire des postillons; mais c'est une taxe que le voyageur ne doit jamais prendre à la lettre, à moins qu'il n'ait quelque sujet d'être mécontent du *Schwager*. Il y a de ces sortes de gens qui ne savent pas sentir le prix d'un bon traitement. Dans une telle extrémité, pour qu'un pareil drôle ne s'avise pas de vous noircir dans l'idée de ses camarades, j'ai coutume, après quelques remontrances, de lui donner son pour-boire en présence du nouveau postillon; et je fais entendre à ce dernier que j'espère en être mieux traité, et qu'au cas qu'il ne me satisfasse pas non plus, il n'aura pas cette bagatelle mais mon taux ordinaire qui est, de tant et tant . . etc. Aux postes du Prince de la Tour et Taxis, l'usage est de donner, par station de 2 ou 3 milles, un florin du Rhin; et, en Saxe, en Prusse, dans le Hanovre, au moins un florin de convention. Si les stations sont plus longues, il est bien juste de donner davantage.

Dans les Etats de la monarchie autrichienne, on a, depuis 1803., fixé le taux du pour-boire de la manière suivante.

Nombres de chev.	*Post simple.*	*1 1/2 station.*	*Double station.*
2	30 kr.	45 kr.	1 fl.
3	45 —	1 fl. — —	1 — 30 kr.
4	1 fl. — —	1 — 30 —	2 — — —
6	1 — 30 —	2 — 15 —	3 — — —

Les postillons ont coutume de mener vîte dans les villes : il ne faut pas s'en formaliser, mais les exciter bien plutôt à redoubler de vitesse ; car, s'il y a quelque chose de détraqué à votre voiture, il vaut mieux que cela se découvre là où l'on peut avoir de prompts secours. Ce seroit bien pis, si cela ne se déclaroit que sur la grand, route. Si votre voiture soutient le cahôtement du pavé, vous avez tout lieu d'espérer que vous ferez sans accident pour le moins la première poste. Quand quelque chose vient à se rompre, les ouvriers, d'intelligence avec le postillon ou le vague-maître, vous font le dommage plus grand qu'il ne l'est, pour tirer plus d'argent du voyageur. Examinez donc vous-même, ou faites examiner par un domestique de confiance, avant de faire raccommoder ce qui s'est brisé, et convenez du prix.

Il faut rendre aux postes de la Tour et Taxis la justice qu'elles méritent. Elles vous expédient très-bien et mènent diligemment, sans vous faire aucune de ces difficultés inutiles qu'on fait ailleurs à l'égard du nombre des chevaux ; ajoutez à cela, que les employés des bureaux sont plus honnêtes, les postillons plus modérés, plus faciles à contenter que dans beaucoup d'autres pays d'Allemagne. J'ai été à même de m'en convaincre dans mes voyages en Souabe, en Franconie, sur les frontières de la Bohème, sur les routes de Batisbonne, Constance,

Lindau, Augsbourg; et j'aime à en rendre un si bon témoignage. On en peut dire autant de tous les autres pays de l'Allemagne méridionale. Quant au Nord, depuis la guerre de Prusse, les couriers françois ont bien su faire perdre aux postes de cette contrée leur ancienne lenteur; elles rivalisent à présent avec celles du midi.

Lorsque deux postillons de deux stations se rencontrent en route, il leur arrive quelquefois de troquer de chevaux, ce qui est fort désagréable pour le voyageur. Mais ses protestations ne sont pas toujours écoutées; et quelquefois même il y gagne, s'il est vrai qu'il y ait manque de relais à la prochaine station, et que ce ne soit pas un vain prétexte, un simple caprice du *Schwager*.

Rien n'est si peu fait pour plaire aux voyageurs que cette nouvelle: *Ici finit la chaussée*! Le midi de l'Allemagne a, sous ce rapport, de grands avantages sur le nord. On peut, dans l'Allemagne méridionale, aller dans toutes les directions possibles, depuis Francfort jusqu'à Vienne, de là jusqu'en Italie et en Suisse, et de la Suisse retourner à Francfort; et l'on trouvera par tout des chaussées, c'est-à-dire des chemins bien ferrés. Les chaussées de Bavière, de Fulde, de Wurzbourg, de Wurtemberg, de Bayreuth sont du nombre des plus belles qu'on puisse voir, si elles n'ont pas été gâtées par les fréquents passages de troupes, les transports d'artillerie et de munitions de guerre. Joignez-y celles d'Autriche, de Bade et du Prince-Primat. Les chaussées de Saxe, Meiningen, Weimar, Gotha qui existent depuis quelques années, et que l'on continue d'entretenir avec le plus grand soin, nous font espérer qu'en y comprenant celles de quelques districts du pays d'Hanovre et de la Hesse, ces utiles établissements ne feront que s'étendre de plus en plus en Allemagne, à la satisfaction des habitants et des voyageurs. Il n'est personne qui ne paie volontiers une couple de gros ou de kreuzers, dès qu'on

ne les exige pas pour de simples barrières sans chaussée, mais bien pour une bonne route et une véritable amélioration de chemins. En Bavière et dans le Palatinat, on fait payer au voyageur le droit de péage en totalité et une fois pour toutes; les postillons, sous prétexte d'épargner aux voyageurs la peine de changer des pièces de monnoie et d'arrêter au bureau, ont coutume de s'offrir de le payer au retour. Comme il est bien possible qu'arrivés à la station, ces gens demandent plus qu'il ne leur revient, le voyageur a tout sujet de craindre que le *Schwager* ne le dupe. Le mieux qu'on ait à faire, est donc d'avoir toujours tout prêt un peu de monnoie du pays qu'on peut aisément se procurer à l'instant du départ, pour donner soi-même le péage à chaque bureau. Ne permettez jamais à vos postillons de s'écarter de la grand, route pour prendre des chemins de traverse ou passer sur les champs; ce seroit s'exposer à des amendes pécuniaires et peut-être à de plus grands désagréments.

Disons un mot touchant le costume le plus favorable pour les voyages, du moins celui des hommes. Il n'en est peut-être pas de plus commode, de plus propre à garantir de l'engourdissement, de l'enflure des jambes et des pieds ainsi que de toutes les sortes de mal-aise que cause un long voyage, il n'en est pas de plus convenable que les pantalons qu'on porte à présent avec des demi-bottes larges qui ne gênent point, ou bien des souliers noués avec des rubans. Si la saison est belle, et que ni la neige ni la glace ne commandent un vêtement plus chaud, au lieu de traîner avec soi une ample redingotte ou un manteau embarrassant, on fera bien de n'emporter qu'un *Spencer* qu'on met par dessus ses habits, de nuit et dans les fraîches matinées; et ce préservatif sera bien suffisant pour ne point contracter de maladie.

Différence de la voie, ou distance entre les roues, en Allemagne.

	Pieds du Rhin.	*Pouces.*
Augsbourg	3 . .	6 ½
Bavière	4 . .	4 ½
Berlin et la Marche de Brandebourg	4 . .	1
Bohême	3 . .	6
Brunswick	4 . .	4 ½
Danzick	3 . .	2
Dresde	3 . .	6
Francfort sur le Mein	3 . .	11 ¼
Gueldres	5 . .	—
Halle, pays de Magdebourg	4 . .	5 ½
Hambourg	4 . .	2 ½
Hanovre et Kalenberg	5 . .	1 ½
Hanovre et Lunebourg dans les sables	5 . .	5 ½
Leipsick	3 . .	8 ½
Lubeck	4 . .	2 ½
Moravie	3 . .	6
Mecklenbourg	3 . .	6
Nuremberg et Franconie	3 . .	11 ⅓
Palatinat	5 . .	—
Pays de la domination autrichienne	3 . .	6
Poméranie	3 . .	6
Silésie	3 . .	2
Souabe	4 . .	4 ½
Thuringe	3 . .	5
Wurtemberg, comme la Souabe et les environs.	3 . .	6
Zittau, Lusaid	3 . .	2
Pays étrangers.		
Angleterre	4 . .	4 ½
Dannemarck	4 . .	4
France	4 . .	4 ½

	Pieds du Rhin.	Pouces.
Hollande	3 . .	6
Hongrie	3 . .	6
Pologne	3 . .	6
Prusse	3 . .	2
Riga, et Livonie	4 . .	9
Russie	4 . .	4
Suède	4 . .	4
Suisse	3 . .	11 ¼.

Quelle embarrassante diversité! Si votre voiture n'a pas la voie, elle souffre indubitablement; elle n'est plus roulante, va de droite, de gauche, tombe dans des creux d'où elle ne se retire qu'avec peine. Il y a plus: il est des pays où, sur les chaussées, on demande au voyageur le double du péage ordinaire pour le dommage que l'on suppose occasionné par le manque d'erres. A Hambourg, par exemple, un voyageur trouve vers l'Est une tout autre voie que celle qu'il avoit eue vers l'ouest. Une voiture quelconque, qu'elle ait été construite où l'on voudra, aura, d'après ce que nous venons de dire, trop de largeur dans un pays et pas assez dans le pays le plus prochain. Comment donc remédier à cet inconvénient? Pour les chaises, ce n'est pas bien difficile. On n'a qu'à donner à l'essieu la longueur de la plus large voie: à-peu-près 6 pieds et ½ du Rhin. Il y a de chaque côté un morceau de bois tout particulier avec un anneau de fer qu'on peut adapter à l'essieu et ôter à volonté. Si l'on ôte ces deux morceaux, on a la voie la plus étroite; si on en ajoute un au milieu et qu'on mette les deux, on a la plus large. Cependant on se rappelera ce que nous avons dit à ce sujet pour les voitures hautes et chargées de vaches. On courroit trop de risques à vouloir en rétrécir ou élargir la voie par la raison que le moindre changement dans l'ensemble et

les proportions d'une telle voiture peuvent aisément la rendre plus versante, et occasionner les plus fâcheux accidents. Les voitures angloises ont 4 pieds 4 p. et ½ de largeur; la voie ne peut se rétrécir tout au plus qu'à quatre. Les bâtardes d'Autriche ont toutes 5 pieds 6 pouces; et cette mesure est, à mon avis, la plus convenable et celle qui mérite la préférence; car une voiture, avec une pareille voie, passera partout sans difficultés.

VII.

Tableau de la navigation sur le Rhin, jusqu'à Coblence, et retour par terre et par le chemin des bains.

Il y a trois manières de faire par eau ce voyage.

1. On prend une place au coche ou diligence d'eau; ces coches partent de *Mayence* ou de *Cassel*, tous les jours pour *Coblence*. Dans les longs jours d'été, on termine quelquefois ce voyage dans une seule journée, mais par un vent contraire, il y faut plus de tems. Prix d'une place, 6 Francs, et le pour-boire. Au reste ces coches d'eau ont tous les inconvéniens et tous les agrémens de ces sortes d'entreprises publiques.

2. On prend un *Yacht*, ou bâteau couvert, qui n'est monté que par nous et par notre compagnie. C'est la manière la plus commode, la plus usitée, mais aussi la plus dispendieuse. Car le frêt d'un tel bâteau est de quatre à 7 carolins, sans le pour-boire. On paie la moitié pour le retour. On m'a assuré, qu'en remontant par terre jusqu'à *Eltvil* ou *Wallouf*, on pourroit trouver de ces bâteaux à des prix plus modérés, qu'à *Mayence* ou *Cassel*. Quand les eaux sont basses, et quand le vent

est contraire, il faut deux fortes journées pour ce voyage, et toujours autant pour le retour, parcequ'en remontant le Rhin, le bâteau est remorqué par des chevaux, ce qui retarde de beaucoup. Ces *Yachts* sont jolis, et ont une petite cabane avec des fenêtres; on y fait sa cuisine, et on y couche même. Les bâteliers de *Rudesheim* passent pour les meilleurs.

3. Quand on n'est pas en compagnie avec des femmes, ou quand on ne traîne pas une voiture avec soi, il vaudroit mieux frêter un simple canot, ou esquif, couvert seulement d'une toile, et pouvant porter 6 à 8 personnes. La marche de ces canots est très-rapide, mais aussi moins sûre que celle des *Yachts*. Le frêt d'un tel canot est de 2 à 3 Napoléons d'or.

Je conseillerois aux voyageurs, que leur mauvaise étoile contrarie par le vent ou par les eaux basses, et qui sont pressés de se rendre à *Coblence*, sans perdre de tems, de préférer aux bâteaux, les chevaux de poste, et la nouvelle route *Napoléon*, route superbe, qui longe le Rhin, et qui est riche en points de vue charmans, car on court la poste, toujours en face du Rhin, et de la belle rive opposée. V. No. 30. de *l'Itinéraire*. Prix d'un cheval par poste Françoise, 1 Franc 50 centimes; les guides ou pour-boire du postillon, sont fixés à 75 centimes par poste. A la sortie de *Mayence*, on doit payer une demi-poste en sus de la distance.

Il est de toute nécessité, d'être muni de passeports visés par les autorités Françoises, et bien en règle: car comme on descend, dîne ou couche, à la rive gauche, qui fait partie de l'Empire François, on risqueroit, sans cela, de grands inconvéniens. De même il faut éviter, d'avoir des démêlés avec les douaniers; il vaut mieux laisser son argent et ses malles au bâteau, quand on ne descend que pour quelques heures, ou en faire d'abord sa déclaration aux préposés.

Détails et obs. loc. Biberich. Charmant château et jardin du Duc de *Nassau*. Près *d'Erbenheim* et sur le chemin de *Wisbaden*, il y a de jolis paysages. — *Elfeld* ou *Eltvil.* Très-bonnes auberges, à la Rose, et au Cerf. Vis-à-vis de la première, à l'autre rive, les ruines du Palais de *Charlemagne* à *Nieder-Ingelheim*. Dans les environs *d'Eltvil*, la ci-devant abbaie *d'Erbach*, romanesquement située. — *Hattenheim.* C'est l'endroit où croît ce vin si recherché, dit *Markbrunner*. En passant par *Oestrich*, *Mittelheim et Winkel*, on vient au *Johannisberg*, mont célèbre par le vin délicieux de ce nom. Du Balcon du château, on jouit d'une vue superbe et généralement admirée. — *Geisenheim.* A l'église, le tombeau par *Rauchmuller.* On conserve au couvent *d'Eubinger*, sur le chemin de *Rudesheim*, l'anneau, le couteau, le livre de prières, et les lettres de Ste *Ildegarde*, qui a fondé ce couvent au 12me siècle. Un chemin pour les voitures conduit à la montagne et aux bois de *Niederwald*, que le comte *d'Ostein*, a métamorphosé en jardin anglois, vaste et charmant, où la nature et l'art s'unissent pour enchanter le voyageur. Ce parc domine le bourg considérable de *Rudesheim*, et le sentier le plus court pour les piétons, s'y rend de ce bourg. *Rudesheim* est célèbre par ses antiquités Romaines et par le vin exquis de son crû. Bonnes auberges chez *Ackermann* et chez *Lindt*. Derrière *Rudesheim*, dans une situation romanesque, le couvent des Capucins, et le pélerinage de de *Nothgottes*. — *Bingen.* Le *mont Rochus*; les récueils et le passage du *Bingerloch*, élargi par les Hollandois, il a 2 ou 300 ans. Ce passage n'est nullément périlleux. Au milieu de la rivière, la vieille tour, dite *Mausthurm*. Les montagnes commencent à se resserrer plus étroitement, et le fleuve à devenir plus rapide. Des ruines, des restes de vieux châteaux (surtout *Stahleck* et *Wernerskirche*, *Winsberg* et *Schoenberg*), des villages, des

couvens, embellissent les deux rives jusqu' *Bacharach*, connu, tout comme *Asmanshausen*, par ses vins excellens. Non loin de *Bacharach*, dans le *Rhin*, la grande pierre, supposée avoir été l'autel de Bacchus. — *Caub.* Bonne auberge, à la ville de Heidelberg. Le petit fort *Pfalz*, est situé sur un ilôt de roc, au milieu du Rhin. Dans la vallée sauvage de *Sauer*, les ruines de *Sauerburg*, château du fameux *Sickingen*. — *Wesel ou Ober-Wesel*. La ruine pittoresque et vaste de *Schönberg*: l'église dans le goût gothique. — *St. Goar*. à la forêt verte: au lys. Les belles ruines de la citadelle de *Rheinfels*. La pêche du saumon. Le banc de sable, passage pénible et dangereux pour les bâteaux. Vis-à-vis de la ville, *St. Goarshausen*, avec ses deux châteaux, vulgairement appellés le *chat* et *la souris*. Un peu plus loin on apperçoit d'autres restes d'anciens donjons, ce sont les *deux frères*, ou les castels de *Liebenstein* et *Sternfels*. — *Bornhofen*. Couvent de Capucins, très-renommé comme pélerinage. — *Boppart*. Ville d'une haute antiquité. A. à la poste, et au miroir. — *Rhense*. Près de là, la place d'une antiquité germanique; c'étoit le *siège royal*, ou l'endroit, où les Princes-Electeurs, s'assemblèrent pour élire le Roi des Germains. Tout a disparu. Bonne auberge à *Rhense*, chez *Kuchelchen*. — *Braubach*. Des mines de cuivre et d'argent et des eaux minérales. — *Ober*-et *Nieder-Lahnstein*. à l'embouchure de la *Lahn*, et les mines pittoresques de *Lahneck*. A la rive gauche, les mines de *Stolzenfels*. Un petit vin rouge, très-agréable, nommé *Bleichert*, croît dans les environs de la *Lahn*. Le village de *Pfaffendorf* près *d'Ehrenbreitstein*, en produit aussi d'excellent, et l'on y trouve un très-beau jardin, qui appartient à *M. Unbescheiden*, et dont la belle situation, rivalise avec celle de la ci-devant Chartreuse de Coblence. — *Coblence*. Bonnes auberges, aux trois Suisses, sur le Rhin: et à la cour de Trêves.

Le pont sur la *Moselle*: le château de résidence, à présent caserne: l'hôtel teutonique, à présent salle de spectacle: de grandes et belles églises, places, promenades, au delà de la *Moselle*, le fort *Marceau*, avec les tombeaux de *Marceau* et *Hoche*. V. *Coblenz*, *ein hist. topograph. Versuch von Lessoux*, *Coblenz* 1803. 8. On passe sur le pont-volant, à *Ehrenbreitstein*, à la rive droite: excellente auberge, à la poste, chez *Groschop*; il faut choisir de préférence les appartemens, qui donnent sur le Rhin. Les ruines de la forteresse *d'Ehrenbreitstein* sont pittoresques et imposantes. Le joli château de *Kuno-Engers*, et le parc de *Sayn* sont sur la route de *Neuwied*, ville commerçante et industrieuse; bonne auberge à la ville de *Brunswick*. Au château une collection d'antiquités Romaines, tirées des fouilles d'un *Castrum* Romain; *Monrepos*, château de plaisance; l'institut d'éducation de *Schellenberg* etc.

Retour par terre, en visitant les bains *d'Ems*, *Schwalbach*, *Schlangenbad*, *Wisbaden*. *Postes*. d'Ehrenbreitstein à Nassau, 1 ½ p. Schwalbach 2. Wisbaden, passant par Schlangenbad 2.

Bains d'Ems. On prend son logement à la cour de Darmstadt ou de Nassau, ou chez *M. Rup*, dont l'auberge est dans une belle situation. Les bains sont au bord de la *Lahn*, à ¼ d'heure du village. On use de ces eaux salutaires, ou comme boisson ou comme bains. La source la plus forte est celle, dite *Bubenquelle*. On fait des parties en bâteau ou sur la *Lahn*, ou sur le Rhin: on se promène dans les vallées riantes de *Sporkenburg* ou de la *Silberhutte* le roman de *Claire du Plessis* à la main, dont les scènes peintes par Lafontaine, ont pour théâtre cette vallée romanesque. Il y a tables d'hôtes, bals les dimanches etc. V. La description, que *M. Huin* en a publiée.

Nassau. Entre *Ems* et *Nassau*, la petite ville de *Soussenau*, d'un aspect vraiment pittoresque et gothique. A *Nassau* les mines du château, et le joli parc de M. *Stein.*

Schwalbach. On loge ou à la chaîne d'or (bonne table d'hôte) ou au treffle, et à la fontaine d'or. Le *Stahlbrunnen* et le *Weinbrunnen*, sont les deux sources accréditées, surtout la première. On déjeûne au salon des juifs, on joue à la salle des Empereurs, et on danse à la grande salle. Les amateurs de la belle nature, préféreront la promenade *d'Adolphseck*. V. *Freimüthige Briefe über Schwalbach, für Aerzte und Laien, Frankfurt* 1807. 8. L'auteur est M. le docteur *Fenner*, médecin des eaux.

Schlangenbad. A 1 ½ lieue de Schwalbach. C'est un paysage mélancolique, et sauvage, mais où l'art a sû ajoûter beaucoup d'agrémens et d'embellissemens. Ces eaux ont beaucoup de ressemblance avec celles de *Plombières*. On dit que les eaux rendent la peau lisse et douce. On loge ou à l'hôtel de Hesse, surtout au *Neue-Bau*, ou à celui d'Usingen. Les dimanches il y a bal. V. *Das Schlangenbad in medicinischer Rücksicht, von Dr. Fenner, Marbourg*. 1807. 8.

Wisbaden. On est environ deux heures en route. Belle vue près de la maison de la chaussée, à l'endroit dit, *hohe Wurzel.* Bon logement à l'Aigle, et au *Schützen-Hof*. Presque toutes les maisons se distinguent par des enseignes. Il y a 25 maisons de bains, et 14 sources chaudes. Le *Faulbrunnen et le Wiesenbrunnen*, sont deux autres sources minérales. Il y a bal les dimanches ou à l'Aigle ou au Schutzenhof. Les promenades favorites se font aux bosquets, au *Wiesenthal*, aux ruines de *Sonneberg*, (salon de *Jäkel*:) aux plantations *Hasslochiennes* sur le *Neresberg*, à *Clarethal*, à *Geisberg* chez *Kopp etc.* Tous ces endroits sont renommés par les beautés de leurs sites et de leurs points de vue. *Wisbaden* étoit déjà très-fréquenté du tems des Romains. On y trouve et on

y déterre un grand nombre de leurs monumens. M. *Diez* possède la collection la plus riche de ces antiquités. Durant la saison des eaux, une diligence commode passe et repasse entre *Wisbaden* et *Francfort*. V. *Denkwürdigkeiten der Stadt Wisbaden, von Ritter. Mainz* 1800. 8.

En allant à *Limbourg*, pour retourner à *Francfort*, (vue superbe du sommet appellé, la *Platte*) on traverse *Selters*; les eaux célèbres de ce nom, ne sont qu'à un quart-de lieue de distance. La différence est grande entre ces eaux salutaires, prises à la source et celles transportées en cruches. On loge à *Nieder-Selters*, à la cour de Trêves. A trois quarts-de lieue de *Selters*, on trouve les eaux de *Fachingen*.

Plan d'un voyage rapide de Francfort à Cologne. 1. Journée, très-petite, par terre à *Mayence* ou à *Cassel*. (A. à l'ours noir ou à la ville de Francfort). 2. Par eau à Coblence. 3. à Cologne. 4. Séjour. 5. Retour à Coblence, par eau ou par terre. 6. Retour par le chemin des bains à Schwalbach. 7. à Francfort.

Guides. Gravures. Le meilleur Guide est sans contredit, le *Voyage pittoresque sur le Rhin, traduit de l'Allemand, par M. l'Abbé Liebert*, et orné de 32 gravures exécutées par des artistes célèbres. *Francfort* 1806. 8. *M. Wilmans*, qui a publié cette belle édition, vient d'annoncer un autre ouvrage, pareillement exécuté avec les plus grands soins. C'est la *Collection des vues pittoresques du Rhin*, dessinées d'après nature par *Schutz*, et gravées à l'aqua-tinta par *Radl.*

VIII.

Esquisse du voyage sur le Danube, depuis Ratisbonne jusqu'à Vienne.

Le *Danube* dont l'eau est ordinairement d'une couleur jaune et argileuse, est la rivière la plus considérable de l'Allemagne. Tantôt ce fleuve se précipite dans des encaissemens profonds, resserré entre deux chaînes de montagnes, tantôt il coule entre des prairies, et des champ, décorés d'une riche végétation. Ses rives enchantent les voyageurs par la variété et la bizarrerie de leurs formes, et sont parsemées de mines, de vieux châteaux, de couvens et de chapelles; un grand nombre de villes, de bourgs et de villages augmente cette diversité. C'est un charme tout particulier aux paysages du *Danube*, quand, de grand matin, un brouillard couvre les cîmes des montagnes, offusque le soleil levant, et jète un réflêt de rose sur le face voilée des alentours.

Les bâteaux qui naviguent sur le Danube, marchent à force de rames, si l'on suit le cours du fleuve; ils sont tirés contre le courant par un grand nombre de chevaux, ce qui va très-lentement, et non sans danger, à cause que le lit est hérissé de rochers.

De plusieurs villes situées sur le *Danube*, mais surtout *d'Ulm* et de *Ratisbonne*, il part tous les dimanches des bâteaux ou coches d'eau, à midi, pour *Vienne*. Il y a à *Ratisbonne* 16 à 17 patrons bateliers privilégiés, qui font alternativement le service de cette diligence. On ne paie pour ce voyage, qu'un gros écu, ou tout au plus un ducat, par tête. Les places à la pouve sont d'un prix plus bas, que celles à la proue, quoiqu'au reste, l'une vaille tout autant que l'autre. Mais le voyage dans cette diligence d'eau, est accompagné d'une foule de désagrémens. Heureux donc le voyageur, à qui sa fortune permet de louer un bâteau particulier! La distance de *Ratisbonne* à *Vienne*, est de 60 milles allemands, et il faut trois journées, et quelquefois trois et demie, pour la franchir. Autrefois le frêt d'un tel bâteau n'alloit pas au-delà de 11 ducats, mais à présent on paie le double et plus. Les rameurs sont pour la plûpart, des garçons de métier, qui, par ce travail, gagnent les frais de leur voyage.

Après avoir quitté *Ratisbonne*, ses vignobles, ses champs et ses plaines, après avoir admiré les ruines de *Donaustauff*, on jète l'ancre auprès de *Pforter* vis-à-vis du *Wörth*, connu par ses agrémens. Le lendemain on passe sous le pont de *Straubingen*, réputé pour l'un des passages dangereux de ce voyage; c'est ce pont d'où la célèbre beauté, *Agnèse Bernauer* fût précipitée dans les flots. L'église près de *Poyen* semble vouloir s'écrouler sur la tête du navigateur. De sombres forêts de sapins, et des ilôts, bornent par-ci et par-là la perspective. Les rives s'élèvent amphithéatralement, jusqu'à ce que les ruines du château de *Natternberg* paroissent. *L'Isère* se joint au fleuve, près de la ville de *Deckendorff*, et la *Vils*, renommée par la délicatesse de ses truites et de ses saumoneaux, s'y jète à *Vilshofen*. Plus on approche de *Passau*, et plus le *Danube* prend un caractère mélanco-

lique et pittoresque; les sinuosités de son cours coupé par des rocs, exigent toute l'attention du pilote. *Passau* est placé sur un Isthme formé par le fleuve et *l'Inn*. *L'Inn*, quand il se joint au *Danube*, est plus large de 110 pieds que ce dernier. Ce fût à *Passau*, que *Salvator Rosa* recueillit les sujets de ses paysages célèbres. On jouit d'une vue superbe, du haut de la citadelle.

Derrière *Passau*, le *Danube* forme plusieurs ilôts fort agréables. Le petit château de *Krempenstein*, est perché pittoresquement sur le sommet d'une montagne. Le château de *Furstenstein* se présente un coup-d'oeil très-romantique. *Hafnerzell*, n'est habité que par des pôtiers, comme l'indique déjà son nom: les creusets que l'on y fabrique, sont exportés jusqu'aux Indes. A *Engelhardszell* on trouve la première douane Autrichienne; les visites s'y font avec rigueur. *Rheinach et Marsbach* sont deux châteaux remarquables. Un donjon isolé, à gauche, est renommé par des contes et traditions dans le goût des romans de Mistrifs *Radcliff*. On admire les sites de *Neuhaus* et *d'Aschau*, et on atteint enfin la ville de *Linz*, dont l'air riant, et la beauté du site, enchantent les voyageurs. Le Danube, qui roule fièrement ses flots, un beau pont, le tumulte des ouvriers et des passans, l'église magnifique de *Bostelfeld*, l'aspect *d'Ufer-Linz*, des vignobles, des champs cultivés, et dans le lointain les Alpes de *Salzbourg*, couvertes de neiges: tout cet ensemble, forme un spectacle vraiment magique. Les rivières de *Traun* et *d'Ens* se jètent dans le *Danube*. La ville *d'Ens*, est jolie et riante. Les ruines de *Spielberg* sont prêtes à s'écrouleront. Après avoir passé le beau château de *Waldsée*, celui de *Greyn* se présente fièrement sur des rocs escarpés; le bruit des brisans à ses pieds, lui a fait donner le surnom de *Greynes-Schwall*.

Un autre bruit, semblable au roulement du tonnerre, annonce la fameuse *remole* ou le *Strudel*. Un ilôt de rocs

escarpés coupe le Danube; les bâteaux passent sur des bas-fonds et des écueils, en se tenant à la gauche. Pourvu que l'eau ne soit pas trop basse, ou que les bâteliers ne soient pas ivres, il n'y a aucun accident à craindre. Ce sont les travaux ordonnés par *Marie-Thérèse*, qui ont rendu ce passage plus praticable. Mais à un quart de lieue delà, le *tourrant* ou *Wirbel* offre des dangers plus réels. Les flots impétueux du *Danube*, repoussés par un cap avancé ou promontoire de rochers, traversent et ferment en cercles rapides, écumants, mugissans, le pas étroit, entre les deux rives resserrées. Les bâteliers ne manquent jamais de se mettre en prière, avant et après ces passages.

La petite ville *d'Ins*, le château de *Besenberg*, et un autre château en ruines, forment un triangle romantique. *Maria-Taferl*, qui attire plus de 10000 pélerins étrangers par an, couronne la pointe d'un roc isolé. L'abbaye de *Melk*, se présente majestueusement avec ses tours et murailles. Un mur naturel de rochers, est renommé sous le nom de *mur du diable*, et passe pour l'ouvrage de cet esprit malin. *Spietz* et ses riches vignobles, sont situés au-dessus de ce mur. A l'aspect de *Thierstein*, on entonne: *O Richard, ô mon Roi*, et l'on bénit la mémoire de son fidèle Ménestrel. Après *Krems*, *Und*, *Stein*, on voit sur une hauteur, la vaste abbaye de *Gottwich*, si chère aux sciences et à l'hospitalité. Bientôt on apperçoit *Kloster-Neubourg*, et la montagne du *Leopoldsberg*, jusqu'à ce que la vue de *Vienne* étonne et frappe vos yeux. On met pied à terre à *Nufsdorf*, où la douane vous attend.

Le meilleur guide pour cette navigation et le plus circonstancié, a paru à *Ratisbonne* en 1802. sous le titre: *Donaureise von Regensburg bis Wien, mit Angabe aller Ortschaften und ihrer Merkwürdigkeiten.* Il faut se préparer à ce voyage, par la lecture intéressante du troi-

sième volume des Courses de M. de *Hess. Neue Durchflüge etc. L'Antiquaire du Danube*, est un ouvrage trop vieux.

Les patrons des bâteaux qui ont descendu la rivière, les vendent à *Vienne*, et retournent avec leurs gens par terre, à *Ratisbonne*. Ils ne sont que 4 nuits et 4 jours en route. Ce voyage se fait, partie en voiture, partie à cheval, partie en esquif. C'est une manière de voyager, aussi rapide que peu coûteuse; car l'étranger, qui veut y participer, ne paie ordinairement que *trente florins* par personne, y compris la nourriture.

IX.

Voyage sur le Harz et sur le Brocken.

Nous supposons que l'on part de Goettingue, pour se rendre sur cette fameuse chaîne de montagnes. Cependant, quand même les voyageurs auroient pris une toute autre direction pour parcourir cette contrée des Alpes germaniques, les renseignemens et les notices que nous allons leur communiquer, ne leur en seront pas moins utiles et profitables.

Bien des personnes regardent le *Harz* comme un modèle ou comme une copie des hautes contrées de la Suisse; mais les montagnes et les vallées du Harz ne sauroient, d'après *M. Meiners* qui est le juge le plus compétent dans cette matière, faire naître dans l'ame des voyageurs les sensations qu'on éprouve à l'aspect des Alpes. C'est principalement dans la prodigieuse différence des hauteurs qu'il faut chercher la cause de cette frappante disparité. Le *Brocken*, qui en est le sommet le plus élevé, n'a pas plus de 3275 pieds au dessus du niveau de la mer Baltique. Par conséquent ce pic *du harz* est de bien des centaines de pieds plus bas que le *Niesen*, le *Stockhorn*, le *Chasseral*, ces monts secondaires, qui ne

sont que les promontoires des monts sourcilleux de la Suisse, et qui comparés aux Alpes proprement dites, ou aux montagnes de l'Helvétie et de la Savoie, redeviennent d'humbles collines qui surpassent encore trois à quatre fois le *Brocken* en élévation. Même le petit village de *Heiligenblut*, sur le *Grand-Glockner*, près de *Salzbourg*, est plus élevé de 1000 pieds que le *Brocken*. Ajoutez à cela que l'intérieur comme l'extérieur du *Harz* et de la Suisse sont tellement dissemblables, que ce qu'on voit sur le premier ne vous rappelle que bien foiblement ce que vous avez vu dans les Alpes. Les plus grandes richesses de la Suisse montueuse consistent dans ses vertes prairies, dans ses gras pâturages; ses nombreux troupeaux; les plus grandes richesses du Harz au contraire sont des minéraux qu'il faut arracher avec des efforts des entrailles de la terre. Cette diversité dans la manière d'exploier le pays occasionne non-seulement une grande différence dans les occupations, les demeures, la nourriture et les moeurs locales des habitans de ces deux contrées; mais elle donne même à la nature, en tant que soumise à la puissance arbitraire de l'homme, une forme particulière et une disposition toute différente. La seule ressemblance parfaite que l'on remarque dans les montagnes du Harz et de la Suisse est celle des sonnettes que l'on attache au cou des vaches, et qui rompent agréablement le vaste silence de ces solitudes aëriennes.

Derrière *Goettingue*, après avoir quitté la chaussée de Nordheim, on passe par *Rattlenbourg*, dont le site est magnifique. Du château et du bailliage qui dominent de 104 pieds de roi le bassin de la Baltique, on découvre une vue ravissante sur une vallée fertile et riante, arrosée par la *Rune* et la *Soese*, l'une des rivières les plus rapides du Harz. L'auteur de ce manuel a eu l'avantage de passer, dans ce château, avec *de Luc* et d'autres hommes chers aux amis de la philosophie et des lettres,

quelques journées agréables dont il ne perdra jamais le souvenir. Les tombeaux ou collines d'anciens héros germains, qui y succombèrent contre les Romains, se trouvent dans les environs. C'est au bout de cette vallée, que commencent à s'élever les limites antérieures des monts herciniens. *Osterode* : (ou temple de la Concorde), on trouve, à quelque distance de cette ville, des eaux minérales qui jouissoient autrefois de quelque réputation. Il y a à Osterode des manufactures de camelots, de flanelles imprimées, d'étoffes rayées, de bonnetterie etc., le superbe grenier d'abondance pour le Harz, les plâtrières, les moulins à fouler le plâtre. — Des assemblées qui ont lieu toutes les semaines, des piquesniques et des bals, tels sont les plaisirs de la société distinguée de *Klausthal*. Pour y aller, on passe par un long village, *Leerbach*, dont les habitans se distinguent des autres montagnards par une plus grande quantité de goitres ainsi que par leur rusticité. On y voit un phénomène assez rare en Europe : ce sont deux *Albinos*, un garçon et une fille. *Klausthal* (à l'auberge du soleil) est de 1574 pieds de roi plus haut que Goettingue ; et même le point le plus bas du puits de la mine de *Rosenhoefer* n'est que de 248 pieds plus bas que le niveau de cette ville. La minière de *Klausthal* a trois cantons. Dans le premier qu'on nomme le canton de *Bourgstaedt*, sont situées les riches mines, dont l'une la *Caroline* de 190 toises, et la *Dorothée* de 150 toises de profondeur. Le *George Hollen*, (canal de George) qui est destiné à l'écoulement des eaux souterraines est un ouvrage admirable. La première évaluation des fraix de construction étoit de 300,000 écus ; mais l'exécution en a coûté bien davantage. (Voyez la description authentique de la construction remarquable du *Georgehollen*, par *J. C. Gotthard*, Wernigerode 1801. 8.) Il faut aller voir les bocards, les fonderies, affineries, forges, entrer dans les

différents conduits et galeries de mines. En 1785. l'exploitation de la Caroline rapportoit tous les trimestres 54 écus par portion ou quartier de mine, et la Dorothée 40. Le fond pierreux de tout le Harz supérieur consiste dans une roche grisâtre, où l'on trouve les filons dans la direction du nord au sud. A l'hôtel des monnoies de *Klausthal*, on monnoie, par semaine, 600 marcs d'argent, le marc à 12 écus : le rapport est de 374,000 écus par an. Autrefois on y battoit bien annuellement pour la valeur de 4 à 500,000 écus. La forge, près de *Gittelde* mérite d'être vue pour la granulation du fer. Les environs de ce bourg sont remarquables par deux monuments de l'histoire de l'Empire Germanique: le premier est le *Stauffenberg* avec les ruines du château fort de *Henri l'Oiseleur*; le second est l'étroite vallée au dessous de Stauffenberg: on la nomme *Heinrichswinkel*, ce qui signifie le *Coin de Henri*. Ce Prince étoit occupé à prendre des oiseaux, lorsque les députés de la Diète furent lui offrir la couronne impériale. — *Gosslar* (bonne auberge, chez Mme. Scheffler) à deux lieues de Klausthal. Du sommet du *Mont-Thomas-Matten*, ainsi que de la hauteur dite la *haute-gorge* (*hohe kehle* on jouit de la vue la plus pittoresque sur un vallon de plusieurs milles. Près de la grand-route, on trouve une ardoisière. Puis un peu plus loin vous voyez le vieux *Gosslar* avec ses toits couverts en ardoise, et à quelque distance de là le fameux *Rammelsberg*. La bière, connue sous le nom de *Gose* se partage en bière ordinaire, bière forte et bière à 4 gros. Il en existe encore une quatrième sorte qui en est comme la quintessence: elle est très-spiritueuse et même plus capiteuse que le vin. Aussi la nomme-t-on *le meilleur Pot* ou *la meilleure Cruche*, *Beste Krug*. De la cime du *Rammelsberg*, vous devez voir *Halberstadt*. Entrez dans les galeries des mines. A une certaine profondeur, la chaleur augmente à un tel

point qu'on en sue comme dans une étuve. Dans toutes ces galeries, votre oeil est enchanté à l'aspect de toutes ces concrétions vitrioliques qui les tapissent sous mille formes bizarres, tandis que votre oreille est agréablement frappée du bruit que fait l'eau vitriolique en dégouttant des parois et de la voûte. On trouve au *Rammelsberg* de la mine de plomb très-sulfureuse, de la mine de cuivre, de la pyrite sulfureuse, de l'antimoine, de la fausse galine, du talc, du soufre natif, de l'alun de plumes. On prétend que le revenu annuel du *Rammelsberg* est de 55,000 écus, dont 15,000 pour les fraix d'exploitation. On peut voir dans la Cathédrale de *Goslar* quelques antiquités remarquables: mais la principale, l'autel de *Crotho*, Idole des anciens Germains vient d'être transporté au Musée de Paris. Visitez les salines de *Neustadt*. Sur le chemin de *Goslar* à *Ilsenbourg*, près de *Stapelnbourg*, on jouit d'une superbe perspective. On trouve sur une plaine magnifique une auberge isolée qui se nomme le *Eichenkrug*, *taverne de chêne*; — le *Brocken*. Quant à la saison la plus favorable pour ce voyage, c'est l'automne; l'air est alors plus pur et plus serein qu'au coeur de l'été, au mois de Juin et de Juillet. D'autres personnes ont coutume de recommander aussi le temps de la St. Jean. Les chemins les plus commodes pour se rendre sur ces montagnes sont ceux de *Wernigerode*, *Blankenbourg* et *Elbingerode*; on peut, sans aucun danger, partir en voiture des deux premières de ces villes pour arriver jusqu'à *Frédéricshoehe*, *hauteur de Frédéric*, nom de la maison qui est située sur le *Brocken*. Le chemin *d'Ilsenbourg*, en passant devant l'endroit où l'Ilse a sa source, est plus fatigant et moins sûr; on y rencontre beaucoup de fondrières, ce qui fait qu'on a toujours les pieds mouillés, eût-on les meilleures bottes du monde. L'endroit marécageux qu'on nommoit le *Lac des sorciers* (*Hexensée*) a disparu par la

tourbe qu'on y a prise; mais la pente inférieure du grand *Brocken* est toujours très-marécageuse. Il y a en général *trois chemins* principaux pour les voitures et cinq principaux sentiers. Les *trois* chemins pour les voitures passent le 1er par *Altenrode*, *Druben Ilsenbourg*, la vallée *d'Ilsen*, près du *Pic d'Ilsen*; c'est le plus intéressant. 2e Par *Schierke*; c'est le plus difficile; entre *Schierke* et le sommet, on rencontre quelques blocs de granit, qui rappellent aux voyageurs Suisses le *Gotthard* et la *Grimsel*. 3e Par *Darlingerode*, *Oehrenfeld* et *Plassenbourg*: c'est la meilleure route et propre pour toute sorte de voiture, surtout par le *Herrenweg*, que l'on prend, moyennant une gratification de 6 gros, à la maison de chasse *d'Oehrenfeld*, pour recevoir la clef de la barrière. Si vous êtes cinq ou six personnes, on vous donne à Wernigerode 4 chevaux que l'on vous fait payer à-peu-près 15 à 16 écus; il vous faut 7 heures de temps pour arriver au Brocken. Le sentier préférable, et le plus commode pour les piétons, conduit par *Ilsenbourg*, et longe les chûtes pittoresques de *l'Ilse*. Un autre, moins intéressant, mais plus court de deux lieues, passe par le *Fechenhaus*, les *Hohnerocs*, et le *Jacobsbruch*. Il ne faut dans aucun cas faire de nuit le voyage du Brocken; on s'exposeroit à trop de dangers; le moindre des inconvénients qui pût vous arriver seroit de vous égarer, de vous perdre dans les bourbes et les fondrières, même avec de bons guides; sans compter que vous ne jouiriez pas des superbes points-de-vue qu'offrent si fréquemment les montagnes. Ayez aussi la précaution d'emporter pour cette course des vêtements chauds; car, lorsqu'on s'est échauffé à escalader les hauteurs, et qu'on se trouve ensuite dans une région supérieure, exposé à tous les vents, on peut fort aisément gagner un refroidissement dangereux.

Le *plateau du Brocken* est sec, mais fangeux. Cette plage a une demi-lieue de circuit. C'est là que croît l'anémone du Brocken qu'on nomme la *Fleur magique*, la mousse d'Islande, le pin des montagnes etc. Le noyau du *Brocken* est composé de granit; mais toutes ses sommités sont obtuses et arrondies. Les *Cornes de cerf* sont deux pointes de rochers médiocres qui sortent du *Koenigsberg* ou *petit Brocken*. On voit de bien plus grandes masses s'élever des flancs de quelques rochers voisins contigus au Brocken. La plus haute est le *Ilsenstein*, roc de l'Ilse; elle a 320 pieds de hauteur; ensuite viennent les roches de *Schnarcher*, *Bennecke*, *et Hohne*. On les trouve marquées sur la *carte pétrographique de M. Lasius*. Quiconque se propose de faire une excursion sur le *Harz*, devroit se pourvoir de cette excellente carte ainsi que de celle de *Gussefeld*. Les millions de blocs de granit et d'autres sortes de pierres plus petites que l'on trouve confondus sur tous les flancs du Grand-Brocken, mais principalement sur ceux du petit, nous donnent lieu de présumer que cette montagne fut originairement bien plus élevée, lorsque toutes ces masses, maintenant désunies, formoient encore des parties intégrantes de son tout. La *fontaine des sorciers* est une source qui ne tarit jamais et d'où coule une eau pure et limpide; *l'autel* et la *chaire des sorciers* sont des amas de débris de granit qui ont l'air d'avoir eté ainsi amoncelés et arrangés par la main des hommes. Ce qu'il y a de plus remarquable sur le Brocken, c'est la vue immense dont on y jouit: on en évalue l'étendue à 17 milles et ½ d'Allemagne ou 30 lieues de France. On voit, à l'oeil nu, comme sur une carte géographique, les comtés de *Stollberg* et de *Mansfeld*, les principautés de *Blankenbourg*, *Halberstadt* et *Anhalt*, une partie de la *Hesse* et du *Schwarzbourg*, les montagnes du *Harz*, de la *Thuringe* et de la *Hesse*, le pays *d'Eichsfeld*, le

Inselberg et le château du *Duc de Gotha*, le *Ramberg* près de *Quedlinbourg*, le lac près de *Séebourg*, le *Pétersberg* près de *Halle*, *Napoléonshoehe* près de *Cassel*, les villes de *Halberstadt*, *Quedlinbourg*, *Magdebourg*, *Blankenbourg*, *Elbingerode*, *Klausthal*, quelques autres districts plus ou moins grands, et *l'Elbe* comme un fil d'argent. Mais pour découvrir, comme l'assure un voyageur, avec une lunette de Dollond la contrée de *Hambourg*, il faut, je crois, un grand effort d'imagination. Vous avez sur le *Brocken*, surtout dans le voisinage de cette montagne, des points-de-vue qui sont magnifiques; un des plus beaux est, sans contredit, celui de la ville de *Wernigerode* dont le site est vraiment romantique; ajoutez-y les groupes de rochers qu'on nomme *Hohenklippen*, au dessus desquels se montre obliquement, lorsque la sérénité du ciel le permet, le *Pétersberg* de *Halle* dans un éloignement de 14 milles d'Allemagne. Mais il est rare que le temps soit favorable; et bien des fois l'attente des voyageurs a été trompée. Les régions inférieures sont ordinairement masquées par d'épais brouillards et par ces vapeurs ou brumes qu'on nomme en Allemand (*Hoehenrauch* (*fumées d'en-haut*), et quelquefois il y a sur le *Brocken* même, des nuages qui vous mouillent comme la pluie. Celui qui se perd dans ces voiles nébuleux a beau crier, prendre le ciel et les hommes à partie, il faut qu'il y reste; faire quelques pas sans un guide bien sûr, ce seroit s'exposer à périr. Mais aussi, quand ces nuages viennent à se dissiper, il en résulte souvent les illusions optiques les plus fantasques: heureux le voyageur qui se trouve alors sur la cime du Brocken! Il peut aussi quelquefois jouir du spectacle imposant de la formation des orages, et voir le tonnerre à ses pieds. Si vous arrivez, par un beau jour, encore avant le coucher du soleil, à la maison du *Brocken*, hâtez-vous de jouir de l'immense vue qui peut encore s'offrir à vos

regards ; le temps du lendemain ne vous le permettra peut-être pas. Heureusement que le sommet de la montagne est lui-même un baromètre infaillible. Si vous voyez planer autour de la cime des nuages ou seulement de légères vapeurs semblables à des taches de brouillard, c'est un signe immanquable de mauvais temps et de pluie ; mais si l'atmosphère qui environne le *Brocken* est claire et sereine, vous pouvez compter sur un beau jour. Il est des personnes qui font ce voyage de préférence par un mauvais temps pour avoir le plaisir incertain de voir le ciel s'éclaircir et revêtir tous les objets des plus belles couleurs. Il est vrai qu'à présent l'auberge du *Brocken* est assez commode pour qu'on y puisse attendre patiemment que ce vieux Géant des montagnes du *Harz* se débarrasse des nuages qui viennent quelquefois obscurcir son front sourcilleux.

Le comte de *Stollberg-Wernigerode*, dont le nom seul est un éloge, non content d'avoir procuré, ainsi que son illustre famille, toutes sortes de commodités aux voyageurs qui aiment à visiter le *Brocken ;* — (on saura entre autres qu'on doit aussi à cette maison l'établissement de la *bonne auberge* qui est située dans le faubourg *Noeschenrode* à *Wernigerode*) — a fait construire en 1800 une hôtellerie, nommée *Friedrichshöhe*, bien plus spacieuse et mieux distribuée, que les anciennes cabanes de *Heinrichshöhe* et *Wolkenhäuschen.* Lors de l'ouragan du 9 Novembre 1800, qui a causé de si grands dégâts dans les forêts du Harz, cette auberge a donné la plus grande preuve de sa solidité, en bravant la violence de tous les vents déchaînés, témoignage bien flatteur pour M. *Barth*, qui en est l'architecte. Après l'hospice du *grand Saint-Bernard*, (celui du *Saint-Gothard* est détruit, et celui du *Simplon* n'est pas encore achevé) la *maison du Brocken* est le plus beau et le plus haut bâti-

ment d'Europe qui soit habité *); elle a 130 pieds de long sur 30 de large, et n'a qu'un étage; les murailles ont 5 pieds d'épaisseur. On y trouve, outre la salle et les pièces destinées au ménage, dix chambres pour les étrangers; chacune d'elles a une fenêtre et deux lits. L'arrangement intérieur et l'ameublement sont on ne peut mieux. Il y règne une grande propreté. Comme un seul poêle sert à chauffer deux chambres, la chaleur est toujours douce et tempérée. En cas de besoin, on a des volets pour fermer l'accès aux vents orageux; et le corridor qui sépare le bâtiment en deux parties, mène aux portes de chaque chambre. Le milieu est surmonté d'une :our, du haut de laquelle l'oeil rassemble en un point un horison immense. Pour prévenir les accidents de la foudre, on a mis trois paratonnerres. Ce sont deux mulets qui portent journellement toutes les provisions nécessaires à la vie. Il arrive quelquefois que des voyageurs eur donnent leur bagage à porter, et les suivent jusqu'à Wernigerode et *Ilsenbourg*. On peut, si l'on n'a rien de mieux à faire, s'amuser à feuilleter quatre ou six registres ou *albums* où les étrangers écrivent d'ordinaire eurs noms. On est traité comme dans la meilleure auberge, et à un prix fort raisonnable. D'ailleurs la taxe, que vous pouvez demander à voir, empêche qu'on ne vous surfasse. En 1801, une chambre à deux lits ne ne coûtoit pas plus d'un écu. Le Comte de *Stollberg* a déposé, dans cette maison, pour l'usage local des voyageurs, un grand télescope et plusieurs exemplaires de l'ouvrage du savant *Schroeder* sur le *Brocken*. L'aubergiste y demeure en été et en hiver. Le voyageur qui,

*) *On sait que la ville de Quito, située sur la chaîne des Andes, dans l'Amérique méridionale, est de* 5007 *pieds de roi plus haute encore que le sommet du Brocken.*

après une marche pénible, trouve, au terme de sa course, cet asile du repos, et toutes les commodités de la vie, à une pareille élévation au dessus des autres habitations des hommes, éprouve un sentiment bien doux à l'aspect de ces murs hospitaliers. Il ne les quitte point, sans remercier, au fond de son coeur, le mortel généreux qui lui a facilité les moyens de séjourner quelque temps dans la région des orages.

L'eau des rivières ou fleuves du Harz est d'une couleur rembrunie ou noirâtre, ce qui provient du sol qui est marécageux; mais puisez-la dans ces rivières noires, vous la trouverez communément claire comme du cristal et d'un goût pur. Voici les noms des principales: la *Bode*, la *Holzemme*, *l'Oder*, le *Sieber*, la *Zorge*, *l'Eller*, la *Söese*, *l'Ocker*, *l'Ilse*, *l'Ecker*, le *Radau*, *l'Innerst*. La plus considérable est la *Bode*, dont l'on reconnoît la richesse et l'abondance des eaux à la quantité de superbes blocs de granit, qui remplissent son lit jusqu'au village de *Dahle*. Les truites de cette rivière passent pour être les plus savoureuses de toutes celles qu'on pêche dans les eaux vives du Harz. Elle forme, à la droite du *Roſstrapp* la chûte d'eau la plus forte qu'on trouve dans ces montagnes. Le *Roſstrapp* est un assemblage ou pan de rochers, creusé de trois côtés jusqu'à la profondeur de 500 à 800 pieds. Ce *Roſstrapp* avec la cascade de la *Bode* et le *flôt de bois* (à 2 lieues de *Blankenbourg*, 3 de *Quedlinbourg*, 5 de *Wernigerode*, 4 de *Gernrode*, 4 de *Harzgerode*, et 11 du *Brocken*) est sans contredit une des premières curiosités du Harz. Vous voyez vis-à-vis de ces massifs rochers une place qu'on nomme *Teufelstanzplatz*, la salle à danser du Diable. Ajoutez-y *l'Oderbrücke* (vous trouvez dans l'endroit de ce nom deux auberges qui ne sont point mauvaises; elles s'appellent le *Dammgraben* et *l'Oderbruck*) puis le *canal de Rehberg* et le rocher du même nom. *L'oder-*

bruck, ou la *chaussée de l'Oder* est une digue toute composée de pierres de granit, et qui enferme *l'Oder* dans un étang dont la surface comprend 10,138 perchès carrées de *Kalenberg*. Cet étang nourrit quantité de grosses truites d'un goût exquis, et il mérite l'attention des voyageurs ainsi que le grand *canal de Rehberg*, qui a presque la longueur d'un mille d'Allemagne. Le chemin qui y conduit offre à chaque pas les sites les plus romantiques et les points de vue les plus pittoresques. *L'oderteich*, ou *étang de l'Oder*, est à 2 lieues de *l'Andréasberg*, mont Saint-André; et sur la chaussée ou digue de l'Oder, il y a un chemin de pied qui conduit au *Brocken*. C'est dans les riches mines de *l'Andréasberg* que l'on exploita, en 1728, ce fameux lingot de 80 livres d'argent vierge, morceau inappréciable pour les amateurs; on le montroit autrefois au Musée de *Goettingue* où il fut volé de nuit, en 1785.

On varie dans les données des mesures de hauteur du *Brocken*: Selon *Rosenthal*, le sommet de cette montagne est élevé de 3455 pieds de roi au dessus de la Baltique, selon *Lasius* de de 3163. La cime domine la ville *d'Hanovre* de 3246 pieds (suivant *de Luc* de 3186,) de 2926 celles de *Nordhausen* et de *Goettingue*, de 1081 celle *d'Oderbruck* (suivant *de Luc* 1038), et de 326 l'ancienne *auberge du Brocken*. *Zimmermann* donne à la hauteur du sommet 3031 pieds 8 pouces; et il en met la pointe en parallèle avec la *hauteur de Genève*. D'après les nouvelles observations, on évalue la hauteur du *Brocken* à 3275 anciens pieds de Paris.

Avant de quitter ce dôme du Harz, nous avons encore à faire mention de ce qui a le plus vraisemblablement donné lieu, à cette vieille tradition des assemblées nocturnes des sorciers sur le Brocken, pour y tenir leur Sabbat, conte ridicule qui, dans les temps d'ignorance et d'obscurantisme, a coûté la vie à bien des innocents.

Les Saxons-païens, qui s'étoient voués au culte de *Krodo*, dont l'autel est à présent à Paris, célébroient la principale fête de ce Dieu, le premier de Mai à *Harzbourg* : ce n'étoient que sacrifices, danses et divertissements de toute espèce. Après la destruction de ce culte, et encore long-temps après l'établissement du christianisme, ces idolâtres, pour se soustraire à la persécution, célébroient secrètement la grande fête anniversaire de *Krodo* sur le *Brocken*, dont l'accès étoit difficile et presque impraticable : delà cette fable du passage des sorciers pour aller au Sabbat, d'autant plus que les nouveaux chrétiens qualifioient *Krodo* de *Grand Diable* (*Grot Tubel*, en langue tudesque). On avoit aussi coutume, le 1re de Mai, de faire sortir les troupeaux de leurs étables où ils avoient passé tout l'hiver, (comme cela se pratique encore maintenant à la même époque, dans les métairies de *Wernigerode*) pour les mener dans les pâturages des montagnes; et, la veille, on offroit un sacrifice de propitiation pour implorer l'assistance du ciel.

Elbingerode, où se trouve une bonne auberge à *l'Ange-bleu*, et où l'on arrive du *Brocken* en 4 heures de chemin, est à une petite lieue du village de *Rubeland*, fameux par les deux grottes de *Baumann* et de *Biel*. La première est la plus ancienne; on l'a rendue praticable aux voitures dès le commencement du 17me siècle. Le guide, chargé d'y mener les étrangers, est un descendant ou parent de *Baumann* dont on a donné le nom à la grottelt parce, que c'est lui qui l'a découverte. La famille de cet homme jouit des rétributions imposées sur la curiosité des voyageurs; elle en a seule le privilège et le profit. Cette caverne s'étend vraisemblablement plus avant dans la montagne; mais il n'y a jusqu'à présent que six grottes d'accessibles et de praticables. La première est la plus grande et la plus sauvage a 220 pieds de profondeur, 30 de hauteur, 193 de longueur. Il y

a une fontaine dont l'eau est agréable à boire. Toutes les six grottes réunies occupent une longueur horisontale de 758 pieds. Ces mesures ainsi que celles de la *caverne de Biel* viennent de M. *Ilse* le jeune qui les a prises géométriquement, en 1788. Ce sont des pieds de 12 pouces de Brunswick. La *caverne de Biel* a 12 divisions qui comprennent toutes ensemble 646 ¾ pieds de longueur. La première est la plus considérable. On l'avoit bien découverte en 1672; mais ce n'est qu'en 1788 qu'un nommé *Becker*, inspecteur à la carrière de marbre, est parvenu à en rendre l'entrée praticable. Elle est d'un accès moins difficile que la *Baumannshöhle*; et le guide de cette caverne a le bon esprit de l'entretenir toujours en bon état; la plûpart des voyageurs en sont aussi plus satisfaits. Le nom de cet homme signifie en allemand *Boulanger*; mais, comme le guide de la Baumannshoehle est un (*Becker*) boulanger, il faut bien se garder, quand on demandera le guide de la Bielshoehle, de confondre le nom de l'un avec la profession de l'autre. Pour éviter les méprises, qui pourroient d'autant plus aisément avoir lieu, que le guide de Baumannshoehle paroît être d'intelligence avec le cabaretier de Rubeland, vous ferez sagement d'aller tout uniment trouver l'inspecteur *Becker* soit dans son domicile, qui n'est pas éloigné du cabaret, soit à la carrière même; sinon vous courez risque d'être mené dans une caverne autre que celle que vous eussiez voulu voir. Douze à quinze gros de Marie suffisent pour les *Trinqueldes* de ces guides. Au reste ces deux antres ou cavernes de marbre se ressemblent assez sous le double rapport de leur structure et de leurs stalactiques. La lueur blafarde des lampes, la scintillation de la lumière réfléchie par toutes ces pétrifications suspendues aux voûtes et aux parois humides de ces grottes enchantées, le jeu des couleurs de ces concrétions qui sont, pour ainsi dire,

autant de prismes, vos guides chancelants, dont les figures qui tantôt s'alongent, tantôt se raccourcissent, ont l'air des ombres du *Ténare*, le silence, je dirois presque sépulcral, qui règne dans ces souterrains, et qui n'est interrompu que par le bruit sourd des gouttes tombantes, et des paroles sans suite que l'admiration vous fait religieusement articuler; tout cela donne à ces cavernes un air de féerie imposante qui vous charme, et vous inspire un recueillement mêlé de crainte et de respect.

Les personnes qui retournent à *Goettingue*, prennent le chemin du *Mont - Saint - André*, (*Andreasberg*) en passant par *Harzberg*, où il y a une manufacture d'armes qui mérite d'être vue, et par une partie du pays *d'Eichsfeld*. Mais, quand on voyage pour son plaisir et son instruction, on aime à s'écarter à droite et à gauche, selon que les circonstances y invitent: c'est aussi ce que font les voyageurs qui en ont le temps; ils se rendent à *Wernigerode* où l'on peut visiter le parc et la ménagerie du Comte de *Stollberg*, et de là ils se portent sur *Blankenbourg* et *Ballenstedt*. *Blankenbourg* (auberge à la Couronne d'or) est à 1 mille de *Rubeland* et à une égale distance du *Rofstrapp*, à 1 mille et ½ d'*Elbingerode*, 2 milles de *Halberstadt*, *Wernigerode*, et 3 milles de *Ballenstedt*. On vante, et c'est avec raison, la ville de *Blankenbourg*, pour ses forges, ses ardoisières, ses stalactiques, ses marbrières, ses ouvrages en marbre, les curiosités de ses environs, la beauté de sa situation, et la sociabilité ainsi que le bon ton de ses habitants. On vous montrera au château qui a 275 chambres, la collection des verres à boire dans la salle à manger; sur le balcon la vue est magnifique; vous y verrez un puits qui a 54 brasses de profondeur, le parc, le Louisenbourg etc. Au dessous d'une maison située sur la place, il y a un conduit souterrain dont les voûtes filtrent des stalactiques. La belle promenade de la *Thie* où sont entre

autres deux tilleuls très-vieux; les ruines du château sur le *Regenstein*, (Roc pluvieux) éminence du haut de laquelle on découvre une vue admirable, surtout lorsqu'on monte sur un banc de rocher qui est, pour ainsi dire, suspendu dans l'air, et qu'on nomme le *Siège du Général*; cependant, si vous prenez aisément des vertiges, je ne vous conseille pas d'aller vous y asseoir. A deux lieues de *Blankenbourg*, près d'un endroit qu'on appelle *Benzingerode*, vous remarquerez trois monumens qu'on nomme *Hunnensteine* que l'on croit être les tombeaux de quelques héros païens qui seroient tombés dans ce lieu. — *Ballenstedt*. Sur la grande route qui mène de Blankenbourg à cette ville, on trouve, auprès du village de *Kattenstedt*, deux collines dont l'une nommée le *Brombeerberg*, (mont-ronceroi) et l'autre *Salpelterkopf* (tête de salpêtre). La première semble être en partie, et la seconde, en entier, un monceau de cadavres de guerriers. On a déterré des os de morts et des armes dans ces endroit; et, encore maintenant, en fouillant avec un bâton, on peut tirer de terre des ossements et des crânes d'hommes. Vous trouverez à *Ballenstedt* un grand hôtel sur le *Schloſsberg* (mont du château). Derrière le château est un beau jardin semblable à un parc, et à quelque distance de là une maison de chasse qu'on nomme le *Roehrkopf*, d'où l'on a une superbe vue, dont on jouit aussi maintenant des fenêtres de la grande auberge, avec la différence qu'on est moins élevé et qu'on n'y domine pas une si vaste étendue. La ville neuve (*Neustadt*) où l'on va par une longue allée de tilleuls, est élégamment bâtie. On a établi une maison de bains sur le ruisseau de *Rieder*. La vallée dite *Selkthal*, a l'air d'un parc anglois: visitez l'endroit qu'on nomme *Maedchensprung* (le *saut des filles*), les eaux minérales, les fonderies, forges etc. le vieux château de *Falkerstein*, mais surtout l'énorme tour ronde avec ses

prisons, son cul de basse-fosse, et la superbe vue qui est très diversifiée; *Meiseberghaus*: tous noms de quelques-unes des principales curiosités des environs. Du *Maedchensprung*, une bonne chaussée vous conduit à *Stufenberg* (montagne des dégrés) où la maison de plaisance qu'on nomme *Herrnhaus* est un des endroits les plus fréquentés à 5 ou 6 lieues à la ronde. Les dimanches et les jours de fête, on y voit arriver de toutes parts de nombreuses compagnies qui y viennent danser et se livrer à toutes sortes de divertissemens. On y est aussi mieux traité que dans la grande auberge de *Ballenstedt*. Au pied de la montagne est située la petite ville de *Gernrode*. La vue qu'on découvre des fenêtres s'étend à la distance d'un mille d'Allemagne. De *Stufenberg* allez au *moulin du Diable* (*Teufelsmühle*), sur le *Rammberg*, et à la *chûte du bon ruisseau*, (*Fall des guten Wasserbachs*). Après la vue du Brocken, celle que l'on a du *Teufelsmühle* est la plus étendue, la plus illimitée de tout le Harz. *Ballenstedt* est à un petit mille de *Quedlinbourg*, à deux milles de *Aschersleben*.

Qu'il me soit permis de proposer le plan d'un voyage autour du *Harz*, en admettant toujours, qu'on parte de *Goettingue*. Les étudians de cette université pourroient employer leurs vacances de la Pentecôte à faire cette petite excursion à pied, qui ne leur demanderoit que 7 jours. Le dimanche, vous partez de *Goettingue*, passez par *Herzberg* pour aller à *Andréasberg*. Le lundi, d'*Andréasberg* par le *Rehberger Graben* et l'*Oderteich* jusqu'à la maison neuve du Brocken. Le mardi, à *Rubeland*, à la *Baumannshoehle* et la *Bielshoehle*, la *Marmormühle* et *Blankenbourg*. Le mercredi, au *Roſstrapp* et à *Wernigerode*. Le jeudi à *Goslar*. Le vendredi, vous voyez les curiosités de l'ancien monde à *Goslar* et le *Rammelsberg*; delà vous allez à *Clausthal* et au *Georgs-Stollen*, et ensuite, par *Leerbach*, où sont les deux *Kakerhaks*,

à *Osterode*. Le samedi, *d'Osterode* vous retournez à *Göttingue*. On voit que ce plan finit où le nôtre a commencé, et réciproquement. C'est au lecteur à choisir le chemin qui lui convient le mieux, selon le temps dont il peut disposer. Si l'on pouvoit rassembler une société de 7 à 8 personnes pour ce petit pélerinage, et que les tringueltes fussent par conséquent donnés en commun, ce ne seroit pas un voyage bien dispendieux; on en seroit quitte pour la somme de deux louis.

On évalue la surface de tout le *Harz* à 64 milles carrés. Le nombre des bourgs et des villes se monte à 40, et la population à 50,000 âmes. Le produit net des mines peut, année commune, s'élever à la somme de 140,000 écus d'Allemagne.

Les personnes, qui aiment les observations astronomiques, ne seront pas fâchées de trouver ici l'indication des longitudes et latitudes de différents points du *Harz*, que nous avons tirées des annales astronomiques du célèbre *Bode*.

	Latitude :			*Longitude :*		
Osterode	51°	44′	15″	27°	56′	39″
Klausthal	51	48	30	28	—	17
Heinrichshoehe à la maisonnette du Brocken	51	47	50	28	37	13
Pointe du Brocken . .	51	48	29	28	16	20
Ilsenbourg	51	51	46	28	29	57
Ville de Wernigerode .	51	50	34	28	27	13
Ville de Blankenbourg	51	47	55	28	57	—

Selon les observations que fit, en 1803, le colonel Baron *de Zach*, à l'occasion des signaux à poudre, il se trouve que la maison neuve du Brocken est située par le 51°, 11′, 65″ de latitude et le 28°, 16′, 58″, 65 de longitude.

On parle sur le *Harz* trois principaux dialectes: 1) le bas-allemand dans les provinces bas-saxonnes du *Harz*

inférieur et dans quelques vallées du *Harz supérieur*; 2) le haut-allemand dans les provinces haut-saxonnes du *Harz inférieur*; 3) un dialecte qui tient le milieu entre le dialecte de Franconie et le haut-allemand, langage qui, avec quelque mélange de bas-allemand, s'est conservé depuis la transmigration des mineurs qui, à deux époques différentes, 1016 et 1419, vinrent de la Franconie et de la Saxe pour s'établir au *Harz*.

Les chemins, comme on peut bien se le représenter, sont difficiles: tantôt pleins de quartiers de rocs, tantôt remplis de fondrières. Les voitures dont on fait usage, ont les roues hautes, la voie étroite, (2 pieds 3 pouces du Rhin); et les chevaux s'attèlent à la suite les uns des autres. Le nouveau chemin est le plus fréquenté pour le commerce; on le prend à *Stollberg* ou à *Nordhausen* (à l'innocence couronnée): ces deux routes se rejoignent à *Braunlage* pour n'en faire qu'une. Dans les cavées, on est tenu de se détourner pour faire place à tous les charretiers du Harz qui voiturent des minéraux, du charbon etc. Quant aux voyageurs qui viennent soit de la Thuringe soit de la Saxe, et qui ne veulent pas exposer leur voiture dans ces chemins de montagnes, où la voie est si étroite et les ornières si creuses, (comme sur le mauvais chemin de *Harzgerodes* près de *Wipper*) je leur conseille de prendre la route (*d'Eisleben* ou de *Sangerhausen* qui conduit à *Hazkerode* et ainsi de suite à *Ballenstedt* et à *Blankenbourg*. Ils pourront alors, avec de bons chevaux de poste, suivre des chemins de traverse commodes, et commencer leur excursion du *Harz* avec des voitures du pays, à partir de *Blankenbourg* ou de *Ballenstedt* ou bien encore de *Wernigerode*, où ils reprendront leur propre voiture, à leur retour. La plus grande curiosité *d'Eisleben* est *la maison de Luther*, où l'on conserve encore quelques reliques de ce réformateur. On y trouve une relation détaillée qui se vend aux vo-

yageurs, qu'on invite en outre à écrire leurs noms dans un *album* consistant déjà en cinq in-folio, qui sont déjà tout remplis des noms des curieux, qui ont voulu voir la résidence de *Luther*. Il faut ajoûter à ces objets quelques tableaux de Luc Kranach, et principalement le travail des mines. A une lieue delà vous voyez *Mansfeld*, où l'on vous montrera les ruines du château des comtes de ce nom, si fameux autrefois. On a moderné ces restes d'une habitation jadis si glorieuse, et on les a transformés en un parc anglois, espèce de *Memento mori* des grandeurs humaines. Les bains de *Lauchstedt* ne sont qu'à 5 lieues *d'Eisleben*. De *Harkerode* à *Blankenbourg*, il y a cinq petits milles, à *Ballenstedt* deux. J'ai trouvé dans la personne du maître de poste de *Hazkerode*, un homme fort honnête et aimant à obliger. J'ai encore à proposer une seconde route commode, qui m'a été recommandée par un voyageur, qui est bien en état d'en juger, la voici: vous allez de *Sondershausen* droit à *Stollberg* 3 milles (car à peine le chemin de *Nordhausen* est-il praticable) de *Stollberg* à *Hasselfelde*, de *Hasselfelde* à *Blankenbourg etc.* Dans les auberges des villes de montagnes, ainsi que dans celles du *Harz inférieur*, vous trouvez du café, du vin, des viandes, des chambres, en un mot tout ce qu'il faut à des voyageurs, sinon toujours d'une excellente qualité, du moins assez bon pour qu'on puisse s'en contenter. Il y a cependant deux choses dont se plaint *M. Meiners*, savoir les planchers de plâtre, et la difficulté d'avoir des draps de lit qui soient blancs de lessive. Il existe quantité de livres qui traitent des montagnes du Harz: mais celui, qui rend superflus tous les autres, et qui devroit se trouver dans la poche de chaque pélerin du *Brocken*, c'est: le *Taschenbuch für Reisende in den Harz, von H. Gottschalk, mit Kupfern und einer Karte, Magdeburg* 1806. 8. Ceux de nos lecteurs qui aiment la Botanique trouveront avec

plaisir un commencement de *Flore hercinienne* dans le troisième tome d'un excellent ouvrage assez volumineux qui a pour titre : *Gatterers Anleitung, den Harz und andere Bergwerke mit Nutzen zu bereisen.* Ceux qui s'adonnent à la géologie, à la minéralogie ne liront pas sans intérêt le livre de *Lasius intitulé : Beobachtungen über die Harzgebirge.* Cet ouvrage donne une série systématique de toutes les sortes de montagnes du Harz en 119 pièces (à 12 écus). Quant au *traité du Brocken par Schroeder*, il est connu de tout le monde.

Les voyageurs du *Harz* feront très-bien de se munir, comme je l'ai déjà dit, de *la carte du Harz supérieur et inférieur par Gussefeld.* (Weimar 1801.) Le dessinateur *Eberlein* de *Goettingue* a commencé, en 1802, la livraison d'un certain nombre de *Vues du Harz*, par cahiers, dont chacun renferme cinq grandes planches. Le prix de chaque cahier est d'un Frédéric d'or. On trouve, dans le premier, la vue de la maison neuve du Brocken. Le paysagiste *Koch* du *Thal-Ehrenbreitstein* a également donné au public 4 vues du Harz, qui se vendent chez *Grofs*, à *Halberstadt.*

X.

Voyage aux monts Sudètes, vulgairement nommés Montagnes des Géans.

Toutes les personnes qui, venant du Nord, veulent, au sortir de la Lusace, aller voir ces monts fameux, ont l'alternative, ou de prendre, en quittant *Meffersdorf* et passant par *Flinsberg*, la route qu'on a percée, depuis quelques années, à travers les forêts, et qui conduit aux verreries de *Schreibenhau*, ou bien d'aller à *Neuewelt*, en passant la *Tafelfichte*, le *Isergebirge*, les *Iserhaeusser* et autres contrées. Si c'est la première de ces deux tournées que vous préférez, vous trouverez la première moitié du chemin plus intéressante que la seconde, attendu que, la plûpart du temps, vous avez de sombres et antiques forêts à parcourir ; quant à la seconde, vous avez, dès le début, des hauteurs considérables à gravir, et, sur la *Tafelfichte* la vue de toute la Lusace, vue qui à elle seule vaut bien la peine d'entreprendre ce voyage. Le reste du chemin pourra ne pas offrir beaucoup d'agrémens à la plûpart des voyageurs; mais les naturalistes pourront en faire le théâtre de leurs observations scientifiques.

Les personnes qui, partant du Nord-ouest, de la contrée de *Friedland* ou de *Liebwerda*, se proposent de pénétrer par le plus court chemin au sein des montagnes des Géans, n'ont pas d'autre parti à prendre, que de se diriger sur l'auberge isolée dans les bois, près du ruisseau de *Wittig* et de la corniche de ce nom, en traversant, pendant l'espace de 5 à 6 heures, les sombres forêts du sauvage *Isergebirge*, ou de se porter par les *Strichenhaeusser* sur *Neuwelt* où par *Polau* sur *Rochlitz*. Mais les voyageurs qui viennent directement de l'Ouest, et qui veulent faire leur excursion dans les montagnes des Géants, en passant par la contrée de *Reichenberg*, doivent prendre le chemin de *Johannesthal*, *Morgenstern* et *Pezichewitz* pour se rendre à *Rochlitz* Ce chemin est à la vérité moins uniforme que le précédent; mais il est également pénible à cause des hauteurs qu'il faut escalader, et des bois fourrés qu'il faut traverser. Quant aux personnes qui peuvent sacrifier un jour de plus à cette expédition, elles pourroient aussi et avec plus d'agrément, visiter les montagnes des Géans, en partant de *Liebwerda*, èt prenant un des chemins déjà indiqués par *Meffersdorf* dans la haute Lusace, de même que celles qui viennent de *Reichenberg*, pourroient, en faisant quelques détours, gagner le chemin que nous indiquerons d'une manière plus détaillée, et qui passe par *Hochstadt et Withowitz*.

Le chemin le moins long pour ceux qui viennent de l'intérieur du cercle de *Bunzlau* par *Turnau*, et traversent une partie de la vallée romantique qu'on nomme *l'Iserthal*, passe par *Gesseney* sur *Hochstadt*, et delà, ou par *Gablenz* pour mener à *Rochlitz*, ou bien, plus sur la droite, par *Witkewitz*, en se dirigeant sur les *Schusselbauden*. La première de ces deux routes vous conduit entre la grande *Steinlehne* et le *Schnéberg* à *l'Elbewiese*; la seconde, par le *Kakonesch*, à la coutrée de

l'aile occidentale de ces montagnes, ou, par le *Schlussel-berg*, directement aux *Siebengrunde* (sept vallées).

Le chemin le plus court pour les personnes qui viennent de l'intérieur de la *Bohème*, et nommément de la contrée de *Prague*, conduit par *Gitschin* et *Lommitz* à *Hohenelbe* et *Friedrichsthal* aux *Siebengrunde*, ou parce qu'on nomme le *Steinweg* (chemin pavé) et par *Peunelsdorf* aux *Rennerbauden*. Pour celles qui partent des contrées méridionales de la Bohème ou de la Moravie, elles peuvent se diriger par *Trautenau*, et delà par *Freyheit* et *Grofssaupe* sur le *Riesengrund* (val des Géans) ou par *Trautenbach* et *Schatzlar* sur les *Graenzbauden* *) (chalets limitrophes).

Les plus proches et les plus importants passages, surtout pour les voyageurs qui viennent des contrées de *Breslau*, *Schweidnitz* et *Landshut* sont: en partant de *Schmiedeberg* ou par *Arnsberg* en se dirigeant sur le *Forstkamme* (la Gruerie), ou par *Krumhubl* sur la *Hempelbaude*; ce dernier chemin est plus court; mais l'un et l'autre leur offriront les sites les plus pittoresques et les accidents les plus variés. Mais ceux qui viendront du *Brandenbourg*, de *Berlin*, de la basse-Silésie, de *Glogau* et d'autres contrées nord-orientales, trouveront au sortir de *Hirschberg* deux avenues principales qui les meneront aux monts des Géans. S'ils veulent commencer plutôt cette excursion montagnarde près de *Schmiedeberg*, et qu'ils soient pressés de pénétrer au coeur de ces monts fameux, ils ont l'option de se porter de Seydorf par *Bruckenberg* sur les *Dreysteinen* (trois roches) ou par

---

*) *Dans les montagnes des Géans, on donne le nom de* B a u d e *à des habitations qui sont tantôt éparses, tantôt réunies, mais qui ne se trouvent jamais en assez grand nombre pour former un hameau. C'est ce qu'on nomme* c h a l e t s *dans les Alpes de Suisse et de Savoie.*

Hayn (le bocage) sur la *Sturmhaube*. Si, au contraire, ils aiment mieux passer par *Warmbrunn*, (eaux minérales chaudes) pour gagner les vallons septentrionaux des monts Sudètes, et qu'ils souhaitent, comme la plûpart des voyageurs que la curiosité amène dans ces montagnes, connoître ces bains, le rendez-vous d'une multitude d'étrangers qui y affluent, tous les étés, des pays voisins et éloignés, ils pourront, de cet endroit, se diriger, par *Hermsdorf* et *Agentendorf*, sur les *Siebengrunde* (sept vallées) ou parvenir, par *Schreiberhau* et le vieux chalet silésien *schlesische Baude*, au flanc occidental de la montagne des Géans. Les deux chemins ont leurs beautés particulières et des avantages qu'on ne rencontre point ailleurs.

Ceux enfin qui viennent de *Loewenberg*, *Greifenberg*, et autres lieux situés dans cette direction, feront bien de prendre le chemin que nous venons d'indiquer, ou par *Hirschberg* et *Warmbrunn*, ou par *Friedberg* et *Flinsberg*. Ce n'est pas que je veuille dissuader les voyageurs de prendre d'autres routes : bien loin delà, je suis persuadé qu'une excursion, dans quelque sens que ce fût, dans les montagnes secondaires qui avoisinent celles des Géans auroit pour bien des amateurs de la nature, mais surtout pour les minéralogistes, plusieurs sortes d'intérêt. *Warmbrunn* est renommé, dès le treizième siècle, pour ses eaux thermales, bonnes pour la boisson et les bains. L'aménité de la contrée jointe à la salubrité de ses eaux minérales, aux établissements pleins de goût qui se trouvent dans cet endroit, y attire de toutes parts une grande affluence de monde. On y distingue entre autres deux bâtiments commodes destinés à loger les étrangers : ce sont la *Gallerie* et *l'Aigle*. Il y a aussi à *Warmbrunn* deux artistes fort habiles ; ce sont M. M. *Maywald* et *Friedrich*, le premier est lapidaire et l'autre polisseur.

Les voyageurs qui comptent passer quelque temps dans ces montagnes, et qui ne peuvent ou ne veulent pas se charger de provisions, ne doivent pas s'attendre à faire bien bonne chère chèz les simples habitants des chalets, accoutumés à une vie extrêmement frugale. Quant aux villes montagneuses de la Silésie, telles que *Schmiedeberg*, *Landshut*, *Hirschberg*, *Warmbrunn* et *Flinsberg*, ainsi que *Viegandsthal* dans la Háute-Lusace, les étrangers y trouveront l'élégance, la propreté et toutes les commodités des meilleures auberges de l'Allemagne. Ceux d'entre eux qui, au coeur des montagnes, auront dû se contenter de pain d'avoine, de fromage, de beurre et de lait, et qui auront pu, par hasard, se reconforter avec une omelette ou un plat de truites, avec quel délice, à leur retour au pied de ces montagnes, ne jouissent-ils pas de tous les plaisirs d'une bonne table, garnie de mêts succulents, de viandes bien assaisonnées? L'eau limpide des fontaines a bien pu leur plaire la première, la seconde fois, mais cette eau qu'ils auront bue jusqu'à satiété, l'espace de trois ou quatre jours, vaut-elle cette bonne bouteille de vin d'Allemagne, de France, d'Espagne ou de *Hongrie*, qu'un aubergiste complaisant a mise devant leur couvert? Dans les chalets, ils auront couché régulièrement toutes les nuits dans un misérable fenil; ici un lit mollet les attend; ils pourront se reposer de toutes leurs fatigues, et reprendre des forces pour de nouvelles expéditions. On en peut presque dire autant des premières auberges de *Trautenau*, *Johannesbad* et *Hohenelbe*, du côté de la Bohême. Mais s'il est un endroit digne de remarque, sous ce rapport comme sous tant d'autres, c'est l'agréable *Liebwerda*, qui mérite peut-être la première place parmi tous les lieux que nous avons nommés. Des appartements spacieux et commodes, des prix raisonnables, de bonnes tables d'hôtes, et deux sources qu'on a découvertes depuis trois ans, contribuent

beaucoup à attirer un grand concours d'étrangers aux bains de *Liebwerda*. Les postes qui viennent de *Prague*, vous y meneront par *Reichenberg*. Toutes les semaines, une diligence part et repart entre ces deux villes.

Pour les auberges ou plutôt hôtelleries, de la plûpart des endroits tant soit peu considérables de Bohème et de Silésie, tels que *Neuwelt*, *Rochlitz*, *Witzewitz*, *Friedrichsthal*, *Languenau*, *Schwarzenthal*, *Freyheit*, *Marschendorf*, *Trautenbach*, *Schatzlar*, *Oppau*, *Aresberg*, *Steinseifen*, *Aresdorf*, *Seydorf*, *Giersdorf*, *Hermsdorf*, *Pétersdorf* et *Schreiberhau*, on y est logé et traité à-peu-près comme on doit s'attendre à l'être, dans les meilleures hôtelleries villageoises de ces deux pays.

Comme tous ces endroits sont fort peuplés, et que la plûpart des habitants, adonnés aux manufactures et fabriques, y sont à leur aise, ils font de la dépense, et aiment à se réunir souvent dans les guinguettes; aussi trouve-t-on généralement dans les cabarets ou auberges, des provisions de toutes sortes de comestibles et de boissons. Il n'y en a pas où vous ne trouviez de la bière et de l'eau-de-vie. Dans beaucoup d'endroits du côté de la Bohème, on peut avoir du vin de Bohème, d'Autriche, mais le plus communément du vin de Hongrie; dans la plûpart des auberges du côté de la Silésie, du caffé et de bonnes liqueurs de *Breslau*.

La bière de Bohème comme celle de Silésie n'est pas également bonne dans tous les endroits; mais on peut dire en général que la bière fermentée immédiatement tirée du tonneau, sans être mise préalablement en bouteille, est plus forte, plus substantielle et plus saine; au lieu que la bière de Silésie mise en bouteille, mais imprégnée d'acide carbonique par la fermentation arrêtée, peut bien être plus agréable à boire, plus spiritueuse, et bien souvent tant soit peu capiteuse et enivrante pour quelques instants.

Dans l'intérieur et dans la montagne des Géants proprement dite, tous les chalets ou habitations isolées sont plus ou moins propres à recevoir pour quelque temps des voyageurs modérés dans leurs desirs; cependant parmi deux mille cinq cents chalets dispersés dans toute l'étendue de ces montagnes, en les considérant de près, il n'y en a qu'un très-petit nombre qui mérite le nom d'hôtellerie, savoir ceux qui, par rapport à leur situation, sont les plus fréquentés, et plus disposés que les autres à recevoir et satisfaire les étrangers; les habitants des autres chalets, écartés des sentiers les plus battus, n'ont guère que les provisions nécessaires à leur propre subsistance. De ce nombre sont la *Wiesenbaude* sur la prairie blanche, la *Hempelbaude* au *Seifenberg*, le vieux chalet Silésien, autrement dit *Hallmannsbaude* au delà de *Schreiberhau*, et peut-être encore le chalet nommé *Hufbaude* en montant le mont pelé de l'autre côté de *Rochlitz*. On peut joindre à ces véritables *baudes* ou chalets la plûpart des habitations des syndics, veneurs et meûniers des villages qui, pour leur hauteur et leur isolement, sont regardés comme chalets de montagnes. Toutes ces maisons, quoique extérieurement conformes aux autres chalets, se rapprochent, par leur arrangement intérieur, des auberges qu'on trouve dans les hameaux. Outre ce que chaque chalet indistinctement peut lui offrir comme du pain d'avoine, du lait, de la crême, du beurre, du fromage et des pommes de terre, le voyageur pourra se procurer ici de la bouillie au lait, une omelette ou un plat de truites, moins fréquemment de la viande; pour la boisson, ce sera de la bière, quelquefois aussi une bouteille de vin, du caffé, de l'eau-de-vie ou du Rosoli de *Breslau*. Cependant on ne peut pas dans tous les temps, ni dans chacune de ces maisons s'attendre à trouver toutes ces choses-là; il se peut rencontrer qu'on n'ait à vous offrir telle ou telle chose aujourd'hui que dans

cette habitation, demain que telle autre chose dans une seconde, toutes ces choses réunies dans une troisième, selon qu'il est venu plus ou moins d'étrangers dans ces contrées. Toutes les provisions de votre hôte ont pu être consommées de la veille; ou bien il se sera tout récemment pourvû. C'est pourquoi je conseillerois aux personnes qui voyagent en compagnies et qui ont par conséquent besoin d'un certain nombre de gens pour porter leurs effets, de se munir de comestibles, comme de pain blanc, de caffé, de sucre, de chocolat, de viandes froides, de jambon ou de langues fourrées, de bon vin et d'essence de punch, pour ne pas courir le risque de manquer de bonne nourriture dans leur expédition montagnarde.

Quiconque entreprend seul, avec un simple messager ou guide, ce voyage des montagnes des Géants, peut compter qu'il lui en coûtera tout au plus pour son conducteur 45 creutzers par jour; sa dépense pour lui-même ainsi que pour son homme pourra lui revenir à 1 florin, tout au plus à un florin 45 creutzers; on voit par là que, tout compris, la dépense journalière ne peut guère se monter qu'à 2 florins. Si vous avez encore un ou deux compagnons de voyage, il vous en coûte encore moins; cela peut faire pour chacun 1 florin 30 creutzers, peut-être même pas plus d'un florin. Mais lorsqu'on est plusieurs personnes, et que l'on a plus d'un porteur avec soi pour les vivres, la dépense peut bien être plus considérable, sans cependant s'élever au delà de 2 florins par jour. On conçoit aisément que les voyageurs, suivis de leurs domestiques, ont à proportion plus de dépense à faire, selon le nombre des gens qui les accompagnent. Il peut y avoir des circonstances où, dans des maisons particulières ou des gîtes extraordinaires, on se trouve plus avantageusement sous le rapport de la commodité et d'autres agréments, qu'on ne rencontre pas toujours

dans les auberges ; mais ces asiles ne sont économiques qu'autant que le voyageur peut y séjourner quelque temps. Un seul bon repas, ou un lit commode dans une maison considérable coûte ordinairement à l'étranger, qui ne se soucie pas de passer pour un avare, ou pour un parasite, plus qu'il n'auroit dépensé à l'auberge. C'est bien le moins qu'on puisse faire que de reconnoître par de bons tringueltes, les soins et les peines que nous avons causés aux gens de la maison, où l'on nous a si bien accueillis. Quant aux villes montagnardes voisines de la Silésie ou de la Bohème, on peut s'attendre que, dans les bonnes auberges, il en coûtera, par jour, environ le double de ce qu'on aura dépensé dans les montagnes, supposé que l'on n'ait ni chevaux, ni voiture, ni cocher, ni personne quelconque à sa suite. Ce que vous aurez dépensé journellement dans les montagnes pour votre guide ou porteur, que vous venez de congédier, vous allez vraisemblablement le dépenser en présents, que vous donnerez aux gens qui vous montreront les diverses curiosités renfermées dans les endroits qui sont sur votre route, de sorte que l'on peut bien compter sur une dépense journalière de 3 à 4 florins, lorsqu'on veut vivre sur un certain pied, dans les villes tant soit peu considérables de ces contrées. Outre cela, si vous ne voulez pas faire toutes vos excursions à pied, vous n'en serez pas quitte à moins de 4 florins l'un portant l'autre pour votre voiture de poste ou de louage par demi-journée; ce qui fait pour le total de votre dépense journalière la somme de 7 à 8 florins.

Le salaire journalier d'un guide dans les montagnes des Géants, varie en raison des relations locales, des services que peut vous rendre ce conducteur, et même de l'air plus ou moins sain qu'il peut avoir. Les guides qui n'en font point profession, ou des guides extraordinaires, et que l'on prend dans les villages ou hameaux,

du côté de la Bohème et même dans bien des chalets de Silésie, ne vous coûteront par jour que 30, 36 à 40 creutzers, en s'engageant encore à porter votre bagage. Quant aux guides ordinaires et qui sont pour ainsi dire passés-maîtres dans la connoissance des montagnes, ce sont des messieurs qui savent bien taxer leurs bons offices. Ils demandent 1 florin, quelquefois même 1 florin 15 creuzers; encore refusent-ils même de se charger de vos effets. Si donc vous avez un paquet, trop gros pour qu'on le puisse porter à la main, ils vous font payer encore séparément le porteur. C'est le voyageur qui prend régulièrement sur lui de pourvoir à la subsistance de son conducteur ou porteur, sans égard au salaire dont il est convenu avec lui. Outre que par là le voyageur se trouve moins sujet à être étrillé, attendu que les aubergistes ne lui feroient pas moins payer la dépense du guide, cela contribue encore à rendre cet homme plus dépendant de l'étranger; et comme ils prennent leur repas à la même heure, le voyage en souffre moins de retard. Parmi ces conducteurs, il en est un principalement qui mérite d'être préféré. C'est le nommé *John l'aîné, de Meffersdorf:* cet homme étoit le guide favori de feu M. de *Gersdorff*, le *Saussure* des monts sudètes. D'autres voyageurs recommandent aussi les deux *Zeidler*, père et fils, de *Schreibershau*, et le nommé *Finger* de *Bruckenberg.*

Lorsque le temps est nébuleux ou pluvieux, il seroit très-imprudent de se fier à ses propres connoissances locales, ou à sa carte topographique et son compas, pour continuer, sans guide, son chemin sur les hauteurs agrestes et désertes des montagnes des Géants; cette témérité pourroit avoir les suites les plus funestes. Dans ces montagnes, il y a quantité de sentiers douteux et mal-sûrs, qui ne sont que des passages pour les bestiaux, et qui peuvent fort aisément aboutir à des fondrières dans

les plus épais halliers, dans des chablis impraticables, des bois fourrés inextricables, ou des éboulements de pierres, où le voyageur peut rester des heures entières sans secours, abandonné des hommes, dont il auroit le plus pressant besoin, luttant contre un danger de mort imminent. Heureux encore si, après bien des efforts, il parvient, à sauver, aux dépens de sa santé, sa vie périclitante !

Je conseille, outre cela, au pélerin des monts Sudètes, d'arranger son bagage de manière à ce qu'il soit aussi léger, aussi portatif que possible; car il pourroit se faire par exemple, qu'il ne trouvât point de guide, ou bien encore qu'il n'en eût plus besoin en certains endroits: raison de plus pour ne pas négliger cette épargne et de temps et d'argent. A votre arrivée dans un lieu quelconque, si vous y voyez plusieurs *baudes* ou chalets, choisissez toujours le plus grand, celui qui a le plus d'apparence, à moins que votre guide, instruit par son expérience, ne vous en propose un autre. Dans vos conversations avec les montagnards Sudètes, dépouillez-vous de toute morgue, de toute présomption bien ou mal fondée, sur la noblesse de votre origine ou l'éclat de votre rang dans la société. Ne vaut-il pas mieux, par votre condescendance, par une bienveillance expansive, par une cordialité naturelle, prouver à ces bonnes gens, que dans l'homme, c'est l'homme que vous honorez, sans égard pour les distinctions que le hasard donne le plus souvent, et que le mérite obtient si rarement? La fierté, l'arrogance, dans ces montagnes où l'ambition est inconnue, où l'amour du travail procure une honnête aisance, où les besoins sont bornés, la fierté, dis-je, et l'arrogance ne peuvent qu'augmenter les difficultés et les embarras du voyage, en faire hausser les fraix, et aliéner des coeurs qu'il étoit si aisé de se concilier. Si le simple montagnard vous fait quelques questions, répondez-y

toujours naturellement, franchement et d'un ton qui soit à sa portée. Si vous avez quelque sujet de ne pas lui répondre précisément, sur tel ou tel point scientifique de votre voyage, évitez du moins toute affectation de mystère. Ce vain étalage où l'orgueil se complait, ne sert qu'à exciter la méfiance, et quelquefois même qu'à entraver l'objet de votre expédition. Surtout ne vous permettez jamais de vous moquer de sa simplicité, de sa curiosité, ou de la fausseté de ses jugements. Vous ne gagnerez ces bonnes gens que par un air franc et loyal, une conduite et des manières droites et honnêtes; alors vous pouvez compter sur leur penchant à vous obliger, sur leur ingénuité et leur cordialité. Il est encore un moyen plus sûr de s'attirer leur confiance, c'est de se familiariser avec leur dialecte, de manière à leur faire croire qu'on a déjà visité leur contrée, ou même qu'on est leur compatriote ou leur voisin; mais cet expédient n'est pas à la disposition de tous les voyageurs.

Les lecteurs raisonnables sentiront combien il est important de suivre les maximes que nous venons de consigner dans cet article. Ils les observeront également à l'égard de leur guide ou porteur; et je conseillerois même au voyageur, à son arrivée dans les *baudes*, dans les villages ou hameaux, partout, de faire manger cet homme avec lui, autant que cela est praticable. Le guide lui en marquera beaucoup plus de dévouement; et, d'ailleurs, isolé qu'il est de la société et de ses démarcations de rang dédaigneuses et offensantes, quel plaisir peut-il avoir à faire seul, un repas qui ne vaut pas mieux que celui qu'on a servi à son conducteur dans un autre coin de la chambre! *Henri IV.*, le bon *Henri*, comme l'appeloient ses contemporains, s'étant égaré à la chasse, entra dans une cabane du hameau de *Lieursaint*, et y prit un chétif repas dans la société d'un simple paysan, que ce valeureux Roi combla de bontés dans la suite.

Curiosités de quelques endroits. J'ai déjà fait mention des bains de *Warmbrunn* et *Liebwerda*. Je vais encore faire quelques observations locales, qui pourront être utiles aux voyageurs, qui passeront dans ces contrées. *Adersbacher Felsen - Labyrinth* (*Labyrinthe des roches d'Aderbach*). Cet endroit ne dépend pas, à proprement parler, de la montagne des Géants; mais il n'en est pas fort éloigné; et c'est une scène fort intéressante que ces groupes bizarres de grès. On en a la vue générale, lorsqu'on est à l'auberge où l'on est fort bien traité, et où l'on trouve, en été, nombreuse compagnie. Le forestier de l'endroit sert aussi de guide; c'est lui qui se charge de tirer les boîtes destinées à éveiller l'écho remarquable des environs. On lui donne pour cela une petite rétribution.

Arnau. Belle promenade le long de l'Elbethal (vallon de l'Elbe) jusqu'à Hohenelbe.

Brannay. C'est ici que l'industrie paroît avoir fixé son séjour. On y fabrique ces belles toiles qui se vendent ensuite sous le nom de toiles de Hollande, et des toiles de batiste, qui ne le cèdent guère à celles du Cambrésis.

Flinsberg. Ce n'est que depuis 1764. qu'on a arrangé ces bains de manière à pouvoir y recevoir des étrangers; mais leur acide est de moindre qualité que celui des eaux de *Liebwerda*.

Hermsdorf. On voit au château une assez belle bibliothèque, et quelques autres curiosités parmi lesquelles un bas-relief du *Kynast*. Les restes de cet ancien fort, fameux par la superbe vue qu'on découvre au loin, ne sont qu'à un quart de lieue de là. Une enseigne que vous verrez sur la porte d'un tisserand de l'endroit, annonce qu'il fait les fonctions de conducteur.

Hohenelbe. Vous y trouverez chez *Augustin Franz* des modèles en bois, d'une partie de la chaîne des monts

Sudètes. Vous y entendrez aussi à chaque pas le bruit monotone de la navette du tisserand.

Johannesbad. Eaux minérales tièdes, assez semblables à celles de *Warmbrunn*, sans être aussi fameuses.

Rochlitz. La situation de ce lieu est magnifique. Les manufactures et les fabriques en rendent le séjour fort agréable. On voit dans l'église qui est un bel édifice, quelques bons tableaux. *Rubenzahls Revier* (Verdière de Rubenzahl). Les sept vallées et le Teufelsgrund (val du Diable) ainsi que la *schwarze Koppe* (Tête noire) sont principalement le théâtre de tous les contes de ces fantômes fameux des montagnes des Géants.

Schmiedeberg. Auberge à l'Etoile. Belle ville, recommandable par l'activité industrieuse de ses habitants. La situation et les alentours en sont éminemment romantiques. Beau parc du Comte de *Roeder*. *L'Odéon* est une société qui se rassemble, une fois la semaine, pour jouir du plaisir de la déclamation et de la musique. *Steinseiffen* est fameux par le modèle de feu *Samuel Kahl*. Le fils de cet artiste montre le premier essai de son père dans une cabane. Il travaille dans le même genre. Il fait au ciselet toutes sortes d'insectes en bois. On peut dire qu'en général, il y a dans cet endroit des ciseleurs en bois, qui font d'aussi beaux ouvrages, que ceux de *Berchtolsgaden*, dans le pays de *Salzbourg*. *Wiegandsthal*, célèbre pour sa position au centre des objets les plus remarquables des monts sudètes, ainsi que pour le voisinage de *Meffersdorf*, ancienne résidence du Baron de *Gersdorf*, dont la mémoire est chère à tous les amateurs de la nature, et qui fut pour les montagnes des Géants ce que furent *Saussure* et *Bourrit* pour les Alpes de la Suisse. Il a fait à la ville de *Goerlitz* un legs précieux, celui de son musée d'histoire naturelle et de sa bibliothèque. Il avoit élevé un observatoire météorologique dans son parc.

Hauteurs de quelques points des monts sudètes au-dessus de l'Océan.

Riesenkoppe	814	toises.
Brunnberg	783	—
Kesselberg	728	—
Lahnberg	752	—
Rad	764	—
Tafelfichte	591	—
Zackenfall	557	—
Spiegelberg	648	—
Forstberg	624	—

Livres ; Cartes ; Vues ; gravures. Le livre qui renferme tout ce qu'il y a de plus important à savoir concernant les monts sudètes, et qui nous a fourni la plûpart des renseignements que nous venons de communiquer à nos lecteurs, est l'excellent ouvrage du Docteur *Hoser* de *Vienne*. Il est intitulé : *Das Riesengebirge, in einer statistischen, topographischen und pittoresquen Uebersicht.* On y trouve un modèle de carte, qui se vend aussi séparément : *Karte des Riesengebirges*, Vienne 1806. gravée par *Junker*. Je la recommande comme un Vadé-mecum nécessaire à tout pélerin des monts sudètes. Joignez-y les dessins de M. de *Gersdorf* : *Aussichten von der Riesenkoppe und Aussichten aus der Hempelbaude*, *Freyberg* 1804. 4. ainsi que les vues : *Schlesische Ansichten vom Riesengebirge in 14 Aqua tinta Blättern*, dessinées par *Nasche* et gravées par *Heldenwang*, *Hassel*, *Ebner*, 1806. Toutes ces vues avec *six* horisons et trois panoramas pris de la hauteur des trois montagnes de *Rad*, *Groebelsberg* et *Friesenstein* forment un tout bien capable de satisfaire les connoisseurs les plus difficiles ; et les voyageurs y trouveront une source d'instruction et de jouissance.

XI.

Description détaillée des eaux minérales et des bains les plus fréquentés de l'Allemagne.

A v i s.

Il a paru à *Jena* en 1801. un ouvrage intitulé: *Systematische Beschreibung aller Gesundbrunnen und Bäder etc.* c. à. d. *Description systématique des bains et eaux minérales de tous les pays connus et surtout de l'Allemagne avec un traité de leurs propriétés phisico-chymiques et de leur usage médicinal* (2 *Edition*). Cette *seconde édition* en deux volumes d'un ouvrage, unique dans son genre, a été corrigée, revue avec un soin extrême et considérablement augmentée. On a encore, sur les eaux minérales, de l'Allemagne un *compendium* très-utile par *Zwierlein* et qui a pour titre: *Allgemeine Brunnenschrift für Brunnengäste etc. c. a. d. Observations générales sur les bains à l'usage des médecins et des buveurs d'eau.* (*Weissenfels* et *Leipsick* 1793.). On peut joindre à ces ouvrages d'autres plus modernes, tels que ceux ci: 1° *Taschenbuch für Brunnen- und Badegäste c. a. d. Livre portatif, pour les personnes qui fréquentent les bains.* (Edition de *Leipsick* 1800. *avec deux cartes géographiques*).

2° *Der Rathgeber vor, bey und nach dem Baden etc. von Dr. Meyer, Dresden* 1807. 12.

1. *Carlsbad.*

Population. A-peu-près 4000 H. Le nombre des personnes qui y sont allées en 1807, se montoit à plus de 700 numéros; ainsi en y joignant les domestiques, on peut estimer le total entre 2 et 3000 Etrangers.

Parties remarquables. L'église, la maison de ville, la nouvelle comédie, les salles de Bohême et de Saxe. Le maître de la première de ces deux salles est renommé pour l'excellence de ses confitures et l'on ne manque presque jamais d'en emporter avec soi.

Ce que l'on appelle *Prairie*, *Wiese*, est une place ou terrasse bordée d'une longue file d'arbres et de maisons. Le long de cette place coule le Tupel, dont le lit devenu régulier par les travaux qu'on y a faits, a donné la facilité d'établir de l'autre coté de l'eau et vis-à vis de la *prairie* une terrasse semblable avec une route large et commode pour les voitures. La *Prairie* elle même ne dépareroit certainement pas une grande ville. Comme on y jouit d'un air salubre et d'une vue belle et très-étendue et que tous les rez-de-chaussée à-peu-près sont des magazins ou boutiques, il n'est pas étonnant que presque tous les étrangers viennent s'y établir de préférence.

Sources et leurs vertus. L'eau de Carlsbad fortifie et nettoie les premières voies. Elle dissout et détruit les obstructions du bas-ventre, purifie le sang de ses acretés, emporte avec elle les petites pierres et gravier de l'urètre; elle guérit enfin une infinité d'autres maux dont le détail seroit ici superflu. La plus ancienne des sources de Carlsbad, au nombre de sept, est le

Sprudel. Quelques-uns placent sa découverte en l'an 1319. C'est l'Empereur Charles IV. qui, d'après le dire des gens du pays, doit l'avoir trouvée par hazard en

poursuivant un cerf à la chasse. L'animal poussé sur le haut d'un rocher assez escarpé sauta en bas et en mémoire de cette avanture, ce rocher fut appelé *le saut du cerf* (*Hirschsprung*) nom qu'il porte encore aujourd'hui. *Klaproth*, dans son traité analytique des eaux minérales de Carlsbad (Edition de Berlin 1790.) regarde le bassin du *Sprudel* comme un réservoir peut-être l'unique de son espèce que la nature elle même a formé de toutes les parties calcaires fournies par la source, et qu'elle a recouvert d'une triple voute de marbre, épaisse en bien des endroits de trois aunes, pour y conduire et rassembler l'eau préparée dans les mines souterraines des environs. On appelle *Springer*, un canal de bois qui livre l'eau nécessaire. Ce canal ou tuyau est pratiqué dans une ouverture du bassin. Il y a encore en outre 7 autres ouvertures que l'on trouve sous la partie de la couverture faite de planches. Le plus grand réservoir du *Sprudel* ne se rencontre que sous le troisieme banc de pierre, il s'étend de là sous le marché, et une grande partie des maisons n'a d'autre fondement que la voute qui le recouvre. Le *Sprudel* est la plus chaude des trois sources. Sa chaleur est en général de 165 dégrés, échelle de Farenheit. D'après le calcul du docteur *Becher*, le *Springer* et cinq autres ouvertures et conduits du Sprudel fournissent par heure 165 *Eimers* *) d'eau, ce qui en fait par jour 16920 et par an 6175800 *Eimers*, ou 494,064000 pots.

La nouvelle source (*Neubrunnen*). L'eau en est moins chaude et l'on en fait un très-grand usage depuis quelques années. Non loin delà est le *Muhlenbad*, le *Theresienbrunnen*, et le *Bernhardsbrunn*. La maison qui a été bâtie par les ordres de Marie-Thérèse a un rez-de chaussée, des bains commodes et de jolies chambres pour les baigneurs. Non loin delà on voit sur le chemin de *Zwodu*, l'hospice pour les pauvres, malades ou valétudinaires.

---

*) *à 80 pots, cette mesure.*

La fontaine du Château ou Schlofsbrunnen. On a établi entre cette fontaine et la *Neubrunnen*, un chemin de communication en forme de terrasse. Cette source, qui n'a été, que depuis quelques années, à la mode, est devenue une source très-fréquentée. C'est elle qui contient le plus d'air acide. Sa température est de 120 à 125 degrès, échelle de Farenheit. Quant à la source appelée *kalte Säuerling*, on n'en fait presque pas d'usage. Elle sort derrière la brasserie sur la pente d'un rocher de granit et elle est couverte d'une couche d'air acide épaisse de 4 à 6 pouces. *Klaproth* attribue et avec beaucoup de fondement la chaleur des eaux de *Carlsbad* à des masses de charbon minéral profondément enfoncées dans la terre, vrai reste des débris du règne végétal du monde ancien. Cette matière est, selon lui, l'aliment du feu souterrain qui donne à ces sources, depuis tant de siècles la chaleur qu'elles ont encore aujourd'hui. On en retrouve encore des traces à *Hohdorf*, *Lissa* et plusieurs autres lieux. L'eau acide de *Gieshuebler* que l'on rencontre à 7 lieues delà sur la route de *Prague*, se met dans les bouteilles que l'on trouve chez les débitans de vins et autres boissons. La première de ces eaux est d'un grand usage à table ; mais elle est défendue par beaucoup de médecins à *Carlsbad*, pendant la durée des eaux et sans doute pour de bonnes raisons.

Industrie et fabrique. 1° Des ouvrages en étaim et en acier très-renommés : ceux en acier, sont surtout du dernier fini, chez le sieur *Damm* à l'enseigne *des trois marches.* 2° Les célèbres épingles, particulièrement à l'enseigne *de la Baleine* et *de la Sirène.* 3° Des ouvrages de ménuisserie, des fabriques de chaussures assez estimées, des arquebuses, pistolets et autres sortes d'armes à feu. Chez le sieur *Joseph Muller*, habile graveur de cachets et autres pierres précieuses, on trouve à acheter de petites collections parfaitement bien ordonnées de minéraux

de *Carlsbad* et autres merveilles de la nature que ce lieu renferme. (Mr. de *Goethe* vient de donner à ces collections un prix infini, par la description ou le catalogue raisonné, qu'il vient d'en publier, sous le tître: *Sammlung zur Kenntnifs der Gebirge von und über Carlsbad, angezeigt uud erläutert von Goethe, Carlsbad* 1807. 8.) Le *sel de Carlsbad* se vend chez les apothicaires, en paquets cachetés et la livre à 2 florins. On obtient tous les ans quelques quintaux de ce sel neutre et sulfureux, par évaporation et cristallisation.

Logemens et dépense. Chaque maison a une enseigne, ou une dénomination qui lui est propre, et par laquelle elle se distingue des autres, telles que les maisons dites *la belle Reine*, *la Sirène*, *les trois marches*, *la maison de pierre*, *les trois roses*, *la couronne d'or*, *l'agneau d'or*, *le faisan*. Toutes ces maisons, de même que celles que je puis recommander en bloc, comme bonnes et commodes, sont situées le long de la prairie. (*Pierre le grand* a logé à *l'aigle rouge* sur la prairie). Vous trouvez, sur le marché, *le lion*, *l'aigle*, *le mercure*, *la poste*, toutes maisons spacieuses, à grands appartemens, et qui ne servent ordinairement qu'aux personnes de distinction. On peut y joindre, l'auberge à *l'écu d'or*, établie par le Comte de *Bolza*, près du *pont st. jean*. Le loyer de toutes ces maisons varie suivant le plus ou moins d'affluence des Etrangers. On ne loue ordinairement un logis que pour le tems de la cure, c'est-à-dire à-peu-près pour trois ou quatre semaines. Cela dépend au reste, comme on le pense bien, de l'état du malade. Pour dix à 12 florins la semaine, on peut avoir un très-bon logement de plusieurs pièces. Cependant il faut observer que les prix diffèrent suivant les époques; par exemple, en automne, on a un très-beau logement pour la moitié, quelquefois même pour le tiers de ce qu'il a coûté à la saison brillante, c'est-à-dire aux mois de juin et juillet.

Carlsbad peut être mis dans la liste des bains, où l'on peut vivre à très-bon compte. Pour 8 ou 10 bons gros, on a chez le traiteur *Weishaupt* (et chez l'entrepreneur de la *salle de Saxe*, à 2 florins par tête) un excellent dîner, que l'on se choisit, chez le premier, soi-même sur la carte. Pour des tables d'hôte, il y en a fort peu, (il y en avoit une fort bonne, en 1807., chez le comte de *Bolza*); on mange ordinairement seul, ou en société que l'on rassemble chez soi. Si l'on veut faire son ménage, on trouve de tout en abondance pour cela, jusqu'à des ananas qui n'y sont point rares. Le médecin que l'on prend, coûte, pour toute la durée du traitement, trois à quatre ducats. Les docteurs *Damm* et *Mitterbacher* étoient très-estimés, lors de mon dernier voyage (en 1807.) ils avoient, presque à eux seuls, toute la vogue. Entre les médecins étrangers, Mrs. *Titius* de Dresde, et M. *Braun* de Joachimsthal, avoient une forte pratique. On fera bien, surtout dans le fort de la saison des bains, de retenir d'avance un logis, pour ne pas être exposé à n'en obtenir aucun, ou un fort incommode. Les personnes qui n'ont point de connoissances à *Carlsbad* peuvent s'adresser par lettres, à l'un des deux médecins que j'ai cités en premier lieu. Ces Messieurs se feront un plaisir de s'en occuper.

Divertissemens. On trouve de tout en ce genre à *Carlsbad.* Promenades, Cours, spectacles, concerts, piqueniques, déjeuners avec danse et musique, bals par souscription (l'entrée à un florin et tour-à-tour dans l'une des salles), Bals libres, quelquefois, assez agréablement illuminés. Les Promenades sont très-variées: nous en donnerons la liste: 1. Celle dans les allées qui passent devant la salle de *Bohême*. 2. Le chemin de *Gottek*. 3. Le *chemin neuf* qui conduit du temple de *Dorothée* au *pavillon des Bohêmes* avec de charmants points de vue. — La promenade romantique par le pont de l'ar-

chiduc *Charles*, jusqu'à la *cour de la poste* avec ses salles et cabinets, et delà aux places dites *Antonsruhe* et *Freundschaftssitz* et au *moulin à papier* (cette dernière promenade a été changée par les généreuses dépenses qu'y a faites le noble Lord *Findlaters*, en une chaussée large et superbe qui conduit à *la forge*; on fait à *la forge* souvent des parties de plaisirs, des piqueniques, des gouters). — Plus loin, la nouvelle *fabrique de porcelaine* et la *placeVoght*, toutes deux dans un endroit pittoresque. La promenade dite *de quatre heures*, avec le temple dédié à la reconnoissance, ainsi que les belles vues qui se partagent, surtout du sommet d'un monticule, sur la vallée où est situé le moulin à papier, sur *Carlsbad* et du côté *d'Egra*; enfin le sentier détourné qui conduit dans un bois profond et solitaire; c'est encore là un monument que le Lord *Findlaters*, qui en est l'auteur, s'est érigé dans le coeur reconnoissant des étrangers, qui affluent à *Carlsbad*. Au bout de cette promenade, peut-être la plus agréable de toutes, la ville a fait ériger en l'honneur de ce généreux Lord un obélisque dont le point de vue est lui-même très-pittoresque. La vue de la *colline des amis* est encore plus étendue. 4. Le *Hammersberg*, sur lequel on peut monter par le moyen de gradins fort commodes pour cela, et dont on est redevable à la libéralité de Mr. de *Vogt de Hambourg*, conseiller d'état. 5. La *montagne des trois croix* un peu pénible à monter, il est vrai, mais qui dédommage abondamment le voyageur, par les vues étendues et lointaines qu'elle lui présente. 6. La promenade distribuée en forme de parc autour du *Hirschsprung* (le *saut du cerf*) et riche en vues charmantes de toutes espèces; on la doit, dans son état actuel, à l'entremise d'un comte de *Stollberg-Wernigerode*. Le marchand *Meyer* de Vienne (dont la boutique est sans contredit la mieux fournie en bijouteries et autres marchandises de luxe, le tout dans

le dernier goût), a ajouté au *Hirschsprung* de nouveaux agrémens par la construction d'un pavillon garni de bancs et de tables, auquel on monte par un sentier à degrés et bien ombragé, qu'il a fait pratiquer dans le flanc du rocher. 7. Le *rocher de Frédérique*, consacré à la mémoire de Mad. la princesse douairière de Prusse. Cet endroit paisible et solitaire, cher aux âmes sensibles, est situé, non loin du grand chemin de Prague, entreprise hardie, qui rappelle les anciens ouvrages Romains dans ce genre. 8. La vallée *d'Egra* par où l'on va à *Sattel*. 9. Les promenades qui mènent à *Fischern* (charmant village où l'on fait des piqueniques) ainsi que le nouveau *pont d'Egra*. Les promenades un peu lointaines, en voitures ou à cheval, conduisant 1° au château *Eich* avec des vues extrêmement agréables sur la vallée d'Egra, et vers le rocher appelé *Heilingsfelsen* que le roman de *Spiefs* a rendu célèbre; 2° à *Ellenbogen* d'où part un chemin singulièrement agréable, qui mène aux huttes où l'on lave l'étain, ainsi qu'à celles où l'on prépare le vitriol; 3° à *Engelhaus* (*maison de l'ange*) ancien château détruit par les Hussites; 4° à *Schlackenwerth* où l'on voit un jardin dans l'ancien goût françois. 5. à *Schlakkenwalde*: intéressant pour les amateurs du travail des mines, de même que le voyage à *Joachimsthal*. Ces excursions demandent, les unes un jour entier, d'autres une demi-journée etc. Mais pour pousser jusqu'à *Schoenhofen*, si digne d'ailleurs d'être vu, et que plusieurs comparent au *parc de Wörlitz*, il faut au moins deux jours et demi; cependant comme ce beau lieu se trouve précisément sur la route de *Toeplitz* et de *Chemnitz*, les voyageurs qui ont dessein d'y aller, font bien de remettre la partie jusqu'à l'époque de leur départ pour l'un ou l'autre de ces deux lieux. Le premier jour, ils doivent aller jusqu'au relai de *Podersam* qui n'est plus qu'à une demi-lieue de *Schoenhofen*, ou encore mieux jusqu'à

Schoenhofen même, où l'on trouve une bonne auberge. On a besoin au moins d'une demi-journée pour voir toutes les curiosités remarquables de ce parc, principalement, la chapelle gothique, le temple avec la cataracte en face, surtout au commencement de la chûte d'eau: la maison chinoise; l'hermitage; le sarcophage; la hutte du pêcheur; le pont; l'obélisque etc. On donne au jardinier conducteur, un tringuelde de 2 à 3 florins. — Lorsque, vers le soir dans les jours de fêtes, on éclaire les petites chapelles et les croix qui se trouvent semées sur les rochers autour de *Carlsbad,* cet ensemble de lumières, qui percent au travers du sombre des pins qui les environnent, forme un coup d'oeil agréable et unique dans son genre.

Mélanges et Notices. Il règne à *Carlsbad* un ton excellent. On y vit sans étiquette, sans aucune gêne. On peut s'abonner à la poste pour les feuilles publiques pendant tout le tems de la cure; le prix est de deux florins il est le même pour la liste imprimée des étrangers, avec cette différence que cette liste vous reste en propriété. Le domestique qu'on loue pour porter les cartes de visite, coûte autant, c'est-à-dire, deux florins. On a également coutume de donner un *pour-boire* au garçon du Caffé ou l'on déjeune d'habitude et il est à remarquer que les déjeuners à Carlsbad font la plus belle partie du jour. Si l'on peut amener un équipage avec soi, c'est encore le mieux; les écuries sont bonnes et le fourrage à bon marché. L'étranger qui n'a point de voiture à lui, en prend une à la poste, et une promenade d'une heure ou deux lui revient à deux florins. On trouve pour se baigner des cabinets destinés *ad hoc,* ou communément on se baigne chez soi, et la domestique qui a soin de l'eau reçoit, chaque fois, 30 kreutzers pour ses peines.— Comme on ne boit tout au plus que 14 gobelets d'eau et que la cure ne va point au delà de 26 jours, un buveur a pris

dans cet espace de tems, d'après le calcul de *Klaproth* une quantité proportionnée des parties intégrantes de l'eau minérale savoir :

Alkali minéral en état de crystallisation	3915	grains
Sel de glauber aussi en état de cryst. .	5928	—
Sel de cuisine	1248	—
Terre calcaire	450	—
Terre de gravier	91	—
Terre ferrugineuse	6½	—
Air acide	1170	—

Livres. Gravures.

Dr. *Bechers Abhandlung über das Carlsbad* 1789. N. E. rois volumes. — *Beschreibung von Carlsbad*, *Prag* 8. L'auteur est M. *Hoser*, Médecin de l'archiduc Charles. *Carlsbad und die umliegende Gegend*, *Prag* 1801. 8. par M. de *Harfer*. *Ansicht, oder neueste Beschreibung von Carlsbad wie es jetzt ist*: *Prag und Carlsbad* 1802. 8. L'auteur est M. *Stöhr*. (Le rédacteur de cet itinéraire, e propose, de donner, sous peu, au public voyageur, ne description encore plus détaillée et plus récente de e lieu célèbre). On a les vues des environs de *arlsbad* en gravures, partie enluminées, mais elles étoient autrefois les unes et les autres rien moins que tisfaisantes. Cependant depuis 1802, ce qui manquoit ns ce rapport aux voeux du public a été rempli en grande rtie, par d'excellents dessins qu'un artiste-amateur, le *nte de C.*, a fait prendre d'une douzaine des plus beaux ints de vues, dont le choix est d'un goût exquis et 'il a communiqués à Mr. le professeur *Schulze* à *Dresde*. e dernier les a gravés en grand dessin enluminé et une netteté singulière; il les livre à 4 thalers la pièce. 'adresse est, *hors le Seethor* N° 412 *à Dresde*.

Chemins conduisant à Carlsbad. La plûpart des che-ins qui conduisent à Carlsbad sont à quelques milles la ronde raboteux, mauvais, informes et montueux.

Maudits chemins, disoit naïvement un poëte allemand *qui n'ont jamais été réparés depuis le jour de la création*. Celui qui passe par *Annaberg* ou *Schnéeberg* (où la post offre un logement commode, et dont l'église avec ses tableaux antiques mérite d'être vue) est montueux, il est vrai, mais extrêmement pittoresque et varié. Le meilleur de tous ces chemins est, sans contredit, celui qui vient de *Prague* ou *Toeplitz*, de même que ceux qui traversent *Egra* et *Zwoda*: Cette dernière route, de même que la première, sera toute en chaussée: déjà l partie entre *Zwoda* et *Carlsbad* est finie, et l'un des chemins les plus roulants et les mieux faits de l'Allemagne: métamorphose vraiment miraculeuse, en comparaison de ce qu'il a été auparavant. Cette route passera à l'aveni par *Falkenau* au lieu de *Zwoda* et sera partagée en troi stations, de deux milles chacune. Alors on pourra fair ces six milles en 5 ou 6 heures. On arrive à *Egra* 1° par *Hof* et *Asch*, de la Saxe et de la Thuringe, où l'on travaille également à établir une grande route plus directe, et qui passe par *Franzbad*. 2° Du Sud de l'Allemagne par *Baireuth* et *Thiersheim*. 3° De *Tirschenreut* par *Ratisbonne* et *Nuremberg*. De tous ces trois chemins celui qui passe par *Baireuth* et *Thiersheim* est le meilleur, et dans sa partie qui traverse la partie supérieur ou *l'Oberland*, il offre en abondance de très beaux environs. On peut arriver aussi à *Egra*, de *Hof* en allan ou en droiture, mais par un chemin de traverse, de *Hof* à *Weissenstadt*, 4 milles, ou, en suivant la route de poste, de *Muenchberg*, 2 milles, *Weissenstadt* *), 3 mille et demi, *Thiersheim*, 2 milles, *Egra* 2 milles, toute grand - routes dans le meilleur état. 4° Une autre rout

---

*) *Cet endroit est dans le voisinage de Sichersreute Bad; voyez la description de ce bain plus bas dans la liste.*

également bonne et commode, où la vue est récréée, à chaque instant, par des sites et des paysages extrêmement variés, mène de *Carlsbad* à *Leipsik* par *Podersam*, *Saatz*, *Marienberg*, *Chemnitz* et *Borna*. Ce qui recommande cette dernière route est, outre qu'elle est en grande partie une chaussée régulière, 1° *Schoenhofen* devant lequel on passe, 2° les montagnes de Misnie ou *l'Erzgebirge*, avec leurs vues pittoresques, 3° une foule de fabriques et de mines, en pleine exploitation; enfin les bons gîtes que l'on trouve à *Schoenhofen*, *Saatz*, *Sebastiansberg*, *Marienberg* et *Chemnitz*, singulièrement à *Sebastiansberg* sur le marché, à *Marienberg*, à la croix près de la poste, et à *Chemnitz*, à l'enscigne de l Ange.

2. *Franzbad ou Franzbrunn près d'Egra.*

Deux siècles et demi ont suffisamment fondé la réputation des eaux minérales *d'Egra* autrement appelées *eaux de Schlada*, village au sud de cette ville à une distance à-peu-près de 200 pas. Cette dernière dénomination se trouve encore dans les anciens auteurs.

Mais les dispositions qu'on y a faites pour rendre l'endroit agréable, ne datent que de l'année 1791. Depuis cette époque on a vu sortir, comme par le coup d'une baguette magique, des cours, des maisons, des édifices publics, des salles, qui offrent aux étrangers des logements commodes, et des lieux de rassemblement dans le goût moderne et qui, dans leur détail, comme dans leur ensemble, feroient l'ornement d'une grande ville. On peut s'adresser pour retenir un logement au docteur *Adler*, médecin aussi habile que porté à obliger, ou à monsieur l'inspecteur des bains, qui se charge aussi de l'envoi de ces eaux chez l'étranger. Cet envoi se fait dans de petites cruches rondes, de la forme de celles de *Selters*, et que l'on fabrique à *Haefler*, à une demi-lieue

de la source. Cette eau a un goût aigrelet, agréable; elle est rafraichissante, un peu acérée et ferrugineuse. Sa température est ordinairement de 7 à 8 degrés au dessus de zéro, thermomètre de *Réaumur*. A en juger d'après la nature de ses parties intégrantes, elle a assez d'affinité avec l'eau de *Carlsbad*, dont elle ne diffère principalement que par la fraicheur de sa température, et une plus grande quantité d'acide, et d'air fixe. Le sel minéral *d'Egra* se vend aussi pour l'usage de la médecine, comme celui de *Carlsbad.* L'eau de *Franzbad* est confortative, excellente contre les maladies chroniques du bas-ventre, et surtout dans les affections nerveuses. Une livre de cette eau contient en état de crystallisation:

Soude avec acide carbonique	17	grains.
Soude avec acide sulfureux	52,53	—
Soude avec acide de sel commun . . .	8,96	—
Fer avec acide carbonique	1,25	—
Chaux avec même acide	1,58	—
Terre de gravier	1	—
Total	82,12	grains

de parties Salines et terreuses.

100 pouces cubiques de cette eau, fournissent en outre 162,3 pouces cubiques de gas de charbon.

Tout le pays aux environs de *Franzbad* est marécageux. Le fond semble avoir été autrefois recouvert par un lac considérable, qui paroit avoir été absorbé par une veine de houille, encore aujourd'hui en état de combustion.

Traitement et sa durée. Ordinairement on boit l'eau de *Franzbad*, mais aussi beaucoup de personnes s'y baignent et avec le plus grand succès. Le buveur vide son verre chaque matin de très-bonne heure et à la source même, ou pour mieux dire, il n'en boit d'abord que la moitié, pour faire passer dans l'estomac le plus possible du gas carbonique qui se trouve à la partie supérieure

du fluide. On commence par 4 ou cinq verres, et l'on y ajoute chaque jour un ou deux, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à en boire dix ou douze, tout au plus. Une plus grande quantité seroit plus nuisible qu'utile. Il faut bien se garder aussi de boire coup sur coup, mais à un intervalle de dix minutes entre chaque verre, intervalle que l'on remplit par un exercice modéré. Certains malades, trop sensibles à la fraicheur de l'eau, y mèlent trois ou quatre parties de lait. La durée de la cure, se règle comme de raison, sur la nature de la maladie, et elle est pour bien des malades de trois semaines et davantage. Les personnes qui prennent les eaux *d'Egra*, comme une sorte d'arrière-traitement après celle de *Carlsbad*, ce que font réellement la plûpart des étrangers, ont fini ordinairement en quinze jours. Mais il seroit fort mal-sain de courir subitement de *Carlsbad* à *Egra* et même de ne mettre entre les deux tems qu'un espace de 6 à 8 jours. L'époque la plus brillante à *Franzbad* commence au mois de Juin et finit au mois d'Aoust.

Tarif de dépense. Pour une chambre au premier ou au second, et donnant sur la rue, on paie, par semaine 2, 3, et 4 florins, d'après la situation du logis et sa commodité. Un étage entier composé de plusieurs chambres, se paye jusqu'à 100 florins, (toujours par semaine). Un florin ou florin et demi pour une chambre de domestique, le lit compris. Une place dans une remise pour la voiture, 14 kreutzers et celle d'un cheval dans une écurie, 21 kreutzers ou 3 kreutz. par jour. Les étrangers qui ne font que passer, ou qui ne veulent s'arrêter qu'un jour ou deux, trouvent dans les anciennes auberges une chambre toute meublée à 30 kreutz. par jour, au premier, et à 15 au second étage. Moi-même j'ai trouvé chez un boulanger une chambre pareille pour une nuit. On peut manger chez soi ou à table d'hôte, comme on veut. Naturellement on préfère ce

dernier parti à cause de la société également nombreuse et élégante, que l'on trouve surtout dans les belles salles de la maison commune. On y paie le diner, composé de six plats, 40 kreutz. et le souper, 20, la boisson à part bien entendu. Si l'on veut manger chez soi, on reçoit du traiteur six plats pour un florin. Ce même traiteur fournit aussi le vin et autres rafraichissements. A *Egra* la bière de la ville est estimée des connoisseurs. Les étrangers, non sujets de l'Empereur d'Autriche, ont le droit de faire entrer un *Eimèr* de leur vin de table, sans payer d'impôt et c'est de même dans tous les bains de la domination autrichienne. Le domestique attaché au bain, et qui vous donne la clef du lieu d'aisance, reçoit de chacun un pour-boire de deux pièces de 24 au moment du départ.

Divertissemens. Bals dans la grand-salle, ordinairement le dimanche, l'entrée à un florin: Concerts, grandes assemblées, Déjeuners, Piqueniques, Promenades en voitures ou à cheval à *Egra* (une lieue) à *Séeberg* (une lieue). (On trouve en cet endroit des fabriques de mousseline et de fil) enfin à *Kammer*, bois superbe en forme de parc et qui appartient au Comte de *Zedwitz.* De plus grandes excursions ont quelquefois lieu; ce sont celles que l'on pousse jusqu'à *Waldfassen*, ou *Sichersreuth etc.* sur les territoires limitrophes de *Baireuth* et du *Palatinat.* Comme l'endroit, l'occasion, le ton, les nécessités communes rapprochent extrêmement les uns des autres, les étrangers qui se rendent à *Franzbad*, le séjour y est par là même un des plus agréables sous le rapport des liaisons de société; aussi n'a-t-on besoin que de peu de jours pour y être connu.

Chemins. Ils sont les mêmes que ceux qui ont été décrits ci-dessus à l'article de *Carlsbad* qui n'est éloigné de Franzbad que de 7 lieues et où l'on peut aller de l'un à l'autre, sans toucher *Egra*, puisque l'on peut envoyer

chercher des chevaux de poste dans cette dernière ville. La route qui va de *Asch* (station) à *Egra*, conduit droit par *Franzbad*, qui se présente de loin dans la vallée avec tous les charmes que lui prètent son site et la nouveauté de ses constructions. *Livres à consulter. Beschreibung vom Franzensbrunn, von Dr. Hoser* (avec vue et plan général), *Prague* 1799. *Anleitung zum Gebrauch des Egerbrunnens, von Dr. Reufs, Prague* 1794. Ces deux ouvrages sont estimés et méritent de l'être.

3. Toeplitz.

La vallée dans laquelle est situé Toeplitz vers le Sud, est bornée au Nord et à l'Ouest par les hautes montagnes de *Misnie* et au midi par une partie des monts secondaires, et elle forme l'angle le plus profond de cette grande plaine, qui descend par une pente insensible de *Kaaden* jusqu'à *Aussig*. Cette vallée est inégale dans sa largeur, qui, aux approches de *Toeplitz*, a environ un mille, et est surpassée de beaucoup par la longueur. Elle est en outre coupée par de petites collines, allant de l'Est à l'Ouest, et toutes presque parallèles à la plus élevée des montagnes secondaires; distribution qui la rend à la vérité fort inégale et même montueuse, mais qui ne laisse pas de ménager au voyageur des surprises agréables, et des vues qui ne le sont pas moins par leur variété.

Situation particulière de la ville. La ville elle-même est défendue à l'Est et au Sud-Ouest par deux montagnes, le *Schlofsberg* et le *Wachholderberg* qui ont toutes les marques de n'être que des bras détachés des montagnes secondaires, au pied le plus allongé desquelles se trouvent la ville, qui s'étend vers le Nord, et le jardin du château. *Toeplitz* est encore plus resserré par quelques autres monticules, telles que le *Kopfhuegel* à l'Ouest, le *Judenberg* au Nord, le *Spitalberg* de l'Est au Sud, quoiqu'à

dire vrai, toutes ces petites montagnes soient encore séparées les unes des autres, de quelques mille pas, ce qui permet à la ville de s'étendre au large, et lui procure des perspectives fort gaies et des courants d'air très-salubres. Le *Schlofsberg* est le plus élevé de tous; on y trouve des carreaux de porphyre, souvent couverts des empreintes dendrites. Sur la pointe on voit encore les ruines d'une forteresse considérable, appelée *Dobrowska-Gora.* On trouve aussi dans la vallée une foule de petites collines de basalte, sans compter les pierres sablonneuses, calcaires, avec toutes les pétrifications possibles. On y voit aussi de l'argile rouge et de la mine de fer en morceaux ronds. C'est à ces collines que s'appuient des couches de charbons de terre, d'argile, et de pierres calcaires.

De tous les édifices que l'on découvre dans cette vallée, celui qui frappe davantage est le *château*, accompagné d'un jardin de plaisance, digne d'être recommandé à tous égards. Parmi les autres il y en a qui méritent de fixer l'attention, tels que le *théâtre. La salle du jardin, la maison commune du bain* dite *Gemeindebadhaus* ou *le Stadtbad*; *l'hôtel de ville*, *l'église de la ville*, *celle du château* et, au-delà de la porte *Bilin*, *la chapelle de Lorette* (avec un hôpital pour 12 personnes, moitié de chaque sexe), *la chapelle de la croix*, *l'école commune*, *la salle des arquebusiers* et *l'école des juifs*. Il ne faut pas oublier le nouvel hôpital pour les pauvres, tant du pays qu'étrangers, obligés de fréquenter ce bain. Cette institution, qui doit son existence à une collecte projetée et exécutée par le docteur *John*, mérite l'approbation et les bienfaits d'un chacun. Les maisons des particuliers qui avoient été détruites par un incendie, sont ressorties de leurs cendres, peu-à-peu, et plus belles qu'auparavant. Elles sont presque toutes en pierre et rehaussées d'un étage.

Caractère des habitants. Un grand zèle pour obliger et un penchant extrême pour le plaisir, forment les deux principaux traits du caractère des habitants de *Toeplitz*, quoiqu'au reste la ville ne manque pas d'ouvriers, qui cherchent à se distinguer par les produits de leur labeur. Une quantité considérable d'entre eux s'occupe à faire des bas au métier, et ils ont poussé cet art à un très-haut dégré de perfection. Ce n'est pas seulement dans la ville, que l'on entend le bruit des métiers, c'est aussi dans tous les villages situés au pied des montagnes du *Erzgebirge.* Beaucoup de ces manufacturiers s'occupent particulièrement de la fabrique de pantalons et de manteaux pour le bain. Les deux *Jung*, armuriers, livrent d'excellents fusils et autres armes à feu. Le gantier *Bonol* est un fort habile ouvrier. On peut avoir de fort bons draps chez Mr. *Schuch* et *Helm* et chez *Hanke.* Dans le *magazin de Prague* on trouve à acheter des gobelets de grès dits *Brunnenbecher* sur lesquels sont représentés les environs de *Toeplitz.* Ajoutez que l'on tire des campagnes environnantes des fruits de toute espèce et d'un goût exquis.

Divertissements. On n'en manque pas plus qu'à *Carlsbad.* On a par exemple. Le *théâtre* construit dans une aîle du château et qui est très-élégant. Les *bals* qui se donnent tout près du théâtre dans un jardin: *Concerts, pique-niques.* La place, autrement maison des arquebusiers, où l'on tire l'oiseau à l'arbalète, où l'on danse, est située sur une montagne très-voisine de la ville, et riche en perspectives de tout genre. En général, cette vallée, très-étendue et très-romantique, offre dans son ensemble une infinité de sites et de promenades magnifiques. Les seuls jardins du prince sont si spacieux et si multipliés que l'on peut y varier long-tems ses plaisirs, et toujours avec une nouvelle satisfaction. Les lieux ordinaires de divertissement sont le *Schloſsgarten*, le *Gartensaal*, la ci-devant faisanderie, qui est un parc très-agréable, le

Kuhbusch, pelouse assez grande et coupée par des allées; plus loin le *Doppelburg* avec ses cerfs, ses chévreuils, son *repos de chasse* (petit château) et ses autres détails propres aux parties de plaisir. *La faisanderie* (jardin pittoresque du prince à *Dorna*), le bois taillis de *Likney* et le *Wachholderberg*, fournissent, chacun selon son genre, des promenades extrêmement agréables. On ne peut presque rien voir de plus beau, que la vue de *Dorna* et du *Wachholderberg*, sur le château et la ville de *Toeplitz* et s'étendant delà jusqu'aux montagnes du *Erzgebirge*, s'élevant amphithéatrâlement, de même, rien de plus romantique que la promenade à *Dobrowská-Hora*, ruines d'un ancien château des templiers. Parvenu une fois au sommet de cette montagne, l'on ne regrète point une fatigue dont on se trouve amplement dédommagé. D'autres lieux de plaisance, plus éloignés, sont *Dux* avec sa grande écurie, ses beaux jardins, son cabinet d'histoire naturelle, ses trophées du temps de *Wallenstein* (entre autres, la pertuisane avec laquelle il fut assassiné) et un ancien arbalète en marquéterie sur lequel on trouve déjà une parfaite représentation de la guillotine etc. Il y a aussi à *Dux* des fabriques d'étoffes et de bas-au-métier. Le monastère *Osseg* de l'ordre de *Citeaux*, qui se présente dans une situation magnifique, et offre nombre de curiosités; il est à la gauche du chemin qui va de *Brix* à *Toeplitz*. La belle maison des ci-devant Jésuites, *Marienschein*. Le bourg *Oberleutersdorf* où se fabrique le drap le plus fin de la Bohême ainsi que des landrins etc. L'eau minérale de *Bilin*, si salutaire, voit de tems en temps venir les étrangers à sa source, où l'on peut voir la préparation du sel neutre et purgatif de *Saidschutz*. Une des curiosités les plus remarquables de ses environs, est le *pic* ou *roc de Bilin*, d'où une vue excellente peut percer jusqu'à *Prague* et même jusqu'aux montagnes de *Fichtel*.

Il n'y avoit encore à *Toeplitz*, dans le 17me siècle ni médecins ni médecines, point d'apothicaires, tout au plus un étuviste, et il falloit envoyer jusqu'à Leutmeritz pour avoir un médecin et des remèdes. Aujourd'hui il y en a trois qui jouissent d'une très-bonne réputation, savoir les docteurs *Hansa*, *Ambrozi* et *John*. En Chirurgiens, les sieurs *Hackenschmidt* et *Steinau* méritent la confiance publique par leur habileté; ils demeurent dans le voisinage des bains. Ajoutez à cela une apothicairie excellente etc.

Les bains à Toeplitz se divisent en *bains de la ville* et *bains de pierre* (Steinbäder). Il y a en général 38 cuves, ou étuves. Depuis 1796. on a commencé à boire de l'eau minérale du jardin, dont la source est dans le potager derrière la maison seigneuriale. Une étuve dans la *maison du bain*, coûte de 7 à 10 kreutzers et une douche 17 kreutzers.

Toutes les étuves ou bains sont si bien occupés que souvent les malades les obsèdent la journée entière et même davantage, c'est-à-dire depuis 3 heures du matin jusqu'à dix heures du soir. Cependant il y a encore beaucoup de personnes qui, pour plus grande commodité, ou par délicatesse, ou pour éviter quelques inconvénients graves, se baignent dans des baignoires placées dans leur propre appartement.

Les parties principales de l'eau de *Toeplitz* sont un alkali minéral, chargé d'acide carbonique sulfureux et de sel commun, une terre calcaire avec acide de charbon, du fer avec même acide, de la terre sablonneuse, de la résine et des parties extractives.

Cette eau est particulièrement recommandée dans les rhumatismes et dans les maladies arthritiques; dans les paralysies, les apoplexies (on peut dire que les bains de *Toeplitz* sont le refuge général des personnes affligées de ces deux dernières maladies) dans les sécheresses, dans les

roideurs des parties externes, et dans les enflures extérieures et sans inflammation; dans toutes les maladies quelconques de la peau, dans les ulcères chroniques, opiniâtres, fistuleux, tenant même du scrophule ou du mal vénérien; dans les suppressions ou irregularités des menstrues et autres maux qui en proviennent, tels que la stérilité, les fausses-couches, les fleurs blanches, les douleurs hémorroïdales, celles des reins, enfin la pierre; de plus dans les obstructions du bas-ventre, dans celles du système glanduleux, dans le scrophule, le spleen et les autres maladies de nerf, qui en dérivent comme l'hystèrie, l'hypocondrie, les vertiges et quelques espèces d'épilepsie. Les *bains de pierre* (*Steinbäder*) montrent, dit-on, plus particulièrement leur vertu dans les maladies extérieures, dans la guérison et le dessêchement des pustules quelconques, dans les ulcères, les blessures et l'affoiblissement général.

Il y a des mets qu'il vaut éviter pendant tout le tems du traitement, par exemple le pain trop frais et qui n'est pas assez cuit, les gâteaux sans levain et gras, les oeufs brouillées et durs, toute sorte de viande fumée, les légumes farineux, les mets acides, la salade, la chair de porc, les saucisses, cervelats etc. et surtout les écrevisses. Il faut aussi se donner de garde de rester long-tems au serein et de se vêtir trop à la légère. Comme il est connu que les bains manifestent tous une vertu plus ou moins résolutive, on fera bien de boire deux fois par semaine une demi-bouteille d'eau amère de *Saidschutz*, de prendre par là dessus un exercice suffisant ce qui facilite l'évacuation.

On doit aussi déconseiller l'usage de ces eaux dans les hémorragies, les crachements de sang, la toux avec crachement sanguinolent, pendant la durée des menstrues, dans les fièvres lentes qui ont pour cause une suppuration dans la poitrine et dans une vraie attaque de goutte ou d'hydropisie.

Ces sources salubres furent découvertes la 17me année du règne de *Nézamist*, duc de *Prague*: d'autres la placent en l'an 763. Ainsi l'usage en est connu et en vogue depuis plus de mille ans.

Hôtels où l'on donne à manger. Au Vaisseau d'or; et au Cabaret des potiers ou *Toepferschenke* (tout près des bains, toujours rempli et même trop par les étrangers qu'y attire la beauté du logement), se trouve le *rendez-vous* presque général pour la table. Le prix des mêts est à *Toeplitz* à-peu-près comme à *Carlsbad.* Le manger y est abondant et fort bien apprêté. On peut manger à table d'hôte ou chez soi suivant son goût. A l'étoile bleue on est fort bien servi et à bon marché. La salle du jardin (*Gartensaal*) est encore l'endroit le plus agréable sous ce rapport. On peut aussi vivre à la portion au Cerf d'or, à l'Arbre noir, et à l'Aigle noir, ou faire porter son manger chez soi.

Logements. On en trouve de fort bons, et dans le voisinage des bains, à la *Roue d'or*, au *Salut anglois*, au *Pigeon d'or*. La plus grande affluence des malades est aux mois de juillet et d'Aoust. Le loyer se paie toutes les semaines. Les appartements sont fort propres, et le service y est prompt et bon.

Chemins et routes. Le chemin qui part de *Dresde*, est chaussée jusqu'à *Zéhist;* au-delà il est sablonneux; la partie qui passe sur le *Geyersberg*, est fatiguante mais romantique. Depuis peu on en a ouvert un autre pour les postes qui passent par *Unter-Arbesau* (2 milles de Töplitz) de-là par *Peterswalde* (2 milles) ce qui occasionne un détour d'un mille; mais ce nouveau chemin est encore si pierreux et si montueux par lui-même, que la plupart des voyageurs aiment mieux s'en tenir à l'ancien, qui est celui du *Geyersberg*, quoique par là on ait à courir trois milles de *Toeplitz* jusqu'à *Peterswalde.* Mais la poste de *Toeplitz* fait des difficultés de prendre ce

dernier chemin. Un attelage de boeufs pour passer le *Geyersberg* a son tarif, 30 kreutzers par paire de boeufs. A la poste à *Peterswalde* vous trouvez bon gîte et bonne table. Un quart de lieue plus loin est la douane impériale des frontières. En partant de *Leipsik*, on a la belle route, qui conduit par *Chemnitz* et *Saatz*, et dont nous avons parlé à l'article de *Carlsbad*. La route de ce dernier endroit conduit également à *Saatz etc.* — *Livres à consulter*. *Beschreibung von Toeplitz*, avec une gravure, *Prague* chez *Calve*. L'auteur est le docteur *John* à *Töplitz*. *Versuch einer Anleitung zum Gebrauch der warmen Mineralquellen zu Töplitz, von Dr. Ambrozi*. Un ouvrage très-commode pour les étrangers et très-bien fait a pour titre : *Toeplitz, seine Quellen und Umgebungen. Ein Taschenbuch für Fremde. Neue Auflage, Pirna* 1808. 8.

4. *Pyrmont.*

Saison des eaux. Une liste imprimée donne le nom des étrangers, et annonce leur arrivée. Ceux qui préfèrent de petites sociétés, aux cercles nombreux et brillants, feront bien de s'y prendre au commencement de Juin ou au mois d'Aoust, plutôt que d'y aller dans le tems de l'affluence, en Juillet. La réputation de ces eaux date déjà de 1502, et la célébrité de la *fontaine sainte*, comme on l'appelloit alors, y avoit rassemblé en 1556 plus de mille personnes des pays les plus éloignés. La température de la source est de 57° échelle de *Farenheit*.

Journées de Pyrmont. On commence à boire dès six heures du matin et tout est fini à 8. A 9 heures le déjeuner et alors commencent aussi les grands déjeuners pour lesquels on donne et l'on reçoit des invitations. Entre trois et quatre heures de l'après-midi, on revient dans l'allée, mais habillé, et en plus grande parure les

jours de fête. Le reste du jour se passe dans les divertissements dont nous parlerons plus bas, et l'on se mêt au lit de bonne heure. Quant aux reproches que l'on faisoit autrefois à cette roideur d'étiquette presqu'orientale, le brave Docteur *Marcard* les déclare mal-fondés aujourd'hui.

Edifices et autres choses à voir. Le château du prince. La nouvelle maison pour les bals et assemblées. La maison du bain. Celle où l'on va boire. Le *Brodelbrunnen* où l'on se baigne. (La *grande Douche* n'a été établie que depuis peu dans la maison du bain). La *grande allée*, consistant en quatre rangs de tilleuls hauts et touffus. Elle fut plantée en 1608 et elle a 500 pas de longueur et 40 de largeur. On peut la regarder comme la bourse de *Pyrmont* où l'on rencontre tout le monde, et où l'on fait toutes ses affaires. Des deux côtés sont les boutiques parmi lesquelles celle de madame *Elison*, et au magazin d'argenterie et autres marchandises précieuses, attiroient en 1800 le plus de chalants. L'apothicairie. La librairie. Les deux grandes salles. La salle de spectacle. La fontaine elle-même. Toutes ces parties ainsi que les meilleurs appartements pour les étrangers, sont réunis de fort-près et avoisinent la *grande allée*. Aussi depuis le matin (quand il y a musique), jusqu'au soir, cette dernière ne se vuide pas d'étrangers, qui y promenent, boivent, déjeûnent, dînent et jouent. Lorsque le soir il y a illumination ou feu d'artifice, cette allée offre un très-beau coup d'oeil.

Divertissements. Théâtre allemand. (Le prix des premières places un florin). Les bals à la semaine. Les déjeuners. Les piqueniques. Les concerts. L'illumination. Les feux d'artifice. Banque de rouge et noir et de Pharaon.

Promenades. Outre la *grande allée* il y a encore les *allées* dites *longues* et d'autres qui à sont l'Ouest. (Le soi-disant *grand tour* dans ces allées se fait par les piétons,

les moins bons, au moins une fois le jour). Le *Bomberg* qui offre du haut de son sommet une des plus belles vues possibles; elle a été gravée par *Pierre Mazel*; on peut y monter à pied et en voiture. Le *Königsberg*; *mont du Roi*: il s'appeloit autrefois *Oestberg* et il ne perdit ce dernier nom qu'à l'époque où *Frédéric le grand* le choisit pour y prendre les eaux; on dit même qu'il y dressa le plan de sa seconde campagne de Silésie. On y voit un monument en marbre qui a été érigé en son honneur; mais le souvenir de ses glorieux exploits resistera au torrent des siècles long-temps après que cette pierre aura disparu! L'obélisque en bois de *Frédéric Guillaume second* est déjà en ruine. Cette montagne paroit être l'attelier où la nature prépare en grand les eaux de *Pyrmont*. La colonie des Quackers à *Friedensthal*.

Auberges. La maison du bain, nouvellement bâtie et la maison *Rölting*. (On trouve en outre des chambres garnies dans les maisons bourgeoises.

Excursions dans le voisinage. Les Salines. Le monastère et le bourg *Ladge* où Charlemagne célébra la fête de Noël en 784. Il faut voir surtout l'église d'une antiquité très-reculée, de même que ses sépulcres. *Schieder* riche en situations romantiques; on y va souvent en parties et l'on y dîne sur la verdure. *L'arminiusburg Schell-Pyrmont*, château abandonné. La mine de souffre (*Schwefelgrube*). Le beau jardin à *Schwoebber* que l'on pourroit appeler le bisaïeul de tous les jardins anglois en Allemagne et qui est du plus grand intérêt pour les botanistes. *L'exterstein* à trois milles et demi de *Pyrmont*. Huit rochers de hauteur inégale, monuments du monde ancien et plus vieux peut-être de bien des siècles que la montagne, qui ne semble être qu'un produit d'alluvion. *Eilsen*, source sulfureuse, semblable à celle de *Nenndorf* et très-fréquentée par les étrangers; elle n'est pas loin de *Pyrmont*.

Notices instructives. Dans la *nouvelle maison du bain* où le traiteur, le marchand de vin, les bains même, tout est ensemble et sous le même toît, on voît le prix du loyer de chaque chambre affiché à la porte. Le prix des repas est à *Pyrmont* d'un demi florin jusqu'au florin entier, le louis d'or compté à 5 risdalers. Même pour douze gros, on est déjà assez bien servi. Il est d'usage de donner à son départ un *pour-boire* au garçon du bain. Si l'on desire d'envoyer chez soi de l'eau minérale, il faut s'adresser au commissaire du bain. Personne ne porte l'épée à *Pyrmont*. Le chemin qui conduit en *Hanovre* est une bonne chaussée. L'eau de *Pyrmont* contient du sel, du fer, de l'acide carbonique; elle soulage par conséquent et fortifie le corps; elle le débarasse de la pituite, des impuretés ordinaires, des humeurs âcres; elle dissout les obstructions, divise les sucs, vivifie la circulation du sang, l'améliore, donne aux organes plus d'activité, aux fibres plus d'élasticité et diminue de cette manière l'intensité des maladies, ou vient à bout de les guérir. *Livres à consulter. Kleines Pyrmonter Brunnenbuch für Kurgäste zu Hause und an der Quelle, zweite Auflage, Hannover* 1805. L'auteur est M. le docteur *Marcard*, qui publia déjà en 1784, une description de Pyrmont en deux volumes. Mais ce petit ouvrage est d'un besoin indispensable, et renferme un grand nombre de notices utiles.

5. *Bain de mer à Doberan. Ile Rugen et Bains de Sagard. Bain de mer à Norderney.*

Doberan, le premier bain de mer qu'ait possédé l'Allemagne, est un bourg irrégulier et en grande partie nouvellement bâti. Il est situé dans une vallée environnée de collines assez basses; ces collines sont presque toutes boisées et du sommet de quelques-unes on a des per-

spectives ravissantes. La vue plonge sur la mer, et sur une portion de pays plats très-grande; d'un côté l'on voit les tours de *Rostock* lorsque le ciel est serein et de l'autre les vaisseaux qui se croisent dans toutes les directions.

La maison de poste sur la place appelée *Kamp*, ou place du marché est le rendez-vous de tous les étrangers de moyenne fortune, et elle est très-agréablement située. Les personnes de condition plus élevée descendent ordinairement au *Logierhaus*, construite en forme de château avec des aîles.

Un des points de vue les plus agréables des environs de *Dobberan* est le pavillon sur le *Jungfernberg*. Quelle variété d'objets l'oeil n'embrasse-t-il pas tout d'un coup, depuis la surface azurée de la mer Baltique jusqu'au continent avec ses villes, ses champs, ses prairies, ses villages, ses forêts etc.

Dobberan est à ¾ de mille du rivage de la mer, ce rivage est à proprement parler le lieu même du bain. On y va dans le beau tems par un chemin agréable, et dans le mauvais tems par un autre qui est affreux. La maison du bain, bâtie près de la mer, a une situation charmante, entre les vagues écumantes de l'océan, et un bois taillé en bocage, qui s'étend le long de la côte. La mer y forme elle-même une sorte d'anse, dont on ne voit qu'une petite partie. La côte est couverte, dans une étendue considérable, d'une grande quantité de cailloux ronds ou aiguisés et polis, que la mer y jète encore tous les jours. Cet amas de pierres s'appelle la *digue sainte*, *der heilige Damm*, en conséquence d'un trait de légende du moyen âge. Lorsque le soleil levant tombe sur ces petites pierres amoncelées par millions, la vue peut à peine en soutenir la réverbération.

On voit presque toujours les ports voisins remplis de vaisseaux. Ces ports en partie très-fréquentés sont *Tra-*

vemunde, *Warnemunde* et *Wismar*. Les navires passent souvent si près de la côte qu'on peut y voir distinctement et surtout à l'aide d'une bonne lunette d'approche, tous les mouvements de l'équipage. Le bois a été embelli par des promenades ménagées avec goût, et qui deviennent très-récréatives par la foule des étrangers qui s'y promènent au sortir du bain.

A *Dobberan* même on trouve un jardin anglois très-agréable. On voit au milieu de ce jardin l'ancienne église gothique auprès de laquelle sont encore les ruines d'un cloître. Près delà est une colline couverte de hêtres qui fait partie du jardin, et procure une promenade délicieuse et vraiment romantique. Le lever du soleil vu de son sommet offre un des plus magnifiques spectacles que l'on puisse s'imaginer.

Les moments de la journée se distribuent de la manière suivante. Le matin on va en voiture aux bains et on y entend une fort belle musique. A midi, table d'hôte à laquelle se trouve le Duc en personne. Le reste du jour est consacré aux divertissements ordinaires dans les bains, et suivant le goût de chacun. Le soir à dix heures tout le monde va au lit, excepté les joueurs.

La banque publique de Pharaon tient trois séances par jour. Toutes les semaines il y a des bals auxquels toute la société prend part. Le théâtre est petit, il est vrai, mais ordonné avec goût; il est construit dans une ancienne maison de religieux. Tous les dimanches, il y a d'ordinaire feu d'artifice ou illumination dans le jardin anglois. C'est le Duc qui s'en charge. Sur le rivage est un petit bateau dans lequel on fait, si l'on veut, des promenades sur la mer; on va même jusqu'à *Warnemunde* et l'on revient. Cette promenade est de près de deux milles et extrêmement récréative.

Une fois à *Dobberan*, on ne devroit jamais oublier de faire une petite traite par delà *Stralsund* jusqu'à la

charmante *île de Rugen* avec son rivage dans le genre des antres et rochers *d'Ossian*, et ses monumens des anciens tems des héros du Nord. L'éau minérale de *Sagard* dans cette île, augmente tous les ans en crédit depuis 1794. La manière de vivre y est très-agréable, par le bon ton et une sorte de cordialité sociale qui y règnent; et les parties de plaisir à *Stubbenkammer*, *Herthaburg* à la *pierre des sacrifices* vieille de plus de mille ans, à *Pulitz* à *Sussenitz* (village qui sert d'habitation aux pêcheurs) occupent les étrangers lorsque la danse, le spectacle ou les concerts, ne les tiennent pas cloués au *Lindenhause*. Les sources sont ferrugineuses. On y a bâti des bains. Le bain dit *Steinbad* coûte 8 gros et le bain chaud en coûte 6. On a un logement pour trois à 4 thalers la semaine, et le dîner pour cinq à six gros. Le *Lindenhause* reçoit par mois 12 gros, la poste 2 gros par semaine et pour la musique, les cavaliers payent 8 gros et les dames 6. On donne au caissier 8 gros de gratification et au porte-faix 4. *V. Streifzüge durch das Rugenland, in Briefen von Indigera. Altona* 1805. 8. avec gravures.

Le bain de mer à *Norderney*, dans les eaux de la mer du Nord, a été établi dans une île de ce nom de *l'Ostfrise*, dont le meilleur endroit pour se baigner se trouve à *Weststrande*. (Il est bon de remarquer que les eaux à *Norderney* qui sont celles de la mer du Nord, contiennent presque le double de parties constitutives minérales, de celles de *Dobberan* ou de la mer baltique.) L'époque proprement dite de ce bain, laquelle tombe en été, saison où l'on a eu la facilité de préparer tout pour la commodité du voyage et du séjour des étrangers, commence vers le milieu de Juillet, et dure jusqu'aux premiers jours de Septembre. Les chariots de bain sont faits sur le modèle de ceux de *Deal* en Angleterre, et chaque fois on paie 4 gros. Le bain est partagé par une ligne

en deux parties, dont celle qui est au sud est pour les femmes, et celle qui est au Nord, pour les hommes.

Quatre fois par semaine, c'est-à-dire les lundis, Mercredis, Vendredis, et samedis, on trouve à cet usage au bas de la digue, dans un endroit destiné pour cela, une galiote où il y a une cajute. Cette galiote est très-sûre et d'une propreté extrême. Il ne se passe d'ailleurs presque pas de jours, où l'on ne trouve d'autres vaisseaux rangés le long de la digue, et l'on peut aussi se faire venir des barques de l'île même ; mais il faut les retenir la veille, en s'inscrivant dans une des auberges de la ville de *Norden*. Dans ce dernier cas, le bureau ne répond de rien de ce qui regarde la commodité du voyageur, et la promptitude du service.

Mais comme le départ des galiotes et autres barques se règle naturellement sur le tems du reflux, et que l'on pourroit arriver ou trop tôt ou trop tard à l'endroit marqué, on en annonce les jours et les heures dans les feuilles hebdomadaires de *l'Ostfriese* près le commencement des bains, ou vers le milieu de Juillet. Quant au retour de l'île, la chose devient plus aisée, parceque les barques appartiennent à la maison même où on loge.

Il peut arriver, que le mauvais tems sur mer empêche la barque de partir aux jours fixés ; mais ce départ, si le mauvais tems ne dure pas, a lieu le lendemain quand même ce jour ne seroit pas un des jours désignés. Au reste il n'y a pas le moindre danger à courir dans ces promenades par eau. Les barques sont solides et les marins expérimentés. On ne met pas plus d'une heure et demie par un bon vent, pour aller à l'île. Le passage se paye par tète six bons gros, autant pour le retour ; mais en revanche, on ne vous prend rien pour votre bagage.

Le départ a lieu dans la partie de la digue où est située la soi-disant *maison des pêcheurs*. On peut y

venir en voiture et en une demi-heure de la ville de *Norden*, au travers d'un terrain fertile ayant de fort beaux environs. Ceux qui ne veulent faire le voyage de l'île que pour peu de tems, et pour leur plaisir, et qui pour plus grande commodité ne veulent pas renvoyer leurs équipages à la ville, peuvent les laisser dans cette maison des pêcheurs; on y trouve même à manger dans le besoin.

Outre cette traversée par eau, l'on peut encore faire le voyage de l'île par un autre chemin, à cheval ou en voiture, comme l'on veut; alors on se dirige par *Norden* et l'on va jusqu'à l'écluse de *Hilgenrieder*. Là on trouve un inspecteur des côtes qui est obligé d'accompagner les voyageurs jusqu'à l'île et de leur montrer le chemin par *le Watt*. Il faut à-peu-près trois heures, pour arriver à cheval ou en voiture aux premières maisons de l'île, et l'on a assez de tems pour ne pas craindre d'être surpris par le reflux. Il faut avouer que cette dernière méthode de voyager n'est guère pratiquée et ne peut être recommandée qu'aux personnes qui craignent trop les voyages par eau, ou le mal de mer qu'il n'est pas possible quelquefois d'éviter.

Aussitot que le navire a jeté l'ancre dans la rade de l'île, on en voit sortir des voitures destinées à reprendre les passagers et leurs effets, et à les transporter dans une partie plus haute de la ville, ce qui dure environ dix minutes. Ce voyage, quand on le fait pour la première fois, a quelque chose qui saisit d'étonnement les étrangers. On voit des voitures qui roulent assez profondément dans l'eau, avant d'avoir atteint la partie plus élevée de la rive, ou d'être parvenues aux Dunes.

Il y a dans toute l'île 60 chambres à-peu-près, qui sont à louer, et c'est pour cette raison qu'il faut aussitôt à son arrivée, ou encore mieux auparavant, se faire inscrire chez l'inspecteur, qui cherchera certainement à

répondre aux desirs des personnes, autant que le local peut le lui permettre. Dans la plûpart des maisons il n'y a qu'une seule chambre à louer; dans quelques autres deux, et dans très-peu, aussi deux avec cuisine. Mais comme les édifices de la ville sont très-voisins les uns des autres, une société qui auroit besoin de plusieurs chambres, pourroit les louer dans différentes maisons, sans en ressentir une trop grande incommodité. Les logements au reste n'ont rien de ce qu'on regarde comme du goût moderne; mais en revanche ils sont très-propres, richement garnis à la mode de l'endroit, et plusieurs ont des vues superbes sur la rade et sur la terre ferme.

On peut se faire du caffé chez soi, lorsqu'on a envie de rester seul. Pour la table des insulaires, même celle des plus aisés de l'île, je ne la proposerois pas aux étrangers qui sont accoutumés à une chère plus qu'ordinaire. Si l'on veut tenir son ménage, il y a divers logements qui en donnent les moyens. On peut se faire venir les choses nécessaires du continent, et tous les jours, ce qui n'entraine pas beaucoup de details, on peut s'en procurer la plus grande partie dans l'île même. Il n'y a qu'une seule table d'hôte et c'est chez l'inspecteur; la salle à manger peut contenir cent personnes. Mais on n'envoie point à manger à qui que ce soit, excepté aux malades qui ne peuvent sortir. Le diner consiste en deux mêts, simples à la vérité, mais bien accommodés; il coûte 10 gros de Prusse. Le souper en coûte de 4 à 6.

Le prix des autres nécessités de la vie, tels que le vin, l'eau minérale etc., a assez de rapport avec celui que l'on trouve dans les auberges du continent, et l'on auroit tort de s'en plaindre; et comme il est d'usage que tout se paie sur le champ, et d'après un tarif déterminé, les étrangers savent tout de suite à quoi s'en tenir.

Hors les heures des repas, on se rassemble dans la maison dite *Conversationshause* ou de *conversation*; on peut

aussi s'y faire servir. Cette maison a une très-belle vue sur tous les points, une salle vaste, quelques cabinets, et elle est tellement arrangée, qu'elle offre un séjour frais et qui met les personnes à l'abri du soleil, souvent d'une chaleur pénétrante dans cette île. Comme cette maison a été construite pour le plus grand avantage du bain, les étrangers, qui font leur ménage à part, peuvent en user comme il leur plaît.

Tout près et directement sur la ligne de cette maison, est celle du bain où il y a quelques chambres. L'eau de la mer coule dans les unes par le moyen de tuyaux que l'on a pratiqués à cet effet. On peut lui donner dans le bain même la température nécessaire.

Au nombre des divertissements que procure le séjour dans l'île, on peut mettre quelques petits voyages par mer aux îles voisines, et la promenade en voiture le long de la rive, où l'on respire un air dont la salubrité contribue extraordinairement à fortifier le corps, et à donner à la respiration toute la liberté qu'elle exige.

Les amateurs de la chasse ont de quoi satisfaire leur goût, dans la quantité d'oiseaux de mer qu'ils y trouvent, et le naturaliste peut employer utilement quelques-uns de ses moments oisifs, à la recherche des productions maritimes de tout genre, que le flux laisse chaque jour sur le sable; et de plus quel beau spectacle que celui du lever et du coucher du soleil, réfléchis dans les flots, plus ou moins tumultueux et toujours en mouvement.

6. *Liebenstein.*

Liebenstein, qui a pris son nom de son ancien château, car le nom propre du village est *Sauerbrunnen*, est situé dans une des plus belles, des plus fertiles contrées du comté *de Henneberg*, c'est à dire dans la portion de ce comté qui appartient à *Meiningen*. A l'Ouest

et tout près du village, s'élève une montagne couverte de bois, particulièrement de hêtres, sur le sommet de laquelle se montre le vieux *Liebenstein*, détruit dans la guerre des paysans, puis après rétabli et habité, jusque vers le milieu du siècle dernier. Ce château est fondé sur le roc et entre deux rochers. Des fenêtres de cet édifice, on a de superbes points de vue. Dans le fond, la *Werra* fait briller le crystal de ses eaux; et tout autour on voit s'élever majestueusement les plus hautes montagnes des environs, telles que *l'Inselsburg*, *l'Ochsenkopf*, le *Bayer etc.* Le lever ou le coucher du soleil, vûs du même point, offrent aux curieux un spectacle des plus magnifiques. Si, au sortir de cette ruine, on s'enfonce dans le bois, on se trouve agréablement surpris par une chaine de rochers, formant une sorte de mur dans l'obscurité de la forêt. Tous ces rochers sont semés de grottes, dont la plus remarquable est la grotte appelée la *hohle Scheune* (*la grange creuse*). Quelque chose encore de plus romantique que tout cela, ce sont les environs qui touchent à *Altenstein*. Ce district s'étend à plus d'une lieue; c'est une suite de forêts, de montagnes coupées en promenades dans toutes les directions. Le créateur de cet endroit charmant, a été le feu *George de Meiningen*, que son peuple, qui lui doit tant d'établissements utiles, n'oubliera jamais. Immédiatement derrière la maison de campagne que ce prince habitoit, on trouve de très-belles ruines de l'ancien château *d'Altenstein*, lesquelles dominent une grande partie du jardin. Tout près de là, on voit sur un rocher une chapelle décorée suivant l'ancien costume des chevaliers, en mémoire des anciens possesseurs de l'endroit, messieurs les chevaliers de *Hund* de *Wenkheim*, si célèbres dans les fastes de la franche-maçonnerie-Allemande. On descend de cette hauteur par des allées taillées dans le roc. Rien de plus beau que cette partie appelée le *pont du diable*,

qui joint deux rochers ensemble. On voit encore d'autres rochers, mais entièrement nuds, en allant vers *Liebenstein* et le *Glücksbrunn* où la maison du *Duc de Gotha*, et les autres bâtiments qui servent à la préparation du cobalt, sont très. agréablement grouppés. C'est là que l'on a découvert au pied de ces rochers précisément au delà de *Glücksbrunn*, une grotte naturelle très remarquable. Elle est vaste; on y trouve çà et là des places assez grandes, quelques bassins remplis d'eau, et beaucoup de stalactiques. Une autre curiosité qui appartient à l'histoire naturelle est la quantité d'or que l'on déterre tous les jours dans cette grotte. Lorsqu'elle est illuminée, ce qui arrive souvent, elle fait l'effet le plus magique, et tient son rang parmi les vues les plus enchantées de *Liebenstein*. Au dessus de cette grotte est le *hohle Stein*, qui fait corps à part et est séparé de la grande masse des autres rochers. Du côté de la vallée il a une longue fente extrêmement étroite, au travers de laquelle on est surpris par une vue charmante, qui s'étend sur les vallons et sur le reste du pays. Le Duc *George* a fait pratiquer des dégrés le long de ce roc, et applatir son sommet, de manière que l'on peut se tenir debout sur sa route, et de ce point, qui est très élevé, considérer, à son aise, toute la contrée.

D'après les recherches et expériences du docteur *Gottling* de *Jena*, l'eau de *Liebenstein* est une des plus riches en parties ferrugineuses qu'il y ait dans l'Allemagne, et en acide carbonique, elle le cède à fort peu. Trois livres d'eau de l'ancienne source contiennent

Acide gaseux de charbon 96 pouces-cubes.
Chaux de fer acidulée par le charbon 6 grains.
Terre calcaire avec acide carbonique 8 grains.
Alkali minéral avec acide carbonique et sulfureux, ensemble 16 grains.

L'eau de la soi-disant *nouvelle source*, est absolument de même nature, sauf qu'elle est même un peu plus riche en acide carbonique. Le médecin actuel à *Liebenstein* est le médecin de la cour *Panzerbieter* de *Meinungen*. Un traiteur y tient table d'hôte qui est de plus de 100 couverts, surtout les dimanches. Le prix du vin et de chaque couvert, n'est rien moins qu'exorbitant. L'année dernière on donnoit par semaine trois florins et demi du Rhin pour une chambre et un lit. Chaque lit loué à part revient par semaine à 48 kreutzers. Le dîner à table d'hôte coûtoit 48 kreutzers et le souper 36. Un bain coûte près de 8 gros; cinq femmes, payées chacune à 6 gros par jour, portent de l'eau dans les chambres pour le bain. Les lits étoient d'une très-grande propreté, et les vins très-bons et nullement travaillés. Monsieur *Klimmenhager* inspecteur du bain, remplit ses fonctions avec beaucoup de zèle et d'intelligence. On y a aussi à présent la liste imprimée des étrangers.

Altenstein avec ses jardins, est naturellement le lieu favori des personnes qui fréquentent ce bain. *Steinbach* village considérable, propre et bien bâti, situé dans une sorte de fond obscur mais beau, *Barchfeld* sur la *Werra* avec les jardins du Landgrave, et d'autres endroits encore, offrent des promenades très-récréatives. Si l'on se propose de faire de plus grandes excursions, on a *Salzungen* avec ses salines à deux lieues de *Liebenstein*, la *Ruhla*, autrefois aussi un bain, à deux lieues, *Eisenach* à 4 et *l'Inselsberg* à 2 et demi. Quant aux parties en voitures, on y a pourvu par l'établissement de voitures de louage, que l'on peut avoir à très-bon compte, ainsi que des chevaux. Par exemple, les chevaux pour *Gotha* qui en est éloigné de 7 lieues, ne coûtoient l'année dernière que 11 florins courant ou un carolin. La partie du chemin qui conduit à *Meinungen* est chaussée et en bon état. Les voyageurs qui veulent aller à *Gotha*, gagne-

roient sous tous les rapports, nonobstant un petit détour, si au lieu de prendre par *Schmalkalde*, ils alloient de *Meinungen* à *Liebenstein*, et de-là directement à Gotha dont le chemin, quoique simplement de traverse, est bon par un tems sec; de même ils pourroient se rendre par *Eisenach*, dans les départements du royaume de Westphalie, ou dans la Thuringe Saxonne.

7. *Lauchstädt.*

Petite ville, située au milieu d'un champ à blé sans point de vue, n'ayant en un mot rien de ce qu'on appelle environs. La salle du bain où l'on mange est dans une place nullement défendue contre les rayons du soleil, et qui d'ailleurs est trop vaste, pour le nombre ordinaire des étrangers. Les bosquets sont formés de haies vives, hautes, taillées à angle droit. La belle allée de maroniers n'est pas même épargnée par le fer du jardinier. Toutes ces parties, vues en détail ou dans leur ensemble n'enchantent guère au premier coup d'oeil; mais un plus long séjour y accoutume le monde peu-à-peu.

Le genre de vie y est très-uniforme, sans bruit, mais agréable. Le matin on se promène un peu; peut-être quelques personnes vont-elles dans l'allée boire leurs eaux amères, leurs eaux de *Pyrmont* ou d'*Egra*. On rencontre quelquefois une ou deux bonnes filles accompagnant leur mère dans sa promenade au bain du matin. Chacun déjeune chez soi pour prendre le bain, et ce n'est que vers les dix heures que l'allée se remplit de dames et de messieurs. On se partage dans les boutiques, on se promène avec cérémonie de long en large, on travaille, on fait de petits plans de parties de plaisir; tout va ainsi son train, jusqu'à ce que quelques dames en toilette complète avec gants et éventail viennent à paroitre; alors l'allée se vuide en un instant et chacun

se hâte d'aller s'habiller pour le reste du jour. La toilette est très-recherchée, très élégante, comme pour un Gala dans une cour, quoiqu'on ne se rende là qu'à un simple *thé dansant*. Le manger dans la salle du bain est bien apprêté et nullement cher; sur la place qui est devant cette salle, on trouve tout ce que l'on peut desirer comme réuni sous sa main, thé, caffé, glaces, fruits. On danse et, ce qui fait honneur au digne médecin de l'endroit, on danse avec précaution. On danse souvent il est vrai, mais toujours pour peu de tems. Vers le soir, lorsque la trompette appelle au spectacle, la société se sépare; on joue, on s'en va chez soi ou à la comédie. Le souper ainsi que la promenade qui le suit, rassemble la société de nouveau; on y reste tant que cela plait.

Presque chaque maison bourgeoise peut fournir plusieurs chambres tout arrangées, pour les personnes qui viennent à ce bain et les logements sont taxés par le magistrat à *Merseburg*. Les plus belles maisons sont sur le marché. Dans chaque logement est une cuve que le maitre de la maison fait emplir le matin d'eau chaude prise à la source minérale. Il est également libre aux bourgeois de fournir à leurs hôtes le manger, le vin, la bière etc.

La source qui se trouve dans le soi-disant jardin du bain, reste des fossés de l'ancien château, fut découverte au commencement du siècle passé; elle est froide, même dans les plus grandes chaleurs de l'été, claire, transparente et a un goût astringent. Immédiatement auprès de la source est le bain à douche qui est vaste. Une autre source découverte en 1789 et qui doit être un peu plus forte que la première, coule au bout de l'allée.

Pour un diner très-ordinaire et sans le vin on paie par semaine deux thalers; mais à table d'hôte et dans la salle de danse, le couvert coûte 10 gros dans la semaine, et le dimanche seize. Chaque bain que l'on prend chez

soi coûte 4 gros que l'on donne à son hôte, sans compter ce que reçoivent encore à part les gens qui vont chercher et font chauffer l'eau.

Lauchstädt est à deux lieues de *Merseburg*, à trois de *Rosbach*, d'où (depuis 1808, la colonne élévée en mémoire de la bataille de ce nom, a été transportée à Paris), 4 de *Weissenfels*, 5 de *Querfort* et de *Halle*. *Beschreibung Lauchstädts, von Dr. Koch* 1791.

8. *Sichersreuth ou bain d'Alexandre.*

Sichersreuth qui mériteroit, ne fût-ce que pour les beautés de détail qu'il renferme, d'être plus fréquenté, est situé dans le *Fichtelgebirge*. Sa source minérale fut découverte par hazard en 1734; elle fût munie d'un entourage en 1743, réparée en 1782 et mise dans l'état où elle est aujourd'hui par les soins du Margrave *Alexandre* prince également bienfaisant et magnifique. La nature y a été prodigue en beaux sites de toute espèce. Les environs sont couronnés par des montagnes, mais du sud-est au sud-ouest est une longue et large vallée, qui se trouve entre ces montagnes, et les collines les plus voisines sont si peu élevées qu'on peut sans beaucoup d'efforts et de perte de tems, se ménager à chaque instant de nouvelles vues, un nouvel horizon.

La principale façade de l'auberge, qui a été bâtie aux dépens du Margrave, et qui est très-considérable, regarde plutôt l'est que le Nord-est; direction parconséquent très-avantageuse qui porte dans les chambres des étrangers la clarté réjouissante du soleil levant, et leur épargne au milieu du jour tout le poids de la chaleur. Comme il n'y a dans cette auberge que 40 chambres de maîtres, on fera sagement d'écrire d'avance à l'inspecteur, pour en retenir une, et pour n'être pas exposé à les trouver toutes occupées. Chambres, lits,

tout est extrêmement propre et en bon état. Une large allée qui prend du côté de la maison, tourné vers le midi, conduit, par une pente douce de quelques cent pas, à la source bienfaisante, que l'on trouve entourée d'une balustrade en granit. Au delà est une place où les étrangers se rassemblent ; cette place est rafraichie par un ombrage touffu et impénétrable aux rayons du soleil et de chaque coté sont deux batiments assez considérables, où l'on trouve des chambres de bain. La présence du roi et de la reine de Prusse à *Sichersreuth* en 1806, a influé le plus avantageusement possible sur le bien de cet endroit. Les bâtiments ont eté augmentés, le plan embelli dans son ensemble, les routes réparées et rendues plus commodes, mais le monument de granit, élevé en son honneur, menace déjà ruine.

L'eau de *Sichersreuth* a quelque ressemblance avec celle *d'Egra*; elle pétille fortement et pique agréablement la langue. Des parties ferrugineuses en abondance, d'autres salines, alkalines, argilleuses et de l'air fixe, tel est le composé salubre de cette eau. Voyez: *Physikalische Untersuchungen des Mineralwassers zu Sichersreuth* par le Docteur *Hildebrand*, *Erlangen* 1803. Cette eau a fait ses preuves, partie comme bain, partie comme boisson, singulièrement dans les maladies arthritiques et une infinité d'autres maux, tels que le relâchement des fibres et du tissu cellulaire, les flatuosités chroniques, la toux humorale, les fleurs blanches, les diarrhées chroniques, la goutte, le scorbut, la pierre, les vers des intestins et les éruptions chroniques. Il se fait aussi de fortes exportations de cette eau, que l'on enferme dans des cruches fort épaisses, fabriquées à *Wunsiedel* et à *Arzberg*; car elle fait sauter celles *d'Egra*; et lorsqu'on la mêle avec du vin et du sucre, elle est infiniment plus agréable que l'eau de *Selters*.

On boit, on se baigne, on se promène, l'on déjeûne et l'on revient se promener. On dine ensemble à midi à table d'hôte. Les mets sont abondants et bien accommodés, les vins bons et non travaillés, et cependant à très-bon compte, ce qui est aussi applicable au loyer des chambres. De là on va jouer au billard ou au commerce prendre le caffé, faire des parties à cheval ou en voiture pour voir les raretés botaniques, minéralogiques métallurgiques des environs. Voilà le genre de vie que l'on mène à *Sichersreuth*. La danse est de règle tous les dimanches. Le ton est celui de bonne société et sans contrainte.

On va quelquefois aussi à la *Loos-* ou *Luxbourg* pour danser. C'est une de ces beautés romantiques et vraiment libres de la nature à une demi-lieue du bain sur le penchant de la montagne, derrière l'auberge, et remarquable surtout à cause d'un amas énorme de pierres qui semblent avoir été jetées là pêle-mêle, les unes sur les autres, par un tremblement de terre. Toute la campagne aux environs est tellement semée de ces énormes blocs blanchis de granit, qu'on la prendroit pour le cimetière d'une ville, grande au delà de l'imagination. Cependant on approche, on s'avance au milieu de ces rochers, qui deviennent toujours plus hauts et plus amoncelés, et l'on est agréablement surpris, de trouver au milieu de ces ruines du tems passé, de petites plantations, de jolis dessins, qui appartiennent au temps moderne. On a su tirer parti de toutes ces formes bizarres, pour créer ici une grotte, ou pour former là un point de vue. Quelquefois le roc est décoré d'une inscription analogue, ou il sert de banc, ou de dosier. Dans tel endroit vous ne voyez autour de vous que des rochers entièrement nuds, dans un autre une forêt de pins tristes et sombres, dans un troisième se développe sous vos yeux une vallée belle, grande et ou

verte, au milieu de laquelle se présente la ville de *Wunsiedel.* Le point de vue qui part de la *galerie* est très étendu, et d'un charme inexprimable; cette *galerie* est sur le sommet du *Burgsteins*, pic de rocher très-haut et à ¾ de lieues de l'auberge. La vue plonge d'un côté jusqu'à *Maria-Culm* près de *Carlsbad*, et de l'autre assez avant dans le *Palatinat*, et l'on a au dessous et autour de soi, comme une carte géographique de villes, de bourgs, de villages, de vallées, de rivières, de lacs et de ruines. Du haut de la cîme, dite *Casein*, l'oeil plane, dans un tems serein, jusqu'au pont de *Ratisbonne*; i *fabula vera!*

On arrive à *Sichersreuth*, par de grandes routes bien ntretenues, par exemple *d'Egra* par *Thiersheim* qui est ne station; mais une partie du chemin n'est pas ferrée, t la chaussée ne recommence qu'à *Wunsiedel*, et en deçà e *Thiersheim.* De *Hof* 4 milles en droiture, chemin de averse par *Weissenstadt* où l'on a sans interruption une elle route, une poste bien servie, de même que quand n vient de *Baireuth* par *Berneck* et *Weissenstadt.* Ces andes routes reçoivent en outre de nouveaux charmes s bois pittoresques, des étangs, des forges, des villages, s bourgs, dont elles sont bordées ou qu'elles traversent.

Toute personne qui veut voir *Sichersreuth* et delà rcourir le *Fichtelgebirge*, voyage qu'on ne regrettera rtainement pas, ne devroit jamais manquer, de porter ec soi l'ouvrage suivant. *Versuch einer geographisch-turhistorischen Beschreibung des Fichtelgebirges*, avec tes et dessins, par le Recteur *Helfrecht* 2 *parties*, *Hof* 99 et 1800 chez *Grau.* Un autre excellent guide pour environs de *Sichersreuth* jusqu'aux rochers de Basalte ès de *Thiersheim* est le cinquième cahier des *Briefe r Baireuth und Ansbach*, *Erlangen* 1798.

9. *Nenndorf.*

Un contemporain de *Luther* a déjà fait mention d cette eau, il y a trois siècles. Dans les tems modernes elle n'a commencé à être plus connue qu'en 1786 et de puis cette époque elle est regardée comme la sourc froide de l'Allemagne la plus riche en souffre, et qu peut dédommager de celle *d'Aix la chapelle*. Les deu sources ou fontaines de *Nenndorf* livrent une si grand quantité d'eau, qu'elles fournissent chaque jour, san compter le réservoir, 141 cuves de pierre ou de porc laine et 50 autres de bois; ajoutez qu'avec le réservoi on peut encore préparer en sus, 137 bains. Cette ea est toujours la même dans toutes les températures, dan toutes les saisons; elle sort très-froide de la sourc mais elle ne gèle jamais, même par le plus grand froic Le souffre dont elle est si richement pourvue, se man feste non seulement par son odeur, mais encore par d'au tres signes extérieurs. D'après la décomposition ch mique faite, il résulte que 8 livres de cette eau con tiennent

Sel minéral alkalisé	7 grain
Sel amer de cuisine	9 —
Terre bitumineuse	3 —
Magnésie vitriolée	27 —
Alkali minéral vitriolé	12 —
Sélénit	63 —
Terre calcaire avec acide de l'air	23 —
Terre salino-amère avec même acide . . .	4 —
Terre de caillou	4 —

Cette eau opère dans ses effets, tout ce que l'on pe attendre d'une eau, chargée de souffre, d'alkali et d bitume. Prise intérieurement, elle est dissolvante, ap ritive, elle purifie le sang. Employée extérieurement, c qui est plus essentiel, elle est adoucissante, apériti et elle dissout la pituite. Les maladies de la peau, si

gulièrement celles qui y impriment des taches, la goûte de toutes les façons, les rhumatismes chroniques, l'endurcissement des glandes, les défauts dans les entrailles, les accès d'hypocondrie, les étourdissements, la surdité les affections paralytiques etc.

Le pays est bien en lui-même et riche en situations très-variées et toutes charmantes. Une des plus belles est sur le *Galenberg*, qui s'élève insensiblement au milieu d'une belle plaine, et du haut de laquelle la vue porte sur tous les points de l'horizon. Le *Galenberg* est précisément vis-à-vis de la fontaine, et à deux cents pas à peu près de distance. De là on voit aussi le lac *Steinhuder* avec le fort *Wilhelmstein*. C'est une vue qui enchante, surtout au coucher du soleil. Dans le voisinage même de la source, on ne manque ni de promenades bien dessinées, ni de lieux de rassemblement etc. La chûte d'eau près de *Langenfeld*, est une de ces beautés de la nature vraiment digne d'être vue, et aussi le *Felsenberg*, le *Hohenstein* méritent qu'on se donne la peine d'y grimper. Les bâtiments que l'on a élevés avec beaucoup de goût autour de la fontaine, forment un cercle; au milieu, sont les deux principales sources. La plus considérable de ces deux sources est conduite par les canaux dans les différents bains; l'autre, munie d'une pompe, fournit l'eau pour boire; elle sert aussi pour le bain. Les édifices qui ont été arrangés pour recevoir et héberger les étrangers, sont le *Grossenbau*, la *Gabrie*, l'*Arcadenbau*, le *temple*, *les Ecuries*, la *remise*, les *trois maisons du bain*, ajoutez à tout cela la *grande* et la *petite maison du Traiteur*, *l'Apothicaire* la maison *Reisch etc.* Il n'est point de bains, sauf quelques-uns des plus petits, dont le bassin ne soit de pierre ou de porcelaine. On descend dans chaque bassin par cinq degrés, et ils sont assez longs et assez larges, pour que, dans tous les cas, plusieurs personnes puissent s'y baigner ensemble.

La personne qui se baigne peut à volonté y introduire de l'eau froide ou chaude, ou faire écouler le bain entier. Ces maisons sont également fournies de bains, de douche et de bains de vapeurs.

l'Apothicairie est la maison la plus distinguée de tout l'endroit; c'étoit autrefois la maison de campagne du comte *Guillaume de Schaumbourg la Lippe.*

Les étrangers mangent à table d'hôte dans la *salle des Arcades*, ou dans leur appartement. Le tarif est affiché dans la salle, dès le matin. On paie 12 gros pour le dîner et 6 pour le souper. On peut avoir dans la maison du traiteur, ou dans l'apothicairie, ou chez le confiseur, des vins de toutes sortes, les meilleurs eaux minérales étrangères, différentes bierres de l'étranger, du caffé, du thé, du chocolat, des glaces et des rafraichissements de toute espèce, le tout à prix fixé et publiquement affiché. On y trouve aussi des litières et des fauteuils à roues pour les malades débiles. Musique, librairie, billard, on a de tout. La poste voisine de *Rodenberg*, soigne la correspondance et la remise des lettres.

Cassel est distant de *Nenndorf* de 15 milles, *Brême* de 10, *Pyrmont* de 6, *Minden* de 3½, *Bückeburg* de 2½, *Rehburg* de 2, *Rinteln* de 3, *Hameln* de 3 et *Hanôvre* de 2½. Dans le voisinage se trouve aussi *Eilsen* avec son eau sulfureuse, nouvellement découverte, très-semblable à celle de *Nenndorf* et qui déjà a beaucoup de pratiques.

Les ouvrages suivants peuvent servir de guides aux étrangers: *Nenndorfs asphaltische Schwefelquellen, beschrieben von Dr. Schröter*, *Rinteln* 1792. 8. *Homburg, Beschreibung der Anlagen des Schwefelbads zu Nenndorf, Hannover* 1801. 8. *Nähere Erklärung des Plans von den Anlagen zu Nenndorf, nebst einem Verzeichnisse aller vorhandenen in- und ausländischen Holzarten und Pflanzen, von Homburg, Hannover* 1801. 8.

10. *Kissingen et Bocklet.*

Kissingen est à 6 lieues de *Werneck*, 2 de *Neustadt*, 3 de *Minnerstadt*, 5 de *Schweinfurt* et de *Brückenau*, dans une vallée riante, en Franconie, et sur les bords de la *Saal.* Déjà dans le 16me siècle, ses eaux minérales avoient de la réputation. Devant la maison du bain, et dans un circuit de 200 pas, on trouve trois sources différentes dont la plus ordinaire ressemble à celle de *Selters*, seulement que son eau est un peu plus salée. Les effets sont renommés dans les caries, les obstructions, les éruptions cutanées, les maladies de nerfs et la goutte. La ville est petite ; mais aussi les logements et la table y sont à bon marché. Il y a deux tables d'hôte chez deux différents traiteurs. Le ton y est bon, sans cérémonie et inspire la confiance. Les promenades sont belles et les ruines d'un vieux *Bergschloſs* que l'on voit sur la montagne, prètent à la vallée un air encore plus romantique. Près de-là est une fort belle saline.

Bocklet est à deux lieues de *Kissingen.* Comme son eau contient plus de parties ferrugineuses que celle de *Kissingen*, tandis que celle-ci est à son tour plus dissolvante, les étrangers se rendent la plûpart, de *Kissingen* à *Bocklet*, pour se restaurer. Ce dernier endroit est un village bâti sur la pente d'une montagne richement garnie de chênes. L'église en est assez ancienne. Les sources y sont au nombre de 7, toutes différentes les unes des autres en force et autres qualités. Elles sont recouvertes par un grand édifice sur la porte duquel on lit cette inscription : *Pour le plus grand bien de l'humanité souffrante.* Dans une des ailes sont les bains, et dans l'autre est une salle pour les bals, avec une chambre de jeu, qui est fort grande. A quelques pas de-là est un autre grand bâtiment où peuvent loger environ cent personnes. L'eau minérale de *Bocklet* est claire, limpide, contient beaucoup d'air fixe, mousse et pique

agréablement la langue. On vante ses effets, prise en bain ou en boisson, dans les éruptions, les rhumatismes et toutes les maladies qui proviennent de l'acreté du sang. On exporte depuis quelque tems de cette eau relâchante que l'on vend dans des bouteilles scellées de poix-résine à 24 kreutzers la pièce. Il y a table d'hôte dans la salle à manger, avec musique, à chacun des repas de la journée, c'est-à-dire le matin, le midi et le soir. *Bocklet* est à 4 lieues de *Minnerstadt*, 9 de *Meiningen*, 7 de *Schweinfurt*, 14 de *Würzburg* et 6 de *Bruckenau*.

XII.

Route de Paris.

Les grands évènements dont Paris a été le théâtre, les trésors, les chefs-d'oeuvres que cette ville renferme dans son sein, et qui sont le fruit des conquêtes des armees françaises, les trophées que la victoire s'est plû à élever sur les bords de la *Seine*, tout concourt à faire affluer les voyageurs des différentes nations dans cette moderne capitale de l'Univers:

Rome n'est plus dans Rome, elle est toute à Paris!

On ne sauroit trop recommander aux voyageurs qui veulent aller en France, de se faire délivrer des passe-ports par les ambassadeurs, chargés-d'affaires, Résidents français près les cours étrangères, et de les faire viser partout où besoin sera, pour éviter les désagréments auxquels sont exposés ceux qui ne prennent point cette précaution. Les décrets de 1807 et 1808, ordonnent de plus, que les passeports accordés pour voyager dans l'intérieur, ou pour en sortir, tant aux français qu'aux étrangers, ne peuvent être délivrés que sur un papier uniforme, que le Ministre de la Police a été chargé de

faire fabriquer et de distribuer aux autorités constituées; il ne pourra être payé pour chaque passeport, pour tous frais, y compris ceux de la fabrication et du timbre, que deux Francs. Tous les *visa* doivent être donnés gratuitement. A l'arivée à Paris, on rend son passeport à la préfecture, et l'on reçoit sa carte. Le passeport ne vous est rendu qu'à votre départ, et je vous conseille de vous y rendre de bonne heure, parceque souvent il y a queue, et que votre patience est mise à l'épreuve. Nous donnerons d'abord le tarif des ordonnances de poste.

Nouveau Tarif.

Nombre des personnes.	*Nombre des chevaux.*	*Prix par cheval et par poste.*		*Somme totale par poste.*	
Cabriolets, et voitures à quatre roues et à soufflets, ayant timon.					
		Fr.	*Cent.*	*Fr.*	*Cent.*
1	2	1	50	3	—
2	2	1	50	3	—
3	3	1	50	4	50
4	3	2	—	6	—
Limonières.					
1, 2, 3	3	1	50	4	50
4	3	2	—	6	—

Il sera payé 1 Fr. 50 Cent. pour chaque personne excédant le nombre des 4.

Berlines.					
1, 2, 3	4	1	50	6	6
4, 5	6	1	50	9	—
6	6	1	75	10	50

Il sera payé 1 Fr. 50 Cent. par chaque personne, au-dessus du nombre de 6; mais il ne sera jamais attelé, au-delà de 6 chevaux sur chaque Berline. Un enfant

de 6 ans et au-dessous, ne pourra être considéré comme voyageur. Deux enfans, de quelque âge qu'ils soient, tiendront toujours lieu d'un voyageur. Chaque voiture, soit cabriolet, chariot allemand ou berline, pourra être chargée d'une vache, soit qu'elle soit entière ou en demi-parties, et d'une malle. Il sera payé par chaque article excédant, 50 centimes par poste, outre le prix des chevaux. V. le livre de poste, qui paroît chaque année sous l'autorité du Gouvernement, et qui porte le titre. *Postes impériales. Etat général des postes et relais de l'Empire Français etc. suivie de la carte des routes. desservies en postes. A Paris, de l'imprimerie impériale*, 8.

Quand on vient de l'Allemagne par *Francfort* ou *Mayence*, on prend la route de *Strasbourg* ou de *Metz*, pour se rendre à Paris. Je parlerai de la première que j'ai tenue de la manière suivante :

Postes françaises.	*Noms des Stations.*
	De *Strasbourg* à
2	Ittenheim. (Il est dû à la sortie de Strasbourg, une demi-poste, en sus de la distance.)
1 ½	Wasselonne.
1 ¾	Saverne, qu'on nomme aussi en allemand *Zabern*. Lorsque vous êtes sur la fameuse corniche qui vous mène sur les Vosges, vous voyez l'Alsace comme un immense jardin et la tour qu'on appelle le Munster comme une colonne élevée dans la plaine. Voyez à *Saverne* le superbe château qui appartenoit autrefois au Cardinal de *Rohan*; il est absolument dans le même style que celui de *Weissenstein* ou *Napoléonshöhe*, près *Cassel*. Population, 5189.
1 ½	Pfalzbourg (jolie forteresse.)
1	Hommartin.

Postes françaises.	*Noms des Stations.*
1	Saarbourg (c'est dans cet endroit que la Sarre commence à être navigable.)
1	Hemming.
2	Blamont.
2	Benamenil.
1 ¾	Luneville. (Population, 10,436.) Cette ville est fameuse par le traité de paix de ce nom. On voyoit encore au château l'ancien télégraphe.
1 ½	Dombasle.
2	Nancy. Auberge, à l'hôtel du Petit-Paris, près de la Place du Peuple. Il est peu de villes qui soient mieux bâties. Le génie de la révolution n'a point respecté les monuments et les statues qui ornoient les places de Nancy. C'est à la porte neuve que fut tué *Désilles* lors de la rébellion des régiments en 1790. Du côté de *Metz*, vous verrez le champ de bataille où périt *Charles-le-Hardi*, en 1477. L'obélisque qu'on y voyoit autrefois est maintenant dans un terrein marécageux, près de la porte St. Jean. Le magnifique ancien couvent des *Yonistes*, *Maréville*, n'est qu'à trois quarts de lieue de *Nancy*. (Population 28,227.)
1 ½	Velaine.
1 ½	Toul. (Population 6,940) sur la Moselle; les vins en sont estimés. Il y a dans cette ville une bonne faïencerie.
1 ½	Layes
1 ½	Void.
1 ¾	Saint-Aubin.
1	Ligny.
2	Bar-sur-Ornain. Ci-devant Bar-le-Duc; les groseilles confites ainsi que les truites de Bar-

Postes françaises.	Noms des Stations.
	sur-Ornain sont recherchées des gourmands. Population 6961.
1½	Sauldrupt.
1½	Saint-Dizier. (La Marne y commence à porter bâteau.)
1½	Longchamp.
2	Vitry-sur-Marne. (Ci-devant Vitry-le-François, du nom de son Fondateur François-Remier.) Ceux qui vont à *Ste. Ménéhoult* traversent la campagne fameuse par la canonade de *Valmy* dans la guerre de la révolution. Le même chemin conduit aussi à *Varennes*.
2	La Chaussée.
2	Châlons-sur-Marne. (Ici se réunissent les deux routes de *Metz* et de *Strasbourg*. Les troupes allemandes parvinrent jusque dans le voisinage de cette ville, en 1792. La promenade du *Jars* est une des plus belles de France. On vante aussi les tours et le choeur de la Cathédrale de *Chalons*. On paie à la sortie, un quart-de-poste en sus de la distance. Population 11,120.)
2	Jalons.
2	Epernay. (On y fait le meilleur vin de Champagne.) Les cuves et le dépot de vins de Champagne chez M. *Mont* sont très-remarquables. Population 4,430.
2	Port à Binson.
1	Dormans.
1½	Peroy.
1	Château-Thierry. (Lieu natal du célèbre La Fontaine.)
1½	Ferme de Paris.

Postes françaises. — *Noms des Stations.*

2 La Ferté-sous-jouarre. (Belles promenades.)
1 Saint-Jean.
1½ Meaux. (Le grand marché mérite d'être vu.) (C'est là qu'on fait les fromages de Brie.) Population 6,648.
2 Claye.
2 Bondy.
1½ Paris. (Il est dû à l'entrée et à la sortie de Paris une poste, en sus de la distance fixée.)

Au total 61½ postes, ou à-peu-près le même nombre de milles d'Allemagne.

Route de Metz à Paris, en venant de Strasbourg ou de Mayence.

En partant de *Strasbourg*, on se rend à *Metz*.

Postes françaises. — *Noms des Stations.*

9¾ Hemming. V. la première route.
2½ La Bourdonnage.
2 Moyenvic.
1 Château-Salins.
1½ Delme.
1½ Solgne.
1¼ la Hogue.
1½ Metz.

En partant de *Mayence*, où à la sortie on paye une demi-poste, en sus de la distance, on se rend à

Postes françaises. — *Noms des Stations.*

2 Oppenheim. (Au sortir de cet endroit jusqu'à *Worms* et aux environs, vous voyez les vignes qui produisent les fameux vins de *Nierenstein*,

Postes françaises.	*Noms des Stations.*
	de *Katerloch*, de *Unser-Lieben-Frauen-Milch*, ce qui signifie lait de Notre-Dame, et plusieurs autres sortes de vins estimés.)
3	Worms. (Voyez à Worms diverses antiquités Romaines, et la salle où *Luther* fit publiquement sa profession de foi.)
2	Oggersheim.
2	Durkheim.
2	Frankenstein.
2	Kaysers-Lautern. (Population 2,365.)
2	Landstuhl.
1	Bruckmühlbach.
2	Hombourg.
2	Rohrbach.
2	Saarbrücken (Population 5,191.)
1½	Forbach.
2¼	St. Avold.
1	Fouligny.
1	Courcelles.
2½	Metz. (Ville fameuse pour ses fortifications et ses casernes. On fait à *Metz* d'excellentes confitures de mirabelles et de framboises blanches. Auberges : hôtel de France et Palais français. (Population 32,099. La Diligence de *Metz* va à *Paris* en trois jours et demi.)
2¼	Gravelotte.
1¼	Mars-la-Tour.
1½	Harville.
1¼	Manheule.
2	Verdun. (Célèbre par la campagne de 1792. C'est là qu'on fait ces bonnes confitures et ces dragées connues sous le nom de *dragées de Verdun*. Varennes, où fut arrêté le dernier

Postes françaises.	*Noms des Stations.*
	Roi de France, n'en est pas trop éloigné. Auberge: aux trois Maures. Population 9,136.)
2	Domballe.
1¼	Clermont en Argonne. (Toute cette contrée fut le théâtre de la campagne des armées allemandes en 1792.) Sainte-Ménéhoult. (Dans le voisinage du chemin qui mène à *Chalons*, vous voyez les hauteurs de *Valmy* connues par la canonade de ce nom. Cette époque est chère aux Français qui, dès lors, commencèrent à combattre avec confiance leurs adversaires d'Outre-Rhin. Aussi l'Empereur des Français a-t-il donné récemment le nom de Duc *de Valmy* au brave Maréchal *Kellermann*.)
1	Orbeval.
2	Pont de Sommevel.
2	Chalons-sur-Marne. (On paie un quart de poste en sus de la distance, à la sortie de cette ville.)

C'est ici, comme nous l'avons déjà remarqué, que se réunissent les deux routes de *Metz* et de *Strasbourg*.

Il y a encore une troisième route, qui conduit de *Mayence* à *Paris*, par les *Ardennes*, par *Reims*, *Mezières* et *Luxembourg*.

Postes françaises.	*Noms des Stations.*
3	Bingen.
2	Saleshult.
2	Simmern.
1½	Kirchberg.
3½	Mentzelfeld.
3	Helzenrath.
2½	Trêves.
2	Grevenmachern.

Postes françaisee.	*Noms des Stations.*
Trsp. $19\frac{1}{2}$	
$1\frac{1}{4}$	Roodt.
$1\frac{3}{4}$	Luxembourg.
$4\frac{1}{2}$	Longwy.
2	Longuyon.
3	Montmédy.
$1\frac{1}{2}$	Stenay.
2	Mouzon.
2	Sedan.
$2\frac{3}{4}$	Mézières.
$2\frac{1}{2}$	Launoy.
$1\frac{1}{2}$	Vauxelles.
$1\frac{1}{2}$	Rethel.
$2\frac{1}{2}$	Isle.
2	Reims.
2	Jonchery.
$1\frac{1}{4}$	Fismes.
$1\frac{1}{2}$	Braine.
$2\frac{1}{4}$	Soissons.
$1\frac{1}{2}$	Vertefeuille.
$1\frac{1}{2}$	Villers-Coterets.
2	Levignan.
$1\frac{1}{2}$	Nanteuil.
$1\frac{1}{2}$	Dammartin.
1	Mesnil.
2	Bourget.
$1\frac{1}{2}$	Paris.
$69\frac{1}{2}$.	

La plûpart des voyageurs passent par *Francfort*, *Mayence* et delà comme nous l'avons indiqué, par *Deux-ponts* et *Saarbruck*, pour se rendre à *Metz*. Depuis le mois de Décembre 1802, il y a une diligence qui part tous les jours à midi de *Mayence* pour Paris, et qui fait

ce chemin en 4 jours et 4 nuits. C'est aussi la route que tiennent les personnes qui ont leur propre voiture et qui voyagent en poste. Mais, il faut l'avouer, cette route est plus longue que celle qui passe par *Trèves*, et elle n'est intéressante que jusqu'à *Durkheim*. Du reste vous n'avez que des landes à traverser, des montagnes d'un aspect sauvage à monter; et, à l'exception de *Saarbruck*, vous ne voyez pas une seule ville qui soit tant soit peu considérable. Les chemins sont fort mauvais; et les auberges fort médiocres. Pourquoi les voyageurs ne passent-ils pas par *Coblence*? La route que l'on vient de faire sur la rive gauche du Rhin est si belle, si engageante qu'ils y gagneroient sous tous les rapports. Il suffit d'ailleurs d'avoir quelque goût pour les beautés de la nature pour préférer le voyage par eau de *Mayence* à *Coblence*. Ajoutez à cela que l'on peut faire à très-bon compte ce trajet de *Mayence* à *Coblence* et à *Cologne*; car il part tous les jours de *Mayence* pour ces deux endroits un coche d'eau, qui ne met pas plus de deux jours pour aller à *Cologne*. Mais pour remonter le Rhin, c'est-à-dire pour revenir de *Cologne* à *Mayence*, il faut trois jours. Cette diligence est couverte; elle a des fenêtres, et même un poële en Automne. On va au bureau sur la rive se faire inscrire, pour retenir une place jusqu'au lieu où l'on se propose de débarquer. Il en coûte six francs jusqu'à *Coblence*, et le double de cette somme jusqu'à *Cologne*. Si vous avez beaucoup d'effets, il faut payer quelque chose de plus. Je suppose que vous partiez à cinq heures du matin de *Mayence*, et que le vent soit favorable, vous arrivez à huit heures du soir à *Coblence*, sinon le trajet dure une demi-journée de plus. De *Coblence* à *Trèves*, il n'y a que 12 petits milles d'Allemagne ou 20 lieues de France. Il est vrai que, l'espace de quelques lieues, la route est abominable; mais elle n'est pas plus mauvaise que celle de *Durkheim*

à *Lautern*. Quant aux voyageurs qui n'aiment pas à courir la poste pendant la nuit, je leur conseille, au lieu de s'arrêter à la couchée de *Luzerath*, misérable village, où ils ne trouveroient qu'incommodité et malpropreté, de faire un petit détour d'une lieue pour gagner les *Bains de Bertlich*, où ils seront infiniment mieux, sans compter qu'ils auront l'agrément de voir un vallon charmant, qui vaut bien la peine que l'on fasse ce voyage. C'est avec ravissement, qu'au sortir d'un désert sauvage et stérile, l'ami de la nature se trouve transporté subitement dans une solitude pittoresque, située dans le cratère d'un volcan éteint. Il y voit des cascades pour lesquelles de riches seigneurs donneroient volontiers de grandes sommes d'argent, s'il leur étoit possible de les faire transférer dans leurs parcs. Ici, la nature les verse sans effort sur des collines et dans des bassins de Basalte; de petits côteaux, des éminences s'élèvent du sein d'un goufre entouré de rocs calcinés. Contrée enchanteresse, où bien des paysagistes trouveroient des objets dignes de leur pinceau!

Vous verrez d'ailleurs à *Trèves* le beau Mausolée des *Secondiens*, la *Porta nigra* et d'autres restes d'édifices Romains. *Göthe* lui-même, et homme de lettres célèbre qui avoit vu l'Italie et qui l'a si dignement chantée dans ses vers, trouva ces monuments très-remarquables et bien faits pour exciter l'attention de tous les voyageurs instruits et cultivés. On y trouva, en 1801, quantité *d'ex-voto* et plus de 24,000 médailles en cuivre, ainsi que quelques statues de bronze. Les personnes qui sont sensibles aux beautés de la nature ne manqueront pas d'aller voir, à un quart-de-lieue de la ville, le jardin de *Rollis* ainsi que le *Felsenthal* (val-de-roc) près de *Pollein*. Il n'y a de *Trèves* à *Metz* que 10 milles d'allemagne ou 16 à 17 lieues de France; et l'on peut, avec

une bonne diligence, faire le reste du trajet jusqu'à *Paris* pour la somme de 60 francs.

Route de poste de Mayence à Trêves, et de Trêves à Metz, par la rive gauche.

Postes françaises.	*Relais.*
3	Bingen.
1 3/4	Bacharach.
1 3/4	St. Goar.
1 3/4	Boppart.
2 1/2	Coblence.
3	Polich.
2	Kaisersesch.
2	Luzerath.
2 1/2	Trêves.
2	Grevenmacher.
1 1/4	Roodt.
1 3/4	Luxembourg.
1 3/4	Frissange.
2	Thionville.
1 1/2	Mondelance.
2	Metz.
36 1/2 postes.	

C'est au voyageur à voir à présent laquelle de ces quatre routes, que nous avons décrites, peut lui convenir le mieux.

Il part tous les jours de Mayence comme nous l'avons déjà annoncé, une diligence pour Paris et qui passe par *Metz*. Il faut aller se faire inscrire au bureau 24 heures d'avance: on vous fait payer votre place dans la voiture qui en a quatre, 60 francs jusqu'à *Metz*, dans le cabriolet sur le devant à côté du conducteur 54 francs, et vous donnez environ 6 francs au conducteur, qui se charge

alors du tringuelte des postillons tout le long de la route, que l'on fait ordinairement en 4 jours et 4 nuits. Il vous en coûte communément pour un bon dîner avec du vin un petit écu ou trois livres. Il part de *Strasbourg* une diligence pour *Paris* tous les jours pairs, c'est-à-dire le 2. 4. 6. 8. 10 etc. Il y a de même entre *Mayence* et *Strasbourg* des diligences qui ne restent que deux jours en chemin. Tous les jours il part de *Lyon* un coche pour *Paris*, et réciproquement de *Paris* pour *Lyon*. Le coche ne met que quatre jours et demi pour faire ce trajet. Il y a une diligence qui, une fois par semaine, part de *Genève* pour *Paris*, en passant par *Dijon*, et qui reste 7 jours en route. Une autre ne met que 5 jours.

Les voyageurs qui de la Suisse veulent se rendre à *Paris*, ont deux points de départ : *Genève* et *Bâle*. Au sortir de la première de ces villes, vous avez l'option de trois chemins : 1) par Lyon qui est à 19 postes françaises de *Genève*. C'est le chemin le plus long. (A l'entrée de *Lyon*, on paie une demi-poste en sus de la distance, et à la sortie, une poste entière.) 2) Par Macon, Melun, Auxerre, Sens, 69¼ postes et demie. 3) Par Gex, Morez, Dole, Dijon, Troyes, 61¼ postes. Ce chemin est le plus court et celui que l'on prend ordinairement. *Quatre* routes de distances très-différentes mènent de *Lyon* à *Paris*. 1) Par Melun, Auxerre et Autun 58½ postes. 2) Par Dijon et Troyes 62 postes. 3) Par Nevers et Moulins 59 postes. 4) Par Joigny, Dijon et Châlons, 62¼ postes.

Lorsqu'on vient de *Bâle*, on passe par Bélfort, Vesoul, Langres et Troyes. Il y a 59¾ postes. Entre *Paris* et *Bâle*, vous avez une diligence qui reste cinq jours en route. Le bureau est à la *Cicogne*.

Paris renferme, selon Prony, une population de 600,000 habitants, selon *Camus*, 640,500, et, selon *l'almanach impérial*, 547,756; cette dernière évaluation

se rapporte assez aux deux premières, qui comprennent aussi les étrangers, dont l'affluence est toujours considérable dans cette capitale. Lorsqu'il est question d'une ville comme *Paris*, il est impossible de faire mention de toutes les choses remarquables qu'elle peut offrir; et comme le voyageur qui s'y rend, n'a guère d'autre but, que celui de satisfaire sa curiosité, comme il doit y séjourner quelque temps, c'est à lui à se procurer sur les lieux les descriptions les plus propres à remplir son objet. C'est pourquoi je me bornerai, dans cette exquisse, à quatre points principaux. Les voici: 1) Edifices remarquables, 2) Musées, 3) Etablissements publics, et 4) Mélanges utiles et curieux.

I.

Edifices principaux.

Le Palais Impérial, nommé les *Thuileries*. (Voyez le *Guide du promeneur aux Tuileries*, II. édit. Paris IX. VIII.) Dans le Pavillon Marson à droite étoit autrefois la salle de la Comédie Française, où *Voltaire* fut couronné en 1778. C'est là que la Convention tenoit ses séances, et que *Roberspierre* vit finir sa tyrannie. Ce local sert maintenant au Conseil d'Etat. A gauche, le Pavillon de Flore est habité par l'Empereur. Parmi les objets remarquables qu'offre ce magnifique bâtiment, il faut distinguer les statues qui ornent le jardin. (Voyez la *Description des statues des Tuileries*. 12) A l'entrée des champs Elysées, on voit deux superbes groupes de chevaux par *Coustou*; ils étoient jadis à Marly. Sur quatre piliers de la grille des Tuileries sont les quatre chevaux de bronze qui ornoient autrefois la place de St. Marc à Venise. On les nomme à présent *Chevaux de conquêtes*. Au milieu, sur l'arc de triomphe érigé sur la place du Carrousel, on a mis le quadrige qui se

voyoit, ci-devant sur la magnifique porte de *Brandebourg* à *Berlin*. Vous entrez dans le jardin: ces deux allées, la seconde et la troisième, à main droite sont les promenades favorites du beau-monde. Il est du bon ton d'y aller à midi et vers le soir. On a démoli toutes les maisons qui circonscrivoient trop la vue de la *Place du Carrousel* qui, par les embellissements que l'on vient d'y ajoûter, est devenue une des places les plus remarquables de l'Europe. Le 15 de chaque mois, elle offre un spectacle magnifique, celui de la grande parade à laquelle assiste l'Empereur en personne. La foule y est toujours immense pour voir et admirer ce héros à la tête des braves qu'il conduisit si souvent à la victoire. Pour pouvoir entrer au château, il faut être muni d'un billet; mais on peut voir aussi la parade des fenêtres des maisons environnantes. Après la *grande Parade*, il y a toujours *grande audience*. La Terrasse près de l'ancien manège qui n'existe plus, est cette fameuse terrasse des Feuillants si connue dans l'histoire de la révolution. — Le *Luxembourg*, ci-devant *Palais du Directoire*, à présent *Palais du Sénat*. Les amateurs y vont admirer les Marines ou Vues de ports par *Vernet* et ses élèves, la Gallerie de *Rubens*, les Tableaux de *Le Sueur* qui étoient autrefois aux Chartreux, la Bibliothèque etc. (Procurez-vous *l'Explication des tableaux du palais du Sénat*; à Paris chez Didot.) Du jardin qui est très-beau, vos regards se portent sur la place où étoit la Chartreuse dont le terrein a été converti en vignes. Le *Palais du corps législatif*, ci-devant *Palais-Bourbon*: Salle superbe. Vous ne pouvez la voir sans carte d'entrée. Le reste du palais, qui ressemble à une petite ville, est occupé par l'Ecole polythechnique et les archives d'Etat. L'hôtel des monnaies. Le Palais des arts et des sciences au *Louvre*, édifice que l'on se plait à citer comme un des plus beaux monuments de l'architecture moderne.

Nous en parlerons à la seconde division. *l'Hôtel des Invalides*. Le lion de St. Marc surmonte la Fontaine qui est devant l'hôtel. Aux angles des avant-corps latéraux, les figures colossales, ci-devant à la place des Victoires. Voyez l'église, l'horloge, le dôme, chef-d'oeuvre de l'architecture française. Le dôme a 300 pieds de hauteur. Un nombre infini de drapeaux de toutes les nations, trophées glorieux des armées françaises, ornent les voûtes. Le Tombeau de *Turenne*, dans la chapelle à droite et vis-à-vis le passage du Rhin par *Louis XIV.*, tenture sortie des Gobelins. Le magnifique pavé en mosaïque. Placez-vous au centre, et levez les yeux vers les peintures et les trophées, c'est un coup-d'oeil imposant. Examinez les tableaux du 10 Août. Vous verrez, à la Bibliothèque, *Napoléon-le-Grand* à Cheval, peint par *David*, et les batailles du grand *Condé*, peintes par *Casanove*. L'Empereur a fait présent à l'hôtel, de l'épée de *Frédéric-le-Grand*, de son cordon, et des drapeaux que portoient sa garde, à la guerre de 7 ans. La vue que l'on découvre de la lanterne du Dôme, ainsi que celles du dôme du Panthéon et de la platte-forme de l'observatoire impérial, est une des plus étendues de Paris. Les réfectoires avec les tableaux des batailles gagnées par Louis quatorze. Ces peintures, qu'avoit osé souiller le vandalisme révolutionnaire, viennent d'être restaurées. Le *Panthéon* (ci-devant *Eglise de Ste. Geneviève*) où l'on a déposé les cendres de *Rousseau* et de *Voltaire*. (Les restes de *Descartes* étoient encore, il y a quelque temps, dans un sarcophage antique des Petits-Augustins.) On sait que l'on a retiré du Panthéon *Mirabeau*, *Marat* et *Pelletier*. La grande coupole s'est crévassée, et, comme on desire savoir si elle continue de s'affaiser, on a, pour s'en assurer, adapté à la voûte un poids pointu sous verre, attaché au moyen de quatre chaînes et destiné à marquer le point d'affai-

sement sur une pierre plane, scellée dans la muraille. Le dôme du *Panthéon* est pour les voyageurs qui arrivent à Paris ce qu'est l'église de *Saint-Paul* pour ceux qui vont à *Londres*. C'est l'objet qui frappe de plus loin les étrangers. L'Ecole militaire et le Champ-de-Mars: Théâtre de la première ascension des aërostats, en 1783. Place remarquable par la première fédération. Il y a une caserne pour la Garde impériale à cheval. On y trouve encore un observatoire et trois tableaux de batailles dans une ancienne chambre du Conseil. Le magnifique bâtiment de l'Ecole de Chirurgie, achevé par Louis-Seize. On voit sur le péristile les médaillons de cinq célèbres chirurgiens. L'hôtel-de-ville. C'est là que *Bailly* reçut le Roi Louis-Seize, en 1789. C'est aussi là que finit le règne de *Robespierre*; on montre encore où il voulut se tuer. La place de Grève vis-à-vis est fameuse par les exécutions à mort. La première qui s'y soit faite est celle d'une femme hérétique qui fut brûlée en 1310. Dans un coin, au dessus de la boutique d'un épicier, est le fameux réverbère auquel fut attaché, le Prévôt des marchands, *Toulon*. Le Palais de Justice. La salle des Procureurs est unique en France pour sa grandeur. C'est dans cette salle que *Louis-Seize* tint la séance éternellement mémorable par où commença la révolution. La Grand-chambre, bâtie par *Saint-Louis*, a souvent retenti des arrêts de mort qu'y prononcoit le fameux Tribunal révolutionnaire. C'est maintenant le le lieu des séances du Tribunal de Cassation. En avançant du côté de la rivière, vous frémissez à l'aspect des prisons de la conciergerie d'où tant d'innocentes victimes ont été envoyées à la mort. En passant devant ces abominables cachots ou devant ceux de l'Abbaye, on se rappelle, malgré soi, les massacres de Septembre 1792. Le souvenir de ces horreurs porte l'homme sensible qu'elles ont affligé, à bénir le gouvernement du héros

qui a fixé les destinées de la France, et empêché le retour de pareils attentats. La Prison d'Etat, le *Temple*, mémorable par la captivité de Louis-Seize et de sa famille. Le Palais du Tribunat (autrefois *Palais-Royal*, et, pendant la révolution, Palais-Egalité. Petite ville dans une grande. C'est le théâtre de toutes les passions; aucune ville au monde, pas même *Londres* n'offre rien de semblable. (Procurez-vous le livre intitulé: *Guide de l'étranger au Palais du Tribunat.*) Le chemin le plus fréquenté de Paris et peut-être de toute l'Europe est le fameux passage de Radzivil. C'est à 6 heures du matin qu'on ouvre le Palais; mais l'affluence n'a lieu que vers deux heures de l'après-midi jusqu'à six. L'époque journalière la plus brillante est à dix heures du soir, à la sortie des spectacles. L'observatoire impérial. Dans la grande salle du premier étage est tracée la ligne méridienne qui, prolongée au Sud et au Nord, traverse toute l'ancienne France depuis Collioure jusqu'à Dunkerque. Les caves qui sont très-profondes forment un vrai dédale où il est extrêmement dangereux de pénétrer sansguide. Vous trouverez dans le voyage du Danois Bugge la description des instruments et d'autres curiosités astronomiques. On voyoit ci-devant sur l'observatoire l'un des quatre anciens télégraphes de Paris; les deux encore restants sont sur l'hôtel de la Marine et l'Eglise de St. Sulpice. La Halle au bled. La coupole qui en couvroit toute la cour et qui avoit 120 pieds de diamètre s'est écroulée dans un incendie, en 1802. Ce dôme, le plus grand qui fût en France étoit composé de planches de sapin. On remarque encore une vieille tour qui servoit d'observatoire à *Catherine de Médicis*. Le vandalisme des révolutionnaires n'a point épargné les ornements qui en décoroient la voûte et entre autres les C. et H. lettres initiales des noms de cette Princesse et de *Henri-second* son époux. Les machines à feu du Port-neuf, Pont-Notre-

Dame, Chaillot, Gros-Caillou et Isle-des-Cygnes, qui fournissent de l'eau dans tous les quartiers de Paris. Parmi les 12 églises d'arrondissement, il y en a principalement trois de remarquables qui sont *Notre-Dame*, *Saint-Eustache* et *Saint-Sulpice*. Toutes ces églises ont beaucoup souffert du fanatisme anti-religieux; la plûpart n'offroient plus que des murs nus et dépouillés: C'étoit dans la force du terme *l'abomination* de la *désolation*; mais, depuis la restauration du trône et de l'autel, on s'est occupé de les rétablir et de les orner de nouveaux tableaux. Notre-Dame a 65 toises de long sur 24 de large. Les tours ont chacune 34 toises de haut; on y monte par un escalier de 389 marches. Il y avoit, avant la révolution, aux clochers de cette cathédrale huit grosses cloches; mais les campanoclastes n'en ont respecté qu'une, *le Bourdon Immanuel*, que l'on n'a recommencé à sonner qu'aux fêtes de Pâques 1802. C'est dans cette église que s'est faite la brillante et mémorable cérémonie du couronnement de l'illustre Empereur *Napoléon*. Le Portail de Saint-Sulpice est un chef-d'oeuvre d'architecture. Vous y verrez sur le pavé une méridienne, au vrai Nord-Sud, tracée par *Henry-Sully*. L'église de Saint-Germain-l'Auxerrois est la paroisse de l'Empereur; on y voit ces fameuses grilles qui sont d'un fer poli orné de bronze, et qui méritent l'attention des curieux. C'est du clocher de cette église qu'est parti le premier signal du massacre de la *Saint-Barthelemi*. La dépouille mortelle du fameux *Mirabeau* est déposée dans l'ancien cimetière de la paroisse de St. Etienne. Cette église Saint-Etienne-du-Mont vous étonnera par la beauté de son choeur, la légèreté et la hardiesse de ses tourelles. C'est la sépulture de plusieurs hommes chers aux arts et aux lettres, tels que le Sueur, surnommé le Raphaël de de la France, Racine, son plus célèbre poëte dramatique, et Pascal, auteur des Provinciales, ouvrage où la prose

française, fut fixée et perfectionnée. Les Protestants ont aujourd'hui trois églises pour l'exercice public de leur culte. *Places*. La première comme la plus belle place de Paris est celle *de la Concorde*, anciennement Place Louis XV, naguères place de la Révolution. Cette place est le théâtre où a coulé le sang des plus illustres des Francais, celui de Louis XVI. et de sa famille à l'endroit même où l'on avoit érigé une statue en l'honneur de son prédécesseur. On conserve encore un pied de cette statue équestre, unique reste des monumens qui ornoient jadis les places de Paris, et qui sont tombés sous les haches et les leviers des niveleurs révolutionnaires. La place des victoires, où se trouvoit la statue pédestre de Louis-le-Grand. On y élève un monument en l'honneur du général *Désaix*. Place Vendome, avec la colonne d'Austerlitz. La place de la Bastille n'est plus qu'un vaste chantier, où l'on ne voit que quelques murailles et un fossé profond, seuls restes de cet affreux château, palais de la vengeance, qui renfermoit souvent le crime et l'innocence. La Place des Jacobins. On vient de démolir le local où s'assembloient les forcenés qui avoient pris le nom de Jacobins. La Place des Cordeliers, où étoit le Club de ce nom. Le Marché des Innocents. Il faut aller voir la fontaine qui est un vrai chef-d'oeuvre, ainsi que celle de la Rue Grenelle et la Fontaine-Desaix, sur laquelle on a placé le buste de ce général. On compte à Paris 60 fontaines, dont 26 conduisent des eaux de la Seine. Les fabriques et manufactures les plus renommées sont: les Gobelins; la Savonnerie; la grande manufacture des Glaces; (les plus grandes dimensions sont de 120 pouces de hauteur sur 68 de largeur.) La grande manufacture de porcelaine de *Madame Gérard*, hôtel d'Angoulême, qui souvent égale et surpasse même quelquefois celle de Sèvres; la fabrique de tapisserie de *Salladouze*. Parmi les *portes* de la capi-

tale, celles qui méritent le plus l'attention des voyageurs sont la Porte Saint-Denis que la magnificence de son architecture met au rang des monuments les plus curieux de Paris. On lui avoit donné, pendant la révolution, le nom de Porte-Franciade. La porte St. Martin est, comme la première, un chef-d'oeuvre exécuté par *Bullet* sur les dessins de *Blondel*. Il y a dix-huit ponts. Nous parlerons des plus fréquentés et des plus beaux: Le Pont-neuf, sur lequel fut brûlé Jacques de Molay, Grand-maître des Templiers. Au milieu de ce pont, sur la place qu'on nommoit Place d'Henri IV, on voyoit la statue équestre de bronze qui représentoit ce bon Roi. Son nom seul eût bien dû la faire respecter des vandales révolutionnaires; mais on sait que pour ces monstres il n'y avoit rien de sacré. Aujourd'hui c'est un caffé qui occupe cette place. Pont-Notre-Dame qui, pendant la révolution, avoit pris le nom de Pont-de la Raison; ce pont fut construit en 1449. Le Pont-neuf, commencé, en 1578, ne fut achevé qu'en 1674. Pont de la Concorde, dont l'arche mitoyenne a 96 pieds dans oeuvre. C'est Louis-Seize qui l'acheva, en 1790. Pont des arts, vis-à-vis du Louvre; il est de fer et le seul de cette manière en France. Sa longueur est de 516 pieds sur 30 de largeur. Il pèse 600 milliers. On doit établir de nouveaux ports, de nouveaux quais, de nouvelles places et rues: ce sont des embellissements continuels, et qui a vu Paris il y a 5 ou 10 ans, ne le reconnoîtra plus.

Ceux des hôpitaux et autres établissements pieux qui méritent d'être distingués sont: l'hôtel-Dieu; la Charité; les maisons de force, Bicêtre et la Salpétrière. (Voyez surtout dans le premier de ces deux hospices le puits qui mérite l'admiration des curieux.) Les Enfants-Trouvés; les Quinze-Vingts; le Val-de-Grâce etc. Ajoutez-y les cinq dispensaires de la Société philanthropique, selon

le nouveau plan de *Chamousset*. On compte en tout 11 hôpitaux, 8 hospices et 23 maisons de bienfaisance.

Nous allons terminer cet article par l'indication de quelques maisons et endroits remarquables dans l'histoire : hôtel Villette, au coin de la rue de Beaune : c'est là qu'est mort Voltaire. Hôtel, rue du mont-blanc; Mirabeau y est mort. Rue de la mortellerie, N° 692. C'étoit la demeure de Molière. Rue Platrière, N° 555. Domicile de Jean-Jacques Rousseau. Rue Bétizi, seconde maison à gauche, en venant de la rue de la Monnoie : c'est là que fut assassiné l'Amiral de Coligny. Hôtel de la Rochefoucault, rue de la Seine; maison de Turenne. Rue de la Ferronerie, vous verrez à une maison une fausse lanterne, c'est devant cette maison qu'un fanatique poignarda Henri-quatre; il y avoit autrefois un buste qu'on a détruit pendant la révolution. Maison Duplay, rue St. Honoré, N° 59. C'est là que demeuroit Robespierre. Butte-des-Moulins; la Pucelle d'Orléans y fut blessée dans un assaut.

II.

Musées et Cabinets curieux, avec l'indication des jours d'ouverture.

La *Bibliothèque Impériale* où l'on compte plus de 350,000 volumes. Dépendances de cette bibliothèque 1) la Gallerie des manuscrits qui, déjà même avant la révolution, se montoient à 80,000; 2) le Cabinet des médailles; 3) le Cabinet des antiques (où se trouve la Collection du Comte de Caylus, et où l'on conserve les armures de Henri IV et de Francois Premier, ainsi qu'd'autres curiosités déposées jadis au Garde-meuble 4) le Cabinet des Gravures. Toutes ces riches collections et principalement la Bibliothèque et les manuscrits se sont considérablement augmentés des dépouilles des grandes

villes de l'Italie et de l'Allemagne tombées au pouvoir des Français, par les victoires de *Napoléon-le-Grand.* Procurez-vous les *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque publiés par l'Institut National de France*: et *l'histoire abrégée du cabinet des médailles et antiquités de la Bibl. Impériale avec les acquisitions et augmentations, par Cointreau*, Paris IX. Les bibliothèques de l'Institut national, du Tribunat, du Sénat, du Corps-Législatif, des Ministres, du Tribunal de Cassation, du Conseil d'Etat, du Panthéon, du Jardin des Plantes, de l'Arsenal (appartenant autrefois à *Paulmy d'Argenson*; on montre à l'arsenal le cabinet qu'habitoit *Sully*). Beaucoup de ces bibliothèques ne sont pas publiques; on trouvera ci-bas le tableau de celles où le public est admis. Voici d'après *Allar* le nombre des volumes: Arsenal 250,000. Panthéon 100,000. Magazin 80,000. Institut 50,000. Conseil d'Etat 30,000. Conseil Législatif 30,000. Tribunat 30,000. Lycée impérial 30,000. Ecole de Médecine 20,000. Tribunal de Cassation 20,000. Ecole Polythecnique 20,000. Invalides 20,000. Conservatoire des arts 10,000. Musée d'hist. naturelle 6000. Dépôt de la guerre 6000. Conservatoire de musique 5000. Ecole vétérinaire 5000. Ecole des mines 4000. Ponts et Chaussées 4000. Quant à la Bibliothèque impériale, il se trompe en ne lui donnant que 200,000 volumes et 50,000 manuscrits. *Musée d'histoire naturelle ou Jardin des Plantes.* Tout s'y voit gratis; et, sous aucun prétexte, on ne peut vous rien demander à titre de rétribution ou de pour-boire. Munissez-vous de l'ouvrage intitulé: *Promenades au Jardin des plantes, à la Ménagerie et dans les Galleries du muséum d'histoire naturelle par J. B. Pajoulx.* A Paris 18. 2 tomes; prix 3 francs. Le musée est composé *a*) du jardin botanique, fondé par *Gui de la Brosse*, médecin de Louis XIII. On a mis son corps dans une cave du musée, lors de la

démolition de la chapelle où on l'avoit d'abord déposé. On peut regarder le cabinet et le jardin comme le tableau, en raccourci, des productions des trois règnes de la nature. On voit encore le cèdre du Liban, planté par *Juissieu*; durant les troubles de la révolution, la cime de ce roi des arbres á été atteinte d'un boulet de canon. Rien de plus libéral que la conduite du gouvernement actuel à l'égard des trésors que renferme ce magnifique jardin. L'Empereur a permis qu'on en fit des envois aux intendants des jardins botaniques étrangers tels que ceux de *Halle*, *Jéna* et *Goettingue*. *b*) De la Gallerie où sont exposés les divers objets des trois règnes; on y a mis aussi les morceaux précieux conquis en Hollande et qui étoient au Cabinet de la Haye. *c*) De la Bibliothèque de 9 à 10,000 volumes, parmi lesquels sont les herbiers de *Tournefort* et de *le Vaillant*. *d*) De la ménagerie, divisée en deux parties, l'une pour les animaux apprivoisés, l'autre pour les bêtes féroces. On y voit l'éléphant de la Haye, les ours de Berne et d'autres animaux enlevés dans les pays conquis. Il y a aussi des Kanguroos. La ménagerie est ouverte au public les mardi, vendredi et Dimanche depuis 11 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, en hiver jusqu'à 4 heures de l'après-midi. *V. Ménagerie du Muséum d'hist. nat. par Lacepède, et les peintres Maréchal et de Wailly*, Fol. *e*) De l'amphithéâtre destiné aux différents cours d'histoire naturelle; c'est là que se trouve le laboratoire de chimie. Le *Musée Napoleon dans l'ancien Louvre*. Les enfants n'y entrent point. Il est composé 1) de la Gallerie des antiques; 2) de la Gallerie des tableaux; 3) des Dessins. 4) de la Calcographie. C'est ici le théâtre de tous les arts d'imitation, le Dessin, la Peinture et la Sculpture. Les chefs-d'oeuvres que l'on possédoit déjà en France forment, avec ceux qui étoient épars dans les pays conquis, un tout tel qu'il n'en existe pas de semblable dans le

reste du monde. A l'entrée, on vous offre un catalogue imprimé qui vous coûte 1 franc. La longueur de la gallerie des tableaux est de 400 pieds, et l'on se propose encore de l'augmenter. Dès le commencement de l'année 1801, on y avoit exposé : 1390 tableaux d'écoles étrangères ; 270 de l'ancienne école française et plus de 1000 de la moderne école; 20,000 dessins ; 4000 planches de cuivre ; 30,000 gravures en taille-douce ; 150 statues antiques ; quantité de vases, tables de marbre et de porphyre ; les envois du gouvernement Napolitain du musée de Portici etc. Depuis les campagnes victorieuses de 1806 et 1807 il faut y ajouter un grand nombre d'autres richesses des arts, dont le catalogue imprimé est de 109 pages. Parmi les tableaux, le plus grand nombre est de l'école flamande, et, parmi ces derniers, les *Rubens* sont les plus complets. Pour les tableaux de l'école italienne, la plûpart sont de *l'Albane*, du *Dominiquin*, du *Guide*, de *Guercini*; il y en a *moins* de *Raphaël*, du *Corrège*, de *Léonard de Vinci*. Pour l'école française, ceux qui se distinguent sont ceux du *Poussin*, de *Claude-le-Lorrain*, de le *Brun*, le *Sueur*, *Vernet*, *Champagne*. Il y a 17 tableaux de Raphaël ; vous voyez le *premier* et le *dernier* qu'il ait peints. La Belgique, Rome, Venise, Turin, Florence, la Lombardie, l'Allemagne, tous les pays où la victoire a couronné les Français se sont vus dépouillés de ces objets précieux qu'on accumule maintenant sur les bords de la Seine. On y voit les huit colonnes antiques du tombeau de Charlemagne qui étoient à Aix-la-Chapelle, et dans les 7 salles, l'Apollon, le Laocoon, le Torse et autres chefs-d'oeuvres, auxquels on a encore joint la Vénus de Médicis et la Pallas de Vellétri à l'autel de *Crotho* ; les Muses de Potsdam ; la Joueuse aux dés de Sans-souci, les chefs-d'oeuvres de *Cronach*, de *Durer* ; les armures *d'Attila*, *d'Eugène etc.*

Musée des monuments français, aux Petits-Augustins. Voyez la *description des monuments français*, par *Lenoir*, 8. Il en a déjà paru plusieurs tomes avec figures. C'est au zèle et aux soins scrupuleux de *M. le Noir* que l'on doit la conservation et la fondation de ce musée. Il existe un guide plus en raccourci par le même auteur. C'est la *description historique et chronologigue des monuments réunis au Musée*, *5me édit.* 2 *francs* 40 *centimes.* Ce musée renferme plus de 300 monuments soit isolés soit murés, qu'on a trouvés dans les églises et les palais. On les a arrangés par siècles. Ce sont des antiques des Celtes et des anciens Grecs qui en forment le commencement. La collection est fort intéressante; c'est le tableau le plus frappant de la fragilité et de l'instabilité des choses humaines. Ce mélange de tombeaux, de statues, d'épitaphes de Rois, d'hommes d'Etat, de grands Capitaines, de Foudres de Guerre, de Chevaliers, de Savants, d'Artistes, de Saints, de Prélats, de Religieux, de Nonnes, cette réunion de personnages qui, de leur temps, ont occupé les bouches de la renommée est bien faite pour porter la mélancolie dans l'ame du spectateur sensible. Dans l'emplacement dit *l'Elysée*, se trouve un monument renfermant les cendres *d'Abélard* et *d'Héloïse*. C'est aussi là que reposent sous des cyprès et des peupliers les restes de *Molière*, *La Fontaine*, *Boileau*, *Descartes*, *Mabillon* et *Montfaucon*, qu'un bon génie a bien voulu sauver au milieu des ruines des églises où leur contemporains les avoient déposés. Le *Musée d'Industrie* ou *Conservatoire des arts et métiers*. Cette collection se compose de modèles et de machines de toutes les sortes trouvés dans les cabinets soit publics, soit particuliers des émigrés et des victimes de la révolution ainsi que de divers instituts et académies de l'ancien régime. Il peut bien y en avoir 20,000. Le *Musée de l'Ecole des mines*. Vous verrez sur l'escalier le buste de *le Sage*

dont le cabinet a contribué à la formation de ce musée, en 1778. Les précieuses collections de *l'Ecole Polythecnique*. Les *archives des cartes militaires*. Celui des *cartes marines et des modèles de vaisseaux*. Le *Musée de l'Artillerie*. C'est une collection complète de tous les instruments meurtriers qu'inventa jusqu'ici le démon de la guerre. On y voit aussi les armures de quelques personnages illustres qu'on a tirées de Chantilly et du Garde-meuble, entre autres celles de *Godefroid de Bouillon*, *de Jeanne d'arc*, *Pucelle d'Orléans*, *de Louis quatorze etc.* Il existe beaucoup de cabinets particuliers: l'un des premiers est sans contredit la collection d'instruments de physique du Professeur *Charles* qui passe pour la plus complète de toute l'Europe. — Le Cabinet physiologique et pathologique du Professeur *Bertrand*; le Magasin d'histoire naturelle de Mademoiselle *Gaillart*. (Quand on n'achète rien, on donne 1 franc pour l'entrée.) L'Académie des beaux-arts des frères *Piranesi etc.*

Remarque. La *Bibliothèque Impériale*, le *Musée d'histoire naturelle* et le *Musée Napoléon*, ainsi que celui des *Monuments français* sont par leurs richesses, uniques dans le monde entier. Aussi n'est-il point de savant, d'artiste et même de simple amateur qui ne sente le besoin de se rendre à Paris. Heureusement qu'il n'en coûte rien pour voir et admirer de près toutes ces curiosités. Cependant je conseillerois à tout étranger bien aisé de rechercher la connoissance de M. M. *Grégoire* et *Millin* (ce dernier est auteur des antiquités nationales) du célèbre *Lacépède* et de quelques autres savants et artistes de l'accueil desquels plusieurs de mes amis ont eu à se louer. En supposant que le voyageur ne puisse disposer que d'un très-court espace de temps, et qu'il soit en conséquence obligé de mettre tous ses instants à profit, il fera bien de se former, dès son arrivée, un plan calculé sur la distance des lieux qu'il doit visiter

et sur l'indication des jours d'ouverture, quoique les étrangers, moyennant une légère rétribution, puissent être aussi admis les autres jours.

Table des jours d'ouverture.

	Lundi.	*Mardi.*	*Mercredi.*	*Jeudi.*	*Vendredi.*	*Samedi.*	*Dimanche.*	*Ouverture.*	*Clôture.*
Musée-Napoléon	. .	. .	. .	. .	. .	—	—	10 h	4h.
Musée du Luxembourg	—	—	. .	. .	. .	. .	—	10	4
Musée des monuments français . .	. .	. .	. .	—	. .	. .	—	10	4
Musée de l'Artillerie	. .	. .	. .	. .	. .	. .	—	11	—
Cabinet des médailles	—	—	—	—	—	—	—	10	1
Musée d'histoire naturelle	. .	—	. .	. .	—	. .	. .	D	5
Bibliothèque Impériale	. .	—	. .	. .	—	. .	. .	10	2
Bibliothèque de l'Institut	. .	—	. .	. .	. .	. .	. .	10	2
Bibliothèque du jardin des plantes	—	—	—	—	—	—	—	10	2
Bibliothèque de l'Arsenal	. .	. .	—	—	—	. .	. .	10	2
Bibliothèque St. Antoine	. .	. .	. .	—	. .	—	. .	10	2
Bibliothèque Mazarine	—	—	—	. .	. .	—	. .	10	2
Bibliothèque du Panthéon	—	—	—	—	—	—	. .	10	2
Gobelins	—	—	—	—	—	—	. .	10	1
Savonnerie	—	—	—	—	—	—	. .	10	1

Remarque. Les points désignent les jours où l'on n'ouvre point.

III.

Etablissements scientifiques et d'utilité publique.

*) L'Institut impérial des sciences et des arts, destiné à remplacer les anciennes académies; il a 4 classes, dont chacune s'assemble 2 fois par semaine. Henri quatre mourut des suites de son assassinat dans la pièce contigue à celle où l'Institut tient à présent ses séances particulières. Le collège de France, les 4 Lycées et le grand nombre d'écoles. L'Athenée des arts, divisé en 6 classes. Il rend tous les ans dans un annuaire compte de ses travaux et des inventions qui ont été couronnées. L'Athenée de Paris: On y peut suivre des cours sous *Fourcroy*, *Mercier*, *Boldoni etc.* La société des Belles-Lettres, connue d'abord sous le nom de *Rosati*. Les séances publiques se tiennent le 25 de chaque mois. L'Institut des aveugles qui travaillent. (Ecole du ci-devant culte *théophilanthropique.*) Dans ce même local, jadis hôtel de *Mesmes*, mourut, en 1567, le Connétable de *Montmorenci*; c'est aussi le théâtre de la fameuse banque de *Law*, dont le pernicieux système ruina tant de familles. La Société philomatique, dont le bulletin est un des ouvrages périodiques les plus estimés. La Société Calligraphique, anciennement bureau académique d'écriture. C'est là qu'on trouve les meilleurs originaux des plus fameux écrivains, ceux *d'Alais*, *Sauvage*, *Paillasson*, *Rossignol*, *Roland etc.* L'athénée des étrangers. L'école de chirurgie. L'institut des Sourds-muets. On y peut entrer le 2e et le 4e jeudi de chaque mois; mais il faut se munir pour cela d'un billet d'entrée qui ne peut servir qu'à la personne qui desire assister aux leçons, et qu'elle est obligée d'aller chercher elle-même. La Société d'histoire naturelle; celle d'émulation et d'én.

---

*) *L'université impériale, rétablie en* 1806.

seignement public ; la Société impériale d'Agriculture ; l'Académie de Législation ; de Jurisprudence ; la Société Polythecnique ; l'Ecole de médecine ; la Société Galvanique ; le Prytanée Français ; les Ecoles du Service public, savoir : Ponts et chaussées, mines, Géographie, artillerie, fortification, construction navale, navigation et natation ; et l'Ecole gratuite de dessin ; le Bureau des Longitudes ; le Conservatoire de musique ; la Société d'observateurs d'hommes ; le Concert Clery.

Remarque. Nous avons jugé à propos de marquer d'un astérisque ceux des établissements qui méritent principalement l'attention des voyageurs instruits. Il en est même que nous n'avons pas nommés, et entre autres l'Institution de la Société maternelle. Il nous reste à dire que tout étranger peut être admis aux thés littéraires qui se donnent toutes les semaines chez le célèbre *Millin* qui se fait un plaisir d'accueillir toutes les personnes qui montrent quelque goût pour les sciences. Nous n'avons pas besoin de recommander au voyageur d'aller voir l'Imprimerie de Didot et ses éditions stéréotypes. Il y a Paris quatre rotondes, qui renferment autant de *Panoramas*.

IV.

Mélanges utiles et curieux.

Paris est divisé en 12 arrondissements ou mairies, dont chacune comprend quelques sections de la ville et a un chef-lieu, où se trouvent les bureaux, et où se tiennent les audiences de la police municipale. Pendant la révolution, les prétendus régénérateurs de la France qui vouloient tout changer, avoient donné d'autres noms aux rues de la capitale qui n'étoit plus elle-même qu'une commune comme celles d'Auteuil et de Passy. On appeloit par exemple la rue de Richelieu, rue de la Loi ;

la Chaussée d'Antin, Mont-Blanc; la rue Montmorency, rue de la Réunion etc. Mais, depuis l'avénement de *Napoléon*, les anciens noms ont repris faveur et chassé les dénominations révolutionnaires qui les avoient supplantés. — On donne à Paris 7 lieues de circuit et 2 de diamètre. Les rues sont illuminées par 4500 réverbères. On compte 1068 rues et 128 culs de sacs, 34 marchés, 88 places, 35 quais, 7 portes, 22 boulevards, 56 barrières, près de 32,000 maisons, parmi lesquelles 550 hôtels plus ou moins beaux, où il y a toujours quelque chose de curieux à voir. En 1789, il y avoit 36 imprimeurs, à présent 250; il n'y avoit que 120 libraires, à présent il y en a 500; on comptoit à peine 1500 restaurateurs, aujourd'hui on en compte plus de 2000. Ajoutez à cela environ 3000 caffés, 2800 fiacres et 2000 cabriolets. Les boulevards se divisent encore en boulevards anciens et boulevards nouveaux. Des troupes d'élégants y courent étaler le luxe de leurs voitures qui changent aussi souvent de formes et de noms qu'ils changent eux-mêmes de costumes. Ils ont eu, dans l'espace de deux à trois ans, des carricks, des bonbonnières, des tabatières, des bokeis et des guignes. On avoit autrefois des vis-à-vis; on a maintenant des dos-à-dos: le cocher regarde le midi, le laquais le nord, Madame est tournée à l'est, et monsieur est au couchant. Ces promenades fréquentées par tout ce qu'il y a de plus distingué dans *Paris* offrent le tableau mouvant de cette capitale. La plus grande affluence se borne aux boulevards du nord, surtout depuis la porte St. Martin jusqu'à la rue de Ménil-montant, et depuis les Italiens jusqu'à la rue neuve des Capucins. *Spectacles*. Depuis l'arrêt du 25 d'Avril 1807, les théâtres de Paris consistent en *grands théâtres* et *théâtres secondaires*. Il y a *trois grands théâtres*, savoir, le théâtre Francais auquel est annexé le théâtre de l'Impératrice: le théâtre du grand opéra ou

l'académie Impériale de musique, et le théâtre de l'opéra comique, avec le théâtre Buffa. On compte *cinq théâtres secondaires* ; du Vaudeville, des Variétés, de la porte St. Martin ou du Mélodrame, de la gaité ou de Nicolet, et des variétés étrangères. Les autres theâtres sont régardés comme annexes ou doubles des théâtres secondaires. Il est encore d'autres spectacles que ceux des théâtres, et qui ne laissent pas d'intéresser les étrangers; tels sont: l'Amphithéâtre de *Franconi*, pour les tours d'équitation, danse et voltige sur les chevaux; le cirque olympique de ses fils, mêmes exercices; le cabinet de figures en cire de *Curtius* appartenant à présent à sa veuve; ce cabinet renferme, entre autres curiosités, la chemise sanglante *d'Henri quatre* du jour où ce bon Roi fut assassiné. Pour amuser les oisifs et divertir de leurs travaux les gens occupés, on annonce souvent des fêtes champêtres, feux d'artifice, ascensions d'aérostats dans des jardins séduisants comme ceux d'Amathonte, des palais enchanteurs comme ceux d'Armide, des maisons délicieuses où tout est divin! Nous citerons entre autres *Tivoli*, l'un des temples de l'amour les plus fréquentés (autrefois *Jardin Boutin.*) L'entrée coûte 3 francs. Jardin Marboeuf; Mousseaux, qui est à présent public; la Muette; Jardin Biron, rendez-vous de la bonne compagnie; Jardin de l'arsenal, promenade publique, mais peu fréquentée; la vue, du côté de la rivière, est très-agréable; Jardin de l'Infante, qui est toujours fréquenté par les bonnes qui y vont promener les enfants; Jardin de l'Elysée-Bourbon, ou Hameau de Chantilly; on en paie l'entrée. Cet endroit est très-fréquenté dans la belle saison; La Veillée, ancienne église de St. Pierre des-arcis, voit souvent rassemblée dans son enceinte la plus brillante société. Il en coûte pour une dame et son cavalier 5 francs. On y trouve tous les divertissements possibles, et même spectacle. Quant au Club des

étrangers, on n'y peut être admis sans ballottage; on paie 5 Louis par an. Nous ne passerons pas sous silence les bains. Vigier, qui méritent surtout l'attention des voyageurs; on donne pour 5 billets 6 liv. 25 centimes.

L'almanac Impérial est un livre que tout homme d'affaires doit toujours avoir à sa portée. On y trouve les titres des grands Dignitaires de l'Empire ainsi que les noms et qualités des personnes qui composent la maison de l'Empereur, de l'Impératrice, des Princes et des Princesses. Il est également indispensable pour toutes les personnes qui ont quelque intérêt à connoître les autorités constituées, instituts, lois, règlements et toutes les branches de l'administration. Ajoutez-y un livre non moins nécessaire, c'est le *Cérémoniel de l'Empire François, à Paris* 1805. 8.

V.

Avis aux étrangers.

Domiciles. Le prix des logements dans les hôtels garnis est très-variable; il dépend de bien des avantages secondaires tels que la situation, la beauté du local, le luxe de l'ameublement. La lumière et le chauffage se paient séparément. C'est dans les environs du palais du Tribunat, des Tuileries ou de la Chaussée d'Antin que les logements sont le plus dispendieux. On peut trouver de très-bons hôtels garnis à des prix plus modérés dans des quartiers moins fréquentés. Si vous avez l'intention de passer six mois à Paris, le meilleur conseil que j'aie à vous donner, c'est de louer tout uniment un appartement vide que vous meublerez à votre fantaisie. Pour un très-modique loyer, vous trouverez tous les meubles possibles chez tous les tapissiers de Paris. Au reste, il n'est peut-être point de ville au monde où l'on soit plus prévenant: vous lirez souvent dans les

Petites affiches, les indications, le supplément au Journal de Paris, mille offres de cette nature qui ne vous laissent que l'embarras du choix. Mais, avant de rien conclure, voyez vous-même l'appartement qu'on vous propose; car, si d'un côté la modicité du prix vous séduit, vous trouverez de l'autre des incommodités qui vous feront repentir de la précipitation que vous aurez mise à faire votre marché. C'est dans les environs du Palais du Tribunat et des Tuileries que la plûpart des étrangers curieux vont s'établir; c'est aussi le quartier le plus intéressant de la Capitale. M. Reichardt de Berlin, recommande à ses lecteurs, dans ses lettres confidentielles, l'hôtel des Languedociens, rue de la Loi; il parle, avec éloge, des propriétaires. Lors du séjour que je fis à Paris, avant la révolution, je me logeai à l'hôtel de Lancastre, à présent hôtel de Strasbourg, à une quarantaine de pas du Palais royal; et j'eus tout lieu d'être content. On peut voir par les exemples suivants, combien les loyers varient en raison du local; un de mes amis a payé par mois pour un appartement de 4 chambres à l'hôtel de Toscane 360 francs; à l'hôtel de Piémont 160; à l'hôtel de Dijon 150, pour le même nombre de pièces.

Chaque hôtel garni a son valet-de-place qu'on peut louer au jour, à la semaine, au mois. Vous lui donnez par jour 3 à 4 francs; mais si vous le prenez pour plus long-temps, vous lui donnez moins. Si vous demeurez dans une maison particulière, et que vous soyez sans connoissances, vous pouvez, au bureau des domestiques, ou d'après l'indication des feuilles publiques, vous procurer des domestiques de l'un et de l'autre sexe tels que vous les desirez. Si vous n'avez point de domestique, celui de la maison, du consentement de ses maîtres, vous rendra de petits services au dedans comme au dehors; pour cet effet, on fera bien de s'adresser au por-

tier. Quant aux commissions, on en charge plus communément les commissionnaires, dont l'adresse et la fidélité méritent des éloges. Un voyage ordinaire, tel que l'envoi d'une lettre coûte 6 à 24 sous, selon la distance de l'endroit. On s'accorde aussi avec ces gens-là pour le transport d'effets soit à porter, soit à mener sur une brouette.

Caffés. On y trouve du thé, du caffé, du punsch, de la limonade, toutes sortes de liqueurs, de la bière, mais pas de vin, à moins que ce ne soit dans les caffés où l'on déjeûne à la fourchette, c'est-à-dire avec des côtelettes, des viandes froides accompagnées d'un bon verre de vin de Bourgogne. C'est Hardy, au coin de la rue Cerutti, qui a mis ces déjeûners à la mode; il a un émule dans la personne de son voisin, Tortoni. Le prix du caffé et de la liqueur est fixé; on paie au comptoir. On donne. si l'on veut, quelque chose aux garçons, mais ils ne demandent jamais rien. Il n'est pas d'usage d'aller déjeûner avec une dame dans un caffé; mais on peut dîner avec elle chez un restaurateur. Tout ce qu'on joue dans les caffés ordinaires se réduit à une partie de domino, de dames ou d'échecs. Quant aux grottes, ou estaminets, ou tabagies, que l'on vient d'établir aux environs du Palais du Tribunat, je conseillerois aux étrangers de les éviter, pour ne point êtres dupes des chevaliers d'industrie et des jolies demoiselles qu'on y rencontre. Les caffés les plus fréquentés sont le caffé Conti, celui de Foix, du caveau, du Valais, des étrangers (excellente eau de caffé) Tortoni (le chocolat y est très-bon), Corazza (la propriétaire est une des plus belles limonadières de Paris), Zoppi, autrefois Procope (jadis rendez-vous des beaux-esprits du siècle dernier, des Piron, des Voltaire; à présent ce caffé se distingue surtout par ses glaces qui sont délicieuses.)

Restaurateurs. Il est deux manières de s'y faire traiter: 1° d'après un prix fixe depuis 30 sous jusqu'à 12 francs, en y comprenant ordinairement le vin, et en convenant du nombre de plats; 2° d'après la carte, c'est-à-dire d'après la note de tous les mêts et vins indiqués avec le prix de chaque objet, de sorte qu'il ne tient qu'à vous de choisir et de demander ce que vous voulez. Les tables d'hôte ne sont presque plus en usage à Paris; on prend à la vérité son repas dans une salle commune, mais à une table séparée. On vous donne un cabinet, si vous ne voulez pas manger dans la salle commune. Dès que vous entrez, on vous apporte un couvert et la carte, pour choisir. Après votre repas, vous demandez la carte payante, ou la note des mêts qu'on vous a servis au prix désigné sur la première carte. On paie au comptoir, ou au garçon qui a servi, et pour lequel on ajoute un petit pour-boire. Les principaux restaurateurs sont Beauvilliers, Very, Robert, Naudet, Léda; mais il y en a encore une infinité d'autres, où l'on paie à la vérité moins, et où l'on est traité honnêtement, surtout chez ceux du troisième rang. Vous y trouvez souvent bonne compagnie, et la conversation instructive et amusante. On rapporte que, vers l'an 1765, un traiteur nommé Boulanger s'avisa d'offrir à ses hôtes des bouillons, des oeufs, des poulets, et autres restaurants sur de petites tables de marbre; il avoit fait mettre au dessus de sa porte, ce verset de la Bible: *Venite ad me omnes qui stomacho laboratis, et ego restaurabo vos!* Telle est l'origine des restaurateurs qui se sont si fort multipliés, qu'on en compte à présent deux mille dans Paris.

Voitures. Cabriolets. Fiacres. On a trois sortes de voitures. 1. Les voitures de remise, qui sont très-élégantes et à quatre roues; on les loue, cocher et chevaux à la journée, à la semaine, au moîs, comme on veut. Le prix est en raison de la beauté de la voiture et de

l'attelage. On fixe l'heure et l'espace de temps que l'on compte avoir besoin de la voiture. Le prix d'un carosse de remise est de 15 à 20 louis par mois et un louis pour le cocher. 2. *Les cabriolets*. Ils sont fort commodes, et ordinairement les chevaux sont assez bons. On les loue comme les voitures de remise, et le prix varie également selon la qualité de la voiture et du cheval. Le loueur vous donne en même temps un conducteur, qui monte par derrière, si vous voulez mener vous-même. Il est défendu de permettre aux enfants de conduire, ainsi que d'aller plus vite que le trot. Le prix est d'un franc par course. Ces deux espèces de voitures, celles de remise et les élégants cabriolets vous sont tout aussi utiles que s'ils vous appartenoient en propre; vous pouvez, avec les premières, faire visite dans les maisons les plus distinguées. Les voitures de remises et les cabriolets qu'on loue pour quelques jours, semaines ou mois, sont aussi tenus de vous mener dans les environs de Paris, pourvu que ce ne soit pas trop loin, et qu'on puisse encore être de retour avant la nuit, à moins qu'on n'en ait disposé autrement en convenant du prix et des conditions. 3. Fiacres et cabriolets de place. A toutes les heures jusqu'après minuit, on trouve en station sur différentes places des cabriolets et des voitures à quatre roues qu'on nomme fiacres. Il en existe environ 3000, qui ont leur numéro même en dedans; et il est très-prudent d'en prendre note pour des cas qu'on ne peut pas toujours prévoir, et qui peuvent aisément arriver. On les paie ou par course ou par heure: par course 30 sous; la première heure 2 francs et chacune des suivantes 30 sous. En montant, si l'on a loué par heure, on montre au cocher l'heure qu'il est, et on en fait autant en le congédiant. Si vous avez beaucoup de courses à faire, vous ferez bien de louer par heure. On ajoute quelques sous au prix convenu pour le cocher, surtout

si la course a été longue. Passé minuit, on paie le double. Le fiacre ne va que jusqu'aux barrières; si l'on veut aller plus loin, il faut faire un nouveau prix pour le voyage et le retour. Pour aller à Bicêtre, il en coûte ordinairement 4 francs.

Voitures des environs. Supposé que vous soyez curieux de connoître les environs de Paris, sans prodiguer votre temps ni votre argent, vous trouverez par exemple pour aller à Versailles, Saint-Cloud, St. Germain etc., vous trouverez, dis-je, sur les places de la Concorde et de Montmorenci, aux portes de St. Denis et Sceaux sur les Boulevards du Temple; sur la place St. Michel etc. des cabriolets nommés *voitures des environs* qui sont là en station jusqu'à ce qu'il se présente quelqu'un qui vienne louer une ou plusieurs places en attendant qu'on prenne les autres, ou qui retienne toute la voiture pour son propre compte. Il n'est point de règlement qui en marque les prix qui varient suivant les circonstances. Par exemple, pour aller à St. Cloud ou même à Versailles, on vous fait payer par place 25, 30 à 40 sous, et les fêtes et dimanches, on vous demande 3 francs. C'est le retour qui vous coûtera le plus. Aussi ferez-vous bien, si vous retenez toute la voiture, de vous arranger avec votre cocher pour le retour. Le péage est compris dans le prix ordinaire des places; mais, en prenant toute la voiture, il faut stipuler cet article dans votre marché. Outre ces voitures de terre, on a aussi des occasions par eau. Par exemple, vous avez la Galiotte et le Zéphire sur la Seine entre Paris et St. Cloud. On les trouve au pied du Pont-royal près des Tuileries. Les prix sont fixés. On part à 10 heures. Les dimanches et les jours de fête, il y a beaucoup de monde; mais, les jours ouvrables, on est plus commodément. On donne aux bateliers quelques sous de plus qu'on nomme *le Pour St Nicolas.* Je ne vous conseille pas de prendre les coche

d'eau de Haute-Seine; car, outre qu'ils vont fort lentement, vous y trouveriez une société un peu trop mélangée.

Tailleurs. Cordonniers. Si vous voulez vous faire habiller à la mode, il ne faut pas aller prendre le premier-venu. Vous risqueriez de vous trouver costumé à l'antique et de porter des choses surannées. Adressez-vous tout uniment au propriétaire de l'hôtel où vous demeurez; il vous fera venir l'ouvrier qui vous conviendra, et qui, bien entendu, se dédommagera dans le compte qu'il vous présentera de la rétribution quelconque qu'il aura été en conscience obligé de donner à son protecteur. Cette manière est la plus sûre et la meilleure, à moins que vous n'ayez déjà de bonnes connoissances qui vous recommandent les sujets dont vous pouvez avoir besoin.

VI.

Livres. Plans. Cartes de sûreté. Correspondance. Cours des postes.

Il existe quantité d'ouvrages descriptifs, de plans et panoramas de Paris. Le lecteur fera bien de se procurer le *Plan de Paris et de ses environs avec le détail des nouveaux embellissements, projettés ou exécutés, Paris* 1807. 4., ou le *Plan routier de Paris par Picquet.* Quant aux livres, nous conseillerons principalement *le Pariséum ou Tableau de Paris, en* 1804, *par J. Fr. E. Blanvillain, à Paris,* 12. Cet ouvrage est fait avec beaucoup de soin. Joignez-y: *Paris tel qu'il a été, tel qu'il sera en* 10 *ans, par Charles Laubert, Paris* 1808. *Paris et ses curiosités avec les environs,* 2 *Vol. in* 12. 1803. *Edition refondue et augmentée.* Le voyageur qui aime la Botanique n'oubliera pas le *Vademecum du botaniste aux*

environs de Paris, rédigé par C. D. Q. Paris chez Bondouin, 1804. 12.

Aussitôt qu'un étranger arrive à Paris, il est tenu de se rendre chez l'ambassadeur ou l'envoyé de sa nation pour faire certifier par ce ministre qu'il est vraiment la personne désigné dans le passeport. Muni de ces deux certificats, il se transportera à la Préfecture de Police, où il les déposera entre les mains des personnes nommées à cet effet. En sa présence, on transcrira la substance de ces deux documents dans un grand livre, où on lui fera inscrire son nom. Sur quoi on lui délivrera gratis une carte de sûreté. Le passeport ainsi que le certificat restent au bureau jusqu'au jour de votre départ. Il n'est pas rare de voir à Paris des étrangers qui négligent de porter sur eux leur passeport ou leur carte, et cela peut-être dans la crainte de les perdre. Mais c'est une imprudence qui peut exposer à bien des désagréments. Si, après minuit, vous êtes rencontré et arrêté par la garde, la présentation de votre carte suffit pour vous faire remettre en liberté; et, de jour, elle vous ouvre les portes des galeries et des cabinets. Il y a plus: vous pouvez avec elle voyager dans tout le département de la seine. Cet usage des cartes de sûreté et des cartes des citoyens existe toujours à Paris. Les bourgeois établis et contribuables ont une carte blanche; les étrangers une bleue; et les fils de citoyens français au dessous de 20 ans, une rouge.

En vertu d'un arrêté consulaire du 1er Septembre 1802, les lettres pour la Haute-Allemagne, et pour la Turquie en passant par Vienne, partent tous les jours de Paris et passent par Strasbourg et Mayence; mais, en passant par Coblence et Worms, seulement tous les deux jours. Les postes pour la Basse-Allemagne et tout le Nord partent tous les jours de Paris, et passent soit par Cologne, soit par Neufs et Dusseldorf.

VII.

Distance de Paris à différentes villes considérables d'Europe.

	Lieues de France.
Amsterdam	95
Berlin	216
Berne	117
Coppenhague	250
Dresde	210
Dublin	175
Florence	230
Francfort sur le Mein	115
Gênes	188
Hambourg	180
Leipsick	195
Lisbonne	350
Londres	90
Madrid	257
Milan	160
Moscou	600
Naples	323
Prague	204
Ratisbonne	174
Rome	290
Saint-Pétersbourg	500
Stockholm	380
Vienne	262

XIII.

Route de Pétersbourg.

En partant de *Leipsick*, vous avez l'option de deux grandes routes pour vous rendre par terre à *Saint-Pétersbourg*. La première est la moins fréquentée par les voyageurs qui viennent de la Saxe : elle passe par *Dresde*, traverse la Silésie, le Duché de Varsovie ; près de *Grodno*, elle entre en Russie, et traverse l'ancien duché de Lithuanie et la Courlande jusqu'à *Mitau*, où elle rencontre l'autre route qui est plus courte et qui passe par *Königsberg*. Les chemins jusqu'à *Grodno* se sont fort détériorés depuis quelques années ; et l'on pense bien que la guerre n'a pas contribué à les améliorer ; il est vrai qu'on les répare çà et là ; mais comme en général on tient peu cette route, la poste n'y est pas des mieux servies. Je vous recommande avant tout de veiller à ce que votre voiture ne soit point trop pésante ; car les chevaux sont foibles, peu vigoureux, fatigués, étant toujours en route, et les postes fort longues, et les sables incommodes et pénibles. Si vous n'avez pas la précaution de commander les chevaux d'avance, on vous fera long-temps attendre, parceque la guerre a fait mou-

rir un grand nombre de chevaux. En général on ne voyage plus en Pologne avec autant de célérité et d'agrément qu'autrefois. Ce qu'il y a cependant d'avantageux sur cette route, c'est qu'au sortir de la Saxe, vous ne trouvez plus de montagne; c'est presque continuellement pays plat jusqu'à *Pétersbourg*. Mais aussi fait-on assez mauvaise chère; il est des stations où vous ne pouvez avoir que du caffé, que l'on fait en revanche fort bon et nourrissant. A l'exception de quelques auberges de *Grodno*, de *Varsovie*, (☐ à Varsovie, au Chandelier d'or: à la Colonne), et de la maison de poste de *Rawa*, vous trouvez à peine, tout le long de la route de *Kempen* à *Mitau*, un gîte qui soit passable.

Les postes se paient, depuis *Grodno* jusqu'à *Kempen*, à raison de 8 gros; depuis *Kempen* jusqu'aux frontières de Saxe, aujourd'hui encore à raison de dix gros. Nous allons donner le tableau des relais, y compris les changements opérés de concert avec les anciennes postes de Prusse par rapport à la distance des stations.

Relais.	*Milles.*
De *Leipsick* à	
Wurzen	3
Wermsdorf	2
Stauchiz	2
Meissen	2 ½
Dresde	3
Scmiedefeld	3 ½
Bauzen	3 ½
Rothenkretschmer	3
Goerliz	3
Waldau	3
Bunzlau	3
Iagnau	3 ½
Liegnitz	2 ½
Neumarkt	4 ½
Breslau	4 ½
Oels	4
Wartenberg	4
Kempen	3
Wieruszow	2
Naramice	3
Wielky	3
Widowa	3
Lonki	2
Rosmiatowice	2
Mzurki	2
Petrikau	2
Wolborsz	4

Relais.	*Milles.*
Transport	80 ½
Lubochnia	3 ½
Rawa	4
Chrzonowice	3
Mszczanow	2 ½
Zabiawola	2
Raszyn	4
Varsovie	2
Nieporent	2 ½
Popowo	2
Wyszkowa	3
Brok	4
Gonsorowo	3
Ciechanowitz	3
Bransk	3
Bielsk	3
Woyski	2
Bialystock	3
Bukstel	3
Sokolka	3
Kusznica	3
Grodno	4
(*Poste Russe.*)	
Granizna	2 ½
Bustehle	2 ½

Relais.	*Milles.*
Transport	148
Rolniza	2
Merekzow	4
Orany	4
Leiphun	4
Gossen	4
Wilna	3
Ricond	3
Sumiliszky	3
Zysmory	3
Rumszysky	2
Kowno (Kauen)	3
Bobty	3
Montwydow	3
Keydan	3 ½
Beysagall	3
Szadow	2
Radziwilysky	2 ½
Szawin	3
Meskuczy	3
Janisk	3
Kalbe	2
Mittau	4
	215 M.

La seconde route passe par *Berlin*, *Königsberg*. Cependant, au sortir de *Leipsick*, vous pouvez, par un chemin moins long et plus direct, aller à *Königsberg*, sans passer par *Berlin*. Voici les stations :

De *Leipsick* à	
Eulenberg	3 *Milles.*
Torgau	3 —
Hetzberg	3 —

Hohenbuckau	2	*Milles.*
Luckau	2	—
Lubben	2	—
Lieberose	3	—
Besekow	2	—
Muhlrose	2	—
Francfort sur l'Oder	3	—
Custrin	4	—

Pour les relais suivants, voyez la route de la nouvelle Marche.

De *Berlin*, on va à *Königsberg*, en passant par Custrin et les autres stations indiquées. Ce sont les relais de la route d'*Elbingue*, qui sont les mieux servis, attendu que beaucoup d'étrangers aiment à visiter les villes situées sur les côtes de la Baltique. Quant aux courriers, la plupart du temps, ils préfèrent passer par *Custrin*. Lorsque les chemins ne sont point gâtés, et qu'il fait sec, le détour que vous faites en passant par *Elbingue*, (□ Constance, à la Concorde couronnée) ne vous retarde guères, parce qu'il y a peu de sables; mais quand de longues pluies ont dégradé les chemins, surtout depuis *Königsberg* jusqu'à *Danzick*, (□ à la Concorde; Eugénie, au Lion couronné), il n'est presque pas possible de s'en tirer. Sur la route de *Custrin*, vous trouvez également beaucoup de sables et quelquefois point du tout, d'autres fois de si mauvais chevaux qu'on ne peut aller que fort lentement, comme cela n'arrive que trop souvent aujourd'hui, surtout du côté de *Graudenz*, *Fieléhne*, *Driesen*. En général, la profondeur des sables contribue beaucoup à rendre fort pénibles les voyages que l'on fait en été dans ces provinces. Aussi conseillerois-je aux voyageurs de prendre une voiture légère à hautes roues, pour éviter les altercations qu'ils pourroient avoir à chaque poste au sujet du nombre de chevaux, qu'on leur donneroit. Une telle voiture est,

sous tous les rapports, préférable à toute autre, pour le long voyage de *Pétersbourg*; car les chevaux Russes sont pour la plupart petits, maigres; ils courent bien, mais ils sont trop foibles pour traîner de lourds fardeaux. Ajoutez à cela que les sables qui, surtout passé *Riga*, sont très-profonds sur un espace de 20 à 40 lieues contribuent beaucoup à rallentir et entraver la marche de votre voiture. Je vous conseille donc de prendre de préférence, une de ces voitures de Holstein ou *Stuhlwagen*, où la chaise est suspendue sur un chariot à ridelles. Comme elles passent pour légères, les maîtres de poste sont infiniment plus souples, plus accommodants quant au nombre des chevaux; sans compter que vous avez beaucoup de place pour vos effets. Comme les postillons Russes, surtout au sortir de *Narva*, ne sont point dans l'habitude d'être à cheval pour mener, il faut avoir la précaution de leur ménager un siège sur le devant. Cependant ils n'exigent pas qu'on les mette trop à l'aise; une malle, un porte-manteau, souvent même un morceau de bois cloué en travers, leur suffit.

De *Königsberg* à *Memel*, vous avez trois chemins; le premier par eau sur le *Curisch-Haff*. *) Ce trajet est prompt, commode et peu dispendieux; il est fort agréable lorsqu'on a vent et marée; mais on ne peut jamais savoir d'avance si le gros temps ne surviendra pas, ce qui arrive fort souvent tout-à-coup et au moment où l'on s'y attend le moins. Vous vous trouvez engagé dans un golfe mal-sûr et même dangereux. Aussi voit-on peu de voyageurs s'y exposer. Le second chemin vous mène le long du rivage; c'est le plus court, mais aussi le plus ennuyeux. Cette route devient de plus en plus

---

*) *La Vistule et la Mémel ou Niemen forment à leur embouchure des espèces de lacs que les Allemands appellent Haff.*

impraticable, surtout pour de lourds équipages. Les derniers relais sont des plus mauvais tant à cause des sables et des fondrières qu'à cause du manque de bons chevaux. A présent on fait souvent ces trois dernières stations par eau; mais à chacune il faut débarquer, et payer comme si on alloit par terre. Quand on va par terre, on suit un isthme étroit qui sépare le *Curisch-Haff* de la mer Baltique. On fait ainsi 18 milles et cela continuellement dans des sables profonds qui avec l'eau sont les seuls objets qui frappent votre vue, de loin en loin peut-être quelques arbres rabougris : tel est le chemin de *Königsberg* à *Mémel*; et, pour comble de malheur, vous ne trouvez pas un seul gîte où vous puissiez passer la nuit. Les maisons de poste ne sont pas sur la route, ce ne sont pour la plupart que de misérables cabanes. On fait bien de ne pas s'y faire conduire, et de s'arrêter sur le chemin jusqu'à ce qu'on soit allé chercher les chevaux à la station. Aussi a-t-on construit pour cet effet des baraques aux endroits où les postillons ont coutume d'arrêter. Le postillon détèle ses chevaux, qu'il mène à la station; et, si l'on est expéditif, au bout d'une demi-heure, vous avez des chevaux frais. Lorsqu'il a plu, les sables sont plus fermes. Souvent et particulièrement aux environs de *Mémel*, les postillons mènent si près de l'eau qu'une roue va dans la Baltique. Il n'y a que les sables mouvants qui soient à craindre. S'il vous arrive de rencontrer un tel endroit, et que le postillon n'ait pas le bon esprit d'avancer sans hésiter, la voiture s'enfonce quelquefois au point, qu'on a bien de la peine à la retirer. On en a des exemples effrayants. Le sable pénètre souvent avec tant de véhémence par une portière que les personnes assises dans la voiture ont à peine le temps de se sauver de l'autre côté. On rapporte qu'un voyageur, à qui pareil accident étoit arrivé, fut obligé de faire pour ainsi

dire dépecer et déterrer sa voiture qui s'enfonçoit de plus en plus. Cette langue de terre se termine près de *Mémel*; on y passe dans un bac le détroit qui a environ un quart de lieue de largeur. On vous oblige, sur cette route, de prendre un cheval de plus que vous n'aviez, à cause de la profondeur des sables. C'est ce qu'on nomme *Cheval riverain*. Il est bon de se fournir de vivres et de vin à *Königsberg*; car, dans cette contrée agreste et déserte, jusqu'à *Mémel*, on ne trouve point ou du moins fort peu de nourriture. Tel est le voyage des côtes entre *Mémel* et *Königsberg*; encore avons-nous oublié de faire mention de l'odeur désagréable de la mer. Aussi un voyageur qui connoît très-bien tout ce pays, nous dit-il dans ses *Souvenirs*, qu'il vaut infiniment mieux prendre la route de *Tilsit*, malgré la longueur du détour qu'on est obligé de faire. Ce troisième chemin par *Tilsit* et *Insterbourg* est la route ordinaire; elle est de 14 milles plus longue, mais en revanche elle est plus agréable, et bien préférable aux deux autres, tant à cause de la bonté des chemins qu'à cause de l'aménité de la contrée, et de la réunion de toutes les commodités que recherchent les voyageurs. Nous donnerons plus bas le tableau des relais.

C'est à *Mèmel* (□ Drène ; Memphis) qu'on fait viser ses passeports ; car, avant de sortir du territoire de Russie, on ne trouve plus que la dernière station Prussienne qui est *Nimmersatt*, où l'on ne vous demande plus à voir vos passeports. A une lieue de *Nimmersatt*, vous entrez dans l'Empire de Russie, et vous arrivez aussitôt après à *Polange*, qui est la première poste Russe. C'est là que des militaires viennent vous demander à voir vos passeports, dans lesquels je vous conseille de faire spécifier tous vos compagnons de voyage, et les domestiques tant mâles que femelles.

Quand on a examiné et visé vos passeports à *Polange*, on vous visite, ce qui se fait avec plus ou moins de

rigueur. Quant aux marchandises ou effets permis ou prohibés, c'est à vous à vous en informer d'avance, si vous ne voulez pas vous exposer à des désagréments dont le moindre seroit quelque retardement dans votre marche. Evitez surtout, en entrant comme en sortant, d'avoir des pièces de monnoie qui soient de l'Empire de Russie. Les visiteurs de ces frontières parlent allemand; mais les militaires ne parlent communément que le russe, et ils ne se montrent pas plus récalcitrants que les douaniers lorsqu'on leur offre quelque petite gratification. Ce n'est pas qu'on ait pour cela droit d'en attendre quelque faveur; mais, si ces préposés sont sévères, on peut dire aussi qu'ils sont honnêtes et complaisants. Vous continuez sans empêchement votre route jusqu'à *Mitau*, où vous êtes encore tenu de faire viser votre passeport par le gouverneur et la police de cette ville. Le plus court parti que vous ayez à prendre, c'est de consulter à ce sujet quelque personne de l'endroit, pour éviter de perdre votre temps en courses inutiles et votre argent en dépenses superflues. Depuis *Polange* jusqu'à *Mitau*, la poste se paie encore 8 gros par cheval pour le mille. Il y a à Mitau deux bonnes auberges, l'une chez *Morelli*, restaurateur français, l'autre chez *Taede*. A chaque station, les voyageurs sont obligés de décliner leurs noms et qualités, et de montrer leur billet de poste ou leur permis pour tant de chevaux . . . Ce permis est connu sur toute la route sous le nom de *Podaroschna*. Le premier gouverneur que vous trouvez vous remet un tel *permis*, après l'exhibition de votre passeport. Comme cela a lieu, sur la route, à Mitau, votre passeport est la seule chose que vous demandent les maîtres de poste jusques-là. A partir des frontières de Russie jusqu'au lieu où l'on compte se rendre dans cet empire, on paie à la Couronne 1 copeck par Werste; ce qui se calcule dès l'instant où l'on vous délivre le *Podaroschna*.

Voici la traduction de ce billet imprimé en langue Russe :

Passeport de voyage.

De par sa Majesté l'Empereur

N. N.

autocrate de toutes les Russies,

etc. etc. etc.

De Wilna jusqu'à St. Pétersbourg, on donnera au Sieur (noms et qualités) ainsi qu'aux personnes de sa suite ou compagnons de voyage, sans retard, des chevaux avec des conducteurs, moyennant le paiement réquis.

Wilna, le . . .

Le Gouverneur des frontières de Lithuanie.

N. N.

Ce permis nous a été exhibé à Riga N. N.

(sceau de la Régence du Gouvernement de)

Bourquemestres préposés à la Police Nro. 17.

à compter de Grodno. Il a été acquitté pour ce congé sur 1133 Werstes la somme de 45 roubles 32 copecks.

Le Caissier N. N.

Passeport de retour.

De par Sa Majesté l'Empereur

N. N.

autocratre de toutes les Russies.

etc. etc. etc.

Depuis St. Pétersbourg jusqu'à Polange, les maîtres de poste donneront, sans faire éprouver aucun retard, à N. N. ainsi qu'à ses domestiques N. et N. . . tel nombre de chevaux avec un voiturier, moyennant le paiement comme de droit.

St. Pétersbourg, le . . .

au nom de sa Majesté Impériale mon gracieux souverain, le Général de cavalerie, gouverneur militaire de St. Pétersbourg,

(sceau de la Régence du Gouvernement de)

Il a été payé pour 802 Werstes 32 roubles 8 copecs.

N.

Le Caissier N.

Il est bon d'observer que le nombre de chevaux dé-igné sur votre *Podaroschna*, n'oblige point les maîtres le poste de s'en tenir à la lettre, et que vous ne sauiez vous réclamer de ce permis pour vous dispenser de rendre le surplus de chevaux qu'on veut mettre à votre oiture. Cependant si vous prenez de vous-même plus e chevaux, vous n'avez pas d'excédent à payer, et l'on e vous demande que vos deux copecs à chaque relai.

D'après le nouveau rescrit-impérial, adressé au Sénat en 1807, les passeports des étrangers doivent être expédiés par le Ministre des affaires étrangères à St. Pétersbourg, qui ne les accorde que sur les présentations des ministres et consuls Russes dans les différents pays, qui ne les demanderont que d'après l'avis du gouvernement près duquel ils exercent leur mission.

On peut vivre passablement sur toute la route jusqu'à *Mitau*; on trouve du moins la plupart du temps quelque chose à manger. On peut fort bien profiter des occasions des voituriers pour aller de *Königsberg* à *Mémel* et même à *Riga*; et, selon quelques voyageurs, cette manière est préférable à la poste. Mais aussi, si l'on va en poste jusqu'à *Mitau*, on fera bien de prendre des chevaux de louage depuis *Mitau* jusqu'à *Riga*. On perd du temps à changer à chaque relai, tandis que les voituriers de *Mitau* vont continuellement leur chemin jusqu'à *Riga*. Il n'en est pas de la Russie comme de l'Allemagne où l'on est forcé de prendre des chevaux de poste, lorsqu'on est arrivé de cette manière. Jamais on ne vous empêche de profiter de chaque occasion et de prendre, en tout temps, des chevaux de louage.

A votre arrivée à *Riga*, il faudra encore présenter votre passeport au gouverneur et à la police, et le faire viser. Tous les voyageurs s'accordent à dire que les villes de *Mitau* et *Riga* sont celles où il fait le plus cher vivre; il n'en coûte pas même autant à *Petersbourg*. Il y a à *Riga* un hôtel nommé la *Ville de Pétersbourg* qui est à la vérité mieux situé que les autres, comme par exemple la *Ville de Londres*, ou la *Ville de Paris*, et où l'on payoit exorbitamment cher. Mais, depuis 1802 on y a mis ordre, et il existe aujourd'hui un tarif pour les auberges.

A *Riga*, quiconque veut aller à l'étranger n'a qu'une fois besoin d'annoncer son départ dans les feuilles publiques. Toute personne qui part est tenue de se pourvoir de deux passeports ; l'un qui porte le nom, renferme la permission de voyager, l'autre qui désigne le nombre de chevaux, s'appelle *Podaroschna*, comme nous l'avons déjà dit. C'est le gouverneur civil qui délivre le premier, et le gouverneur militaire le second. Il faut payer 1 copeck d'imposition par werste pour chaque cheval. Ne manquez pas, lorsque vous serez à *Riga*, (à l'épée) de monter sur la belle tour de Saint-Pierre. Vous verrez dans cette ville un pont de bateaux unique dans son espèce ; il a 900 pas de longueur. Il y a de belles promenades : la plus fréquentée est celle du *Weidendamm*. ainsi que de l'autre côté de la *Dwina* celle qui mène à *Jérusalem*, *Heinrichshof* et au *bois de Engelshofis*. Le principal club est celui qu'on nomme *la Musse*.

Quand vous avez passé *Riga*, les sables commencent, pour durer encore plus ou moins l'espace de 5 à 6 stations. C'est entre *Engelhardtshof* et *Hillensehr* qu'ils ont le plus de profondeur. Comme un cheval de poste ne fait par werste que deux copecs, et par conséquent quatorze copecs par mille d'allemagne, on peut bien prendre un ou deux chevaux de plus pour s'en débarrasser plus vîte. Le pour-boire est aussi peu de chose ; il n'est point fixé. Les courriers ne donnent souvent que copecs ; mais ordinairement le tringuelte est de 10, 5 à 25 copecs. Si vous êtes libéral, et que, par werste ou même par cheval, vous donniez un copeck de plus, votre postillon redouble d'empressement il va jusqu'à mettre un cheval de plus à votre équipage, il se dépêche de graisser votre voiture pour la faire mieux rouler, vous l'entendez donner le signal du départ à ses chevaux qui vous emmènent avec la rapidité du vent. La course

finie, vous le voyez aller au grand galop à la maison de poste, pour presser les gens de vous amener des chevaux frais; jamais vous ne l'entendez murmurer dans sa langue ce compliment de mauvais augure *Ah! le grippe-sou!* pour annoncer à ses camarades un voyageur peu généreux. Vous le voyez au contraire faire à son successeur, des gestes d'intelligence qui lui témoignent sa satisfaction; et il a l'air de le féliciter de l'heureuse rencontre en lui criant à lui rompre la tête: *L'aubaine est trop bonne pour toi, maraud!* C'est de ces deux exclamations que dépend la diligence avec laquelle on mène les voyageurs. Les courriers extraordinaires ainsi que les riches qui ne sont point regardants sont accoutumés à s'entendre louer de cette manière.

Sur toute la route jusqu'à *Narwa*, vous trouvez des maîtres de poste, qui savent l'allemand. Mais, passé cet endroit, vous n'entendez plus parler cette langue, à moins que ce ne soit à *Jambourg* où vous avez encore dans les maisons de postes des hôtes allemands. Néanmoins on se tire partout d'affaire, sans savoir le russe, excepté en chemin, lorsqu'on a quelque chose à dire aux postillons; car, si l'on veut par exemple être mené plus vîte ou plus lentement, si l'on veut faire entendre au conducteur qu'il fera bien de prendre la droite ou la gauche pour éviter des chemins pierreux ou raboteux, comment s'expliquer? C'est pourquoi j'ai jugé à propos de joindre à cet itinéraire, les phrases suivantes des divers idiômes qui se parlent dans les pays, par où passent les voyageurs qui vont à *Pétersbourg*; j'espère qu'elles pourront quelquefois les tirer d'embarras.

Français.	*Allemand.*	*Lettois.*	*Esthonien.*	*Russe.*
En avant	Vorwärts	Brants	Seida	Stupai
à droite	Rechts	Laba-roock	Hae-kaepol.	Na prava
à gauche.	Links.	kreisa rhok	Kurra-kaepol.	Na Ljewa
Combien y-a-t-il d'ici à la première poste ?	Wie weit ist es noch auf die Station ?	Zik-tal lits post ?	— —	Kak da-logekko do potschta ?
Comment se nomme cet endroit?	Wie heifst dieser Ort ?	Ka to sauts tamuisch ?	— —	Kak nasi-wajetsa eto mesto ?
Comment s'appelle cette rivière ?	Wie heifst dieser Flufs ?	Ka to sauts to up ?	— —	Kak nasi-wajetskä eta reka ?
Halte ! attention !	Halt ! Gieb Acht !	Turrzeet ! Lick vehr !	— —	Stoi ! Beregifs
Descendez.	Steig ab.	kaap semme	—	Astawai
Il manque quelque chose.	Es fehlt was.	Turr ko waiak.	— —	Mneche-wonedos-taiet.

On trouve pour les postes, en *Courlande*, une grande différence en comparaison avec celles de *Livonie* et *d'Esthonie*. On y paie la poste au delà du double ; et les règlemens y sont si vagues qu'on est à la merci des maîtres - de - postes pour ce qui regarde le nombre des chevaux. Outre qu'il en coûte beaucoup dans les auberges, on y est fort médiocrement traité, à l'exception de celles de *Frauenbourg*.

Les postes livoniennes sont à la noblesse du pays ; vous ne trouvez à chaque station qu'un commissaire, qui a son scribe pour l'expédition. On est servi presque partout à souhait ; et, comme on a la louable pratique

d'afficher la taxe des vivres, on peut compter qu'on ne sera pas surfait. Il arrive souvent que, quand le maître de poste ou son secrétaire a vu par votre *Podaroschna*, que vous n'êtes pas d'un rang assez distingué, pour être de quelque influence, il ose vous dire que pour le moment on n'a point de chevaux à votre service. Ce seroit vouloir être dupe que de montrer de la foiblesse ou de la condescendance. Menacez-le sérieusement de faire sur le champ parvenir vos plaintes à qui de droit, et vous le verrez plutôt céder à vos menaces qu'à vos prières. Mais le meilleur expédient, c'est de promettre au scribe un rouble, ou demi-rouble au cas qu'il vous procure promptement des chevaux. On peut aussi demander à voir le livre où sont inscrits les chevaux qui sont en route; et, comme, par ce moyen, on peut voir le nombre de chevaux qui doivent être à la poste, on sait à quoi s'en tenir, et l'on parle en conséquence. Mais on pense bien que ces gens-là ne manquent pas de défaites plus ou moins spécieuses: tantôt ce sont les postillons qui n'y sont pas; tantôt ces chevaux qui sont à l'écurie sont destinés au service des courriers ou estaffettes. Quelquefois on est plus promptement expédié lorsqu'on prend quelque chose à la poste, quand même ce ne seroit que du caffé. Si l'on rencontre en chemin garnison Russe, on demande au voyageur son passeport, qu'il faut porter çà et là, chez les magistrats ou officiers supérieurs, chargés de cet examen; ce qui ne laisse pas de demander quelquefois beaucoup de temps, vû que la plûpart des bas-officiers ne sont pas fort exercés dans l'art d'écrire.

Si vous ne craignez pas le froid, (il est si aisé de s'en garantir) la meilleure manière de voyager en hiver c'est d'aller en traîneau. On va vîte et sûrement, pour votre voiture, on la démonte; le train, les roues, tout se met dans des bailles ou baquets; et, comme toute

les rivières sont gelées et que les chemins sont larges et unis, on va d'une vîtesse étonnante. La largeur des chemins, la sûreté des routes, la clarté des nuits en hiver comme en été, tout est fait pour porter les personnes les plus timides, les plus craintives, à voyager de nuit, avec autant de confiance qu'elles le feroient de jour. Quant au paysage, la perte n'est pas grande ; on ne parcourt la plûpart du temps que des contrées ennuyeuses et uniformes ; et les gîtes, qui pourroient être plus commodes et plus propres, n'engagent guères les voyageurs à se livrer au repos. Il est cependant quelques contrées qu'on ne sera pas fâché de parcourir de jour : ce sont les environs de *Dorpat*, ceux de *Mémel* sur les bords du lac nommé *Peipus-sée* qui a 12 milles de longueur sur 10 à 8 de largeur, sur les frontières du duché d'*Esthonie*, les environs de *Weiwora* et de *Narwa* ainsi que la dernière station de *Strelna* jusqu'à *Pétersbourg* ; ces pays-là, dis-je, paroîtront enchanteurs aux yeux des voyageurs, qui auront traversé des plages agrestes et sablonneuses, des terres incultes et désertes.

La saison la plus désagréable pour ce voyage est celle du printemps, quand le dégel arrive. Alors les chemins sont affreux, la neige qui est encore profonde, mais inégale et par intervalles, n'a plus assez de fermeté pour qu'on puisse aller en traîneau ; la glace des rivières venant à se rompre ne peut plus porter de fardeaux ; ces rivières elles-mêmes sont assez gelées, pour empêcher qu'on ne jette des ponts de bateaux ou même qu'on les passe en bac ; car, au delà de *Mémel*, vous ne trouvez plus de ponts à demeure, pas même sur les rivières les plus considérables, excepté à *Dorpat* sur celle *d'Embach*. Les jours sont encore fort courts, les nuits longues et sombres. Aussi est-on quelquefois obligé de s'arrêter à *Mitau*, devant *Riga*, et aux environs de *Jambourg* plusieurs jours de suite, pour attendre la débâcle. Comme

la rivière reste long-temps prise à *Riga*, on s'y expose souvent en voiture, lors même que la glace a déjà de grandes crévasses; mais il arrive quelquefois des accidents si funestes que nous ne concevons pas comment on peut commettre une imprudence, dont les suites peuvent coûter la vie.

Dans les états Prussiens, on voyage avec de l'argent de Prusse, mais, en *Courlande*, à commencer à *Polange* il vous faut des *écus Albertins* ou d'autres monnoies étrangères que vous trouvez aisément à changer dans la ville de *Mémel*. On y prend toutes les pièces de deux gros sur-tout celles de Saxe.

Procurez-vous à *Riga* du papier-monnoie et de monnoie de cuivre. Cette dernière consiste pour la majeure partie en pièces de cinq copecks, qu'on met dans des sacs à sa portée, pour payer les postillons et souvent aussi la poste, lorsque les commissaires ne veulent pas ou ne peuvent pas vous rendre sur les billets de cinq roubles, qui sont ceux qu'il faut surtout se procurer. Avec 25 roubles de copecks, ce qui est passablement lourd, vous allez jusqu'à *Pétersbourg*. Cependant un voyageur m'a observé, il n'y a pas long-temps, que l'on pouvoit faire tous ses comptes avec des billets de cinq roubles, et qu'il s'étoit en conséquence bientôt débarrassé de son énorme fardeau de copecks.

A *Jambourg*, ville de fabriques, on trouve de bonnes auberges, les meilleures peut-être qu'on rencontre dans toute la route. On y est bien mieux qu'à *Narwa*, où il n'y a pas moyen de séjourner. Il y a à *Kaskowa* une nouvelle auberge où l'on est bien logé. En général vous trouverez par tout des lits et des chambres propres, mais vous n'aurez pas toujours de bon vin ni de bon pain. Le même voyageur dont j'ai parlé, dit qu'il faut se méfier *d'Apolie*, *Czierkowitz* et *Kiepen*. On est très bien à *Strelna* qui est la dernière station en allant

Pétersbourg. On vous y visite encore une fois ; et vous ferez bien de vous arranger de manière à pouvoir arriver de jour de bonne heure à *Pétersbourg*, car il vous faut le temps de faire examiner vos passeports, et de chercher un logement convenable, ce qui ne laisse pas de vous retarder ; et, de jour, on éprouve moins de difficultés. Vous payez de *Strelna* à *Pétersbourg* double *Pogoa*; c'est ainsi qu'on nomme le paiement de la poste. Les chemins, sans être ferrés, sont assez bons, depuis *Narwa* usqu'à la capitale, quoique l'on rencontre çà et là des passages raboteux, des fondrières d'où l'on ne peut se irer qu'avec beaucoup d'intelligence. La plûpart du emps, vous lisez les distances sur des tables attachées de hauts pieux, plantés à votre gauche en allant à *Pétersbourg*; (ce sont les colonnes milliaires de Russie) votre droite, vous voyez d'autres petits pieux, ordiairement au nombre de deux, servant à indiquer les oms des terres dont les seigneurs sont tenus d'entreenir les chemins. L'un marque la terre et les limites de on ressort pour l'entretien du chemin, l'autre la terre u voisin qui est tenu d'en faire autant dans l'étendue e son domaine. On ne paie point de péage. Cependant est des endroits où l'on taxe le passage des rivières; en est d'autres, où l'on est obligé de vous passer pour en. Mais ces droits de long et de travers varient souent selon la distance du trajet. Lorsque les rivières ommencent à charier, et que les glaçons rendent le passage difficile, on paie souvent plus qu'à l'ordinaire. Ce ui arrive principalement à *Jambourg*, où la rivière est rt rapide. Quand on y arrive dans le temps où la glace porte plus, les colons allemands qui sont établis dans t endroit et sur-tout ceux qui demeurent plus bas et ès du fleuve, viennent vous prêter le secours de leurs rdes, de leurs machines et de leurs bras pour le passage de votre voiture. Mais, comme ils savent se faire

largement payer de leurs bons offices, il est prudent de convenir d'avance du prix qu'ils veulent y mettre, on en a vu qui ne rougissoient pas de demander cinq à six ducats.

Nous allons donner maintenant le tableau des lieux de relais et distances de toute cette route:

a) *De Leipsick à Berlin.*

De Leipsick à	*Milles.*		
Duben	4	Beelitz	2 ¼
Kemberg	3	*Potsdam*	2 ¾
Wittenberg	1 ¹	Zehlendorf	2
Trenenbrietzen	4	*Berlin*	2
			21 M

Poste Prussienne.

b) *De Berlin à Königsberg.*

Première route par la Poméranie. *)

De Berlin à	*Milles.*		*Milles*
Wernichen	3 ½	Pinnow	2 ¼
Freyenwalde	3 ¾	Leppin	2 ¾
Grunberg	2 ¾	Coerlin	2 ¼
Königsberg, nouvelle Marche	2 ¼	Coeslin	3 ¾
Bahn	3 ¼	Ponkelien	3 1/…
Pyritz	2 ¼	Schlawe	2 1/…
Stargard	3	Stolpe	3 1/…
Massow	2 ½	Lupow	5 1/…
Naugard	3	Lauenbourg	3 ¾
Plathe	2 ½	Goddentau	5
		Neustadt	5 ¾

---

*) *Ou bien l'on passe par Bernau* 3 *M.*, *Neustadt Eberwalde* 3 ½, *Angermunde* 3 ½, *Schwedt* 3, *Koenigberg nouv. Marche* 2, *delà sur Bahn et le reste de route ainsi qu'il suit ci-dessus.*

	Milles.
Katz	3¾
Danzick *)	2½
Dirsschau	4¾
Marienbourg	2½
Elbing	4½
(□ Constantia à la Concorde couronnée)	
Trunst	2
Braunsberg	3½
Hoppenbruch	2½
Brandebourg	3
Koenigsberg	3
	92¾ M.

Par Bernau, il y a 95½ Milles.

Seconde route par la nouvelle Marche.

De *Berlin* à	Milles.
Vogelsdorf	3
Muncheberg	3¾
Doegelin	2½
(□ Frédéric Guillaume au Sceptre d'or.)	
Belz	5¾
Landsberg	5
(Nouvelle route depuis 1808.	
Friedeberg	3¾
Woldenburg	2½
Schloppe	5½
Deutsch-Crone . . .	4
Freudenführ	1½
Jastrow	2½
Peterswald	3¼
Schlochow	5¼
Konitz	2
Tuchel	3
Junkershof	3
Osche	2
Plachatzin	3
Neuenburg	2
(On passe la Vistule.)	
Marienwerder . . .	2½
Riesenbourg	2¾
M. Braunsberg . . .	3½
Preufsisch Mark . .	3¾
Preufsisch Holland .	4
Muhlhausen	2
Ainsi de suite comme la première route.	
	73¼ M.

*) *Allez à* J e n k a u *à une lieue de Danzick; vous y verrez la célèbre maison d'éducation de M.* C o n r a d.

c) De Koenigsberg (bonne auberge, à la couronne de laurier) à Memel.

Première route.

Par eau sur le golfe du Curisch - Haff.

Seconde route.

De Koenigsberg à	*Milles.*
Mulsen	3
(On prend ici le cheval riverain.)	
Sarken	3
Rositte	3½
Nidden	3
Schwarzort	4
(On passe le golfe.)	
Mémel	3
	19½ M.

(Cette route n'est que pour la poste.)

Troisième route.

De Koenigsberg à	*Milles.*
Pogauen	2¾
Tapiau	2¾
Taplaken	3
Insterbourg	4½
(□ à Aigle de Prusse.)	
Ostwethen	4
Tilsit	4
(□ Louise au coeur sincère.)	
Szahmeitkehmen . .	3½
Haydekrug	3
Proekuls	4½
Mémel	3
(Bonne auberge chez *Wangerow.*)	
	35 M.

(Pour les diligences et voitures publiques.)

d) De Mémel à Riga.

De Mémel à	*Milles.*
Nimmersatt	3
(Frontières de Russie)	
Polange	1
(On passe la Swieta)	
Rutzau	4
Ober-Bartau	4
(On passe un bras de la rivière Upissa.)	
Thadlyken	
Drogden	3
Schrunden	4
(En avant de Schrunden, sur la Weka)	
Frauenbourg	4
Bechhof	4
Doblen	3½

Milles.			Milles.
Transport	30½	Oley	3½
Mitau	4	*Riga*	3
(On rencontre ici la route qui vient de Varsovie)			41 M.

e) De Riga à St. Pétersbourg.

De Riga à	*Verstes.*		*Verstes.*
Neuenmuhlen . . .	11	Rana Pungern . . .	14
Hilkensfehr	15	(On quitte ici le Peipus sée)	
(On passe la rivière dite Aa.)		Klein Pungern . . .	24
Engelhardtshof. . .	19	Jewe	20
Roop	21	(On apperçoit le golfe de Finlande)	
*) Lenzenhof	22	Fockenfof of Kudley	11
Wolmar	18	(On est près du golfe)	
Stakeln	20	Weiwara	17
Gulben	21	Narwa	22
(On passe l'Embach)		Jambourg	22
Teilitz	18	(On passe la Narowa)	
Kuikatz	22	Apolie	15
Uddern	24	Czierkowitz	25½
Doerpt	25	Kaskowa	22
Iggafer	23	Kiepena	19
Torma	23	Strelna	25
(On cotoie le lac dit Peipus sée)		Pétersbourg	17
Nennal	25		561½ V.

*) *A une petite distance de* L e n z e n h o f *est situé* W e n d e n, *la résidence de* M. R e ü c h e l, *auteur d'une carte très-détaillée de toute la route de Riga à Pétersbourg. On peut encore s'en procurer des exemplaires chez l'auteur.*

En partant de Leipsick et passant par

1) Berlin et Koenigsberg, tout le voyage est

a) de Leipsick à Berlin	21 *Milles.*
b) de Berlin par la Poméranie et Koenigsberg	92 ¾ —
c) de Koenigsberg sur la Nehrung jusqu'à Mémel	19 ½ —
d) de Mémel à Riga	44 —
e) de Riga à Pétersbourg en comptant (20 verstes pour 3 milles d'Allemagne.)	84 ½ —
	261 ¾ Mil.

2) Par Dresde et Varsovie

a) de Leipsick à Riga	220 Milles.
b) de Riga à Pétersbourg	84 ½ —
	304 ¼ Mil.

3) *Directement* par *Koenigsberg* . . . . 249 ½ Mil.

Dès que vous serez arrivé à *Saint-Pétersbourg*, le maître de l'hôtel où vous serez logé ne manquera pas de vous dire, quels sont les règlements auxquels les voyageurs sont obligés de se conformer. Il y a dans cette capitale, un riche propriétaire nommé *Demouth*, qui a deux hôtels considérables, qui offrent toutes les commodités quelconques pour tous les besoins de la vie. L'un de ces bâtiments qu'on nomme *la Ville de Londres* a une situation superbe vis-à-vis de l'amirauté et du Palais Impérial. L'autre est situé sur la *Moïka*. Les personnes qui vont s'y loger ne tardent pas à être enchantées du tableau mouvant qu'offre la grande place du palais; on est rempli d'admiration à la vue de cette ville magnifique; l'ordre qui y règne, la bonne police qui règle le chemin des piétons, celui des cavaliers et des

voitures, tout y ravit l'étranger qui, en outre, a l'avantage d'apprendre à connoître bientôt quel est le costume des diverses classes de la société. *Paris*, *Londres*, les plus grandes villes ne font jamais sur les voyageurs l'effet que produisent l'approche et l'entrée de *Saint-Pétersbourg*, et la vue de tant d'édifices superbes dont est décorée cette résidence des Empereurs de Russie. Selon le dénombrement de 1804, on y comptoit 241000 habitants; et l'on évaluoit le nombre des maisons dont quelques-unes sont très-spacieuses à 7124. On fait monter la valeur des maisons des particuliers à la somme de 70,597575 roubles, Les bords de la *Néwa* qui sont de granit et les quais ont une étendue de 35 verstes. Ils ont coûté 12 millions de roubles, en y comprenant les parapets et les ponts. On a fait quantité de nouveaux embellissements entre autres la grande allée de la magnifique perspective de *Newsky* qui a 558 toises de long, la salle de la Bourse avec le quai, et la nouvelle cathédrale de Notre-Dame de *Kasan*. Pour procurer à mes lecteurs une petite idée des trésors qu'on a rassemblés de toutes les parties de l'Europe et du monde, je me contenterai de donner la nomenclature des chefs-d'oeuvres des sciences, arts, littérature et curiosités qu'on voit au Palais de *l'Hermitage*: 1) la Galerie des tableaux au nombre de 4000, 2) le cabinet de pierres taillées: il y en a plus de 10,000; on y voit réunies les fameuses collections de Natter et du Duc d'Orléans. 3) Le cabinet des médailles. 4) Le cabinet minéralogique du célèbre voyageur Pallas. 5) Le cabinet de bijous et de pierreries. 6) Les bibliothèques de Voltaire, Diderot, d'Alembert et Busching. 7) La collection de cartes géographiques de Busching. On connoît l'excellent ouvrage de M. de *Storch*, intitulé Tableau de Pétersbourg. Mais depuis, M. de Reimers, éditeur de l'ouvrage périodique qui a paru sous le titre de *Constantinople* et *Pétersbourg*, a fait part au public,

dans les deux volumes qui traitent de la dernière de ces villes, de tous les changements et embellissements dont on l'a décorée dans ces derniers temps. C'est un excellent guide pour les étrangers. Il est connu sous le titre de *Pétersbourg am Ende des ersten Jahrhunderts*.

Un carrosse de remise coûte 35 roubles par semaine, et 5 à 6 roubles par jour. Une chambre garnie dans un quartier vivant coûte environ 10 roubles par semaine; et l'on donne un rouble et demi par jour à un domestique de louage. Il y a plusieurs sociétés : la plus ancienne est le club anglois de 1770. Viennent ensuite l'assemblée musicale dont l'Empereur est membre; le club des Bourgeois, la Société américaine; l'ancien club de danse, et la nouvelle société bourgeoise pour le bal. Les étrangers ont coutume de règler leurs montres sur le cadran du *Palais d'hyver*.

Dans la seconde édition de mon *Guide du Voyageur*, on trouve une bonne carte enluminée et un Plan de St. Pétersbourg, et dans la cinquième édition de ce même ouvrage l'apperçu du local de toutes les choses remarquables qui se voient dans cette capitale. C'est un petit carton qui se vend séparément, sous le titre de Panorama des curiosités de Saint-Pétersbourg.

XIV.

Cent deux routes principales de l'Allemagne. On y a ajoûté l'indication des auberges, des détails curieux sur les villes de passage, et des observations locales, qui renferment des notices intéressantes.

Nota. Les milles, sont des milles allemands, dont *deux* comptent pour *une poste* ; dans tout le Sud de l'Allemagne. Le signe ☐ intéresse les *Francs-Maçons.* L'astérique désigne *l'auberge*, réputée la meilleure ou la plus fréquentée.

No. 1.

Route d'Augsbourg à Basle, par Schaffhausen.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Zusmarshausen.	2 ½	Singen.
3	Gunzbourg.	2	Schaffhausen.
3	Ulm.	3	Lauchingen.
3	Ehingen.	2	Waldshut.
3	Riedlingen.	2	Laufenberg.
2	Mengen.	2 ½	Rheinfelden.
2	Moeskirch.	2	Basle.
2 ½	Stockach	37 ½ M.	

Détails, et observations locales. *Augsbourg*, 30,000 h. Ci-devant ville libre impériale. Auberges, aux 3 Nègres; à la Grappe d'or, où s'assemble le club; à l'Agneau d'or, hors de la ville. L'hôtel de ville: le plus beau et le plus régulier de l'Allemagne, construit en 1620 par *Holl*; (de beaux tableaux de *Cranach*, de *Durer*, de *Kager*; et depuis 1807 les parties de chasse par *Rubens*, le massacre des enfants de Bethléhem etc.) le palais Fugger; la tour hydraulique; la maison des bouchers; la maison de correction; la *Pfalz*, ou le palais épiscopal: (la salle où se fit la lecture de la confession d'Augsbourg, n'existe plus) l'égise de St. Ulric et Afra, superbe bâtiment gothique; la cathédrale, ses portes de bronze, ses vîtres peintes, ses tableaux de mérite: l'église luthérienne de de Ste. Anne, la chaire, les tombeaux au cloître, les tableaux de *Cranach*: l'église des religieux déchaussés, sur-tout le chef d'oeuvre de l'orgue: le collège des Ex-Jésuites: l'église des Dominicains, son maître-autel: la maison de M. de *Liebert*: la superbe rue Maximilienne: les anciennes peintures en fresque, qui décorent encore la façade de quelques maisons: la porte dite *Einlafs*, remarquable par son méchanisme ingénieux: la grande fabrique de M. de *Schule*: les trois fontaines d'Hercule, de Mercure et d'Auguste: les 3 hospices des pauvres et des enfants-trouvés: l'institut d'éducation de Mad. *de Stetten*: l'académie des arts, et l'école de dessin: nombre de bibliothèques et de collections tant publiques que particulières, sur-tout la bibliothèque de la ville, et de Ste. Anne, et les cabinets de tableaux, de médailles, d'histoire naturelle, de M. M. de *Stetten*, de *Reischach*, *Höschel*, de *Cobres*, *Frauenknecht*, *Lang etc. etc.* Les cartes géographiques de M. *Walch*: les estampes de M. M. *Haèd*, *Tessari*, *Wilhelm*: les antiquités Romaines, enchassées dans les murs de la cathédrale, de l'église de St. Ulric, et dans la maison de *Wieser*: (une curiosité

singulière se conserve dans la famille de *Seuffert*; c'est la fraise du grand *Gustave. Adolphe*, qui lui fût arrachée par une demoiselle de cette famille, en lui refusant un baiser.) Les promenades au parc de *Spikkel*: au parc de la ressource, avec le monument de l'archiduc *Charles*: devant la porte de *Göggingen*: les parties de divertissement, au *hohen Ablafs*, aux sept tables, à *Göggingen*, *Oberhausen*, *Kobel*, *Rosenau*, *Wolkenburg etc.* Le Casino: spectacle allemand: des concerts, des bals masqués, des clubs, dits *Trinkstuben*. *V. Rückerinnerungen an die ehemalige Reichsstadt Augsburg, nebst Hinsichten auf die jetzige Verfassung, von Hoscher. Augsburg* 1807. 8. Le plan de la ville se trouve dans ma collection, dite *Kleiner deutscher Städte-Atlas*. — *Günzbourg*: A. à la poste, le collège; l'église des Piéristes; le couvent et l'institut d'éducation des religieuses angloises; dans le voisinage, à *Königinbild*, la belle église du chapître. — *Ulm*, 12000 h. ☐ aux trois ormeaux A. au boeuf: (bel aspect du Danube, et dans un tems clair des monts Tyroliens.) à la couronne; au Baumstarck; au boeuf; à la couronne, vue sur le Danube. La cathédrale, édifice du plus beau gothique; largeur 92 p. longueur 200 p. hauteur de la tour, 337 p. on y monte par 400 marches. L'hôtel de ville, et ses peintures en fresque: l'hôpital: la nombreuse société de lecture, à la Couronne: théâtre de société: une gazette estimée et très-répandue, *allgemeine Zeitung*, se publie dans cette ville, par M. *Stegmann*: le pain d'épices, le gruau, les asperges, et les limaçons engraissés d'Ulm sont recherchés par les gourmands. Les fortifications sont démolies, depuis la capitulation fameuse de *Mack*. On fait des promenades en bateau sur le Danube, àe un lieu de plaisance, dit *le Hayn*, à une petite lieue de la ville. *V. Kurzgefafste Beschreibung der Stadt Ulm, Ulm* 1801. 8. — *Möskirch*, *Stockach*, *Singen* sont renommés par les campagnes de

l'Archiduc *Charles* et de *Moreau*. A *Stockach* existe le *tribunal des foux*, qui date encore de la bataille de *Morgarten*, lorsque l'Archiduc *Léopold* y negligea le sage conseil de son fou, *Jean de Stockach*: non loin de *Singen* les ruines de *Hohentwil* de l'an 1800, la montée n'est nullement difficile. — *Schaffhausen*: 9000 h. A. à la Couronne, excellente auberge. Le pont célèbre n'existe plus, et est remplacé par un autre: les cataractes du Rhin, à une lieue de la ville, sont la curiosité principale de cette ville: L'image la plus fidelle, et qui doit être mise au premier rang, est l'estampe exécutée par Mr. *Keller*, en 1807. Il faut voir les promenades et les jardins de *Fessenstaub*, où s'assemble une société choisie. (V. Itinéraire de la Suisse.) Le voyageur qui se rend de *Schaffhausen* à *Donaueschingen*, V. No. 2. doit aller à la poste de *Rheinheim*, de la à *Zollhaus* et *Donaueschingen*, 2 postes. De *Rheinheim* on se rend à *Arburg* en Suisse, avec des chevaux de relais. (V. Itinéraire de la Suisse.) *Laufenburg*: chûte remarquable du Rhin. *Rheinfelden*: le *Gwild*, est une contrée romanesque et sauvage; on traverse, sur le chemin de *Basle*, les ruines de l'ancienne ville Romaine *d'Augst*. On continue d'y faire des fouilles; on trouve la collection la plus riche de ces antiquités déterrées à *Basle*, dans le jardin de Mr. *Tréville*. — *Basle*: 15000 h. A. aux trois Rois, belle vue sur le Rhin et le pont; à la Cigogne, du côté de *Huningue*, le monument du général *Abatucci*.

No 2.

Route d'Augsbourg à Basle, par Fribourg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
21 ½	Stockach. V. No. 1.	1 ½	Offenbourg.
2 ½	Engen.	1 ½	Friesenheim.
2	Geisingen	3	Kinzingen.
1 ½	Donaueschingen.	1 ½	Emmendingen
1 ½	Villingen.	2	Fribourg.
1 ½	Schiltach.	1	Krozingen.
1 ½	Hornberg.	2	Mühlheim.
1 ½	Hausach.		Kalteherberge.
1 ½	Biberach.	3	Basle.
		52 ½ M.	

Détails et observations locales. *Engen.* En s'appro-hant, on jouit de quelques hauteurs, d'une belle vue ur le lac de Constance, et sur les ruines pittoresques e plusieurs donjons et châteaux. *Donaueschingen.* Le hâteau du Prince, et le jardin, avec une belle vue; y a une auberge. Dans la cour du château, la source rétendue du Danube, que l'on franchit, pour pouvoir glorifier d'avoir enjambé le Danube. Dans le voi-nage, les ruines de *Hohehöwen*, avec une vue trés-endue. *Offenbourg* A. à la Couronne, ci-devant ille impériale. Du cimetière de la cathédrale on apper-oit la flèche du Munster à Strasbourg. Les environs ont célèbres par les campagnes de *Turenne*, et de la uerre de la révolution. *Kinzingen.* *Emmendingen.* oute cette vallée ressemble à un jardin, et surpasse, lon mon avis, les beautés tant vantées de la *Bergstraſse.* e riches villages, des abbaies et grands couvents, tels ue celui de *Schuttern*, se succèdent, et varient la scène. *ribourg.* 9000 h. A. au Nègre; belle situation; belles lées; la tour de la cathédrale, égale presque en hau-

teur celle de Strasbourg, et son architecture gothique excite l'admiration; l'université et sa bibliothèque enrichie par celles des couvents du *Brisgau;* le cabinet d'hist. nat. et de physique, ci-devant à St. Blaise; le jardin botanique; l'institut clinique, le théâtre d'anatomie; le cabinet d'hist. nat. de *Klein*; l'institut de science forestière, ci-devant à Schwezingen; l'institut pour les pauvres; belles vues, hors de la ville, de la terrasse d'un hermitage, de la montagne de *Wolfenweiler*, et près de *Heitersheim*. Non loin de *Muhlheim*, on trouve à *Badeweiler*, des thermes Romains, très-bien conservés, et découverts en 1784. Ces bains sont encore en usage. Belle vue du vieux château, et de la petite maison de campagne. *Kaltenhèrberge*. Maison isolée. On peut aussi se rendre d'ici à *Rheinfelden*, sans toucher à *Basle*. La route de *Basle* traverse la haute montagne de *Pritsch*. L'oeil plane sur la plaine, qui s'étend à perte de vue, et se perd à droite, dans les campagnes de l'Alsace. — *Basle*. V. No. 1. *Note*. Pour se rendre à *St. Blaise*, ci-devant abbaie célèbre, et où l'église magnifique existe encore; mais les corps et ossemens de plusieurs Princes de la maison d'Autriche, et les riches collections scientifiques et littéraires, ont été transportés à Vienne et à Fribourg,) On passe de *Donaueschingen*, à *Unadingen* 1½ M. *Bondorf* ¾ M. (il faut 4 heures de tems. *St. Blaise* 2 M. bonne chaussée. De *Schaffhausen* à *St. Blaise*, on compte, 6 M. par *Ober-Lauechingen* mais le chemin est des plus mauvais. V. le 12. Vol. du *Voyage* de *M. Nicolai*, sur l'ancienne splendeur de *St. Blaise*.

No. 3.

Route d'Augsbourg à Francfort sur le Mein.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
9	Ulm. V. No. 1.	2	Bretten.
2	Westerstetten.	1	Bruchsal.
2	Geifslingen.	2 ½	Wisloch.
2	Goeppingen.	2	Heidelberg.
2	Blochingen.	2	Weinheim.
2	Stuttgard.	1 ½	Heppenheim.
3	Entzweihingen.	3 ½	Darmstadt.
3	Knittlingen.	3	Francfort.
		42 ½ M.	

Détails et observations locales. *Ulm.* V. No. 1. *Geifslingen.* A. au Lion. Cette ville est célèbre par ses ouvrages faits au tour; on en exporte par an, pour la valeur de plus de 90000 florins. *Göppingen.* Des eaux minérales: les ruines de *Hohenstaufen*, souche de la maison de ce nom. *Blochingen.* Le pont est bâti sur le modèle du ci-devant pont de *Schaffhausen*: toute cette route de *Geifslingen* jusqu'à *Stuttgard*, traverse un pays beau et pittoresque. *Stuttgard.* Capitale du Royaume de Wirtemberg. 22000 h. A. à l'Empereur Romain, bien située: au Cor de chasse. Le château de résidence, décoré avec goût: le vieux château, où se trouvent aussi la chapelle de la cour, les archives, les cabinets de médailles, de curiosités, et d'hist. nat., les bâtimens de la ci-devant académie: le palais du Prince Royal: le théâtre d'opéra: le chancellerie: les écuries: l'église collégiale avec les tombeaux des Princes: l'hôtel de ville: le gymnase, avec l'observatoire, le cabinet d'instruments de physique et de mathématiques: les grandes casernes: les hospices et hôpitaux: la bibliothèque royale, surtout la collection de bibles, la plus complète

qui existe : la sellerie royale, et les superbes harnois que l'on y garde : le jardin botanique : les atteliers de M. M. *Tannacker* et *Sheffhauer*, statuaires; de M. *Tiedemann*, méchanicien; de M. *Muller*, graveur. La gravure sur pierre, et l'imprimerie en pierre, établie chez M. *Cotta*, avec privilège. Le cabinet de tableaux de M. *Frohmann*, surtout le St. Jean. L'académie de Peinture et Sculpture : l'institut forestier de M. *Hartung* : la société d'hist. nat. des Opéras : le théâtre allemand : des concerts : des bals au grand café. Deux promenades publiques, la *Planie*, et les Allées. Aux environs, la belle vue du *Kahlberg*, près de Cronstadt : les bains d'André ou le *Hirschbad*. *Ludwigsbourg* : ville jolie, agréablement située, entourée de bosquets et d'allées : le superbe château de *Monrepos*, ci-devant dit *Seehaus*, à une demi-lieue de la ville, sur le chemin de Francfort, et digne de toute votre attention; la ferme royale qui y est annexée : le vieux château, qui renferme la chapelle, la gallerie de tableaux; celle de Stuttgard y est réunie; (dans le cabinet de miniature la collection de dessins érotiques) le jardin, qui est vaste et beau la tour d'Obyn; l'orangerie; la ménagerie; (on y garde des *Kanguroos*) le monument du Comte de Zepplin : la salle d'Opéra; la maison des orphelins militaires; la maison de correction : la fabrique de porcelaines. V. *Stuttgard mit seiner nahen Gegend nach der Natur als Panorama (vom Kahlenberg) in 12 Blättern dargestellt*. *Stuttgard* 1804. Le plan de la ville se trouve dans mon petit *Atlas de villes* allemandes, *Journée intéressante*. De *Stuttgard* à *Hohenheim* : (sur le grand chemin de *Tubingen*, à une petite lieue de la route qui mène au relais de *Waldenbuch*; ce parc, célèbre et ses monuments, dont M. le professeur *Heidloff* a gravé les principaux sites, n'offre presque plus que les vestiges de son ancienne splendeur :) *do Hohenheim* à *Schornhausen*.

(le monument de *Zollikofer*) de-là à *Echterdingen* (la mosquée, la faisanderie, le jardin anglois) puis retournant, par le *lac des ours*, et la *Solitude* en ruines, à *Stuttgard*. Les eaux minérales de *Liebenzell*, de *Deinach*, et celles de *Wildbad*, qui sont les plus fréquentées, ne sont éloignées que de quelques lieues de *Stuttgard*. *Bruchsal*. A. à la poste; au Cerf: le château: les promenades au jardin qui y est annexé: les salines. De *Wisloch* à *Heidelberg*, on apperçoit les tours rouges de la cathédrale de *Spire*, et *Philippsbourg* — *Heidelberg*. V. No. 39. *Heppenheim*. A. au Soleil: (on a en face les ruines de *Starkenbourg*.) On traverse les campagnes si renommées sous le nom de *Bergstrafse*, à cause de leur fertilité et de leurs agréments. La montagne du *Mélicobus* ou *Kattenberg*, entre *Heppenheim* et *Darmstadt*, n'est pas d'une montée trop difficile. L'oeil y domine toute la vallée du *Rhin*, depuis *Spire* jusqu'à *Bingen*, et l'horizon n'est borné que par le *Mont-Tonnerre*, et les montagnes des *Vosges*. On y a élevé une tour, dont la clef se garde à *Alsbach*. Il faut quitter la chaussée à *Zwingenberg*, et chercher à Alsbach un guide et cette clef. *Erbach*, dans *l'Odenwald*, est dans le voisinage *d'Heppenheim*. On y admire, outre une collection d'antiquités Romaines, la salle des chevaliers, ornée d'armures d'anciens preux. V. sur ce *Musée d'armes*, unique en Allemagne, et peut-être dans le reste de l'Europe; *Kurze Beschreibung des Rittersaals in dem Schlofs zu Erbach*, *Amorbach* 1808. 8. *Darmstadt*. Capitale du grand Duché de Hesse. 12000 h. A. à la Cour de Hesse: à la poste. Le château de résidence: le bâtiment pour les exercices militaires, unique dans son genre: le Pédagogium: la salle d'opéra: les bâtiments des tribunaux: le Musée du Grand-Duc: la bibliothèque de la Cour: l'académie de musique: les écoles de la ville et de la garnison: l'école d'industrie: le jardin du château,

avec le monument, que Frédéric-le-grand fit ériger à la dernière Landgrave: *Carlshof*, ou la ferme de *Bockhaus*: le jardin *Riedesel*: les jardins du Grand-Duc à *Bessungen* et *Kranichstein*: le château et les eaux minérales d'*Auerbach*: les excursions de divertissement à *Eberstadt* et *Arheiligen*. Une diligence commode est établie entre *Francfort* et *Darmstadt*. — *Francfort*. Ci-devant ville libre impériale. 45000 h. ☐ Socrate à la Constance: à la Corde (et la grande Loge Provinciale.) A. à l'hôtel d'Angleterre, sur le Rofsmarkt; à l'Empereur Romain, sur la Zeile; au Cigne blanc, sur la place du théâtre; au Weidenhof; au Weidenbusch; au Bouc noir: (les auberges de Francfort sont justement renommées dans toute l'Allemagne.) La cathédrale, où se fit jadis l'élection et le couronnement de l'Empereur Romain; on y remarque le tombeau de *Gunther de Schwarzbourg*: le *Römer*, ou l'hôtel de ville; (l'original de la bulle d'or: la bibliothèque de la ville où l'on trouve une bible imprimée la première par *Fust* sur par chemin en 1462, et une collection intéressante d'imprimés ayant rapport à la guerre de 30 ans; pendant la foire on établit au Roemer des boutiques.) L'église neuve du culte Luthérien: les deux oratoires réformés, allemand et françois: le ci-devant Palais de l'ordre teutonique: le Palais du Prince-Primat, ci-devant Palais de Taxis: la salle des spectacles: grand nombre d'hôtels particuliers, p. e. hôtel *Schweizer*, *Leonhardi*, *Schmidt*, *Mulhens*, *Sarasin*, *Rumpf*, (dans ce dernier la loge des Francs-Macons, le Casino, et le cabinet de lecture, qui fait tant d'honneur à son fondateur, feu M. de *Schwarzkopf*.) *Braunfels*; (où est la bourse, et où l'on trouve de grandes rangées de magasins et de boutiques) l'hôpital du St. Esprit: l'hôpital des bourgeois, (fondation de *Senkenberg* avec la bibliothèque, le jardin botanique, et le théâtre d'anatomie;) l'hôpital des pauvres et des orphelins; la maison

des fous: le chapître des demoiselles, fondation de *Kronstädt*: le pont sur le Mein, et le nouveau quai qui longe ce fleuve: le monument des Hessois, devant la porte de *Friedberg*: le *Saalhof*, ci-devant la résidence des Carolingiens: l'église de St. Léonhard, édifice d'une haute antiquité: le Gymnasium: l'école de dessin: le nouveau Musée, établi en 1808: théâtre allemand; académie de musique: concerts des amateurs: bals masqués: concerts et bals à la maison rouge, à l'hôtel d'Angleterre, au Cheval d'or: le grand *Casino*: (il est composé de deux classes de membres, dont la première, forte de 150 personnes, a seule le droit de voter: 5 directeurs et 3 suppléants forment le directoire.) Les jardins de *Bethmann*, de *Holzhausen*, de *Dick*, de *Gontard*, de *Gogel*, d'Engelbach: la maison de chasse et les nouvelles plantations de M. de *Bethmann* au *Riedhof*: les promenades et excursions de divertissement au *Forsthaus*, à *Bockenheim*, *Bornheim*, *Rödelheim*, *Oberrad*, *Gienheim*, à la montagne de *Röder*, au *Sundhof etc.* Deux grandes foires à Pâques et à la fin d'Août. Cinq gazettes, très-accréditées. Depuis 1807, il n'y a plus qu'une seule poste, celle de *Taxis*. Trois coches d'eau, ceux de *Mayence*, de *Hanau* et *d'Offenbach*, partent et reviennent tous les jours. Outre les diligences qui partent et arrivent à des jours fixes, sur les routes de *Strasbourg* et de *Basle*, et dont nous avons déjà parlé, il y a encore les diligences et journalières de *Mayence*, et de *Wisbaden*, la dernière, durant la saison des eaux. V. *Getreuer Wegweiser von Frankfurt à M.*, *nebst einem Grundrisse und einer Karte*, par feu Mr. *Husgen*, *Frankfurt am Mayn* 1802. 8. et le plan de la ville, dans mon petit atlas des villes allemandes. *Environs. Offenbach.* Ville riante et pleine d'industrie. A. à la Cour de Nassau; à la Cour d'Ysembourg. L'institut d'éducation: le Casino: spectacle allemand: la Polyantographie de J. André: l'at-

telier de sellier-carossier de M. M. *Kirschten* et *Dyk*: Bijouterie de Ch. Graumann: fabriques en porte-feuilles de Crecelius et Kugler, et de Möller et Dejonge etc.: le temple aux bains de M. *Metzler*. *Wilhelmsbad*: sur la route de Hanau; pour s'y rendre, on ne paie que 30 kreuzer de plus par cheval de poste: on trouve des eaux ferrugineuses, des sites et des promenades charmantes à Wilhelmsbad, qui est très-fréquenté dans la belle saison, surtout les jours de dimanches. Tout y est à prix fixe, désigné par l'affiche. — Un militaire ne doit pas oublier les champs de bataille de *Bergen*, et sur la *Nidda*.

No. 4.

Route d'Augsbourg à Francfort, par Dillingen et Canstadt, et Heilbronn.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Biberach.	1	Stuttgard.
2	Wertingen.	2	Ludwigsbourg.
2	Dillingen.	4	Heilbronn.
2	Giengen.	3	Sinzheim.
1	Heidenheim	2	Mauer.
1	Aalen.	1½	Heidelberg.
3	Gmundt.	10	Francfort. No. 3.
3	Schorndorf.		
3	Canstadt.	42½M.	

Détails et observations locales. Dillingen. A. à la poste. Sur la route de *Donauwerth* on traverse les champs fameux de la bataille de *Hochstedt* ou *Blenheim* de l'an 1704. — *Canstadt.* Le *Hirschbad*; les eaux minérales: la vue superbe du haut du *Kahlenberg*. — *Stuttgard* et *Ludwigsbourg*. V. No. 3. De *Ludwigsbourg* à *Heilbronn*, on passe par *Bessigheim* rénommé pour ses vins rouges, dont les souches ont été tires de la *Valte-*

line. A *Lauffen*, on jouit d'une vue pittoresque. — *Heilbronn.* A. à l'electeur, auberge excellente; la poste aux chevaux s'y trouve. La tour de St. Kilian, remarquable par son architecture. Dans les archives de la ville, des lettres originales de deux Preux célèbres, *Sickingen* et *Göz de Berlichingen.* La tour où ce chevalier fut enfermé. Son tombeau se voit au couvent de *Schönthal*, non loin de la ville. Le pont couvert. La maison de correction. La bibliothèque de la ville. La grande fontaine. Le *Wartthurm* et le *Jagdhaus*, sont deux lieux de plaisance, très-fréquentés: non loin de là les bains de *Loewenstein* et de *Leberbrunn.* La route la plus romantique, passe de *Heilbronn* à *Heidelberg*, par *Neckar-Gmund* — *Heidelberg.* V. No. 38. *Francfort.* V. No. 3.

No. 5.

Route d'Augsbourg à Fribourg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
21½	Stockach. No. 1.	2	Neustadt.
2½	Engen.	2	Staig.
2½	Pfora.	2	Fribourg.
1½	Unadingen.	34 M.	

Détails et observations locales. *Stockach. Engen.* V. No. 1. *Neustadt.* Dans toute cette contrée on fait ces horloges de bois, qui sont si recherchées, il s'y fait aussi un grand trafic avec des oiseaux de chant: on y fore et taille des grénats, des cristaux. Non loin de *Neustadt* on traverse le passage fameux dit *l'enfer*, que les François forcèrent en 1797. *Fribourg.* V. No. 2.

No. 6.

Route d'Augsbourg à Insbruck.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Schwabmunchen.	3	Lermos.
1 ½	Buchloe.	2	Nassereit.
2 ½	Kaufbeuern.	2	Barweis.
2 ½	Fuessen.	2 ½	Zierle.
2	Reuti.	2	Insbruck.
		24 ½.	

Détails et observations locales. Kaufbeuern. Ci-devant ville libre impériale : ci-devant fameux pélerinage de Crescence : à ses portes, l'Ex-Abbaie *d'Yrsée*. *Fuessen* : on y fait des violons et des luths, très-estimés : à *Schöngau*, on fait des flûtes d'une espèce particulière. *Reuti* : A. à la poste. *Lermos*. A. au Lion d'or. *Nassareit* : des montées et des descentes rudes. *Zierl* : de belles forêts de pins et de mélèzes. *Insbruck*. 12,000 h. A. au Soleil ; au Lion d'or. L'église de la Cour, avec les monuments de Maximilien, et des Archiducs, et la chapelle, dite d'argent : l'église de St. Jacques, son maître-autel, et le tableau célèbre, de Marie au secours : l'église de St Jean, et ses tableaux à fresque, par *Schopf* : l'église collégiale ; un autel est érigé à la place de la mort de *François I.* le château, dans le jardin, promenade publique, la statue de *Léopold*, dans le château le plafond peint par *Maulbertsch* ; les faits-d'armes de Charles VI. représentés à la salle des géants ; le toît en cuivre, qu'une fable suppose d'être d'or, sur le balcon de la chancellerie etc. L'hôtel de ville : la salle d'opéra : le grand manège : le parc : le pont sur *l'Inn* : spectacle allemand : des concerts : des bals masqués : des combats d'animaux : le Musée du Lycée : le cabinet d'estampes au couvent des Servites : la bibliothèque de M. *Eggers*, et sa col-

lection d'ouvrages des peintres Tyroliens : le Lycée : la société patriotique. V. *Plan und Ansicht der Stadt Insbruck, von H. Viehbach*, 1805. *Aux environs.* Le couvent de *Weilau* et la chûte de la *Sil.* Le rocher à pic, dit *Martinswand*, célèbre par l'avanture de *Maximilien*, en chassant des chamois; hauteur de la croix au-dessus de l'Inn, 114 toises, et de la roche perpendiculaire, 296 toises. *Ambras*: ses collections renommées sont presque toutes dispersées; les armures anciennes, les plus curieuses, se trouvent à Paris, au *Musée Napoléon.* V. *Kurze Nachricht von Ambras, von Primisser, Insbruck* 1777. 8. *Hall*: ses salines (en 1801. on y faisoit 219500 quintaux de sel commun;) les bains d'Enbrickle. *Nota.* Pour pouvoir se rendre par la route la plus commode et la plus courte, de *Zierl* et *Wallersée*, il faut obtenir la permission du gouvernement, qui ne l'accorde pas toujours.

No. 7.

Route d'Augsbourg à Insbruck, par Mittenwalde, à Trente et Mantoue.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
4	Landsberg.	2	Ober-Mittenwald.
2	Bayerdissen.	2	Brixen.
2	Weilheim.	2	Collmann.
2	Murnau.	2	Teutschen.
3	Bartenkirch.	2	Bolzono.
2	Mittenwalde.	2	Bransoll.
3	Seefeld.	2	Neumarck.
2	Insbruck.	2	Salurne.
2	Schöuberg.	2	Laviso.
2	Steinach.	2	Trente.
2	Brenner.	2	Calliano.
2	Sterzingen.	2	Roveredo.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Alla.	3	Castelnuovo.
2	Peri.	4	Roverbella.
2	Volargino.	2	Mantoue.
		67 M.	

Détails et observations locales. On passe, successivement jusqu'à *Insbruck*, le *Lech*, *l'Ambre*, la *Bansau* la *Leisach* et *l'Inn*. A *Murnau* on trouve beaucoup de peintres en verre et des fabriques de fleurs artificielles *Mittenwalde* est renommé pour ses violons et ses bourses de filoselle. *Insbruck*. V. No. 6. *Schönberg*. A. à la poste. Les sites ressemblent aux sites Suisses. Le glacier de *Stubaye* est dans le voisinage. *Brenner*. A. à la poste. Élévation au-dessus de la mer, 4481. p. de Paris. Le passage des montagnes du *Tyrol*, se fait avec des chevaux de poste, et par des chaussées superbes. Des paysages pittoresques, des gens affables et obligeants, des postillons de bonne volonté, de bonnes ordonnances de poste, des auberges propres, où l'on est bien régalé, et à des prix raisonnables, font préférer ce voyage à bien d'autres. A peu de distance du grand-chemin du *Brenner*, *l'Eisach* sort d'une source chaude. — *Sterzingen*. A. à la poste. Depuis *Collmann* le climat s'adoucit de plus en plus, et les chataîgners, les noyers, les vignes, deviennent plus fréquents. Beau pays, vallées sauvages et romantiques. La ville de *Bolzano* est étroite, mal-propre, mais pleine d'industrie, et très-commerçante. *Trente*. La langue allemande commence à disparoître. A. à l'Aigle d'or: à l'Europe. Devant la cathédrale, une fontaine ornée de sculptures médiocres. L'église de Ste. Marie, où se tint le concile, est écroulée en partie. Le plus beau tableau de la cathédrale, se trouve au premier autel, à gauche en entrant. *Calliano*. *L'Adige* parcourt la vallée, et partout s'élève un triple

amphithéâtre de villages, sur le penchant des montagnes. *Roveredo.* A. à la Rose. *Alla.* On troque chez le maître de poste ses voitures à 4 roues contre des *Sedias* Italiennes, et réciproquement en revenant de l'Italie. Pas remarquable et sauvage de *la Chiusa.* *Castelnuovo.* Les plaines de l'Italie étalent leurs charmes : des couvents, des églises superbes, des fermes, des maisons de campagne élégantes, des prairies remplies de bestiaux, des muriers entrelacés de guirlandes de pampre, enchantent l'oeil. *Mantoue.* A. au Lion. 20,000 h. Le palais du T. (le chef d'oeuvre de *Jules Romain*, dans la grande salle, est totalement ruiné; ce palais sert en partie de caserne) la maison de *Jules Romain*, avec la statue du Mercure, restauré par lui-même: (son tombeau dans l'église des Servites, est sans monument:) la cathédrale, belle architecture; dans l'intérieur, grand nombre de tableaux, l'église de St. André, avec le tombeau du Comte *Andreasi*: l'église de St. Maurice, avec le beau tableau peint par *Carrache*: Madonna del Orto, et ses tableaux. Au musée des antiques la tête de *Virgile*, né à *Pictolo*, non loin de la ville; son monument, et l'académie Virgilienne. Belle vue du pont *St. Giorgio*, surtout dans les soirées. Cette ville, bien fortifiée, est célèbre par les sièges qu'elle a soutenus.

No. 8.

Route d'Augsbourg à Lindau.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Schwabmunchen.	3	Leutkirch.
3	Mindelheim.	3	Wangen.
3	Memmingen.	3	Lindau.
		18 M.	

Détails et observations locales. C'étoit entre *Schwabmunchen* et *Mindelheim*, que je jouis pour la première fois, dans un temps clair, de l'aspect superbe de la chaîne des Alpes et montagnes du Tyrol et d'Appenzell, amoncelées sur l'horizon, comme les sombres nuages d'une tempête lointaine. *Memmingen*: 800 h. □ à l'Aurore. A. au boeuf blanc: le bel hôtel-de-ville, le Lycée; la bibliothèque de la ville; à une lieue de distance la ci-devant Chartreuse de *Buxheim*, qui renfermoit bien des curiosités. *Lindau.* Ci-devant ville libre impériale, placée sur trois isles, ce qui lui a fait donner le nom, de *Petite-Venise.* A. à la Couronne, belle vue sur le lac des appartements de derrière: à l'Oie d'or. L'église de St. Etienne: le pont de bois, long de 300 pieds; la vue marine de ce pont est superbe. La *Heidenmauer* passe pour un ouvrage Romain, ce qui est très-équivoque. Du haut des montagnes de *Heuer* et des *canards*, l'oeil embrasse un horizon intéressant. De *Lindau* à *Constance* l'on peut se rendre, ou par terre V. No. 88., ou par le lac: un bâteau public part tous les samedis, et arrive les vendredis; prix du trajet par tête, 24 kreuzers. Un autre bâteau passe et repasse entre *Lindau* et *Roschach*, tous les mardis.

No. 9.

Route d'Augsbourg à Munich.

Milles.	*Relais.*
2 ½	Erasbourg.
3	Schwabhausen.
3	Munich.
8 ½ M.	

Détails et observations locales. Friedberg: situé dans une belle plaine, est renommé par ses montres et horloges,

et *Dachau*, par la belle vue, du haut de son château. Entre *Schwabhausen* et *Munich*, on peut s'arrêter à *Nymphenbourg*, en s'arrangeant avec le maître de poste du premier relais. *Munich*. Capitale du Royaume de Bavière. A. à l'Aigle noir: au Coq d'or: au Cerf d'or: à la Cour de Londres. 50,000 h. Cette ville s'embellit d'un jour à l'autre. Le château de résidence, dont les appartements sont de la dernière magnificence, et renferment des curiosités en tout genre; l'escalier de marbre; la galerie de tableaux (déja si célèbre par ses tableaux de *Durer*, son *Vandyk* etc. elle vient d'être enrichie par un grand nombre de chefs-d'oeuvre, par la galerie de Dusseldorf, par un cabinet d'estampes au nombre de 100,000, et par 3000 dessins originaux de grands maîtres. V. *Beschreibung der Bildergallerie, vom Director Mannlich, München* 8. 2 Vol.) La chapelle dite *la belle*, et ses collections de curiosités et des pièces d'art: le trésor etc. Le palais de Guillaume: les palais Preissing et Thöring: les bâtiments de l'académie: les écuries: l'hôtel de ville: l'église de N. D. les tableaux du maitre-autel, et le monument de Louis IV. l'église des Théatins, le tableau de *Sandrat*: l'église et l'institut d'éducation des Angloises: l'église de l'ordre de Malthe: le ci-devant collège des Jésuites, réputé le plus superbe que l'ordre possédoit: (on doit y placer la grande Bibliothèque Royale et nationale; cette bibliothèque, augmentée par celle de Manheim, de Freysingue, et par tant d'autres de tant d'abbayes et couvents supprimés, deviendra sous peu l'une des plus riches et des plus curieuses de l'Europe. On y remarque, entre autres, le livre de prières de *Durer*, avec des dessins de sa main et de celle de *Lucas Kranach*. Le grand jardin militaire: l'hôpital du St. Esprit: l'institut *d'Haberle*, pour soigner les malades. (Un grand nombre d'églises et de couvents viennent d'être supprimés, et changer de destination.) L'académie

des sciences et ses riches collections, le Lycée: l'école de dessin: l'école militaire: les instituts de travail et d'éducation, par le Comte de *Rumford*: et un grand nombre d'autres, tant publics que particuliers. Les cabinets de médailles et d'hist. nat. du Roi: la salle d'antiques: les bibliothèques des comtes *Preissing* et *Tattenbach*: le cabinet de tableaux de M. *Strobel*. Spectacle allemand: les académies de musique: les bals masqués, durant le carnaval: les sociétés, dites le Musée et l'Harmonie. Le jardin de la Cour: la place de parade: la place Maximilienne: le jardin Anglois: le grand et petit Hesselloch: Glasgarten: Hubergarten etc.; les parties de divertissement, à Bogenhausen, Kalteherberg, Osterwald. V. *Beschreibung der Stadt München, von Huber, nebst einem Plan, München* 1804. 8. 2 Vol. bon guide. Le plan de la ville se trouve aussi dans mon *Petit Atlas de villes*. — *Environs. Nymphenbourg*: bâti sur le modèle de Versailles: le château d'Amélie; le bain, le plus beau après celui de Cassel etc. — *Schleichsheim*: à 3 lieues; on peut s'y rendre par eau. Ce château renferme plus de 300 appartements. Le sallon est orné des combats de Maximilien contre les Turcs. A une lieue, les eaux minérales de *Mohingen*. — Le *lac de Wurm*: (bonne auberge à *Sternberg*. Les eaux de ce lac sont toujours agitées. Sa longueur est de 5½, sa largeur de 1½, et son étendue de 13 lieues.) — Non loin du village de *Perlach*, on remarque les tilleuls plantés par le grand *Gustaphe-Adolphe*, et qui reçurent les hommages de son arrière-petit-fils, en 1804. *Nota*. On doit être muni d'un passeport de police, quand on quitte une ville bavaroise où l'on a fait quelque séjour.

No. 10.

Route d'Augsbourg à Nuremberg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Meitingen.	2	Pleinfeld.
3	Donauwörth.	2	Roth.
2	Monheim.	2	Schwabach.
2	Dietfurt	2	Nuremberg.
		18 M.	

Détails et observations locales. *Donauwörth* : A. à la Couronne : palais et jardin Fugger ; promenade au *Wörth*. *Donauwörth* a été au 18 et 19e siècle le théâtre de plusieurs combats sanglants ; d'ici à *Dillingen*, le champ de bataille de *Hochstadt* ou Bleinheim ; c'est de la tour de l'église, que l'on en embrasse le mieux l'ensemble. Les François ont emporté en 1796, les drapeaux que l'on gardoit à l'église. Situation agréable du ci-devant monastère de *Kaysersheim* et de la ville *d'Elbingen*. *Schwabach* : les fabriques célèbres d'aiguilles et d'épingles : le naître-autel de l'église paroissiale avec le tableau de *Wohlgemuth* : la maison de correction : la fabrique d'indiennes, de *Sturmer* : le club : la société de lecture : le ardin de *Haag*. *Nuremberg*. Ci-devant ville libre impériale. 50,000 h. ☐ Josephe de la concorde : aux trois èches. A. au Cheval rouge ; au Coq rouge : au Bitterolz : à l'Oie d'or. L'église de St. Sébalde : (le crucifix e laiton, du poids de 1878 livres, et le crucifix de ois de *Veit-Stofs*.) L'église de St. Egide : (le tableau e *Vandyk*) l'église neuve de l'hôpital : on y garda ci-evant les ornements de l'Empire germanique. La ci-evant église de Ste. Catherine ; (le tombeau de *Martin Beheim*, le *Coxe* de son siècle.) L'église de St. Laurence, ses vîtres peintes, sur-tout celles de Volkmar, t nombre d'autres églises et chapelles, en partie sup-

primées, mais remarquables par leurs antiquités; au cimetière de celle de St. Jean le tombeau *d'Albrecht Durer*. (Il porte le No. 649. La société des amis des arts le fit ouvrir en 1802, et acquit cette place, pour y faire enterrer les artistes.) Le château ci-devant Impérial; (ses curiosités; le puits etc.) L'hôtel de ville, construit en 1332. beaucoup de tableaux *d'Albrecht Durer*. V. *Beschreibung des Nürnberger Rathhauses*, *von H. von Murr*. 1790. 8. La maison de *Hans Sachs*, ancien troubadour allemand, mort en 1576. Les ponts dits, *Baarfuſser*, *ABC*. *Fleischbrucke*, surtout l'arche du dernier. Les fontaines de la place du marché et de celle de St. Laurence. La maison des enfants-trouvés: la maison de correction: la tour hydraulique: les moulins des ouvriers et fondeurs en cuivre et en bronze. Les bibliothèques et collections publiques de la ville, (riches en antiquités, tableaux, instruments et autres choses rares et remarquables: la bibliothèque et les médailles de *Dilhers*: les bibliothèques de *Fenitzer*, *Marperger*, *Will*; le Musée *d'Ebner*: la bibliothèque et les collections de l'académie de peinture et de dessin: (je passe sous silence les bibliothèques et cabinets des particuliers, ceux de *Praun*, de *Murr etc.*) Le magasin de tableaux et d'estampes de M. *Frauenholz*: le magasin de quincaillerie de M. *Bestelmeyer*: les bureaux de cartes géographiques de M. M. *Schneider*, ci-devant *Homann*. L'ordre des fleurs de la Pegnitz, fondé en 1644: l'académie de peinture et de dessin: le club des artistes: la caisse de secours pour les commis des négociants: l'institut d'éducation de *Buchner*: les écoles d'industrie: le cabinet de lecture. (De l'ancienne société des troubadours allemands, ou *Meistersänger*, on en remarque encore quelques vestiges, dans les corps de métier.) Spectacle allemand: les concerts du dimanche au cheval rouge: des bals au salon *d'Auenheimer*: l'harmonie: cette société s'assemble au cheva

rouge; le mardi est le jour des dames.) Le club au *Schiefsgraben*: le club des négociants: les promenades et parties de plaisir à la *Haller-Wiese*, au *Dutzend Teich* au *Judenbruhl*, aux jardins de *Vollamer*, *Beheim*, *Silberrad*, *Kraftshof*, (où s'assembloit l'ordre des fleurs.) Trois foires par an. L'ancienne différence des sonneries des horloges, n'existe plus depuis l'occupation bavaroise. V. *Kurze Beschreibung der Stadt Nürnberg, nebst deren Grundrisse*, von *Muller*, *Nürnberg* 1802. 8. 2de édition. Le plan de la ville se trouve dans le *petit Atlas des villes allemandes*. *Environs*. *Altdorff*. L'université qui date de 1622. Le bâtiment du collège, avec ses auditoires et bibliothèques: le Musée de *Trew*: l'observatoire: la collection *d'incurables*, du Prof. *Schwarz*: le jardin botanique: la fontaine de Sophie, à *Gunsberg*, endroit agréablement situé.

No. 11.

Route d'Augsbourg à Ratisbonne.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Aichach.	2 ½	Neustadt.
3	Waidhofen.	2 ½	Postsaal.
3	Geisenfeld.	3	Ratisbonne.
		17 M.	

Détails et observations locales. *Aichach*. Les ruines des deux châteaux de *Wittelsbach*, souches de la maison royale régnante. *Ratisbonne*. Ci-devant ville libre impériale, et jadis depuis 1662-1806, le siège de la diète de l'Empire séante dans les salles sombres de l'hôtel de ville. ☐ Charles aux trois clefs. 22,000 h. A. aux 3 Casques: à l'Agneau blanc, sur le pont. La cathédrale, bâtie en 1400: l'église de St. Emmeran et ses tableaux: l'église des Minorites, avec deux tableaux de *Guide Rheni*:

le Palais du Prince de Taxis; le pont sur le Danube, long de 1091. p. 15 arches. Les bibliothèques du Prince de Taxis, de la ville etc. Nombre de cabinets particuliers. Spectacle allemand, trois fois par semaine: le Cassino de la noblesse, à *Ober-Wörth*. Les assemblées et académies de musique, chez le Prince de Taxis: les concerts d'hyver, au coq rouge: des bals masqués: les deux sociétés ou clubs, sous le nom de *l'Harmonie*, et *Ressource*: le jardin et la société botanique: les promenades aux allées de Taxis, aux deux *Wörths*: les excursions de divertissement à l'auberge de *Bornenbrunn*, à la ferme *d'Einhausen*, au bain de *Winzer*. Les pistolets et armes à feu de *Kugelreuth*, sont justement célèbres. Au bureau des arts de *Kayser* et *Niedermayr*, les presses polyantographiques. Sur le voyage par eau de *Ratisbonne* à *Vienne*. V. les détails à la page. V. *Wegweiser in Regensburg, mit einem Grundrisse*, *Regensburg* 1802. 8.

No. 12.

Route d'Augsbourg à Salzbourg et Trieste.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
8 ½	Münnich. No. 9.	2	Radtstatt.
2 ½	Zeanetting.	2	Unterthauen.
2 ½	Steinering.	2	Twengg.
2	Wasserbourg.	3	St. Michel.
2	Rabertsheim.	2	Rennwegg.
2	Stain.	3	Gmunden.
2	Waging.	2	Spital.
1 ½	Schorham.	2	St. Paternion.
2 ½	Salzbourg.	3	Villach.
2	Hallein.	2	Velden.
2	Golling.	2	Klagenfurt.
3	Werfen.	2	Kirschentheuer
2	Littaun.	4	Neumarkt.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Krainbourg.	2	Adelsberg.
3	Laybach.	2	Prewald.
2	Ober-Laybach.	3	Sessana.
2	Lassée.	2	Trieste.
		83 ½ M.	

Détails et observations locales. *Munich.* V. No. 9. Les glaciers du Tyrol et de Salzbourg, se montrant à la droite. *Wasserbourg*: bonne auberge, à la poste. Situation marine de la ville; pont sur *l'Inn* long de 430 pieds. *L'Inn* et le *lac de Weller* fournissent un poisson délicat, appellé *Waller*, du poids de 10 à 30 livres. *Waging*; lac de *Tacher*. *Salzbourg*. 16,000 h. A. au Navire, sur la belle place de la cathédrale; à la Grappe d'or. Belle ville. La cathédrale, bâtiment magnifique; l'église de la Trinité et le collège Virgilian: les écuries, le manège d'hiver et d'été, avec les loges percées dans le roc: l'église de St. Sébastien, son cimetière, reputé l'un des plus beaux de l'Europe; le fameux *Paracelse* y est enterré, à l'entrée: la porte neuve du *Mönchsberg* (ouvrage hardi qui mérite bien cette inscription, *Te saxa loquuntur*) et la vue superbe, du haut du *Mönchsberg*: la statue de la Ste. Vierge; la belle église des Cajetans, et nombre d'autres: la résidence et le bâtiment neuf, qui renferme la bibliothèque et les tribunaux: l'hôpital de St. Jean: le palais et le jardin de Mirabel: le château et le jardin du comte *Lodron*: le château du comte *Firmian*: le cabinet d'hist. nat. de M. *Rehling* et d'autres collections tant publiques que particulières. V. *Beschreibung der Haupt- und Residenzstadt Salzburg, von L. Hubner, Salzburg* 1792. 8. Vol. *Environs.* *Hellbrunn*: son amphithéâtre de rocs, son parc des chamois. *Berchtesgaden* et le lac de Barthélémi: on y pêche de petits saumons, qui sont ré-

cherchés par les gourmands: les ouvrages faits au tour, par les habitants, sont célèbres. *Gastein*: belle nature sauvage; ses mines, ses eaux minérales. M. *Kuttner* ne peut se lasser de recommander ces excursions, faites au milieu d'un beau pays Alpestre, sur de bonnes routes, et avec des chevaux de poste excellents: on mange le le meilleur pain peut-être de l'Allemagne. V. *Reise durch das Erzstift Salzburg*, *von L. Hubner*, *nebst Stundenzeiger und Strafsenkarte*, 1796. 8. *Schultes Reise durch Salzburg und Berchtesgaden*, *Wien* 1804. 2 Vol. 8. et le charmant ouvrage de M. le chevalier de *Bray*, *Voyage dans le Tirol et aux Salines de Salzbourg et de Reichenhall*, *Paris* 1807. 12. *Hallein*: mines de sel célèbres; on compte 32 réservoirs; l'illumination de ces souterrains est un spectacle vraiment magique. D'après un calcul fait dans les années 1790 — 1799. on peut porter les revenus nets à 199000 florins par an. Entre *Villach* et *Velden* la route cotoie presque le lac de *Werther*, si pittoresque. Chaque amateur de la belle nature n'oubliera pas, d'aller visiter la Ville du Prince de *Rosenberg*, au bout de ce lac. — *Klagenfurth*. A. au Soleil. Le palais impérial: la maison des états: la résidence: le canal qui aboutit au *Werther*: près de là le prieuré de *Mariasaal* le *siège des Princes*, de marbre, célèbre par l'inauguration des anciens ducs de la Carinthie; cette cérémonie eut lieu pour la dernière fois, en 1414. — *Kirschentheuer*. Derrière ce relais, on gravit le *Pas de Loibel* élévation au-dessus de la mer, 4030 p. de Paris; ce chemin est l'une des entreprises humaines les plus hardies comme les mieux exécutées. Il faut prendre à *Kirschentheuer* des chevaux de renfort, qui se paient à raison de deux milles, jusqu'au sommet. Belle plaine, qui traverse la *Sawe* — *Krainbourg*. A. à la poste. — *Laybach*. A. à l'Homme sauvage. Le vieux château, et beau bois de chênes et de hêtres: la cathédrale, dont l'inté

rieur ressemble à celui de S. Pierre à Rome: la ci-devant église des Jésuites, décorée avec un goût infini: le lycée: la salle de spectacles, le palais Auersberg, ses collections littéraires et d'arts: les jardins Auersberg: les carrières de marbre sur la rivière de Laybach: (les bals masqués se donnent au ci-devant collège des Jésuites.) *Ober-Laybach.* A 4 milles d'ici est située la ville *d'Idria*, célèbre par ses mines de vif-argent A. à la grande auberge. Elévation a. d. de la mer, 1448. p. de Paris. A l'entrée de la vallée on vous demande votre passeport. Chez l'homme dit, *Kleidermann*, on vous revêtit de la cappe et du costume des mineurs, pour descendre dans les puits. Dans celui *d'Antoine*, on descend commodément par des marches de pierre. D. *Idria* on rejoint la grande route par *Loitsch*, 5 M. *Planian* 1½ M. *Adelsberg.* A. Osteria grande. Des grottes très-remarquables et vastes, surtout celle de Ste. Magdelaine, et à 3 lieues, le lac de *Zirknitz.* Le château de *Lueg*, à deux lieues *d'Adelsberg*, placé dans une grotte où est une curiosité des plus singulières. Une magnifique du haut du *Karst* (élévation a. d. de la mer, 1486. p. d. P.) sur la mer, sur les côtes, et sur la ville de Trieste. *Trieste.* 30,000 h. A. Osteria grande, sur la grande place; alla dogana vecchia; à la citta di Londra, (où sont réunis, la salle de spectacle, la salle des redoutes, et un café.) Le grand Molo: les deux lazarets: la maison des pauvres et des enfants trouvés: le Palazzo: la cathédrale: l'église des ci-devant Jésuites: le château-fort, et la vue magnifique dont on y jouit: la salle d'opéra: la bibliothèque publique, et l'institut des gazettes qui y est annexé. La grande foire d'Août: les deux sociétés d'assurance. Spectacle allemand et italien. Opéra italien: des bals masqués à la salle de spectacle, durant le carneval: le grand Casino: des promenades en voiture sur la *Molo*, et en bâteau dans le port. V. *Plan der Stadt Triest, Wien* 1802.

Beschreibung des Handels der Städte Triest und Fiume, 1804. 8. — *Environs*. La grotte de *Corgnale* à deux lieues, qui surpasse celles *d'Adelsberg*. Belle vue du haut de la montagne *Poliso*, en s'y rendant. Les étangs salins de *Zaula* et *Servola*. *Prosseck* et ses vignes, qui donnent le *Rheinfall*, vin estimé. *Dumio*, renommé par les limaçons noirs, que l'on y trouve tout vivans dans le roc, et qui passent pour un mêts exquis. — Le vieux château de *Serff*; la vue s'y étend jusqu'à Venise: on y cueille les vins estimés de *Marzeminer*, et *Tshernekaller* — *Pola*: l'arc de triomphe; le théâtre, bien conservé; le temple Romain. On s'y rend par eau. Prix d'un bâteau à 5 rames, 12-16 ducats. Il faut se munir de vivres. V. le 4e volume du *Voyage* de feu M. *Kuttner*. (Leipzig 1804.) et *Streifzüge an Istriens Küste*, *Wien* 1805. 8.

No. 13.

Route de Trieste à Venise.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	St. Croce.	3	Pordenone.
3	Monfalcone.	3	Sacile.
2	Gradisca.	2	Cornegliano.
2	Nogareto.	2	Lovadina.
3	Udine.	2	Treviso.
3	Codroipo.	3	Mestre.
2	Valvassone	2	Venise. (par eau.)
		35 M.	

Détails et observations locales. A la montée du *Karst*, on doit prendre des chevaux de renfort. Sur le sommet de cette montagne, il y a la douane, et pour ne pas s'arrêter, chemin faisant, on fera bien de faire visiter et plomber ses malles dans la ville; on reçoit un passe-

avant, que l'on montre à la douane et aux douanes suivantes; mais il faut faire attention qu'alors tous les plombs soient arrachés, sans cela on risque de s'attirer des désagréments. — Non loin de *St. Jean*, les *fontes* et *saxa Timaevi* de *Virgile*; on passe le *Timévo* en bac. *Gradisca*. D'ici à *Goritia* 2 Milles. A. à l'aigle bleue. Situation riante de cette ville, surtout du *Castello*, où croît aussi un vin excellent. Salle de spectacle. Chemin pittoresque. On traverse le *Lisenzo*, qui fait la frontière des états Autrichiens et du Royaume d'Italie. De *Goritia* à *Nogareto* 4 Milles. *Udine*. A. à la croix de Malthe. Ville industrieuse et animée. La cathédrale: palais de l'archevêque: belle salle d'opéra: palais du Luogotenente: dans la chapelle de *Torreani*, les reliefs de *Torretti*. — En allant à *Codroipo*, un détour de peu d'importance vous mène à la Villa magnifique de *Passeriano*, qui servit de logement à *Napoléon*, en concluant la paix de *Campo-Formio*: on passe par le village de ce nom, et l'on montre la maison mesquine, où se fit la signature. L'accroissement du *Tagliamento*, force quelquefois de le passer en bac; alors vous ferez bien, d'accorder auparavant avec les bachoteurs, ce qui n'empêchera pas, que vous ne soyez surfait outre-mesure. — *Sacile*: à la poste. Par tout les traces de son ancienne splendeur: le pont: le palais du Podesta: les murailles etc. — *Cornegliano*. Bonne auberge. Derrière cette ville on traverse sur un pont de bâteaux la *Piave*. Tout ce pays retrace les campagnes glorieuses de *Napoléon*. — *Treviso*. A. à l'aigle. L'église de St. Nicolas: nombre de palais et d'églises remarquables: l'hôtel de ville. — *Mestre*. à l'Empereur. Ville très-commercante et très-peuplée. Le canal fourmille de bateaux et gondoles. Le trajet d'ici à *Venise*, ne demande guères que 2 heures de temps. Prix d'une gondole, 9½ lires, sans la bonne-main. En entrant dans les *lagunes*, vous êtes assailli des bâteaux de douane

et de police, qui vous font exhiber votre passeport. On laisse sa voiture à *Mestre.* Prix du remisage par jour, 1 lire. — *Venise.* V. No. 14.

No. 14.

Route d'Augsbourg à Venise.

Milles.	*Routes.*	*Milles.*	*Routes.*
49	Trente. No. 7.	4	Bassano.
3	Bergine.	4	Castelfranco.
3	Borgo.	3	Treviso.
3	Primolano.	5	Venise. No. 13.
		72 M.	

Détails et observations locales. Bassano. C'est dans les environs que l'on fabrique ces chapeaux fins de paille Italiens, si recherchés chez l'étranger. *Treviso. Mestre.* V. No. 13. *Venise*: 140000 h. Ci-devant capitale de la république de ce nom. Toutes les grandes villes se ressemblent, mais Venise, sortant des flots, avec ses palais, n'ayant pour rues que des canaux, offre un spectacle magique et tel qu'il n'existe plus ailleurs. A. chez Pédrillo, sur le grand canal: au lion blanc: à l'écu de France. L'église de St. Marc: (l'une des merveilles modernes; 7 coupoles, 12 portes, 500 colonnes la décorent; son pavé mosaïque, ses richesses, ses monuments frappent et étonnent.) Le ci-devant palais du Doge; l'escalier colossal, le monument de *Maurocèni*, les *piombi*, et un grand nombre d'autres monuments et tableaux, sont les curiosités de ce palais majestueux. La place de St. Marc (c'est le rendez-vous des habitants,) le Palais-Royal de Venise; elle ressemble à l'Almeidan d'Ispahan. Sept colonnes, les deux procuraties, la *Zecca*, la décorent. Les Arcades qui l'entourent sont remplies de boutiques, de Casini et de cafés. La tour ou le

clocher de St. Marc, haut de 334 p. y compris l'Ange, est célèbre par la beauté de la vue, qui y domine la mer, la ville et les côtes du continent. Palais Trevisani, ci-devant la propriété de *Bianca Capella.* L'église St. Geminiano, avec le tombeau de *Law*. Les conservatoires de *Pieta*, les seuls qui se donnent encore. Palais Pisani, et le tableau de *Veronèse*. Palais Mancini: (la Psyché de *Canova*.) Pont Rialto, d'une seule arche, de 89 p. d'ouverture. La Scuola di St. Rocco: (décorée des peintures de *Tintoretto*.) Le grand arsenal, petite ville dans une grande: (la statue *d'Emmo*, par *Canova*; le Bucendoro etc.) Le couvent Scalzi, fait en marbre, porphyre et verd antique. La Scuola della Carita, beau tableau du *Titien*. 23 hôpitaux et 72 églises: (sur-tout l'église del Redemtore, l'une des plus remarquables; celle de St. Giacomo del Orio; de Fiari, avec le tombeau du *Titien*; des ci-devant Jésuites, des mosaïques superbes; de Madonna del Orto; de la Salute; le couvent et l'église de St. Georgio maggiore, le Pape actuellement régnant y fût élu; sa bibliothèque, ses jardins, qui sont l'une des promenades favorites; l'église de St. Sébastien, avec le tombeau de Véronèse; de Ste. Lucie, (*Arétin* y est enterré.) — L'isle de *Murans*, (ses manufactures renommées de glaces, ses verreries où l'on fabrique une infinité de jolies babioles, et des cristaux superbes.) — L'isle de *Lido*: (le port, le fort, des jardins très-fréquentés: Venise s'y présente sous l'aspect le plus intéressant.) Le *Molo*; (ouvrage que *Napoléon* a honoré de son admiration, et qui mérite bien son inscription fière, *ausu Romano*, *aëre Veneto*.) La grande bibliothèque et les médailles de St. Marc: la bibliothèque du couvent des Arméniens et les presses Grecques: des cabinets et des collections des particuliers etc. de *Nani*, de *Snaier*, *d'Alberici*, (l'Hébé, par *Canova*.) L'académie de peinture; les académies d'Oziosi discordenti, argo.

nauti etc. Six théâtres, surtout ceux de S. Angelo et de S. Samuele. Les promenades à la place de St. Marc, au quai, au jardin de S. Georgio maggiore, au jardin Sarvorgnan etc. Les Casini; le carnaval; l'illumination de St. Marc, le Vendredi-saint; les Ragatus ou courses des gondoles; (la plus superbe et la dernière, se donna en l'honneur de *Napoléon* 1807. Dans la semaine sainte, la grande place a *Castello* est le rendez-vous des élégants, pour manger les *frittola della Quaresima*. Prix des gondoles par journée, 10 lires, et 2 lires au gondolier; la place d'honneur est à la gauche. Il y a 6 entrées ou *Porti*, des *Lagunes*. Manufactures et fabriques d'étoffes de soie, de draps, de dentelles, de galons d'or et d'argent, de fleurs artificielles, de broderie. Des raffineries de sucre, de borax, de camphre, de saturne, de térébenthine etc. (La thériaque se préparoit jadis publiquement) de savon parfumé; de liqueurs; fabrique de vernis; plus de 500 orfèvres et jouaillers. V. *Il Forestière illuminato. N. E.*

No. 15.

Seconde route à Venise.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
59	Volargine No. 7.	2	la Silesica.
2	Vérone.	2	Padoue.
2	Caldieri.	3	Adole.
3	Montebello.	3	Fussine.
2	Vicence.	2	Venise: par eau.
		30 M.	

Details et observations locales. Vérone. 50,000 h. A. tre Torre. L'amphithéâtre Romain: la cathédrale: le Musée: Castel vecchio: Porta nuova et struopa: l'hôtel de ville, et ses statues: l'université: course de chevaux

au Corso: foire au champ de Mars: on montre le souterrain, où fût enterrée *Juliette* que *Shakespeare* a immortalisée par *Roméo*; l'archiduc *Jean* a acquis la pierre sépulcrale de *Juliette*, pour son Musée. *Vicence*: 20,000 h. A. Scudo di Trancia. Beaucoup de palais, bâtis par le grand Palladio: le théâtre olympique, chef-d'oeuvre de cet architecte, et où s'assemble la société olympique: Pont della Bacchia: couvent de Madonna del Monte, où l'on jouit d'une vue superbe; on y garde aussi un tableau célèbre de *Véronèse*; la fabrique à filer de soie de *Franzeschini*: la rotonde du Marchese *Capraï*: la maison du comte *Caldagno*. — *Padoue*. 56,000 h. A. Aquila d'oro; Stella d'oro. L'hôtel de ville, où l'on admire le *sallone*, ou la grande salle, toute voûtée, avec le monument de *Tite Live*: l'église de Ste. Justine, l'un des beaux ouvrages de l'Italie et sa bibliothèque choisie: la collection précieuse d'instruments de physique: la chapelle de St. Antoine: la cathédrale; (*Pétrarque* en fut chanoine) le séminaire: l'université, le jardin botanique, l'observatoire: l'académie des sciences: le palais du préfet, avec la bibliothèque de la ville: Il prato del Valle, promenade: Le voyage par eau de *Padoue* à *Venise*, sur la *Brenta*, est vanté par tous les voyageurs; la rivière est bordée des *villas* et des maisons de campagne, parmi lesquelles il faut surtout distinguer la villa *d'Altiechiero*. Prix d'une barque à 4 rameurs, 30 lires, *Prix des chevaux de poste du Royaume d'Italie*: Ordonnance royale du 20 floréal, 1807. 1 Franc 50 centimes, argent de France, par cheval et par poste. *Cabriolets*: 1 ou 2 pers. 2 chev., 3 pers. 3 chev. 4½ Fr., 4 pers. 3 chev. à 6 Francs. *Limonières*: 1, 2, 3 pers. 3 chev. à 4 Fr. 50 cent. *Berlines*: 1, 2, 3 pers. 4 chev. 6 Fr., 4, 5 pers. 6 chev. 9 Fr., 6 pers. 6 chev. 10 Fr., 50 cent. Un enfant de 6 ans et au-dessous n'est pas compté.

No. 16.

Route d'Augsbourg à Wurzbourg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Meitingen.	3	Rotenbourg.
3	Donauwörth.	2	Uffenheim.
3	Nördlingen.	3	Ochsenfurt.
3	Dunkelsbühl.	2	Wirzbourg.
1	Feuchtwangen.	24 M.	

Nota. La route qui passe par *Nuremberg*, est plus fréquentée, quoiqu'elle soit plus forte de six Milles.

Détails et observations locales. *Donauwörth.* V. No. 10. — *Nördlingen.* Ci-devant ville libre impériale. 7000 h. A. à la couronne. La tour de Ste. Magdeleine, est l'une des plus hautes de l'Allemagne. Crucifix de *Michel-Ange*, et beau tableau de *Durer*. Champ de bataille de 1634, et de 1796. *Dunkelsbühl*: 7000 h. A. aux 3 Nègres. Beau tableau du maître-autel dans l'église des Carmes. Les fromages de la ville sont estimés. *Rotenbourg.* A. à l'agneau blanc. Belle situation, *d'Uffenheim*, *Ochsenfurt etc.* la route longe en partie le *Mein* — *Wurzbourg.* Capitale du Grand-Duché. 17000 h. A. au cigne blanc, qui offre la perspective du Mein, de la citadelle et du pont: à la cour de Bavière; au trefle. Le château de résidence, le grand escalier, les tableaux de *Tiepolo*: la citadelle; au milieu un temple rond, ci-devant consacré à la déesse Fréïa: la grande place et la chapelle de Ste. Marie: la fontaine neuve avec l'obélisque: la cathédrale, remplie de monuments et d'inscriptions, la chaire est un chef-d'oeuvre gothique: l'hôpital de Jules: (cet hôpital, ses collections et son église, méritent de fixer votre attention:) le pont sur le Mein. L'université; l'école vétérinaire; le Musée; le cabinet d'hist. nat. du célèbre Père *Planck*, appartenant à l'uni-

versité: le cabinet de physique: les cabinets et collections de M. *de Hutten* et de M. *Oberthur*. Spectacle allemand: café, au ci-devant chapître de Ste. Anne: le jardin du château: le jardin de Hutten. Les vins célèbres de *Leisten* et de *Stein*, croissent aux environs de la citadelle, et sur le chemin de *Veitshochheim*. Le meilleur vin de *Stein* se vend à l'hôpital de Jules; prix 2 flor. 15 kreuzer la bouteille. V. *Wirzburg und seine Umgebungen; eine Skizze. Bamberg* 1806. 8.

No. 17.

Route d'Augsbourg à Vienne.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
17	Ratisbonne. No. 11.	3	Ens.
3	Pfader.	2	Stremberg.
5	Straubingen.	3	Amstetten.
4	Plattling.	3	Kemmelbach.
4	Vilshofen.	3	Mölk.
4	Passau.	2	St. Pölten.
2	Scharding.	2	Perschling.
2	Sigharting.	3	Sighardtskirchen
2	Beyerbach.	2	Burkersdorf.
3	Efferding.	2	Vienne.
3	Linz.	72 M.	

Détails et observations locales. Ratisbonne. V. No. 11. et le tableau de la *navigation sur le Danube*, qui contient des détails sur un grand nombre des villes ci-mentionnées, et la manière, pour retourner à peu de fraix de Vienne à Ratisbonne. — *Straubingen*: belle église du chapître: au convent des Carmes, le tombeau d'Albert: le tombeau de la belle *Agnès Bernauer*, à la chapelle de son nom. L'ancien monument est enclavé près de l'autel. Pélérinage de *Sossau*. — *Passau*: A. à l'aigle

d'or. — *Linz.* A. au lion d'or. Le château, d'où l'on jouit d'une vue étendue, la bibliothèque, le cabinet de physique, le jardin: la maison des états: le pont: le ci-devant collège des Jésuites: le Lycée et ses collections: grande manufacture d'étoffes de laine. En sortant de la ville, il faut exhiber les passeports de la douane et de la police. On vante la beauté du sexe et leur taille de *Junon.* — *Mölk.* La riche abbaye de ce nom, est située au sommet d'une montagne; on y monte pour admirer l'église et ses collections nombreuses, ses médailles, sa bibliothèque etc. — La maison de poste à *Burgersdorf* porte l'inscription: *Soyez la bien-venue!* — *Vienne.* Capitale de la monarchie Autrichienne. En 1807, on porta le nombre des habitans conscrits, les étrangers et les militaires exclus, à 260000, et le nombre des maisons numérotées, à 6855, dont plusieurs de 6 à 9 étages; on évalue leur loyer annuel, à 5 millions de florins. C'est la plus grande ville de l'Allemagne; elle a 30 faubourgs. □ aux trois aigles: ou palmier. A. à l'Empereur Romain; à l'Impératrice d'Autriche; au boeuf blanc, bonne table d'hôte; au griffon. (Prix d'une chambre à l'auberge, 2 à 2½ florins par jour. Mais les étrangers ne s'y arrêtent guères; ils préfèrent d'occuper plutôt des chambres garnies; les prix de ces chambres varient, suivant la situation du quartier ou du faubourg; on paie par mois, depuis 8 jusqu'à 24 florins, pour une chambre. Les quartiers les plus vivans et les plus animés, sont le *Kohl-markt,* le *Graben,* la *Kärnther-Gasse*; et les faubourgs de *Mariahilf, Léopoldstadt, Landstrafse, Wieden.*) — L'église de St. Etienne: (Longueur 324 p. largeur 222 p. hauteur 79 p. le trésor, 38 autels de marbre; les tombeaux d'*Eugène,* de *Spiefshammer, Kollonitz,* de *Trautson*; élévation du pavé a. d. de la mer, 451 p. hauteur de la tour, 425 p. et 753. marches. Poids de la grande cloche 35400 livres, et du battant, 1300 l.) Le château impérial,

ou le *Bourg*; (les tableaux de *Titien*; du *Donner*, de *Maratti* dans les deux chapelles; le trésor impérial, où se trouve le diamant de Charles-le-hardi; le cabinet d'antiques; le cabinet de médailles et la bibliothèque numismatique; ce cabinet est le plus riche de l'Europe; le cabinet de physique; le cabinet de minéralogie et d'hist. nat., il faut avoir un permis d'entrée; la collection des mosaïques de Florence, et celles de conchyles et de fossiles y sont justement célèbres; la bibliothèque particulière de l'Empereur; le cabinet d'estampes de feue l'Impératrice.) Plus de 120 palais, (surtout, les deux Palais des Princes de *Lichtenstein*; du Prince de *Schwarzenberg*; de *Starenberg*; de *Bienenfeld*; du ci-devant *Rasumowsky* et son jardin.) L'école de fabrique; le palais de la chambre des finances; l'hôtel de ville; les deux arsenaux, celui de l'Empereur et celui de la ville: (vidés en grande partie par les François, ils ne renferment plus que quelques-unes de leurs curiosités — la ci-devant chancellerie d'Empire, beau bâtiment: l'hôtel du conseil de guerre; (c'est du balcon de l'église, que *Pie VI.* donna la bénédiction) l'église de St. Pierre: les deux colonnes de Ste. Marie et de la Trinité: la fontaine du Neumarkt, avec les statues de *Donner*, et la fontaine neuve, à la place de St. François, avec la statue de Moïse: l'église des Capucins, où sont les tombeaux de 67 princes et princesses de la maison d'Autriche; on remarque surtout ceux d'*Eléonore* de Neubourg, de *François I.* et *Marie Thérèse.* L'église et les bâtiments neufs de l'université; (ses collections nombreuses, le buste de *Swieten*; l'observatoire, le jardin botanique: la superbe voussure de l'église; la bibliothèque est ouverte tous les jours.) L'église de la nation Italienne; la colonne Josephe; l'église de St. Charles, sur le *Rennweg*; (elle passe pour la plus belle de toutes:) la commanderie et l'église de l'ordre teutonique, avec le tombeau de *Stah-*

remberg : la fonderie : l'hôtel des monnoies, ci-devant palais du Prince Eugène: le superbe bâtiment de la chancellerie de Bohême et d'Autriche : le palais de l'archevêque: l'église de St. Michel, et le Collège des Barnabites : (le portail et les statues de *Martelli* :) l'église des Augustins ; (plusieurs tableaux de prix ; les tombeaux de *Daun* et de *Swieten* :) le grand hôpital des orphelins : l'hôtel des cadets et du génie : l'hôtel des Invalides : le manège couvert, le plus beau de l'Europe : les casernes d'artillerie : l'hôpital des bourgeois, (qui par son étendue ressemble à une petite ville, les loyers montent à 80000 florins par an :) le palais de la garde noble hongroise : la fontaine à *Maria-Hilf*, exécutée par ordre de l'archiduchesse Christine : le monument élevé à cette princesse illustre : la statue de *Joseph II.* (érigée à la place de ce nom, chef d'oeuvre de *Zauner* ; hauteur de la figure 13 ½ pieds ; hauteur totale du monument 5 toises, 3 p. 8 pou poids, 400 quintaux, sans le piédestal.) La bibliothèque impériale : (forte de 30,000 volumes, et 12,000 manuscrits ; elle est ouverte tous les matins, depuis 8 ou 9-12 heures. La collection nombreuse d'incunables ; le *codex purpureus* ; la carte Peutingérienne ; les manuscrits de *Dioscorides*, de *Tite Live*, du *Tasse* ; les livres Mexicains ; l'ancien tombeau *d'Ephèse* ; la collection de cartes géographiques, par *Stosch etc.*) la galerie impériale de tableaux : (elle est ouverte lundi, mercredi et vendredi ; elle contient les tableaux de 608 maîtres célèbres et le plus ancien tableau à l'huile, de l'an 1292. V. le catalogue que M. *Giuseppo Rosa* vient de publier. Les enfants n'entrent pas :) les collections du théâtre anatomique, de l'académie Josephine de chirurgie, de l'académie Thérésienne : le cabinet précieux du Duc de Teschen, renfermant plus de 5000 dessins originaux et 80,000 estampes et gravures : le cabinet d'estampes du Prince de *Paar* ; la bibliothèque et la galerie de tableaux

du Prince de *Lichtenstein* : (le catalogue imprimé contient les noms de 700 tableaux de prix, outre une collection d'estampes. Le prince permet aux artistes d'y prendre des copies :) la bibliothèque et le cabinet d'estampes du comte de *Palfy* : la galerie de tableaux du Prince de *Kaunitz* : (quatre de *Raphaël*) le cabinet du comte de *Friess* : (des tableaux de peintres modernes ; des antiques ; le Thésée, par *Canova*.) La collection des vases étrusques, du comte de *Lamberg* : (nous passons sous silence un grand nombre d'autres collections d'objets des arts, des sciences, et d'histoire naturelle, répandues dans cette grande ville.) L'université, fondée en 1365 ; l'académie des arts ; les académies de chirurgie et de médecine, des langues orientales, du commerce, et deux Thérésiennes. L'école vétérinaire : 5 lycées : l'institut des sourds et muets : la maison des enfans trouvés ; le grand hôpital des malades avec la maison des fous et l'hôpital des incurables : l'hôpital des Juifs : nombre d'autres fondations pies, pour le soulagement des pauvres et des malades : (la police de Vienne est renommée par son exactitude et sa vigilance.) La grande banque. — Trois spectacles allemands les plus fréquentés, 1. le grand théâtre national, qui joue alternativement au théâtre du château et à celui de la porte de Corinthie 2. les représentations à la nouvelle salle de *Schikaneder* 3. au faubourg de *Léopoldstadt* : Opéra italien : grands feux d'arfice : les bals de carnaval au château : les académies de musique, surtout celles qui se donnent au bénéfice des veuves des musiciens-artistes dans le tems de l'avent et du carême : le casino chez *Jahn* : les bals à la *Mehlgrube*. Le sallon d'Apollon, de Mr. *Wolfssohn* : (Sallon de fêtes, de danse, et vraiment magique par ses décorations et ses agréments.) — Les promenades au *Prater*, (les après-midis et les soirs à la 4me allée, qui est le rendez-vous principal) à l'*Augarten* (dans la matinée :

chez le restaurateur *Jochen* on trouve toutes sortes de rafraichissements :) au *Brigittenau* : sur les remparts, ou *Bastions* (dans les soirées d'été, surtout à la *Burgbastey*) à la place du *Graben*; (le beau monde s'y rend depuis 11 heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi) au Belvedère; au jardin de *Schwarzenberg etc.* *Notices diverses.* On compte dans cette ville plus de 3000 carosses, 300 voitures de remise et 700 fiacres numérotés : prix d'un carosse de remise, 8 à 9 florins par jour, 90 fl. par mois, 900 fl. par an, et un pour-boire au cocher. Quelquefois on peut s'arranger avec les propriétaires, en ne prenant ces remises que pour la soirée ou l'après-midi, à un rabais considérable : prix d'une course de fiacre, 30 kreuzers : (il faut se noter le numéro du fiacre, pour pouvoir porter ses plaintes à la police, si le cas l'exige.) 80 porte-chaises numérotées, à 24 et à 40 kreutzers, si la course est éloiguée : 300 laquais de place privilégiés, à 1 et 2 florins par jour : 30 cafés : (le premier café à Vienne, et vraisemblalement dans toute l'Allemagne, date du second siège Turc : ce fut un espion, nommé *Kolschitzky*, qui en reçut la permission, par récompense; les cafés *Milani*, *Taroni etc.* *Huglmann*, sur le chemin du *Prater*, sont les plus fréquentés.) 118 auberges, 13 traiteurs, des salles de danse, des casinos, des tavernes et des cabarets pour les classes inférieures : (les tables, chez les restaurateurs *John* et *Mounier*, sont les plus recherchées, prix 1 florin jusqu'à 1½ et 3 et à table separée. On peut manger à tous les prix chez les autres traiteurs; et dans les tavernes, gargotes et petits cabarets du second et troisième rang, établis en partie dans des caves.) La petite poste expédie des lettres et des paquets, cinq fois par jour, à des tems fixes, depuis 8 heures du matin, jusqu'à 7 h. du soir. Les bains de *Ferro* sur le Danube; le *Kaysersbad* est le plus préféré, prix 30 et 48 kreuzers, 1 florin et 1 fl. 12 kreuzers. Le

lombard impérial, à 8 pour cent. Une gazette officielle allemande ; 22 librairies et 26 imprimeries. Les loyers et les besoins de la vie, sont un peu moins chers dans les fauxbourgs. Qui veut quitter un logement, pris par mois, doit le déclarer quinze jours avant le tems expiré, et trois mois d'avance, si c'est un logement pris pour une demi-année. Pour trouver des logements et des chambres garnies, on n'a qu'à consulter les affiches aux portes des maisons ; il y a des tapissiers et des revendeurs qui louent des meubles. On lit aux coins sur de petites tables blanches, les noms des rues; le numéro de chaque maison est marqué sur une pareille tablette. Chaque année s'imprime le *Vollständiges Häuser-Schema, oder Verzeichnifs der numerirten Häuser, Eigenthümer, Strafsen etc.* On appèle *Hausmeister*, un valet de la maison, inconnu dans le reste de l'Allemagne, chargé de différentes fonctions domestiques, entre autres, d'ouvrir la nuit la porte après 10 h. sonnées, moyennant une gratification convenue. Les belles grisettes, dites *Stubenmädchen*, sont assez connues. Il est d'usage de donner un petit pour-boire aux domestiques qui vous éclairent, en sortant d'un repas. On fera sagement de s'habiller chaudement, sur-tout au printems et vers l'automne, car le climat est si variable, que l'on parcourt quelquefois trois saisons dans une journée. L'eau à boire n'est pas trop bonne, et purge au commencement. Il faut la mêler avec un peu de vinaigre. La meilleure eau potable se trouve au palais du Prince de *Schwarzenberg*, et chez les Capucins au *Neumarkt.* Le vieux vin d'Autriche, mêlé avec de l'eau, est la boisson à préférer. Les vins de Hongrie sont trop fumeux et violents, si l'on n'y est pas accoutumé. On estime fort les bierres de *Milan, Horner*, de *Ratisbonne*, à 8 et 18 kreuzers la cruche. En entrant à Vienne, on vous demande le passeport et le billet de la douane frontière, et on vous signifie par

un billet imprimé, de vous rendre dans les 24 h. au bureau de la police, pour recevoir votre permis de séjour. Quand on quitte Vienne, il faut faire plomber ses malles, et se munir à la chancellerie d'état d'un permis de sortir. Sans ce permis, les chevaux de poste sont refusés. Un voyageur qui a vu bien des pays, feu M. *Kuttner*, assigne à Vienne la première place, dans la classification des villes allemandes. C'est sans contredit la ville allemande la plus hospitalière, et la plus riche en jouissances et en plaisirs. Le meilleur guide, est: *la Description et plan de la ville de Vienne*, par *Pezzl*, *Vienne* 1803. format de poche. N. E. Le même auteur a publié tout récemment, *Neue Skizzen von Wien*. 2 vol., c'est un tableau de Vienne, à la manière du tableau de Paris par *Mercier*. — *Environs*. *Schönbrunn*: (le jardin botanique; belle vue du haut de la colline de la Gloriette; la ménagerie.) *Laxenbourg*, à 2 lieues de *Schönbrunn*; (la statue de Joseph II. le jardin anglois; le château Caprice; le donjon; le château des anciens Preux; la place des tournois où l'on présente un Album aux étrangers.) *Dombach*: (le temple de Diane; les tombeaux de *Lascy* et de *Brown*; les bosquets anglois: sur la route, *Herrnals*, avec le tombeau de *Clerfait*, et un Calvaire remarquable.) *Erlau*: (il faut avoir un permis d'entrée, du propriétaire.) *Hadersdorf*: (tombeau et monument de *Laudon*.) Jardin et maison de campagne de la comtesse *Koszinsky* à *Ebersdorf*: Jardin et villa du comte *Cobenzl*. Le *Kahlenberg* et le *Léopoldsberg*: (à 2 petites lieues; sur le premier il faut remarquer la belle vue du pavillon *Bel-oeil*, et la terrasse du jardin du Prince de *Ligne*; et sur le second on jouit au-devant de l'église, d'une vue superbe sur le Danube, la plaine, et la ville à ses pieds: il y a au *Kahlenberg* un restaurateur.) *Nufsdorf*, *Neu-Lerchenfeld*, *Penzing etc.* *Baden*, et ses eaux thermales à 4 lieues de

Vienne. (C'est le *Bath* autrichien. V. *Naturschönheiten und Kunst-Anlagen der Stadt Baden*, 1804. 12. Dans la saison des eaux, on trouve à toutes les heures, des diligences et des voitures en course. Prix d'une place 1 florin.) V. pour toutes ces excursions; *Beschreibung der Umgebungen von Wien, mit Plan und Karte, von Pezzl.* — *Malerische Streifzüge durch die interessantesten Gegenden um Wien, Wien* 1806. 2 vol. par M. *Widemann.*

No. 18.

Route d'Augsbourg à Constance et à Zurich.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
9	Memmingen. 8.	2	Mörsburg. (par le lac.)
3	Wurzach.	1	Constance.
1 ½	Wolfegg.	*avec des voituriers.*	Frauenfeld.
1 ½	Ravensbourg.	—	Winterthur.
2	Stadel.	6	Zurich.
		26 M.	

Détails et observations locales. *Memmingen.* V. No. 8. *Wurzach.* Célèbre par la défaite totale des paysans, dans la guerre civile de 1525. Tout ce pays a été le théâtre de la guerre de la révolution. *Wolfegg*: le ci-devant couvent de *Weingarten*, dans la situation la plus riante et la plus pittoresque. *Mörsbourg.* Le séminaire; le château de résidence; j'ai payé à 4 bâteliers, pour le transport de ma voiture, de mes malles et de ma personne, 3½ florins, sans le pour-boire. Le lac de *Constance* est quelquefois très-orageux. Une espèce de truites, sous le nom de *Felchen* et *Gängelfisch*, passe pour un mets délicat. *Constance.* A.* à l'aigle d'or. La cathédrale, ses portes, le maître-autel, la statue prétendue de *Hufs.* Du haut de la tour, on jouit d'une

vue étendue et délicieuse: le ci-devant couvent des Dominicains, et à l'église l'épitaphe de *Chrystolora*: le collège des ci-devant Jésuites, beau bâtiment: le magasin public, avec la salle du Concile fameux de 1414—1418. J'ignore si l'on y conserve encore les sièges vermoulus du Pape et de l'Empereur, et à la chancellerie de la ville les actes du Concile, et les dessins satyriques du *Codex picturatus*. Le pont du Rhin, et le grand moulin. Le faubourg du Paradis, et la place prétendue où fut dressé le bucher, qui consuma *Hufs* et *Jérôme* de Prague. Les excursions en bâteau, aux isles romanesques de *Reichenau* et de *Meinau*. (De *Constance* à *Duttlingen*. V. No. 85. De *Lindau* à *Constance*, V. No. 89.) *Winterthur*. A. * au Sauvage. *Zurich*. A. au Corbeau, sur le port, auberge très-fréquentée; * à l'Epée, sur le pont et la *Limmat*.

No. 19.

Route de Berlin à Breslau.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Vogelsdorf.	2 ½	Neustädt.
3 ¾	Munchberg.	4 ½	Polkwitz.
5	Francfort s. l. O.	2	Luben.
3 ½	Zibingen.	2 ½	Parchwitz.
3 ½	Crossen.	3	Neumarkt.
4 ½	Grunberg.	4 ½	Breslau.
2 ½	Wartenberg.	44 ¾ M.	

Détails et observations locales. La chaussée qui conduit à Francfort, est bien entretenue. *Munchberg*. A. au Lion. — *Francfort sur l'Oder*. 10,000 h. sans la garnison. ☐ au coeur sincère. A.* aux trois Couronnes; à l'Aigle noir. L'église de Ste. Marie, où l'on admire un beau tableau de *Rode*: la chartreuse: l'hôtel de

ville : la maison des orphelins : le pont sur l'Oder : le monument que la Loge des Francs-Maçons fit ériger à *Kleist* : le monument du Duc Léopold de Brunswick, et de son dévouement généreux : l'université, fondée en 1506, sa bibliothèque, son jardin botanique : la société pour l'encouragement des sciences et des arts : l'école des enfants militaires : l'institut d'éducation *d'Ahlemann* : le cabinet de médailles de *Wassermann* : — Le bain : (au faubourg, sur la route de Berlin ; on y découvre le champ de bataille de *Kunnersdorf* de 1759, et *l'Oder.*) Les clubs des Militaires, des Francs-Maçons, du Civil, où se donnent en hyver des concerts d'amateurs : les promenades à *Tonberg*, sur le quai, à *Tzeschnow*, à l'auberge de la table verte, au moulin, *Buschmühle etc.* Trois foires se tiennent par an, dans cette ville. — *Crossen.* A.* ville de Londres. — *Grünberg.* A. aux trois monts. De *Grunberg* à *Sagan* il y a 5 milles. V. No. 20. — *Wartenberg.* Des voyageurs, qui veulent aller de *Wartenberg* à *Glogau.* (□ à l'union. A.* à l'Aigle noir) abrègent d'un mille, quand ils se rendent par *Leuthen* à *Glogau.* — *Polkwitz* : petite ville dont les persiffleurs ont inventé bien des espiègleries et niaiseries, mises sur le compte de ses habitants. — *Luben* : le château de *Pomsdorf.* — *Neumarkt* : les ouvrages de ses selliers-carossiers sont très-recherchés. — *Breslau.* 60,000 h. □ Frédéric au sceptre d'or : aux trois squelettes : la colonne : la cloche. A.* au Lion d'or, et dans une belle situation : à l'Aigle d'or. Le maître-autel de l'église des Augustins : l'église de Ste. Elisabeth, (très-endommagée par le bombardement de 1806 ; la cloche, est une des plus grosses qui existent :) l'église de Marie-Magdelaine : l'église réformée : la maison de ville : (du haut de la tour, l'oeil perce jusqu'au *Zoptenberg*, et *Schneekoppe* :) les greniers : la bourse : la salle de spectacles : le palais de Hatzfeld : le ci-devant collège des

Jésuites: les machines hydrauliques: le monument de *Tauenzin*: (Les fortifications viennent d'être démolies.) Les deux gymnases; l'école réale; le théâtre anatomique; le jardin botanique; la société économique; les bains du Docteur *Zirtzow*. Les bibliothèques et cabinets de médailles, d'hist. nat. des églises d'Elisabeth, de Marie Magdelaine, de la chambre de guerre et des finances.— Spectacle allemand; le café anglois chez Pfeifer; les clubs de la noblesse; les promenades à pied et en voiture, aux jardins de *Fiebig*, *Finck*, de *Kriech*, au parc de *Schiting*, au café de *Grun etc.* Il se tient deux foires à Breslau. En sortant de Breslau on paie poste double. V. *Geschichte und Beschreibung von Breslau*, *Breslau* 1784. 8. Le plan de la ville se trouve dans mon *petit atlas des villes allemandes*. Le graveur *Endert* a publié des vues colorées de Breslau. *Environs*. Sur le chemin de *Liegnitz*, le champ de bataille de *Leuthen*, de la guerre de 7 ans. — Le parc et le château de Sybillenort. — *Oels*: le parc et le beau château de feu le Duc: j'ignore si ses collections scientifiques s'y trouvent encore. Le parc de *Dyrenfurt* — le parc de *Furstenstein*, à 9 milles, et ses sites pittoresques.

No. 20.

Route de Berlin à Breslau, par Koepenick et Liegnitz.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
1 ½	Koepnick.	3	Sagan.
2	Erhner.	2	Sprottau.
3 ½	Furstenwalde.	5	Bunzlau.
4 ½	Francfort.	3 ¾	Haynau.
3 ½	Ziebingen.	2 ½	Liegnitz.
3 ½	Crossen.	4 ¼	Neumarkt.
4 ½	Naumbourg.	4 ½	Breslau.
		48 M.	

Détails et observations locales. *Francfort.* *Crossen.* V. No. 19. *Sagan.* A.* au Lion blanc : petite ville, mais jolie et animée. — *Bunzlau.* A. chez Stephan. La pôterie de cette ville est recherchée ; on montre un grand pot, qui contient plus de 30 boisseaux. Le jardin de fleurs de M. *Lieben*; les ouvrages méchaniques des Sieurs *Jacob* et *Huttig.* A une demi-lieue est située *Gnadenthal*, colonie des frères Moraves. L'auberge y est bonne. *Liegnitz.* A. à la couronne de rue ; à l'aigle d'or. Le château passe pour l'un des plus beaux bâtiments de la Silésie ; l'académie noble ; la maison de ville, où l'on montre quelques armures curieuses ; les tableaux du couvent de *Wahlstadt*, bâti sur les lieux, où les Tartares furent défaits en 1241. On évalue à 100,000 écus le produit annuel de la culture des légumes et des jardins potagers. On traverse le champ de bataille de *Leuthen*, en allant à *Breslau*.

No. 21.

Route de Berlin à Wesel.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Zehlendorf.	2 ¼	Elze.
2	Potsdam.	3	Hohensen.
3	Grofskreutz.	2 ½	Oldendorf.
2	Brandebourg.	1 ¾	Luhden.
3 ½	Ziesar.	2	Munden.
2 ¾	Hohenziaz.	2	Rehme.
2 ½	Nedlitz.	1 ¾	Herford.
2 ¼	Magdebourg.	2	Bielefeld.
2 ¼	Wanzleben.	3 ¼	Neukirchen.
1 ¾	Heimersleben.	2 ¾	Lippstadt.
2 ¾	Halberstadt.	3	Huldrop.
2 ¼	Zilly.	2 ½	Hamm.
2 ½	Hörenbourg.	2 ½	Luhnen.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Beinum.	2	Olfen.
3	Nettlingen	3 ½	Burbaum.
2 ¼	Hildesheim.	2 ½	Wesel.
		78 M.	

De *Wesel* à *Clèves*, 4 milles; de *Wesel* à *Utrecht*, et en Saxe, V. les observ. loc. qui suivent.

Détails et observations locales. Belle chaussée jusqu'à: *Potsdam*: 15 - 20,000 h. ☐ Minerve. A. * à L'Ermite, vis-à-vis du château; au prince royal. Les deux ponts: le château royal: l'église du St. Esprît: la maison *Brokes* (l'un des plus beaux édifices de la ville) la maison de ville, (sur le modèle en petit de celui d'Amsterdam.) L'obélisque: le manège: (les statues ont été mutilées en 1806.) L'église de la cour et de la garnison: (la chaire: l'orgue; le carillon; les tombeaux et le cercueil de *Frédéric-le-Grand.*) L'orangerie: les écuries royales: L'église catholique; (les tableaux de *Pesne*:) la maison des orphelins: les maisons de *Hiller* et *Brand*; (imitation du château de *Whitehall*:) L'église Françoise: la porte de Brandebourg: la maison des pauvres. *Sans-souci*: (la quatrième pièce, ou la chambre à coucher, est le lieu où mourut le grand Roi *Frédéric*; on montre encore la table tachetée d'encre, qui lui servit de secrétaire, et dans le jardin les tombeaux de ses chiens favoris; son épée, sa canne à bec de corbin, et d'autres reliques de ce grand homme, se conservent à présent aux Invalides à Paris; de même le *Musée Napoléon* garde les antiques et les tableaux les plus précieux qui faisoient jadis l'ornement de la galerie et du cabinet: V. les descriptions que M. M. *Oesterreich* et *Salzmann* en ont publiées, le siècle passé.) Le *château neuf*: (château de la plus grande magnificence, mais qui se ressentit déjà des ravages du tems, du vivant du grand Roi, et

qui depuis est tombé en dégradation de plus en plus.) Le *relais de marbre*, ou le château sur le *Heiligensée*: (la colonnade ci. devant à Sans-souci; les tableaux de *Hackert*; les bas-reliefs de *Canova etc.*) non loin de ce château, la *villa Bertiniana*, auberge de restauration. *L'isle* des paons: (séjour favori de la Reine Louise de Prusse.) Le monument de *Quanz*, célèbre joueur de flûte, au cimétière du faubourg *Nauen*. V. Guide de Berlin et Potsdam: par M. *Nicolai*. *Berlin* 1802. 8. *Berlin und Potsdam etc.*, von *Rumpf*, 1803. 8. 2 vol. *Note*. La ville de Potsdam a un air de solitude et d'abandon, qui frappe d'abord, et qui s'est accru par les événements de la guerre de 1806. Une diligence, sous le nom de *Journalière*, passe et repasse tous les jours, entre *Berlin* et *Potsdam*, excepté les mercredis. Elle peut contenir sept personnes. *Brandenbourg*. ☐ Frédéric de la vertu. A. à l'aigle noir. L'hôtel des Invalides: les casernes: le port sur la Havel: l'église de Ste. Cathérine, remarquable par son antiquité, sa bibliothèque, et ses fonds baptismaux: la cathédrale, avec les tableaux de *Lucas Kranach*: l'académie noble: les deux clubs: la belle vue du haut de la montagne Horlung. *Rekahn*, si célèbre par les institutions pédagogiques de feu M. de *Rochow*, n'est distant que d'une lieue. — *Magdebourg*: 30,000 h. ☐ Ferdinand de la Félicité. A. * à la cour de Prusse; au cigne blanc. La maison des princes: la maison des états: l'arsenal: l'hôtel des postes: le grand magazin ou entrepôt: la statue d'Otton 1. la machine hydraulique: la cathédrale: (le sacristain vous remet un imprimé, qui contient l'énumération de ses curiosités:) le tombeau de *Guerike*, à St Sébastien: la citadelle: (où on montre les prisons de *Trenck*, *Bahrdt*, et *la Fayette*.) le Pédagogue: les deux écoles de commerce: l'école royale des filles: les bibliothèques de la ville, de St. Maurice etc. les cabinets de M. M. *Preissig*, *Nitheh*,

Sucro, *Kuhne etc.* La belle vue du *Furstenwall.* Spectacle allemand: des concerts: les trois sociétés connues sous les noms de Ressource, Harmonie, Club littéraire. Parmi les fabriques nombreuses de cette ville commerçante, il faut distinguer les pôteries de M. *Wagner.* Cette ville très-forte, est devenue fameuse par les sièges de 1631 et 1806. V. *Magdebourg und die umliegende Gegend*; von H. *Berghauer*, *Magdebourg* 1798. 8. 2 vol. Le plan se trouve dans mon petit atlas des villes allem. *Environs. Kloster Bergen*: (et ses collections:) Les salines de *Schönebeck*: (produit annuel, jusqu'à 108000 boisseaux de sel. Sur les bains à l'eau salée, V. *Tollberg, über die Aehnlichkeit der Salzsole mit dem Seewasser*, *Magdebourg* 1803. 8. — *Halberstadt.* 10,000 h. □ aux trois maillets. A.* au roi de Pologne. La cathédrale et sa bibliothèque, où l'on conserve des autographes de *Luther*; de la gallerie à plomb, l'oeil domine la ville, l'église, et l'orgue de N. D. le tombeau du poête *Gleim*, dans son jardin: le Club: les sociétés de dimanche, ou les conversations: la maison qu'habita *Breyhahn*, l'inventeur d'une sorte de bière, qui porte son nom. Les montagnes et les jardins anglois, dits *Spiegelberge*; la belle vue à la *Heinrichs-Höhe*, et la fête qui s'y célèbre le 22 Mai. La fête Dieu au couvent de *Huysbourg*: les excursions de divertissement, aux *Hoppenberge*, au *Rofstrapp*, à *Blankenbourg*, à *Stubenberg*, au village de *Ströpke*, renommé par ses joueurs aux échecs; aux ruines du château de *Gruningen etc.* — *Hildesheim.* □ Porte de l'éternité: Temple tranquille. *Minden.* 8000 h. □ Wédékinde à la porte de Westphalie. Aurore. A. à la ville de Berlin; à la poste. La cathédrale, beau bâtiment: la maison de ville etc. On jouit d'une vue superbe de la montagne et vigne de *Jacques*, mais elle est encore plus étendue de la *Cluse Marguerite*: ces deux montagnes forment, ce

qu'on appelle la *cluse* ou *porte Westphalienne*. A 1 lieue de *Minden* et de *Buckebourg*, et à 5 lieues de *Rinteln*, est située la *Cluse Buckebourgienne*, auberge, d'un site sauvage et romantique, où l'étranger trouve tous les agréments, et ce qui lui peut servir de point central, pour faire des excursions intéressantes, au mont de *Wédékind*, à *Buckebourg*, aux rocs de *Luhden*, à *Nenndorf*, à *Pirmont etc.* — *Herford*: L'église de St. Jean-Baptiste, et sa tour, haute de 400 p., le crucifix; le corps et le gobelet du Duc *Wédékind* dont le sarcophage se garde à *Engres*. A deux lieues, les eaux minérales à *Bunte*. V. *Storchs Beschreibung der Stadt Herford*, 8. 6me édit. — *Bielefeld*. 6000 h. Les églises de St. Nicolas et de Ste. Marie; le couvent des Franciscains etc. *Bielefeld* et ses environs, sont renommés pour la finesse des écheveaux de fil, et du tissu des toiles. Les toiles les plus fines viennent de *Tollenbeck*, et le fil le plus fin, de *Isselhorst*. Les environs sont charmants, et abondent en promenades et jardins. *Pottenau*, à un quart-de-lieue, est une belle terre avec un parc: *Brackwede*, est un lieu de plaisance. — *Lippstadt*. 3000 h. A. à la cour de Hollande. La maison du négociant Jacques: château et jardin *Rosenthal*, à une lieue de la ville. — *Hamm*. □ à la lumière forte. On estime les jambons de *Hamm* et qui portent en Hollande le nom de cette ville. — *Wesel*. 3000 h. □ au glaive d'or. A.* au Duc de Berg; à l'Empereur. Le port: l'arsenal; la maison de correction: Spectacle allemand: deux clubs ou sociétés: les parties de plaisir à *Lilien-Veen*, au *Bromer-Hof*, à *l'Issel etc.* — *Route de Wesel à Utrecht*: Rees 2½ M., Elten 2½, Utrecht 6. Une barque ou *Beurt-Schiff*, part tous les jours pour Amsterdam. *Route la plus courte, pour aller de Wesel en Saxe*. Neumuhl 2½ M. (42 Stuiver par cheval), Bockum 4½, Hagen 3½, Siegen 9, Dillenburg 3, Wetzlar 4, Giesen 2,

Grunberg 2 ½, Ahlfeld 4, Hersfeld 4, Berka 4, Eisenach: de là à Leipsick. V. No. 47.

No. 22.

Route de Berlin à Dresde.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
4	Mittelwalde.	3	Elsterwerde.
3 ½	Baruth.	2	Grofsenhayn.
3	Luckau.	4	Dresde.
2	Sonnenwalde.		
		21 ½ M.	

Détails et observations locales. Plusieurs voyageurs préfèrent une seconde route, plus forte de deux milles mais dont une partie est chaussée, savoir: Baruth 7 ½ m. Dahme 3, Herzberg 3, (bonne auberge), Kosdorf 3, Grofsenhayn 3, Dresde 4, (23 ½ Milles.) — *Baruth.* A. * à la poste; belle église; à une lieue d'ici la verrerie de *Glasdorf*, renommée pour son verre bleu. *Elsterwerda*, * à la poste: château et parc de la duchesse de Courlande. *Grossenhayn.* A. * au Soleil; * au lion d'or, sur la place. Sur la route de Dresde, à gauche, le château de *Morizbourg*, son parc, ses étangs nombreux, et la chasse aux canards. — *Dresde*: Capitale du royaume de Saxe; 55,000 h. □ à la pomme d'or, aux trois glaives. A. * à l'ange d'or, auberge justement renommée; à l'hôtel de Pologne; * à l'hôtel de Bavière; * à l'hôtel de Berlin, ci-devant Lindenberg. Le château royal: (hauteur de la tour 355 ½ p. sans le paratonnerre; les appartements, la salle d'audience, la salle des géants, célèbre par les fêtes brillantes d'Auguste II., méritent votre attention.) L'église de Ste. Croix, et le tableau de *Schönau*: l'église catholique: (réputée un chef d'oeuvre d'architecture; hauteur de la tour, 303 p. l'orgue de *Silbermann*; le tableau du maître-autel, par *Mengs etc.*) la salle d'opéra;

la maison de ville: la maison des états: l'église de N. D. (sa construction a coûté plus de 300 000 écus; il faut monter à la lanterne de sa tour, pour dominer la ville et les environs.) le pont sur l'Elbe, long de 710 aunes: (c'est de la terrasse du jardin *Bruhl*, qu'on jouit du plus beau coup d'oeil du pont et du fleuve: au 5e pilier, l'Elbmètre.) Le palais Japonois: (on y garde la bibliothèque royale, forte de plus de 150,000 volumes et 4 à 5000 manuscrits; la collection des porcelaines, depuis leur origine, collection unique et intéressante qu'aucun voyageur ne doit négliger; et la galerie des antiques et des plâtres de *Mengs*. V. *Augusteum Dresdense*: par M. *Becker*, garde des antiques.) La statue *d'Auguste II*. l'académie noble: le cimetière de la ville neuve, avec la danse des morts. Nombre des palais et hôtels des comtes et grands Seigneurs, *Loos*, *Vizthum*, *Bruhl*, *Marcolini etc*. L'académie de peinture et d'architecture: (le 5me Mai est le jour d'exposition des ouvrages.) L'école vétérinaire: les écoles du génie et des cadets: l'école des sages-femmes (et plus de 40 écoles publiques et particulières, telles que celles des Françs-Maçons. Les cours d'archéologie du célèbre Mr. *Böttiger*, sont très-fréquentés l'hyver: les Musées de M. M. *Arnold* et *Pinther*, sont ouverts aux étrangers, moyennant une souscription.) Outre les collections dont nous avons déjà fait mention, il faut encore noter la bibliothèque particulière du Roi: la galerie royale de tableaux: (plus de 12,000; la nuit de *Correggio*, le tableau de *Raphaël*; l'Amour, par *Mengs*. V. *Beschreibung der Gemälde-Gallerie, mit Aumerkungen und einem alphabetischen Künstler-Verzeichnisse*, *Dresden* 1806. 8.) Les cabinets d'estampes, d'hist. naturelle, de physique, et de mathématiques; (tous les 4 au *Zwinger*, et riches en curiosités, sur-tout celui d'hist. nat. où l'on montre le massif d'argent, qui servit de table à l'Electeur *Albert*.)

le cabinet des curiosités : le trésor, dit *grun Gewölbe* : (surtout le brillant jaune, le diamant vert, le grand onyx. V. *Das grüne Gewölbe, Dresden* 1801.) la salle d'armes : l'Arsenal : (on y montre la première arme à feu, inventée par *Bertholde Schwarz.*) Les médailles : le cabinet d'estampes du prince *Autoine.* Le grand jardin : (la route de poste de *Zehist* le traverse, moyennant un petit pour-boire à la grille ; chez le jardinier de la cour, et chez le faisandier, il y a table, et mardi concert : les jardins du prince Antoine, du prince Maximilien, de Bruhl, (surtout la terrasse, et les vues de Dresde, par *Canaleotto*) de Marcolini, (où l'on admire de beaux dessins de *Seydelmann*) d'Orlow, de Raknitz etc. La ville et le parc du Lord *Findlater*, dans la situation la plus heureuse, et décorée avec un goût infini. Les promenades au *Zwinger*, aux allées de *Neustadt* et *Ostra* au jardin de *Reisewitz* ; en bâteau sur *l'Elbe*, et au bain de *Link* ; (où il y a dans la belle saison spectacle allemand et des concerts, où s'assemble beaucoup de monde) aux villages de *Blasewitz*, et de *Leschwitz* : la prairie verte etc. L'opéra italien donne ses représentations, pendant l'été à *Pillnitz* : il faut avoir des billets d'entrée du maréchal de la Cour : le theâtre allemand donne les siens en hyver à la ville, les lundis, mardis et jeudis : le bal masqué du carnaval n'est guères fréquenté par les gens du bon ton. La musique que l'on exécute à l'église catholique de la Cour, est l'une des choses les plus remarquables de cette capitale : (il y a encore d'autres académies de musique, au grand sallon, aux jardins de *Richter* et de *Riesch*, et le beau convert d'amateurs à la ville-neuve.) Le casino à l'hôtel de Pologne, l'Harmonie, la Ressource, sont des clubs ou sociétés, où un étranger doit être présenté par un membre, pour être admis ; ajoutons-y les sociétés de *Perrini* et *Kriegel.* — V. *Description de Dresde et de ses en-*

virons, à l'usage des étrangers, traduite de l'allemand. T. 1. 2. N. E. corrigée et augmentée, 1807. 8 *avec un plan nouveau de la ville.* M. *Rütner* a annoncé en 1801, une collection d'estampes et de gravures, accompagnée, par M. *Dassdorf*, d'un texte explicatif, sous le titre; *Aussichten von Dresden und der umliegenden Gegend*, 18 planches, grand-format. *Environs. Pillnitz*: (la promenade au *Boosberg*, ressemble aux charmes d'un jardin anglois; mais la vue du sommet du *Boosberg*, est trop vaste, pour que l'oeil puisse l'embrasser; je conseille de se contenter de celle près de la Ruine. Les gondoles de la Cour à Pillnitz, sont décorées avec des cartes topographiques, et zoologiques de *l'Elbe.*) — *Tharand et la vallée de Plauen*: (V. *Beschreibung des Plauenschen Grunds, vom Prof. Becker, mit* 25 *K., Nurnberg* 1799. 4.) On trouve à *Tharand* (□ aux trois monts.) de bonnes auberges, et des bains d'eau minérale. Les sites et le paysage sont des plus riants et des plus pittoresques, entre autres la partie de la forêt, appellée les *voûtes sacrées.* Feu M. de *Lindemann* doit être regardé comme le créateur de ces beautés; on lui a élevé un monument.) — *Koenigstein*: (élevation du rocher, 1900 pieds; l'auberge située au pied, est assez médiocre. Il faut être muni d'une permission du gouverneur de Dresde, pour entrer; mais l'on n'observe pas trop rigidement cette ordonnance, sur-tout vis-à-vis des personnes d'un certain rang. On peut économiser les dépenses des pour-boire nombreux, si l'on se cotise. Les casemates sont un ouvrage étonnant; l'aspect d'en-haut de la vallée *die Hutten*, est extrêmement romanesque.) *Seifendorf*: (V. la description de M. *Becker*, et la petite brochure, *Wegweiser durch das Seifersdorfer Thal.* A une petite lieue d'ici sont les eaux salutaires de *Radberg.* V. *Radberg und seine heilsame Quellen etc. Pirna* 1805. 12. — *Weesenstein*: (à deux lieues de *Pirna*; presque

entièrement construit dans le roc.) — La *Suisse Saxonne* : (c'est le nom que l'on donne aux vallées diverses, qui longent le cours de *l'Elbe*. Il faut consacrer au moins 4 à 5 journées. V. *Schandau und seine Umgebungen, oder Beschreibung der sogenannten Sächsischen Schweiz, mit Kupfern, von M. Götzinger, Neustadt* 1804. C'est le meilleur guide, et qui, en prenant *Schandau* pour centre, donne des renseignements utiles sur ces excursions. *Schandau*, est très-fréquenté, à cause de ses bains efficaces, tant recommandés par le célèbre médecin, M. *Kapp*.) — *Nota*. On trouve des appartements et des chambres garnies à Dresde, à des prix raisonnables. Il y a un grand nombre de restaurateurs, de traiteurs, de pâtissiers; (surtout *Orlandini*) chez *Perrini*, sur la place, grande table d'hôte, de même que chez *Kahle*, au coin de la rue du lac: la première est fréquentée de préférence par les militaires. Le café de *Schwarz*, à la rue du château, passe pour le meilleur. Quiconque part avec des chevaux de voiturier, ou des chevaux à lui, pour *Leipsick*, doit présenter auparavant requête à la chambre des finances, pour obtenir la permission de prendre la route de poste. Il gagnera en chemin, et aura un meilleur gîte à *Hubertsbourg* qu'à *Oschatz*. Le sellier de la Cour *Euler*, est aussi excellent astronome, qu'excellent sellier-carossier. —

No. 23.

Route de Berlin par Burg à Magdebourg, et Halberstadt.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Spandau.	3 ½	Burg.
2 ½	Wustermarck.	3 ½	Magdebourg.
4 ½	Brandebourg.	3 ¼	Egeln.
4	Genthin.	3 ½	Halberstadt.
		26 ¾ M.	

V. pour les observations locales, No. 21. La route qui conduit de *Halle à Magdebourg*, est une chaussée fort belle; noms des relais: Könnern 3½ M. Bernbourg 2, Azendorf 2¼, Magdebourg 3, 10¾ Milles.

No. 24.

Route de Berlin à Hambourg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3¼	Bötzow.	3¼	Lentzen.
4½	Fehrbellin.	5	Lubthen.
3½	Wusterhagen.	3½	Boitzenbourg.
1	Kyritz.	4	Eschebourg.
3½	Kletzke.	3	Hambourg.
2½	Perleberg.	37½ M.	Hambourg.

Détails et observations locales. *Rheinfels*, autrefois si renommé par le séjour de *Fréderic-le-grand* et du Prince *Henri*, ne montre plus que dégrâdation et ruine. — *Fehrbellin*: célèbre par la victoire que le grand Electeur y remporta en 1675 sur les Suédois. Feu M. de *Rochow* a fait élever un monument à la place où se fit l'attaque qui décida. — *Lentzen*. Situation charmante; on passe l'Elbe en bac. — *Boitzenbourp*. Ville jolie, qui a un air de netteté hollandoise. — En allant *d'Eschenbourg* à *Hambourg*, on a en face la ville de *Lauenbourg* et le fleuve. Grand nombre de maisons de campagne. — *Hambourg*. V. No. 46.

No. 25.

Route de Berlin à Brunswick et Hannovre.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
26¾	Halberstadt.	1	Brunswick.
	V. No. 31.	3	Peine.
3½	Rockum.	2	Sehnde.
2½	Wolfenbuttel.	2	Hannovre.
		40¾ M.	

V. pour les observ. loc. No. 21, 46 et 52.

No. 26.

Route de Berlin à Leipsick. *Tableau de Koenigsberg.*

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
4	Potsdam. No. 21.	4 1/2	Wittenberg.
2 3/4	Beelitz.	4	Duben.
2 1/4	Treuenbrietzen.	4	Leipsick.
		21 1/2 M.	

Détails et observations locales. Une autre route se trouve No. 51. et les tableaux de *Potsdam* et *Leipsick.* No. 21 et 36. — *Wittenberg.* A. à l'Oie. Les tombeaux des trois grands hommes de la nation allemande, *Luther, Melanchton* et *Frédéric-le-sage*; sont réunis à l'église de la cour. On montre la chambre qu'habita *Luther*, et une inscription écrite à la craie, par *Pierre-le-grand.* La chaire de *Luther* a été détruite, lors des événements de la guerre de 1806. V. la description que l'on a publiée de cette ville en 1802. — A. *Treuenbrietzen*, est la première douane Prussienne. On fera bien de faire visiter ses malles, et non de les plomber. En Prusse on doit se faire donner un certificat de visitation à la première douane, sans quoi on risque de la voir renouveller. — Entre *Duben* et *Leipsick*, on traverse le champ de bataille de *Breitenfeld*, célèbre par la défaite de *Tilly*, dans la guerre de 30 ans.

Nota. La route de *Berlin* à *Dresde*, et celle de *Berlin* à *Koenigsberg*, est marquée dans la *Route de poste à Pétersbourg.* Mais nous donnerons ici le tableau de *Koenigsberg*, qui y manque. *Koenigsberg* 60,000 h. ☐ à la tête de mort: au Phénix: aux trois couronnes A.* à l'hôtel teutonique: * au palmier, bien situé. Le château royal: (le sallon, dit Moscowite, sous l'église de la cour; la vue riante et pittoresque du haut de la tour, les jardins, les écuries etc.; la bibliothèque royale; l

cabinet de curiosités, d'ambre jaune, transporté en partie à Paris etc.) l'église de St. Nicolas; l'hôtel de ville: la cour d'Artus; (où se donnent les fêtes et festins.) La maison des veuves et des orphelins: la cathédrale, (l'orgue, les sépulcres, des Margraves etc.) le collège Albertin: la bourse des négociants: le théâtre d'anatomie: le palais *Kayserling* . . . L'université: le collège Frédéricien; la société allemande: les bibliothèques de la ville, de l'université, de *Wallenrod*; (elle conserve le fameux code de *Kennicott*, l'original du passeport de *Luther*, lorsqu'il se rendit à Augsbourg etc.) le Musée. V. *Versuch einer Geschichte und Beschreibung der Stadt Königsberg*, *von Baczko*. N. E. 1804. 8. . . . *Nota*. Le port de *Pillau* est très-vaste; à *Alt-Pillau*, la pêche de l'esturgeon, et la préparation du *Caviar*, ou oeufs d'esturgeon salés, attire beaucoup de monde, aux mois de Mars, Avril, Août et Septembre. *Frauenbourg*, à quelques milles de distance de *Koenigsberg*, est remarquable par le séjour de *Copernic*, dont on y montre encore le tombeau et l'observatoire. Cours de l'argent, dans le royaume de Prusse: le *Thaler*, à 30 *Dütchen*, le *Dütchen* à 3 *Gros*. 10 *Dütchen* font 1 *florin*.

No. 27.

Route de Berlin à Stettin et Stralsund.

Milles.	*Routes.*	*Milles.*	*Routes.*
4	Oranienbourg.	2	Falkenwald.
4	Zehdenick.	5 1/4	Uckermunde.
2 3/4	Templin.	4 1/4	Anclam.
4 1/2	Prenzlow.	4	Greifswalde.
4 1/2	Löckenitz.	4	Stralsund.
3 1/4	Stettin.	42 1/2 M.	

Détails et observations locales. A *Oranienbourg* il y a un cabinet de lecture, le plus considérable de l'Allemagne. — *Prenzlow*: □ de la vérité. L'église de Ste. Marie; la bibliothèque de M. *d'Arnim*: le lac *d'Ucker*, abondant en poissons. — *Stettin*: 23,000 h. □ aux trois compas d'or. A. * à l'hôtel de Prusse. A l'église du château les sépulcres des anciens ducs; la statue de Frédéric II. Le collège et sa bibliothèque: les collections de la loge Franc-Maçonnne: le cabinet d'hist. nat. M. *Mayer*: les magazins de la compagnie de saurage: le port: les promenades au rempart, et à la place de parade: les parties de plaisir à *Ziegenarth*, le vauxhal des habitants: la société de dimanche: V. *Briefe über Stettin und die umliegende Gegend*, *Berlin* 1800. 8. (On brasse ici une sorte de bierre forte, dite *Bergmann*, qui est très-recherchée et exportée.) — *Anclam*: □ Jules au coeur sensible. * A. au prince royal. — *Greifswalde*: 4000 h. □ aux trois grifons. A. * chez Wilhelmi. L'église de St. Nicolas, et les bâtiments de l'université, fondée en 1456, sa bibliothéque, et ses autres collections. Les promenades aux remparts, et au bois *d'Eldena*. Les parties de plaisir et en bâteau au port de *Wick*. Les salines. La société, ou la ressource. — *Stralsund*: 11-12,000 h. □ Gustave Adolphe aux trois rayons. A. * au lion d'or. L'hôtel de ville, beau bâtiment gothique; on y conserve un cabinet d'hist. nat. La cathédrale (surtout les fonds baptismaux et les tombeaux;) L'église de Ste. Marie: l'orgue et quelques tableaux) la bibliothèque et les collections du collège. C'est de *Stralsund* que l'on se rend en bâteau, à l'isle de *Rugen*, (V. le tableau de *Dobberan*) et en *Suède*. Le trajet de *Stralsund* à *Ystadt* en *Suède*, est de 7-8 heures. Le paquebot Suédois part et revient à des jours fixes. Prix d'une place de maître, 2 écus 36 shellings-lubs, y compris un coffre ou une malle; pour le transport d'un domestique,

2 écus 12 shellings: d'un cheval, 2 écus 12 shel. d'une voiture 4 ou 5 écus; d'une tonne de bagage, 16 shel. Quand on a sur soi des ducats ou d'autres espèces d'or, il faut se le faire attester, à *Ystadt*, afin de n'éprouver point là-dessus de désagréments, en voulant quitter la Suède. A *Ystadt*, bonne auberge, chez les filles *Johnson*.

No. 28.

Route de Cologne à Aix-la-Chapelle.

Postes de France.	*Relais.*
3	Berchheim.
2 ½	Juliers.
3	Aix-la-Chapelle.

8 ½. P. ou autant de milles allemands.

Détails et observations locales. *Cologne.* V. No. 30. *Aix-la-Chapelle*: ci-devant ville libre impériale, à présent chef-lieu du département de la Roër. 23,000 h. A. * au grand hôtel: au dragon d'or: à la ville de Carlsbad. La cathédrale: (le tombeau de Charlemagne; c'est aussi dans cette église que l'on gardoit jadis, une partie des ornements de l'Empire germanique.) L'hôtel de ville: les eaux thermales: (il y a sept maisons de bains; le bain impérial, et le bain de Cornélius, passent pour les principaux.)

No. 29.

Route de Cologne à Bruxelles, par Liège.

Postes de Fr.	*Relais.*	*Postes de Fr.*	*Relais.*
8 ½	Aix-la-Chapelle. No. 28.	2 ¼	St. Trond.
		2	Tirlemont.
3	Batisse.	2 ¼	Louvain.
2 ½	Liège.	1 ½	Cortenberg.
2 ¼	Orcy.	1 ¾	Bruxelles.

26 P. ou M.

Détails et observations locales. Cologne No. 30. *Aix-la-Chapelle.* V. No. 28. — De *Bâtisse à Spa,* 3½ postes de France. — *Liège*: 50,000 h. A. * à l'aigle noir: à l'hôtel de Flandres. La cathédrale: l'hôtel de ville: le pont sur la Meuse. On paie à la sortie un quart-de-poste en sus de la distance. — *Bruxelles*: 66,000 h. A. * à l'hôtel Belle-vue. L'hôtel de ville: la salle de spectacles: la belle église de Ste. Gudule: le palais de la préfecture: le palais *d'Aremberg*: l'église des ci-devant Jésuites: le Parc et la magnifique place Napoléon, ci-devant place Royale: le canal de l'Escaut etc. On paie à la sortie une demi-poste en sus de la distance marquée.

No. 30.

Route de Cologne à Francfort sur le Mein, par la route Napoléon, et par la route des bains.

Postes de France.	*Relais.*
3	Bonn.
2½	Remagen.
3	Andernach.
2	Coblence.
10½P.	

Route Napoléon; rive gauche du Rhin.

Postes.	*Relais.*
2½	Boppard.
1¾	St. Goar.
1¾	Bacharach.
1¾	Bingen.
3	Mayence.
Milles.	
2	Hadersheim.
2	Francfort.
25¼P. ou M.	

Route des bains ; rive droite du Rhin.

Milles.	*Relais.*
3	Nassau.
2	Nastädten.
2	Schwalbach.
2	Wisbaden.
2½	Hadersheim.
2	Francfort.
24 M.	

Détails et observations locales. *Cologne* : ci-devant ville libre impériale. 40,000 h. A. * à la ville de Prague : * à l'hôtel de l'Empereur, belle vue sur le Rhin : * au St. Esprit : * au grand Rheinberg ; (très-belle vue sur le Rhin.) La superbe cathédrale : l'hôtel de ville, bâtiment magnifique : l'église de Ste. Ursule : celle des Maccabées : (on comptoit ci-devant dans cette ville près de 500 églises et 100 couvents ou monastères.) La belle place neuve etc. La maison *d'Ibach*, où naquit le célèbre *Rubens* ; on y garde un tableau, peint par *Lebrun*. Les figures en cire et les microscopes du vicaire *Hardi*. Le cabinet de tableaux et de curiosités du Sieur *Wallraff*. — *Bonn* : A. * à la cour impériale. La cathédrale, et son parvis : la maison commune : le grand rempart. (Cette ville est déchue de beaucoup de son ancienne splendeur.) Le cabinet minéralogique, dont M. *Nose* vient de faire présent à la ville, et qui sera exposé dans le ci-devant château. Le Lycée. Les eaux minérales de *Draitsch*, au pied du célèbre *Godesberg*, ne sont éloignées que d'une lieue. A *Godesheim*, l'académie de commerce du Sieur *Kuchelchen*. — *Andernach* : les grands trains de bois flotté, connus sous le nom de flottes ou radeaux hollandois, et qui ressemblent à des îlôts peuplés : le Trafs ou Tuf, que l'on exporte en

Hollande, et d'autres productions volcaniques: les eaux minérales de *Tinstein* ou *Heilbronn*, à 2 lieues: quelques antiquités Romaines. — *Remagen*: on lit à côté de la grand' route, une inscription à l'honneur de *Charles Théodore*, qui rétablit et aggrandit cet ouvrage des anciens Romains, percé dans les rocs. Le mont *Apollinari*, et les *sept montagnes*, si intéressantes pour les naturalistes, sont à peu de distance. V. *Taschenbuch zur Bereisung des Siebengebirgs, von D. Wurzer, Cölln* 1805. 12. — Dans la saison d'hyver, et quand les chemins sont trop abîmés, la route passe de *Wisbaden* à *Castel*, 1. mille, *Hadersheim* 2 milles. Une diligence passe et repasse entre *Wisbaden* et *Francfort*, depuis le mois de *Mai*, jusqu'en Octobre. — V. sur la route Napoléon, sur Coblence, et sur les bains de la rive droite, les détails, dans la description de la *navigation sur le Rhin*. *Mayence*: 19,000 h. ville très-forte, mais où tout porte encore les marques des sièges et des événements de la guerre de la révolution. A. * aux trois couronnes: * à la cour de Mayence. ☐ aux Amis réunis. La cathédrale: (les tombeaux de l'épouse de *Charlemagne*, de *Frauenlob etc.* le monument décrété de *Guttenberg*, doit y être placé) les églises de St. Ignace et de St. Pierre: le ci-devant palais électoral: l'école de Médécine: le Lycée et ses collections: le pont: le fort de *Castel*, où se trouve la douane: (les visitations se sont avec plus ou moins de rigueur; cela dépend des circonstances, et quelquefois de l'extérieur de la personne. Une précaution très-essentielle, c'est, de déclarer la somme d'or et d'argent monnoyé, que l'on importe en France, et de s'en faire délivrer le certificat.) Il y a à *Mayence* des bureaux de diligences, pour Paris et les autres villes de France, et ici et à *Castel*, des coches d'eau, qui partent tous les jours pour *Coblence* et *Cologne*.) — *Francfort* V. No. 5.

No. 31.

Route de Cologne par Paderborn à Hambourg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
4	Wermeskirchen.	4	Lemgo.
2	Schwelm.	2	Rinteln.
2	Hagen.	1 ½	Minden.
1 ½	Iserlohe.	3	Lerse.
1 ½	Schwerte.	2	Nienbourg.
1 ½	Unna.	2	Rethem.
2 ½	Hamm.	3	Visselhövede
2 ½	Huldrop.	4	Well.
3	Lippstadt.	3	Haarbourg.
3	Paderborn.	1	Hambourg.
		47 ½ M.	

Détails et observations locales. Chemin mauvais et montueux, au milieu des forêts, jusqu'à *Paderborn.* — *Schwelm*, connu par ses eaux minérales. — *Iserlohe*: □ à la probité allemande. A. * chez Riedel. 7000 h. ville extrêmement industrieuse, et remplie de fabriques et d'atteliers. Grotte de Sundwich, et ses fossiles. — *Hamm.* □ à la lumière claire. *Lippstadt*, *Rinteln*, *Minden*: V. No. 21. — *Paderborn.* □ à l'épée flamboyante. A. à la poste. L'église collégiale, d'une haute antiquité: l'église des ci-devant Jésuites: les sources de la *Pader*: le jardin de *Chabon*: il y a dans cette ville, spectacle allemand, un club, des concerts, des assemblées de thé, des bals: l'ouverture des plaisirs du carnaval, se fait par le bal brillant des trois Rois. *Neuhaus*, petite ville jolie, avec un jardin anglois, est le rendez-vous favori des habitants. — *Haarbourg*: □ au crocodile. A. à la poste: au Roi de Suède: c'est d'ici que partent les *Ever*, ou bâteaux de trajet, pour *Hambourg*. — Sur *Hambourg*, V. No. 46.

No. 32.

Route de Cologne par Dusseldorf à Munster.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Langenfeld.	3	Dorsten.
2 ½	Dusseldorf.	3	Dulmen.
3	Essen.	3 ½	Munster.
		17 M.	

Détails et observations locales. *Dusseldorf.* 12,000 h. A. * à l'ancre d'or ; * à la cour de Hollande. L'hôtel de ville : la statue de l'Electeur Guillaume, par *Cropello* : le palais du gouvernement : la belle église des ci-devant Jésuites : les deux places du marché et de Charles : le Lycée, l'observatoire, et le cabinet de physique. (La galerie de tableaux a été transportée à *Munich* ; il n'en reste qu'un seul tableau de *Cignani* ou *Rubens*, peint sur bois. Ce fut dans cette galerie, que l'aspect d'un tableau donna au comte de *Zinsendorf*, la première idée de sa fondation de la secte des frères Moraves.) Le ci-devant couvent de *la Trappe*, est dans le voisinage de cette ville. Belle vue du sommet du *Grafenberg*. — *Munster.* 14,500 h. Ville bien bâtie. ☐ aux trois poutres du nouveau temple. A. * au roi d'Angleterre : à la ville de Londres : au sauvage. L'hôtel de ville, où l'on montre la salle de la conclusion de la paix de Westphalie : la cathédrale, sa bibliothèque et la chapelle du belliqueux *Bernard de Galen* : l'église de St. Lambert : (au haut de la tour, les trois cages qui renfermèrent les corps des chefs des Anabaptistes.) Le nouveau collège et l'école de dessin : l'université et sa bibliothèque, son jardin botanique, et le laboratoire de chimie : les deux casinos : les bals et concerts qui s'y donnent : spectacle allemand : les jardins de *Berkemeier* et de *Horneier*. (Les grands

chemins, autour de *Munster*, sont abimés dans un tems pluvieux.)

No. 33.

Route de Cologne à Amsterdam.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Dormagen.	3	Nimègue.
2	Neufs.	1 ½	Arnheim.
2	Crevelt.	2 ¼	Lunteru.
3	Gueldres.	2 ½	Amersfort.
4	Clèves.	2 ½	Narden.
		2 ½	Amsterdam.
		27 ¼ M.	

Détails et observations locales. *Amsterdam.* Capitale du royaume de Hollande. 220,000 h. A.* aux hôtels du grand-Doele, réputé le premier hôtel: * du nouveau Doele, on y tient table-d'hôte: * aux armes d'Amsterdam, fort à recommander ainsi que sa table d'hôte: * de a Bible: * du vieux cerf blanc, table d'hôte à l'Angloise etc. (et un grand nombre d'autres.) La vieille église; (réputée le plus ancien temple de la ville, avec es cénotaphes de *Heemskerk*, van de *Hülst*, *Sweers*, et utres vaillants amiraux: (l'église neuve: (là reposent es cendres de *Ruiter*, de *Bentink*, de *Galen*, et du oëte Vondel; les grands et petits orgues, sont très-stimés:) l'église occidentale: (sa tour, de 799 p. d'élé-ation, surpasse toutes les autres en hauteur.) On compte n tout 45 églises de divers cultes, et 5 synagogues uives. L'hôtel-de-ville: (l'un des plus beaux ouvrages es siècles modernes; les premiers des 13659 mâts qui ervent de fondement, furent plantés en 1648. Longueur 82 p. largeur 232; hauteur avec le clocher, 183 p. On admire les chefs-d'oeuvres de *Rembrand*, et d'autres

grands peintres. V. *Description des tableaux de l'hôtel de ville par van Dyk.* La salle d'armes; le musée; l'horloge, les cloches pèsent ensemble 28,000 livres.) La bourse: la bourse au bled: le magazin de l'amirauté: le magazin de la compagnie des Indes-orientales: les chantiers de l'amirauté et des compagnies des Indes: la tour aux harengs: (il y a huit tours à Amsterdam:) l'hôpital des enfants-trouvés: l'hôpital des vieilles gens: la grande force: la maison de travail. . . . . l'Athénée: l'école de marine: quatre théâtres, royal hollandois, François, Allemand, Italien. L'illustre académie des arts, *Felix meritis*, et ses riches collections: (il faut ou être introduit par un membre, ou être muni d'un billet, qui porte pour 6 personnes; 11½ est l'heure d'entrée.) Les deux sociétés, *Doctrina et amicitia*, et *Concordia et libertate*. Le Musée ou cabinet de lecture. La société *tot nut rawt Allgemeen*: L'académie de dessin: la société de Poësie: le théâtre anatomique: (sur-tout la collection des maladies des os, par *Horius*.) L'énumération des collections et cabinets particuliers nous meneroit trop loin; mais nous faisons mention de la galerie de tableaux, de dessins, et de gravures, établie par M. *Roos*; cette galerie est ouverte tous les jours, et les abonnés ont la liberté d'y mener les étrangers. . . . Les promenades à la plantation; (là sont aussi situés les *bains publics*, bel édifice; le beau-monde d'Amsterdam s'y assemble d'ailleurs le dimanche, à la grand salle:) au pont de l'Amstel, (où l'on jouit du coup d'oeil le plus imposant de la ville et de la rivière); aux remparts; aux boulevards. Les brillants coups d'oeil sur le port, du *Pont-neuf*, et du *Pont de la grue*; les quais des beaux canaux du *Heeren*- et *Keizersgracht*. Les parties d'amusement, à l'hôtel de justice de la *Diemermeir*, et à *Zeeburg*, deux excellentes auberges, fort fréquentées. . . *Notices diverses*. Les étrangers doivent écrire leur nom dans un

régitre à leur arrivée, et faire viser leurs passeports au bureau du grand-officier. S'ils n'amènent pas leurs domestiques avec eux, ils pourront faire usage des laquais de place, attachés à chaque logement, ou des *Oppassers* s'ils se logent chez des particuliers, et qui sont pour l'ordinaire des militaires de la garnison. On peut se loger de différentes manières. On trouve des logements magnifiques et vastes, et chez les bourgeois de jolies chambres garnies, toujours à meilleur marché, quand on peut s'y mettre en pension. On peut dîner à table d'hôte, ou chez les traiteurs, ou chez quelque chaircuitier, *Gaarkeuken*, ou dans une cave à mêts refroidis ou faire apporter chez soi le dîner. En prenant une chambre garnie, l'hôtesse est obligée de la tenir propre, et de fournir de l'eau bouillie pour le thé et le café. On donne pour cela une bagatelle à la servante. Le loyer diffère selon le quartier; au centre de la ville c'est le plus cher. On peut louer des fourneaux à l'allemande, pour 8 florins l'hyver. La meilleure eau à boire vient d'Utrecht, à 4 Stuivers la crûche. Les étrangers qui portent de la poudre aux cheveux, et qui restent plus d'un mois en ville, doivent prendre un certificat et payer par an 6 fl. 12 st. Il n'est pas permis d'avoir un chien, sans payer annuellement une rétribution de 2 fl. On fait des excursions à plusieurs villages des environs, dont les plus remarquables sont *Sardam* et *Broek*. *Sardam* est célèbre par son commerce important, par ses moulins à vent, au nombre de plus de 2300, et par la maison qu'occupait *Pierre-le-grand* comme simple compagnon-charpentier. La fenêtre a été transportée au Musée de Paris. *Broek*, non-loin de là est renommé par l'extrême propreté de ses habitants, qui a donné lieu à des anecdotes plaisantes. — V. *Tableau d'Amsterdam, ou Guide des étrangers, par Mr. Witsen Geysbeek*, 1807, orné de deux plans, d'une carte des

environs, et des gravures. 12. *A Amsterdam chez Hesse*, pour le prix modique de 1 fl. 10 st. Guide excellent, et ouvrage indispensable aux étrangers, et aux habitants même.

Avis. On trouve des renseignements sur la manière de voyager en Hollande, dans le Tom. I. de mon *Guide des Voyageurs*, et dans la *seconde édition* du *Voyageur en Hollande*, qui vient de paroître tout récemment à *Amsterdam*, chez M. *Hesse*, avec un *atlas de* 19 *cartes*. Prix 3 fl. 10 st. relié et en étui. Le départ et l'arrivée des coches d'eau, Yachts, Beutshipps etc. dans tout le royaume de Hollande, est marqué dans un petit livre, in 16°, qui se publie tous les ans, sous le titre: *Leg-plaathen en Reiswyzer van elle Beurt-Shepen, Jaag-en Markt-Shuyten Postwagens etc. die van alle Steden de-gelyks afvaaren etc.* 12.

No. 34.

Route de Dresde à Berlin.

C'est la même que celle indiquée, No. 22., où l'on trouvera aussi une seconde route, préférée par beaucoup de voyageurs. En y renvoyant nous nous bornerons à ne donner ici que le tableau de *Berlin*. — *Berlin*. Capitale de la Prusse, et renfermant cinq villes et quatre fauxbourgs 155,000 h. ☐ Trois grands-Orients: 1. aux trois globes et 4 loges: 2. Royal-York et 4 loges: 3. grande loge d'Allemagne et 7 loges. Auberges les plus distinguées et de la première classe; * l'Hôtel de Russie, aux tilleuls table d'hôte; * l'Hôtel de Rome; table d'hôte; * l'Aigle d'or; table d'hôte; * Ville de Paris; * l'Hôtel de France * Parlement d'Angleterre: Hôtel de Bavière: Roi de Portugal: l'Aigle noir: l'Aigle rouge. . . . Le château royal: (belle vue des balcons, qui s'étend jusqu'à la porte de Brandebourg; la chambre qu'occupoit *Frédéric le-grand*, et la croisée, où il aimoit d'être assis;

statue du Prince *Léopold de Dessau.* V. *Beschreibung des Königl. Schlosses zu Berlin etc. Berlin* 1803. 8. Les écuries royales. L'Arsenal: bel édifice, dont *Schlater* fût l'architecte ; on estime sur-tout les 21 visages des mourants.) La salle d'opéra: (contenant 5000 personnes.) La bibliothèque royale : les bâtiments de l'académie royale des sciences : (l'observatoire, le manège, le théâtre d'anatomie.) L'hôtel de ville. Le palais du gouvernement. L'hôtel des Invalides: (distant d'une lieue :) La Charité. Les palais des Princes de la maison ; les palais de *Sacken*, de *Schulenbourg*, de l'ordre de St. Jean, de *Hardenberg*, de *Schickler*, de *Vérone*, de *Michelet etc.* La Bourse. Le nouvel hôtel des monnoies. La nouvelle salle de spectacle et la salle des concerts. L'église de Ste. Hedwige: (sur le modèle de la rotonde à Rome.) La cathédrale : (où sont les sépulcres et cénotaphes de la maison royale.) Les deux églises à la place des Gens-d'armes: sur-tout les deux tours, que l'on apperçoit de fort loin, leurs bas-reliefs, et leurs statues en cuivre; les frais de construction montèrent à 350,000 écus.) L'église de la garnison : (les cinq tableaux de *Rode*; avant l'occupation Françoise en 1806, cette église étoit remplie ci-devant d'un grand nombre de drapeaux, trophées de l'ancienne valeur Prussienne.) L'église de St. Pierre. L'église de Ste. Marie : (le tombeau de *Kanitz*, poëte célèbre; la belle tour gothique.) L'église de St. Nicolas; (intéressante par son antiquité: on y remarque plusieurs tableaux, et le tombeau de *Puffendorf*. L'église paroissiale des Réformés : (la colonie françoise compte 5 églises et 12 pasteurs.) L'église de Ste. Dorothée; (le monument du comte de *la Mark*, et ceux de *Michéli*, *Verelst* et *Lambert*. Mad. *Therbusch*, peintre, a reçu aussi un monument au devant de cette église. De même on remarque dans un autre cimetière, le monument de *Fleck*, acteur renommé, exécuté par *Schadow*.) La mai-

son des tribunaux, avec le buste de *Coccéji*. La place de Guillaume, et les cinq statues des grands Capitaines de la guerre de 7 ans. La statue équestre du grand-Electeur, chef-d'oeuvre de *Schluter*, du poids de 3000 quintaux. La superbe porte de Brandebourg: (sur le modèle du propylée d'Athénes; mais le quadrige ne s'y trouve plus, servant de trophée à Paris.) Le pont royal. Le nouveau pont d'Hercule. . . . L'académie royale des sciences: (tenant ses séances les jeudis.) L'académie royale des arts et des sciences méchaniques: les deux académies, militaire et d'artillerie: la société royale de médecine et de chirurgie: l'école vétérinaire: excellent institut, son bâtiment, un chef-d'oeuvre dans son genre.) L'académie des eaux et forêts: l'institut des élèves des mines: l'école de vaccination gratuite: l'école des sourds et muets: les cinq collèges et écoles renommées, de Joachimsthal, du couvent gris, de Friedrichswerder et Friedrichsstadt, de Frédéric-Guillaume, ou l'ancienne *Réal-Schule*, et de la colonie françoise. La société des amis de la nature. Les sociétés philomatique, pharmaceutique, et des amis de l'humanité. L'académie de chant de M. *Zelter*, (institut excellent, de l'exécution la plus parfaite, et unique dans le Nord de l'Allemagne.) Les Musées de lecture de M. M. *Kuhn* et *Werkmeister*. Nombre de pensionnats et d'instituts d'éducation, et plus de 40 hôpitaux et établissements tant publics que particuliers, pour offrir des secours au malheur et à l'indigence; tel que l'établissement connu sous le nom de *Burger-Rettungsinstitut*. (Il est-à présumer que par les événements de 1806 et 1807. plusieurs de ces établissements ont dû ou éprouver des changements, ou être arrêtés par la perte des fonds.). . . . La bibliothèque royale, les bibliothèques des académies et des colléges; les cabinets du roi et les collections royales des tableaux, des médailles, des antiquités, des curiosités des arts et

de la nature. (Toutes ces collections ont éprouvé de grandes pertes, à la suite de la dernière guerre; grand nombre de leurs raretés sont allées embellir les Musées de Paris : p. e. la machine pneumatique de *Guéricke* ne se trouve plus à la bibliothèque royale, non plus que la carte en relief de la Suisse par *Muller*, au cabinet d'hist. nat.) Le cabinet royal d'anatomie, ci-devant de *Walter* : (V. *Muséum Anatomicum*, 1805. 4.) Nous ne saurions passer sous silence, les cabinets de quelques particuliers, les médailles de M. *Adler*; le cabinet de *Neale*; les tableaux et dessins de M. *Meil*; scarabées du comte de *Hagen* et les insectes du prédicateur *Herbst* . . . Les divertissements sont très-variés. L'opéra Italien; l'opéra buffa; (les étrangers ont des places aux secondes et aux troisièmes.) Le théâtre allemand, dit de la Cour : (*Iffland*, l'un des acteurs les plus distingués de l'Allemagne, en est le directeur.) Les bals-masqués du carnaval à la grand-salle d'opéra. Le *Casino*, (c'est un des beaux édifices de la ville.) Les clubs ou *ressources* : (celle à la rue des postes, est l'origine de toutes les autres : ajoutons-y la société des vingt-quatre, celle de *Lundi*, recherchée par les étrangers; celle du *Jeudi*, et les assemblées et concerts aux trois grands Orients des Francs-Maçons : le fameux *Schluter* a été l'architecte de la belle salle de la grande loge *York à l'amitié*.) On peut bien s'imaginer que *Berlin* abonde comme toutes les grandes villes en cafés, (de *Richard*, *Tarone*, *Michélis etc.*) tavernes, tabagies, jardins de rassemblement, (chez le chasseur de la cour, chez *Mollart etc.*) Le parc ou le *Thiergarten*, (le *cercle* est le rendez-vous du beau monde, et les gens du bon ton fréquentent sur-tout *Kersten*, les piqueniques, festins etc. qui se donnent chez lui;) les places de *Dönhof* et de *Guillaume*, et les tilleuls servent de promenades. Mais ce qui distingue Berlin, ce sont les assemblées d'hyver, qui se donnent aux serres

chaudes des frères *Bouchée*. . . *Notices*. Le prix d'une chambre garnie, dans une belle exposition, n'excède gueres 6 - à 7 écus par mois. Il y a des bureaux de domestiques de place. Les fiacres ont des Numéros comme par-tout ailleurs. Il existe aussi une petite poste. Le prix d'un carosse de remise est à 2 ou 3 écus par jour. Dans toutes les auberges, on trouve l'affiche de la police, qui règle le tarif des besoins. A l'arrivée aux portes, les malles sont visitées, quand on ne peut pas prouver par un certificat, que la visitation a été déjà faite à la douane des frontières. Il n'est pas permis de visiter sur les grands-chemins. On risque de payer une amende considérable, si l'on déguise son nom. Au départ il faut être muni d'un passeport du gouvernement, pour pouvoir quitter la ville. Il est défendu d'emporter hors du royaume de grandes sommes en espèces, ou de l'or et de l'argent non-monnoyé, excepté des ducats, et l'argent blanc du pays. . . . V. *Guide de Berlin avec le plan. N. E.* Berlin 1802. 8. chez M. *Nicolai*, l'auteur. *Berolinéum, ou description de Berlin, par Mila. Berlin* 1805. 8. *Lexicon von Berlin und der umliegenden Gegend. Berlin* 1806. 8. (Ce livre, en ordre alphabétique, renferme tous les renseignements possibles.) . . . *Environs. Charlottenbourg* : (c'est le parc, qui attire les habitants de Berlin; on peut s'y rendre par eau.) *Stralau* : (surtout à la pêche du mois d'Août.) *Schönhausen*, *Tempelhof*, *Pickelsberg*, *Lichtenberg* : (affluence des joyeuses bandes de toutes les classes.) *Friedrichsbrunnen* : (des eaux minérales.) Jardin de M. de *Voss* à *Buch etc. etc.*

No. 35.

Route de Dresde à Berlin.

Milles.	Relais.	Milles.	Relais.
2	Zehist.	2	Podersam.
2	Peterswalde.	2	Libkowitz.
3	Töplitz (ou Arbesau)	2	Buchau.
2	Brix.	2	Carlsbad.
3	Saatz.		
		20 M.	

On trouvera les détails et les observations locales, qui regardent cette route, dans la description de *Toeplitz* et de *Carlsbad*, à l'article des bains, et au No. 38.

No. 36.

Route de Dresde à Leipsic.

Milles.	Relais.	Milles.	Relais.
3	Meissen.	2	Wurzen.
3	Stauchitz.	3	Leipsic.
2 ½	Wermsdorf.		
		12 ½ M.	

Détails et observations locales. C'est la route la plus fréquentée et la plus à préférer; celle par Nossen 4. Waldheim 2½. Colditz 2. Grimma 1. Leipsic 3 Milles, n'est guères connue des étrangers. *Meissen.* A. * au soleil * au cerf. La fabrique de porcelaine, est la première curiosité de cette ville. La cathédrale, beau bâtiment gothique, sa tour, d'où l'on jouit d'une très-belle vue: le pont etc. Le chemin depuis Dresde, longe presque toujours le fleuve, et est riche en points-de-vue charmants. — *Stauthitz*: A. à la poste. — *Wermsdorf*: A. * au boeuf rouge. On remarque, chemin faisant, le château de *Hubertsbourg*, totalement délaissé, mais où la paix de la guerre de 7 ans fut signée. —

Wurzen: * à l'aigle d'or. La bière de cette ville, est une boisson estimée. On passe, tout près du grand parc de *Machern* qui a changé de propriétaire: (*V. Spazierfarhrt nach Machern. Leipzic bei Vofs.*) On traverse le village de *Borsdorf*, réputé avoir donné le nom à cette sorte de pommes. — *Leipsic*: 34,000 h. ☐ Minerve aux trois palmiers. Apollon: Tilleul: au Soleil levant. A. * Hôtel de Bavière. * Hôtel de Saxe. * Vaisseau d'or. * Hôtel de Prusse, ci-devant à l'heaume; (fréquenté sur-tout dans la foire, par les marchands de chevaux.) * Hôtel de France. * Joachimsthal. Ville de Berlin. . . . Château de Pleissenbourg: (l'observatoire; le cénotaphe de *Pablonowsky*.) L'église de St. Thomas; (les orgues; le clocher, haut de 200 p.) Le *Kloster*, bel édifice. La salle de spectacle. L'hôtel de ville; (construit en 1556.) Maison et cour d'Auerbach: (ce fut un médecin, natif *d'Auerbach* dans le Palatinat, qui a construit cet édifice en 1530; rempli de boutiques, il sert dans la foire de rendez-vous aux marchands, au beau-monde, et aux étrangers, et c'est alors, pour *Leipzic*, ce que le *Braunfels*, est pour *Francfort*.) L'auditoire de *Plattner*, le plafond peint par *Ceser*. La salle des concerts à l'ancien arsenal. Le *Paulinum*; (ancien et vaste édifice: dans le jardin le monument de *Gellert*.) L'église de St. Nicolas, décorée et peinte par *Oeser*. Les hôtels de quelques particuliers, de *Crusius*, de *Dufour*, de *Thomas*, de *Hohmann*, de *von der Becke* (douze plafonds peints par *Ceser*: de *Breitkopf*, (des imprimeries et des fonderies de caractères, considérables etc.) La statue du Roi de Saxe, actuellement régnant. Le monument et tombeau de *Gellert*, au cimetière de St. Jean. Le lazaret, avec l'institut de *Klein*. . . . L'université; (elle est des plus anciennes, sa fondation datant de 1409, époque de l'émigration des étudiants de Prague: la bibliothèque, le théâtre anatomique, et le jardin botanique.)

L'institut excellent, dit *Burgerschule*. L'académie de peinture et d'architecture : l'institut des sourds et muets; les 4 sociétés, économique, allemande, des arts, et Jablonowskienne : le *Collegium philobillicum* : le Musée de *Beygang* : très-fréquenté par les étrangers : le Musée artistique des héritiers de *Rost*. . . . La bibliothêque de la ville, et ses collections de pierres gravées, estampes, antiquités : les bibliothèques des écoles publiques et des sociétés diverses : les galeries de tableaux de *Richter*, de *Stieglitz* : le cabinet de curiosités et d'hist. nat. à l'apothicairerie de *Link*, (qui date de la même époque que la fondation de l'université.) Les cabinets de minéralogie chez M. M. *Geisler* et *Hausen*, et de physique chez M. *Tauber*. . . . Spectacle allemand, sur-tout dans les tems des foires : (non-compris alors les spectacles forains dont la place à la porte de St. Pierre fourmille :) des académies de musique au nouveau sallon, au Musée : grand nombre de sociétés particulières (telles que l'harmonie, la ressource, la concorde, les seize, les vingt-un, du jeudi etc.) Les assemblées à la place du repos et chez M. l'assesseur *Ehrhardt* : des cafés et des jardins de café, outre les *caves italiennes*, (celles de *Buzzi*, *Maïnoni*, *Heine etc.*) Les bosquets qui entourent la ville, et qui servent de promenades : sur-tout les bosquets entre les deux guichets de *Thomas* et des Déchaussés.) l'esplanade : le jardin anglois de *Löhr* : (les jardins de *Reichel*, *de Stieglitz*, de *Bose*, de *Trier*, des Francs-Maçons, où est le monument de *Gallish*.) Le bois de *Rosenthal*. Les excursions à *Gohlis*, (dans le jardin du seigneur, le monument de *Sulzer* et *Gellert*) à *Connewitz*, *Eutritsch*, à l'isle des laitages, au jardin de *Hendel*, ou jardin aux gâteaux etc. etc. . . . *Nota*. A *Leipsic* se tiennent 3 foires par an, les plus considérables de l'Allemagne actuelle. C'est là à Pâques, que s'assemblent les libraires de tous les pays, et que se fait le débit principal et en

grand, des livres imprimés en Allemagne ou chez l'étranger ; c'est la bourse de la librairie allemande. En tems de foire, les prix des chambres garnies et des domestiques de place, haussent presque d'un tiers et plus. Devant les portes de *Grimma* et de Pierre, on trouve toujours des fiacres et des voitures de place. Les *alouettes de Leipsic*, et les *pommes de Borsdorf*, sont des friandises d'automne, très-recherchées.... V. *Description de Leipzic et de ses environs pour servir de guide aux voyageurs et aux habitants de cette ville etc. Ouvrage orné d'un plan coloré, de vues, et précédé d'un avant-propos du professeur Léonhardi. A Leipsic* 1808. 8. *prix relié* 1. *écu* *L'Adrefs-Kalender* qui s'imprime chaque année, indique les noms et demeures de tous les négociants, grands et petits, qui fréquentent les foires. (Un plan très-exact de cette ville, se trouve dans mon *Petit atlas des villes allemandes.*)

No. 37.

Route de Dresde à Nuremberg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Herzogwalde.	2	Mönchberg.
2	Freyberg.	2	Bernecke.
2	Oederan.	2	Baireuth.
2	Chemnitz.	2	Creussen.
2	Lungwitz.	2	Pegnitz.
2	Zwickau.	2	Hilpoldstein.
2	Reichenbach.	2	Eschenau.
2 ½	Plauen.	2	Erlangen.
3	Hof.	3	Nuremberg..
		38½ M.	

Détails et observations locales. La plus grande partie de cette route, savoir entre *Dresde* et *Chemnitz*, entre

Hof et *Baireuth*, entre *Pegnitz* et *Nuremberg*, est chaussée. L'ancienne route passoit de *Baireuth* par *Streitberg*, et abrégeoit de deux milles, mais elle étoit montueuse et on y risquoit sa voiture: *Streitberg* est fameux par la grotte de *Muggendorf*: (V. *Rosenmüller*, *Merkwürdigkeiten der Gegend um Muggendorf*, *Berlin* 1805. *mit Kupfern*. Le nommé *Wunsch*, sert de guide dans cette grotte, qu'il a découverte.) — *Herzogswalde*: On passe sur les hauteurs de *Kesselsdorf*, renommées par la bataille de ce nom, gagnée par le vieux prince de *Dessau*. On peut aussi s'y rendre par *Tharand* et la vallée de *Plauen*. — *Freyberg*: ☐ aux trois monts. A. * à l'étoile; * au cheval noir. La cathédrale, où sont les sépulcres de la maison de Saxe, et le monument de l'électeur *Maurice*: l'hôtel-de-ville, qui renferme une collection d'anciennes armures: l'église de St. Pierre; (les orgues de *Silbermann*, et la statue de *Kunz de Kauffungen*.) La célèbre académie des mines, et ses collections: (chez M. *Werner*, le cabinet de pierres précieuses.) V. *Des mines de Freiberg, et de leur exploitation, par M. Daubuisson*. A Leipsic 1802. 8. 2 vol. Le produit net des 103 mines, exploitées dans le canton de *Freiberg*, étoit en 1799. de 49714 marcs d'argent monnoyé, et en 1800, de 45949 marcs, et à la fin du 18me siècle passé, il monta à 2 millions 370944, écus de convention. Ces mines s'exploitent depuis le 13me siècle. *Halsbruck*, remarquable par la *maison d'amalgamation*, la seule existante en Europe, est à une forte lieue de *Freiberg*. Il faut être muni d'un permis, signé par le grand-capitaine des mines. Depuis peu on a établi à *Halsbruck*, des bains de scories. V. *Description abrégée de tous les travaux, en usage dans les atteliers de Halsbruck; par M. Fragoso de Sigueira. A Dresde* 1800. 8. — *Oederau*. On doit s'arranger avec le maître de poste, pour aller voir le parc de *Lichtenwalde*, et

dans l'église *d'Ebersdorf* les habits des deux Princes, enlevés par *Kunz*, et délivrés par les charbonniers, et dont l'un fut la souche de la maison royale de Saxe. — *Chemnitz*. A. * à l'ange. Ville pleine de fabriques et d'industrie ; la tour de St. Jacques : la promenade et le beau point de vue à la montagne du château : le casino : les parties de divertissement à la fontaine d'or. D'ici à *Altenbourg*, il y a un relais et 4½ milles de distance. — *Zwickau* : la grand-maison de force : la bibliothèque du collège : l'étang, qui renferme des carpes prodigieuses. De *Zwickau* à *Schneeberg*, 2 milles. V. tableau de *Carlsbad*. — *Plauen* : □ aux trois flammes. A. à l'ange. Ville très-commerçante et manufacturière. L'ancien château, dit *Ratschauer*. — *Hof*. □ à la balance d'or : à l'étoile du matin. A. * à l'Hôtel de Brandebourg. Ville manufacturière. On compte ici trois sociétés ou clubs. Il y a des académies de musique et des bals masqués. Chez M. *Schmid*, une collection intéressante des minéraux du *Fichtelberg*. Les parties de plaisir à *Hofeck*. On peut se rendre de *Hof*, en droiture au bain de *Sichersreuth*, et avec des chevaux de poste. — *Mönchberg* ; * à la poste. — *Bernecke* : au pied des ruines pittoresques d'un ancien château, et à peu de distance de la maison de poste, est la célèbre pêche aux perles. On passe non loin de *Bernecke*, le *Mein*, qui ne vient que de naître. — *Baireuth* ; 10,000 h. Ville jolie, remplie de beaux édifices, mais qui a un air d'abandon. □ au soleil. A. * au soleil d'or. Le château neuf, (un restaurateur, tient table d'hôte au jardin qui est vaste et beau.) La statue du Margrave. Le faubourg de St. George, les atteliers, et les polissoirs et ouvrages de marbre, à la maison de force. En y allant, on montre le monument d'un nain, favori d'un Margrave, et qui s'y cassa le cou. Les sociétés, sous le nom, de Harmonie, Casino. A une demi-lieue, le jardin de l'Er-

mitage, qui mérite bien une visite de votre part, surtout le berceau, et le temple au soleil. La *fantaisie*, est le nom d'un autre beau jardin, sur la route de *Bamberg*. On remarque, chemin faisant, une inscription, taillée dans le roc, en l'honneur de M. de *Hardenberg*, et un tilleul d'une grosseur énorme. — *Erlangen*: ☐ Libanon aux trois cèdres. A. * à la baleine, * à l'hôtel de Bavière. L'université, (sa bibliothèque, le cabinet d'hist. nat. le jardin botanique; l'institut clinique; le théâtre d'anatomie.) La société des mercredis; celle du jeudi etc. On peut se rendre en droiture à *Ansbach*, en passant par *Farnbach* 2 milles, *Kloster Heilsbronn* 3, *Ansbach* 2. — *Nuremberg*: V. No. 10.

No. 38.

Route de Dresde à Prague.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Zehist.	3	Schlan.
2	Peterswalde.		(la chaussée
2	Aussig.		commence.)
3	Lowositz.	2	Strzdokluk.
2	Budin.	2	Prague.
		18 M.	

Détails et observations locales. Peterswalde. A. * à la poste. Première douane Autrichienne. D'ici à *Töplitz* 3 milles, en montant le *Geyersberg*, et 4 milles par la nouvelle route, par *Unter-Arbesau* 2 m., *Töplitz* 2. Le chemin par *Unter-Arbesau*, est aussi montueux et cahotant, et moins romantique, que celui par le *Geyersberg*. Mais les maîtres de poste s'obstinent à prendre la nouvelle route. V. tableau de *Töplitz*. De *Prague* à *Töplitz*: *Schlan* 4 milles, *Laun* 4. *Bilin* 2. *Töplitz* 2. *Prague*: 30,000 h. ☐ aux trois colonnes couronnées;

aux trois étoiles. A. *Kleinseite*: * à l'archiduc Charles, très-fréquentée. *Altstadt*. * à la maison rouge : *Neustadt*. à la rose noire. *Gradschin*. Le chapître de Strohof, (les orgues, la bibliothèque, les riches collections: bel aspect de la ville que l'on domine.) Le palais de Czernini: (d'architecture singulière ; on y remarque de belles peintures à fresque, et une galerie de tableaux la plus remarquable de Prague, forte de plus de 1200 tableaux.) La cathédrale : (d'architecture gothique, et pleine d'antiquités de la Bohême.) Le château, ou *Burg*: (les vastes salles, le jardin, les anciennes prisons la fenêtre remarquable par le saut périlleux des magistrats dans la guerre de 30 ans. Bel aspect de la ville.) *Kleinseite*. L'église de St. Nicolas, surchargée d'ornements Le palais *Waldstein*, et son jardin public. Les collections de curiosités, d'estampes, de médailles, du comte *Nostiz*, du comte *Sternberg* et des Professeurs *Renner* et *Schindler*. *Altstadt*. Le pont: (belle vue de la Kleinseite et du Lorenzberg.) L'église des chevaliers de la croix, bel édifice. Le ci-devant collège des Jésuites qui renferme la bibliothèque impériale, le cabinet d'hist. nat. l'observatoire, l'orchestrion de *Vogler*, et l'école de l'académie des arts.) L'église sur le Thein : (le monument de *Tycho-Brahe*.) L'horloge, très-ancienne de la maison-de-ville. Les bâtiments de l'université: (c'est la plus ancienne de l'Allemagne, après celle de *Heidelberg*.) Des cabinets d'estampes, de tableaux, de médailles du comte *Kollowrath*, de M. *Czerni*, de M. *Maders* etc *Neustadt*. Le grand hôpital. L'hospice des pauvres La galerie de tableaux au chapître d'Emaus.... Deux spectacles allemands, et le théâtre de *Casperl*. (Prix d'abonnement d'une place séparée, au parterre noble, florins, pour une douzaine de représentations,) des bals masqués: des académies de musique : les bals de la société noble : les bals chez M. de *Beetfeld*. (C'est à l'au

berge an bain, à la salle du jardin de *Grofs*, au sallon du Convict, que s'assemblent les dimanches, les amis et amies de la danse, un essaim de jolies grisettes et chambrières, dont *Prague* abonde.) La société nombreuse, dite la Ressource. Les promenades aux jardins de *Kinsky*, de *Wimmer*, de *Canale*; les excursions à l'étoile, (où l'on voit le monument de l'Archiduc;) à *Nufsle*, *Bubenz*, *Troja etc.* *Nota.* Prix d'un carosse par jour 5 fl., d'un laquai de place 1 fl., d'une chambre à l'auberge, y compris celle du domestique 1½ fl., d'un couvert à table d'hôte, sans vin, 1 fl. Le café de *Steinitz*, par sa situation agréable, est le plus fréquenté.... V. *Prags gegenwärtiger Zustand, oder Anweisung für Fremde. Prag* 1792. 8. Le plan de cette ville est contenu dans mon *Petit atlas.*

No. 39.

Route de Francfort s. l. M. à Augsbourg, par Heidelberg, Stuttgard, Ulm.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Darmstadt.	3	Stuttgard.
3½	Heppenheim.	2	Blochingen.
2½	Weinheim.	2	Göppingen.
2	Heidelberg.	2	Geifslingen.
2	Wifsloch.	2	Neuwesterstetten.
2½	Bruchsal.	2	Ulm.
1	Bretten.	3	Günzburg.
2	Knittlingen.	3	Zusmarshausen.
3	Entzweihingen.	3	Augsbourg.
		47½ M.	

Détails et observations locales. V. Les observ. loc. No. 1. et No. 3. Nous n'ajouterons ici, que le tableau de *Heidelberg*. — ***Heidelberg***: 12,000 h. A. * au brochet

d'or, belle vue sur la rivière et le pont: * aux trois rois. Le pont sur le Necker, et la statue de *Charles Théodore*: *l'Oberthor*: l'église de St. Pierre; (avec le tombeau de la célèbre *Olympie*, *Fulvie Morate*:) l'église du St. Esprit: (les sépulcres de plusieurs électeurs.) L'université: (la plus ancienne de l'Allemagne, et qui, par le génie tutélaire de *Bade*, vient de briller d'une splendeur nouvelle; la bibliothèque; le jardin botanique et forestier; les cabinets de physique, de minéraux, de modèles, de chymie.) Le collège. Les instituts d'éducation de M. *Schwarz* et de Mad. *Rudolphi*. L'institut des sciences forêstières. Les ruines superbes du château; les statues des anciens électeurs et comtes Palatins; la salle des chevaliers; la belle vue du balcon etc. Les souterrains se prolongent jusqu'à la grand, place de la ville. Un restaurateur s'est établi dans ces ruines. Le grand tonneau est encore une des curiosités. V. *Zwölf Ansichten vom Heidelberger Schlosse, von Speth und Primavesi.*) Les promenades au *Wolfsbrunnen*, renommé par ses traites délicates, et à *Neckergmund*. Les deux Casinos de danse et de musique. Les cercles du dimanche, chez Mad. *Rudolphi*. Le cabinet de lecture de *Zimmer*. V. *Heidelberg, Mannheim etc. für Reisende, mit einer typographischen Karte, Heidelberg* 1806. 12. — *Reinbeck, Briefe über Heidelberg. Tübingen* 1808. 8. chez M. le libraire *Cotta*.

No. 40.

Route de Francfort s. l. M. à Augsbourg, par Dillingen, Heilbronn.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
10	Heidelberg. No. 39.	3	Schwäbisch-Gmünd.
5	Sinzheim.	3	Aalen.
3	Heilbronn.	1	Heidenheim.
4	Ludwigsbourg.	1	Giengen.
2	Stuttgard.	2	Dillingen.
1	Canstadt.	2	Wertingen.
3	Schorndorf.	2	Biberach.
		2	Augsbourg.
		43 M.	

Détails et observations locales. V. No. 1. et 4. Des deux routes qui conduisent de *Heidelberg à Heilbronn*, celle de *Neckargmund*, passe pour la plus romantique.

No. 41.

Route de Francfort s. l. M. à Wirzbourg et Bamberg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Hanau.	2	Wurzbourg.
2	Dettingen.	2	Dettelbach.
1 ½	Aschaffenbourg.	3	Neufs.
3	Rohrbrunn.	2	Burgwinheim.
2	Esselbach.	3	Bamberg.
3	Rofsbrunn.		
		24 ½ M.	

Détails et observations locales. *Hanau.* 12,000 h. * à la poste; au géant. Le château et son jardin; hôtel-de-ville à la ville-neuve: la grand-place: l'al-

lée, dite françoise. Les sociétés de médecine, et de Technologie. Le joli château de plaisance, *Philippslust*, et *Wilhemsbad*, (V. No. 3. à l'article de *Francfort*;) doivent être visités en allant à *Francfort*; c'est un petit, détour de ½ lieue seulement, et en payant 30 kreuzer de plus, par cheval de poste. *Hanau* a beaucoup perdu de son ancien lustre, par les événements de la dernière guerre. — *Dettingen*. Célèbre par la bataille de ce nom, en 1743. Ce fut à la plaine, dite *chant de coq*, que la maison du Roi fut jettée dans le Mein. — *Aschaffenbourg*. A. * à la cour de Mayence: * à l'Empereur. Le château magnifique du Prince Primat: le jardin anglois: l'orangerie: l'institut des sciences forestières. On peut s'y rendre aussi de *Francfort*, par un chemin plus court; *Seeligenstadt* 3 milles. *Aschaffenbourg* 2 m. On traverse alors la jolie ville *d'Offenbach*, remplie d'industrie et de rentiers étrangers. A. * à la cour d'Ysembourg; * à la cour de Nassau. Il faut voir le bain de M. *Metzler*, sur le Mein; le cabinet d'ornithologie de M. *Meyer*; la fabrique de voitures et carosses, chez M. M. *Dyk Kirschten et*. Il y a dans cette ville, théâtre, académie de musique, Casino, bal masqué: A *Seeligenstadt*, on remarque à l'église paroissiale, les tombeaux de la tendre fille de *Charlemagne*, et de son époux *Eginhard*. — *d'Aschaffenbourg* et *Gelnhausen*, 4 milles de traverse. — *Rohrbrunn*. C'est ici que commence la forêt du *Spessart*, dont les habitants se sont distingués par leur intrépidité, dans les dernières guerres. *Wirzbourg*. V. No. 16. On peut aussi choisir la route suivante: d'Aschaffenbourg à Obernbourg 2 milles. Miltenberg 2. Hundheim 2. Bischofsheim 2. Wirzbourg 3½ en tout 11½ milles. De *Wirzbourg à Nuremberg*: Kitzingen 2 mil. Possenheim 2. Langenfeld 2. Emskirchen 2. Farnbach 2. Nuremberg 2. On fait ces 12 milles en 16-18 h. de tems. On traverse avant d'arriver à Nuremberg, la ville manufacturière de

Fürth, (□ de la vérité et amitié;) il y a deux grandes et bonnes auberges, au Prince royal et à la cour de Brandebourg, très-fréquentées, sur-tout au tems de la *Kirmès*. De *Wirzbourg* à *Meiningen*; bon chemin, et chaussée. Werneck 3 milles. (A. * à la poste, le châ-eau et le jardin du ci-devant Evêque. On traverse le champ de bataille de 1796.) Bobenhausen 2. Minner-tadt. (A. * à la poste. Le bain de *Kissingen* est dans e voisinage de *Werneck* et de *Minnerstadt*. V. tableau les bains.) Melrichstadt 3 mil. (près de la petite ville e *Neustadt*, le monument du D. *Röder*, chef des pay-ans insurgés 1796.) A l'église de *Melrichstadt*, le cé-otaphe du baron *Hund*, célèbre dans l'histoire de la ranche-Maçonnerie allemande. *Meiningen* 3 milles on passe, en s'y rendant, au pied des ruines pitto-esques de *Henneberg*, et près de la belle faisanderie ucale. A. * à la cour de Saxe; * au cerf. Le parc an-ois de feu le Duc (enterré au cimetière voisin): à une eue de la ville à *Dreissigacker*, l'institut des sciences restières de M. *Bechstein*: le casino: les assemblées hyver, les serres ducales. De *Meiningen* à *Lie-nstein*. V. le tableau de ce bain. — *Neufs*. On passe, r la ci-devant abbaie *d'Eberach*, dont il n'existe plus ie le nom; le reste ayant été ou aliéné ou démoli; église renfermoit jadis les coeurs embaumés des Princes-rêques de Wirzbourg. — *Bamberg*. 18,000 h. A * à cour de Bamberg; à l'agneau blanc. Le ci-devant âteau de résidence: la cathédrale: (les sépulcres de Empereur *Henri* et de son épouse, du Pape *Clément II*. trésor n'existe plus.) La ci-devant église des Jésuites: ôpital, au ci-devant couvent des Bénédictins, au *ichelsberg*: (institut excellent, organisé par le célèbre octeur *Marcus*, et dont le local domine toute la ville.) pont sur la *Rednitz* la place de *Maximilien*.... Le vcée: (sa bibliothèque, où se trouve aussi le Musée

ci-devant à *Banz* :) les bains de *Bayer*, établis dans l
Rednitz . . . Le Club : le Casino : la société de la no
blesse : *Buch*, à ½ lieue de la ville : (c'est un lieu d
plaisance très-fréquenté ; les sentiers qui y conduisent
ressemblent à ceux d'un jardin anglois, et l'on peut re
venir en gondole sur la Rednitz.) *Altenbourg* : (maiso
de campagne, sur le chemin, de *Bamberg*, appartenan
à M. *Marcus*, et dans une belle exposition.) *Seehof* o
Marquardsbourg : (château de plaisance et beau jardi
sur le chemin de *Baireuth*.) V. *Merkwürdigkeiten de
Stadt Bamberg*, *ou H. v. Murr*. 1799. 8.

No. 42.

Route de Francfort sur le Mein à Basle.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
14½	Bruchsal. No. 39.	1½	Friesenheim.
2	Durlach.	3	Kinzingen.
1	Ettlingen.	1½	Emmendinge
2	Rastadt.	2	Fribourg.
2	Buhl.	1	Krotzingen.
3	Appenweiher.	2	Mühlheim.
1	Offenbourg.	2	Kaltenhèrber
		3	Basle.
		42 M.	

Détails et observations locales. Une diligence commo
part et repart, quatre fois la semaine, à des prix raiso
nables de *Francfort* pour *Basle*, et *vice versà*, *Bruchsal* e
V. No. 39. — *Durlach*. A. à la poste. De là à *Car
ruhe* 1 mille, et de *Carlsruhe à Schwetzingen*. V. No. 7
Carlsruhe ☐ Charles de la concorde, les auberges *
la croix d'or, et * à la poste. — *Rastadt*. A. * à
croix : * au soleil. Le château de résidence ; (les fr
de la construction montoient à 12 millions. On y ga

encore quelques trophées Turcs du Prince *Louis de Bade*. On y montre les salles et les appartements, où fut conclue la paix de 1714 et où l'on a tenu le Congrès de 1798. Vue vaste et étendue, du haut de la Tour.) La fabrique des frères *Schlaff*, et ses atteliers de sellier-carossier. A peu de distance, de la porte de la ville, la place de l'assassinat des députés François. Excursion dans la vallée de la *Murg*. C'est la Suisse en miniature. On peut aller en voiture jusqu'aux sources de la *Murg*. Bonne auberge chez *Kamp*, à *Klosterreichenbach*. Endroits et points de vue charmants: la *Favorite*; *Rothenfels*, et le temple de la Comtesse *Hohberg*; *Amalienberg* et la colonne à l'honneur du fondateur: *Eberstein*, la chapelle de *Tell*, et la vue superbe du donjon du château etc. V. *Ansichten aus dem Murgthal, von Kunz und Primavesi*, *beschrieben von Schreiber*. *Queer Fol.* 4 fl. coloré 9 fl. Excursion à *Baden-Baden*. Le château, et les souterrains fermés par des portes de roc, où furent tenues ci-devant les séances du tribunal secret, ou *Vehm-Gericht*. M. *Kluber* a cependant cherché à prouver l'invraisemblance de cette opinion répandue. Belle vue du balcon. Les sources des eaux thermales, au nombre de six. Collection des antiquités Romaines, déterrées à *Baden*, et aux environs. Bonne auberge, au soleil. Excursions au *Mummel-See*, au couvent de *Lilienthal*, à *Iburg*, et à la maison de chasse. V. *Baden in der Margrafschaft, mit seinen Bädern und Umgebungen*, von *Schreiber. Carlsruhe* 1805. 8. *Baden bei Rastadt, von D. Klüber, mit Zeichnungen. Tübingen* 1807. 8. — Entre *Buhl* et *Appenweiher*, on traverse *Sasbach*, village célèbre par la mort de *Turenne*, le 27. Juillet 1675. On montre à la maison de l'Invalide, le boulet de canon qui le tua. Le vieux noyer existe encore, de même que le monument de *Rohan*, mais celui fondé par *Moreau*, n'est pas fini. Non loin de *Buhl*, les eaux ther-

males de *Hueb*, dans une contrée romantique — *Offen-bourg* etc. etc. V. No. 2. — *Basle.* A. * aux trois rois belle situation sur le Rhin, * à la cicogne.

No. 43.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Friedberg.	2	Carlshaven.
2	Butzbach.	2	Beverungen.
2	Giefsen.	2	Höxter.
3	Marburg.	3	Bain de Pyrmont.
3	Holzdorf.	3	Rinteln.
2	Jesberg.	2	Minden.
2½	Frizlar.	3	Uchte.
3	Cassel.	2	Bahrenburg.
2½	Bain de Hof-Geismar.	2	Bassum.
		3	Brême.

47 M.

Détails et observations locales. *Friedberg.* A. aux trois épées. Dans le voisinage, le champ de bataille de *Johannisberg*, de la guerre de 7 ans, et les eaux minérales de *Schwalheim.* D'ici à *Buzbach*, on passe près des salines de *Nauheim.* De *Buzbach à Wezlar* 2 milles. — *Giefsen.* A. * à la licorne. L'université, fondée en 1607, la bibliothèque; l'observatoire; la promenade, dite *Brand.* D'ici à *Wezlar*, il n'y a pareillement que 2 milles de distance. A. * au lion d'or. *Wetzlar* a été le siège de la chambre de l'Empire germanique. Cette ville a été immortalisée de plus par le roman célèbre de *Gothe.* Ce roman à la main, les voyageurs rechercheront la fontaine de *Lolotte*, devant la porte de *Wildbach*, le tombeau de *Werther*, et les deux tilleuls au cimetière de *Garbenheim*, le *Wahlheim* du roman. Sur les routes de *Wezlar* à *Wesel*, et à *Eisenach.* V. No. 21. — *Marburg.* A. * à la poste, * au cavalier. L'université, fondée en 1527.

Sa bibliothèque est belle. Dans l'église de Ste- Elisabeth, son cénotaphe et celui d'un comte de *Lippe*. A une lieue de la ville, dans une contrée charmante, le monument et la fontaine de Ste. Elisabeth. — *Jesberg*. A. * à la poste. — *Cassel*. Capitale du royaume de la Westphalie. 19,000 h. ☐ Jérome de la Fidélité. A. * à la poste, * l'hôtel de Paris, * au roi de Prusse. Le château royal et sa colonnade : le bain de marbre : *l'Augarten* : le Musée : (bel édifice : ses collections, de même que la ci-devant galerie de tableaux, ont fait la perte de plusieurs de leur pièces les plus curieuses, en 1807.) la statue d'un ancien Landgrave, par *Nahl* : l'observatoire : le théâtre anatomique : l'Arsenal : l'église réformée et la statue de *Charles* : l'église catholique : la maison des enfants-trouvés : la fonderie : la salle d'opéra : l'orangerie : Bellevue : la maison de travail et des pauvres : (ci-devant la maison de la collection des modèles, qui ont été rendus.) l'Académie de peinture : le lycée : la société des antiquités, et celle d'agriculture : le collège Carolin : spectacle allemand et françois : la foire d'Août : on imprime alors le programme des fêtes : le Club : des bals masqués etc. A une lieue de la ville, le château et les jardins de *Napoleons - Höhe*; (ci-devant *Weissenstein*.) Les cascades; les jets d'eau; la *Löwenburg*, l'aqueduc, la statue colossale d'Hercule, les bosquets etc. — On peut avoir vu bien des choses remarquables dans les autres pays de l'Europe, et cependant on retournera toujours, de *Napoleons - Höhe*, pénétré d'admiration et pleinement satisfait. Une auberge y est établie. *Catherinen - Thal* : autre château de plaisance, avec des alentours jolis. Feu M. *Kuttner*, dans ses voyages déclare *Cassel*, la quatrième des villes distinguées de l'Allemagne. V. *Cassel und die umliegende Gegend etc. Vierte Aufl. Cassel* 1805. 8. l'Auteur est M. *d'Apel*. Mon *petit Atlas*, renferme le plan de la ville. Le Moniteur Westphalien se publie

à Cassel. *Nota.* Entre *Gotha et Cassel*, on roule très-bien avec des voituriers, et aussi vîte qu'avec des chevaux de poste. On s'arrête alors à *Hoheneichen*, où l'on trouve un assez bon gîte. — *Hof-Geismar.* Bains assez efficaces; séjour agréable. Deux traiteurs y tiennent table d'hôte. Les logements, les bains etc. tout a son prix fixe. — *Pyrmont.* V. le tableau des bains. — *Rinteln.* A. au lion d'or. L'université; la verrerie; les carrières sur le *Weser*: les rochers entassés de *l'Extern-stein.* V. Pyrmont. — *Minden.* V. No. 21. — *Brême.* Ville anséatique. 45,000 h. ☐ à la branche d'olivier: A. * à la ville de Londres, sur le Weser: * à la maison bleue: * à l'hôtel de Philadelphie. La cathédrale: (ses caves ou souterrains, qui conservent intacts les corps morts.) l'Hôtel de ville: (à la cave de la rose, de bons vieux vins du Rhin.) La bourse: la statue de Roland: les machines hydrauliques: l'observatoire *d'Olbers*: l'institut de physique et son Musée: trois sociétés d'assurances; (Brême est l'entrepôt d'un commerce très-actif de l'Allemagne, avec la France et les Etats-unis de l'Amérique.) Spectacle allemand: des clubs, surtout celui de l'Union: des parties de divertissement à *Oberneuland*, et au bain de *Lilienthal.* (V. *Heinecken's und Forguerolle's Rückblick auf Lilienthals Bäder. Bremen* 1802. 8. Le plan de la ville est contenu dans mon *petit Atlas des villes allemandes.*

No. 44.

Route de Francfort à Baireuth, Egra et Carlsbad.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
24½	Bamberg. No.41.	2½	Weissenstadt.
2	Wurgau.	2	Thiersheim.
2	Hohlfeld.	2½	Egra.
3	Baireuth.	2	Zwoda.
2	Bernecke.	3	Carlsbad.
		46½ M.	

Détails et observations locales. Sur *Bamberg* etc. V. No. 41. Jusqu'au relais de *Wurgau*, il y a chaussée, et on passe auprès du château et jardin de *Seehof*. La montagne, derrière *Wurgau*, est à présent un chemin ferré, mais de là jusqu'à *Hohlfeld*, la route est des plus mauvaises, sur-tout dans un tems pluvieux, mais elle doit être réparée. Entre *Hohlfeld* et *Baireuth*, on touche au jardin de la *Fantaisie*. V. sur *Baireuth* et *Bernecke* No. 37. — Sur *Weissenstadt*, *Thiersheim*, et le bain d'Alexandre. V. les tableaux de *Carlsbad* et de *Sichersreuth*. Le pont près de *Weissenstadt* passe, par l'élevation du *Fichtelberg*, pour le plus haut de l'Allemagne. Entre *Bernecke* et *Weissenstadt*, on traverse le bourg de *Gfrüs*, où les gourmands n'oublieront pas de goûter des truites du moulin-à-tan, ni les minéralogues d'aller admirer la collection intéressante des minéraux du *Fichtelberg*, chez l'apothicaire. Le *Chiastolite* de *Humbold* se trouve dans les environs de *Gfrüs*, et entre ce bourg et le relais du *Mönchberg*, non loin de la grande route, on doit observer le fameux rocher polaire, découvert par ce célèbre naturaliste. — *Egra*. A. * aux archiducs; * au soleil: la douane n'est qu'à 1½ lieue de la ville. A la citadelle, les colonnes de marbre d'une chapelle ruinée: à l'hôtel-de-ville, quelques anciens tableaux et le portrait du célèbre *Waldstein*, plus connu sous le nom de *Wallenstein*. On montre à la ville, la chambre où il fut assassiné; la pertuisane dont on le perça, se garde à *Dun*, ou cabinet de curiosités. Les piano-forte de *Keſsler*. A une lieue, les eaux renommées de *Franzbrunnen*. V. tableau. — *Zwoda*. A. * à la poste; on passe auprès du chapître de *Marie-Culm*. De *Zwoda* à *Carlsbad*, l'une des meilleures chaussées de l'Europe. V. tableau de *Carlsbad*.

No. 45.

Route de Francfort à Cologne.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Koenigstein.	2	Wahlerth.
3	Wurges.	2 ¼	Weyerbush.
3	Limburg.	1 ½	Uckerath.
2	Wolmerath.	2	Siegburg.
2	Freylingen.	3	Cologne.
		23 M.	

Détails et observations locales. V. No. 31, où nous avons indiqué deux autres routes à préférer, quoique plusieurs voyageurs persistent à suivre celle-ci, pour éviter les douanes françoises, et les droits de barrières. *Limburg.* A. * à l'aigle noir. De *Limburg*, une troisième route, desservie en postes françoises, conduit à Cologne; savoir: Montabaur 3. p. Coblence 3. Andernach 2. Remogen 3. Bonn 2½. Cologne 3. 16½ postes:

No. 46.

Route de Francfort à Hannovre, Hambourg et Lübeck.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
19	Cassel. No. 43.	2½	Bergen.
2	Munden.	2½	Soltau.
3	Goettingue.	3	Welle.
2	Nordheim.	3	Haarbourg.
2	Eimbeck.	1	Hambourg, par eau.
3	Bruggen.	2½	Wandsbeck.
2	Liedenwiese.	2½	Ahrensberg.
2	Hannovre.	3	Oldislohe.
2½	Schillerslagen.	3½	Lubeck.
2½	Zelle.	63½ M.	

Détails et observations locales. Le chemin est chaussée jusqu'à *Zelle. Cassel.* V. No. 43. De *Cassel* à *Munden*; on monte d'abord quelque tems, jouissant des beaux aspects de la vallée que l'on quitte; puis on trouve du côté de *Munden*, une descente très-rude *Munden* ☐ Pythagore aux trois fleuves. A. * à la poste: au lion d'or. L'activité des bâteaux et bâteliers; (un bâteau part et repart deux fois la semaine de *Munden* ou *Cassel*) et la beauté des environs, rendent cette ville très-vivante et agréable. Des fenêtres d'un café, on a un point de vue charmant. V. *Geschichte von Münden, von Willigers. Göttingen.* 1808. 8. Entre *Munden* et *Goettingue* on traverse le bourg de *Transfeld*, pavé de lave, comme *Naples.* — *Goettingue.* 8000 h. A. * à la couronne; à la ville de Londres. L'université; (fondée en 1734, est réputée la plus distinguée de l'Allemagne; sa superbe bibliothèque et ses autres collections riches, la galerie de tableaux, le musée, le médailler, le cabinet de physique, ci-devant appartenant à feu M. *Lichtenberg*, l'observatoire, les jardins botaniques et économiques, la collection des modèles, la maison d'accouchement etc. V. *Ueber den gegenwärtigen Zustand der Universität Göttingen, von Brandes. Göttingen* 1802. 8.) Le cabinet des crânes de M. *Blumenbach.* La société royale de littérature allemande, et nombre d'autres instituts scientifiques et littéraires. L'école des jeunes demoiselles. (*V. Treffurth, historische Nachricht von der Töchter-Schule etc. Hannover.* 1806. 8.) Les assemblées chez M. de *Martens.* Le club des savants. Le club des familles. Les excursions et parties de divertissement à *Weende*, *Kirschlingröder-Feld*, aux ruines de *Hanstein*, (sur le chemin de *Witzenhausen*;) au moulin du *Presospahn*, aux ruines de *Plesse*, de *Gleichen*, aux rois pittoresques de *Rheinhausen*; (sur le chemin de *Heiligenstadt.*) La

gazette littéraire, justement accréditée en Allemagne et chez l'étranger, date de 1739. Le premier almanach des Muses allemand a paru à *Goettingue*. V. *Geschichte und Beschreibung der Stadt Göttingen und umliegenden Gegend, von C. Meiners. Berlin*, 1801. 8. *Charte der Gegend um Göttingen, von Salzenberg und Irsengorth*. 1806. Le plan de la ville se trouve dans le *petit Atlas*. — *Nordheim*. A. * au prince royal. Non loin de cette ville on a découvert en 1804 une source d'eau sulphureuse, et on en a établi des bains dans la maison du garde-bois. De *Nordheim* on se rend à *Osterode*, 2 milles, et à *Seesen* 3 milles, sur la grand-route de *Brunswick* — *Salz-der-Halden* possède des salines considérables. *Bruggen* est agréablement situé, et les voyageurs trouveront à la maison de poste, une bonne auberge, préférable à celles d'*Eimbeck*. □ à Eimbeck, George aux 3 couronnes. — *Hannovre*. 16000 h. □ à l'ours noir: au cheval blanc. A. * à la taverne de Londres; * à la nouvelle taverne, sur la grand-place. L'église du château; (on y garda ci-devant le trésor de *Henri-le-Lion*. La salle d'opéra: les écuries royales: la maison des états: le palais du duc de *Cambridge*: la maison où s'assemble le grand club: le monument de *Leibnitz*: le monument de *Werlhof*, au cimetière de la ville vieille: l'attelier de charité de M. *Alemann*: l'institut de Mad. *Erxleben*: celui de M. *Bischof*. Le jardin anglois de Mad. de *Decken*: Le jardin du comte de *Walmoden*: les excursions à *Herrnhausen*, (superbe collection des plantes rares) à *Meutbrillant*, à *Marienwerder*, au bois d'*Ellernried* etc. (La bibliothèque royale, le médailler, le cabinet du comte de *Walmoden*, ne se trouvent plus dans cette ville, depuis les événements de nos jours.) V. *Kurze histor. Beschreibung der Stadt Hannover. Hannover*. 1805. 8. Le plan de la ville, fait partie de mon *Petit Atlas*. — *Zelle*. A. *

au Stolzen-Hof: chez *Hehl.* Le jardin du château, où est élevé le monument de la Reine *Mathilde.* Le cercueil qui renferme les restes de cette reine, et qui se voit dans le caveau sépulcral, des princes est d'un fini précieux. La faisanderie: le jardin du commandant: l'attelier des ouvriers de bonne volonté; (sur-tout la manufacture de bas et de bourses.) — *Haarbourg.* □ au crocodile. A. au Roi de Suède. Le départ de deux bâteaux ou *Evers*, qui se rendent de *Haarbourg* à *Hambourg*, deux fois par jour, et à des prix fixes, se règle suivant les saisons. (V. *Hamburgisches Adressbuch.*) Le prix d'un bâteau que l'on loueroit séparément, seroit de 4 à 5 écus. En s'approchant de Hambourg par le bras de la rivière dite *Reihenstieg*, on croît avoir l'aspect d'une ville immense, car *Hambourg*, *Altona*, *Offensée*, se réunissent à l'oeil, et ne semblent former qu'une seule masse d'édifices. Il faut être sur ses gardes, quand on prend terre au *Baumhaus*, de s'arranger d'avance, avec les officieux qui veulent se charger du transport de vos malles ou de votre voiture. — *Hambourg.* Ville anséatique. 100000 h. (mais on assure que ce nombre a beaucoup diminué de nos jours.) □ La loge provinciale de la Basse-Saxe, avec cinq autres loges y réunies. A. * St. Pétersbourg; (auberge très-fréquentée) * Kaisers-Hof. * Roi d'Angleterre et un grand nombre d'autres auberges, toutes bonnes; p. e. *Kramer-Amthaus*, *rothes Haus*, *schwarzer Adler*, *Obergesellschaft* etc. L'église de St. Pierre; (l'Autel, l'orgue, la perspective d'un temple, dans une chapelle à droite etc.) l'église de St. Nicolas: (elle possède des orgues grands et excellents,) L'église de St. Michel; (moutez au sommet de sa tour, haute de 402 pieds de Paris, pour planer sur la ville et ses environs.) L'hôtel-de-ville: le *Baumhaus*: (belle vue de la rivière.) Le palais d'ambassade autrichienne: la halle de la bourse:

(bel édifice; un restaurateur y est établi; il faut être muni d'une carte d'entrée, moyennant un abonnement de 6 marcs par mois : outre les appartements d'assemblée et les salles de bal et de musique, on y trouve un cabinet de lecture, un sallon des arts, et une bibliothèque.) Le sallon d'Apollon: l'hôtel de Potucki: l'obélisque elevé à feu le prof. *Busch*, sur le rempart démoli . . . . Le collège: le Johannéum: l'académie de commerce: la société pharmaceutique: la société patriotique: (institut excellent dans un beau bâtiment avec l'inscription, *Emolumento publico*, justifient parfaitement, le nom honorable qu'elle porte, pas ses écoles nombreuses et gratuites, de métiers de dessin, de navigation, par sa caisse de crédit, son établissement de secours, sa bibliothèque publique, et ses collections d'hist. nat. de modèles etc.) Les hospices et hôpitaux de la ville: l'établissement pour les pauvres, auquel est annexée une école et une maison de travail: les deux établissements de charité de la Franche-Maçonnerie: l'institut particulier du soulagement et traitement des pauvres et des domestiques femelles: le bain public . . . . La bibliothèque de la ville: (avec la bibliothèque physico-mathématique, le cabinet d'hist. nat. et la collection d'instruments: jours d'ouverture, le Mercredi et le samedi:) grand nombre de collections des particuliers, p. e. le Musée de M. *Röding*; le cabinet de physique de M. *Gabores*; le cabinet de curiosités de M. *Schulz*; la collection de tableaux et de dessins de M. M. *Meyer* etc. Les bureaux de librairie de M. M. *Bohn*, *Perthes*, *Hofmann* . . . . Spectacles allemand et françois: des académies de musique, à la grand-salle de concert: des sociétés ou clubs, où chaque étranger peut être admis, introduit par un membre, p. e. la société par mois; l'harmonie; le cercle de l'amitié; le club sous ce nom; la ressource Juive: des bals masqués,

surtout à la salle du théâtre François, et les 4 bals de souscription chez *Rainville*, le rendez-vous du monde élégant: les cafés de *Tornquist*, *Stuart* etc. . . . . Les promenades le long de l'*Alster*; au *Jungfernstieg*, surtout les dimanches; aux remparts démolis; à la maison de fortification; (qui sert de lieu d'assemblée, de piqueniques etc.) . . . . *Environs*. Les excursions, 1. *Par la porte du quai*: à *Rabe*, *Eppendorf*, *Harnstehude*, (ci-devant séjour favori de *Hagedorn*, poëte allemand célèbre;) *Borstel*, *Logstedt*, *Uhlenhorst*: (à la fête de St. Jean, les Francs-Maçons s'y rendent par eau.) 2. *Porte d'Altona*: à *Emsbuttel* et son joli bois; aux jardins à *Dockenhuden*, à *Nienstadten*, à grand et petit *Flottbeck*, (le superbe jardin de *Voght*,) à *Scavenhof*, et au Temple de *Rainville*: (deux restaurateurs fameux.) à *Altona*; (on longe une allée magnifique de tilleuls, on laisse à gauche *Rainville*, à droite le tombeau de *Klopstock* à *Ottensée*, et on arrive à *Altona*. ☐ Charles du roc. Pélican. 3. *Porte Steinthor*: à *Wandsbeck*; chez *Klockmann* à *Schiffsbeck*; à *Poppenbuttel*, (vallon romantique près de l'écluse de l'Alster:) aux *Vierlande*; (sur tout à la saison des fraises:) à *Aumühle* etc. *Avis*. Il n'y a depuis 1807. qu'une seule poste aux lettres, c'est celle du Grand-Duc de Berg: mais la petite poste; la poste Américaine, et la poste aux chariots pour *Lubeck* et *Brème*, continuent comme ci-devant. Les postes extraordinaires sont expédiées par les voituriers à tour de rôle; prix d'un cheval par mille 1 marc 8 shellings, 1 marc au Vaguemaître et 12 shellings au garçon. Le port dans la matinée, et la bourse entre les 2 et 3 heures, sont les choses les plus curieuses à voir suivant l'expression de M. *Meyer* dans son tableau excellent de *Hambourg*. (V. *Skizzen zu einem Gemälde von Hamburg*. 7 cahiers. 8.) Des paquebools pour *Cuxhaven* et *Tönningen*, ont été expédiés de cette ville à des

tems et des prix fixes, jusqu'en 1807. . . . V. *Hamburg und seine Umgebungen. Ein nützliches und nothwendiges Handbuch von J. H. Scholz. Mit einer Landkarte und 3 Ansichten der Stadt. Hamburg.* 1808. 8. *Hamburger und Altonaer Adrefsbuch*, qui paroît chaque année. Il faut y ajoûter les *Cris de Hambourg*, par *Suhr*, 18 estampes colorées; et les *Costumes de Hambourg*, par le même, 35 planches. Le plan de la ville se trouve réuni au *Petit Atlas.*) — — *Lubeck.* Ville anséatique. 30,000 h. ☐ à la corne d'abondance: au globe. A. * à la ville de Hambourg; * à l'ange d'or. La cathédrale; (le tableau des passions de N. S. par un élève de *Durer*:) l'église de Ste. Marie, (le maître-autel, la chaire, l'orgue, l'horloge astronomique:) l'hôtel-de-ville: (les peintures à la salle d'audience, et la salle d'assemblée des députés de la ligue anséatique; les archives de cette ligue se gardent encore à *Lubeck*, qui en fut le chef-lieu:) la bourse: la maison des pauvres et de travail; (sur-tout les escaliers:) les machines hydrauliques: la danse des morts . . . . le collège: les compagnies d'assurance: la société patriotique: la bibliothèque de la ville: le cabinet d'hist. nat. de M. *Tefsdorf*: la galerie de tableaux de M. le Sénateur *Rodde* . . . *Environs.* Les parties de plaisir à la *Schafferey*, au *Laxwehr*, aux cabannes des pêcheurs etc. le beau jardin à *Genin*: la fabrique de porcelaine à *Stockelsdorf*: *Travemunde*. A. * à la ville de Hambourg; * à l'auberge de Lubeck. Aucune personne ne devroit négliger de se rendre à *Travemunde*, ne fût-ce que pour s'extasier au spectacle magnifique du coucher et du lever du soleil, du haut du phare. De plus on y a établi des bains de mer; prix d'un bain 12 shellings, et d'un bain chaud, 24 shellings. Dans la saison des eaux, tous les agréments et toutes les commodités d'un lieu de bain, se réunissent à *Travemunde*, et l'affluence des étrangers

et malades est assez grande... *Avis.* Un paquebot régulier se rend de *Lubeck* à *Pétersbourg*.... V. *Gründliche Nachricht von Lubeck, von Mell*, 3e Edit. 1787. 8. (V. Sur les malheurs et la prise de cette ville par assaut, en 1806, la lettre de M. *Villers*. Le plan de la ville est inséré dans mon *Petit Atlas*.) — De *Lubeck* à *Kiel* 10 milles. *Eutin* 4 m. *Ploen* 2. *Kiel* 4. Le lac *d'Eutin* et le jardin anglois qui le cotoie, appartiennent aux sites les plus charmants de l'Allemagne; belle vue du pavillon de *Sielbeck*. A. * chez *Remmger*. *Ploen*. A. * au Rathskeller. Les grands et les petits lacs qui entourent le château, forment l'ensemble le plus pittoresque. *Kiel*. □ Louise de l'amitié couronnée. A. * à la ville de Hambourg. L'université; le port; le canal; les vues marines de *Dusternbrook* et *Dänish-Neuhof*. De *Kiel* on devroit pousser jusqu'à *Schleswig*: A. * chez *Hafs*. Le château; le jardin royal; l'église avec les tombeaux des anciens ducs; la petite église, qui fut le premier temple chrétien du Nord, sont autant d'objets intéressants. A 4 ou 5 lieues de *Schleswig* commence un canton charmant, riche en paysages délicieux, dignes du burin des artistes, et de l'admiration des amateurs de la belle nature. —

No. 47.

Route de Francfort s. l. M. par Foulde et Gotha à Leipsick.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Hanau.	2	Eisenach.
3	Gelnhausen.	3	Gotha.
2	Saalmunster.		Erfurt.
2	Schlichtern.	3	Weimar.
2	Neuhof.	3	Auerstedt.
1 ½	Foulde.	2	Naumbourg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
28 ½			
2	Hunefeld.	2	Weifsenfels.
3	Vach.	2	Lutzen.
2	Berka.	2	Leipsick.
		41 ½ M.	

Détails et observations locales. Toute cette route est une chaussée, à l'exception d'une dixaine de milles, mai qui ne tarderont pas à le devenir de même. Avant l'an née 1801, la route *d'Erfort*, passa par *Buttelstedt à Auerstedt*, et de *Naumbourg*, par *Rippach* à *Leipsick* Les voituriers prennent encore cette route, et leur gît entre *Erfort* et *Naumbourg*, est alors à *Ober-Eisen*, bonne auberge. Il existe une espèce de poste de voi turiers entre *Leipsick et Francfort*, qui a ses relais de grandes distances, et dans des auberges connues, e qui va plus vîte que la poste aux chevaux. Il faut s'en informer à *Naumbourg*, *Buttelstedt*, *Gotha*, *Eisenach Vach etc.* — *Hanau.* V. No. 41. on peut passer pa *Wilhelms-Bad.* — *Gelnhausen.* A. * au soleil. D *Gelnhausen* à *Aschaffenbourg*, 4 milles. — *Schlichtern* A. * à la poste. D'ici à *Brückenau*, bain très-fréquenté (V. la description, que feu M. *Weikard* en a publiée e françois, à Goettingue, 1798.) 5 milles de traverse, e de *Foulde* à ce bain, 3 milles. — *Foulde.* A. * à la poste * à l'étoile: (on trouvoit ci-devant à ces auberges, d même qu'à la poste de *Hunefeld*, deux sortes de vin exquis, le vin de *Johannisberg*, et le vin de *Saaleck* dans des bouteilles, au cachet du Prince.) La cathé drale; le château: l'église de St. Michel: (elle ressemb un peu au temple de *Jérusalem*) le lycée et sa biblio thèque: le parc: la faisanderie à *Adolphs-Eck.* Entr *Hunefeld* et *Vach*, il y a une bonne auberge, où le voituriers et les voyageurs à cheval, aiment à s'arrêter.

Berka. A. * à la poste: (d'ici à *Alsfeld*, 3 milles.) — *Eisenach.* 9000 h. A. * au croissant; * à la couronne de ruë. Les deux maisons de M. M. *Streiber*: Des bals masqués, des concerts, le club: le jardin anglois de M. *Röse*: avec des points de vue superbes. L'ancien château de *Wartbourg*; (la salle des chevaliers, avec les armures de *Kunz de Kaufungen*, de *Henri III.* de France etc. la chaire et la chambre du réformateur *Luther*; la prison de *Johnson*, enfermé par les Francs-Maçons etc. V. la seconde édition de la description de M. *Thon.*) Le château de plaisance, *Wilhelmsthal*, romantiquement arrangé et sur le chemin de *Liebenstein.* De *Eisenach* à *Liebenstein.* V. le tableau des bains. En allant *d'Eisenach* à *Gotha*, on peut se rendre, par un petit détour à l'institut d'éducation de *Schnepfenthal.* *d'Eisenach* à *Cassel*: Netra 3 milles. Bischhausen 2. Holzig 3. m. Cassel 1 m. V. sur le gîte de *Hoheneichen* et *Cassel* No. 43. — *Gotha.* Capitale du duché de ce nom: 11500 h. ☐ Ernest à la boussole. A. * au dehors de la ville; * au Nègre; (où se trouve aussi la poste aux chevaux) * à la ville, * au grelot, sur la place; * à la ville d'Altenbourg; * au géant. Le château de résidence: (les nouveaux appartements du Duc régnant; la bibliothèque publique riche en manuscrits et en incunables; le cabinet de médailles, enrichi par la munificence de feu le Duc *Ernest II.* d'une bibliothèque numismatique, et de 4 cabinets particuliers; ce cabinet de médailles se range immédiatement après celui de Vienne; le cabinet des curiosités; sur-tout de fossiles très-remarquables: le salon des plâtres et des antiques: le cabinet de physique de feu le Duc *Ernest II.* faisant partie du riche musée de le Prince l'ami des arts et des sciences: le cabinet chinois du Duc régnant. Le château est entouré de bosquets et plantations, qui forment une promenade publique et charmante, riche en points de vue intéressants, se joi-

gnant d'un côté à l'orangerie, et à des allées touffues, et de l'autre au jardin de *Studnitz*, avec le tombeau du ci-devant propriétaire.) Le *Friedrichs-Thal*, maison de plaisance et non loin de là, le joli jardin de M. *Stopfel*: l'hôtel du Prince *Frédéric*: le parc ou le jardin Anglois de ce Prince: (c'est un legs, fait par son père le Duc *Ernest II.*, qui y est enterré, sans cercueil, et en pleine terre, au milieu d'une isle, au pied du monument de deux de ses enfants, n'ayant lui-même d'autre monument, qu'un saule planté par le Prince son fils, sur son tombeau, et son souvenir, cher à jamais aux sciences et aux âmes sensibles.) La fabrique de porcelaine: la maison habitée par *Lucas Kranach*, sur la place, portant encore son enseigne. . . . Le collège, très-fréquenté par de jeunes étrangers, et son cabinet de physique: le séminaire des maîtres d'école: deux instituts d'éducation de jeunes demoiselles: le cabinet de minéralogie, de M. de *Schlotheim*: le cabinet des conchyles de M. *Schmidt*: (c'est à Gotha qu'a paru le premier *Almanach* de poche, qui depuis a inondé l'Allemagne d'imitations; c'est aussi là que se publient encore 4 feuilles publiques des plus accréditées.) . . . Comme il règne un ton très-sociable dans cette ville, on y trouve nombre de sociétés particulières, dont les plus anciennes sont le *Club*, et la société *du Jeudi*, ou du Thé. Durant le carneval, bal masqué au Nègre. . . . *Environs*: L'observatoire Ernestin, sur le *Seeberg* à ½ lieue de la ville; (cet observatoire tant renommé, constitué le monument de son illustre fondateur, à présent sans instruments, a été, dès la mort *d'Ernest II.*, délaissé par son astronome et ne sera bientôt qu'une masure inhabitée, si l'on n'y prend sérieusement garde.) Sur le grand-chemin *d'Erfort*: le jardin anglois du *Moenchhof* à droite, derrière une grille obscure, le tombeau d'une femme célèbre Mad. de *Buchwald*; (sans monument

mais immortalisée par les écrits du Prince-Primat, et de M. *Gotter*. Au cimetière du village, le tombeau, d'un autre homme de lettres célèbre, du Baron de *Grimm*.*) La jolie *villa* de S. E. M. le Baron de *Frankenberg*. *Molsdorf*: et la colonie des frères Moraves à *Neu-Dietendorf*: (en faisant un détour de deux lieues seulement, l'on peut s'y rendre, de même qu'aux ruines des trois châteaux de *Gleichen*, fameux par le comte de ce nom, qui se trouva à son retour des croisades, l'époux de deux femmes. *Neu-Dietendorf* a tous les agréments de ces sortes de colonies, et *Molsdorf*, a été l'habitation du comte de *Gotter*, que *Frédéric-le-Grand* a immortalisé par son épître; on y trouve encore sa bibliothèque, et nombre de portraits de ses contemporains. En allant à *Arnstadt*, 3 milles. (A. à la poule.) Le détour n'est que d'un quart de lieue, alors il faut s'arrêter à *Ringhofen*, pour jouir du plus beau point de vue de *Gleichen*. D'*Arnstadt* à *Rudelstadt* et *Saalfeld*, il n'y a que 4 milles. Sur le chemin *d'Eisenach*, avec un détour de 1½ lieues, *Schnepfenthal*: institut célèbre de Mr. *Salzmann*: (V. *Schnepfenthal und die umliegende Gegend. Leipzig* 1801. 8.) et non loin de là, le ci-devant monastère de *Reinhardsbrunn*, avec les monuments des Landgraves de la Thuringe, à présent la ferme du Duc. V. *Gotha und die umliegende Gegend, von Klebe, mit dem Grundrisse. Gotha* 1796. 8. — *Erfort*. 14,000 h. ❑ Charles aux trois roues. A. * à l'Empereur, où se trouve la poste aux chevaux: * au cheval blanc. La cathédrale et le ci-devant couvent des Bernardins; (la roche; le tombeau prétendu du comte de *Gleichen*:) la cellule du réformateur *Luther*, au ci-devant couvent des Augustins, à présent maison des orphelins: le collège

*) *Au pied de la tombe d'une personne bien chère au rédacteur de cet itinéraire.*

et ses collections : le cabinet et les ouvrages phelloplastiques de M. *May* : spectacle allemand ; des clubs ; des ressources ; les excursions à *Stetten*, à *Molsdorf*, à *Gispersleben* etc. V. la description que M. *Arnoldi* a publiée de cette ville en 1802. Le plan est contenu dans le *Petit Atlas*. *d'Erfort* à *Arnstadt*, 2 milles ; à *Langensalza* 4 m. ; à *Weissensée* 3 m. Il y a une diligence établie entre *Erfort* et *Heiligenstadt*, par *Langensalza*. A. à *Heiligenstadt*, à la maison Teutonique. — *Weimar*. Capitale du duché de ce nom : 9000 h. A. * à l'éléphant * à la cour d'Alexandre ; au prince héréditaire. ☐ Amélie Le château de résidence : (beau bâtiment, et son intérieur bien digne de l'admiration des étrangers. La chapelle grecque : l'église paroissiale ; (les tombeaux des Ducs, surtout de *Bernard-le-grand* ; les tableaux par *Lucas Kranach* : les bâtiments vastes et décorés du bureau d'industrie ; et tout ce qui appartient à cet établissement des sciences et des arts : le parc ; (jardin et promenade charmante ; la maison carrée ; les monuments du prince de Dessau, de Mad. Becker, d'un chien-lion etc. au cimetière public les tombeaux de *Kranach*, et de deux hommes de lettres de réputation, *Muséus* et *Bode* La bibliothèque publique : (les dessins et paysages de l'Anglois, *Gore*, recueillis dans ses voyages ; le portrait du Duc ; les tableaux de *Kranach*, le cabinet des curiosités, entre autres, le buffle de *Gustave Adolphe*.) L'atelier de Mr. *Jagemann*, les collections de dessins, de tableaux ; de minéraux, de M. de *Goethe* : le collège l'académie de dessin et de peinture, et ses expositions annuelles. . . Spectacle allemand ; (l'un des plus estimés de l'Allemagne ;) des clubs, des ressources etc. des bals au sallon de la maison-de-ville : la société du Jeudi, chez Mad. *Schoppenhauer* etc. *Environs*. *Belvedère*, maison de plaisance, du prince héréditaire : *Tieffurth* ; jardin de feue la duchesse douairière : *Ettersburg* : château d

bois, entre-coupé de sentiers romantiques. De *Weimar* à *Weissensée*, 3 milles. De *Weimar* à *Jena*, 2½ milles. On passe sur le fameux champ de bataille de 1806. *Jena* □ Auguste à l'espérance couronnée. A. * au soleil. L'université; (ses collections, la bibliothèque, le Musée, le jardin botanique, l'école de dessin etc.) l'église paroissiale, avec le portrait de *Luther* en laiton: le cabinet de la société minéralogique: le club: le concert à la Rose: les excursions à *Zwätzen* à *Driesnitz*, au *Rauhthal* etc. la montagne du bivouac de l'Empereur *Napoléon*, à côté de quelques arbres fruitiers sur le plateau de l'ancien *Landgrafenberg*, le jour de la mémorable bataille du 14 Octobre 1806. Ce fut le nommé *Blaubach*, porteur de lettres à Jena, qui fut appellé auprès du grand Empereur, pour lui servir de guide. V. *Minerve*, *Journal d'Archenholz*. *Année* 1808. *No. VI.* V. *Die Gegenden um Jena in radirten Blättern, von Roux, mit Erklärungen* 1806. De *Jena* à *Naumbourg*, 3½ milles. — *Auerstedt*. A. * à la poste. On traverse une grande partie du champ de bataille de 1806, et on passe tout près des salines de *Koesen*, et de *Schul-Pforta*, collège célèbre. — *Naumbourg*. 12,000 h. A. * au brochet; * à la cuirasse. La cathédrale; bâtie en 1207, très-remarquable par ses antiquités et par sa chapelle souterraine: l'église de St. Venceslas: le café *d'Eichhof*: le *Burgergarten*, lieu de plaisance: la foire; (qui commence le 25 Juin:) On montre à la maison d'un particulier, quelques lignes, écrites à la craie, par l'Electeur *Jean Frédéric* le Magnanime, fait prisonnier à la bataille de *Muhlberg*, par le duc *d'Albe*. Les eaux minérales de *Bibra*, découvertes en 1680 et très-fréquentées, sont dans le voisinage de *Naumbourg*. — *Weissenfels*. □ Au compas de la concorde. A. * au cigne. Le canal: l'église avec les sépulcres des ci-devant Princes de Saxe. *Weissenfels*: le séminaire des maitres d'école: le cabinet de lecture; le

pont sur la *Saale*: la pêche du saumon : à la maison du baillif, une inscription en mémoire de *Gustave Adolphe*, dont le corps y fut disséqué et embaumé. A 4 lieues de *Weissenfels*, le bain de *Lauchstedt*. V. Tableau des bains : on passe sur le champ de bataille de *Rofsbach*. — *Lutzen*. A droite, à peu de distance du grand chemin, on montre une grande pierre brute, roulée à l'endroit, où fut tué dans la guerre de 30 ans, le grand *Gustave Adolphe* de Suède ; son corps étoit couvert de 9 blessures. En allant à *Leipsick*, on passe par le bourg *d'Alt-Ranstedt*, où fut conclue la paix de 1706, par *Charles VII*. et où l'on montre encore ses adieux à la Saxe, taillés avec le diamant dans un carreau de vitre. — *Leipsick*. V. No. 56.

No. 48.

Route de Francfort à Mannheim.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Grofsgerau.	2	Oggersheim.
2	Oppenheim.	1	Mannheim.
3	Worms.		
		11 M.	

Détails et observations locales. Depuis *Oppenheim*, postes françoises, à 1 mille la poste. Avant de passer le Rhin en bac, près *d'Oppenheim*, on rencontre la *colonne Suédoise*, ou le monument en mémoire du passage du Rhin, par *Gustave Adolphe* ; il n'y a pas longtems, que l'ossuaire des Espagnols tués à ce passage existoit encore. Plusieurs voyageurs pour éviter les douanes et barrières françoises, préfèrent la route suivante : Darmstadt 3 mil. Heppenheim 3½. Mannheim 3½. V. No. 3. et sur *Mannheim* No. 70.

No. 49.

Route de Mannheim à Strasbourg.

Postes Françoises.	*Relais.*	*Postes Fr.*	*Relais.*
2	Spire.	2 ½	Beinheim.
2	Germersheim.	2	Drussenheim
2	Rhinzabern.	2	Wanzenau.
2	Lauterbourg.	1 ½	Strasbourg.
		16 P.	

Détails et observations locales. Spire. A. * au cigne. La cathédrale est remarquable par son architecture gothique, et ayant servi de tombeau aux anciens Empereurs. — *Lauterbourg*: célèbre par les événements de la guerre de la révolution. — *Strasbourg.* A. * à la ville de Lyon; à l'esprit; * au corbeau. Il est dû à la sortie de Strasbourg ½ poste, en sus de la distance. — Le nouveau pont de Kehl, construit par ordre de *Napoléon* et fini en 1808, réunit les deux rives. Une seconde route conduit par *Landau*; savoir: Oggersheim 1 post. Neustadt 3 post. Landau 2. Barbelroth 1 ½. Weissenbourg 1 ½. Sulz 1 ½. Hagenau 2. Brumat 1 ½. Strasbourg 2. ou 16 postes. Nous avons déjà fait mention de la diligence commode, établie entre *Francfort et Strasbourg.*

No. 50.

Route de Francfort à Paderborn et Munster.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
10	Marburg. No. 43.	3	Nienkirchen.
3	Franzenberg.	2	Herzebrock.
3	Corbach.	2	Warendorf.
3	Stadtbergen.	4	Munster.
		34 M.	

Détails et observations locales. V. No. 43. No. 33. et No. 31. où l'on trouvera les notices sur *Marbourg*, *Munster* et *Paderborn*. Il y a aux environs de *Paderborn*, deux eaux minérales, celles de *Dribourg* et de *Meienberg*; toutes les deux sont très-fréquentées et très-vantées. V. sur *Dribourg* le traité de *Suedicani*, inséré dans *le Journal de Médecine*, par M. *Hufeland*. Vol. 14.

No. 51.

Route de Leipsick à Berlin, par Dessau.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
4	Holzweissig.	2 1/4	Beelitz.
3	Dessau.	2 3/4	Potsdam.
3	Coswich.	2	Zehlendorf.
2 3/4	Postorf.	2	Berlin.
2 1/2	Treuenbrietzen. (Douane Pruss.)	24 1/4 M.	

Détails et observations locales. Depuis *Wulffen* jusqu'à *Dessau*, il y a chaussée, le reste de la route jusqu'à *Potsdam*, est un chemin sablonneux. Mais à *Potsdam* commence une chaussée excellente et on court ces 4 milles, quelquefois en 3 heures de tems. Pour aller à *Coswich*, on passe par *Werlitz*, 2 milles. On peut aussi de *Wörlitz* se rendre directement à *Halle*, par *Radegast*, sans toucher à *Dessau*. De *Dessau* à *Zerbst*, 2 3/4 mil. *Zerbst.* ☐ Frédéric de la Constance. A. * au lion d'or. Clubs de la noblesse, et du tiers état: société et bals masqués au jardin de *Koebler*. Promenades au parc de *Friegrichseck* et à la faisanderie de *Friedrichsholz*. Cette ville est renommée chez les gourmands, à cause de ses bières et fromages. *Dessau.* 7000 h. A. * à l'anneau; * à la couronne de ruë. Le château du Prince: la nouvelle chancellerie: le manège: la maison de chasse: le pont sur l'Elbe: le cimetière public, remarquable par

ses monuments et par sa simplicité: les bains de la *Moulde*.... le Collège, ou le ci-devant Philanthropin: l'institut d'éducation des Juifs, et celui, sous la direction de M. *Tillich*: le séminaire des maîtres d'école... Spectacle allemand: académie de musique: le Casino.... *Environs.* La digue de l'Elbe, longue de 25016 pas, haute de 10—11 pieds, et large par sa base de 60 p. *Luisuim*: la maison du Prince George: *Drehberg* et le tombeau futur du Prince régnant: le bois *Siglitz*: (préféré par bien des personnes à *Woerlitz*: on y admire sur-tout le temple de la santé, situé sur l'*Elbe*, et le monument du comte d'*Anhalt*, tué à la bataille de *Torgau*: *Wörlitz.* A. * la couronne de rue. Le château et le parc Anglois, célèbre dans toute l'Allemagne. Il est ouvert au public de 10—12 h. et de 2 à 4 h. hors les dimanches et jours de fête. La châtelaine montre le château aux étrangers, et l'un des jardiniers leur sert de guide dans le parc. Les souliers et bottes ferrées, et les cannes pointues sont défendues de même que de marcher sur les boulingrins. On ne peut ni déjeûner, ni goûter, ni tenir table, au château et dans le Parc. V. les trois estampes colorées de feu M. *Kraus*: V. *Wegweiser durch die Gärten zu Wörlitz, wie auch in den Städten Dessau und Zerbst. Pirna*, 1804. 12.

No. 52.

Route de Leipsick par Halle et Brunswick à Brême.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2 ½	Grofskugel.	1	Brunswick.
2 ½	Halle.	5	Ohof.
3 ½	Cönnern.	5	Zelle.
3 ¾	Aschersleben.	4	Hademsdorf.
3	Quedlinbourg.	2	Campen.

2	Halberstadt.	2	Verden.
3½	Roklum.	2	Achim.
2½	Wolfenbuttel.	2	Brême.
		41¾ M.	

Détails et observations locales. V, sur *Halberstadt*, *Brême etc.* No. 21. et No. 43. — De *Halle* à *Magdebourg*. V. No. 23. — *Halle*. 20000 h. □ aux trois épées. A. * à l'anneau d'or, sur la place; * au prince Royal. La cathédrale: la synagogue des Juifs: le chapître réformé des dames nobles: les salines, ou *Kothen*: (les ouvriers, qui passent pour les descendants des anciens *Wenelen*, sont désignés par le nom de *Hallores*) la tour rouge, (haute de 268½ p. rhinlandiques.) l'hôtel de ville et la bulle d'or de l'Empereur Frédéric II. l'église de Ste. Marie: (on y conserve la face de *Luther*, empreinte en cire: les bâtiments du Pédagogue royal; (et ses collections) la maison des orphelins: (cette belle institution renferme un grand nombre de curiosités, une bibliothèque; un cabinet d'hist. nat. et de raretés; l'apothicairerie, où se préparent les drogues de médecine, connues sous le nom des remèdes de Halle: une librairie et imprimerie, où furent imprimées les bibles de *Carstein*: le nombre des exemplaires depuis 1712, surpasse déjà celui de 2 millions et demi.) Les ruines du château de *Giebichenstein*; (célèbre par le saut et l'emprisonnement du Landgrave *Louis* de Thuringe, qui en fut surnommé *le sauteur*.) Les bâtiments de l'université: (fondée en 1694, sa bibliothèque, son musée, le théâtre anatomique, et le jardin botanique.) .... l'école de chirurgie; les deux collèges: la société d'hist. nat. le cabinet de lecture de *Bispinck* et *Gute*. Les deux ressources, au prince royal et au lion d'or: des académies de musique, les samedis d'hiver: les excursions à *Bahrts-Ruhe*: à la vigne de

Keitel; à *Passendorf*: aux eaux de *Lauchstedt*; (V.^r le tableau des bains) à *Mersebourg*: ☐ à la croix d'or. (A. au bras d'or.) A la cathédrale, le tombeau et la main coupée de Rodolphe de Souabe; au jardin du château, un tombeau antique, et de beaux points de vue: la bière de Mersebourg est très-renommée: on en brasse de trois sortes, dont la meilleure s'appelle *Lagerbier*: on en exporte pour la valeur de 60000 risdalers par an. Dans le voisinage; le jardin anglois de *Dieskau*, les salines, sur-tout celles de *Durrenberg*, et le champ de bataille de Roſsbach. Derrière le village de *Krumpe* est le meilleur point de vue, mais la colonne, qui fut érigée en 1766 ne s'y trouve plus, ayant été envoyée à Paris en 1806. De *Mersebourg* à *Naumbourg* 4 m. Weissenfels 2, Naumbourg 2.) V. le plan de la ville de Halle dans mon *Petit Atlas*, et *Historisch-topographische Beschreibung der Stadt Halle*, *von Brieger*. *Grottkau*, 1788. — *Aschersleben* ☐ aux trois feuilles de trefle. — *Quedlinbourg*. On conserva, ci-devant, au chapitre noble, un vase antique Romain, sous le nom de crûche de Canaan, et à la bibliothèque de la ville, la cage qui servit de prison à un comte de *Reinstein*. On montre encore à l'église les sépulcres de l'Empereur *Henri I.*, et de l'Impératrice *Mathilde*, et le corps de la comtesse *Aurore de Koenigsmarck*, qui fut, suivant *Voltaire*, la plus belle femme de son tems. *Ballenstedt*, *Blankenbourg*, *Stufenberg etc.* sont les alentours de cette ville. V. *Voyage au Harz*. — *Wolfenbuttel*: 6000 h. A. au prince héréditaire. La bibliothèque, forte de 150000 à 280000 volumes, mais qui a beaucoup perdu de ses raretés, depuis 1806 est la curiosité la plus remarquable de cette ville. Il faut voir le monument et le tombeau de *Lessing*. *Salzdalum*, autrefois renommé par sa galerie de tableaux, est à peu de distance — *Brunswick*. 50000 h. ☐ à la colonne

couronnée. A. * l'hôtel d'Angleterre ; le club s'y assemble : * à l'ange bleu : * à l'hôtel de Prusse, chez *Natalis.* Le *grauer Hof*, ou château : l'hôtel - de - ville de la ville - neuve : le *Mosthaus*, et sur la place de devant le monument d'un lion, érigé en 1172 : le collège Carolin ; (sa bibliothèque et son Musée.) La salle d'opéra : le grand-hôpital : la cathédrale : (où sont les sépulcres et cénotaphes de *Henri-le-lion*, et d'autres princes de la maison des Guelfes :) la maison des orphelins : l'attelier et la fabrique de *Hochgraët* : les bâtiments de la fabrique de *Gravenhorst*, du corps de merciers, de M. de *Veltheim*, de M. *Vieweg* etc. La fontaine sur la place du Hagenmarkt : les églises de St. Nicolas, de Ste. Catherine, de St. André : (à la première, les tableaux du maître-autel, à la seconde, le cénotaphe de M. de *Schulenburg* : à la troisième, la tour haute de 318 p. Il y a deux maisons, No. 748, à la *Schaaren - Gaſse*, No. 846, près de la vieille porte de St. Pierre, qui sont remarquables, parceque le No. 748. servit de logement à *Christine de Suède*, comme le marque une couronne dorée, et le No. 846, fut possédé en 1498. par *Chrétien Mumme*, l'inventeur de la bière qui porte son nom, on a laissé subsister son enseigne, l'échine d'un poisson, à cause que cette bière est transportée au delà des mers. . . . . Le cabinet, ci-devant ducal, de curiosités, de tableaux, d'estampes : (mais qui a fait, lors des événements de 1806, des pertes considérables, vû que M. *Denon* a choisi les raretés les plus précieuses pour les musées de Paris : le magasin d'ouvrages en marbre de Blankenbourg : la fabrique de porcelaine : les cabinets d'hist. nat. de M. M. *Bruckmann* et *Gravenhorst* : le cabinet anatomique du Docteur *Wayler* : la galerie de tableaux de M. de *Sierstorpf*. . . On tient deux foires à *Brunswick*, dont celle de St. Laurent est la plus importante. Le rendez-vous principal est alors à *la Gallerie*. V. *Braunschweig*.

scher Kaufmannskalender von Rippentrop, 12. Outre la bière dite *Mumme*, exportée jusqu'aux Indes, et les saucissons, vantés par les gourmands, on fabrique aussi à Brunswick le café de chicorée, et en si grande quantité, qu'il y a des fabriques, où le salaire des ouvriers monte à 3000 risdalers par semaine, et que les exhalaisons de ces fabriques se répandent à une grande distance. C'étoit une comtesse de *Ranzau*, qui mit la première ce café à la mode, il y a 50 ans. . . Spectacle allemand et françois : le bal masqué à la salle d'opéra : le café de *Hollmann*, les glaces de *Cameins*, le restaurateur *Natalis etc.* Les promenades au jardin du Duc Charles, au jardin de *Hänsi*, au *Siechenholz*, à *Munzenberg*. Environs : *Richmond*. V. *Neu-Richmond, ein beschreibendes Gedicht von Schmidt, Braunschweig* 1805. 8.— *Vechelde*: (institut d'éducation, de M. *Huneleiker*, fort-fréquenté, sur la route de Hildesheim. V. *Die Erziehungsanstalt in Vechelde, oder Nachricht etc. von F. G. Becker. Gotha* 1806. 8.) Le plan de Brunswick, se trouve dans le *Petit Atlas*. V. aussi, *Ribbentrop. Beschreibung der Stadt Braunschweig*, 1798. 8. deux vol. — *Zelle*. V. No. 46. — *Verden*: A. * auf dem Schaden. La cathédrale, bâtiment de haute antiquité, et ses monuments : des eaux minérales.

No. 53.

Route de Leipsick à Hambourg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3½	Landsberg.	4	Uelzen.
4	Coethen.	3	Bienebuttel.
3	Calbe.	2	Lunebourg.
4	Wansleben.	2	Artelnbourg.
4	Helmstedt.	2	Bergdorf.
3	Vorsfeld.	2	Hambourg.
4	Wittingen.		
		40½ M.	

Détails et observations locales. La route que nous venons de marquer, passe pour la plus courte, de toutes les routes, au nombre de *quatre*, qui conduisent de *Leipsick à Hambourg*, et toujours plus ou moins, par des chemins mauvais et par des sables et des landes arides. Il faut bien qu'un voyageur y passe, quelque route qu'il choisisse. Si les quais des étangs le permettent, il faut choisir les *Vierlande* fertiles, au lieu de *Bergdorf*, pour s'approcher de *Hambourg;* on jouit alors des belles vues marines de l'Elbe. La route la plus longue, est celle par *Landsberg. Coethen*, *Calbe*, *Magdebourg*. (Wolmerstedt 2 M. Burgstall 2¼. Stendal 4.) *Stendal*, (☐ à la couronne d'or.) *Lenzen*, *Boizenbourg*, *Eschenbourg*. D'une colline près de *Landsberg*, l'oeil parcourt une grande étendue de pays. Près de *Coethen*. (A. à l'ours noir: on remarque encore dans le jardin du Prince, les devises et armoiries de la *société fructifiante*, fondée en 1617.) il y a les ruines d'un chemin pavé, qui est exécrable, sur-tout en approchant de *Leipsick*. — *Calbe*: A. * à l'étoile. — *Helmstädt*. A. chez *Fischer*. L'université, ses bâtiments, la bibliothèque. et le jardin botanique: la société allemande: le musée de M. *Beireis*, riche en curiosités. Dans les environs; le mont *Cornelius*, avec les restes du culte des Druides. *Amalienbad*, bain fréquenté à cause de ses effets salutaires dans les maladies goutteuses. Non loin de là *Harbke*, si intéressant aux amateurs de la Botanique et d'une belle nature. — *Wittingen*. A. * à la poste. — *Uelzen*: A. * à la poste. Avant que d'arriver, et près d'un moulin la belle chûte de la rivière l'*Ilmenau*. D'ici à *Zelle*; Esche 4 m. Zelle 2 m. — *Luneburg*: 10000 h. ☐ à la grappe d'or. A. * o la Schotten. Les salines: l'académie noble de St. Michel, et dans l'église, la table d'or, si elle existe encore, et le beau groupe de *Doell*. Le chapître

de *Lune*. La montagne de chaux près de *Lunebourg*. A *Bardewyk*, la superbe cathédrale, d'un style gothique et colossal. *Hambourg*: V. No. 46.

No. 54.

Route de Leipsick à Breslau et Varsovie.

V. *Route de Pétersbourg*.

No. 55.

Route de Leipsick à Carlsbad.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Borna.	5	Saatz.
3	Penig.	2	Podersam.
2	Chemnitz.	2	Libkowitz.
4	Marienberg.	2	Buchau.
2	Sebastiansberg.	2	Carlsbad.
2	Commothau.		
		27 M.	

Détails et observations locales. Cette route, quoique a plus forte en milles, mérite d'être préférée, parce-qu'on y trouve le plus de commodités, et de chemins, où peuvent rouler toutes sortes de voitures. Il y a chaussée depuis *Penig* à *Chemnitz*, depuis *Sebastiansberg* à *Commothau*, et depuis *Libkowitz* à *Carlsbad*. La route par *Zwickau et Schneeberg*, de 6 relais et 18 milles, et celle par *Chemnitz* et *Anneberg*, de 6 relais et 17 milles, sont toutes les deux pleines de gorges et de montagnes, et il faut une voiture bien solide, et qui ait bien la voie de ces monts escarpés, pour pouvoir y passer. De *Borna* à *Altenbourg*, 2 milles et de *Penig* à *Altenbourg* 2½ milles. V. No. 56. — *Chemnitz*. V. No. 57. — *Marienberg*. A. * à la croix: petite ville, presque toute peuplée de mineurs; tous les alentours sont remplis de mines. A une lieue de là,

Zöblitz renommé par ses carrières et ouvrages de serpentine. — *Sebastiansberg* A. * à la nouvelle auberge sur la place. Douane Bohème — *Podersam*: à une demi-lieue, le célèbre parc de *Schönhoven*, où il y a une bonne auberge. V. Carlsbad — *Carlsbad*. V. tableau des bains.

No. 56. 57. 58.

Trois Routes de Leipsick à Nuremberg.

Milles. 56.	*Relais*.
3	Pegau.
2	Zeitz.
2	Gera.
3	Aume.
2	Schleiz.
2	Gföll.
2	Hof.
2	Mönchberg.
2	Bernecke.
2	Bareuth.
2	Creussen.
2	Pegnitz.
2	Hilpoldstein.
2	Eschenau.
3	Nuremberg.
35 M.	

Milles. 57.	*Relais*.
3	Borna.
2	Altenbourg.
4	Zwickau.
2	Reichenbach.
2 ½	Plauen.
3	Hof.
19	Nuremberg.
35 ½ M.	V. No. 56.

Milles. 58.	*Relais*.
7	Gera. No. 56.
3	Neustadt.
3	Saalfeld.
2 ½	Gräfenthal.
2 ½	Judenbach.
3	Cobourg.
2	Gleusen.

2	Rattelsdorf.
2	Bamberg.
3	Vorchheim.
2	Erlangen.
3	Nuremberg.
35 M.	

Détails et observations locales. V. sur *Hof, Bernecke, Bayreuth, Erlangen etc.* No. 37. sur *Bamberg.* No. 41, sur *Nuremberg.* No. 10. — *Zeitz.* A. * à la grappe. Beau tableau du maître-autel, à l'église du chapître: bibliothèque du chapître: maison et jardin *Albrecht*: la maison et l'école de travail des pauvres: vieux château de *Haynsbourg.* De *Zeitz* à *Altenbourg.* 3 m. — *Gera.* 8000 h. ☐ Archimède à l'alliance éternelle. A. * à l'arbre verd. Il y a beaucoup de commerce et d'industrie à *Gera*, et on qualifie cette ville, *Petit-Leipsick.* Il y existe une société, sous le nom *d'Erhohlung.* De *Gera* au bain de *Ronnebourg*, 2 lieues et bonne chaussée. Les environs de Ronnebourg sont très-jolis, et pleins d'agréments. On loge * à la maison neuve du traiteur. Ce sont des eaux ferrugineuses. De *Gera* à *Jena* 4½ m. Chemin sablonneux et montueux: on passe par *Koestritz*, renommé par une sorte de bière; l'auberge est assez bonne et en face du château, dont le jardin anglois est très-joli. — *Schlaiz.* A. * à l'ange bleu. De *Schlaiz* à *Egra*, on passe par *Hof* et *Asch*, 10 milles. Deux tiers du chemin sont chaussée. A une lieue d'*Asch*, la douane bohême. Près de *Hof*, on remarque un obélisque en bois, et le jardin anglois de M. de *Plotho.* — *Altenbourg.* 10000 h. ☐ Archimède aux trois tables à dessiner. A. * à la ville de Gotha; * au cerf. Le château de résidence, et le jardin y attenant: (la fenêtre, par laquelle se fit l'enlèvement des deux Princes est murée. V. *Geschichte des Prinzenraubs von Schrei-*

ter. Leipzig 1804. 8.) Les bâtiments de l'établissement remarquable, pour soigner les pauvres. Le palais et le jardin anglois de S. E. M. de *Thummel*. Deux bibliothèques publiques. L'institut d'éducation de *Berger*. Le cabinet de physique de M. *Drehler*. Théâtre de société. Bal masqué. Dans les environs, la *ville* de la Duchesse de Courlande. — De *Neustadt* on passe par *Pösneck*, ville commerçante et jolie. A. * au lion, où s'assemble le Club. De *Pösneck* à *Schlaiz* 3 m. et de *Saalfeld* à *Schlaiz*, 4 m. par des chemins rudes et montueux. — *Saalfeld*. A. au cerf. Château de résidence, vaste et agréablement situé. A Saalfeld vît encore un des descendants du fameux charbonnier *Triller*, qui délivra les deux princes Saxons enlevés d'Altenbourg. On a déposé au caveau d'une église le corps du Prince *Louis de Prusse*, tué à l'affaire du 10 Octobre 1806, sur le chemin de *Rudolstadt*. On a placé une pierre brute, à l'endroit, où il succomba, en combattant vaillamment. De *Saalfeld* à *Rudolstadt*. 1½ milles et chaussée. 4000 h. ☐ Gunther au lion debout. A. * au chevalier. Le château et les collections de feu le Duc. La fête du tir d'oiseau, attire au mois d'Août beaucoup d'étrangers. *Schwarzbourg* et *Paul-in-Zelle*, à peu de distance de *Rudolstadt*, sont remarquables par les beautés romanesques et pittoresques de leurs sites. — Entre *Gräfenthal* et *Judenbach*, vanté pour la délicatesse de ses fruits, on passe par des contrées sauvages, mais pittoresques; entre ce dernier relais et *Cobourg*, il y a la manufacture de glaces de *Köppelsdorf*. — *Cobourg* A. au cigne. A l'église de St. Maurice le cénotaphe du Duc Jean Frédéric. Les cabinets d'hist. nat. de médailles et d'estampes du Prince. Le collège et ses collections. Le jardin ducal. Deux théâtres de société. Bals masqués. Casino. Cabinet de lecture. Les nouveaux bosquets, promenade. De *Cobourg* à *Meiningen*

on passe par *Bodech* 2 m. *Hildbourghausen*, 3 m. (A. la cour d'Angleterre □ Charles à la couronne de rue.) *Leutersdorf*, 2 m. *Meiningen*, 2 m.

No. 59. 60. 61.

Trois routes de Hambourg à Amsterdam.

Milles. 59.	*Relais.*	*Milles.* 60.	*Relais.*
2	Blankenese.	2	Blankenese.
2½	Zum Kranz.	2½	Zum Kranz.
1½	Buxtehude.	2	Hornburg.
4	Kloster-Seven.	4	Kloster-Seven.
3	Fischerhude.	3	Ottersberg.
1	Oberneuland.	3	Brême.
1	Brême.	1½	Delmenhorst.
4	Wildeshausen.	4	Oldenburg.
5	Kloppenburg.	4½	Grofs-Sander.
2	Löningen.	2½	Hesel.
2	Haselune.	2	Leer. □ à la harpe d'or.
2	Lingen.	2½	Neuschanz.
2	Nordhom.	2½	Schemte.
2	Ottmarsen.	3	Sudlar.
2	Ameloo.	3	Paylen.
2	Holten.	2	Hardenburg.
2	Deventer.	4	Zwoll.
2	Loo.	2	Loo.
2	Amersfort.	7	Amsterdam.
2½	Naarden.		V. 59.
2½	Amsterdam.		
47 M.		57 M.	

Milles. 61.	*Relais.*
6½	Hornburg.
	No. 60.
2	Bremervörde.
7	Elsfleth.
1½	Barnhorst.
4½	Grofs - Sander.
2½	Hesel.
2	Leer.
2½	Neuschanz.
3	Gröningen.
2	Strohbush.
2	Dorkum.
2	Leewarden.
1	Franecker.
1	Harlingue.
14	Amsterdam.
53½ M.	

Détails et remarques. No. 59. est la route la plus courte, No. 60. la plus sûre, No. 61. la plus commode et à peu de frais, pourvu que le tems favorise. Une *quatrième* route, par *Ottersberg* et *Brême*, passe par *Haarbourg*, 1 m. *Tostedt*, 3 m. *Rotenbourg*, 3 m. *Ottersberg*, 2 m. *Brême*, 3 m. On traverse l'*Elbe* à *Blankenese* et à *Haarbourg*, le *Weser* à *Bremervörde*, et la *mer de Zuyder*, à *Harlingue*. A *Neuschanz* commencent les *Treckshuytes*. A *Oldenbourg*. □ au cerf d'or. (V. le *Guide des voyageurs*, à l'article du royaume de Hollande.) — *Amsterdam*. V. No. 29.

No. 62.

Route de Hambourg à Brunswick.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Bergedorf.	3	Uelzen.
2	Artelnburg.	5	Grofs-Oesingen.
2	Lunebourg.	3	Gambsen.
2	Bienebuttel.	4	Brunswick.
		23 M.	

Détails et observations locales. Il y a une route, seulement de 18 milles, et la plus abrégeante des *cinq*, qui conduisent à Brunswick, est celle par *Haarbourg*, 1 m. *Welle* 3. *Soltau* 3. *Bergen* 2½. *Zelle* 2½. *Ohof* 3. *Brunswick* 3. Un voyageur moderne, vante l'auberge de la poste de *Grofs-Oesingen*, et le point de vue superbe de la chaîne du *Brocken* et des monts avoisinants, que l'on y distingue. V. sur *Brunswick* et *Lunebourg*, No. 52. et 53. — De *Hambourg* à *Berlin*, *Hannovre* et *Leipsick*, V. No. 24. 46. et 53.

No. 63.

Route de Hambourg à Coppenhague, et trajet de Heiligenhaven.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Pinneberg.	2½	Sorghoë.
2¼	Elmshom.	½	Middlefarth.
3¼	Itzehoë	6	Odensee.
3	Remmels.	4	Nyborg.
3	Rendsbourg.	4	Corsoër.
3¾	Schleswig.	2	Slagensee.
4½	Flensbourg.	4	Ringstedt.

$4\frac{1}{2}$	Apenrade.	4	Rothschild.
$4\frac{1}{2}$	Hadersleben.	4	Coppenhague.
4	Colding.		

$66\frac{1}{4}$ M. sans compter le tems du trajet des deux *Belts*.

Détails et remarques. A *Aperrade* on trouve la première douane, et aux environs le château de *Gravenstein*, où le plus beau parc anglois, est sorti des mains de la nature. Les alentours de *Colding*, renferment la jolie et intéressante colonie des frères Moraves, à *Christianstadt*. A *Middlefarth* on traverse le *petit Belt*, dont la largeur n'est ici que d'une lieue; mais par *Aroësund* cette largeur est de huit lieues. A *Nyborg*, on passe le *grand-Belt*. A *Rendsbourg*, l'école militaire. — *Passage des deux Belts.* Trajet du *petit Belt*: Embarquement de la voiture, 5 Marcs 12 shellings, non-compris les pour-boire et les dépenses à l'autre rive. *Grand-Belt.* Frêt du bâteau: 21 marcs. Embarquement de la voiture. 1 marc 8 shell. Pontonage. 2 shell. Ancien droit du pont et canal; 14 shell. Nouveau droit du pont et canal. 2 marcs. Pour-boire aux manoeuvres, ou *Lützenbruder*, 10 shell. Au soldat qui porte le passeport. 8 shell. Au soldat de *Corsoër*. 5 shell. Débarquement de la voiture à *Corsoër*, mais seulement sur la rive, et sans la conduire à la poste, 12 shell. Pontonage à *Corsoër*. 2 shell, Pour-boire aux bâteliers; 12 marcs. Il n'est ici question que des marcs et shellings *Cubs*, dont 40 = 1 écu de convention. Pour ce qui regarde les pour-boire, ce n'est pas un tarif réglé, mais seulement une supputation quelconque, où il y aura toujours à ajoûter, suivant le cas. Depuis quelque tems, on a établi des télégraphes, sur les deux rives du *Belt*, qui procurent au voyageur retenu par un vent contraire, l'avantage de pouvoir commander d'avance, d'une rive à l'autre, ce qui lui importe de

trouver tout prêt à son arrivée. Le prix d'une telle dépèche télégraphique, est 24 shell. de rétribution à chacun des deux inspecteurs. — *Auberges.* Schleswig. V. No. 46. Apenrade : * à la poste. Hadersleben, * à la poste. Middlefarth, * chez *Sör- Nölsen.* Nyborg, * chez *Luersen.* Corsoër, chez Mad. *Bacher*, *Rothschild*, * à la poste. Coppenhague * au grand hôtel: * à l'hôtel Belle-vue, (qui mérite bien ce nom, car on apperçoit l'isle de *Hween*, les côtes de Suède, et le passage du *Sund.*) — *Trajet entre Heiligenhaven et Nyestadt.* Ce nouveau passage de l'Allemagne à Coppenhague, (☐ Zorobabel.) établi depuis 1805, est bien préférable à la route, que nous venons de détailler. On abrège de 20 milles par terre, et on gagne bien du tems, car il ne faut qu'une journée pour le trajet: quelquefois même une demi-journée suffit. Depuis le 16 Mars jusqu'au 30 Novembre, deux Yagds et un petit Paqueet-boot, se tiennent toujours prêts, pour le transport des passagers et de leurs malles. De plus le grand Paquet-boot part régulierement, les dimanches de *Nyestadt*, et les jeudis de *Heiligenhaven*, à 7 ou 8 heures du matin. Les étrangers qui voyagent dans le Holstein, feront bien de consulter, comme guide l'ouvrage de M. de *Golowin*, *Carte du duché de Schleswig*, 1 feuille, 1806. Les relais y sont marqués exactement.

No. 64.

Route de Munich à Prague.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
1 ½	Garsching.	2	Teynitz.
2 ¼	Freisingen.	2	Starkau.
2	Mospurg.	1	Staab.
2	Landshut.	2	Pilsen.
2	Landau.	2	Rokitzan.

2	Menghofen.	2	Mauth.
2½	Straubingen.	2	Zerkowitz.
3	Stallwang.	2	Zoitz.
2	Cham.	1	Beraun.
3	Waldmunchen.	2	Dusnick.
2	Kleutsch.	2	Prague.
		44¼ M.	

Détails et observations locales. Freisingen. A. * à la charrue: aux 7 glands. Belle église cathédrale: Coupole et chapelle de St. Pierre: l'ex-collège des Jésuites: l'ancien château de résidence. — *Landshut.* A. au soleil d'or. L'université, transplantée d'Ingolstadt en 1801. sa bibliothèque de 100000 volumes, et ses autres collections: le palais du Roi: l'église de St. Martin, principalement sa belle tour gothique, haute de 408 pieds rhinlandiques. Le Casino. Cette ville passe pour la plus belle de l'ancienne Bavière, après *Munich.* — *Straubingen.* A. à l'aigle noir. Le lycée: le château: l'église collégiale: celle des Carmélites, avec le cénotaphe du duc *Albert.* Pélerinage de *Sossau.* V. *Lori, Beschreibung von Straubingen*, 1806. 8. — *Pilsen.* Deux foires considérables. Les environs donnent les plus beaux grénats de Bohême. — *Prague.* V. No. 38.

No. 65.

Route de Munich à Ratisbonne.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
8	Landshut. No. 64.	1	Eglofsheim.
3	Ergolsbach.	2	Ratisbonne.
2	Buchhausen.		
		16 M.	

V. sur *Landshut.* No. 64. et sur *Ratisbonne.* No. 11.

No. 66.

Route de Munich à Vienne.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Parsdorf.	4	Linz.
2	Hohenlinden.	3	Ens.
2	Haag.	2	Stremberg.
3	Ampfing	3	Amstetten.
3	Alt . Oetting.	3	Kemelbach.
3	Markt.	3	Moelk.
2	Braunau.	2	St. Pölten.
2	Altheim.	2	Perschling.
3	Ried.	3	Sighardskirchen.
2	Unterhag.	2	Burkersdorf.
3	Lambach.	2	Vienne.
2	Wels.		
		57 M.	

V. pour les détails No. 17. et le tableau de la navigation sur le Danube. *Hohenlinden*, est remarquable dans l'histoire des guerres de nos jours, par le traité qui en porte le nom.

No. 67.

Route de Ratisbonne à Vienne.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Pfador.	2	Sigharting.
3	Straubingen.	2	Peyerbach.
4	Plattlingen.	3	Efferding.
4	Vilshofen.	3	Linz.
4	Scharding.	25	Vienne. V. No. 66.
		53 M.	

V. No. 66. et le tableau de la navigation sur le Danube.

No. 68.

Route de Nuremberg à Augsbourg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Schwabach.	2	Manheim.
2	Roth.	2	Donauwörth.
2	Pleinfeld.	3	Meitingen.
2	Dietfurt.	3	Augsbourg.
		18 M.	

J'ai fait deux fois ces 18 milles en 24 — 26 h. d tems. V. sur *Augsbourg* No. 1. et No. 39. et sur *Schwa bach* et *Donauwörth*, No. 10.

No. 69.

Route de Nuremberg à Ansbach et Heilbronn.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Klosterheilsbronn.	3	Schwäbishhall
2	Ansbach.	3	Oeringen.
3	Feuchtwangen.	3	Heilbronn.
2	Crailsheim.	19 M.	

Détails et observations locales. Depuis *Klosterheils-bronn* le chemin devient une jolie avenue, bordée d'arbres. Non loin de *Klostersheilbronn*, *Nuremberg* se présente sous l'aspect imposant d'une ville immense. — *Ansbach.* ☐ Alexandre aux trois étoiles. A. * à l'étoile; à la couronne. Le château et ses alentours; le jardin du château: à l'église de St. Jean, les tombeaux des Margraves. Casino. Club maçonnique. — *Schwäbishhall.* A. à l'aigle. — *Oeringen.* A. * à l'hôtel de Hohenlohe. — *Heilbronn.* V. No. 4.

No. 70.

Route de Nuremberg à Manheim.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
19	Heilbronn. No. 69.	3	Heidelberg.
3	Sinzheim.	2	Manheim.
		27 M.	

Détails et observations locales. Heilbronn. V. No. 4. — *Heidelberg.* V. No. 59. — *Manheim*, 19000 h. A. * à la cour Palatine: * à l'agneau d'or, sur la place: aux trois rois, bonne table d'hôte. Le château: (qui porte encore les traces du bombardement de 1795.) la chapelle: l'église de la cour, ci-devant des Jésuites: (belle église; beau tableau de *Krahe*,) le couvent de religieuses de St. Augustin, (et la pension des jeunes filles:) l'Arsenal: la salle de spectacle: l'hôtel des monnoies: (le plan de la ville, qui fait partie de mon *Petit Atlas*, donne un apperçu de la régularité, peut-être trop uniforme, des places et rues de cette belle ville: mais les ruines et decombres des remparts et fortifications démolies, déparent ce tableau, et blessent l'oeil.) . . . . La nouvelle galerie de tableaux: (foible équivalent des riches collections qui ornoient ci-devant cette ville:) l'observatoire: (sur-tout l'escalier:) le jardin botanique: . . . . Spectacle allemand: le grand Casino, l'académie de musique. . . . *Schwetzingen*, à deux lieues de Manheim: château et jardin remarquable et célèbre: (les bosquets turcs; la mosquée, le tombeau de Ninus; le temple d'Apollon: le bain de marbre, qui rivalise avec celui de Cassel: la peinture à fresque, illusion parfaite; le Faune et sa grotte; le temple de botanique; l'obélisque, on donne une gratification de quelques pièces de 24 Kreuzers, aux différents gardiens, qui ouvrent les portes.) Bonnes auberges, au Prince Charles,

et au boeuf d'or. La route de *Carlsruhe*, conduit pa *Schwetzingen*: savoir, *Grabe* 1¼. *Waghausel* 1. (bell vue de *Spire* et de *Philippsbourg*.) *Schwetzingen* 1 V. *Heidelberg*, *Manheim*, *und Schwetzingen. Für Rei sende. Heidelberg*, 1806. 12. avec une carte topo graphique.

No. 71.

Route de Heidelberg à Wurzbourg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2½	Wimmersbach.	2	Bischofsheim.
2	Neckarels.	3½	Wirzbourg.
2	Buchheim.		
		12 M.	

Détails. Cette route est presque par tout un chemin de chaussée, ou ne tardera pas de l'être. Entre *Buchheim* et *Bischofsheim*, on passe près de *Wallthuren*, célèbre par le pélerinage de ce nom. *Wurzbourg*, V. No. 41.

No. 72.

Route de Nuremberg à Prague.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Ruckersdorf.	3	Schwandorf.
2	Altsittenbach.	2	Furn.
2½	Hartmanshof.	2	Roez.
2	Sulzbach.	2	Waldmunchen.
1½	Amberg.	23	Prague. No. 65.
		41 M.	

Détails et observations locales. A *Altsittenbach* commence la chaussée. La route depuis *Nuremberg*, est bordée de houblonnières. — *Sulzbach*. A. au boeuf: les

aqueducs: le château de résidence: le couvent des religieuses, où il y a une pension de jeunes filles: les truites du *Rosenbach* sont recherchées par les gourmands. — *Amberg*. A. * à l'homme sauvage. Le château: le lycée: la belle église de St. Martin: l'hôtel-de-ville, remarquable par sa haute antiquité. Le célèbre pélerinage de *Mariahilf*, est non loin de cette ville. — *Prague*. V. No. 38.

No. 73.

Route de Nuremberg à Ratisbonne.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Feucht.	2	Daswang.
2	Postbauer.	2	Schambuch.
2	Teinitz.	3	Ratisbonne.
		13 M.	

Remarques. Entre *Postbauer* et *Teinitz*, on traverse le champ de bataille de 1796 à *Neumarck*. *Postbauer*. A. à la poste. — *Ratisbonne*. V. No. 11.

No. 74.

Route de Nuremberg à Ulm.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Schwabach.	2	Tischingen.
2	Wassermungenau.	2	Giengen.
2	Gunzenhausen.	2	Nerestetten.
3	Oettingen.	2	Ulm.
2	Nördlingen.		
		19 M.	

Détails et observations locales. *Schwabach*. V. No. 10. — *Nördlingen*. Ci-devant ville impériale. A. à la couronne. La cathédrale, ses tableaux et ouvrages de

sculpture; la tour est l'une des plus hautes de l'Allemagne. Cette ville est célèbre par la défaite des Suédois en 1634. — *Nerestetten.* A. * à la poste. — *Ulm.* V. No. 1.

No. 75.

Route de Prague à Breslau.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Piechowitz.	2	Nachod.
2	Böhmishbroda.	3	Reinerz.
2	Planien.	3	*Glatz.
2	Collin.	3	Frankenstein.
2	Czaslau.	2	Nimptsh.
4	Chrudim.	2	Jordansmühl.
4	Königsgrätz.	3	Domslau.
2	Jaromirz.	2	Breslau.
		41 M.	

Détails et observations locales. Une seconde route passe de *Nimptsch* à *Strahlen*, 2½ m *Breslau*, 5 m. — *Böhmishbroda.* A. à la poste. Cette ville est célèbre dans la littérature, par le *Petit Prophète de Böhmishbroda,* plaisanterie ingénieuse d'un homme de lettres très-renommé, M. le Baron *de Grimm*, l'ami de *Catherine-la-grande.* — Entre *Collin* et *Planian*, le champ d'une grande bataille de la guerre de 7 ans. C'étoit des fenêtres d'une auberge isolée, que *Fréderic-le-grand* dirigea les mouvements de son armée: on y apperçoit encore les traces des boulets de canon. — *Czaslau*, le tombeau de *Ziska.* — *Königsgrätz.* A. * à l'aigle bleu. Belle place, entourée d'arcades: la cathédrale et le collège des ex-Jésuites, sont deux bâtiments remarquables. A quatre lieues d'ici, les bains de *Kukus*, très-fréquentés. — *Nachod.* Des eaux minérales, fort-accréditées. —

Glatz. Ville forte. ☐ aux trois triangles. On n'entre pas dans la citadelle sans un permis. Beaux tableaux à l'église catholique. Galerie de tableaux de M. *Krause.* Jardin botanique de son frère. La ressource, au ci-devant collège des Jésuites. — *Frankenstein.* Vue superbe du haut des ruines d'un ancien château; on apperçoit les montagnes de *Glatz*, et la forteresse de *Silberberg.* — *Nimptsch.* Paysage romanesque. Village de *Vogelgesang.* Parc *d'Iseritz.* Village de *Kosennitz*, renommé par ses chrysoprases. Belle vue du sommet du mont *Kaffen.* — *Breslau.* V. No. 19.

No. 76.

Route de Prague à Carlsbad.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Strzedowck.	3	Libkowitz.
2	Schlan.	2	Buchau.
2	Rentsch.	2	Carlsbad.
2	Kolloschowitz.	15 M.	

Détails et observations locales. Toute cette route est chaussée, ou ne tardera pas de l'être, alors — ou peut-être déjà — la poste de *Kolloschowitz* sera transférée à *Horosedl*, et celle de *Rentsch*, à *Rodschoff.* Les meilleurs logements sur cette route, se trouvent à *Schlan* et à *Rentsch*, chez les maîtres de poste. A deux lieues de *Schlan*, sont les eaux minérales de *Mscheno.* Déjà l'affluence des malades est considérable. V. *Die Mineralquelle zu Mscheno in Böhmen, von F. A. Reuss. Leipsick* 1804. 8. — *Carlsbad.* V. tableau des bains.

No. 77.

Route de Prague à Vienne.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
10	Czaslau. No. 75.	2	Freynersdorf.
2	Jenikau.	2	Znaim.
2	Steinsdorf.	2	Jetzelsdorf.
2	Teutschbrod.	2	Hollabrunn.
2	Stecken.	2	Mallebern.
2	Iglau.	2	Stockerau.
2	Stannern.	2	Enzersdorf.
2	Schelletau.	2	Vienne.
2	Budweifs.	42 M.	

Détails et observations locales. Czaslau. V. No. 75. — *Iglau.* Ce sont les mines les plus anciennes, auxquelles on ait travaillé en Allemagne. — *Budweifs.* A. * au cerf, la riche mine d'argent de *Rudolphstadt*, est dans le voisinage. — *Znaim* : bonne auberge sur la grand' place ; la chartreuse ; le château, où l'on montre les restes d'un temple antique ; la riche abbaie de *Lukka.* On apperçoit de loin les montagnes, qui séparent l'Autriche et la Styrie. — *Jetzelsdorf.* On entre en Moravie. — *Vienne* V. No. 17.

No. 78.

Route de Ratisbonne à Egra.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2 ½	Bonholz.	2	Weiden.
2 ½	Schwandorf.	4	Tirschenreuth.
1 ½	Schwarzenfeld.	3	Egra.
2 ½	Wernberg.	18 M.	

Détails. La route est agréable, sur-tout entre *Schwarzenfeld* et *Weiden* et toute chaussée. *Schwarzenfeld* est

renommé par la bataille de ce nom, en 1796. *Weiden* on loge * à la poste. *Tirschenreuth* est joliment situé, et l'on passe près de la riche abbaie de *Waldsassen*; elle vient d'être sécularisée. Les catacombes des abbés, sont curieux à visiter. *Egra* V. No. 44.

No. 79.

Route de Ratisbonne à Bayreuth.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
5	Schwandorf. No. 78.	3	Tumbach.
3	Amberg.	2	Treussen.
1 ½	Hambach.	1 ½	Bayreuth.
		16 M.	

Détails. Amberg. V. No. 72. — *Bayreuth.* No. 37.

No. 80.

Route de Ratisbonne à Prague.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Kirn.	2	Roez.
2	Nietenau.	2	Waldmunchen.
2	Neukirchen.	23	Prague. No. 65.
		33 M.	

Sur *Prague.* V. No. 38.

No. 81.

Route de Ratisbonne à Salzbourg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Eglofsheim.	2	Neumarck.
2	Buchhausen.	2	Alt-Oetting.
2	Egolsbach.	2	Burghausen.
3	Landshut.	2½	Tittmaning.
2	Vilsburg.	2	Lauffen.
		2 ½	Salzbourg.
		24 M.	

Détails etc. Landshut. V. No. 64. — *Neu-Oetting*: petite ville, belle et agréablement située. Près du vieux château de *Trausnitz*; le jardin Anglois. — *Burghausen*. Société économique. Le château sert à présent de caserne, et de maison de travail. — *Salzbourg*. V. No. 12.

No. 82.

Route de Ratisbonne à Stuttgard.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Postsaal.	2	Gingen.
2½	Neustadt.	1	Heidenheim.
4	Ingolstadt.	4	Schwäb. Gmund
3	Neuburg.	3	Schorndorf.
3	Donauwörth.	3	Canstadt.
3	Dillingen.	1	Stuttgard.
		32½ M.	

Détails et observations locales. Ingolstadt. A. * à la Rose. Les fortifications ont été démolies; l'université a été transplantée à *Landshut*. L'église de Ste. Marie est d'un très-beau gothique. A l'église des Franciscains le cénotaphe de *Geroldo*. — *Neubourg*. A. * à la poste. Ville agréable, au château les portraits des anciens princes, et une vue superbe. Le lycée. Les écuries du Roi. V. *Neuburgsches Taschenbuch*, 1808. — Entre *Neubourg* et *Donauwörth*, près d'*Oberhausen*, le monument de *Latour d'Auvergne*, premier grenadier de l'Armée Françoise, tué à cet endroit le 27 Juin 1800, d'un coup de lance, et inhumé à côté de son chef de brigade, *Forti*. — Sur *Donauwörth*, *Dillingen*, *Hochstedt*, dont on traverse le champ de bataille. V. No. 10. — De *Heidenheim* à *Ulm* par *Nerestetten*, 4 milles, et chaussée. — *Canstadt*, *Stuttgard*. V. No. 3.

No. 83.

Route de Ratisbonne à Ulm.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
18 ½	Dillingen. No. 82.	3	Ulm.
3	Gunzbourg.		
		24 ½ M.	

V. sur *Ulm.* No. 1.

No. 84.

Route de Stuttgard à Nuremberg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
7	Schw. Gmund. No. 82.	2	Dunkelsbuhl.
3	Aalen.	1 ½	Feuchtwangen.
2	Ellwangen.	8	Nuremberg. No. 69.
		23 ½ M.	

Détails et observations locales. Ellwangen. A. à la poste. Le lycée: la cathédrale: l'église de Ste. Marie de Lorette. — *Dunkelsbuhl.* V. No. 16. — *Nuremberg.* V. No. 10.

No. 85.

Route de Stuttgard à Schaffhausen, et de Duttlingen à Constance.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Waldenbach.	3	Altingen.
2	Tubingen.	2	Duttlingen.
2 ½	Hechingen.	2 ½	Engen.
1 ½	Bahlingen.	3	Schaffhausen.
		18 ½ M.	

Détails et observations locales. Toute cette route est chaussée. *Waldenbuch.* On passe près du parc de *Ho-*

henheim, et l'on peut s'y rendre, avec le petit détour d'une lieue. — *Tubingen.* A. * à la grappe. L'université et ses collections. Nombre d'instituts scientifiques, sur-tout le collège des théologiens et sa bibliothèque. La céroplastique du Sieur *Haselmeyer.* L'église du chapître et les tombeaux des princes. Au château de *Hohen-Tubingen*, l'observatoire, les caves, le puits d'une grande profondeur. De *Tubingen* à *Hechingen*, chemin pittoresque. — *Hechingen.* Belle église: sur la montagne, le château de *Hohenzollern*, remarquable par la maison illustre, qui en tire son origine. On y conservoit en 1785 une collection d'armures anciennes; mais je doute qu'elle ait échappé aux événements postérieurs. Vue superbe et étendue du haut de ses ruines. — *Duttlingen.* A. à la poste. On y passe le *Danube*, dont les sources se trouvent dans le voisinage, à *Donaueschingen.* De *Duttlingen* on peut se rendre à *Constance*, par *Stockach*, 2 milles. *Rudolfszell* 2. *Constance.* Cette route est riche en beautés; le lac, l'isle de *Reichenau*, la *Thurgovie*, les glaciers, *Constance* et ses tours, forment une file de points de vue ravissants. — *Engen.* Avant que d'y arriver, on a de jolies echappées, du haut d'une colline; on distingue une partie du lac de *Constance*, et les ruines de *Hohenkrähe*, *Hohentviel*, nichées sur les sommets de leurs monts escarpés. Entre *Engen* et *Schaffhausen*, on change de chevaux dans un village, à peu de distance des frontières Suisses. — *Schaffhausen.* Excellente auberge à la couronne.

No. 86

Route de Stuttgard à Strasbourg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Entzweihingen.	3	Durlach.
3	Pforzheim.	1½	Ettlingen.

Milles.	Relais,	Milles.	Relais.
2	Rastadt.	1	Stollhofen.
2	Bischofsheim	2	Kehl.
1	Strasbourg.	18 ½ M.	

Détails et observations locales. Pforzheim. A. * à la poste. Le château et les tombes des anciens princes : le lycée : l'école de dessin : des fabriques très-considérables de bijouterie, de quincaillerie, de montres. — *Durlach, Ettlingen, Rastadt.* V. No. 42. — *Kehl,* fait à présent partie de l'Empire François. *Strasbourg.* V. No. 49.

No. 87.

Route d'Ulm à Constance.

Milles.	Relais.	Milles.	Relais.
3	Laubheim.	2	Stadele.
2	Biberach.	2	Mörsbourg.
2 ½	Waldsee.	1	Constance ;
2	Ravensbourg.	14 ¼ M.	par eau.

Détails. Waldsee. Ravensbourg. A. * aux maisons de poste. — *Mörsbourg. Constance.* V. No. 18.

No. 88.

Route d'Ulm à Lindau.

Milles.	Relais.	Milles.	Relais.
3	Laubheim.	2	Ravensbourg.
2	Biberach.	2	Tettnang.
2 ½	Waldsee.	2 ½	Lindau.
		14 M.	

Détails. V. No. 87. — *Tettnang.* A. * à la roue. — *Lindau.* V. No. 8.

No. 89.

Route de Lindau à Constance et Schaffhausen.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
1 ½	Brégenz.	2	Radolfszell.
3	Roschach.	1	Singen.
2	la Hube.	2	Schaffhausen.
2	Constance.	13½M.	

Détails et observations locales. De *Brégenz* à *Roschach*, on passe le Rhin en bac, et l'on entre en Suisse. Derrière *Rheinegg*, où l'on jouit d'une vue superbe, près de la table de pierre, on rencontre de nouveau les bords du lac, que l'on quitta à *Brégenz*, et on les cotoie jusqu'à *Roschach*, (A. * à la couronne.) L'aubergiste de la couronne, expédie toutes les postes extraordinaires, qui lui arrivent de *Brégenz*, jusqu'à *la Hube*, canton de la *Thurgovie*, et là, un autre aubergiste, fournit les chevaux pour *Constance*. C'est à cause de cela, que le prix des chevaux de poste, surpasse, à ces deux relais, celui de la poste de la *Tour et Taxis*. En 1807. il étoit de 4 florins à *Roschach*, et de 3 florins 30 kreuzers à *la Hube*, par poste, et pour un attelage de deux chevaux. Sur le chemin de *Constance*. (V. No. 18.) à *Radolfszelle*. (A. * à la poste) il faut s'arrêter à *Almansbach*, et aller de là en bâteau à l'isle de *Reichenau*. Les religieux sont pensionnés, leur bibliothèque a été transportée à *Carlsruhe*, mais la vue délicieuse, près de la croix, existe comme toute cette belle nature, et attirera toujours les voyageurs vers cette isle. De *Singen* aux ruines de *Hohentwiel*, la montée n'est nullement pénible; on peut même y aller en voiture. On y jouit d'une perspective immense et variée. *Schaffhausen*. No. 85.

No. 90.

Route de Vienne à Brunn.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Stammersdorf.	2	Niclasbourg.
2	Wolkersdorf.	2	Mariahilf.
2	Gaunersdorf.	2	Latz.
2	Wulfersdorf.	2	Brunn.
2	Poysdorf.		
		18 M.	

Détails. Brunn. 20,000 h. Eglise superbe des Ex-Jésuites : Couvent des Augustins, avec le tableau de Lucas Kranach. Palais de Dietrichstein : Institut de M. André : école normale : Spielberg, prison d'état : chartreuse de Königsfeld. Parc *d'Austerlitz*, et le champ de bataille de ce nom.

No. 91.

Route de Vienne à Oldenbourg, Semlin et Belgrade.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Laxenbourg.	2	Funfkirchen.
2	Windpassing.	3	Sicklosch.
2	Grofshöflein.	3	Baranyawar.
2	Oedenbourg.	2	Laskafeld.
2	Worischdorf.	2	Essek.
2	Guns.	2	Vera.
2	Stein am Anger.	2	Wedkowar.
3	Wörmend.	2	Oppatowacz.
2	Berend.	3	Illok.
2	Sala-Egeoseck.	2	Szuszek.
3	Hahad.	2	Czerowicz.
3	Grofs-Conischa.	4	Peterwardein.
2	Iharosh.	2	Carlowitz.
[illegible]	Bresnicza.	2	Pöskn.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
3	Babrosa.	3	Banovce.
3	Ischtwandi.	3	Semlin.
2	Grofs-Sigeth.	½	Belgrade.
2	St. Laurenz.		
		80 ½ M.	

Note. On porte à 204 lieues la distance de *Belgrade* à *Constantinople.* Il y a jusqu'à *Adrinople* 11 relais établis pour les courriers, et autant de gîtes. *d'Adrinople* à la capitale ottomanne, deux journées.

No. 92.

Route de Vienne à Ollmutz et Breslau.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
18	Brunn No. 90.	2	Freudenthal.
2	Passorziz.	2	Wyrbethal.
2	Wischau.	2	Zuckmantel.
3	Profsnitz.	3	Neifs.
2	Ollmutz.	3 ½	Grotkau.
2	Sternberg.	4	Ohlau.
2	Braunseif.	4	Breslau.
		51 ½ M.	

Détails. Ollmutz. A. à l'aigle noir : au cigne. Bel hôtel-de-ville : la cathédrale : l'académie noble et sa bibliothèque. — *Sternberg.* Une autre route de 55 ¼ mil., conduit de *Sternberg à Breslau*, par Hof, Teschen, Troppau, Jägerndorf, Neustadt, Breslau. — *Neifs.* □ à la colombe blanche. A. l'aigle d'or : aux trois couronnes. Le territoire de Prusse commence. — *Breslau.* V. No. 19.

No. 93.

Route de Vienne à Carlstadt.

Millee.	Relais.	Milles.	Relais.
12	Guns. No. 91.	2	Oesteriez.
2	Stein am Anger.	3	3 Bois.
3	Körmend.	2	Bellowar.
2	Lövö.	2	Agram.
2	Paksa.	2	Rakotepatok.
2	Lendwa.	2	Jaska.
2	Csakthurm.	3	Carlstadt.
2	Warasdein.	43 M.	

No. 93.

Route de Vienne à Klagenfurt.

Milles.	Relais.	Milles.	Relais.
2	Neudorf.	2	Leoben.
2	Gunseldorf.	2	Kreutbath.
2	Neustadt.	2	Knietenfeld.
2	Neukirchen.	2	Judenbourg.
2	Schottwien.	3	Unzmark.
2	Mörzuschlag.	3	Neumark.
2	Krieglach.	2	Freisach.
2	Mörzhofen.	3	St. Veit.
2	Brugg sur le Muhr	2	Klagenfurt.
		40 M.	

Détails et observations locales. Neustadt. A. au lion d'or. C'est une jolie ville, et qui s'est toujours signalée par des traits de patriotisme. *Theresienfeld*, est le nom d'un village nouveau, dont l'élégance efface bien des villes. A *Nadelbourg*, de grandes fabriques d'épingles, comme l'annonce déjà le nom de ce bourg. — *Schottwien.*

A. * à la poste. Pas étroit et fort. On s'enfonce de plus en plus, dans les montagnes. — *Mörzuschlag.* Commencement de la Styrie. Un monument en marbre, sur le sommet du *Sömmering*, marque la frontière des deux provinces. Elévation du *Sömmering* au-dessus de la mer, 2944 pieds de Paris. On prend des chevaux de renfort. Belle et riche vallée de la *Murg.* — *Mörzhofen.* Le bain de *Stainz*, est renommé à cause de ses incrustations. — *Brugg.* A. * à l'autruche. Le château: les usines: les mines de fer. L'acier que l'on y prépare, est reconnu l'un des meilleurs de l'Europe. — *Leoben.* Ce fut dans la maison du jardin *d'Eckenwalde*, que fut conclue la paix, qui en porte le nom. Le propriétaire l'a consacrée par un petit monument. — *Neumark.* Là commence la Carinthie. — *St. Veit.* A. * chez Markofer. Belle vue du balcon de cette auberge. Sur la place, on remarque une belle fontaine, dont le bassin, est une antiquité Romaine. — *Klagenfurt.* V. No. 12.

No. 95.

Route de Vienne à Cracovie.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
27	Ollmutz. No. 92.	2	Bielitz.
2	Ober-Aujedz.	2	Kenty.
3	Weifskirch.	3	Woydeewice.
3	Neutitschein.	2	Izdebnik.
2	Freiberg.	2	Moyilani.
2	Friedek.	2	Podgorze.
3	Teschen.	3	Cracovie.
2	Skotshan.		
		60 M.	

Détails et observations locales. Ollmutz. V. No. 92. — *Teschen.* L'hôtel-de-ville; le ci-devant collège des Jésuites; l'église paroissiale. Les armes à feu des fabriques

de cette ville sont célèbres; les petites carabines rayées, connues sous le nom de *Teschinks*, en ont reçu leur nom. — *Cracovie*. 20,000 h. A. chez Mad. Lebon. La cathédrale; (le mausolée du grand *Sobiesky*; le tombeau de St. Stanislas: quantité d'autres monuments; des os prétendus des géants, suspendus à la voûte.) Le cloître des Franciscains; (la boiserie du choeur de l'église, est d'un joli travail.) Le château; (qui n'est remarquable que par la belle vue, dont on y jouit: l'université, fondée en 1342. L'observatoire; le jardin botanique; la bibliothèque.) — La *mine de sel à Wilitzka*: on y va toujours de Cracovie; il faut 1½ h. pour s'y rendre; le maître de poste fait payer 2 milles et un pour le retour. La profondeur totale de la mine, divisée en trois parties et cinq étages ou *contignations*, est de 112 toises. On descend sur de petits sièges de sangles, attachés autour de la grande corde; on peut être cinq, et autant au-dessous. Il y a aussi un escalier de 470 marches. On montre une grande chapelle, où tout est en sel, même deux moines, qui servent la messe, et la statue d'Auguste III. Les ouvriers vendent de fort belles cristallisations, et de petits ouvrages faits de sel. Quatre ou cinq heures suffisent pour voir ce qu'il y a d'intéressant. On peut évaluer le débit annuel à 100,000 tonneaux, de 5 à 6 quintaux. On donne un ducat à celui que le directeur donne pour guide, 3 ducats, ou moins, au même, pour les distribuer à ceux qui ont éclairé, suivi, fourni la camisole mise par dessus les habits etc., et un pour-boire aux gens du directeur, si l'on a déjeûné ou dîné chez lui. V. le premier volume, *le Briefe über Schlesien, Krakau etc., von Zöllner. Berlin* 1792. 8.

No. 96.

Route de Vienne à Bude et Herrmannstadt.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Milles.*
2	Schwechat.	2	Kistelek.
2	Fischament.	2	Sathmar.
2	Riegelsbrunn.	2	Segedin.
2	Teutsch-Altenbourg	4	Klein-Kanischa
2	Kittse.	3	Mokrim.
2	Rakendorff.	2	Komlash.
2	Wieselbourg.	2	Eschadar.
2	Hochstrafs.	2	Berschkerek.
2	Raab.	2	Temeswar.
2	Gönyö.	4	Koveres.
2	Ais.	2	Sinnersek.
2	Comorrn.	2	Lugos.
2	Nesmely.	3	Boschur.
2	Neudorf.	2	Fasched.
2	Doroph.	2	Kossova.
3	Wereshwar.	2	Czoszed.
2	Bude.	2	Dobra.
2	Soroksar.	2	Lesnek.
2	Oescha.	2	Deva.
2	Inares.	3	Szasvaros.
2	Erkeny.	3	Sibst.
2	Feldek.	2	Muhlenbach.
2	Kecskemet.	2	Reismarkt.
2	Paka.	2	Mag.
2	Felgyhasa.	2	Herrmanstadt.
		112 M.	

Herrmanstadt : (□ St. André aux trois feuilles marines.)

No. 97.

Route de Vienne à Salzbourg et Insbruck.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
25	Linz. No. 66.	2	Waidring.
4	Wels.	2	St. Jean.
2	Lambach.	2	Ellmann.
3	Vöklabruck.	3	Wörgl.
2	Frankenmark.	2	Rathenberg.
3	Neumark.	3	Schwatz.
3	Salzbourg.	2	Volders.
4	Unken.	2	Insbruck.
		64 M.	

Remarques. Linz. V. No. 66. — *Salzbourg.* V. No. 12. — *Unken.* A. * à la poste. — *Insbruck.* V. No. 6.

No. 98.

Route de Vienne à Presbourg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Schwechat.	2	Teutsch-Altenburg
2	Fischament.	2	Presbourg.
2	Regelsbrunn.	10 M.	

No. 99.

Route de Vienne, à Graiz, Laybach et Trieste.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
19	Brugg. No. 94.	3	Franz.
2	Roltstein.	2	St. Oswalde.
2	Peggau.	2	Popetish.
3	Graitz.	3	Laybach.
2	Kalsdorf.	2	Ober-Laybach.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
2	Lebering.	2	Lasser.
2	Ehrenhausen.	2	Adelsberg.
3	Mohrburg.	2	Prewald.
2	Feistritz.	3	Sessana.
2	Ganowitz.	2	Trieste.
2	Cilly.	64 M.	

Détails et observations locales. Brugg. V. No. 94. — *Graitz.* A. * soleil. Cette ville est placée, pour les agréments et le bon ton de société, parmi les villes autrichiennes, immédiatement après *Vienne* et *Prague.* La citadelle, et la vue superbe dont on y jouit. Le pont, couvert de boutiques. L'arsenal. L'hôtel des états. Le palais, qui servit de logement à l'Empereur *Napoléon* en 1797. Le château. Le mausolée de *Ferdinand II.* La salle de spectacles. Les parties de plaisir au jardin de *Meerschein*, et à *Eggenbourg.* Les meilleurs vins de la *Styrie*, qui ont déjà tout le feu des vins d'Italie, viennent des environs de *Radkersbourg.* La bière de *Graitz*, est fort estimée. — *Laybach*, *Adelsberg*, *Trieste.* V. No. 12 et 13.

No. 100.

Route de Vienne à Venise, par la nouvelle route.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
40	Klagenfurt. No. 94.	2	Valvassone.
2	Velden.	3	Pordenone.
2	Villach.	2	Sacile.
2	Arnoldstein.	3	Cornegliano.
2	Tarviso.	2	Lavadine.
2	Pontiebba.	2	Treviso.
2	Rasiata.	3	Mestre.
2	Ospitaletto.	2	Venise, par la mer.
2	San-Danielo.	75 M.	

Détails et observations locales. *Klagenfurt.* V. No. 94. — *Pontiebba.* Douane des frontières. — *San Danielo.* Le château hospitalier et la bibliothèque de *Concina.* — *Valvassone*: pour aller à *Trieste*, on prend ici la route de *Coderipo.* — On passe le *Tagliamento* en bac; et les autres rivières sur des ponts. — *Tréviso. Mestre.* V. No. 13. — *Venise.* V. No. 14.

No. 101.

Route de Vienne à Zengg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
43	Carlstadt. No. 95.	3	Jeszerane.
2	Generalsky - Stoll.	3	Pratwick.
3	Josephthal.	2	Zengg.
		56 M.	

No. 102.

Route de Hannovre, par Meiningen à Wurzbourg.

Milles.	*Relais.*	*Milles.*	*Relais.*
11	Göttingen. No. 46.	2	Gotha.
3	Heiligenstadt.	4	Schmalkalden.
2	Dingeistedt.	3	Meiningen.
2	Muhlhouse.	12 ½	Wurzbourg.
2	Langensalze.	41 ½ M.	No. 41.

Détails et observations locales. *Göttingen.* V. No. 46. — *Heiligenstadt.* A. à la maison teutonique. Il y a chaussée depuis *Göttingue*, jusqu'à 1 ½ lieue de *Muhlhouse.* On passe entre *Göttingue et Heiligenstadt*, par une belle vallée, et près des rocs de *Rheinhausen.* — *Muhlhouse.* A. * au cigne. * à l'Empereur. Club et Casino. — *Langensalza.* Sur une colline, les ruines du convent de

Hombourg, et une belle vue. Les environs sont riches en *Osteocelles*. De *Langensalza*, à *Eisenach*, 3 mil. à *Erfort* 4 m., à *Weissensée* 4 m. De *Weissensée* à *Mersebourg* et *Leipsic* 4 relais; on longe les écluses de *l'Unstrut*. — *Schmalkalden*. On montre encore la maison, où s'est tenue l'assemblée de la *ligue de Schmalkalden*. Entre *Gotha* et *Schmalkalden*, on s'arrête à *Tombach*, renommé par ses truites. On traverse la forêt et les montagnes de la Thuringe. — *Meiningen* et le détail de la route. V. No. 41. — *Wurzbourg*. V. No. 16.

XV.

Esquisse d'un voyage en Suisse.

Comme le chapître du *Passager allemand*, qui traite de la Suisse, n'est proprement qu'un extrait de l'ouvrage excellent de M. *Ebel,* qui, à ce que nous présumons, sera dans les poches de chaque voyageur Suisse, parcequ'il est de toute nécessité à quiconque veut parcourir ce pays intéressant utilement et commodément; nous avons réduit dans notre traduction tout ce chapître, à ce qui suit.

1. *Guide indispensable. Ebel, M. D., Anweisung auf die nützlichste und genufsvollste Art die Schweiz zu bereisen,* 1 *u.* 2r *Theil, zweite, ganz umgearbeitete Auflage. Zürich, bei Fuessi und Comp,* 1804. 8. *trois vol.* (*Mit der Ansicht der Alpenkette, einer Schweizerkarte, einer Profilkarte.*) Il en a paru une traduction françoise. Il y a peu d'ouvrages qui réunissent à un tel point tous les différents genres d'utilité. Le voyageur y trouve toutes les instructions qu'il desire: la notice des ouvrages et cartes publiés jusqu'à ce jour; celle des frais qu'occasionnent les voyages en Suisse, et les séjours qu'on y fait: quelle est la manière la plus utile et la

moins dispendieuse de voyager en Suisse ; combien de tems il faut employer pour la parcourir ; quels sont les mois les plus favorables pour cela ; précautions et arrangements à prendre pour les piétons ; règles salutaires pour ceux qui voyagent à pied ; trente-cinq plans de voyage ; la manière de voyager dans le pays des Grisons ; quels sont les endroits où l'on peut voyager en voiture, et quels sont ceux où la chose n'est pas praticable ; les dessins et estampes coloriées et non coloriées, relatives à la Suisse ; l'indication critique des relations de voyage et des meilleurs écrits sur l'histoire, la constitution politique, l'histoire naturelle des 19 cantons Suisses ; les monnoies du pays, et le cours de l'argent ; le dictionnaire de quelques termes et expressions des idiômes Suisses etc. etc. De plus l'indication des auberges ; les choses remarquables à voir ; promenades, belles vues, chûtes d'eau, glaciers, noms et hauteurs des montagnes, routes et sentiers à travers les montagnes ; observations botaniques, minéralogiques ; commentaires historiques etc. A ce livre utile le voyageur peut ajoûter deux ouvrages charmants, faits pour augmenter l'intérêt et l'agrément d'un voyage en Suisse, et qui ont pour auteur une dame dont la plume rivalise avec le pinceau et le burin des paysagistes Suisses les plus célèbres : *Tagebuch einer Reise durch die östliche, südliche und italienische Schweiz in den Jahren* 1798 *und* 1799. *von Friderike Brun, geb. Munter, Koppenhagen* 1800. 8. *Episoden aus Reisen durch das südliche Deutschland, die westliche Schweiz, Genf etc. in den Jahren* 1801, 1802, 1803. *Zurich* 1806, 1807. 8. 2 *volumes*, par la même. L'auteur de cet itinéraire a publié en 1805, en allemand, un *voyage pittoresque de la Suisse*, orné de plus de 60 gravures et paysages. Ce voyage a paru à *Jena*, à la librairie académique, et fera revivre par sa lecture des souvenirs bien agréables.

2. *Cartes itinéraires. Reisekarte durch die Schweiz. Berne, au bureau typographique.* — Carte générale de la Suisse, par M. J. H. *Weiſs*. Arau, 1798. chez M. *Meyer*.

3. *Indication de quelques bonnes auberges. Basle.* Aux trois rois; (belle vue sur le pont du Rhin, sur ce fleuve et sur Huningue:) à la cigogne. *Stein-sur-le-Rhin.* Très-bonne auberge, vis-à-vis du fleuve. *Berne.* Au faucon; à la couronne. *Fribourg.* Aux marchands: à l'aigle. *Lausanne.* Au faucon; (vue sur le lac et les Alpes:) aux balances. *Vevay.* Aux trois couronnes; à l'hôtel de Londres. *Lucerne.* A l'aigle d'or. *Zurich.* Au corbeau, située près du lac et très-fréquentée: à l'épée. *Zug.* Au cerf. *Genève.* A l'écu de Genève; (sur-tout les appartements qui donnent sur le lac:) aux balances; aux Secherons. *Schafhouse.* A la couronne. *Winterthur.* Au sauvage. *Altorf.* A la maison rouge. *Schwitz.* Au cerf: au cheval. *Payerne.* A l'ours. *Yverdun.* A la maison-de-ville. *Neufchâtel.* Au faucon. *Soleure.* A la couronne. *Mont Rigi.* Au cheval: au boeuf. *Grimdelwald.* Chez M. le curé. *Lauterbrunn.* De même. *Route de Chamouny. Bonneville.* Aux balances. *Salenche.* A St. Martin: (mais il faut se contenter de la beauté de la vue dont on y jouit.) *Prieuré ou chef-lieu.* Chez Mad. Couterant: chez M. Terraz. *Trient.* Bonne auberge. *Martigny.* A l'aigle.

4. *Noms de quelques guides à recommander. Mont Rigi.* Antoine Eberhardt, habitant d'Art. *Dominique Uez*, y demeurant aussi. *Thun. M. Werre*, le guide de *Meiners.*) *Unterseen.* Les trois frères *Michel. Zurich.* Les nommés *Johannes*, (domestique de *Lavater.*) *Pfister* et *Muller*, domestiques de place, au corbeau et à l'épée. *Chamouny. Jacques Balmat*, surnommé le *Mont-blanc* parcequ'il atteignit le premier la cîme de ce mont célèbre. *Pierre Balmat*; (le guide de *Saussure.*) *Jacques Balmat*, dit *des Dames. Nicolas Balmat. Michel Cachat*, dit

le Géant: (le guide de *Bourrit*. On trouve chez lui des mulets au prix de 5 livres, au lieu de 6. Il se contente aussi de 5 livres pour sa personne, par jour.) *Pierre Cachat*, dit *l'Aiguille*. *Marie Carrier*. *Marie Chamel*. *Victor Charlet*. Les trois freres *Claret*. Les deux frères *Cupelin*. Les trois neveux *Pacardo*. *Michel Simon*. Les trois frères *Tissau*. Les trois frères *Terraz*, fils de l'aubergiste. (Tous ces guides, conduisent et accompagnent les voyageurs, par toute la Suisse, et dans toutes leurs courses alpines.)

5. *Routes où l'on trouve des relais*. *Entre Schafhouse et Berne*: de *Schafhouse* à la poste de *Rheinheim*, puis changeant de chevaux chez les aubergistes de *Brugg*, *d'Arau* et *d'Arbourg*. *Entre Zurich et Basle*; changeant de chevaux chez les aubergistes de *Brugg*, *de Stein am Rhein*, et de *Rheinfelden*. *Entre Zurich et Berne*; changeant de chevaux à *Brugg*, *Arau et Arbourg*. *Entre Lindau et Constance*: à la poste de *Brègence*, puis changeant de chevaux chez les aubergistes de *Roschach* et *Hube*. Les chevaux des voituriers Suisses étant à un très-haut prix, on gagne par cette espèce de poste, non-seulement bien de l'argent, mais aussi bien du tems; on abrége son chemin, et on n'a pas besoin de coucher ni de s'arrêter, après une courte journée.

6. *Plans de voyage*.

---

1. *Itinéraire pour parcourir la Suisse en entier.*

(Lieues d'une heure de chemin.)

Je conduirois le voyageur qui entre dans la Suisse par *Schafhouse*, de la manière suivante :

Lieues.

De *Schafhouse*, (V. No. 1. des *routes d'Allemagne*,) par Stein-am-Rhein, Constance, Arbon, à Roschach. (V. No. 89. des *routes d'Allemagne*. A *Roschach* on jouit des marches du superbe Grenier, d'une vue étendue sur le lac.) 16

De *Roschach*, on a le choix entre deux routes différentes : 1°. L'une de ces deux routes vous conduit le long du lac de Constance, par la plus belle partie du Rheinthal, par Rheineck, Altstätten, Haard, par la forêt du Rheinthal et Eggerstanden au Bourg d'Appenzell, de-là par Gaifs, par-dessus le Gährifs-Berg *). (Belle vue près de la table de pierre, non loin de *Rheineck*, et près de la maison de campagne dite la Platte.) Trogen, Speicher, Vöglifseck, à *St Gall*. . . . . 13 à 14

De *St. Gall* par Hérisau, en suivant la grande route, ou par Teuffen. **) Schwellbrunn, Peterzeil, en suivant le sentier par-dessus la montagne, par Wattwyl, Hammelwald, Bildhaufs, Kaltbrunn, Schenis à *Wesen*. . . . . 13 à 14

---

*) *Le lecteur observera une fois pour tout que Berg signifie en allemand montagne, et Thal, vallée, et que nous ne traduirons pas ces deux mots lorsqu'ils entreront dans la composition d'un nom.*

**) *Par Teuffen il y a une lieue et demie de détour, mais on en est dédommagé par la vue d'une belle partie du Rhoden extérieur, ou l'Appenzell réformé.*

Lieues.

2°. L'autre des deux routes à choisir de *Roschach* à *Wesen*, mène de *Roschach*, par St. Gall, Vöglifs-eck, Speicher, Trogen, par-dessus le Gäbrifs-Berg (vue immense du haut de cette montagne.) à Gaifs; par Bühler et Teuffen, ou par Haslen et Wonnenstein. Couvent de filles, à Hérisau, puis par Hundwyll, à Appenzell, d'où l'on entre dans le Rheinthal, en passant la montagne de Stofs; et par Kobelwiefs, Oberried, Hirten-Sprung, Sennwald (où l'on garde le corps du baron de *Hohen-Sax*, assassiné en 1556, espèce de momie desséchée,) Saletz, sous le château de Forsteck, dans la Seigneurie de Sax; Werdenberg, (de la maison du baillif, un beau coup d'oeil. *La Fontaine*, homme de lettres allemand, a choisi ce château pour la scène d'un de ses romans les plus estimés,) Buchs, Sevelen, Artzmoos, Trübenbach, Sargans, Vallenstatt, et par le lac de Wallenstatt à *Wesen*. . . . . 27 à 28

De *Wesen* par Mollis à *Glaris*. 2

Si l'on veut parcourir toute la vallée, il faut compter en tout, tant de *Glaris* à la *Panten-Brück* (pont de *Panten*) que pour le retour à *Glaris*. . . 11

De *Glaris*, par le Klönthal, (célèbre par la marche hardie de *Suwarow*; au pied du *Glarnish*, on trouve dans un roc isolé, gravé le nom de *Gesner*,) sur le Pragel, ensuite par le Mutterthal (près *d'Ibach* la place, où se tient l'assemblée du peuple,) à *Schwitz*, (ce bourg fameux, est aussi la patrie et le séjour *d'Aloys Reding*, qui a si bien mérité de sa patrie,) une journée de dix à onze lieues, dont quatre et demie en montant . . . . 10 à 11

De *Schwitz*, par-dessus le Hacken ou Mytenberg, (là une auberge, où l'oeil pénètre bien en avant dans les plaines de l'Allemagne,) à *Notre-Dame*

Lieues.

des Hermites (*Einsiedeln*) trois lieues dont une et demie en montant. C'est à *Einsiedeln* que nâquit *Paracelse*; *Zwingli* y a été curé. L'image miraculeuse vient d'y être rapportée. Non loin de là le champ de *Schindelleggi*, célèbre par la victoire *d'Aloys Reding* et de ses braves. 3

De *N. D. des Hermites*, par-dessus l'Etzelberg (sur la cîme l'aspect des trois lacs, de la Suisse septentrionale, et de la chaîne orientale des Alpes,) à Richterswyl, et descendant le long du lac, à *Zurich*. 8

Ce voyage d'environ 80 lieues *) peut se faire très-commodément à pied en 16 jours, et de manière à pouvoir jouir de tous les objets remarquables que la nature présente dans cette course.

De *Zurich* par Baden, Windisch, Königsfelden, Schintznach, (à *Baden*, des bains célèbres non loin de la ville; *Windish* est l'ancienne *Vindonissa*, où l'on déterre beaucoup d'antiquités romaines: à *Königsfelden*, la chapelle en mémoire de l'assassinat *d'Albert I.* et des peintures superbes sur vitres. *Schinznach*, non loin les ruines de *Habsbourg*, et des eaux très-fréquentées,) Wildegg, à *Arau*. (A *Arau*, chez *Meyer*, les costumes Suisses, et le bureau des cartes de la Suisse. Le relief ne s'y trouve plus, ayant été transporté à Berlin, et puis à Paris.) 9

Ou bien, l'on n'aura en prenant de *Baden* par Lentzburg qu'à peine cinq lieues jusqu'à *Arau*, mais cette route est moins intéressante. 5

---

*) *On observera, qu'ici, et par la suite, je propose le plus souvent différentes routes de tel endroit à tel autre, en notant chaque fois le nombre de lieues, qu'on ne sauroit par conséquent additionner pour en faire un total.*

Lieues.

D'Arau en passant la montagne de Schafmatt, dans le Canton de Bâle, à *Liestall*. . . . . 6 à 7

On a une lieue à monter pour arriver sur la Schafmatt: (près du signal, la vue sur toute la chaîne des Alpes) à Erlisbach, qui est au pied de la montagne, il faut prendre un guide, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus s'égarer.

De *Liestall* par Höllstein, Wallemburg, Langenbruck, par-dessus la montagne du Hauenstein, à Ballstal, (le château de *Falkenstein*, se présente très-pittoresquement,) et par la Clus, Widlisbach à *Soleure*. (Droit en face de la ville s'élève le *Weissenstein*. Je conseille expressément à tout voyageur d'y faire une course. On peut commodément l'effectuer à cheval et même en voiture. A pied il ne faut que 2 ou 3 h. pour arriver aux châlets. On y passe la nuit. De la fénêtre de la métairie votre oeil embrasse toute la lisière des Alpes, et je doute qu'il y ait aucun autre point de la Suisse, qui soit aussi favorablement placé. Il faut jouir de ce spectacle, sur-tout *au coucher d'un beau soleil*.) . . . 9½

Ou bien: on peut prendre *d'Arau* par Olten, Aarbourg, Zoffingen, Langenthal, à *Soleure*. . . . 14½

Il faut une heure pour monter le Hauenstein; et de Langenthal à Soleure, on peut prendre un sentier qui vous fait gagner quelques lieues.

De *Soleure* par Arberg, (excellente auberge,) Seedorf, par-dessus le Frinisberg, à Maison-neuve et à *Berne*. (*Hofwyll*, à deux lieues de Berne, sur la route de *Soleure*, vient d'être illustré par l'institut d'économie rurale de M. *Fellenberg*.) 12

De *Berne* par Langnau, dans l'Emmenthal, Eschlismatt, Schüpfen, Hasli, Entlibuch, passer la Bramegg, puis par Schachen, Malters, à *Lucerne*. (Le

Lieues.

relief de *Pfyffers* y existe encore chez les héritiers ; on y conserve aussi les restes de l'obélisque de *Raynal*, frappé par la foudre au moment de la révolution de 1797.) 17

De *Lucerne*, on se rend, par le lac, à Küfsnacht, (la chapelle de *Tell*, et la *Hohlengafs*, où fut tué *Gefsler*,) de-là à Immensée et par le lac à *Zug*. . 3

De *Zug* par Egeri, Morgarten, (terre classique de l'histoire Suisse, célèbre par les événements de 1315 et de 1798. Ce fut *Rodolphe Reding* et *Aloys Reding*, qui y commandèrent les peuples des cantons forestiers, en 1315 et 1798.) Sattel, par le sentier qui conduit par-dessus le Steiner-Berg, à *Art*. 6 à 7

On monte pendant une lieue et demie pour se rendre à Egeri.

Ou *d'Egeri* en prenant par le Rotzberg à *Art*. . 5 à 6

En prenant cette route, on a une lieue et demie à monter.

Au cas qu'on ne veuille pas faire ce chemin, on peut se rendre, par le lac ou à pied, le long du rivage de *Zug*, droit à *Art*, en trois heures. (Cette contrée est devenue malheureusement célèbre, par la chûte d'une partie du *Rotz*- ou *Ruffi*-*Berg*, le 2. Septembre 1806. Plus de 500 âmes avec 400 pièces de bétail ont été les victimes de cette terrible catastrophe, qui attire tous les voyageurs. On trouve des détails officiels et exacts dans l'ouvrage de M. le docteur *Zay*: *Goldau und seine Gegend was sie war und was sie geworden. Zurich* 1807. 8. Il y a aussi des gravures et des estampes, qui représentent ce dégât, dont la somme est estimée à 1,173,479 florins Suisses. Le nouveau sentier *d'Art* à *Lowerz*, qui traverse les ruines, est très-pénible et raboteux.) 3

Lieues.

D'Art sur le Mont Rigi, qu'on descend par son revers, pour se rendre à *Weggis*. (On couche au *Rigi* à l'une de deux bonnes auberges situées pas loin de l'hospice, on monte jusqu'au *Culm*, ou au sommet, où l'on jouit d'une vue immense. Non loin des auberges est le monument *d'Erneste Duc de Saxe-Gotha*. V. *Der Richiberg in Zeichnungen nach der Natur, von Fuessly und Keller, mit einer Beschreibung, deutsch und französisch begleitet, von J. H. Meyer. Zurich* 1807. *Fol* Ouvrage qui réunit la fidélité à l'exécution artistique la plus finie.) . . 7

De *Weggis*, sur le lac des quatre Cantons, par Alpnach à *Sarnen*. 5

De *Sarnen* on peut prendre trois différentes routes.

Première route. De *Sarnen* par Kerns, Stanz, (cette contrée, dévastée dans la guerre de la révolution, est ressortie de ses ruines, et n'en conserve que les souvenirs et quelques tombeaux. C'est à *Stanz*, dans la ci-devant maison des orphelins, que *Pestalozzi* fit les premiers essais de sa nouvelle méthode d'éducation,) dans la vallée d'Engelberg et, revenant par le même chemin, jusqu'à *Buochs*. . . 10

Seconde route. De *Sarnen* par Sachslen, (c'est là que reposent les cendres du vénérable *Nicolas de Flue*,) par le lac de Sarnen, à Gyswill, par-dessus la montagne de Keyserstuhl, par le lac de Lungern, ou en suivant le sentier qui borde sa rive, à Lungern, et par-dessus le Brunig, Zollhaus, Wyler, à *Meyringen*. 9

Le Zollhaus ou Maison de péage sur le haut du Brunig, est en même tems une auberge, où l'on peut coucher. On monte une lieue et demie pour y arriver.

Lieues.

De *Meyringen*, en passant la petite montagne de Kirchet, à Haslygrund, Weiler, par le Genthel-Thal sur le Bofs-Weid-Alp, Engstlen-Alp, sur le Joch, la fontaine *d'Engstlen*, dont les écoulements sont périodiques, (le chemin qu'on fait en montant est de cinq lieues) delà vers le Joch-See, ou Lac de Joch, et par le Obertrübsee-Alp, (on apperçoit la cîme du *Tittlis*; elle a été escaladée deux fois, en 1744, et par le docteur *Feyerabend*, en 1786.) à *Engelberg*. . . . . 10 à 11

Sur l'Engstlen-Alp on peut coucher dans les Châlets.

Troisième route. De *Sarnen*, à travers le Melch-thal, par-dessus la Storegg, (c'est le chemin le plus long) ou si l'on veut prendre le plus court, mais bien plus pénible, en passant le Min-Alp et le Juchli, à *Engelberg*. (Ce couvent est très-hospitalier, et possède une belle bibliothèque, riche en *incunables*, et deux tableaux de *Wursch*, brulé vif à *Stanz*, lors du sac *d'Unterwalden*. . . . . 7 à 8

Il y a *d'Engelberg à Buchochs*. 5

Il y a *d'Engelberg* un chemin qui mène par-dessus les Surenen-Alpen (Alpes de Surène) à *Altorf*, il est de 8 à 9 lieues, très-pénible, et n'est praticable que pendant les mois les plus chauds. Et comme mon voyageur aura assez d'autres contrées montueuses à voir, je lui conseille de se rendre à *Altorf*, par le lac, qui est très-intéressant dans cette partie, ainsi:

De *Buochs*, sur le lac, à Fluelen, et de-là à *Altorf*. (*Altorf* vient de ressortir des cendres de l'incendie qui l'a consumée.) . . . . $6\frac{1}{2}$

D'Altorf par le Reufsthal, (Vallée de la Reufs) le Stäg, Wasen, Göschenen, à travers les Schellines,

Lieues.

par-dessus le pont du Diable, (qui n'a jamais été détruit dans la guerre révolutionnaire,) par le trou d'Ury, dans la vallée d'Urseren, (on peut aussi se rendre *d'Ursern* à *Disentis*, et chez les *Grisons*. V. La remarque à la fin de cet itinéraire,) An-der-Matt, Hôpital, à *l'Hospice* (qui n'existe plus, non plus que les capucins hospitaliers; il n'y a plus que des cabanes, et quelques hommes, pour garder les marchandises et ballots,) sur le *St. Gothard*. . . . 11

De *l'Hospice* par *Aïrolo* à *Dazio* (la Maison de péage, (bonne auberge.) 5

De *Dazio* par Faido, Giornico, Poleggio à *Bellinzona*. (Belle vue à une lieue de la ville, sur la montagne *alla Motta*, du côté de *Lugano*. Et vue, extraordinairement étendue, sur la cîme du *Gamoghes*, à 2 lieues de la ville. Il faut passer la nuit dans un châlet sur la montagne, afin d'être arrivé au sommet, avant le lever du soleil.) 9

De *Bellinzona*, en passant sur le Monte Cenere à *Lugano*, (près du couvent *al Bigorio*, charmante perspective. La situation, les promenades et points de vue de *Lugano*, sont des plus agréables. Bonne auberge chez *Taglioretti*.) 6

De *Lugano*, passant à côté du petit Lac *Muzzano*, et prenant le sentier qui conduit à Viglio, on s'y embarque pour traverser le lac St. Agno, et ensuite le petit Lac (Laghetto); on aborde près du Pont de Tressa, et l'on se rend par Osteria Madonna del Piano à *Luvino* . . . . 7 à 8

De *Luvino* on va voir les fameuses Isles *Borromées*, d'où l'on se rend à Mergozzo, où l'on descend à terre, et de-là par Ugona à *Domo d'Ossola*. (La douane Italienne à *Domo d'Ossola* est très-sévère.) 10

Lieues.

Si l'on ne peut pas faire ce voyage en un jour, il faut aller coucher à Inira ou Palanza, vis-à-vis des Isles Borromées, et ne se rendre que le lendemain à Domo d'Ossola: sans cela on ne trouveroit qu'un très-mauvais gîte.

De *Domo d'Ossola*, on passe le Simplon; d'où l'on descend à *Brieg*. (Le passage du *Simplon*, tel que je le vis en 1783, étoit un pays de rochers, de l'aspect le plus sauvage, d'une morne solitude, et du terrible le plus effrayant, il vient d'être changé, sous les auspices du *grand homme* de nos jours, en une route de poste, la plus commode, la plus surprenante, comme la plus abrégeante, de toutes les routes qui conduisent en Italie. Cette route et ses travaux sont l'une des curiosités les plus remarquables des Alpes. De *Domo d'Ossola*, au pied du *Mont-Rossa*, dont l'élévation ne le cède à celle du *Mont-Blanc* que de 160 pieds, il n'y a que 10 à 12 lieues. On loge alors à *Macugnoga*, chez *Antoine Marie del Prato*.) 14

De *Brieg* à *Ober-Gestelen*, dans le Haut-Valais, presqu'au pied du Grimsel. 9

D'Ober-Gestelen, vers le glacier du Rhône, par-dessus la Mayen-Wand, sur le Grimsel, d'où l'on descend à *Spithal* (l'Hôpital). 4½

Si l'on ne veut pas passer la Mayen-Wand, qui n'est pas dangereuse, mais excessivement pénible et incommode, il faut revenir à Ober-Gestelen, et suivre la route qui passe sur le Grimsel, ce qui vous fait faire au moins sept lieues pour vous rendre à *l'Hôpital*. . . . , ... 7

De *l'Hôpital* par Handeck (c'est un Châlet) par le village de Guttanen, et par Hasligrund, à *Meyringen*. 7

Lieues.

De *Meyringen* on passe le Scheideck (ce passage est très-intéressant, tant à cause de la magnifique cascade du *Reichenbach*, (qui n'est surpassée par aucune autre de la Suisse, excepté par la chûte de la *Tosa*, dans la vallée de *Formazza*) que par les châlets et les pâturages nombreux, où l'on peut s'instruire à fond de la fabrication des fromages, et de la vie pastorale des habitants.) et d'abord par Schwendi, Sägemühle (le moulin à scie) Rosenlaui-Bad (Bain de Rosalaui) Bruch-Alp, Schwarz-Wald-Alp (où est situé le dernier châlet) Alpigeln-Alp, l'Eselsrücken (le dos d'âne) la sommité du Scheid-d'où l'on descend au *Grindelwald*. 8

On à cinq lieues et demie à monter.

Du *Grindelwald*, par Zweylüschinen, à *Lauterbrunn*. 4

Ou si l'on veut prendre le chemin le plus intéressant, on passe le Lauterbrunnen-Scheideck et le Wenger-Alp. (C'est là que l'on voit *la Vierge*, dans toute sa magnificence.) . . . . 5 à 6

De *Lauterbrunnen* on revient à Zweylüschinen, de-là par Wilderschwill, ou par-dessus le Gsteig, bien plus intéressant, à *Interlachen*. (Consultez, pour ce qui regarde *Gindelwald*, *Lauterbrunn etc.* l'ouvrage de M. *König*, peintre établi à *Untersée*: *Wanderungen durch das Oberland, mit Anleitung für Reisende, und mit Kupfern.* *Untersee* 1804. . 3 ½

D'Interlachen, par le lac de Thun, à Fulensée, ou en suivant les bords de ce lac, Aechi, de-là par Müllinen, Frutingen, à *Kanderstäg*. . . . . 8 ½

De *Kanderstäg*, on passe la Gemmi; et d'abord on se rend à l'auberge, puis au *Daubensée* (Lac des pigeons), ensuite on descend dans les bains de *Leuck* ou *Louache*. (Cette descente, est l'une des curiosités

Lieues.

principales de la Suisse; son élévation perpendiculaire est de 1600 pieds, et la longueur du chemin de 10110 pieds. Lorsqu'on est au bas, on considère avec étonnement cette haute paroi, où l'on cherche inutilement, jusqu'à l'ombre de la trace d'une route quelconque. Des personnes sujettes aux vertiges, doivent se faire porter, les yeux bandés. Les bains sont très-efficaces, mais les arrangements pour les baigneurs pitoyablement mauvais.) . . . . 7 à 8

On monte plus de cinq lieues dans cette route.

De *Leuck*, par Sierre (al. Siders), Sion, Martigny, à *St. Maurice*. 15

De *St. Maurice*, par Bex, à *Aigle* 2

D'Aigle il y a deux routes à choisir.

Première Route. *D'Aigle*, par Roche, Ville-neuve, à *Montreux*. 3

De *Montreux*, en passant la Dent de Jaman, (vue superbe sur le lac de Genêve, le pays de Vaud, le Jura, et les Alpes de la Savoie et du Vallais,) dans le canton de Fribourg, et par Montbovon à *Gruyères*. 8

Il y a sept lieues à monter.

De *Gruyères*, (vis-à-vis le *Molaisson*, avec une vue magnifique et immense. On peut s'y rendre en 3 à 4 h. Il faut passer la nuit dans un châlet, pour bien faire,) par Bulle (c'est le dépôt des fromages de Gruyères,) à *Fribourg* . . . . 2 à 3

De *Fribourg*, par Morat, (l'ossuaire n'existe plus, ni l'inscription de *Haller*, ni l'arbre de liberté, qui devoit la remplacer,) Payerne, Moudon, Carrouge au Jorat, Mezières, Esertes, passant près du lac de Bré, à *Vevay*. . . . . $14\frac{1}{2}$

Seconde Route. *D'Aigle*, par Sepey, Vallée, Ormond dessous, sur les Mosses, Lecherette, au *Château d'Oex*. . . . . 7 à 8

Lieues.

On monte pendant cinq lieues.

Du *Château d'Oex*, par Rougemont, (un petit ruisseau fait la ligne de séparation des langues allemande et françoise,) Gessenay (célèbre par ses fromages et laitages. V. Les belles lettres de *Bonstetten : Briefe über ein schweizerisches Hirtenland*, al. Saanen), Lauenen, en passant la montagne de Haslé, au village de *An-der-Lenk*. 10

Il y a quatre à cinq lieues à monter. L'auberge de Lauenen est des plus chétives.

De *An-der-Lenk*, par Zweysimmen, Weissenbourg, (n'oubliez pas de visiter les bains, et surtout d'aller à la source, sur le dos d'un des garçons de bain; c'est une promenade intéressante par sa singularité,) Wimmis, à *Thun* . . . . 12 à 13

De *Thun*, par Berne, Fribourg, Bulle, St. Denys, à *Vevay*. 24

De *Vevay*, (entre *Vevay* et *Lausanne*, passent et repassent deux diligences, par jour ; prix d'une place, 25 batz. On peut aussi voyager à présent dans le pays de Vaud, avec le courrier du Gouvernement; prix 5 batz, par lieue; mais il n'y a place que pour une personne,) par Lausanne, Morges, Rolle, Nyon, Coppet (séjour de la célèbre Mad. de *Staël*; on y voit le tombeau de *Necker* et de sa femme,) à *Genève*. 16

De *Genève*, par Chesne, Nangy, Contamine, Bonneville, Cluse, Maglan, St. Martin, Sallenche, Chède, Servoz, en passant l'Arve sur le pont le Pelissier, et la montagne appellée les Montées, puis par Ouches (le premier village de la vallée de Chamouny) au chef-lieu de cette vallée nommée le *Prieuré*. (V. plus bas de plus grands détails, à la route de *Genève*.) 18

Lieues.

Du *Prieuré*, par le même chemin, à *Genève*. . 18

De *Genève*, par Nyon, Gimmel, en passant la montagne appellée Marchairu, dans la *vallée du lac de Joux*. (La *chaudière d'Enfer*, non loin de la source de la *Lionne*, mérite bien d'être vue.) . 10 à 12

De la *vallée du lac de Joux*, si, après avoir passé la *Dent de Vaulion*, on se rend par Romain-Mottier et Orbe à *Yverdun*, on fera. . . . . 6 à 7

Mais, si, après avoir également passé la *Dent de Vaulion*, on veut se rendre, par Valorbe, Mont-charand, Balaigues, Lignerolles, Valeire audit *Yverdun*, on ne fera pareillement que. . . . . 6 à 7

D'Yverdun, (l'institut de *Pestalozzi*) par Granson, Vaumarcus, St. Aubin, Boudry, Colombiers, Auvernier, Serrières, *à Neuchâtel*. 6

De *Neuchâtel*, par Peseux, Corcelles, Rochefort, Brot, Noiraigue, Rosières, Travers, Couvet, à *Mottier*. (Fameux par le séjour de *Jean Jacques*.) . . 6

De *Mottier*, par St. Sulpy, les Verrières, les Bayards, la Côte aux Fées, la Brévines, (des bains) le Locle, (□ des vrais frères unis) *à la Chaux-de-fond*. (Ces deux bourgs sont connus par leurs manufactures de montres, d'ouvrages d'orfévrerie, et de méchanique. A *Locle*, les ingénieux moulins souterrains.) 9

On peut aussi se rendre de Mottier, par Boveresse, ou St. Sulpy à travers la montagne, droit à la Brévines. On a une lieue à monter, et le chemin est beaucoup plus court que par les Verrières.

De *la Chaux-de-fond*, on peut choisir. 1°. Ou de se rendre tout droit, par le val de St. Imier, à *Sonceboc*, ce qui ne fait que. 8

Lieues.

Ou 2°. De retourner de *la Chaux-de-fond*, en suivant le val de Sagne, le val des Ponts, le val de Ruz, par Vallengin, à *Neuchâtel*. . . . . 7 à 8

De *Neuchâtel*, par St. Blaise, Cornaux, Cressier, Montel, la Neuveville, Gleresse, Douanne, Bienne, Boujean, la Ruchenette, à *Sonceboz*. 8½

Ou 3°. De St. Blaise, par Marin, Pont de Thièle, Cerlier (al. Erlach), par le lac de Bienne, à Bienne (Beaucoup de voyageurs évitent à présent *Bienne*, à cause de la douane Françoise. Il y avoit à *Bienne* ci-devant une auberge excellente, celle de la couronne. Derrière *Bienne*, sur le penchant de la montagne, on a l'aspect de toute la lisière des Alpes et des glaciers) et de-là à *Sonceboz* 9

Cette route de *la Chaux-de-fond* à *Sonceboz*, quoique beaucoup plus longue que celle du val de *St. Imier*, autrement appellé l'Erguel, est infiniment plus agréable, plus variée et plus intéressante à tous égards. De pareilles contrées se voient deux fois avec la même satisfaction. Si mon Voyageur a suivi strictement mon plan, il arrivera précisément pour les vendanges sur les bords des lacs de *Neuchâtel* et de *Bienne*, ce qui ne laisseroit pas de bien augmenter encore pour lui les agréments de ce beau pays.

De *Sonceboz*, par Pierre-Pertuis, Tavannes, Mallerai, Court, Moutier, Roche, Correndelin, Soihieres, Lauffen, Grellingen, Aesch, Reinach, (V. *Course de Bâle à Bienne, par les vallées du Jura, par M. Bridel*, 1789. avec une carte: et *Voyage pittoresque* par M. *Birnmann*, le texte pareillement sorti de la plume de M. *Bridel*, curé à *Montreux*, et justement célèbre par une infinité d'ouvrages marqués au coin du bon goût, et par les *Etrennes helvétiennes*, qui paroissent tous les ans,) à Bâle. 15 à 16

Ce voyage de *Zurich* à *Bâle*, dont on trace ici l'itinéraire est de quatre cents lieues, qui peuvent se faire très-commodément en deux mois et demi. Mais comme on ne peut pas se mettre en route tous les jours, et qu'on en passe un, deux, et souvent davantage tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, soit pour se reposer, soit pour voir ce qu'une ville offre de remarquable, soit enfin que le mauvais tems vous y oblige, il faut compter tout au moins sur quatre mois, et par conséquent pour la totalité du voyage quatre mois et demi à cinq mois. Le voyageur qui voudra suivre ce plan, devra, pour bien faire, arriver en Suisse vers la fin d'Avril ou dans le courant du mois de Mai.

Ceux qui seroient tentés de se rendre, pour quelques jours, de *Lugano à Milan*, pourroient aller par le lac de *Lugano*, à *Capo del Lago*, où ils trouveroient une voiture toute prête, qu'ils auroient fait commander de *Lugano* dès la veille, et qui les rendroit facilement, par *Mendrisio* et *Côme* le même jour à *Milan*. Veut-on s'arrêter à *Côme* et se rendre, par le lac de ce nom, à *Villa-Pliniana*, il faut y mettre un jour et demi. A *Morbegno*, sur le lac de *Côme*, il y a une auberge excellente, qui rivalise avec celles de *Milan*. De *Milan*, on revient jusqu'à *Sesto*, d'où l'on se fait mener dans une nacelle aux *Isles Borrommées*, et de-là à *Intra* ou *Palanza*, où l'on couche. En partant à trois heures du matin de Milan, on peut être rendu, pour le coucher du Soleil, à *Intra*.

On peut encore aller en droiture, de *Lugano*, gagner le *Lac de Côme*, en se faisant conduire sur le lac à *Porlezzo*, et de-là, passant près du petit lac de *Piepa*, on gagne une montagne au haut de laquelle on jouit d'une vue des plus superbes, et on se rend, par sa descente, à *Menasio*, et vers le Lac de *Côme*. Mais cette route a la réputation de n'être pas sûre, à cause

des bandits. Il faudroit s'informer à *Lugano*, si cela n'a pas changé.

Le voyage du *Simplom* est des plus intéressants ; il vous conduit au travers d'une contrée hérissée des plus affreux rochers, et qui vous offre un des tableaux les plus effrayants, les plus étonnants et les plus singuliers qui existent à côté de la route, la plus belle et la plus commode pour les voitures. Mais si l'on vouloit se rendre au *Grimsel* par un chemin plus court, on pourroit faire le voyage suivant, qui n'est pas moins intéressant. On se rend sur le *Lago Maggior*, à *Locarno*, c'est un trajet de sept à huit lieues ; de *Locarno*, par le *Val-Maggio*, à *Formazza*, d'où après avoir passé le Glacier, admiré la chûte superbe de la *Tosa*, et escaladé la montagne de *Griez*, on vient à *Obergesteln*, dans le bas Valais ; la course est de quatorze à quinze lieues, dont il y en a cinq en montant ; *d'Obergesteln*, on suit après cela la route indiquée ci-dessus.

Les voyageurs qui se rendent en Suisse par *Munnich* et *Augsbourg*, viennent ordinairement par *Ulm*, *Schafhouse*. Je leur conseille, moi, de diriger leur route, par *Memmingen*, sur *Lindau*, petite ville située au bord du Lac de *Constance*. Sans faire plus de chemin, ils se procureront la jouissance de l'aspect de ce lac magnifique dans toute sa plénitude. On peut se rendre de *Lindau*, le long de la rive allemande, à *Merspurg*, d'où l'on peut se faire passer, sur le lac, à *Constance*, de-là à *St. Gall* où l'on prend la route ci-dessus. On peut aussi passer de *Lindau à Constance* sur le Lac, et aller, par terre, en passant par Bregenz, Rheineck, et Roschach à *St. Gall*, (V. No. 89. des routes de l'Allemagne) la course est de huit à neuf lieues. Avec un vent favorable on peut faire le trajet de *Lindau* à *Constance* ou à *Roschach*, en quelques heures. La route qui mène le long de la rive allemande est infiniment préférable aux

autres, en ce qu'elle vous procure la vue et le spectacle imposant du côté de la Suisse. Pour faire entrer *Schafhouse* dans le plan, il faut que les voyageurs s'y rendent depuis *Bâle*, et au cas que la chose ne s'accorde pas avec leurs projets ultérieurs, il faut qu'ils aillent de *Zurich à Schafhouse*, de-là à *Bade* et ensuite ils suivront l'itinéraire ci-dessus.

Le *pays des Grisons* mérite bien d'entrer dans le plan de cet itinéraire. On devroit alors se rendre de *Lindau à Coire*. De *Coire*, on passe par deux grands chemins en Italie: 1. par le *Septimèr* et *Julier*, ou par *l'Abbula*; 2. par le *Splugen*, et la *via mala*. On peut aussi se rendre de *Coire* dans le *Valais*, en allant de *Disentis*, par le *Gotthard* et la *Fourche*. Pour passer dans le *Tirol*, on va par *Davos*, *Engadin*, *Pont Martin*, et *Finstermunze*. M. *Ebel* met au nombre de sept, les curiosités principales des *ligues Grises*. 1. La vallée de *Demletsch*. 2. Le pont de *Solis*, réputé pour le plus élevé de l'Europe. 3. La *via mala*. 4. Le glacier du Rhin. 5. La vallée de *Misocco*. 6. Le glacier *Bernina*, le plus grand glacier des Alpes. 7. Les eaux minérales de *St. Maurice*.

2. *Quinze itinéraires divers pour les voyageurs, qui ne peuvent pas s'arrêter long-tems en Suisse, et désirent néanmoins d'en voir quelques parties intéressantes.*

(Pour ce qui regarde les détails, et quelques notices curieuses, les lecteurs sont renvoyés à l'itinéraire précédent.)

a) De Zurich.

Lieues.

De *Zurich*, sur le Lac, à Lachen, ou le long de sa rive, par Wollishofen, Kilchberg, Rüschlikon, Thalweil, Oberrieden, Horgen, Wadenschwyl, Richterswyl, Pfeffikon, Altendorf, à *Lachen*. . . . . . 7 à 8

De *Lachen*, par Galgnen, Siebnen, Schübelbach, Reichenburg, Bilten, Nieder-Urnen, Ziegelbrücke, à *Wesen*. 4

De *Wesen*, sur le lac de Wallenstadt, à Wallenstadt, de-là à *Sargans*. 7

De *Sargans*, par le Wartau, à Werdenberg; de-là, par la Seigneurie de Sax, dans le Rheinthal, puis, par Saletz, Sennwald, Hirtzensprung, Oberriedt, Kobelwies: et, passant par la forêt du Rheinthal et Eggenstanden, au Bourg *d'Appenzell*. . . . 12

D'Appenzell, on peut choisir; ou de s'en revenir par Gaifs, et, passant le Gäbrisberg, à Trogen; de-là, par Speicher, Vögliseck, St. Gall, à *Hérisau*. 6

De *Hérisau*, par Schwellbrunn, Peterzell, Wattwyl, Hummelwald, Bildhaus, Utznach, à *Schmérikon*. 11

De *Schmérikon*, sur le lac, à Steffa, et de-là, en suivant le rivage, à *Zurich*. 10

68 L. ou 8 J.

Lieues.

Ou bien : *d'Appenzell*, s'en revenir, par Gaifs, Teuffen, Hérisau, St. Gall, à *Roschach*. 8

De *Roschach*, par Arbon, Constance, Stein, à *Schafhouse*. 16

De *Schafhouse*, par Eglisau ou Winterthur, à *Zurich*. . . . . 8 à 9

64 Lieues ou
8 à 9 Jours.

b)

Lieues.

De *Zurich*, à *Lachen*. . . . . 7 à 8

De *Lachen*, par Bilten, Urnen, Näfels, Netstal, à *Glaris*. 5

De *Glaris*, dans le Klonthal, passer le Pragel, descendre dans le Muttathal, par lequel on se rend à *Schwitz*. C'est une journée de . . . . 10 à 11

De *Schwitz*, par Brunnen, puis, par le Lac, à Buochs, de-là, par Stanz, Stanzstad, encore par le lac, à *Lucerne*. . . . . 8 ½

De *Luzerne*, sur le lac, à Küfsnacht ; de-là à Immensée, et, traversant le lac de Zug, à *Zug* . . 5 ¼

De *Zug*, par-dessus l'Albis, ou, en passant le pont de la Sihl, par Bocke, à côté de Horgen, par Thalweil, à *Zurich*. . . . . 5 à 6

44 Lieues ou
6 Jours.

c)

Lieues.

De *Zurich*, par Richterswyl, et en passant l'Ezelberg, à *N. D. des Hermites*. 9

Ou bien : par Horgen, Bocke, Lölismülli et Schindellegi. . . . . 6 ½

De *N. D. des Hermites*, par l'Alpthal, et, en passant le Hacken, à *Schwitz*. 5

Lieues.

De *Schwitz*, à Brunn, par le lac, à Fluelen et revenir à *Gersau*. 8

De *Gersau*, par le lac, à *Lucerne* . . . . 4 à 5

De *Lucerne*, par le lac, à *Weggis*. 2½

De *Weggis*, sur le Rigi, descendre à *Art* . . . 7 à 8

D'Art, à *Zug*, par le lac, ou, en suivant le rivage. 3

De *Zug à Zurich*, comme ci-dessus. . . . . . . 5 à 6

44 Lieues ou
5 à 6 Jours.

d)

Lieues.

De *Zurich*, par Baden, Windisch, Königsfelden, Schinznach, Wildeck, à *Arau* 9

D'Arau, par Erlischbach, par-dessus la Schafmatt, à Oltingen, de-là par Weisligen, Tegnau, Gelterkinden, Sissach, à *Liestall*. . . . . 6 à 7

> *N'y ayant que trois lieues de Liestal à Basle, l'auteur, en n'y faisant pas passer son voyageur, suppose, sans doute, qu'il connoit déjà cette ville célèbre. Pour passer la Schafmatt, on monte une lieue.*

De *Liestal*, par Höllstein, Wallemburg, passant le Hauenstein, puis, par Balstal, la Clus, Wittlisbach, à *Soleure*. 9½

De *Soleure*, par Bienne, sur le lac, à l'Isle de St. Pierre; de-là à Cerlier (Erlach,) puis par Anet, Morat, à *Berne*. . . . . 14 à 15

De *Berne*, par l'Emmenthal et la vallée d'Entlibuch, à *Lucerne*, comme ci-dessus. . . . . 16 à 17

De *Lucerne*, par Küfsnacht et Zug, à *Zurich*. . 10½

Ou bien : de *Berne*, par Thun, Unterséen, Brienz, en passant le Brünig, dans l'Underwald, de-là par Stanz, Buochs, Küſsnacht, à *Zurich*. . . . . 33 à 35

67 ou 76 L.
ou 8 à 10 J.

e) De Schafhouse.

On peut de cette ville, faire les mêmes petites courses qu'en partant de *Zurich*. Comme on n'aura que huit lieues à faire pour se rendre audit *Zurich*, on n'emploiera que deux jours de plus pour chacune des courses dont on a donné les itinéraires.

Lieues.

De *Schafhouse*, par Stein, à *Constance*. 9
De *Constance*, sur le lac, à *Merseburg*. 2
De *Merseburg*, par Buchorn, Langenargen, Wasserburg, à *Lindau* 10
De *Lindau*, par Bregenz, Rheineck, Roschach, Arbon, à *Constance* 14½
De *Constance*, par Winterthur, à *Schafhouse*. . 13

48 Lieues ou
5 à 6 Jours.

Ou bien : de *Roschach*, par St. Gall, Vögliseck, Speicher, Trogen, Gaifs, Appenzell, Hundwyl, à *Hérisau*. . . . . *L.* 16½
D'Hérisau, par Schwellbrunn, Wattwyl, Hummelwald, Bildhaus, Utznach, à *Schmérikon* 11
De *Schmérikon* par Rapperswyl, à *Zurich*. . . . 10
De *Zurich*, à *Schafhouse*. . . . . 8 à 9

67 Lieues ou
8 à 9 Jours,
y compris les 21 lieues de Schaffhouse à Lindau et Roschach.

f) De *Basle.*

Lieues.

Ce que j'ai dit au commencement du N°. précédent, à l'égard de *Schafhouse* ; je le répéterai à l'égard de *Basle*, avec cette différence, qu'il faut ajouter quatre journées à chaque course, vu qu'il y a seize lieues et demie de *Basle à Zurich.*

De *Basle*, par Rheinach, Aesch, Grellingen, Lauffen, Soyères, Correndelin, Roche, Moutiers, Court, Mallerai, Tavannes, Pierre-Pertuis à *Sonceboz*. 15 à 16

De *Sonceboz*, par le Val de St. Imier, *à la Chaux-de-fond* 8

De *la Chaux-de-fond*, par le Locle, la Brevine, par-dessus la montagne et par S. Sulpy, *à Motiers*. 7 à 8

De *Motiers*, par le sentier, *à Yverdun* 4

D'Yverdun, par Granson, Vaumarcus, St. Aubin, Boudry, Colombiers, Auvernier, Serrières, *à Neuchâtel* 6

De *Neuchâtel*, par St. Blaise, Marin, Pont de Thiele, Cerlier (Erlach) sur le Lac, *à Bienne*. . . 6

De *Bienne*, par Arberg, et Seebach, *à Berne* . 6½

De *Berne à Soleure*. 6

De *Soleure*, par Balstall, passant le Hauenstein, par Wallenbourg et Liestal, *à Basle*. 12½

73 Lieues ou
9 à 10 Jours.

g) De *Berne.*

Lieues.

De *Berne*, on peut choisir entre les trois tours de Suisse suivants ; 1°. de *Berne*, par l'Emmenthal et la vallée d'Entlibuch *à Lucerne* 17

De *Lucerne*, on passe, sur le Lac à Küfsnacht, puis, par Immensée et Art, *à Schwitz*. 9

De *Schwitz*, à Brunnen, par le Lac, à Fluelen, puis, par Altorf, *à Am-Stäg*. 8

Lieues.

D'Am-Stäg, par la vallée d'Urseren, par-dessus la Furca et ensuite la Mayenwand, sur le Grimsel et descendre *à Meyringen*. . . . . 20 à 21

De *Meyringen*, passer le Scheideck, descendre au Grindelwald, puis par Lauterbrunn, Unterséen, Aeschi, Frutingen, Kandersteig, aller passer la Gemmi, descendre aux bains de Leuk, et, par Sierres, Sion, *à Martigny*. . . . . 43 à 44

De *Martigny*, par-dessus le col de Balme, à Chamouny, de-là *à Genève*. 27

126 Lieues.

Lieues.

Ou bien: 2°. de *Berne*, par Thun, Lauterbrunn, Grindelwald, Meyringen, passer le Brunig, puis par Sarnen, Stanz, Buochs, par le Lac, à Altorf, dans la vallée d'Urseren, par-dessus la Furca, à Oberwald; puis, par Münster, Lax, Brieg, Leuk, en passant la Gemmi, dans le Kanderthal; puis par Müllinen, Wimmis, le Simmenthal, An-der-Lenk, Lauenen, Gefsenay, Montbovon, et passant la Dent de Jaman à Montreuil: de-là par Aigle, Bex, Martigny, et par le Col de Balme, à Chamouny, puis à *Genève*. Cette course, en comptant les trente-quatre lieues de *Berne à Genève*, est de 190

Ou bien: 3°. de *Berne*, par Thun, Brienz, Meyringen, Grindelwald, Lauterbrunn, Unterséen, Aeschis, Frutingen, Kandersteig, et, passant la Gemmi, descendre à Leuk; de-là, par Brieg, Naters, Lax, Münster, Oberwald, les glaciers du Rhône, entrer, par la Furca, dans la vallée d'Urseren, descendre à Altorf, de-là, par le lac, à Lucerne; de-là, par le Lac, à Zug, de-là, par l'Albis, ou passant le pont de la Sihl, à Zurich: de-là, par Con-

Lieues.

stance, Stein, Schafhouse, Bade, Schinznach, Arau, par Langenthal ou par Olten, à Soleure; puis par Bienne, Neuchâtel, Yverdun, à *Genève*. Ce qui fait, en comptant les trente-quatre lieues de *Genève à Berne*. 214

Le premier de ces *trois tours* exige vingt-deux jours, le second, vingt-sept jours, et le 3me un mois, avec les séjours dont on ne peut guères se dispenser, 4, 5 et 6 semaines.

h)

Lieues.

De *Berne*, par Thun, sur le lac de Thun, à *Unterseen*. . . . . 10 ½

par Gsteig, ou par Wilderswyl, et Zweylütschinen à *Lauterbrunn*. . . . . 3 ½

De *Lauterbrunn*, revenir à Zweylütschinen et de-là au *Grindelwald*. 4

Ou en passant le *Wenger-Alp* 6

Du *Grindelwald*, encore par Zweylütschinen, Unterséen, Thun, *à Berne*. . . . . 15 ½

33 à 36 Lieues
ou 5 Jours.

Si l'on vouloit du *Grindelwald*, en passant le Scheideck, se rendre jusqu'à *Meyringen*, (sept lieues) de-là à Brienz, et revenir, sur le Lac, *à Unterséen*; (six lieues) il faudroit mettre un jour de plus.

i)

Lieues.

De *Berne*, par Thun, à *Müllinen*. 9

De *Müllinen*, par Frutingen, *à Kandersteig* . . 5

De *Kandersteig*, en passant la Gemmi, aux *Bains de Leuk*. . . . . 7 à 8

Il y a cinq lieues à monter.

Lieues.

Des *Bains*, par le Bourg de Leuk, Barogne, Visp *à Brieg.* 9

De *Brieg*, par Naters, Lax, Münster *à Obergesteln.* . . . . 8 à 9

D'Obergesteln, aux Glaciers du Rhône et le retour. 4

D'Obergesteln, sur le Grimsel, *à l'Hospice* . . . 3 ½

Ou bien: Des *Glaciers du Rhône*, passer la Mayen-wand, et de-là sur le Grimsel, *à l'Hospice*. 4½

De *l'Hospice*, descendre à Guttanen, et de-là *à Meyringen*. 7

De *Meyringen*, en passant le Scheideck au *Grindelwald*. . . . . 7 à 8

De-là, par la vallée ou en passant le Wenger-Alp, *à Lauterbrunn*. . . . . 4 ou 6

De *Lauterbrunn*, par Unterséen et Thun, *à Berne*. 14.

80 Lieues ou
9 à 10 Jours.

k)

Lieues.

De *Berne*, par Bienne, Boujean, Ruchenette, Sonceboz, Pierre-Pertuis, la Vallée de Moutiers-Grand-Val, Lauffen, Rheinach, *à Basle*. 24

De *Basle*, par Stein et Lauffen, *à Schafhouse*. 17½

De *Schafhouse* par Stein, *à Constance* 9

De *Constance*, par Arbon et Roschach, *à St. Gall*. 8

De *St. Gall* par Vögliseck, Speicher, Trogen, Gaiſs, *à Appenzell*. 5

D'Appenzell, entrant dans le Rheinthal, par-dessus le Stoſsberg, et par Kobelwieſs, Sennwald, Saletz, Werdenberg, Buochs, Seveln, Atzmoos, Trübenbach, Sargans, *à Wallenstatt*. . . . . . . 15 à 16

De *Wallenstatt*, sur le Lac, à Wesen, de-là, par Ziegelbrück, Bilten, Reichenburg, Lachen, Pfeffikon, Richterswyl, Horgen, *à Zurich* 16

Lieues.

De *Zurich*, par l'Albis à Zug, et par Immensée et Küfsnacht, sur le Lac, *à Lucerne*. 10½

De *Lucerne*, par l'Entlibuch et l'Emmenthal, *à Berne*. 17

Ou bien : De *Zurich*, par Bade et Arau, *à Berne*. 24

123 à 130 L.
ou 15 à 17 J.

l)

Lieues.

De *Berne*, par Soleure, Bienne, sur le lac, à Cerlier, (Erlach) et, par le Pont de Thiel et St. Blaise, *à Neuchâtel*. 19

De *Neuchâtel*, par Vallengin, le Val-de-Ruz, le Val-des-Ponts et la Chaux-de-fond, de-là, par le Locle, la Brévine, passant la Montagne et par St. Sulpy, ou par Boveresse, *à Mottiers*. 15

De *Mottiers à Yverdun*, par le Sentier 4

D'Yverdun, par Valeyre, Lignerole, Balaigues, Moncherand, Valorbe, ou par Orbe, à Romain-Mottiers; de-là, passant la Dent de Vaulion, dans la Vallée de Joux; de-là, passant le Jura, à Marcheru; puis, par Gimmel et Aubonne, *à Lausanne*. 15 à 16

De *Lausanne*, par Moudon, Payerne et Morat, *à Berne*. 14

68 Lieues ou
10 à 12 Jours.

Toutes ces petites courses calculées depuis Berne, peuvent également se faire de *Soleure* et de *Fribourg*, qui ne sont éloignées chacune que de cinq à six lieues de la première de ces villes.

m) *De Genève.*

Lieues.

De *Genève*, allant passer, le long du lac, du côteau de Cologny, et à côté de celui de Boisy, par Thonon, Evian, Tour ronde, Meillerie, St. Gingouph, et après avoir passé le Rhône, à Villeneuve, puis, devant le château de Chillon, par Vevay, St. Saphorin, Cully, Lutry, *à Lausanne*. . . . . . . 17 à 18

De *Lausanne*, par Morges, Rolle, Nyon, Copet, Versoy, *à Genève*. 12

51 Lieues ou
4 Jours.

n)

Lieues.

De *Genève*, par Lausanne, Vevay, St. Denis, Bulle, *à Fribourg*. 28

De *Fribourg*, par Morat, sur le lac, par le Vuilly, Anet, Cerlier, Pont de Thiel, St. Blaise, *à Neuchâtel*. 10 à 11

Ou bien: De *Cerlier*, par St. Jean, le Landeron, St. Blaise, *à Neuchâtel* . . . . 3 à 4

De *Neuchâtel*, faisant la course telle qu'elle est détaillée dans le N°. 29, jusque dans la *Vallée du lac de Joux* . . . . 25 à 27

De la vallée de Joux, passant le Jura, par Marchairu, Gimmel, Aubonne et Nyon, *à Genève* . 10 à 12

82 Lieues, ou
11 à 12 Jours.

o)

Lieues.

De *Genève*, par Lausanne, *à Vevay*. 16

De *Vevay*, en passant près du lac de Bret, *à Moudon*. 6 1/2

De *Moudon*, par Payerne, et Morat, *à Berne*. 11

De *Berne*, par Soleure, *à Bienne*. 12

De *Bienne*, par Neuchâtel, *à Yverdun* 15

Lieues.

D'Yverdun, au *lac de Joux* et pour le retour *à Yverdun*. . . . . 12 à 14

Il faut consulter le No. 1. pour les détails de l'itinéraire de ce voyage.

On peut aller *d'Yverdun* droit *à Mottiers*, par les sentiers. 4

De *Mottiers* au *Locle* et *à la Chaux-de-fond.*

De *la Chaux-de-fond*, par le val de St. Imier, à Sonceboz, puis, par Pierre-Pertuis, et la vallée de Moutier-grand-val *à Basle* . . . . 23 à 24

99 ½ Lieues.

p) *A Chamouny.*

Lieues.

De *Genève*, par Chesne, Contamine, Bonneville, Cluse, Maglan, St. Martin, *à Sallenches*. . . . . 12 à 13

De Sallenches, par St. Martin, Chède, Servoz, passer l'Arve, sur le Pont-Pélissier, puis la montagne des Montées, descendre à Ouches, le premier village de la vallée de Chamouny, de-là, en suivant la vallée, au *Prieuré*, qui en est le chef-lieu. . . 5

Arrivé au chef-lieu, on fait les excursions de coutume, 1. aux glaciers; 2. au chapeau; 3. à la mer de glace ou au *Montanvert*, alors on ne va pas au chapeau; 4. à la source *d'Arveiron*, en revenant du Montanvert. Les voyageurs, qui ont la tête et les pieds faits aux montagnes, montent sur *le Buet* et sur le *Bréven*.

Depuis quelque-tems, on conduit les étrangers *à la Fléchiere*. C'est une montagne qui fait partie du *Bréven*, et qui est aussi haute que *le Montanvert*. On y découvre le *Mont-blanc* dans toute sa splendeur, et les six glaciers qui en descendent. Cette excursion, pour l'aller et le retour, ne de-

Lieues.

mande que 6 à 7 heures, et peut toute être faite à dos de mulet.

Du *Prieuré* à Martigny, il y a deux chemins.

Le premier, en suivant la vallée, passer à côté du petit village de Prés et de la chapelle de la Tines, par les villages de l'Argentière et de la Tour, passer devant les châlets de Chamarillan, et monter au haut du *Col de Balme* 5

On monte pendant deux lieues.

Descendre aux Châlets les Herbagères, dans la vallée de Trient, monter sur la Forclaz, et descendre à *Martigny*. 4 à 5

On monte une demi-lieue.

Par le second: on se rend, du *Prieuré*, comme par le premier chemin, à l'Argentière, où la route tourne vers le Nord, et mène dans une gorge très-rocailleuse appellée les Moutets, aux villages de Poya, puis, par Couteraie, à *Valorsine*. 4

De *Valorsine*, on suit la rivière de Bérard, ou Eaux noires, pour aller passer le pont; et après avoir monté un escalier taillé dans le roc, on passe sous un portail, qui sépare la Savoie du Vallais; de-là, on passe encore un pont, près d'un moulin; ensuite on monte sur la Tête noire, au sommet de laquelle on parvient, par un autre escalier taillé dans le rocher, appellé Maupas (mauvais pas); on descend dans la vallée, et, en suivant la Trient, on arrive au village de ce nom, et de-là, passant la Forclaz, ou le col de Trient, on arrive *à Martigny*. . . . 5 à 6

On monte trois lieues et demie en tout.

De *Martigny*, par St. Maurice, Bex, Aigle, Villeneuve, Vevay, Lausanne, à *Genève*. . . . . 24 à 25

53 L. ou 6 J.

V. pour cette course, et pour la suivante, l'ouvrage de M. *Bourrit*: *Itinéraire de Genève, des Glaciers de Chamouny, du Valais, et du Canton du Vaud.* 1808.

On trouve à présent à *Chamouny*, chez *Joseph Burnet*, et *Etienne Josephe Carrier*, de petits bas-reliefs, parfaitement bien exécutés, au prix d'un, de quatre, et 8 carolins, suivant leur grandeur. Ces bas-reliefs comprennent tout l'espace entre le *Col-de-Balme* et le *Pont Pélissier* d'un côté, et entre le *Breven* et *Cormayeur* de l'autre. Six voyages ont été entrepris avec plus ou moins de succès, pour escalader la cîme du *Mont-blanc*. C'est en 1786 que l'on est parvenu pour la première fois à son sommet, et en 1808, au mois d'Août, le nommé *Jacques-Balmat*, le premier voyageur du *Mont-blanc*, et qui en a reçu le surnom, y conduisit avec succès, 15 habitants de *Chamouny*: une femme étoit de ce nombre. C'est le dernier voyage connu.

q) *Dans le Val-d'Aost et sur le grand St. Bernard.*

	Lieues.
De *Genève*, par Bonneville, *à Sallenches.* .	12 à 13
De-là, par St. Gervais, *à Bionnay.*	3
Veut-on auparavant voir Chamouny, on rebrousse chemin de Sallenches à Ouches, et l'on se rend par-dessus le col de la Florclaz, par une vallée du Mont Joye, *à Bionnay.*	5
De *Bionnay*, par Contamine, sur le Bonhomme, vers les châlets de Nant-Bourant, par le plateau du Mont Jovet, et par le plateau des Dames, au sommet du Bonhomme, et descendre au village de *Chapin.*	9

On monte pendant quatre à cinq lieues.

De *Chapin*, par l'Allée blanche, au petit village de *Glacier.*	2

Le chemin le plus court, depuis le sommet du Bonhomme, monte encore une lieue plus haut sur

Lieues.

l'aiguille du Four, et descend rapidement l'espace de deux lieues jusqu'au village de *Glacier*.

De ce petit village, il y a un chemin qui conduit, par-dessus le petit St. Bernard, dans le Vallais. L'autre, qui mène *à Aost*, passe par-dessus le Col de la Seigne, d'abord vers le Châlet de Motet, sur le sommet du *Col de la Seigne*. 2

On en descend, par une pente rapide, après avoir passé à côté du lac de Combal et de quelques châlets, à travers une gorge sauvage, dans la belle vallée de Veni, puis par la vallée de Courmayeur, au village de *Courmayeur* 5

De ce village, par la vallée de Doire, le village de Salle et Villeneuve, *à Aost*. . . . . 7 à 8

D'Aost, sur le *grand St. Bernard* . . . . 8 à 9

De *l'Hospice* (Hospizio) établi sur cette montagne, on descend, par St. Pierre, Liddes, Orsières, St. Branchiers, *à Martigny*. 7

De *Martigny*, par St. Maurice, Bex, Aigle, Villeneuve, Vevay, Lausanne, *à Genève*. 24

87 Lieues.

Ce voyage ne peut être entrepris qu'au gros de l'été, pendant les mois de Juillet ou d'Août.

Je pense qu'il n'est point d'étranger qui, dans ce grand nombre d'itinéraires ou Plans de voyage, à commencer par No. 1, n'en puisse trouver un propre à le satisfaire; ou qu'au moins tout voyageur ne puisse, par leur secours, être mis en état de se dresser lui même un plan composé, qu'il lui sera facile d'adapter à ses vues et à l'espace de tems qu'il voudra destiner à son voyage.

XVI.

Apperçu statistique de l'Allemagne, à la fin de l'année 1808.

Monarchie Autrichienne.

(Avant la paix de Presbourg.)

Grandeur.	*Population.*	*Revenus.*	*Forces de terre.*
12,000 Mil. carrés allem.	26,000,000	120 Millions de florins.	

(Après la paix de Presbourg.)

Grandeur.	*Population.*	*Revenus.*	*Forces de terre.*
10,936 (suivant le calcul de M. *Rohrer* 11,458.)	24,900,000. (suivant M. *Rohrer*. 23,233,094.)	110 Millions.	340,000, non compris la nouvelle levée armée.

Monarchie Prussienne.

(Avant la guerre de 1806.)

Grandeur.	*Population.*	*Revenus.*	*Forces de terre.*
6,096 Mil. non compris Ansbach, Clèves et Neuchâtel.	10,646700 P.	35 Millions de risdalers R.	239,000 F. d. t.

(Après la paix de Tilsit.)

Grandeur.	*Population.*	*Revenus.*	*Forces de terre.*
2,960 ¼	5,673,555.	Inconnus.	42,000

Confédération du Rhin.

Royaume de Bavière.

(Avant la paix de Presbourg.)

Grandeur.	*Population.*	*Revenus.*	*Forces de terre.*
1138 ½ Mil.	2,406,363 P.	12,399,000 flor. R.	

Après la paix: divisé en 15 cercles, savoir: le cercle du Mein; de la Pegnitz, de la Naab, de la Rezat, d'Altmuhl, du Danube supérieur, du Lech, du Regen, du Danube inférieur, d'Isar: de Salzach, de l'Iller, de l'Inn, d'Eisach, de l'Adige. Et 15 chefs-lieux: Bamberg, Nuremberg, Amberg, Ansbach, Eichstedt, Ulm, Augsbourg, Straubingen, Passau, Munich, Burghausen, Kempten, Insbruck, Brixen, Trente.

Grandeur.	*Population.*	*Revenus.*	*Conting.*
1636 ½ M.	3,231,570 P.	14,000,000 rid. R.	30,000

Royaume de Wurtemberg.

(Avant la paix de Presbourg.)

185 ½ M.	771,440 P.	6,000,000 fl. R.

Après la paix: divisé en 12 cercles, savoir: cercle et chef-lieu de Stuttgard, Ludwigsbourg, Heilbronn, Oeringen, Calw, Rothenbourg, Rotweil, Urach, Ehingen, Altdorf, Schondorf, Ellwangen.

300 Mil.	1,182,139 P.	3,850,000 risd. R.	12,000 C.

Royaume de Saxe.

(Après la paix de Tilsit.)

736 Mil.	2,146,000 P.	8,000,000 risd. R.	20,000 C.

(Duché de Varsovie.)

930 Mil.	1,000,000 P.

Royaume de Westphalie.

Divisé en 8 départements, savoir: de l'Elbe, de la Foulde, du Harz, de la Leine, de l'Ocker, de la Saala,

de la Werra, du Wéser: et 8 chefs-lieux, Magdebourg, Cassel, Heiligenstadt, Goettingue, Brunswick, Halberstadt, Marbourg, Osnabruck.

Grandeur.	*Population.*	*Revenus.*	*Conting.*
802 Mil.	1,912,303 P.	10,000,000 risd. R.	25,000

Le Prince-Primat.

35 Mil.	161,000 P.	1,000,000 risd. R.	968 C.

Grand-Duché de Bade.

(Avant la paix de Presbourg.)

137 Mil.	440,000 P.	3,000,000 fl. R.	

Après la paix: divisé en trois provinces, savoir: les provinces du Rhin supérieur, moyen, et inférieur.

246 Mil.	922,649 P.	2,000,000 risd. R.	800 C.

Grand-Duché de Clèves et Berg, à la France.

199 Mil.	494,000 P.	1,500,000 risd. R.	5000 C.

Grand-Duché de Hesse.

(Avant la paix de Presbourg.)

154 Mil.	319,000 P.		

(Après la paix.)

202 Mil.	498,800 P.	1,66000 rid. R.	4000 C.

Grand-Duché de Wurzbourg.

80 Mil.	150,000 P.	1,300,000 risd. R.	2000 C.

Ducs et Princes.

Anhalt-Dessau.

21 Mil.	55,000 P.	280,000 rid. R.	350 C.

Anhalt-Bernbourg.

19 Mil.	40,000 P.	216,000 risd. R.	240 C.

Anhalt-Cöthen.

16 Mil.	56,000 P.	121,000 risd. R.	210 C.

Grandeur.	Population.	Revenus.	Conting.
	Aremberg.		
51 Mil.	65,000 P.	110,000 rid. R.	379 C.
	Hohenzollern - Hechingen.		
6 Mil.	13,000 P.	50,000 risd. R.	97 C.
	Hohenzollern - Siegmaringen.		
6 Mil.	14,500 P.	66,000 risd. R.	193 C.
	Ysenbourg.		
14 Mil.	24,000 P.	83,000 risd. R.	291 C.
	Leyen.		
2 Mil.	4,500 P.	20,000 risd. R.	29 C.
	Lichtenstein.		
2 Mil.	6000 P.		40 C.
	Lippe - Detmold.		
26 Mil.	70,540 P.	124,000 R.	500 C.
	Lippe - Schaumbourg.		
10 Mil.	20,132 P.	60,000 R.	150 C.
	Mecklenbourg - Schwerin.		
226 Mil.	328,636 P.	1,000,000 R.	1900 C.
	Mecklenbourg - Strelitz.		
48 Mil.	70,000 P.	300,000 R.	400 C.
	Nassau - Usingen. Nassau - Weilbourg.		
150 Mil.	349,000 P.	1,000,000 R.	1,680 C.
	Oldenbourg.		
100 Mil.	160,000 P.	500,000 R.	800 C.
	Reufs - Plauen. Reufs - Lobenstein - Ebersdorf.		
25 Mil.	75,000	200,000 R.	450 C.
	Saxe - Weimar.		
37 Mil.	120,000 P.	360,000 R.	800 C.

Grandeur.	*Population.*	*Revenus.*	*Conting.*
	Saxe-Gotha.		
63 Mil.	181,000 P.	730,000 R.	1100 C.
	Saxe-Meiningen.		
20 Mil.	50,000 P.	167,000 R.	300 C.
	Saxe-Hildbourghausen.		
11 Mil.	35,600 P.	74,000 R.	200 C.
	Saxe-Cobourg.		
17 Mil.	60,000 P.	80,000 R.	400 C.
	Salm-Salm. Salm-Kirbourg.		
30 Mil.	53,400 P.	120,000 R.	323 C.
	Schwarzbourg-Sondershausen.		
25 Mil.	56,000 P.	150,000 R.	650 C. (Sondershausen et Rudolstadt)
	Schwarzbourg-Rudolstadt.		
22 Mil.	45,000 P.	120,000 R.	
	Waldeck.		
23 Mil.	52,000 P.	208,000 R.	550 C.

Etat séparé.

	Mergentheim.		
10 Mil.	22,000 P.		

Villes dites Hanséatiques.

(Avant la paix de Tilsit.)

	Lubeck.	
5 Mil.	50,000 P.	
	Hambourg.	
7 Mil.	126,000 P.	3,800,000 marcs R.
	Brême.	
3 Mil.	40,000 P.	150,000 risdalers R.

Pays conquis et occupés par les troupes Françoises, et dont le sort n'est pas encore fixé.

Grandeur.	Population.	Revenus.
	Electorat de Brunswick - Lunebourg.	
462 Mil.	652,000 P.	3,500,000 florins R.
	La Poméranie - Suédoise.	
60½ Mil.	113,000 P.	500,000 flor. R.
	Principauté de Baireuth.	
47¼ Mil.	250,000 P.	1,400,000 flor. R.
	Principauté de Fulde.	
37 Mil.	90,000 P.	580,000 flor. R.
	Principauté d'Erfort.	
15 Mil.	48,000 P.	144,000 flor. R.
	Comté de Hanau.	
22 Mil.	60,400 P.	900,000 flor. R.
	Comté de Katzenellbogen - inférieur.	
6¾ Mil.	18,000 P.	95,600 flor. R.

XVII.

Supplément, contenant des changements survenus pendant l'impression.

Ad Page 99.

Prix des diligences et charriots de poste du royaume de Westphalie, édit du 13. Octobre 1808. Par place et par mille, 1 Franc 30 Centimes; et un pour-boire au postillon, de 30 centimes, par station. On a 50 livres de port franc.

Ad Page 110 *et* 115.

Tarif et ordonnances des postes du royaume de Westphalie, édit du 13. Octobre 1808. Prix d'un cheval de poste, par mille, 1 Franc 60 centimes, ou à-peu-près neuf gros, argent allemand.

Ordonnances, qui règlent le nombre des chevaux.

Nombre des personnes.	*Nombre des chevaux.*	*Nombre des postillons.*	*Bagage.*
Chaises de postes, à 2 et 4 roues.			
1 ou 2.	2.	1.	140 livres.
3 ou 4.	3.	1.	— —

Nombre des personnes.	*Nombre des chevaux.*	*Nombre des postillons.*	*Bagage.*
Chaises de postes, à 2 et 4 roues.			
Berlines.			
2.	3.	1.	malle et vache ou porte-manteau.
2.	3. payé 4.	1.	malle, vache et porte-manteau.
3.	3. payé 4.	1.	malle et vache ou porte-manteau.
3.	4.	1.	malle, vache et
4 ou plus.	6.	2.	1 ou 2 malles, vache et porte-manteau.

Le vague-maître reçoit pour le graissage, dans les chefs-lieux, 60 centimes, et dans les autres lieux, 50 centimes. Un *Stuhlwagen* ne doit être attelé que de deux chevaux, même s'il étoit chargé de 4 personnes.

A d P a g e 308.

On vient de placer à *Ratisbonne*, le monument de *Keppler*, le 27. Décembre 1808, jour de sa naissance.

A d P a g e 312.

Nouveau guide de Trieste : *Triest und seine Umgebungen von Kolman. Wien* 1809. 12.

A d P a g e 330.

Nouveau guide de Breslau : *Breslau, ein Handbuch für Fremde und Einheimische; nebst dem Situationsplan der jetzigen Stadt, von K. D. Nenke, Breslau* 1808. 8.

Ad Page 388.

Observatoire du *Seeberg*. M. *de Lindenau* continue à présent les observations astronomiques; les instruments viennent d'y être placés de nouveau, et par ordre de Mgr. le Duc, on s'occupe sérieusement du rétablissement des bâtiments.

Table alphabétique.

L'impression et le papier par C. L. Brede à Offenbach.

Errata.

Note.

(Les astériques ou * qui devoient être mis, page 148 et suiv. ont été parfaitement oubliés, de même que ceux, page 285 et suiv. pour désigner l'auberge, réputée la plus fréquentée.)

Page.	*Ligne.*	*au lieu de*	*lisez.*
65	14	Phlappert	Plappert.
91	dernière	No. 8.	Gr. 8.
103	5	volent	roulent.
104	dernière	demi-couverteur	demi-couverture.
120	16	grand, route	grande route.
121	30	Lusaid	Lusace.
127	27 et 28	mines	ruines.
129	2	Sussenau	Daussenau:
ib.	3	mines	ruines.
131	10	mines	ruines.
132	7	pouve	poupe.
ib.	22	Pforter	Pfader.
133	30	s'écrouleront	s'écrouler.
134	16	10,000	100,000
137	17	d'exploier	d'exploiter.
ib.	28	Rattenbourg	Kattlenbourg.
138	6	ou temple	⊔ temple.
ib.	28 et 33	Hollen	Stollen.
141	22	Fechenhaus	Zechenhaus.
148	28	grottelt parce, que	grotte, parceque.
149	29	autres	antres.
154	16	à l'innocence	□ à l'innocence.
ib.	26	Hazkerode	Harkerode.
156	8	sortes	pierres.
173	15	Tupel	Toepel.
195	avant-dernière	qui à sont	qui sont à
206	11	or	os
ib.	23	route	croupe.
212	15	libres	belles.
215	27	Gabrie	Galerie.
223	25 et 26	cuves, Monit	caves, Monit.
226	6	Ste. Ménéhoult	2. Ste. Ménéhoult.
229	23	et homme	cet homme.
232	18	Marson	Marsan.
235	21	Toulon.	Foulon
241	16	Magazin	Mazarin.
266	23	Drène	Irène.
271	10	à L'épée	□ à L'épée.
288	25	Tréville	Fréville.
293	15	Mélicobus	Mélibocus.
294	9	à la Corde	à la Concorde.
304	12	Hesselloch	Hasselloch.
310	20	Ville	Villa.
311	20	Une magnifique	Vue magnifique.
312	6	Dumio	Duino.
315	23	Murans	Murano.
ib.	31	les médailles	le médailler.
316	5	Ragatus	Régatas.

Page.	*Ligne.*	*au lieu de*	*lisez.*
320	19	ou palmier	au palmier.
323	24	Corinthie	Carinthie.
333	2	relais de marbre	palais de marbre.
338	14	la ville	la villa.
359	8 et 9	Boosberg,	Borsberg.
359	2	Berlin	Carlsbad.
368	20	traites	truites.
372	11	ou Murr	von Murr.
374	5	(manque la rubrique:	*Route de Francfort à Brême.*
375	18	rendus	vendus.
377	28	Dun, ou	Dux, au
379	avant-dernière	rois	rocs
381	16	Offensée	Ottensée.
396	12	Wenelen	Wenden.
ib.	23	Carstein	Canstein.
399	16	Huneleiker	Hundeiker.
400	33	o la	à la.
408	28	Cubs	Lubs.
425	17	Oldenbourg	Oedenbourg.
433	20	Dingeistedt	Dingelstedt.
439	17	Gährifs-Berg	Gäbrifs-Berg.



POSTCURS von DEUTSCHLAND und einigen angränzenden Ländern.
CARTE des POSTES de l'Allemagne et de quelques païs adjacens.
Erklärung: einfache Posten, doppelte Posten, anderthalb Posten, viertels Posten, Chaussée. Die Zahlen bedeuten deutsche Meilen. Die Französischen Posten sind kaum halb so groß als die Deutschen.
NORD SEE
OST SEE
Insel Rügen
ADRIATISCHES MEER
Explication: Poste simple, Poste double, Poste et demie, quart de Poste, Chaussée. Les chiffres indiquent les milles allemands. Une Poste françoise est un peu plus forte qu'un mille allemand.
Frankfurt a/m bey F. Wilmans.